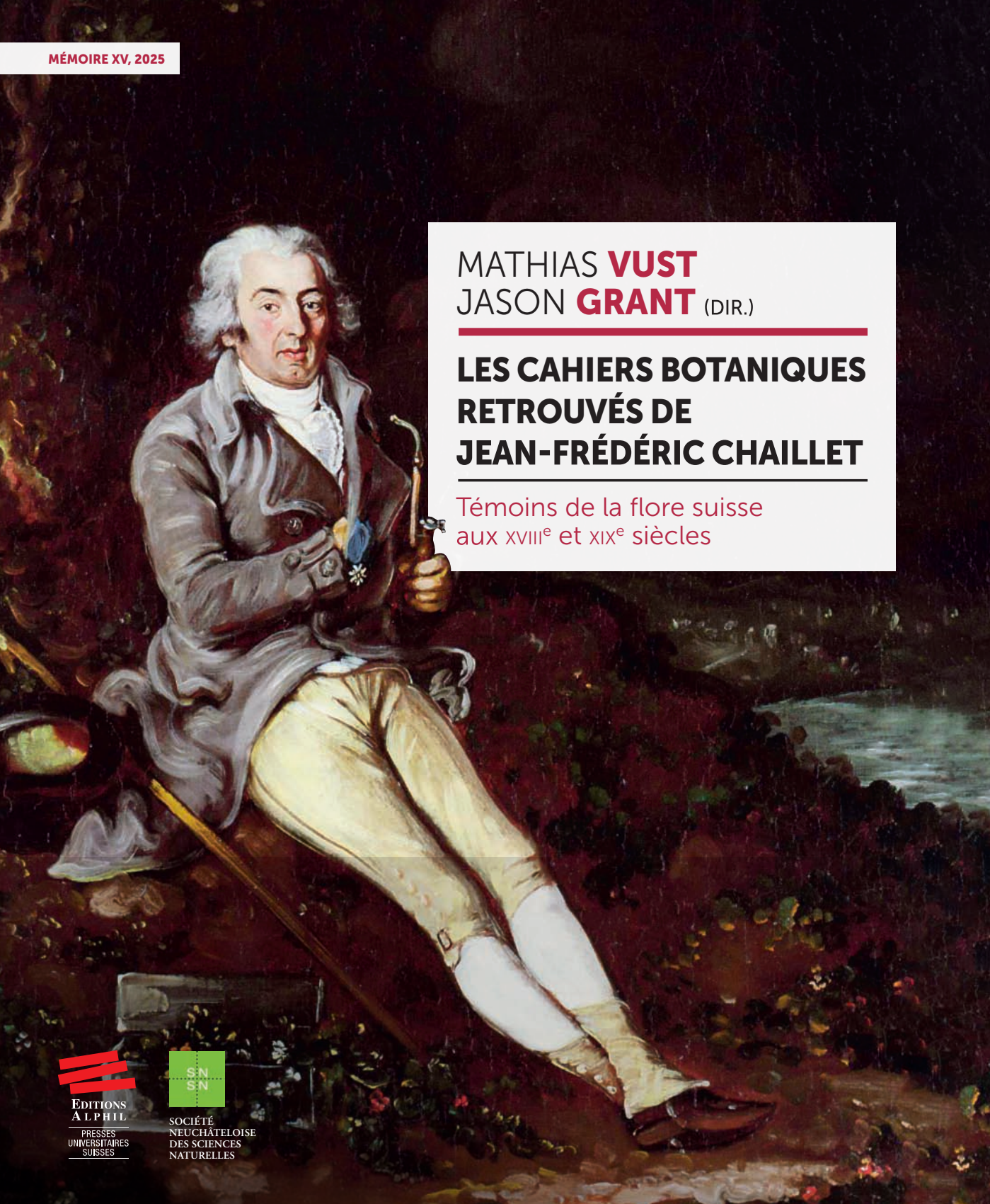
MÉMOIRE XV, 2025



MATHIAS **VUST**
JASON **GRANT** (DIR.)

LES CAHIERS BOTANIQUES RETROUVÉS DE JEAN-FRÉDÉRIC CHAILLET

Témoins de la flore suisse aux XVIIIe et XIXe siècles

EDITIONS ALPHIL
PRESSES UNIVERSITAIRES SUISSES

SOCIÉTÉ NEUCHÂTELOISE DES SCIENCES NATURELLES

Les cahiers botaniques retrouvés de Jean-Frédéric Chaillet

Témoins de la flore suisse aux XVIIIe et XIXe siècles

Mémoire tome XV, 2025

Mathias Vust, Jason Grant (dir.)

Les cahiers botaniques retrouvés de Jean-Frédéric Chaillet

Témoins de la flore suisse aux XVIIIe et XIXe siècles

Mémoire tome XV, 2025

Éditions Alphil-Presses universitaires suisses
Société neuchâteloise des sciences naturelles

© Éditions Alphil-Presses universitaires suisses, 2025
10, rue du Tertre
2000 Neuchâtel
Suisse

www.alphil.ch

DOI: 10.33055/ALPHIL.00635

ISBN papier 978-2-88930-739-5
ISBN pdf 978-2-88930-740-1
ISBN epub 978-2-88930-741-8

Les Éditions Alphil bénéficient d'un soutien structurel de l'Office fédéral de la culture pour les années 2021-2025.

Publié avec le soutien du Fonds national suisse de la recherche scientifique.

Ce livre est sous licence :



Ce texte est sous licence Creative Commons : elle vous oblige, si vous utilisez cet écrit, à en citer l'auteur, la source et l'éditeur original, sans modifications du texte ou de l'extrait et sans utilisation commerciale.

Ce livre a été publié avec le soutien de l'Université de Neuchâtel.

Illustration de couverture : Tableau de Joseph Reinhart représentant Jean-Frédéric Chaillet à 50 ans, conservé aujourd'hui dans la salle de lecture de la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel (BPUN). Vers 1797, huile sur toile (625 x 505 mm). BPUN, PO NE 1/36.

Responsable d'édition : Diane Tappy

Avant-propos d'une redécouverte, celle d'un botaniste oublié

Un mémoire, plutôt qu'une biographie

Jean-Frédéric Chaillet (1747-1839) a joué un rôle majeur comme botaniste à Neuchâtel, lui qui a étudié la flore de sa région natale durant plus de 40 ans. S'il n'a publié aucun de ses résultats, il a, par contre, légué à la Bibliothèque et au Muséum d'Histoire Naturelle de Neuchâtel un fonds de livres, de correspondances et d'herbiers d'une grande richesse. La découverte fortuite de dizaines de cahiers manuscrits au fond de l'herbier de Neuchâtel a suscité la curiosité et ravivé l'intérêt d'étudier leur auteur, ce Jean-Frédéric Chaillet, présenté dans ses nécrologies comme un ancien soldat, devenu botaniste autodidacte dans la deuxième moitié de sa vie. De consultation d'archives en vérification d'herbiers, la recherche oscille entre histoire et science. L'histoire permet de reconstituer le développement des connaissances, les rencontres entre botanistes et la transmission des savoirs (voir plus bas) ; la science dresse la liste des espèces mentionnées à l'époque, interroge les concepts spécifiques et les manières de récolter les plantes. Il en résulte une prise de recul, où Chaillet, et ses contemporains, apparaissent tantôt comme de lointains prédécesseurs aux pratiques désuètes, comme celle des herbiers reliés, tantôt comme des botanistes ayant exactement les mêmes préoccupations qu'aujourd'hui : connaître l'ensemble des espèces d'un territoire, et l'on ne peut qu'admirer à quel point Chaillet a atteint seul un niveau de connaissances aussi élevé. Ses collections constituent des témoins, un niveau de référence et potentiellement un point de comparaison avec la situation actuelle. Il s'agit d'un maillon important de la chaîne de connaissances menant à l'état actuel.

Faute de publications antérieures, l'idée de reconstituer et de décrire la bibliothèque botanique de Chaillet, d'interroger sa correspondance et de décoder ses cahiers remplis de listes de noms de plantes, mousses, lichens et champignons s'impose peu à peu. L'idée d'un recueil qui rassemblerait le traitement des divers aspects de ce personnage oublié de la botanique neuchâteloise prend de la consistance et aboutit à ce mémoire. La première partie introduit le personnage par une biographie et reconstitue ses débuts de botaniste en Corse. La deuxième partie décrit le fonds Chaillet conservé à la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel. Ses herbiers, retrouvés ou reconstitués, constituent une autre source d'informations, interrogée, dans la troisième partie, du point de

vue de leur contenu, de leur valeur scientifique et historique. La quatrième partie reconstitue la méthode de travail suivie par Chaillet durant près de 40 ans, interroge son environnement scientifique, et situe Chaillet aux prémices de l'étude de la végétation neuchâteloise. Ce mémoire pose les fondations de l'étude historique du botaniste Jean-Frédéric Chaillet, par la description de son fonds archivistique et de ses herbiers, ce qui risque de frustrer les botanistes qui voudraient déjà y lire l'exploitation de ses données par de judicieuses comparaisons diachroniques. Elles font partie des perspectives, laissant espérer une suite à ce volume.

Une recherche entre histoire et sciences

L'un des buts du Fonds national suisse (FNS) est d'encourager les recherches transdisciplinaires, auxquelles il consacra la catégorie de financement *Sinergia.* Le projet de Timothée Léchot et Jason Grant, liés tous deux à l'Université de Neuchâtel, historien pour le premier, et botaniste pour le second, était d'obtenir un tel financement pour une recherche historique sur des collections botaniques neuchâteloises. Intitulé « Héritages botaniques des Lumières : exploration de sources et d'herbiers historiques à l'intersection des lettres et des sciences » (FNS n° 186227), l'étude se focalise sur les collections botaniques de Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), Jean Baptiste Christophe Fusée-Aublet (1723-1778), Jean-Frédéric Chaillet (1747-1839) et plusieurs de leurs contemporains. Elle interroge à la fois la valeur historique et scientifique des herbiers anciens et les possibilités de présenter en ligne ces collections complexes, comprenant des plantes séchées, aussi bien que des étiquettes et des annotations. L'ensemble comprend trois sous-projets. Le premier s'intéresse aux herbiers de Rousseau et aux spécimens que le philosophe a récoltés ou obtenus auprès d'autres botanistes, parmi lesquels Fusée-Aublet. Des connaissances botaniques, historiques et informatiques ont permis de reconstituer ces collections, aujourd'hui dispersées, sous la forme d'une base de données et d'un herbier virtuel consultable en ligne (https://lesherbiersderousseau.org). À partir du cas de Fusée-Aublet, le deuxième sous-projet traite des botanistes voyageurs qui sont partis pour l'Amérique au XVIIIe siècle. Sur le plan historique, il explore la construction d'un savoir sur les Antilles et reconstitue le programme d'une botanique coloniale dirigé depuis Paris. Sur le plan scientifique, il ambitionne notamment de sélectionner parmi les collections de Fusée-Aublet les échantillons d'herbier ayant servi aux descriptions d'espèces et de genres nouveaux pour la science, telles que consignées dans son *Histoire des plantes de la Guiane françoise* (1775). Enfin, le troisième sous-projet aborde la botanique à une échelle régionale, étudiant les naturalistes neuchâtelois qui ont initié Rousseau à la botanique, tels Jean-Antoine d'Ivernois (1703-1765) et Abraham Gagnebin (1707-1800), et, plus particulièrement, Jean-Frédéric Chaillet (1747-1839), héritier en quelque sorte de cette première génération de botanistes neuchâtelois. Le projet s'est déroulé de 2020 à 2024, sous la direction de Jason Grant, professeur de botanique, et Nathalie Vuillemin, professeure de littérature française, à l'Université de Neuchâtel, avec l'aide du Dr Timothée Léchot, collaborateur scientifique à l'Institut de littérature française[1].

Mathias Vust

[1] On trouvera sur le site https://botanical-legacies.unine.ch une présentation plus détaillée des axes de recherche, des publications du projet et de la composition de l'équipe.

Jean-Frédéric Chaillet (1747-1839) : une biographie préliminaire

Mathias Vust[1]

[1] Université de Neuchâtel, Institut de biologie, rue Émile Argand 11, 2000 Neuchâtel, Suisse. lichens.vust@rossolis.ch

Vust, M. 2025. Jean-Frédéric Chaillet (1747-1839) : une biographie préliminaire. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 9-20.

Résumé

La synthèse des nécrologies et des biographies publiées sur Jean-Frédéric Chaillet (1747-1839) fournit l'état des connaissances existantes sur ce botaniste neuchâtelois. Les éléments biographiques relatant la vie d'abord militaire, puis scientifique de Chaillet sont exposés, laissant apparaître en filigrane le caractère du personnage. À sa mort, les témoignages de reconnaissance affluent, comme autant de reflets de l'importance du rôle qu'avait joué ce personnage à Neuchâtel. Cet article relate aussi l'influence bénéfique de Chaillet sur les jeunes botanistes de son temps. Il souligne sa contribution à l'enrichissement de la Bibliothèque de Neuchâtel, future Bibliothèque publique et universitaire, par le legs de ses livres de botanique et de ses correspondances. Enfin, il montre Chaillet participant à la création du Cabinet d'histoire naturelle, futur Muséum, à qui il lèguera ses herbiers.

Mots-clés

Bibliothèque, botanique, Cabinet d'histoire naturelle, Muséum d'Histoire Naturelle, nécrologie, Neuchâtel, Suisse, XVIII[e] siècle, XIX[e] siècle.

Abstract

This summary of published obituaries and biographies of Jean-Frédéric Chaillet (1747-1839) provides an overview of existing knowledge about this botanist from Neuchâtel. The biographical details of Chaillet's life, first as a soldier and then as a scientist, are presented, revealing the character of the man himself. When he died, the many tributes he received reflected the importance of the role he had played in Neuchâtel. This article also describes Chaillet's beneficial influence on the young botanists of his time. It highlights his contribution to the enrichment of the *Bibliothèque de Neuchâtel*, the future *Bibliothèque publique et universitaire*, through the legacy of his botanical books and correspondence. Finally, it shows Chaillet taking part in the creation of the *Cabinet d'histoire naturelle*, the future *Muséum*, to which he bequeathed his herbariums.

Keywords

Botany, *Cabinet d'histoire naturelle*, library, Natural History Museum, Neuchâtel, obituary, Switzerland, 18th century, 19th century.

Zusammenfassung

Die Zusammenfassung der Nachrufe und Biografien, die über Jean-Frédéric Chaillet (1747-1839) veröffentlicht wurden, gibt den Stand des Wissens über diesen Neuenburger Botaniker wieder. Die biografischen Elemente, die Chaillets zunächst militärisches und später wissenschaftliches Leben beschreiben, werden dargelegt und lassen den Charakter der Person unterschwellig erkennen. Als Chaillet starb, erhielt er zahlreiche Anerkennungen, die die wichtige Rolle, die er in Neuenburg gespielt hatte, widerspiegelten. Dieser Artikel berichtet auch von Chaillets wohltuendem Einfluss auf die jungen Botaniker seiner Zeit. Er hebt seinen Beitrag zur Bereicherung der Bibliothek von Neuchâtel, der späteren *Bibliothèque publique et universitaire*, durch das Vermächtnis seiner botanischen Bücher und seiner Korrespondenz hervor. Schließlich zeigt er, wie Chaillet an der Gründung des *Cabinet d'histoire naturelle*, des späteren Museums, beteiligt war, dem er seine Herbarien vermachte.

Stichwörter

Bibliothek, Botanik, Nachruf, Naturhistorisches Kabinett, Naturhistorisches Museum, Neuchâtel, Schweiz, 18. Jahrhundert, 19. Jahrhundert.

Les sources d'informations biographiques sur J.-F. Chaillet

Deux nécrologies ont paru l'année même de la mort de Jean-Frédéric Chaillet, l'une d'Augustin Pyramus de Candolle (Candolle, 1839) et une autre, non signée. Sur cette dernière nécrologie, Candolle (1839) précise « *M. Godet a adressé à la Société Helvétique des sciences naturelles une notice sur M. de Chaillet, qui sera sans doute publiée dans ses comptes rendus, mais dont je n'ai pas connaissance.* » Cette seconde nécrologie est donc de Godet (1839). Ces deux textes de première main seront repris par la suite plusieurs fois. Le *Messager boiteux* (1855) dresse une biographie de Chaillet en précisant : « *Nous avouons que si nous avons tenu à donner cette année-ci la biographie de M. Chaillet, c'était en partie pour dire quelques mots du dernier ouvrage de M. Godet, de sa Flore du Jura* [1853]. » De même, Jeanneret & Bonhôte (1863) dressent une biographie de Chaillet fondée sur les nécrologies de Candolle (1839) et de Godet (1839), dans les *Biographies neuchâteloises*. Bachelin (1864), pour sa part, intègre de manière surprenante une biographie de Chaillet en note d'un article sur l'importance des costumes en histoire, illustrant son propos d'une reproduction du tableau de J. Reinhart représentant Chaillet (fig. 1a et 1b), avec la légende suivante : « *Ce portrait, peint en 1797, nous le représente dans une attitude pleine de naturel, avec sa boîte de botaniste et sa canne de montagne à côté de lui. La mode française se remarque facilement dans son costume, qui n'a cependant rien des exagérations du Directoire et fait pressentir la coupe des vêtements de l'Empire ; la redingote assez allongée est en drap gris, le pantalon et les guêtres sont en étoffe de nankin, les bas blancs, les cheveux sont vraisemblablement poudrés, il porte la cravate blanche à jabot gaufré. La croix de l'ordre du Mérite militaire, qu'il ne voulut jamais rendre, est attachée à sa boutonnière par un ruban bleu. Ce portrait n'a guère de neuchâtelois qu'une allure de bonhomie charmante, particulière à plusieurs de nos compatriotes célèbres de cette époque.* » (Bachelin, 1864)



Figure 1. a) Tableau de Joseph Reinhart représentant Jean-Frédéric Chaillet à 50 ans, conservé aujourd'hui dans la salle de lecture de la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel (BPUN). Vers 1797, huile sur toile (625 x 505 mm). BPUN, PO NE 1/36.

Près d'un siècle plus tard, en introduction de son Catalogue des Péronosporales, Taphrinales, Erysiphacées, Ustilaginales et Urédinales du canton de Neuchâtel, Eugène Mayor (1958 : 5-7) dresse une biographie de Chaillet avec d'autres résumés de vie de mycologues neuchâtelois. S'inspirant largement des textes de Candolle (1839), l'auteur y glisse astucieusement



Figure 1. b) Reproduction du tableau de Joseph Reinhart en noir et blanc (Bachelin, 1864).

quelques adjectifs « mycologiques » ! Mayor a toutefois vu les herbiers mycologiques de Chaillet et il note qu'« *en présence de son herbier mycologique, on reste stupéfait de tout ce qu'il a vu, récolté et observé* » (Mayor, 1958 : 5-7) ; ce sera sa seule note personnelle. Au tournant des XXe et XXIe siècles, plusieurs publications traitant des figures neuchâteloises y incorporent Jean-Frédéric Chaillet comme un personnage ayant marqué l'histoire du canton. Marie-Marguerite Duckert-Henriod (1996) rédige pour les *Biographies neuchâteloises* celle de Chaillet, la plus habilement écrite à partir de toutes les sources citées. Puis, une courte biographie et surtout un portrait paraissent au sein d'une *Galerie de Portraits neuchâtelois* (Klauser, 2000 : 84). Enfin, Chaillet figure en tant que « *collectionneur de livres de botaniques* » dans l'ouvrage intitulé *Bibliophiles et mécènes* consacré au patrimoine de la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel (BPUN) (Schlup *et al.*, 2006).

Le but de cet article introductif est de faire la synthèse de ce qui a été publié au sujet de Jean-Frédéric Chaillet, de dresser un état des connaissances, en quelque sorte, avant les recherches réalisées dans le cadre du projet Sinergia « *Héritages botaniques des Lumières : exploration de sources et d'herbiers historiques à l'intersection des lettres et des sciences* » (voir l'avant-propos) et qui feront l'objet des articles suivants. Il permet aussi de préciser les sources et de citer les textes originaux, qui seront complétés, voire remis en question, dans la suite du Mémoire.

Comment le nommer ? Chaillet ou de Chaillet ?

La particule est utilisée aussi bien par Candolle (1839) que par Godet (1839) dans leur nécrologie et donc, à leur suite, par tous les biographes ultérieurs. Pourtant, les quelques documents que nous connaissons en lien direct avec Chaillet tendent à ne pas l'utiliser. Les registres de la BPUN contiennent les deux possibilités (de Chaillet Capitaine et Chaillet capitaine). Chaillet signe ses lettres à Candolle par un simple : « *Chaillet* ». Aussi, pour l'adresse, Candolle écrit-il « *Capitaine Chaillet* ». La lettre du roi Louis XVI le

distinguant du Mérite-militaire l'attribue à « *Jean-Frédéric Chaillet* » (fig. 2). Enfin, la copie du testament olographe de Chaillet appelle le capitaine « Jean-Frédéric Chaillet »[1]. C'est également le nom retenu par les bases de données, telle VIAF (https://viaf.org/viaf/27856361/). Sur la base de ces éléments, la suite du texte n'utilisera pas la particule.

Les deux parties de la vie de Jean-Frédéric Chaillet

Jean-Frédéric Chaillet naît à Neuchâtel le 9 août 1747, de Jean-Frédéric Chaillet, lieutenant-colonel au service du roi de Sardaigne, et ensuite conseiller d'État, et d'Élisabeth, fille de noble Samuel de Chambrier, conseiller d'État et procureur général (Jeanneret & Bonhôte, 1863). Son éducation est tout d'abord dirigée vers les études classiques, comprenant le latin, puis vers celle de la langue allemande, alors nécessaire pour entrer dans les troupes suisses engagées au service de la France (Candolle, 1839). Il est alors fréquent que les jeunes aristocrates neuchâtelois entrent dans les régiments suisses au service des rois voisins. Certains rapportent qu'il se serait engagé en France à 14 ans et demi déjà ; ce qui est sûr, c'est qu'à 20 ans il est dans le régiment suisse de Jenner, du nom de son colonel (*Messager boiteux*, 1855 ; Duckert-Henriod, 1996). Pendant cette période de vie militaire, il est successivement en garnison dans un grand nombre de villes de France, ce qui lui donne l'occasion de voir du pays (Grant & Vust, 2025), mais aussi d'assister aux prémices de la Révolution française et à plusieurs épisodes délicats ou dangereux (Candolle, 1839). D'abord l'épisode du Champ de Mars de 1787, puis surtout l'affaire de Nancy, le 31 août 1790 (Godet, 1839). En effet, le régiment auquel appartenait Chaillet passe en 1783 sous le commandement de Jacques-André Lullin de Châteauvieux. À la fin du mois d'août 1790, alors stationné à Nancy, les soldats de ce corps, à la discipline pourtant particulièrement stricte, osèrent présenter des réclamations quant à des arriérés de soldes, influencés par l'esprit révolutionnaire et imitant par-là plusieurs autres régiments. La situation dégénéra, les officiers furent séquestrés et l'insurrection ne fut maîtrisée qu'après un combat sanglant de plus de trois heures. Nous ignorons la conduite tenue en ces circonstances par Chaillet (Bachelin, 1864)[2], mais il y a tout lieu de croire qu'elles l'ont ébranlé, partagé entre son engagement envers la Royauté et les valeurs d'égalité et d'humanisme avancées par les révolutionnaires (Grant & Vust, 2025). « *Voyant désormais perdue la cause, qu'il avait juré de défendre, et ne voulant pas manquer à ses serments, malgré les offres qui lui furent faites, il donna sa démission le 31 juillet 1791, après 24 ans de service*[3] ». (Godet, 1839). « *Il se retira avec le grade de capitaine*[4] *et décoré de la croix du Mérite militaire, qu'il refusa plus tard de renvoyer lorsqu'elle lui fut demandée comme condition de la conservation de sa pension de retraite.* » (Candolle, 1839) (fig. 2).

Chaillet entame alors la deuxième partie de sa vie. « *Il est juste de noter ici que ce fut dans les deux années (1784-1786) où il tint garnison en Corse, que, frappé du contraste de la végétation de cette île avec celle de son pays natal, il sentit se développer en lui le goût de la Botanique.* » « *Rentré dans la vie civile à l'âge de 44 ans, M. de Chaillet*

[1] Jean Frédéric ou Jean-Frédéric ? Comme les deux apparaissent, la version du testament olographe fera référence, c'est-à-dire avec le trait d'union.

[2] Pour plus de détails sur cet épisode, lire Roulet (de), D. 2023. *Le Bonnet rouge*. Éditions Héros-Limite.

[3] La lettre du Roi datée du 10 avril 1791 signale 25 ans de service.

[4] Ce grade de capitaine « *sert à le distinguer de son père, le colonel Jean-Frédéric de Chaillet (1709-1778)* » (Schlup *et al.*, 2006) et se retrouve sur de nombreuses lettres, y compris après la mort du colonel.

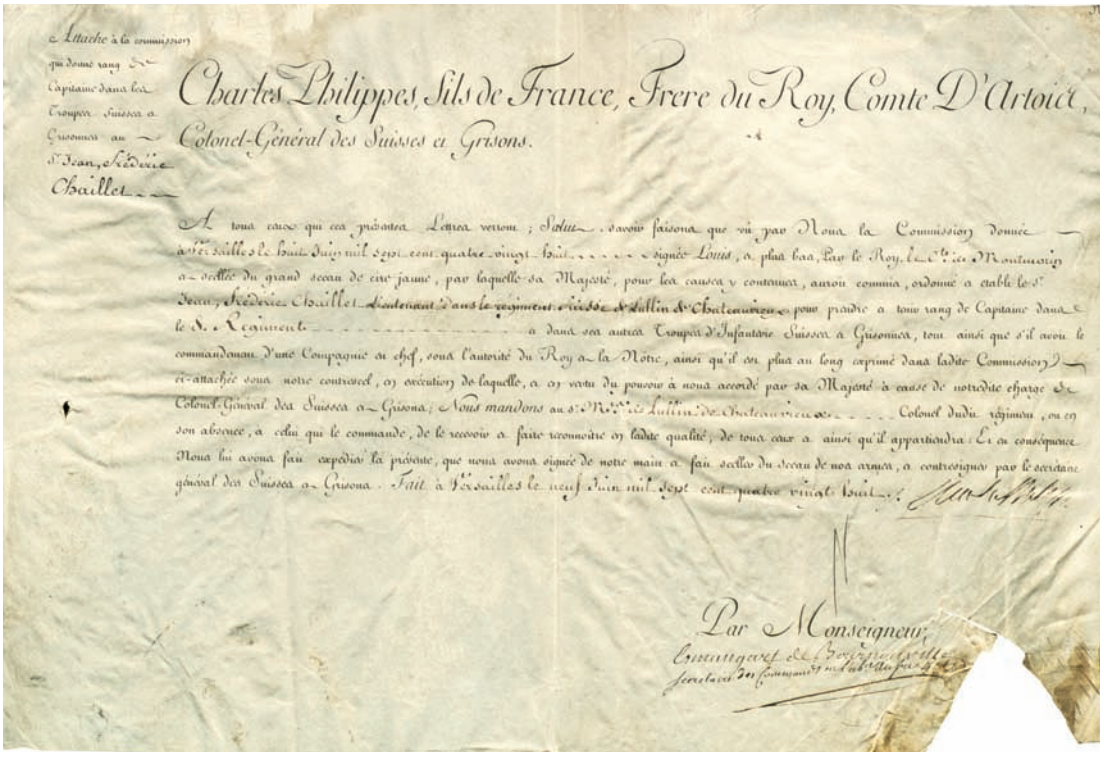


Figure 2. Lettre du roi de France annonçant l'attribution du Mérite-militaire à Jean-Frédéric Chaillet. « *Aujourd'hui dix Avril mille sept cent quatre vingt onze – Le roi étant à Paris – Sa Majesté jugeant que les services que le Sr Jean-Frédéric Chaillet, Lieutenant avec rang de Capitaine dans le Régiment Suisse de Lullin Châteauvieux – lui rend avec autant de zèle que de fidélité, depuis vingt cinq ans…* ». BPUN, FCHA-103.3.

se retira dans sa patrie[5] *et se voua dès lors tout entier à l'étude de la Botanique et surtout de la Flore de son pays natal.* » (Candolle, 1839). Il commence par étudier les plantes à fleurs, que les botanistes appellent les phanérogames, dont il dresse successivement plusieurs catalogues avec un soin et une exactitude qui en feront des guides précieux pour ses successeurs. Puis, en ayant fait le tour, il aborde les cryptogames, ces organismes sans fleurs que sont les fougères, les mousses, les lichens, les champignons et les algues, « *et cela avec tant de succès, que son nom est cité presqu'à toutes les pages des ouvrages des de Candolle, des Persoon, des Fries etc. Aucune végétation si petite, si imperceptible qu'elle fût, n'échappait à sa sagacité ; tout était pour lui l'objet d'un persévérant examen, et aucune fatigue ne le rebutait, quand il s'agissait de faire quelque nouvelle découverte pour la science.* » (Godet, 1839). Après plusieurs années partagées entre ses études botaniques, sa famille et une société choisie, sa santé, jusqu'alors forte et vigoureuse, commence à s'altérer. Une surdité se

[5] À la Prise Roulet sur Colombier (Rivier, 1932).

développe, au point de lui rendre la conversation difficile, et sa vue baisse assez pour lui rendre pénible l'observation de ces plantes qu'il avait tant aimées. À l'âge de 86 ans, il subit sur l'un de ses yeux l'opération de la cataracte, ce qui lui permit de lire encore et même d'observer un peu jusqu'à la fin de sa vie. « *Sa vivacité, que l'âge n'avait point amortie, lui avait fait faire des chutes à la suite desquelles il avait eu un bras cassé, une cuisse déhanchée ; enfin (ce qui est un malheur attaché à l'extrême vieillesse), la mort lui avait peu-à-peu enlevé la plupart de ses parents et de ses amis. Je l'ai vu, dans ce triste état, conservant encore à quatre-vingt-dix ans toute la lucidité de son esprit et la vivacité de son caractère, travaillant encore autant qu'il le pouvait à cette science à laquelle il avait dû tant d'années heureuses, recevant un très petit nombre d'amis et s'intéressant à toutes les idées qui avaient occupé sa longue carrière.* […] *Il s'est éteint le 29 avril 1839, à l'âge de 92 ans.* » (Candolle, 1839).



Figure 3. Il existe quatre versions du tableau de Reinhart selon Bachelin (1878 : 189). Les deux premières sont représentées dans la figure 1 (a & b). La figure 3 montre la troisième et la quatrième s'en inspire dans la figure 4. Lithographie signée de Étienne-Ovide Domon et parue en 1844 dans une série intitulée « Portefeuille de portraits neuchâtelois », environ 240 x 210 mm. BPUN, ZX 88/2.

Un apprentissage en autodidacte

Candolle (1839) fournit nombre de renseignements sur la manière dont Chaillet a travaillé la Botanique. « *Il eut à vaincre d'assez grandes difficultés, et à un âge où d'autres commencent à aimer le repos, il fut obligé de se faire à lui-même son éducation scientifique. Isolé de tous les naturalistes, n'ayant jamais suivi de cours sur la Botanique, dépourvu de tout autre moyen d'instruction qu'un petit nombre de livres, mais habitué par goût à observer, il se livra à l'étude des plantes avec un zèle et une sagacité remarquable.* […]. *Il allait chaque été, tant que ses forces le lui ont permis, s'établir successivement dans diverses parties du pays pour en observer la végétation* [fig. 3]. *Sa haute stature et l'extrême myopisme de sa vue l'obligeaient souvent (surtout lorsqu'il s'agissait de cryptogames) à herboriser presque couché sur le sol. Cette méthode lente et minutieuse d'observation lui faisait découvrir les moindres petites plantes, et jamais peut-être pays n'a été observé avec un soin aussi prodigieux. Les hivers étaient consacrés à étudier les collections amassées pendant l'été. Il observait ses plantes avec une rare patience ; et ici la brièveté de sa vue, qui avait nuis à ses herborisations, devenait au contraire un avantage, puisqu'elle lui permettait d'en voir*

les moindres organes avec plus de clarté. Il passait ses journées entières dans son cabinet, occupé à revoir ses récoltes de l'été, à les ranger avec ordre dans son herbier, à les comparer aux ouvrages des botanistes. Ce cabinet portait les traces de sa vie sédentaire : à force de s'y promener toujours dans la même direction de corps et d'esprit, le parquet y était usé en diagonale et témoignait par le sillon qui le traversait les habitudes de son maître. Il s'était fait à son usage une foule de registres divers de toutes les plantes décrites dans les livres qu'il possédait ; et, grâce à leur lecture patiente et attentive, aux secours que ces registres lui prêtaient, et surtout à l'observation minutieuse des moindres plantes, il parvenait, malgré son isolement, à découvrir le plus souvent leur classe, leur nom et leur synonymie. Lorsque, malgré tous ses soins, il n'avait pu y parvenir avec certitude, il envoyait des échantillons aux Botanistes qui s'étaient occupés de ces objets, et parvenait ainsi à fixer ses doutes. »

Dans ses *Mémoires et souvenirs,* Candolle (1862) décrit sa collaboration. « *Lorsque j'arrivai à la famille des Champignons il me sembla que j'entrais dans mon domaine. Je les avais souvent observés pendant mes séjours à Champagne et c'était de beaucoup l'ordre que je connaissais le mieux. Leur plus habile historien, Monsieur Persoon, venait de publier son* Synopsis fungorum*, qui facilita beaucoup ma besogne* […]. *Mon ancien ami Chaillet m'a envoyé de Neuchâtel tout ce qu'il avait ramassé de cette famille, objet particulier de ses études, et me donna ainsi l'occasion de faire connaître bien des espèces nouvelles. Cette partie de la* Flore [française] *fut la plus soignée et celle qui a eu le plus de succès auprès des vrais connaisseurs.* »

Caractère et influence

Il ressort déjà de ce qui vient d'être dit une certaine image du personnage. Candolle (1839) décrit Chaillet comme « *un de ces hommes modestes qui, sans publier aucun ouvrage, ont servi à l'avancement des études par leurs recherches solitaires, par leurs communications à d'autres savants, par leur influence immédiate sur ceux qui les entourent.* » Le *Messager boiteux* (1855) relate quant à lui deux anecdotes plus personnelles et publie un nouveau portrait (fig. 4). « *Nous n'avons rien dit encore de son caractère. À en juger par son ton, qui était assez brusque, on aurait pu croire qu'il avait quelque chose de dur dans le caractère, mais ce jugement eût été tout-à-fait mal fondé. Sa brusquerie était sans doute, sans qu'il s'en doutât, une imitation de celle d'un homme pour lequel il avait eu une grande considération, du duc de Brissac, général des régiments suisses, à qui il avait été présenté, quand il entra au service, et qui lui avait toujours témoigné beaucoup de bienveillance.* » Plus loin est racontée sa prise de conscience de l'intérêt de la botanique : « *Nous avons entendu une personne qui était en intime relation avec M. Chaillet, expliquer ainsi son goût pour l'étude de la botanique : dans une promenade qu'il faisait aux environs d'une ville de garnison, il fut frappé de la beauté des fleurs d'une plante qui couvrait un champ. Dans son admiration, il dit à un paysan qui était occupé à arracher les mauvaises herbes "Comment s'appelle donc cette belle fleur ?" Le paysan fit semblant d'abord de ne pas entendre une question qui lui paraissait être une plaisanterie. Mais celui qui la lui avait adressée, la répéta ; et le paysan voyant qu'elle était faite très sérieusement, lui répondit : "Mais c'est une fleur de pomme de terre !" Confus d'ignorer quelque chose que chacun sait, même le dernier paysan, M. Chaillet prit la résolution de ne plus s'exposer à une telle mortification, et pour cet effet de se mettre à l'étude des plantes. Pour n'en avoir pas connu*



Figure 4. Portrait de Jean-Frédéric Chaillet, publié dans *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel pour l'an de grâce 1855*, p. 49.



Figure 5. Jean-Frédéric de Chaillet, à 65 ans, par Louis de Meuron, 22 janvier 1812, aquarelle et gouache (H : 138 mm). BPUN, MSA.336.

une, il a voulu les connaître toutes[6]. ». Candolle (1839) témoigne ensuite de l'attitude de Chaillet vis-à-vis de la génération suivante : « *il a jadis encouragé et souvent dirigé les premiers efforts de ma jeunesse ; et quoique ce temps soit déjà bien éloigné, je sens que je ne l'ai point oublié.* ». Son influence stimule l'étude de la botanique à nombre de jeunes gens qui y témoignaient quelques dispositions. Augustin Pyramus de Candolle, Léo Henkel de Donnersmark, MM. Louis Coulon père et fils, ont reçu cette même influence bénévole, tout comme Charles-Henri Godet, qui, après avoir étudié la botanique de la Crimée, a publié une Flore succincte du canton de Neuchâtel, issue en partie de ses propres travaux, en partie de ceux de Chaillet. Cet exemple et ses encouragements ont pour effet de répandre autour de lui le goût des sciences naturelles. La ville de Neuchâtel suit cette direction par la création d'un Cabinet de curiosités, qui deviendra le Muséum d'Histoire Naturelle. Chaillet y lègue par testament son herbier et ses manuscrits, et à la Bibliothèque ses livres de botanique (fig. 5).

[6] Fait référence à une anecdote rapportée par le *Messager boiteux,* figurant dans l'article biographique initial.

Reconnaissance et exemplarité

La jeune société d'histoire naturelle de Neuchâtel nomme Jean-Frédéric Chaillet président honoraire, en 1832, alors qu'il est âgé de 85 ans (Rivier, 1932). À sa mort, les témoignages de reconnaissance affluent. Godet insiste sur la dimension nationale de cette perte (Godet, 1839). Candolle (1839) présente la pratique de Chaillet d'autoriser ses correspondants à publier dans leurs ouvrages les espèces qu'il avait découvertes comme une preuve à la fois de sa grande modestie et de sa valeur scientifique : « *on trouve son nom fréquemment mentionné dans les ouvrages classiques de Persoon, de Schaerer et de Fries pour la cryptogamie, de Gaudin et de Haller fils pour les phanérogames de la Flore suisse.* […]. *J'ai consigné l'indication de 148 espèces dont la découverte lui est due, et de 238 espèces rares dont ses communications ont complété l'histoire.* […]. *Ces découvertes ont été faites sur un espace de terrain peu étendu et au centre des pays le plus souvent parcourus par les botanistes.* ».

Signe de reconnaissance personnelle et scientifique, Candolle (1811a, 1811b) dédie un genre à Chaillet : « *Je donne au nouveau genre de plantes dont je vais présenter la description le nom de* Chailletia*, pour rappeler celui de mon ami le capitaine Chaillet de Neufchâtel, qui a étudié avec une sagacité remarquable les plantes de la Suisse, qui m'a communiqué plusieurs observations nouvelles insérées dans la Flore Française, et qui n'est pas moins recommandables par sa modestie que par ses connaissances* » (Candolle, 1811a).

Candolle (1939) termine sa nécrologie en insistant sur son devoir, dans le cas d'un homme si modeste qui, sans publier aucun ouvrage, a tant servi sa discipline, de sauver de l'oubli certains travaux et de « *montrer aux hommes simples et laborieux, qu'après eux il arrive un jour de justice et de rémunération dont l'espoir pourra animer leur courage et soutenir leurs efforts.* »

Le *Messager boiteux* reconnaît le rôle pionnier de Chaillet, puis le présente comme la figure exemplaire de quelqu'un qui a su « *se créer une occupation* », ce qui allégerait une vie et « *a sans doute même contribué à la prolonger* », tout en permettant « *la conservation de ses facultés intellectuelles dans un âge très avancé* », terminant par la leçon universelle « *toutes les facultés se conservent par l'exercice* ».

Chaillet apparaît donc comme un personnage qui a marqué ses contemporains, au point de représenter un exemple de moralité, autant du point de vue scientifique qu'humain.

L'héritage de Chaillet

Un autre exemple de son influence scientifique et morale est fourni par son double héritage, celui des institutions neuchâteloises qu'il a contribué à créer ou qu'il a soutenues et le legs qu'il leur a fait. Membre de la Société d'émulation patriotique de 1791 à 1822, de la Société du Jardin dès 1765 et de la Société de lecture (Klauser, 2000), membre de la Commission de la Bibliothèque de 1795 à 1821, Chaillet joue un rôle important lors de la formation du Cabinet d'histoire naturelle, notamment par ses conseils pour les achats de livres de botanique (Schlup *et al.*, 2006). Il « *ne laisse aucun ouvrage imprimé, mais de nombreuses notes manuscrites dans son herbier, ainsi qu'une correspondance intéressante avec les premiers botanistes du siècle et un herbier riche et précieux, surtout en plantes suisses, qu'il a légué à la ville de Neuchâtel, ainsi que sa bibliothèque botanique. Honneur au citoyen dont les travaux ont illustré sa patrie et qui en fait encore l'objet de ses pensées à ses derniers moments !* » (Godet, 1839).

Comme un maillon d'une chaîne de botanistes

Candolle apporte une conclusion synthétique dans ses *Mémoires et souvenirs* (Candolle, 1862). « *Ce fut pendant cet été* [1797] *que je fis connaissance avec Monsieur Chaillet de Neuchâtel, ancien militaire qui s'était voué à l'étude de la botanique helvétique avec un succès d'autant plus remarquable qu'il se devait tout à lui-même. Il me donna des directions, des encouragements et des conseils utiles ; il continua dès lors à m'envoyer tous les objets qu'il découvrait et m'a rendu des services essentiels lorsque je me suis occupé des cryptogames de la Flore française. Ma reconnaissance s'est exprimée en lui dédiant un genre de plantes qui est devenu le type d'une nouvelle famille et qui j'espère consacrera pour toujours le nom de cet excellent homme et de ce digne ami de ma jeunesse.* »

Tribolet (1907-1908) synthétise dans la nécrologie de Fritz Tripet la succession des premiers botanistes neuchâtelois, retraçant en quelques lignes les prédécesseurs et les successeurs de Chaillet : « *La botanique, qui est toujours restée chez nous plus en faveur que les autres branches de nos connaissances sur la nature, a eu de tout temps dans notre pays de fervents et fidèles adeptes, bien que nul enseignement de cette science ne fût donné avant l'arrivée d'Agassiz à Neuchâtel, en 1832.* […] *Ces botanistes étaient : le Dr L. Garcin (1683-1752) ; le Dr J.-A. d'Ivernois, de Môtiers, (1703-1764) et le Dr Abraham Gagnebin, de la Ferrière (1707-1800), sous le patronage desquels J.-J. Rousseau, réfugié au Val-de-Travers, prit le goût de la science qui devait lui sourire et le consoler dans sa vie d'exil ; le capitaine J.-F. de Chaillet (1747-1839) ; le général Henri Petitpierre (1772-1829), qui herborisait déjà sur les champs de bataille de l'Empire ; P.-L.-A. Coulon (1775-1855), le fondateur de notre musée d'histoire naturelle, et son ami, le baron A. de Büren, de Vaumarcus (1791-1873), qui avaient conçu, tous deux, en 1815, l'idée d'une Société pour l'avancement des études scientifiques dans la principauté.* »

Remerciements

Cette étude a été réalisée dans le cadre du projet Sinergia « Héritages botaniques des Lumières : exploration de sources et d'herbiers historiques à l'intersection des lettres et des sciences / Botanical Legacies from the Enlightenment: unexplored collections and texts at the crossroad between humanities and sciences » (Subside n° 186227) financé par le Fonds national suisse. Nos sincères remerciements s'adressent également à Rossella Baldi, qui nous a éclairé de ses connaissances sur l'histoire neuchâteloise. Que Martine Noirjean de Ceuninck et Thierry Dubois-Cosandier, de la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel, soient également remerciés pour l'aide qu'ils ont apportée à la recherche, les reproductions et les citations des portraits de Chaillet.

Bibliographie

Bachelin, A. 1864. Jean-Frédéric de Chaillet, botaniste. Costume d'homme au dix-huitième siècle. *Musée neuchâtelois*. 153-157.

Bachelin, A. 1878. Iconographie neuchâteloise ou Catalogue raisonné des tableaux, dessins, gravures, statues, médailles, cartes et plans relatifs au canton de Neuchâtel. Publié par la Société d'Histoire du canton de Neuchâtel. Neuchâtel. 346 p.

Candolle, A.-P. de. 1811a. Description du *Chailletia*, nouveau genre de plantes. *Annales du Muséum d'histoire naturelle* 17 : 153.

Candolle, A.-P. de. 1811b. Description du *Chailletia*, nouveau genre de plantes. *Nouveau Bulletin des Sciences, publié par la Société Philomatique de Paris* 2 : 205.

Candolle (de), A.-P. 1839. Notice sur M. J.-F. de Chaillet. *Mémoire de la Société des sciences naturelles de Neuchâtel* 2 : 1-8.

Candolle (de), A.-P. 1862. Mémoires et souvenirs (1778-1841). Bibliothèque d'Histoire des sciences. Georg éditeur. 591 p.

Di Maio, E., Vust, M. & Grant, J. R., 2022. La contribution de Jean-Frédéric Chaillet à l'œuvre botanique de Jean Gaudin. *Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles* 101 : 117-138. https://doi.org/10.5169/seals-1003697.

Duckert-Henriod, M.-M. 1996. Jean-Frédéric de Chaillet, militaire et botaniste (1747-1839). In : Schlup, M. (Réd.). *Biographies neuchâteloises*. Éditions Gilles Attinger. Neuchâtel. Vol. 1 : 36-42.

Godet, C.-H. 1839. Nekrologe verstorbener Mitglieder. Jean Frédéric de Chaillet. *Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles* 24 : 188-190.

Grant, J. & Vust, M. 2025. Le réseau épistolaire de Jean-Frédéric Chaillet au sein de la République des sciences. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 95-132.

Jeanneret, F.-A.-M. & Bonhôte, J.-H. 1863. J.-F. Chaillet. In : *Biographies neuchâteloises*. Chez E. Courvoisier. Locle. T. 1 : 140-146.

Klauser, E.-A. 2000. Galeries de portraits neuchâtelois. *Nouvelle revue neuchâteloise* 67-68 : 40.

Mayor, E. 1958. Catalogue des Péronosporales, Taphrinales, Erysiphacées, Ustilaginales et Urédinales du canton de Neuchâtel. *Mémoire de la Société des sciences naturelles de Neuchâtel* ix : 1-202.

Messager boiteux. 1855. Biographie. J.-F. de Chaillet, Capitaine. *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel pour l'an de grâce 1855*. 46-50.

Rivier, H. 1932. La Société neuchâteloise des sciences naturelles 1832-1932. Bulletin du centenaire. *Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* 56 : 5-83.

Schlup, M., Bersier, P.-A. & Schmidt, M. 2006. Jean-Frédéric Chaillet (1747-1839) Collectionneur de livres de botanique. In : *Bibliophiles et mécènes. Deux siècles de donations à la Bibliothèque de Neuchâtel*. Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel. 184-191.

Tribolet (de), M. 1907-1908. Fritz Tripet : Professeur de botanique à l'Académie (1843-1907). *Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* 35 : 88-102.

Les cahiers corses de Jean-Frédéric Chaillet, témoins des débuts d'une passion pour la botanique

Daniel Jeanmonod[1] & Mathias Vust[2]

[1] Conservatoire et jardin botaniques de Genève, ch. de l'Impératrice 1, CP 71, 1292 Chambésy/GE. jeanmonoddaniel@gmail.com

[2] Université de Neuchâtel, Institut de biologie, rue Émile Argand 11, 2000 Neuchâtel, Suisse. lichens.vust@rossolis.ch

Jeanmonod, D. & Vust, M. 2025. Les cahiers corses de Jean-Frédéric Chaillet, témoins des débuts d'une passion pour la botanique. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 21-50.

Résumé

La découverte de trois cahiers de notes botaniques datant de 1787-1788 de Jean-Frédéric Chaillet permet de retracer les débuts de sa carrière de botaniste. Ces cahiers datent de son séjour à Ajaccio en Corse (France) et livrent une liste de 175 espèces de plantes. L'analyse détaillée de ces notes permet de retracer les lieux où Chaillet s'est rendu autour de la citadelle d'Ajaccio et fournit de précieuses informations sur les milieux naturels des espèces observées, leur fréquence et quelques données ethnobotaniques. Ces notes constituent un témoignage historique précieux parmi les premières existantes sur la Corse. La plupart des espèces citées sont toujours présentes dans la région, mais certaines y sont devenues très rares ou ont disparu. Quelques rares d'entre elles sont des erreurs probablement dues à des confusions taxonomiques qui peuvent être comprises grâce aux descriptions qui accompagnent les 2/3 des plantes mentionnées. Ces cahiers botaniques étant les premiers de Chaillet, avant même qu'il ne se retire de sa carrière de militaire, ils permettent d'appréhender ses premiers pas en botanique et la naissance d'une passion qui ne le quittera plus.

Mots-clés

Ajaccio, botanique, Corse, flore disparue, France, histoire, phanérogamie, xviii[e] siècle.

Abstract

The discovery of three botanical notebooks dating from 1787-1788 by Jean-Frédéric Chaillet has enabled us to retrace the beginnings of his career as a botanist. These notebooks date from his stay in Ajaccio, Corsica, France, and list 175 species of plants. A detailed analysis of these notes not only reveals the places Chaillet visited around the Ajaccio citadel, but also provides valuable information about natural environments of the observed species, their frequency, as well as ethnobotanical aspects. These notes are an invaluable historical record, one of the first to exist about Corsica. Most of the species cited are still present in the region, but some have become very rare or have disappeared. Some of the species are highly unlikely to occur on the island. These errors are probably due to taxonomic confusion, which can be interpreted thanks to the descriptions that accompany 2/3 of the plants mentioned. As these were Chaillet's first notebooks, even before he retired from his military career, they provide an insight into his first steps in botany and the birth of a passion that would never leave him.

Keywords

Ajaccio, botany, Corsica, extinct flora, France, history, phanerogamy, 18th century.

Zusammenfassung

Die Entdeckung von drei Heften mit botanischen Notizen aus den Jahren 1787-1788 von Jean-Frédéric Chaillet ermöglicht es, die Anfänge seiner Karriere als Botaniker nachzuvollziehen. Sie stammen aus seiner Zeit in Ajaccio auf Korsika, Frankreich, und enthalten eine Liste von 175 Pflanzenarten. Die detaillierte Analyse dieser Notizen ermöglicht es, seine Aufenthaltsorte rund um die Zitadelle von Ajaccio nachzuvollziehen, gibt aber auch wertvolle Informationen über Lebensräume der Arten, ihre Häufigkeiten der Arten, sowie ethnobotanische Aspekte. Diese Aufzeichnungen stellen ein wertvolles historisches Zeugnis dar und gehören zu den ersten, die über Korsika existieren. Die meisten der genannten Arten kommen derzeit in der Region vor, einige sind jedoch sehr selten geworden oder ausgestorben. Einige der genannten Arten sind stark unwahrscheinlich auf der Insel. Diese Fehler sind wahrscheinlich auf taxonomische Verwirrungen zurückzuführen, die anhand der Beschreibungen, die 2/3 der erwähnten Pflanzen begleiten, verstanden werden können. Da diese Botanikhefte die ersten von Chaillet waren, noch bevor er sich von seiner Karriere als Soldat zurückzog, ermöglichen sie einen Einblick in seine ersten Schritte in der Botanik und die Entstehung einer Leidenschaft, die ihn nie wieder verlassen sollte.

Stichwörter

Ajaccio, Botanik, Frankreich, Geschichte, Korsika, Phanerogamie, verschwundene Flora, 18.

Les débuts de Chaillet en botanique

En 1787, envoyé en Corse au sein d'un régiment suisse au service du Roi de France, Jean-Frédéric Chaillet a déjà 40 ans. Engagé depuis 20 ans dans l'armée, il n'a pas montré jusque-là d'intérêt pour la botanique. C'est en Corse que, selon Candolle (1839), « *il sentit se développer en lui le goût de la botanique* ». Pour plus de détails sur sa biographie, voir Vust (2025).

La Corse sort de plusieurs siècles sous domination génoise. En effet, en 1763, après plusieurs années de guerre, les Génois sont chassés de la majeure partie de l'île (Arrighi & Jehasse, 2013), après que Pascal Paoli (1725-1807), homme politique et militaire, a proclamé l'indépendance en 1755[1]. Les Génois occupent toutefois encore la plupart des ports, dont celui d'Ajaccio. Des accords entre les Génois et les Corses sont signés par l'entremise de la France. Mais cette dernière envoie des troupes en 1765 et Gênes leur cède l'île en 1768. Les Corses, furieux, résistent aux Français durant une année, mais perdent face aux nombreuses troupes françaises. Pascal Paoli va se réfugier en Angleterre en 1769. Quand Chaillet débarque en Corse, en 1784 ou début 1785, l'île est donc française depuis six ans environ, mais dans un climat de guérilla.

À l'époque de Chaillet, la botanique vit sa révolution avec la création de la nomenclature moderne binomiale à la suite de la parution du *Species Plantarum* (Linné, 1753). En France, Adanson (1763) vient juste de faire paraître son ouvrage *Famille des plantes* et Jussieu (1777), son *Exposition d'un nouvel ordre de plantes*. La première flore française vient aussi d'être publiée (Lamarck, 1778. Voir aussi Cook & Di Maio, 2025). La Corse ne semble pas encore avoir été explorée par les botanistes français mais, en revanche, quelques Italiens y sont passés et ont publié quelques observations, comme Boccone (1697) et Allioni (1761). Le néerlandais Burman publie également une *Flora Corsicae* en 1770.

La découverte de trois cahiers manuscrits, non signés, dans l'herbier de l'Université de Neuchâtel permet d'apporter une lumière nouvelle sur la question des débuts de Chaillet en botanique. Rassemblant des notes sur la flore de Corse, bien que sobrement intitulés *Catalogue des plantes que j'ai pu ou cru pouvoir déterminer d'après Linneus, Commencé le 20 7bre 1787. Sistème des plantes de Linneus par Gilibert 1785*, ces cahiers sont bien attribués à la main de Jean-Frédéric Chaillet, authentifiés par l'écriture (BPUN, JFCH-106-1.5). D'autres éléments, comme la pagination, l'utilisation de colonnes et la méticulosité de l'écriture, se retrouvent comme constante dans ses cahiers (Vust *et al*., 2025b). Trois autres cahiers, également authentifiés, apportent des éléments complémentaires. Le premier contient la traduction en français que Chaillet réalise du *Philosophia botanica* de Linné (1751), traité présentant les idées de l'auteur sur la nomenclature binomiale et les bases de morphologie végétale à connaître pour faire de la botanique. La dernière page se termine par la date du 25 juillet 1787 (BPUN, JFCH-106-1.1). Le deuxième présente une autre traduction française de Chaillet d'un texte intitulé *Les nectars des fleurs, qu'a proposé Berger Martin hall Vertro Gothieu, sous la présidence de Charles Linneus à Upsal le 26 juin 1762*, une traduction réalisée en 10 jours, du 3 au 13 octobre 1787 (BPUN, JFCH-106-1.2). Le troisième, non daté, porte le titre « De la Détermination et disposition des feuilles ». Il inclut un glossaire des termes latins utilisés en botanique pour décrire les feuilles, les racines et les bourgeons (BPUN, JFCH-106-1.3). Or, les trois cahiers de notes sur la flore de Corse s'incluent chronologiquement entre la traduction du *Philosophia botanica* et celle de « nectars des fleurs », puisqu'il y est mentionné dans le titre « *Commencé le 20 7bre 1787* » et que la dernière date est le 18 mai 1788. Plusieurs autres cahiers sont

[1] Jean-Jacques Rousseau a élaboré un Projet de Constitution pour la Corse. Cet ouvrage décrit le déboisement du canton de Neuchâtel et prescrit les mesures afin d'éviter ce problème en Corse.

Tableau 1. *Liste des cahiers botaniques rédigés par J.-F. Chaillet à la fin de sa période militaire.*

Date	Type de cahier
25 juillet 1787	Traduction de *Philosophia botanica* de Linné
3-13 octobre 1787	Traduction de *Les nectars des fleurs* de Vertro Gothieu
Non daté	Traduction de *De la Détermination et disposition des feuilles*
20 septembre 1787-18 mai 1788	*Catalogue des plantes que j'ai pu ou cru pouvoir déterminer d'après Linneus* […] [en trois cahiers]
7 octobre 1790	Index synonymique *Systema Plantarum* => *Historia stirpium*
15 octobre 1790	Index synonymique *Historia stirpium* => *Systema Plantarum*
1791	Index synonymique polynôme d'Ivernois => *Systema Plantarum*

postérieurs au séjour en Corse, mais encore réalisés dans le cadre du service militaire, et témoignent de l'intérêt grandissant de Chaillet pour la botanique (tab. 1). Le 7 octobre 1790, à Marsal, dans le nord-est de la France, Chaillet établit un index synonymique entre les noms du *Systema Plantarum* de Linné, édité par Gilibert en 1785-1787, et les numéros de Albert de Haller, dans l'*Historia stirpium,* première flore de Suisse (Haller, 1768) (BPUN, JFCH-106-1.6). Une semaine plus tard, Chaillet réalise l'index synonymique inverse, daté du 15 octobre 1790, des noms polynomiaux de l'*Historia Stirpium*, représentés par leur numéro, vers les noms binomiaux (BPUN, JFCH-106-1.10). En 1791, Chaillet établit la synonymie des polynômes tirés de l'*Enumeratio methodica stirpium Helvetiae indigenarum* (Haller, 1742) par D'Ivernois (1746), dans son *Catalogue des plantes qui croissent naturellement dans la souveraineté de Neufchatel & Vallangin*, en binômes linnéens (BPUN, MsA 678). Chaillet s'oriente dès lors vers la botanique suisse et neuchâteloise. Il donnera sa démission de l'armée le 31 juillet 1791 et se consacrera entièrement à la botanique pour le restant de sa vie !

À quoi ressemblent les cahiers de Chaillet ?

La suite de l'article se concentre sur les 3 cahiers de Chaillet comportant des indications sur la Corse. D'un même format de 200 x 155 mm, le premier compte 22 pages, le deuxième et le troisième 32 pages. Les pages sont numérotées en continu entre les 3 carnets, de 1 à 66, raison pour laquelle ils portent ensemble la cote JFCH-106-1.5, de la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel (BPUN), où ils sont conservés. La page du titre est hors numérotation et le troisième carnet n'est numéroté que sur la page de droite, la page de gauche étant laissée vierge, de façon à y ajouter éventuellement des commentaires, ce qui est le cas sur 4 pages. En première page du premier cahier, on peut lire : « *Catalogue des plantes que j'ai pu ou cru pouvoir déterminer d'après Linneus, Commencé le 20 7bre 1787. Sistème des plantes de Linneus par Gilibert 1785* ». Le texte qui suit est structuré en 4 colonnes bien distinctes (fig. 1) :

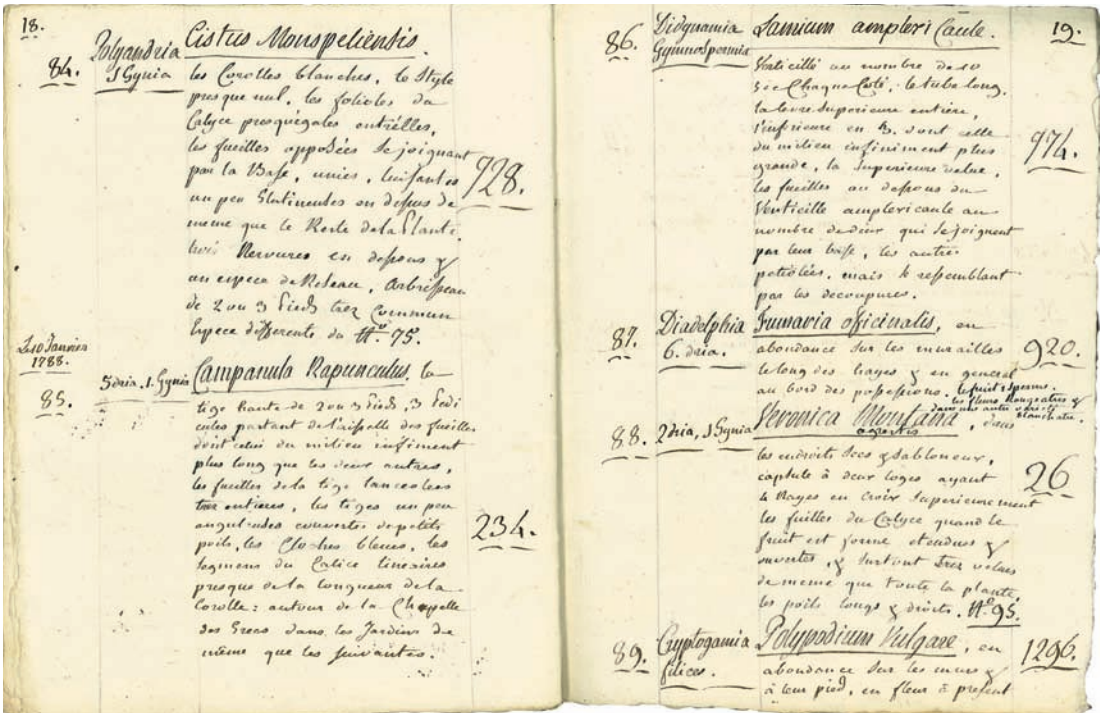


Figure 1. Pages 18 et 19 du premier cahier de J.-F. Chaillet consacré aux plantes de Corse, avec les observations 84 à 89. On y voit la date du 10 janvier 1788 avant le n° 85, des observations de lieu ou de milieu pour les n°s 85 et 87 à 89 et des éléments de morphologies dans la plupart des descriptions. BPUN, JFCH-106-1.5.

a) numérotation des espèces (1 à 176),

b) classes selon le système de Linné (p. ex. « *Diadelphia 10dria* »),

c) nom des espèces suivi d'informations diverses,

d) numéro des genres dans l'ouvrage de Linné (p. ex. 971).

De temps à autre s'intercale une indication supplémentaire de date, avec le jour, parfois l'année. On peut estimer que les plantes citées sous une date sont toutes celles observées ce jour, même si la date suivante est distante de plusieurs jours.

Les 5 dernières pages portent des écritures en grande partie biffées. La signification est assez obscure. Sur la première page, on peut voir 4 colonnes : la première comportant des chiffres, la seconde dénommée *Dictionnaire* avec quelques noms de plantes, la 3e avec des chiffres, intitulée *Italien*, la 4e avec d'autres chiffres, intitulée *tome 1er*. La seconde page porte l'inscription « *id tome 2* », la 3e « *Dict. anglais, t 1er* », la 4e « *id. t. 2* », la 5e « *code criminel* ». On peut imaginer que cela fait référence aux pages de dictionnaires italien et anglais.

Pour en revenir au cœur du texte, on peut remarquer que, dans la numérotation de 1 à 176, il y a une erreur, car on passe directement du 154 au 156.

La seconde colonne est la plus riche en information, car outre le nom de l'espèce observée, elle porte parfois des données du lieu comme « *sur le chemin de la Chapelle des Grecs près du jardin des Meuron* », parfois des données du milieu « *sables au bord de la mer* », parfois de fréquence « *en abondance le long des hayes* », parfois d'observation diverses « *on s'en sert dans le pays à mettre les feuilles dans le nez* », et enfin le plus souvent de descriptions plus ou moins complètes.

Le contenu des cahiers

Les cahiers de Chaillet se présentent davantage comme un catalogue d'espèces que comme une liste des observations de plantes à des lieux définis, puisque chacune des espèces n'est mentionnée qu'une seule fois (à de rares exceptions près). Il y a une très nette évolution dans les informations fournies. Les données des premiers jours d'observation se rapportent essentiellement au lieu, au milieu et à la fréquence (sans description). Au bout d'un mois cependant, on ne trouve pratiquement plus que des descriptions des plantes observées.

Dates

Les observations s'étendent du 20 septembre 1787 au 18 mai 1788, date à laquelle il est indiqué Toulon. Cela représente moins de 9 mois d'observations botaniques sur l'île. On sait d'après l'État militaire de France (Roussel, 1784-1788) que Chaillet est basé à Briançon en 1784, puis en Corse de 1785 à 1787 et à Sarrelouis en 1788. Notons en passant que Candolle (1839) fait partiellement erreur en mentionnant les dates « 1784-1786 » pour les années de séjour de Chaillet en Corse. Il passe donc deux ans au moins en Corse avant d'entreprendre ses cahiers d'observations botaniques. Ces observations ont parfois lieu plusieurs jours de suite, mais aussi avec des interruptions d'une semaine ou davantage, ce qui est probablement en lien avec son temps disponible et ses obligations professionnelles. Pour la même journée, plusieurs espèces sont mentionnées, parfois une seule.

Données géographiques et stationnelles

Les indications de lieu ne sont ni nombreuses, ni très diversifiées ; on y trouve les indications suivantes : « *les Padoules, Chapelle des Grecs, Pont des Salines, Marais de Bonaparté, Lorette, Chapelle Sainte Lucie, Jardin des Recollets, Jardin de Meuron, Cadone ou jardin des Jésuites, chemin de Corte, de Bastia, de Campo de Loro, du côté des Scollieti* ». Nous avons pu retrouver la localisation d'une grande partie de ces lieux. Ils se trouvent tous au sein de l'actuelle ville d'Ajaccio, dans un rayon de 1 à 4 km de la citadelle (fig. 2). Les indications stationnelles ne sont pas non plus très nombreuses : « *haye* », « *makis* », jardin, murs, sable, etc., la fréquence étant parfois indiquée sous la forme de « *en abondance* ».

Aspects botaniques

Sur la liste des 175 espèces mentionnées, il y a 1 champignon (*Lycoperdon bovista*), 1 fougère (*Polypodium vulgare*), et 173 phanérogames, dont 2 ne sont déterminés qu'au genre. Toutefois, seules 170 mentions concernent la Corse, puisque les 5 dernières portent la mention Toulon. Le tableau 2 donne la liste exhaustive des espèces mentionnées

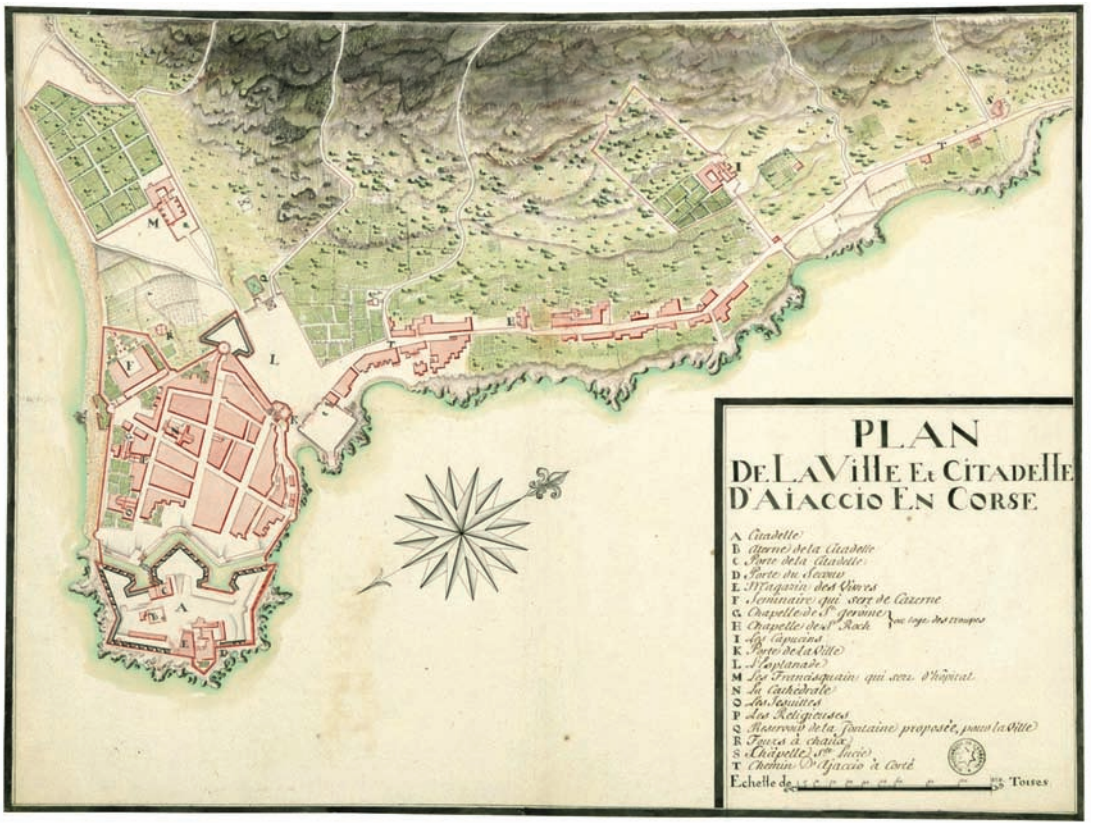


Figure 2. Carte d'Ajaccio de 1787. https://commons.wikimedia.org/wiki/ Libre de droits.

ainsi que de leur nom actuel. On peut constater que cela concerne :

– des espèces manifestement cultivées (15) ;
– des espèces sauvages, encore bien présentes aujourd'hui (espèces rudérales, du maquis ou du bord de mer) ;
– des espèces non présentes en Corse ou peu probables à Ajaccio (26) et qui sont probablement dues à des confusions avec des espèces proches (l'espèce probable y est indiquée) ;
– des espèces considérées aujourd'hui comme disparues de Corse ou rares (12).

Comme mentionné plus haut, les espèces sont accompagnées de diverses informations. Au début, il s'agit surtout de noms de lieu et de milieu, mais à la 12e observation, quelques aspects descriptifs sont donnés et à la 38e observation apparaît une vraie description de l'espèce. Celles-ci deviennent ensuite de plus en plus fréquentes et systématiques à partir de la 73e observation. C'est ainsi que 113 plantes (65 %) sont décrites ou portent au moins des éléments descriptifs.

Aspects ethnobotaniques et écologiques

Quelques autres données apparaissent çà et là montrant le sens de l'observation et l'intérêt de Chaillet pour tous les aspects des plantes. On apprend que les Corses appellent « Scopa » l'*Erica australis,* qu'il y a peu d'oliviers greffés et qu'ils sont peu utilisés pour l'huile, que l'arbousier sert de nourriture aux merles (la production d'alcool n'y est pas mentionnée), ou encore que les feuilles de *Dittrichia viscosa* sont utilisées pour faire écouler la pituite.

Interprétation géographique des données

Chaillet herborise manifestement dans les alentours proches de la citadelle d'Ajaccio. À cette époque, toute la ville est une citadelle entourée de murs (fig. 2). En dehors, il n'y a que quelques bâtisses, comme l'hôpital tenu par les franciscains, et des maisons le long de la route de Corte sur tout au plus 1 km, pas même jusqu'à la chapelle Sainte-Lucie. Il ne se déplace probablement qu'à pied et la plupart des lieux qu'il cite (chapelle des Grecs, chapelle Sainte-Lucie, Salines, Lorette, etc.) ne se trouvent pas au-delà de 2 km de la citadelle. Le site le plus éloigné qu'il mentionne est « *rochers du côté des Scollieti* », situé à environ 4 km à l'est d'Ajaccio ou encore « *sur le chemin de Bastia à environ 1 lieue d'Ajaccio* », soit moins de 4 km (annexe I). Cela lui permet toutefois de traverser plusieurs types de milieux : rudéraux (vieux murs, chemins), cultivés (jardins, vignes, champs, oliveraies), littoraux (sables et rochers), humides (marais, étang, ruisseaux) et arbustifs (haies, maquis). Il n'y a pas de méthodologie exploratoire précise. Il ne cherche pas particulièrement à explorer la région, ne va pas même dans les forêts avoisinantes, ni sur les montagnes toutes proches du Monte Salario, tout à fait atteignable à pied. Il est probable qu'en cette époque de guérilla, la région n'est pas sûre et qu'il n'est pas possible pour Chaillet de s'éloigner davantage. Il semble simplement se promener dans les alentours quand le temps le lui permet. Son occupation de militaire ne lui laisse probablement qu'une heure ou deux, de temps en temps, pour le faire. Sa démarche vise surtout à déterminer les plantes qu'il rencontre. Au début, il indique surtout les espèces qu'il reconnaît avec le lieu d'observation. Mais après une quinzaine de jours, il commence à donner des descriptions de temps à autre. Deux semaines plus tard, presque toutes les plantes sont décrites avec de plus en plus de précisions. En revanche, les localisations ne sont presque plus mentionnées. La démarche a donc très vite évolué vers un aspect plus descriptif et scientifique qui lui permette d'approfondir ses connaissances, de les développer et de s'interroger. Ceci tend à montrer que c'est davantage la connaissance des espèces qui l'intéresse plutôt que le lieu où elles sont observées. Il s'agit là probablement des premiers pas du botaniste en devenir, son intérêt et sa passion se développant au fur et à mesure de ses découvertes.

Interprétation de la structure des données

L'étude des premiers cahiers de Chaillet montre d'abord qu'il sait le latin au point de traduire en français les textes de référence de Linné ou Haller. De formation classique certes, il paraît avoir conservé ses connaissances vingt-cinq ans après ses études ! Pourquoi traduire alors les textes en français ? Peut-être parce qu'il ne possédait pas les ouvrages en question et que, plutôt que de les copier, il les a traduits. Ni le *Philosophia botanica*, ni *De la Détermination et disposition des feuilles*, ni *le Nectar des fleurs* ne sont en tout cas présents

dans sa bibliothèque (Vust *et al.*, 2025a). La forme de ces premiers cahiers esquisse ensuite les traits de caractère de Chaillet qui caractériseront sa pratique et sa méthode en botanique : l'utilisation de tableaux, les renvois systématiques aux références, une écriture minutieuse et quasiment pas de rature.

L'élaboration de ces carnets d'observations botaniques juste deux mois après une traduction d'un texte botanique semble indiquer le passage à la « pratique » par suite de la découverte d'un intérêt soudain. Après avoir acquis quelques connaissances botaniques, Chaillet va sur le terrain tenter de nommer les plantes qu'il croise et note, certainement le soir même, ses observations. Il reconnaît sur place les plantes en fonction de ce qu'il a pu lire, mais il est plus probable qu'il récolte les plantes et les détermine à l'aide de l'ouvrage du *Systema plantarum Europae* de Gilibert (1785-1787) et en note non seulement le nom, mais aussi la classe à laquelle elle appartient et le numéro de genre donné dans son ouvrage. Il n'est pas impossible que les mois précédents il se soit exercé en amateur à déterminer les plantes qu'il croisait sans toutefois noter ses observations. Il doit, à un certain moment, sentir la nécessité de noter pour mieux fixer ses observations. Très vite, cependant, la simple notation des espèces ne lui suffit d'ailleurs pas : il commence à les décrire de façon de plus en plus complète, ce qui implique une observation de plus en plus méticuleuse des caractéristiques morphologiques. On peut en quelque sorte suivre l'apprentissage en autodidacte du botaniste. L'étape suivante sera la confection d'un herbier, étape qu'il ne semble pas encore avoir franchie alors, puisqu'aucun échantillon de Corse n'a été retrouvé. On ne sait ce qui a déclenché ce soudain intérêt sur la botanique. Toutefois, les archives de l'État militaire de France (Roussel, 1784-1788) nous apprennent que Chaillet, alors lieutenant, était sous le commandement militaire du colonel Jacques André Lullin de Châteauvieux, un genevois au service de la France jusqu'en 1790. Or Lullin de Châteauvieux est également agronome avec certainement des connaissances en botanique : c'est peut-être lui qui transmet cette passion à Chaillet.

Interprétation scientifique des données de Chaillet

L'interprétation des données de Chaillet présente des difficultés. Si certaines espèces ne posent pas de problèmes par le fait qu'elles sont actuellement communes dans la région, d'autres n'ont jamais été signalées en Corse et sont dues à des erreurs de détermination. Ce n'est pas très surprenant par le fait que Chaillet n'avait manifestement que peu ou pas d'expérience en botanique et surtout qu'il n'existait à l'époque que très peu d'ouvrages, et qu'il n'avait avec lui probablement que le *Systema Plantarum* de Linné. Cet ouvrage ne contient aucune clé de détermination et les descriptions y sont très courtes. Il est donc remarquable que seules 35 citations posent problème, pour la plupart dues à une confusion avec des espèces morphologiquement très proches. Il faut d'ailleurs remarquer que certaines espèces sont biffées avec un nouveau nom ajouté ou que des commentaires sont ajoutés montrant que Chaillet n'était pas sûr de ses déterminations. D'ailleurs le titre de son cahier a été modifié : à la mention « *plantes que j'ai pu déterminer* », il ajoute « *ou cru pouvoir* ». Mais la plupart des données (80 %) semblent tout à fait fiables et les descriptions que donne Chaillet démontrent une précision et une excellente capacité d'observation.

L'intérêt botanique concernant la flore de Corse n'est pas énorme, puisque la plupart des plantes citées sont banales pour la Corse et en particulier pour la région d'Ajaccio. Mais toute la région parcourue par Chaillet est actuellement construite et une bonne partie de ces plantes ne se

rencontrent plus là où il les mentionne, mais un peu plus loin dans les environs. On peut toutefois remarquer la grande diversité taxonomique que représentent ces observations, puisque 143 genres et 53 familles y sont représentés (pour la partie corse, tab. 2). On trouve ainsi des espèces communes du maquis (*Arbutus unedo, Daphne gnidium, Erica arborea* faussement déterminé sous *E. australis, Genista monspessulana, Lonicera etrusca, Myrtus communis, Viburnum tinus*…), des fruticées ouvertes (*Asphodelus ramosus, Carlina corymbosa, Cistus creticus, C. monspelliensis, C. salviifolius, Helichrysum italicum*…), du littoral sur sables (*Cakile maritima, Eryngium maritimum, Glaucium flavum, Pancratium maritimum, Silene sericea* mal déterminé sous *S. valesia*…) ou sur rochers (*Limonium articulatum* mal déterminé sous *Statice echioides, Thymelaea hirsuta*…), des pelouses (*Bellis perennis, Muscari comosum, Parentucellia viscosa, Trifolium pratense*…), des friches (*Borago officinalis, Glebionis segetum, Smyrnium olusatrum*…), des bords de chemins (*Centaurea calcitrapa, Chenopodium album, Dittrichia viscosa, Echium plantagineum, Erigeron canadensis, Heliotropium europaeum*…), des fissures de rochers ou de murs (*Polypodium cambricum* sous le nom de *P. vulgare, Umbillicus rupestris*…), des zones humides (*Epilobium hirsutum, Mentha aquatica, M. pulegium, Ranunculus parviflorus*…) (fig. 3). Par ailleurs, quelques données sont particulièrement intéressantes, puisqu'elles concernent des plantes très rares, voire actuellement disparues. C'est le cas de *Ridolfia segetum* « *en abondance sur le chemin de la Chapelle des Grecs et dans les maquis le long de la montagne* », *Centaurea aspera* « *en dessous de la Sainte Lucie, le long du chemin, en abondance à peu près partout* », *Ranunculus bullatus* « *en abondance le long du chemin de Lorette* », *Asperula arvensis* « *en abondance dans les champs et les terrains incultes et maigres* », *Persicaria hydropiper* en abondance dans les terrains marécageux, *Xanthium strumarium* le long du chemin qui borde la mer, *Lolium temulentum, Briza media, Legousia speculum-veneris*. Peut-être que certaines sont dues à des confusions, mais probablement pas celles soulignées au vu des descriptions. Par ailleurs, plusieurs de ces espèces sont des messicoles (*Asperula arvensis, Legousia speculum-veneris, Lolium temulentum, Ridolfia segetum*) dont la fréquence a diminué partout du fait du tri des graines et des herbicides utilisés, et en Corse notamment du fait de l'abandon des cultures céréalières. *Xanthium strumarium* ne semble jamais avoir été signalé dans la région de Corte (Gamisans & Jeanmonod, 1998) et, de plus, c'est une espèce en voie de disparition dans l'île du fait de l'introduction au XIXe de *Xanthium italicum*. Enfin, Chaillet mentionne *Ranunculus bullatus,* connu dans certaines régions de Corse, mais pas du tout à Ajaccio, d'où elle a manifestement disparu, ce qui est également le cas de son *Orchis* indéterminé (n° 157) qui semble correspondre à *Anacamptis longicornu*.

Aucune planche d'herbier datant du passage en Corse de Chaillet n'a été retrouvée dans l'herbier de Neuchâtel (NEU) ni à Genève (G). Il n'est donc pas possible de confirmer ou d'infirmer davantage les déterminations mentionnées dans ces trois cahiers. Il se pourrait donc que Chaillet ait vraiment débuté la botanique en autodidacte, sans contact avec d'autres botanistes ou jardins botaniques de l'époque. Il aurait commencé par la reconnaissance des espèces, comme en témoigne ces « *carnets de terrain* », la pratique des herbiers n'apparaissant que bien plus tard, à son retour à Neuchâtel.



a b c

d e f

Figure 3. Photos de quelques-unes des plantes citées et observées dans divers milieux, a : *Pancratium maritimum,* b : *Smyrnium olusatrum,* c : *Echium plantagineum,* d : *Lavandula stoechas,* e : *Mentha aquatica,* et f : *Phytolacca americana*. Photos : D. Jeanmonod.

Tableau 2. *Liste de l'ensemble des plantes citées. Colonne 1 : numéro d'ordre ; 2 : date telle qu'indiquée ; 3 : nom original en gras, auteur ou synonyme entre crochets (les plantes avec un astérisque ne sont pas présentes en Corse) ; 4 : commentaire avec le nom probable de l'espèce lorsqu'elle n'est pas déterminée ou que la détermination est fausse (R = rare, RR = très rare ; D = disparu) ; 5 : famille ; 6 : indications diverses telles qu'elles sont mentionnées dans le carnet pour le lieu, le milieu et la fréquence et entre crochets la mention* [*Descr.*] *s'il y a une description de la plante. La nomenclature des espèces est donnée selon* Jeanmonod & Gamisans *(2013), les familles selon APGIII.*

n°	Date	Nom du carnet	Nom actuel	Commentaire	Famille	Lieu, milieu, fréquence [Description]
1	20 sept.	***Tribulus terrestris***	*Tribulus terrestris* L.		Zygophyllaceae	sur le chemin de la Chapelle des Grecs près du jardin de Meuron
2		***Carlina corymbosa***	*Carlina corymbosa* L.		Asteraceae	sur le même chemin, en abondance, peu éloigné de la mer
3		***Chenopodium album***	*Chenopodium album* L.		Chenopodiaceae	sur le même chemin, dans un maquis en delà du jardin des Jésuites
4		*Chenopodium viride*	*Chenopodium album* L.		Chenopodiaceae	pot sur ma fenêtre (Ajaccio ?)
5		*Eryngium tricuspidatum core. maritimum*	[= *E. maritimum* L.]		Apiaceae	sur le même chemin, sur le sable au bord de mer
6		***Salsola vermiculata***	*Salsola vermiculata L.**	? *Salsola soda* L.	Chenopodiaceae	sur le même chemin, sur le sable au bord de mer, en abondance
7		***Daphne cnidium***	*Daphne gnidium* L.		Thymelaeaceae	en abondance aux environs d'Ajaccio
8		***Datura stramonium***	*Datura stramonium* L.		Solanaceae	sur le même chemin, sur le sable au bord de mer
9		***Solanum nigrum***	*Solanum nigrum* L.		Solanaceae	en abondance sur tous les endroits un peu humides
10		*Bunias cakile*	[= *Cakile maritima Scop.*]		Brassicaceae	au même endroit, au bord du chemin qui borde le sable sur le rivage de la mer

n°	Date	Nom du carnet	Nom actuel	Commentaire	Famille	Lieu, milieu, fréquence [Description]
11		***Lagurus ovatus***	*Lagurus ovatus* L.		Poaceae	au même endroit que le n° 3
12	21 sept.	***Ocymum basilicum***	*Ocymum basilicum* L.		Lamiaceae	cultivé
13		***Centaurea calcitrapa***	*Centaurea calcitrapa* L.		Asteraceae	au bord des chemins le long des murailles
14		***Heliotropium europaeum***	*Heliotropium europaeum* L.		Boraginaceae	partout dans la ville, sur les bords des chemins, dans les places
15	22 sept.	***Polygonum aviculare***	*Polygonum aviculare* L.		Polygonaceae	le long des chemins, sur la place principalement
16		*Anethum segetum*	[= *Ridolfia segetum* (Guss.) Moris]	D ? peut-être confondu avec *Foeniculum vulgare* Mill.	Apiaceae	en abondance sur le chemin de la Chapelle des Grecs et dans les maquis le long de la montagne
17	25 sept.	***Epilobium hirsutum***	*Epilobium hirsutum* L.		Onagraceae	sur le ruisseau qui passe au pont des Salines
18		***Mentha aquatica***	*Mentha aquatica* L.		Lamiaceae	dans un petit marais inondé avant d'arriver au pont des Salines
19		***Mentha pulegium***	*Mentha pulegium* L.		Lamiaceae	dans un petit marais inondé avant d'arriver au pont des Salines
20		*Polygonum persicaria*	[= *Persicaria maculosa* Gray]		Polygonaceae	avant d'arriver au petit marais ci-dessus
21		*Lapsana stellata*	[= *Rhagadiolus stallatus* (L.) Gaertn.]	RR probablement confondu avec *R. edulis* Gartn.	Asteraceae	dans le même endroit
22		***Plantage coronopus***	*Plantage coronopus* L.		Plantaginaceae	en dessous de la chapelle Sainte-Lucie
23	26 sept.	*Chelidonium glaucum*	[= *Glaucium flavum* Crantz]		Papaveraceae	au bord de la mer en abondance

n°	Date	Nom du carnet	Nom actuel	Commentaire	Famille	Lieu, milieu, fréquence [Description]
24		***Echium vulgare***	*Echium vulgare* L.	RR probablement confondu avec *E. plantagineum* L.	Boraginaceae	de tout côté en abondance, surtout le long des chemins
25		*Centaurea seridis*	[= *Centaurea aspera* L.]	RR. Est signalé à Ajaccio.	Asteraceae	en dessous de la Sainte-Lucie, le long du chemin, en abondance à peu près partout
26	27 sept. 1787	***Xanthium strumarium***	*Xanthium strumarium* L.	RR	Asteraceae	le long du chemin qui borde la mer
27		***Lepidium graminifolium***	*Lepidium graminifolium* L.		Brassicaceae	en abondance le long des murs
28		*Euphrasia linifolia pas sûr*	[= *Parentucellia viscosa* (L.) Caruel]		Orobanchaceae	
29	28 sept. 1787	***Salvia verticillata***	*Salvia verticillata* L.*	? *Salvia verbenaca* L.	Lamiaceae	auprès du pont des Salines, prairie
30		***Mentha rotundifolia***	*Mentha rotundifolia* L.*	? *Mentha suaveolens* Ehrh.	Lamiaceae	au même endroit que les n°s 18 et 19
31		***Silene valesia***	*Silene valesia* L.*	*? Silene sericea* All.	Caryophyllaceae	en abondance au bord de la mer en allant à la Chapelle des Grecs
32	29 sept. 1787	*Cucubalus behen*	[= *Silene vulgaris (Moench) Garcke*]		Caryophyllaceae	dans le jardin de Meuron et dans les makis
33		*Momordica elaterium*	[= *Ecballium elaterium* (L.) A. Rich.]		Cucurbitaceae	en abondance le long des chemins et près des murs
34		*Echium violaceum*	[= *Echium plantagineum* L.]		Boraginaceae	

nº	Date	Nom du carnet	Nom actuel	Commentaire	Famille	Lieu, milieu, fréquence [Description]
35	30 sept.	*Erigeron viscosum*	[= *Dittrichia viscosa* (L.) Greuter]		Asteraceae	on s'en sert dans le pays à mettre les feuilles dans le nez, ce qui en fait découler la pituite en abondance
36		*Erigeron canadense*	*Erigeron canadensis* L.		Asteraceae	les maquis, le bord des chemins et même les rochers au bord de la mer
37	4 oct.	***Phytolacca decandra***	[= *Phytolacca americana* L.]	Cultivé	Phytolaccaceae	jardin de l'hôpital en abondance
38		*Statice echioides*	[= *Limonium echioides* (L.) Mill.]*	? *Limonium articulatum* (Loisel.) Kuntze	Plumbaginaceae	en abondance sur les rochers le long de la mer [Descr.]
39	6 oct.	***Smilax aspera***	*Smilax aspera* L.		Smilacaceae	le long des hayes
40	7 oct.	*Cyclamen europaeum*	[= *Cyclamen purpurescens* Mill.]*	*? Cyclamen hederifolium* Aiton	Primulaceae	en abondance le long des hayes au-delà du pont des Salines
41		*Ornithogalum pirenaicum*	[= *Loncomelos pyrenaicum* (L.) Raf.]		Asparagaceae	chemin des Padoules [Descr.]
42		***Saponaria officinalis***	*Saponaria officinalis* L.		Caryophyllaceae	même chemin
43		***Hypericum perforatum***	*Hypericum perforatum* L.		Hypericaceae	idem
44		***Anthemis marítima***	*Anthemis marítima* L.	seulement côte E, probablement confondu avec *Anthemis arvensis* L.	Asteraceae	le long des chemins au bord des champs
45		*Mentha hirsuta*	[= *Mentha aquatica* L.]		Lamiaceae	au bord de la rivière sur le chemin des Padoules
46		*Mentha sativa*	[= *Mentha arvensis* L.]	Cultivé ?	Lamiaceae	au bord de la rivière sur le chemin des Padoules

nº	Date	Nom du carnet	Nom actuel	Commentaire	Famille	Lieu, milieu, fréquence [Description]
47	8 oct.	***Arundo donax***	*Arundo donax* Forssk.	Cultivé	Poaceae	Cultivé au bord des plantations qui sont terminées par des fossés remplis d'eau
48	11 oct.	*Anagallis arvensis*	[= *Lysimachia arvensis* (L.) U. Manns & Anderb.]		Primulaceae	le long de chemin de Campo de Loro [Descr.]
49		*Leontodon taraxacum*	[= *Taraxacum officinale* F.G. Wigg.]		Asteraceae	le long des chemins dans les endroits ombragés et un peu humides
50		***Arum maculatum***	*Arum maculatum* L.*	? *Arum cylindraceum* Gasp.	Araceae	en abondance le long des hayes [Descr.]
51		*Gnaphalium stoechas*	[= *Helichrysum stoechas* (L.) Moench]	RR en Corse et introduit, *?* confondu avec *Helychrysum italicum* (Roth) G. Don	Asteraceae	en abondance dans tous les environs
52		*Panicum verticillatum*	[= *Setaria verticillata* (L.) P. Beauv.]		Poaceae	dans les vignes au bord du ruisseau des Padoules
53		*Panicum sanguinale*	[= *Digitaria sanguinalis* (L.) Scop.]		Poaceae	dans les vignes au bord du ruisseau des Padoules
54		***Lycoperdon bovista (champignon)***	*Lycoperdon bovista (champignon)*			le long des chemins
55	17 oct.	***Humulus lupulus***	*Humulus lupulus* L.		Cannabaceae	dans un fossé près de la maison du marais de Bonaparté
56		***Oxalis corniculata***	*Oxalis corniculata* L.		Oxalidaceae	dans une muraille à main gauche en descendant de Sainte-Lucie

n°	Date	Nom du carnet	Nom actuel	Commentaire	Famille	Lieu, milieu, fréquence [Description]
57		*Malva mauritiana*	[= *Lavatera cretica* L.]		Malvaceae	le long du même chemin
58		*Cheiranthus littoreus*	[= *Malcolmia maritima* (L.) R. Br.]*	? Confondu avec *Matthiola sinuata* (L.) R. Br.	Brassicaceae	
59		***Mentha arvensis***	*Mentha arvensis* L.	Cultivé ?	Lamiaceae	dans une haye en allant aux Padoules
60	18 oct.	***Smilax aspera***	*Smilax aspera* L.		Smilacaceae	en abondance dans les hayes
61		***Verbascum blattaria***	*Verbascum blattaria* L.		Scrophulariaceae	[Descr.]
62		*Mespilus amelanchier*	[= *Amelanchier ovalis* Medik.]		Rosaceae	[Descr.]
63		*Cerastium repens dichotomum*	*Cerastium repens* L.*, *C. dichotomum* L.*	*? Cerastium glomeratum* Thuill.	Caryophyllaceae	[Descr.]
64	19 oct.	***Myrtus communis***	*Myrtus communis* L.		Myrtaceae	en abondance dans tous les environs
65		***Ranunculus bullatus***	*Ranunculus bullatus* L.	Non connu aujourd'hui à Ajaccio	Ranunculaceae	en abondance le long du chemin de Lorette [Descr.]
66		***Bellis perennis***	*Bellis perennis* L.		Asteraceae	[Descr.]
67		*Leontodon hirtum*	[= *Leontodon saxatilis* Lam.]		Asteraceae	[Descr.]
68		***Verbena officinalis***	*Verbena officinalis* L.		Verbenaceae	le long des hayes [Descr.]
69	26 oct.	***Arbutus unedo***	*Arbutus unedo* L.		Ericaceae	en abondance dans tous les environs, c'est la nourriture des merles
70		*Cerastium dichotomum*	*Cerastium dichotomum* L.*	*? Cerastiium glomeratum* Thuill.	Caryophyllaceae	[Descr.]

nº	Date	Nom du carnet	Nom actuel	Commentaire	Famille	Lieu, milieu, fréquence [Description]
71		*Lychnis dioica femelle*	[= *Silene dioica* (L.) Clairv.]*	*? Silene flos-cuculi* (L.) Clairv.	Caryophyllaceae	marais de Bonaparté
72		***Trifolium pratense***	*Trifolium pratense* L.		Fabaceae	
73		*Polygonum hydropiper*	[= *Persicaria hydropiper* (L.) Delarbre]	R mais présent à la Gravona	Polygonaceae	en abondance dans les terrains marécageux humides, le long du chemin de Corte [Descr.]
74	3 nov.	*Lychnis dioica mâle*	[= *Silene dioica* (L.) Clairv.]*	*? Silene flos-cuculi* (L.) Clairv.	Caryophyllaceae	dans un pré en dessous de Lorette [Descr.]
75		***Cistus salvifolius***	*Cistus salvifolius* L.		Cistaceae	[Descr.]
76		***Spergula pentandra***	*Spergula pentandra* L.		Caryophyllaceae	[Descr.]
77		***Agrimonia eupatoria***	*Agrimonia eupatoria* L.		Rosaceae	[Descr.]
78		***Amaranthus blitum***	*Amaranthus blitum* L.		Amaranthaceae	spontané dans une caisse sur ma fenêtre [Descr.]
79		*Passerina hirsuta*	[= *Thymelaea hirsuta* (L.) Endl.]		Thymelaeaceae	sur les rochers au bord de la mer du côté des Scollieti [Descr.]
80	22 nov.	***Calendula officinalis***	*Calendula officinalis* L.	uniquement cultivé, ? confondu avec *Calendula arvensis* L.	Asteraceae	dans une campagne, autour de la chapelle des Grecs
81		***Lavandula stoechas***	*Lavandula stoechas* L.		Lamiaceae	auprès de la chapelle des Grecs, généralement assez abondant dans les makis [Descr.]
82		*Lonicera caprifolium*	[= *Lonicera etrusca* Santi]		Caprifoliaceae	le long des haies en abondance [Descr.]

nº	Date	Nom du carnet	Nom actuel	Commentaire	Famille	Lieu, milieu, fréquence [Description]
83	30 nov.	*Arum arisarum*	[= *Arisarum vulgare* O. Targ. Tozz.]		Araceae	en abondance le long du chemin de la chapelle des Grecs [Descr.]
84		***Cistus monspelliensis***	*Cistus monspelliensis* L.		Cistaceae	[Descr.]
85	10 janv. 1788	***Campanula rapunculus***	*Campanula rapunculus* L.		Campanulaceae	autour de la Chapelle des Grecs dans les jardins [Descr.]
86		***Lamium amplexicaule***	*Lamium amplexicaule* L.		Lamiaceae	[Descr.]
87		***Fumaria officinalis***	*Fumaria officinalis* L.		Papaveraceae	en abondance sur les murailles, le long des haies [Descr.]
88		***Veronica montana (agrestis)***	*Veronica montana* L. *(agrestis* L.*)*	en altitude ou RR probablement confondu avec *V. cymbalaria* Bodart	Plantaginaceae	dans les endroits secs sablonneux [Descr.]
89		***Polypodium vulgare***	*Polypodium vulgare* L.	en altitude, ? probablement confondu avec *Polypodium cambricum* L.	Polypodiaceae	en abondance sur les murs et à leur pied
90		*Alsine media*	[= *Stellaria media* (L.) Vill.]		Caryophyllaceae	[Descr.]
91	12 janv.	*Genista candicans*	[= *Genista monspessulana* (L.) L.A.S. Johnson]		Fabaceae	[Descr.]
92		***Smyrnium olusatrum***	*Smyrnium olusatrum* L.		Apiaceae	en abondance au bord d'un étang au début du chemin de la Chapelle des Grecs [Descr.]

nº	Date	Nom du carnet	Nom actuel	Commentaire	Famille	Lieu, milieu, fréquence [Description]
93		***Pisum sativum***	*Pisum sativum* L.	cultivé	Fabaceae	cultivé dans tous les jardins
94	22 janv.	***Borago officinalis***	*Borago officinalis* L.		Boraginaceae	en abondance dans tous les environs [Descr.]
95		***Veronica agrestis***	*Veronica agrestis* L.	RR (probablement confondu avec *V. cymbalaria* Bodart)	Plantaginaceae	[Descr.]
96	27 janv.	*Geranium moschatum*	[= *Erodium moschatum* (L.) L'Hér.]		Geraniaceae	[Descr.]
97	29 janv. 1788	***Asphodelus ramosus***	*Asphodelus ramosus* L.		Asphodelaceae	abondant dans tous les endroits voisins de la mer et sablonneux, elle croit même sur les rochers ou entre eux [Descr.]
98	1er fév.	***Sonchus oleraceus***	*Sonchus oleraceus* L.		Asteraceae	[Descr.]
99		***Senecio vulgaris***	*Senecio vulgaris* L.		Asteraceae	[Descr.]
100	3 fév.	*Ranunculus ficaria*	[= *Ficaria verna* Huds.]		Ranunculaceae	[Descr.]
101	6 fév.	***Cheiranthus cheirii***	[= *Erysimum x cheirii* (L.) Crantz]	Cultivé	Brassicaceae	Cultivé dans les jardins
102		***Narcissus pseudonarcissus***	*Narcissus pseudonarcissus* L.	Cultivé	Amaryllidaceae	Cultivé dans les jardins [Descr.]
103		*Mimosa farnesiana*	[= *Acacia farnesiana* (L.) Willd.]	Cultivé	Fabaceae	Cultivé dans les jardins [Descr.]
104	7 fév.	***Brassica oleracea***	*Brassica oleracea* L.	Cultivé ?	Brassicaceae	[Descr.]

n°	Date	Nom du carnet	Nom actuel	Commentaire	Famille	Lieu, milieu, fréquence [Description]
105		***Allium angulosum***	*Allium angulosum* L.*	? *Allium neapolitanum* Cirillo	Amaryllidaceae	[Descr.]
106	8 fév.	***Nicotiana tabacum***	*Nicotiana tabacum* L.	Cultivé	Solanaceae	Jardin des Recollets [Descr.]
107		***Rosmarinus officinalis***	*Rosmarinus officinalis* L.		Lamiaceae	[Descr.]
108	9 fév.	*Geranium inquinens*	[= *Pelargonium inquinens* (L.) L'Hér.]	Cultivé ?	Geraniaceae	[Descr.]
109		***Senecio doria***	*Senecio doria* L.*	? Senecio lividus L.	Asteraceae	[Descr.]
110		*Amygdalus communis*	[= *Prunus amygdalus* Batsch]	Cultivé ?	Rosaceae	[Descr.]
111		***Sonchus oleraceus var. laevis***	*Sonchus oleraceus* L.		Asteraceae	[Descr.]
112		***Viburnum tinus***	*Viburnum tinus* L.		Adoxaceae	[Descr.]
113	12 fév.	***Erica australis (cinerea)***	*Erica australis* L.* (*E. cinerea* L.*)	*? Erica arborea* L.	Ericaceae	abondante dans tous les environs où on l'appelle Scopa [Descr.]
114		***Crocus sativus***	*Crocus sativus* L.	uniquement cultivé ? confondu avec *Crocus minimus* DC.	Iridaceae	dans un makis sur le chemin de Bastia à environ une lieue d'Ajaccio [Descr.]
115		***Prunus spinosa***	*Prunus spinosa* Forssk.		Rosaceae	même endroit que le précédent [Descr.]
116	6 mars	***Euphorbia platyphyllos***	*Euphorbia platyphyllos* L.		Euphorbiaceae	[Descr.]
117		***Linum usitatissimum***	*Linum usitatissimum* L.		Linaceae	[Descr.]

nº	Date	Nom du carnet	Nom actuel	Commentaire	Famille	Lieu, milieu, fréquence [Description]
118		***Asperula arvensis***	*Asperula arvensis* L.	D	Rubiaceae	en abondance dans les champs et les terrains incultes et maigres [Descr.]
119		***Galium aparine***	*Galium aparine* L.		Rubiaceae	[Descr.]
120		*Mercurialis ambigua*	[= *Mercurialis annua ssp. ambigua* (L. f.) Arcang.]		Euphorbiaceae	en abondance le long des chemins [Descr.]
121		***Ruta graveolens***	*Ruta graveolens* L.		Rutaceae	dans le jardin de l'hôpital [Descr.]
122	8 mars	*Hyacinthus comosus*	[= *Muscari comosum* (L.) Mill.]		Asparagaceae	[Descr.]
123		*Chrysanthemum segetum*	[= *Glebionis segetum* (L.) Fourr.]		Asteraceae	[Descr.]
124	10 mars	***Viola cornuta***	*Viola cornuta* L.	Cultivé	Violaceae	trouvé au Cadone ou jardin des Jésuites [Descr.]
125		*Scandix pecten*	[= *Scandix pecten-veneris* L.]		Apiaceae	trouvé au Cadone [Descr.]
126		***Papaver rhoeas***	*Papaver rhoeas* L.		Papaveraceae	[Descr.]
127	23 mars	***Silene vallesia***	*Silene vallesia* L.*	*? Silene sericea* All.	Caryophyllaceae	sables au bord de la mer [Descr.]
128		***Evonymus europaeus b latifolius***	*Euonymus europaeus* L.		Celastraceae	[Descr.]
129	25 mars	***Jasione montana***	*Jasione montana* L.		Campanulaceae	[Descr.]
130		***Allium triquetrum***	*Allium triquetrum* L.		Amaryllidaceae	dans les jardins le long de la Chapelle des Grecs [Descr.]

nº	Date	Nom du carnet	Nom actuel	Commentaire	Famille	Lieu, milieu, fréquence [Description]
131		***Lupinus angustifolius***	*Lupinus angustifolius* L.		Fabaceae	dans les champs à droite du chemin de la Chapelle des Grecs [Descr.]
132		***Lathyrus clymenum***	*Lathyrus clymenum* L.		Fabaceae	dans les champs à droite du chemin de la Chapelle des Grecs [Descr.]
133		***Vicia sativa***	*Vicia sativa* L.		Fabaceae	dans les champs à droite du chemin de la Chapelle des Grecs [Descr.]
134	27 mars	*Geranium malachoides*	[= *Erodium malachoides* (L.) L'Hér.]		Geraniaceae	[Descr.]
135		***Olea europaea***	*Olea europaea* L.		Oleaceae	dans tous les environs, il y en a très peu de greffés et encore moins dont on retire de l'huile [Descr.]
136		*Plantago psyllium*	[= *Plantago afra* L.]		Plantaginaceae	[Descr.]
137	1 avril	***Ranunculus parviflorus***	*Ranunculus parviflorus* L.		Ranunculaceae	auprès d'un réservoir d'eau dans un jardin [Descr.]
138		***Sinapis arvensis***	*Sinapis arvensis* L.		Brassicaceae	[Descr.]
139		***Ornithopus compressus***	*Ornithopus compressus* L.		Fabaceae	[Descr.]
140		*Antirrrhinum orontium*	[= *Misopates orontium* (L.) Raf.]		Plantaginaceae	[Descr.]
141		***Vicia lutea***	*Vicia lutea* L.		Fabaceae	[Descr.]
142		***Cistus crispus***	*Cistus crispus* L.*	? *Cistus creticus* L.	Cistaceae	[Descr.]
143		***Cistus laurifolius***	*Cistus laurifolius* L.	cultivé ?	Cistaceae	[Descr.]

n°	Date	Nom du carnet	Nom actuel	Commentaire	Famille	Lieu, milieu, fréquence [Description]
144	4 avril	*Orchis morio*	[= *Anacamptis morio* (L.) R.M. Bateman *et al.*]		Orchidaceae	[Descr.]
145		***Celtis australis***	*Celtis australis* L.		Cannabaceae	1 seul arbre à la droite du chemin de Sainte-Lucie [Descr.]
146		***Ranunculus lanuginosus***	*Ranunculus lanuginosus* L.		Ranunculaceae	[Descr.]
147		***Lavandula stoechas***	*Lavandula stoechas* L.		Lamiaceae	[Descr.]
148	5 avril 1788	*Ervum lens*	[= *Vicia lens* (L.) Coss. & Germ.]	cultivé ?	Fabaceae	[Descr.]
149	9 avril	***Avena sesquitertia***	[= *Avenula pubescens* (Hud.) Dumort.*]	? *Avena barbata* Link	Poaceae	[Descr.]
150		*Spartium patens*	[= *Cytisus striatus* (Hill.) Rothm.]	introduit récemment, confondu avec ? Genista salzmanniii DC.	Fabaceae	[Descr.]
151	11 avril	***Vicia lutea***	*Vicia lutea* L.		Fabaceae	[Descr.]
152		***Vicia biennis***	*Vicia biennis* L.*	*? Vicia cracca* L.	Fabaceae	[Descr.]
153		***Lolium temulentum***	*Lolium temulentum* L.	RR	Poaceae	[Descr.]
154		*Silene quinquevulnera*	[= *Silene gallica* L.]		Caryophyllaceae	[Descr.]
155		***erreur dans sa liste, ce n° manque***	*erreur dans sa liste, ce n° manque*			
156		***Serapias cordigera***	*Serapias cordigera* L.		Orchidaceae	[Descr.]

nº	Date	Nom du carnet	Nom actuel	Commentaire	Famille	Lieu, milieu, fréquence [Description]
157		***Orchis***	*Orchis*	? *Anacamptis longicornu* (Poir.) R.M. Bateman *et al.* (disparu d'Ajaccio)	Orchidaceae	[Descr.]
158		***Geranium robertianum***	*Geranium robertianum* L.		Geraniaceae	[Descr.]
159	14 avril	***Gallium palustre***	*Gallium palustre* L.*	? *Galium elongatum* C. Presl ou *G. debile* Desv.	Rubiaceae	dans le marais de Bonaparté [Descr.]
160		***Ranunculus bulbosus***	*Ranunculus bulbosus* L.		Ranunculaceae	dans le même endroit [Descr.]
161	19 avril	***Pancratium maritimum***	*Pancratium maritimum* L.		Amaryllidaceae	[Descr.]
162		***Antirrhinum***	*Antirrhinum*	? *Linaria pelisseriana* (L.) Mill.	Plantaginaceae	[Descr.]
163		***Dianthus barbatus***	*Dianthus barbatus* L.*	*? Dianthus sylvestris* subsp. *longicaulis* (Ten.) Greuter & Burdet	Caryophyllaceae	[Descr.]
164		***Medicago polymorpha***	*Medicago polymorpha* L.		Fabaceae	[Descr.]
165		*Psoralea bituminosa*	[= *Bituminaria bituminosa* (L.) C.H. Sitt.]		Fabaceae	[Descr.]
166	3 mai	*Cotyledon umbilicus*	[= *Umbilicus rupestris* (Salisb.) Dandy]		Crassulaceae	dans les murs et dans tous les endroits stériles [Descr.]

nº	Date	Nom du carnet	Nom actuel	Commentaire	Famille	Lieu, milieu, fréquence [Description]
167		***Briza media***	*Briza media* L.	RR mais signalé à Ajaccio (ou confondu ? avec *B. minor* L.)	Poaceae	[Descr.]
168	6 mai	*Campanula speculum*	[= *Legousia speculum-veneris* (L.) Chaix]	D ?	Campanulaceae	[Descr.]
169		*Rhinanthus trixago*	[= *Bartsia trixago* L.]		Orobanchaceae	[Descr.]
170		***Plantago lanceolata***	*Plantago lanceolata* L.		Plantaginaceae	[Descr.]
171		***Gladiolus communis***	*Gladiolus communis* L.*	*? Gladiolus italicus Mill.*	Iridaceae	[Descr.]
172	18 mai	***Reseda phyteuma***	*Reseda phyteuma* L.		Resedaceae	[Descr.]
173		*Spartium sphaerocarpon*	[= *Genista cinerea* L.]		Fabaceae	[Descr.]
174		***Butomus umbellatus***	*Butomus umbellatus* L.		Butomaceae	[Descr.]
175		*Scabiosa arvensis*	[= *Knautia arvensis* (L.) Coult.]		Caprifoliaceae	[Descr.]
176		***Cynoglossum officinale***	*Cynoglossum officinale* L.		Boraginaceae	[Descr.]

Un intérêt historique plus que scientifique

Bien que les cahiers de Chaillet ne présentent pas un intérêt botanique très grand pour la flore de Corse, ils ont un énorme intérêt historique à plus d'un titre. Tout d'abord, il s'agit du premier témoignage botanique en français de la flore corse et de l'un des tout premiers dans la nomenclature linnéenne. Ils permettent de reconstituer une partie de l'environnement d'Ajaccio en 1788. D'un point de vue botanique, ils sont un témoignage des espèces qui y étaient déjà présentes, d'espèces qui y étaient cultivées à l'époque et surtout d'espèces qui ont disparu depuis ou qui sont devenues très rares. Un autre aspect particulièrement intéressant est l'éveil de Chaillet pour la botanique et son goût de l'observation. Il semble s'agir en effet de ses premières déterminations dans un environnement bien différent de celui de son enfance à Neuchâtel. On ne sait pas ce qui déclenche ce soudain intérêt pour les plantes à 40 ans et après 20 ans d'armée. Alors qu'avant la Corse rien n'indique un intérêt botanique, il a avec lui le *Systema plantarum Europae* de Linné révisé par Gilibert (1785-1787), qu'il a dû acquérir avant d'arriver à Ajaccio. Est-ce cette acquisition qui le pousse dans cette direction ou, comme l'écrit Candolle (1839), «*frappé du contraste de la végétation de cette île avec celle de son pays natal, il sentit se développer en lui le goût de la botanique*»? Comme mentionné dans l'introduction, c'est en tout cas de cette période corse que datent les premiers témoins de son intérêt botanique au travers des traductions françaises, datées de 1787, de plusieurs titres botaniques. Un intérêt grandissant jusqu'à devenir prééminent par la suite.

Le mariage entre carrière militaire et botanique n'est pas surprenant. De nombreux autres exemples sont connus à cette époque dans l'armée française, y compris parmi les Neuchâtelois au service du Roi de France, comme les frères Gagnebin (Grant & Vust, 2025) ou le général Henri Petitpierre (Vust *et al*., 2025a). Et dans l'armée hollandaise on trouve Laurent Garcin, qui botanisait avec Salvador y Riera lors la Guerre de la succession espagnole (Cook, 2016). En Corse, d'autres botanistes ont ainsi herborisé sous mandat militaire. Henri-Augustin Soleirol (1792-1860), par exemple, herborise à travers toute l'île entre 1820 et 1823 en tant que capitaine de l'armée française (Bungener & Jeanmonod, 2019). Un peu plus tard, Ulysses Adalbert von Salis-Marschlins (1795-1886) passe trois ans sur l'île comme juge attaché à un régiment de gardes suisses et rédige en 1833-1834 un premier recensement de la flore corse sous le titre *Aufzählung der in Korsika und zunächst in der Umgebung von Bastia von mir bemerkten Cotyledonarpflanzen.* Pour ces botanistes, il s'agissait d'un goût préexistant avant l'engagement militaire, et non du contraire comme chez Chaillet. Cela explique probablement pourquoi les premiers cahiers de cet auteur, sorte d'apprentissage botanique, relèvent plutôt du journal privé qu'il n'a jamais cherché à publier. Les traductions françaises de plusieurs ouvrages ainsi que les index botaniques qu'il établit à cette époque renforcent cette impression d'apprentissage. En 1791, quatre ans après son séjour en Corse et ses premiers pas en botanique, il abandonne sa carrière militaire pour se consacrer totalement à sa nouvelle passion.

Remerciements

Cette étude a été réalisée dans le cadre du projet Sinergia « Héritages botaniques des Lumières : exploration de sources et d'herbiers historiques à l'intersection des lettres et des sciences / Botanical Legacies from the Enlightenment: unexplored collections and texts at the crossroad between humanities and sciences » (Subside n° 186227) financé par le Fonds national suisse. Nous remercions M. Patrick Bungener des Conservatoire et jardin botaniques de Genève pour sa précieuse aide dans les recherches sur Chaillet dans les archives militaires françaises.

Bibliographie

Adanson, M. 1763. *Familles des plantes.* Vincent. Paris. Vol. 1 : 190 p., vol. 2 : 540 p.

Allioni, C. 1761. Felicis Valle taurinensis florula corsicae. *Mélanges Philos. Math. Soc. Roy*. Turin. 2 : 204-218.

Arrighi, J.M. & Jehasse, O. 2013. *Histoire de la Corse et des Corses*. Ed. Perrin.

Boccone, P. 1697. *Museo di piante rare della Sicilia, Malta, Corsica, Italia, Piemonte e Germanie*. Venezia. 196 p. 131 tab.

Bungener, P. & Jeanmonod, D. 2019. Les frères Soleirol, histoire séculaire d'une confusion autour d'un collecteur en Corse. *Candollea* 74 : 209-216.

Burman, N. L. 1770. Felicis Valle medici Taurinensis Flora Corsicae ex ipsis schedis collecta a Carolo Allionio aucta ex scriptis Dn. Jaussin et publicum in usum communicata. *Nova Acta Phys.-Med. Acad. Caes. Leop.-Carol. Nat. Cur.* 4 : 205-254.

Candolle (de), A.-P. 1839. Notice sur M. J.-F. de Chaillet. *Mémoire de la Société des sciences naturelles de Neuchâtel* ii : 1-8.

Cook, A. 2016. Laurent Garcin, M.D. F.R.S. : A Forgotten Source for N. L. Burman's *Flora Indica* (1768). *Harvard Papers in Botany* 21/1 : 31-53.

Cook, A. & Di Maio, E. 2025. L'univers scientifique de Jean-Frédéric Chaillet – Une analyse fondée sur les herbiers. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 355-387.

D'Ivernois, J.-A. 1746. *Catalogue des plantes qui croissent naturellement dans la souveraineté de Neufchatel & Vallangin*. Manuscrit BPUN MsA 147.2.

Gamisans, J. & Jeanmonod, D. 1998. *Asteraceae - I.* Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève. 340 p.

Gilibert, J. E. 1785-1787. Caroli Linnaei, Systema plantarum Europae, exhibens characteres naturales generum, characteres essentiales generum & specierum, synonima antiquorum, phrases specificas recentiorum Halleri, Scopoli, &c. Descriptiones rariorum, necnon floras tres novas, Ludgunaeam, Delphinalem, Lithuanicam ; non omissis plantis exoticis in hortis Europeae vulgo obviis. Curante Joan. Emman. Gilibert. Coloniae Allobrogum [Vienne]. 7 tomes. 3829 p.

Grant, J. & Vust, M. 2025. Le réseau épistolaire de Jean-Frédéric Chaillet au sein de la République des sciences. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 95-132.

Haller (von), A 1768. *Historia stirpium indigenarum Helvetiae inchoata.* Sumptibus Societas Typographica. Bernae. 3 vol. 963 p.

Haller (von), A. 1742. *Enumeratio methodica stirpium Helvetiae indigenarum : qua omnium brevis descriptio et synonymia compendium virium medicarum dubiarum declaratio novarum et rariorum uberior historia et icones continentur*. Ex officina academica Abrami Vandenhoek, Gottingae. 2 vol., 860 p.

Jeanmonod, D. & Gamisans, J. 2013. *Flora Corsica, Ed. 2.* Société botanique du Centre-Ouest. Saujon. 1074 p.

Jussieu (de), A.-L. 1777. Exposition d'un nouvel ordre de plantes adopté dans les démonstrations du Jardin royal. In : *Histoire de l'Académie Royale des Sciences. Année 1774*. Paris.

Lamarck (de Monet de), J.-B. 1778. *Flore française ou description succincte de toutes les plantes qui croissent naturellement en France, disposée selon une nouvelle méthode d'Analyse, & à laquelle on a joint la citation de leurs vertus les moins équivoques en Médecine, & de leur utilité dans les Arts*. Imprimerie Royale. Paris. 3 vol. 674 p.

Linné (von), C. 1751. *Philosophia botanica : in qua explicantur fundamenta botanica cum definitionibus partium, exemplis terminorum, observationibus rariorum, adiectis figuris aeneis*. Originally published simultaneously by R. Kiesewetter (Stockholm) and Z. Chatelain (Amsterdam). 362 p.

Linné (von), C. 1753. *Species Plantarum : exhibentes plantas rite cognitas, ad genera relatas, cum differentiis specificis, nominibus trivialibus, synonymis selectis, locis natalibus, secundum systema sexuale digestas*. Laurentii Salvii. Holmiae. 2 vol., 1200 p.

Rousseau, J.-J. 1964. Projet de constitution pour la Corse, *Œuvres complètes*, vol. iii, Bernard Gagnebin & Marcel Raymond, eds. Gallimard, Paris. 2233 p.

Roussel (de), R.-L. 1784-1788. État militaire de France. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148cb32769818j/date.item.

Vust, M. 2025. Jean-Frédéric Chaillet (1747-1839) : une biographie préliminaire. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 9-20.

Vust, M., Di Maio, E. & Grant, J. 2025. La bibliothèque botanique de Jean-Frédéric Chaillet. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 51-93.

Vust, M., Di Maio, E., Riat, E. & Grant, J. 2025. Authentification des cahiers de Jean-Frédéric Chaillet. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 133-273.

Annexe I. Liste des toponymes et lieux actuels

Le Cadone ou jardin des Jésuites correspond probablement au jardin à l'intérieur des murs de la citadelle (en haut sur le plan).

La Chapelle des Grecs existe toujours et est située à 1,5 km environ à l'O de la citadelle sur la route de la Parata.

La Chapelle Sainte-Lucie existe toujours, située en pleine ville à 1,5 km environ au N de la Citadelle.

Le Jardin de Meuron est situé d'après Chaillet sur le chemin de la chapelle des Grecs. Il correspond peut-être à la maison d'Aglae Meuron, un peintre corse (1836-1925) d'origine neuchâteloise que connaissait peut-être Chaillet.

Le Jardin des Recollets correspond peut-être au grand jardin derrière le couvent des franciscains que l'on voit sur la carte d'Ajaccio de 1787, à environ 200 m de la Citadelle. Les Récollets sont en effet un ordre mineur des Franciscains. Leur bâtiment servait d'hôpital que cite également Chaillet.

Lorette doit correspondre actuellement au quartier de Loretto à 1,5 km environ au NNO de la Citadelle.

Le Marais de Bonaparté était situé près de l'étang des Salines. Dès 1782, il avait été en partie asséché par Charles Bonaparte pour y planter des mûriers.

Les Padoules doivent correspondre à l'actuel quartier des Padules, situé en pleine ville à environ 1 km au N de la Citadelle en direction de Campo di Loro.

Le Pont des Salines devait se situer dans le quartier actuel des Salines, à 2 km environ au NE de la Citadelle en direction du Ricanto.

Les Scollieti correspondent aux rochers maritimes *Scoglietti* situés en face de l'actuelle pointe d'Aspretto à 4 km environ à l'E de la Citadelle en suivant le bord de mer.

La bibliothèque botanique de Jean-Frédéric Chaillet

Mathias Vust[1], Edouard Di Maio[1] & Jason Grant[1*]

[1] Université de Neuchâtel, Institut de biologie, rue Émile Argand 11, 2000 Neuchâtel, Suisse.

Auteur pour correspondance : jason.grant@unine.ch

Vust, M., Di Maio, E. & Grant, J. 2025. La bibliothèque botanique de Jean-Frédéric Chaillet. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 51-93.

Résumé

La bibliothèque botanique de J.-F. Chaillet (1747-1839) a été léguée à sa mort, par testament, à la Bibliothèque de Neuchâtel, aujourd'hui Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel. Bien que documentée à son entrée, cette bibliothèque a refait l'objet d'un catalogage récent et d'une reconstitution critique. Riche de 144 titres, pour 300 volumes, elle comporte environ un tiers d'ouvrages antérieurs à 1787, date à laquelle Chaillet commence la botanique, dont certains livres rares et anciens. Les ouvrages ultérieurs comportent surtout des monographies de référence, ainsi que certains des premiers périodiques de sciences naturelles et de botanique. Elle constitue un témoin historique et scientifique de l'outil que Chaillet s'est constitué et a utilisé durant près de cinquante ans de pratiques botaniques sur le territoire neuchâtelois. Les bibliothèques des botanistes neuchâtelois, que sont A. Gagnebin, J.-J. Rousseau, J.-F. Chaillet et H. Petitpierre, ou contemporains en Suisse, tels J. Gaudin, A.-P. de Candolle ou B. Delessert, sont comparées.

Mots-clés

Histoire matérielle, bibliophilie, livres anciens, Neuchâtel, Suisse, xviii[e] siècle, xix[e] siècle.

Abstract

The botanical library of J.-F. Chaillet (1747-1839) was bequeathed to the Library of Neuchâtel, today Public and University Library of Neuchâtel in his will on his death. Although the library was documented when it was transferred, it has recently been catalogued and critically reconstructed. With 144 titles in 300 volumes, it contains around a third of works dating from before 1787 when Chaillet began his botanical studies, including some rare and ancient books. Later works include mainly reference monographs, as well as some of the first natural science and botany periodicals. It is a historical and scientific record of the tools that Chaillet built up and used during almost fifty years of botanical practice in Neuchâtel. The libraries of Neuchâtel botanists A. Gagnebin, J.-J. Rousseau, J.-F. Chaillet and H. Petitpierre, or contemporaries in Switzerland, such as J. Gaudin, A.-P. de Candolle or B. Delessert are compared.

Keywords

Antiquarian books, bibliophily, material history, Neuchâtel, Switzerland, 18th century, 19th century.

Zusammenfassung

Die botanische Bibliothek von J.-F. Chaillet (1747-1839) wurde nach seinem Tod testamentarisch der Bibliothèque de Neuchâtel, heute Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel vermacht. Obwohl die Bibliothek bei ihrem Eintritt dokumentiert war, wurde sie kürzlich erneut katalogisiert und kritisch rekonstruiert. Sie umfasst 144 Titel in 300 Bänden und besteht zu etwa einem Drittel aus Werken aus der Zeit vor 1787, als Chaillet mit der Botanik begann, darunter einige seltene und antiquarische Bücher. Die späteren Werke umfassen vor allem Referenzmonographien sowie einige der ersten naturwissenschaftlichen und botanischen Periodika. Sie ist ein historisches und wissenschaftliches Zeugnis des Werkzeugs, das sich Chaillet während fast fünfzig Jahren botanischer Praxis auf Neuenburger Gebiet geschaffen und benutzt hat. Die Bibliothek der Neuenburger Botaniker A. Gagnebin, J.-J. Rousseau, J.-F. Chaillet und H. Petitpierre, oder zeitgenössische in der Schweiz, wie J. Gaudin, A.-P. de Candolle oder B. Delessert werden verglichen.

Stichwörter

Alte Bücher, Bibliophilie, materielle Geschichte, Neuchâtel, Schweiz, 18. Jahrhundert, 19. Jahrundert.

Le legs de la bibliothèque botanique de J.-F. Chaillet

Le registre des dons de la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel (BPUN) mentionne celui de Jean-Frédéric Chaillet (1747-1839) [2] en 1839 par « *Les héritiers de M. le capitaine de Chaillet, le legs qu'il a fait à la bibliothèque, de tous ses livres de Botanique en 308 volumes* » (fig. 1 ; Schlup *et al.*, 2006 : 184-191). Ce don s'inscrit dans une tradition de bibliophilie et de mécénat à Neuchâtel (Schlup *et al.*, 2006), qui a contribué à la renommée croissante de la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel.

Plusieurs raisons ont poussé les auteurs à étudier cette bibliothèque. Elle constitue l'une des plus grandes bibliothèques botaniques de l'époque, acquise par un des acteurs importants des débuts de la botanique en Suisse (Di Maio *et al.*, 2022). Elle représente également une partie importante du legs Chaillet, à côté de sa correspondance conservée aussi à la BPUN, des herbiers (Di Maio & Vust, 2025) et des cahiers de Chaillet (Vust *et al*., 2025). Elle fournit surtout une clé pour comprendre la démarche de ce botaniste neuchâtelois qui, pendant plus de quarante ans, se consacra à la botanique de son canton. Constituée en grande partie des ouvrages de référence publiés à l'époque, cette bibliothèque représente un lien entre ses herbiers, dont les étiquettes portent la liste des ouvrages utilisés pour la détermination, ses cahiers, qui mentionnent ces mêmes sources d'information, et sa correspondance, où l'on apprend de qui il tient ces ouvrages.

Cette Bibliothèque a fait l'objet d'un catalogage récent. Il est donc aisé de la décrire, d'en estimer la valeur et les spécificités, et de la comparer avec d'autres bibliothèques de la même époque.

[2] Pour plus de détail sur la vie et l'héritage de J.-F. Chaillet, voir (Vust, 2025)

Notions bibliographiques et bibliophiliques

Plusieurs points de nomenclature doivent être précisés. Un **titre** est la combinaison d'un texte écrit par un auteur. Une **édition** représente la publication d'un titre, dans un certain format, à une date et chez un éditeur donné. Le même titre, dans un format différent, additionné d'illustrations ou chez un autre éditeur, représente une édition différente. Ensuite, chaque édition est imprimée à un certain nombre d'exemplaires. Un **exemplaire** est donc une unité du tirage effectué pour une édition. Dans les cas simples, un titre est publié en une seule édition avec un seul tirage et un exemplaire de ce titre dans une bibliothèque équivaut à la citation bibliographique de l'unique édition. Dans l'édition ancienne, la complexité vient du fait que ce n'était pas l'éditeur qui effectuait la reliure. En effet, le livre arrivait en feuilles au libraire, qui le faisait relier selon les désirs de l'acheteur. Ainsi, deux exemplaires de la même édition pouvaient ne pas avoir la même reliure ! Plus encore, un titre peut contenir différentes **parties**, inhérentes à la structure du texte. Lorsque le nombre de pages du titre était trop élevé, l'éditeur pouvait faire imprimer plusieurs volumes successifs, la même année ou sur plusieurs années. Une partie est donc une partition du texte, alors qu'un **volume** est une partition physique de l'édition de ce texte. Les volumes peuvent, ou non, correspondre aux parties du texte. Un exemplaire peut donc en théorie contenir deux volumes, mais n'en comporter en pratique qu'un seul, si le deuxième a été perdu ! Il y a donc la notion **bibliographique** liée à l'édition et la notion **bibliophilique** qui s'attache à l'objet existant réellement. Dans les cas extrêmes, comme l'acheteur était libre de demander ce qu'il voulait au relieur, il pouvait très bien faire relier ensemble deux titres différents. On parle alors de **recueil-factice**. Dans ce cas, un même objet bibliophilique correspond à deux citations bibliographiques

différentes ! La cotation des ouvrages dans une bibliothèque tient compte de tous ces aspects (A. Maeder, com. pers.). Encore faut-il savoir la décoder…

Le catalogage effectué par Alain Maeder, responsable des imprimés anciens à la BPUN, a permis de faire aussi bien la liste bibliographique des titres de la bibliothèque de Chaillet que l'inventaire bibliophilique des volumes cotés et conservés aujourd'hui à la BPUN[3] (annexe I). Cette liste et cet inventaire ont permis de rassembler les éléments nécessaires à la description et l'analyse des caractéristiques de ce fonds : le type de publication, les dates de parution, les thématiques, le domaine géographique concerné, etc.

Description de la bibliothèque botanique de J.-F. Chaillet

Reconstitution physique

Comme indiqué sur le registre des dons (fig. 1), le registre des entrées de la BPUN comporte une liste des livres de Chaillet, avec, ce qui est rare, une note précisant le début, au n° 3284, et la fin du don, au n° 3445 bis (fig. 2). Lors de leur entrée à la BPUN en 1839, les livres de la bibliothèque de Chaillet ont été catalogués une première fois avec une étiquette comportant le numéro d'entrée et le nombre de volumes, mais cas unique, il a également été ajouté à la main le nom de Chaillet (fig. 3). Cette mention manuscrite est inhabituelle, tout comme l'intégration quasi immédiate du fonds légué, montrant que les bibliothécaires avaient conscience de l'importance de cette bibliothèque botanique. Par contre, à cette époque, n'existait pas encore la conscience qu'elle formait un ensemble patrimonial (A. Maeder, com. pers.). Les cotes utilisées alors étaient numériques ou topographiques. Elles permettaient de retrouver les ouvrages dans les rayons. Ce n'est que plus tard que les cotes alphanumériques seront utilisées intégrant des aspects thématiques (A. Maeder, com. pers.). Le fait est que, pour des raisons de format et de date de parution des titres, la bibliothèque de Chaillet a été séparée au sein de la BPUN et ce n'est que grâce au travail d'Alain Maeder, responsable des imprimés anciens à la BPUN, qu'elle a pu être reconstituée, ce qui est une première, représentant 11,65 m linéaires de rayon.

Reconstitution théorique

En recoupant la liste du registre des entrées et les ouvrages réunis à la BPUN par A. Maeder, certains titres du registre n'ont pas été retrouvés, d'autres interrogent sur la réelle appartenance à la bibliothèque de Chaillet ne portant pas sur les sciences naturelles. Enfin, certains livres de la liste du registre des entrées comportent l'étiquette de la BPUN, mais pas la mention « Chaillet ». Il convient ici de prendre conscience que le registre des entrées donne une image de la *bibliothèque originale* de Chaillet, telle qu'elle est entrée à la BPUN. La *bibliothèque reconstituée* représente l'ensemble des titres retrouvés. Entre deux, les volumes ont été cotés, classés, entreposés, déplacés ou même désherbés [terme utilisé en bibliothèque pour décrire la suppression, périodiquement, des livres en double, inutiles ou trop usés]. La liste du registre des entrées comporte 161 titres. D'autres indices permettent une authentification. Six titres, par exemple, portent des dédicaces[4]. Une vingtaine de volumes sont annotés par

[3] Toutes les informations sont disponibles sur le site de la BPUN sous « Chaillet, Jean-Frédéric, 1747-1839 ». Les cotes, les codes-barres RERO, les auteurs, la langue, le nombre de pages, les dimensions, le type de reliure et les aspects patrimoniaux, comme la présence d'annotations, sont documentés.

[4] L'*Essai sur les propriétés médicales des plantes* de Candolle (1804, BPUN, NUM 10.3.7 B) comporte sur la page de faux-titre « *pour monsieur Chaillet de la part de l'auteur* ». Les *British*

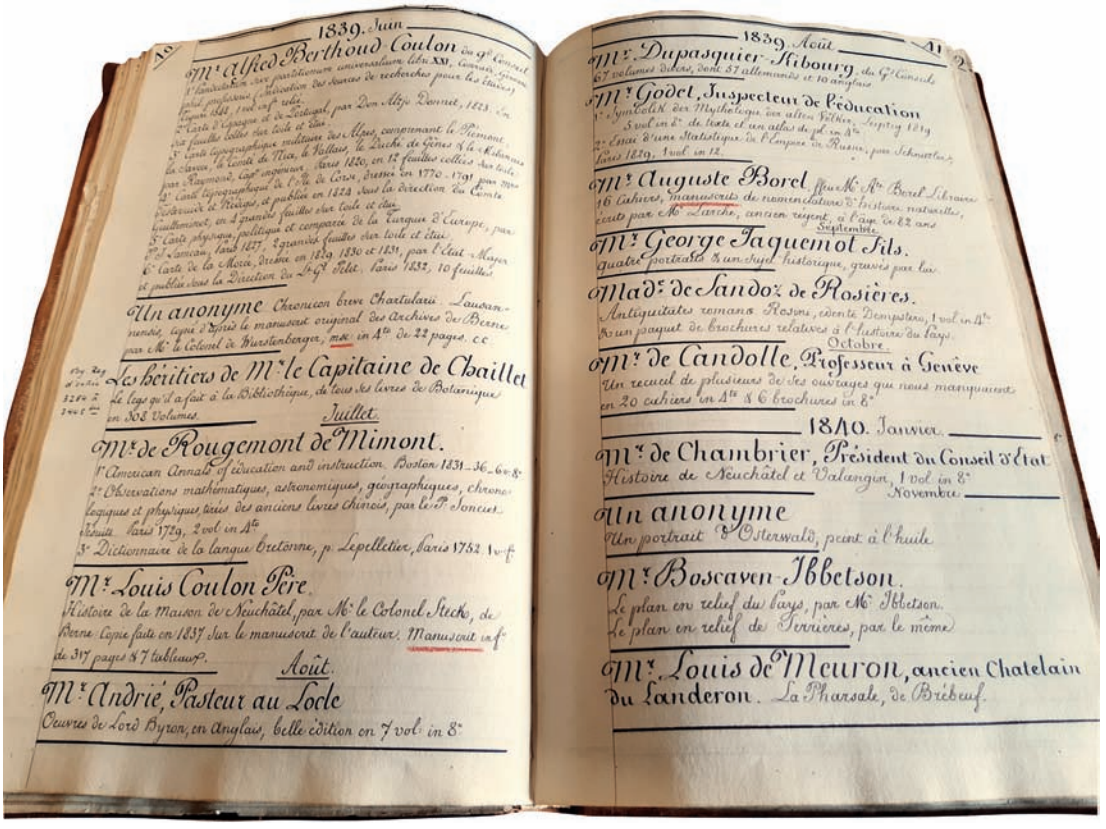


Figure 1. Registre des dons de la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel mentionnant le don réalisé en juin 1839 de la part des héritiers de J.-F. Chaillet de tous ses livres de botanique (page 40). Une note dans la marge renvoie au registre des entrées, n°s 3284 à 3445 bis.

Jungermanniae de Hooker (1812-1816, BPUN, MA 147) portent sur la couverture « *pour monsieur le Capitaine Chaillet de la part de l'auteur. Genève, July 1814* ». L'*Enumeratio* de Haller (1742, BPUN, ZC 240) contient également « *Monsieur le Capitaine Chaillet* ». Le *Mycologia europaea* de Persoon (1822-1828, BPUN, NUM 10.12.10) porte sur la garde « *À monsieur le capitaine Chaillet de la part de l'auteur* », sans doute en remerciement de ses contributions (Candolle, 1839). Enfin, un volume particulièrement ancien, le *De plantis epitome utilissima* de Matthioli (1586, BPUN, ZQ 314) comporte sur la garde « *Donné par Mr. le professeur La Chenal à Mr. Chaillet le 22 juillet 1791* ».

Chaillet. En général, il ne commente pas, mais ajoute des éléments, comme des index qu'il réalise et fait relier en fin d'ouvrage (annexe II).[5] La comparaison

[5] Par exemple, Chaillet compile l'index des illustrations de *Jacob Boltons Geschichte der merckwürdigsten* [i.e. merkwürdigsten] *Pilze* (Bolton, 1795-1820) ou celui des genres du *Muscologia recentiorum* (Bridel-Brideri, 1797-1819). Dans le *De fructibus et seminibus plantarum* (Gaertner, 1788-1791), ouvrage comportant 180 tables de gravures, imprimées séparément puis collées sur le côté externe d'une page blanche, gravure à l'intérieur, Chaillet a numéroté les

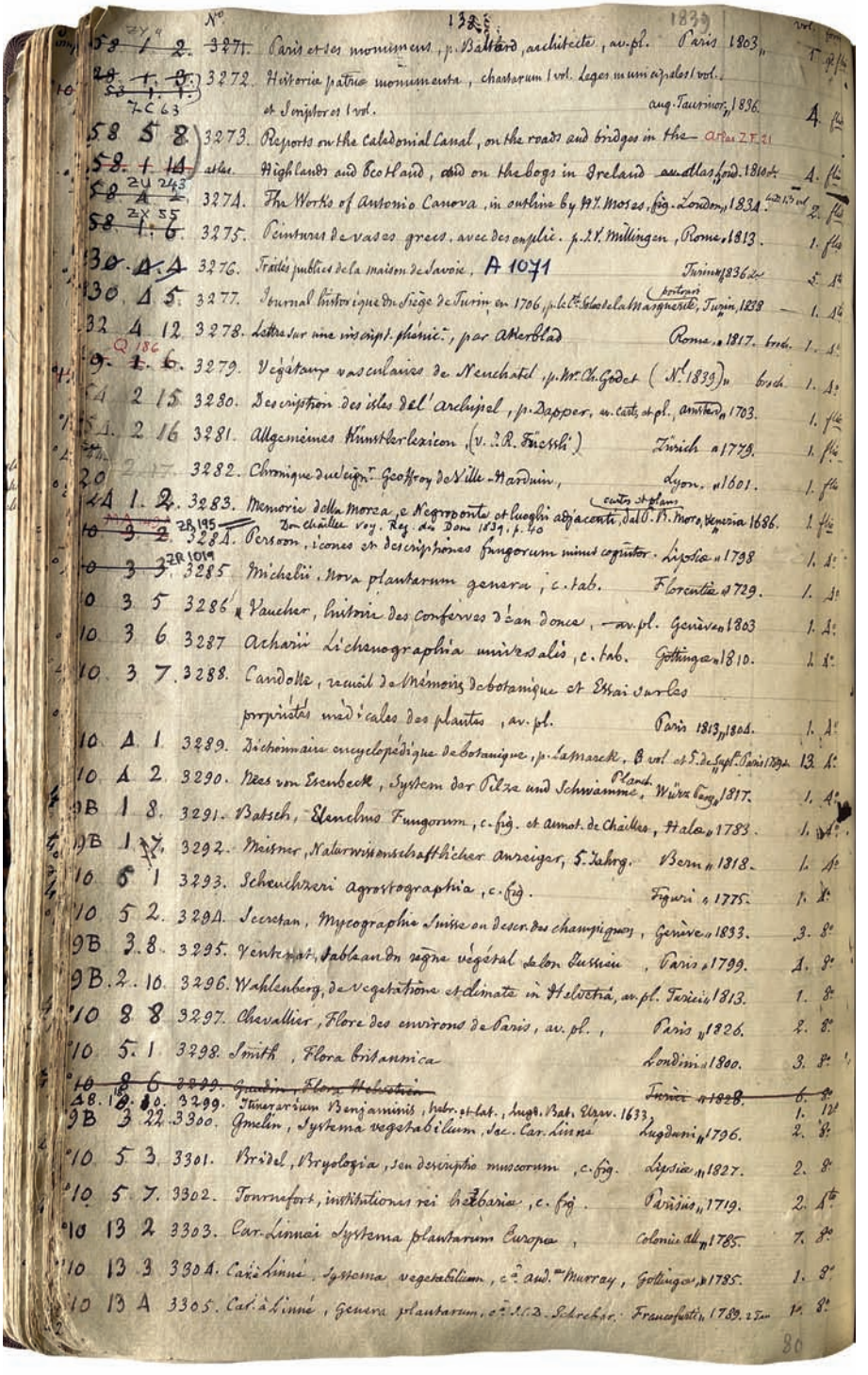


Figure 2. Extrait du registre des entrées de la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel, 1839, fournissant la liste des ouvrages enregistrés comme faisant partie de la bibliothèque botanique de J.-F. Chaillet.

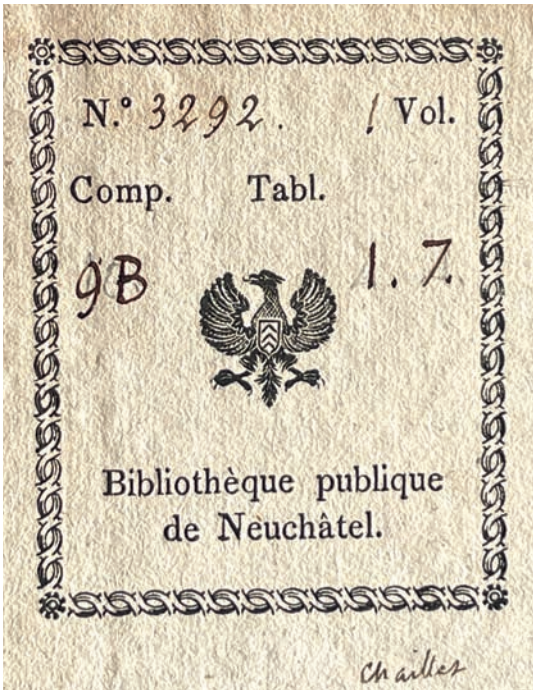


Figure 3. Étiquette de la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel datant de peu après le legs de la bibliothèque de J.-F. Chaillet en 1839. Le numéro d'entrée figure en haut, avec le nombre de volumes du titre. La cote actuelle a été ajoutée ultérieurement. En bas se trouve l'indication « Chaillet » attestant que l'ouvrage faisait partie de sa bibliothèque.

du registre des entrées et du catalogue de la BPUN a permis de retrouver 144 titres correspondants[6]. Il conviendrait d'ajouter aux ouvrages de la bibliothèque de Chaillet quelques ouvrages ayant appartenu à

tables au dos des gravures, de sorte qu'il n'est plus nécessaire de les ouvrir pour en connaître le numéro. Dans quatre cas, l'ouvrage est relié avec une intercalation de feuilles blanches à raison d'une page sur deux, ce qui permet à Chaillet d'ajouter les synonymes binomiaux vis-à-vis des polynômes du *Nomenclator* de Haller (1769) et dans la *Flora Helvetica* de Suter (1802) des renvois à d'autres références, comme Haller (1768) ou Smith (1800-1804), des mentions de mois et quelques localités (annexe II). Ces exemples montrent la démarche pratique de Chaillet, qui complète ce qui manque à l'ouvrage pour le rendre pleinement et aisément consultable et donc utilisable pour le botaniste qu'il est. Un volume des *Literaturblätter für reine und angewandte Botanik* (BPUN, NUM 10.14.6/2) comporte un manuscrit renfermant le détail d'une fourniture de trois livres au

capitaine Chaillet à Neuchâtel par la librairie Heinrich Steiner et Cie à Winterthur (26 mai 1828), une autre manière d'authentifier l'appartenance à sa bibliothèque.

[6] La liste du registre des entrées comporte certains titres biffés (fig. 2), correspondant à des titres de la bibliothèque originale remplacés ultérieurement par des ouvrages sans rapport avec le don Chaillet. C'est devenu tout à fait clair lorsqu'ils ont été réunis, un seul concernant les sciences naturelles ! Ce sont donc douze titres qui, bien que figurant sur le registre des entrées, ne doivent pas être pris en compte. Parmi les titres biffés, quatre sont des doubles ; il se peut qu'ils aient été désherbés, c'est-à-dire que la BPUN s'en soit séparés pour des raisons biblioéconomiques, de manque de place par exemple, ou transmis à une autre bibliothèque. Un volume est la seconde partie d'un titre déjà mentionné. Deux autres ne sont pas en double et n'ont pas été retrouvés à la BPUN, ce sont la *Flora Helvetica* de Gaudin (1828-1833) en 7 volumes et le *Dictionnaire raisonné universel d'histoire naturelle…* de Valmont de Bomard (1780), qui avaient toutes les raisons d'être conservés. Les cinq derniers titres existent encore à la BPUN ; soit il s'agit du volume de Chaillet, soit il s'agit d'un double et c'est le volume de Chaillet qui a été désherbé. Dans ce cas, le titre fait partie de la bibliothèque originale de Chaillet, mais peut-être pas les volumes concernés ! L'*Elementa botanica* de Necker (1790) (BPUN, NUM 9B.2.5) est le seul volume ajouté ultérieurement dont le sujet porte sur la botanique et dont on pourrait se poser la question de la provenance (annexe III). Enfin, quatre titres de la liste du registre des entrées, pourtant non biffés, n'ont pas été retrouvés à la BPUN (annexe IV). Le *Systema naturae* (Linné, 1748) (n° 3377 du registre des entrées) a probablement été perdu, car une mention « *manquant* » figure dans le registre topographique de la BPUN et une autre « *à rechercher* » dans l'ancien catalogue des fiches. La *Flora cryptogamica Erlangensis* (Martius, 1817) (n° 3349 du registre des entrées) est sortie de la BPUN, ayant été tracée du registre topographique, tout comme la *Théorie élémentaire de Botanique* (Candolle, 1813). Le *Botanisches magasin* (1787-1790) (n° 3347 du registre des entrées) n'est ni tracé dans le registre des entrées, ni dans le registre topographique et pourtant n'a pas été retrouvé. Le cas de la Flore française (Lamarck, 1778) (n° 3388 du registre des entrées) porte l'étiquette avec le numéro correspondant au registre des entrées, mais sans la mention « Chaillet » manuscrite ! C'est un cas particulier. Il figure dans le registre des entrées une note au crayon « *Don Chaillet transporté sur le n° 335* », laissant penser que l'exemplaire de Chaillet a remplacé un exemplaire entré plus tôt à la BPUN. Toutefois, l'étiquette de la BPUN ne comporte pas l'ancienne cote 9 B.2.5 et la mention « Chaillet » est absente…

d'autres botanistes. Ce sont d'abord les deux volumes du *Species Plantarum* de Linné (1753), qu'il acquiert à la mort d'Abraham Gagnebin (1707-1800), dont la page de garde du premier tome porte l'écriture de Chaillet, signalant l'achat pour 3,9 livres de l'époque. Ces deux volumes pourtant ne figurent pas dans le registre des entrées et, s'ils sont bien conservés à la BPUN, ne comportent pas l'étiquette d'entrée de la BPUN de 1839. Ils y sont donc probablement arrivés dans un deuxième temps. L'*Horti Elthamensis plantarum rariorum icones et nomina* (Martius, 1817) semble quant à lui avoir appartenu à Benoît, non seulement par le nom sur la première page, mais également par les annotations des noms des plantes figurant sous les gravures qui ressemblent fortement à l'écriture de l'herbier peint de Louis Benoît, fils. Probablement acquis par Chaillet, tout comme les deux précédents, il a été intégré comme tel dans la bibliothèque de Chaillet à son arrivée à la BPUN. On voit donc à quel point les précieux livres de botaniques passent ainsi d'un botaniste neuchâtelois à un autre, sur plusieurs générations. Il y a donc quelques difficultés à reconstituer précisément la bibliothèque de Chaillet, qui comporte actuellement 305 volumes attestés, plus trois titres non retrouvés (annexe IV), auxquels on pourrait encore ajouter les deux volumes que possédait Gagnebin, alors que le Registre des dons signalait un fonds de 308 volumes.

Contenu de la bibliothèque

Si la plupart des ouvrages de la bibliothèque botanique de J.-F. Chaillet sont des livres, il y a aussi dix-sept périodiques, représentés par au moins un numéro. Quelques-uns de ces périodiques ont d'ailleurs fait l'objet d'index de la part de Chaillet, comme ceux de Römer (JFCH-106-4.7).

Les ouvrages sont en général écrits en latin, jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, sauf quelques exceptions, puis plusieurs livres sont en français, allemand ou anglais, datant du début du XIXe siècle.

La grande majorité des publications portent sur la botanique, y compris la cryptogamie, avec toutefois quelques exceptions touchant à l'entomologie, la géographie (abordée dans des récits de voyages), l'optique ou l'horlogerie, ce qui paraît bien étrange au vu de la mention du legs précisant « *tous ses livres de Botanique* ». En fait, il apparaît d'une part que Chaillet a fait des dons de livres à la BPUN avant sa mort, tel l'essai sur l'horlogerie de F. Berthoud, donné en 1797 (fig. 4) (Schlup *et al.*, 2006 : 267). D'autre part, la partie non botanique de sa bibliothèque semble être passée après sa mort chez Paul-Louis Coulon, son ami et collègue à la Commission de la Bibliothèque, qui fera don notamment, en 1843, de « *55 volumes de jurisprudence provenant de la bibliothèque de mr le capitaine de Chaillet* » (Registre des dons p. 49 ; Schlup *et al.,* 2006 : 202). Il se peut donc que d'autres ouvrages non botaniques de Chaillet aient pareillement abouti à la BPUN.

Usage de la bibliothèque

Si l'on peut bien imaginer que Chaillet ne possédait pas que des ouvrages de botanique dans sa bibliothèque, c'est bien sur ces ouvrages que se concentre l'intérêt. D'une part pour des raisons historiques et d'autre part pour des raisons scientifiques. Ce legs unique de « *308 volumes* » en 1839 forme un tout, comme témoin de la bibliothèque d'un éminent botaniste neuchâtelois, et un très important apport à la BPUN en termes de livres de botanique, à relier au rôle que Chaillet a joué dans la Commission de la Bibliothèque. Comme le feront les Coulon père et fils après lui, il s'agit pour Chaillet de soutenir les jeunes institutions que sont la Bibliothèque et le Cabinet d'histoire naturelle. C'est aussi un ensemble de livres de botanique qui permet d'étudier et de comprendre le botaniste que fut Chaillet. Comme nous l'apprend Candolle (1839), les livres se sont révélés essentiels pour Chaillet, qui travaillait

en solitaire la plupart du temps. Sa bibliothèque compte ainsi des ouvrages méthodologiques sur la botanique ou exposant des systèmes de classification, comme ceux de Tournefort (1719), Linné (1779-1780, 1784, 1796), Lamarck (1783-1817), Jussieu (1789), Hedwig (1801) ou Gärtner (1788-1791, 1805-1807). Elle comporte également un recueil d'ouvrages contemporains l'aidant dans sa découverte et sa compréhension des espèces de plantes, mousses, lichens et champignons. Il est même probable que son attention pour un groupe ou un autre ait évolué au gré des nouvelles publications, telles le *Systema Plantarum Europae* de Linné revu et corrigé par Gilibert (1785-1787), puis le *Species Plantarum* de Linné revu et corrigé par Willdenow (1797-1830), pour les plantes vasculaires, le *Muscologia recentiorum* (Bridel-Brideri, 1797-1819) pour les mousses, le *Methodus*, puis le *Lichenographia universalis* (Acharius, 1803, 1810) pour les lichens, ou le *Mycologia europaea* (Persoon, 1822-1828) et le *Systema mycologicum* (Fries, 1821-1832) pour les champignons, qui tous lui serviront de référence (Vust *et al*., 2025). D'autres l'aideront à se mettre à jour à la fin de sa vie, comme en témoignent les nombreuses notes faisant référence au *Systema vegetabilium* de Linné révisé par Sprengel (1825-1828) ou le *Bryologia universa* (Bridel-Brideri, 1826-1827). Chaillet possède donc les ouvrages de référence de l'époque et se tient au courant par la lecture des premiers périodiques scientifiques des découvertes et parutions les plus récentes, comme *Archiv für die Botanik*, édité par Römer (1796-1805), ou *Journal für die Botanik*, édité par Schrader (1799-1803), entre autres (annexe I).



Figure 4. Attestation du don de l'essai sur l'horlogerie de F. Berthoud, par J.-F. Chaillet en 1797. BPUN, QZG 63 1.

Les ouvrages prélinnéens

La bibliothèque de Chaillet comporte néanmoins 25 ouvrages prélinnéens. Il faut se rappeler que Chaillet commence la botanique à Neuchâtel en compilant les données fournies par le *Catalogue des plantes de Neuchâtel et Valangin* de d'Ivernois (BPUN, MsA 147) et les premières flores de Suisse réalisées par Haller (1742, 1768, 1769), qui tous utilisent la nomenclature polynomiale. Ainsi, bon nombre d'ouvrages prélinnéens de sa bibliothèque lui seront utiles dans son apprentissage, tandis que d'autres, encore plus anciens, tel le *Theatri botanici* du bâlois Gaspard Bauhin (1658) ou le *Botanicum Monspeliense* de Magnol (1676), ont peut-être été acquis selon les opportunités, par bibliophilie. À moins que ce ne soit pour la présence de gravures qui pouvaient garder leur intérêt plusieurs décennies, voire siècles, après leur parution. Il en est ainsi de l'ouvrage de Matthioli (1554), illustré de 500 figures, ou celui

de Barrelier (1714), dont Chaillet rédige un index des illustrations (JFCH-106-5.1). Les illustrations sont en effet l'indispensable complément aux textes pour apprendre la botanique ; Chaillet l'a bien compris et compile autant que possible les références aux illustrations existantes (Vust *et al*., 2025 ; cahier JFCH-106-4.6). Mais il y a aussi des ouvrages illustrés, dont Chaillet réalise des index, qui ne se trouvent pas dans sa bibliothèque, tels Dillenius (1741) indexé dans le cahier JFCH-106-4.1, ou Bulliard (1780-1793), dans le cahier JFCH-106-5.2 (annexe I).

Les flores

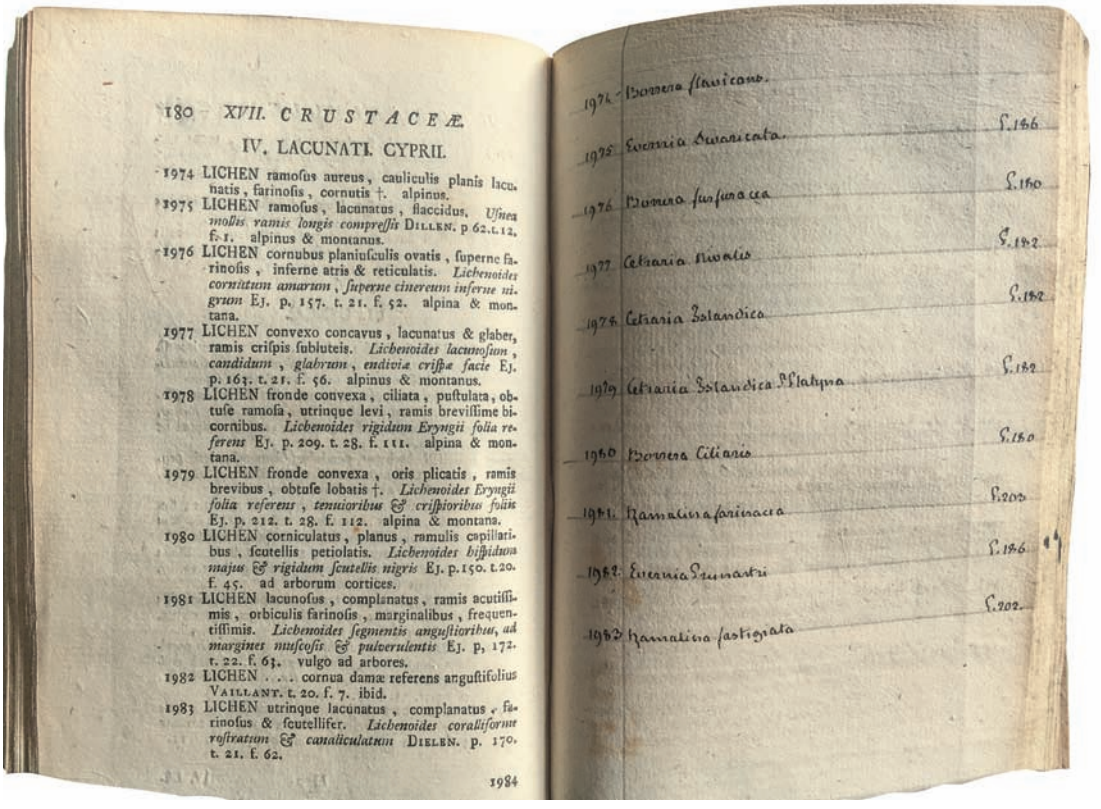
Chaillet possède également un certain nombre de flores de Suisse et d'Europe. En effet, après l'intérêt pour la découverte et la description des espèces aux XVIIe et XVIIIe siècles, les botanistes s'attèlent ensuite, en se spécialisant de plus en plus, à l'énumération des plantes se trouvant sur un territoire. Ainsi, se trouvent en la possession de Chaillet des flores de Suisse, dont Haller (1742, 1768, 1769) fut un précurseur, suivi par Suter (1802, 1822), puis par Gaudin (1828-1833) (voir remarque dans l'annexe III), de France (Vaillant, 1727 ; Lamarck, 1778 ; Villars, 1786-1789 ; Lamarck & Candolle, 1805, 1815), d'Allemagne (Leers, 1789 ; Hoffmann, 1791-1804 ; Schrader, 1806), d'Angleterre (Smith, 1800-1804) et de Slovénie (la Carniole) (Scopoli, 1760, 1772) (annexe I).

Un usage assidu, mais précautionneux d'une bibliothèque de travail

L'état des livres de la bibliothèque botanique de Chaillet «*témoigne de lectures assidues ; la plupart des livres sont défraîchis, les pages jaunies, les reliures fatiguées*» (Schlup *et al.*, 2006), rappelant l'état de ses cahiers et registres (Vust *et al*., 2025). «*De ses ouvrages, Chaillet a cependant un incontestable respect. Il ne les annote pas, même à la mine de plomb. Il n'y inscrit même pas son nom et n'y colle aucun ex-libris*» (Schlup *et al.*, 2006). S'il intervient sur un livre, c'est pour y ajouter une classification, un index des noms ou une table des illustrations, qu'il fait relier en début ou fin d'ouvrage. Se manifeste ici l'esprit pratique de Chaillet, aidé par la souplesse du système de reliure selon les désirs de l'acheteur (annexe II). Le summum est l'intercalation de feuilles blanches entre les feuillets du *Nomenclator* de Haller (1769) (fig. 5), du *Flora Helvetica* de Suter (1802) et du *Mycologia Europaea* de Persoon (1822-1828), afin de pouvoir y placer vis-à-vis du texte original des synonymes binomiaux dans le premier cas, des numéros correspondant à d'autres références comme Haller (1768) dans le deuxième ou des notes dans le dernier cas. La bibliothèque de Chaillet correspond donc à une bibliothèque de travail.

Analyse diachronique des titres de la bibliothèque

Un classement par date de publication montre que les ouvrages se distribuent entre 1554 et 1833. Un petit tiers des ouvrages, 48, est antérieur à 1787, date à laquelle Chaillet commence à s'intéresser à la botanique. Bien que la date de parution puisse être différente de la date d'acquisition, il y a moins de 10 livres par décennie jusqu'en 1790, puis 18 entre 1791 et 1800, 34 entre 1801 et 1810 et 23 livres par décennie entre 1811 et 1830 (fig. 6). Cette évolution peut être corrélée avec la période d'activité de Chaillet. Mais il se peut également qu'elle suive, non pas la demande de Chaillet, qui avait les moyens de s'acheter les livres qu'il désirait, mais l'offre, en matière de nouveaux livres de botanique. Il est clair que cette discipline, confidentielle auparavant, s'est largement développée à la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle.


180 XVII. CRUSTACEÆ.

IV. LACUNATI. CYPRII.

1974 LICHEN ramosus aureus, cauliculis planis lacunatis, farinosis, cornutis †. alpinus.
1975 LICHEN ramosus, lacunatus, flaccidus. *Usnea mollis ramis longis compressis* DILLEN. p. 62. t. 12. f. 1. alpinus & montanus.
1976 LICHEN cornubus planiusculis ovatis, superne farinosis, inferne atris & reticulatis. *Lichenoides cornutum amarum, superne cinereum inferne nigrum* Ej. p. 157. t. 21. f. 52. alpina & montana.
1977 LICHEN convexo concavus, lacunatus & glaber, ramis crispis subluteis. *Lichenoides lacunosum, candidum, glabrum, endiviæ crispæ facie* Ej. p. 163. t. 21. f. 56. alpinus & montanus.
1978 LICHEN fronde convexa, ciliata, pustulata, obtuse ramosa, utrinque levi, ramis brevissime bicornibus. *Lichenoides rigidum Eryngii folia referens* Ej. p. 209. t. 28. f. 111. alpina & montana.
1979 LICHEN fronde convexa, oris plicatis, ramis brevibus, obtuse lobatis †. *Lichenoides Eryngii folia referens, tenuioribus & crispioribus foliis* Ej. p. 212. t. 28. f. 112. alpina & montana.
1980 LICHEN corniculatus, planus, ramulis capillaribus, scutellis petiolatis. *Lichenoides bifidum majus & rigidum scutellis nigris* Ej. p. 150. t. 20. f. 45. ad arborum cortices.
1981 LICHEN lacunosus, complanatus, ramis acutissimis, orbiculis farinosis, marginalibus, frequentissimis. *Lichenoides segmentis angustioribus, ad margines muscosis & pulverulentis* Ej. p. 172. t. 22. f. 63. vulgo ad arbores.
1982 LICHEN . . . . cornua damæ referens angustifolius VAILLANT. t. 20. f. 7. ibid.
1983 LICHEN utrinque lacunatus, complanatus, farinosus & scutellifer. *Lichenoides coraliforme rostratum & canaliculatum* DIELEN. p. 170. t. 21. f. 62.

1984

1974 - Borrera flavicans.
1975 - Evernia divaricata. S. 146
1976 - Borrera furfuracea S. 150
1977 - Cetraria nivalis S. 182
1978 - Cetraria Islandica S. 182
1979 - Cetraria Islandica Platyna S. 182
1980 - Borrera Ciliaris S. 180
1981 - Ramalina farinacea S. 202
1982 - Evernia Prunastri S. 146
1983 - Ramalina fastigiata S. 202

Figure 5. Exemple d'une double page de l'exemplaire du *Nomenclator* de HALLER (1769) relié avec des pages blanches intercalées, où l'on peut voir les synonymes binomiaux ajoutés par Chaillet vis-à-vis des polynômes de Haller. L'ouvrage n'est pas signé, mais faisait partie de la bibliothèque de Chaillet dans le registre des entrées à la BPUN en 1839. BPUN, NUM 10.11.13.

L'acquisition des livres

La correspondance reçue par Chaillet, et conservée à la BPUN, permet de préciser comment ce dernier a constitué sa bibliothèque. En effet, une série de lettres et de factures atteste de l'achat direct de livre auprès de libraires, tels Orell & Füssli, Steiner, etc.,[7] le *Linnaeus Systema* ed. Willd. [LINNÉ, 1798] et le *Bibliotheca botanica* de HALLER (1771-1772) en 1798. Plus important encore, il commande de nombreux livres à la librairie Steiner, à Winterthour, entre 1806 et 1826 (JFCH-102-1.64), notamment le *Synopsis* de PERSOON (1807), le *Lichenographia* d'ACHARIUS (1810), acheté le 26 novembre 1810, *Species Plantarum* de Linné, acheté en 1811, le *Species Muscorum* de SCHWÄGRICHEN (1811), acheté en 1812, le *Muscologia* de BRIDEL-BRIDERI (1797-1819) acheté en 1817, le *Mycologia Europaea* de PERSOON (1822), dont Chaillet achète la première partie en 1822, tout comme le *Systema Mycologicum* de FRIES (1822).

[7] Dans le cas d'Orell & Füssli, à Zurich, (JFCH-102-1.50), Chaillet commande une série de livres entre 1797 et 1800, dont

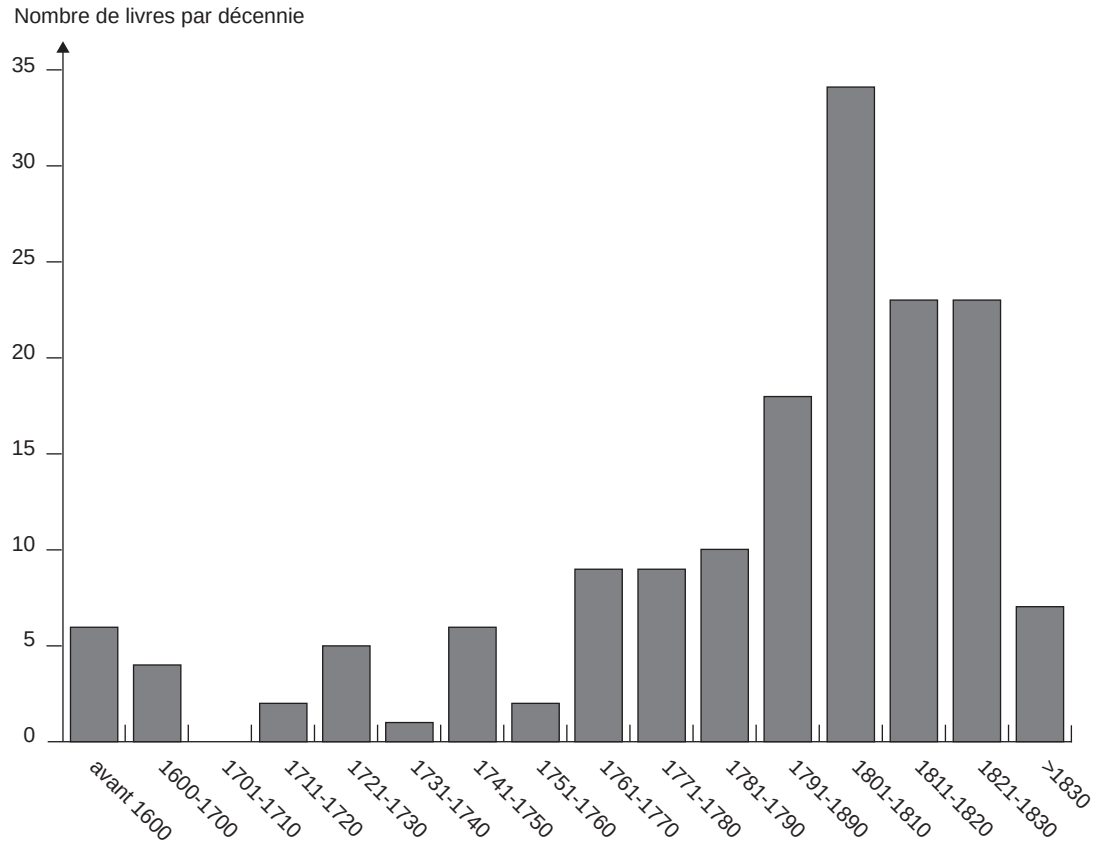


Figure 6. Répartition des livres de la bibliothèque de Jean-Frédéric Chaillet selon la date de parution (en cas de parution de plusieurs tomes sur plusieurs années, seule la dernière date a été prise en compte).

et d'imprimeurs, tel Römer. De ses collègues et amis, Chaillet obtient des copies d'ouvrages importants. Il reçoit, par exemple, de Lachenal, à Bâle, deux ouvrages majeurs du XVII[e] siècle de Caspar Bauhin, les *Prodromus theatri botanici* et *Pinax theatri botanici*[8]. Si le *Pinax* est toujours conservé à la BPUN, Chaillet a dû se défaire du *Prodromus,* car ce dernier ne figure pas sur le registre des entrées de la BPUN. En 1811, Candolle nommera *Chailletia* un nouveau genre d'arbres tropicaux d'Amérique du Sud, de la famille des *Dichapetalaceae*, en l'honneur de son ami. Il lui envoie une réimpression de cette publication, qui se trouve toujours à la BPUN (BPUN, NUM 10.3.15) (fig. 7). Chaillet a envoyé des spécimens de plantes et de champignons à de nombreux collègues dans toute l'Europe. Il s'agissait parfois d'un simple échange contre des échantillons de leurs régions, mais le plus souvent, Chaillet s'efforçait d'obtenir les noms les plus précis pour ce qu'il avait collecté

[8] Pour le détail des correspondances, voir GRANT & VUST, 2025.



Figure 7. Illustration d'une espèce du nouveau genre *Chailletia* (*Dichapetalaceae*) qu'A.-P. de Candolle dédia en 1811 à J.-F. Chaillet. Un exemplaire de cette publication est conservé au sein de la bibliothèque de Chaillet. BPUN NUM 10.3.15.

dans la région de Neuchâtel. Il a souvent débattu par correspondance, avec les spécialistes, de la taxonomie et de la nomenclature correcte à adopter. Lorsque les spécialistes publiaient leurs travaux, ils en envoyaient une copie à Chaillet. C'est ainsi qu'au fil des ans, il a reçu des copies des publications de Candolle, Fries, Gaudin, Persoon et d'autres. En 1822, Chaillet reçoit directement de Persoon un exemplaire du volume 1 de *Mycologia Europaea* qui contient les descriptions de nombreuses nouvelles espèces de champignons collectées par Chaillet à Neuchâtel[9]. Or, Chaillet avait également acheté un exemplaire de ce livre chez Steiner (BPUN, n° 3353, 10.12.11), qu'il avait fait relier avec une feuille blanche intercalée entre chaque page imprimée. Sur le côté opposé à chaque page imprimée, Chaillet lista à la main la synonymie éventuelle des espèces décrites sur cette page, avec des notes détaillées. Les deux exemplaires du *Mycologia Europaea* se trouvent toujours à la BPUN. Cette correspondance avec les libraires offre également des détails concernant le prix des livres, mais leur analyse dépasse le cadre de cet article.

[9] Notamment *Thelephora chailletii* (*Amylostereum chailletii*), *Peziza chailletii* (*Pyrenopeziza chailletii*), et *Peziza fulgens* (*Caloscypha fulgens*).

Comparaison avec d'autres bibliothèques botaniques

La bibliothèque botanique d'A. Gagnebin

Une importante bibliothèque botanique avait été constituée par Abraham Gagnebin (1707-1800) à la Ferrière. Si elle a été dispersée à sa mort, il en reste une description conservée au Musée jurassien d'art et d'histoire à Delémont (Recueil de botanique, Fonds Gagnebin). La bibliothèque de Gagnebin aurait ainsi contenu 130 ouvrages en 1749. Elle comporte d'une part des ouvrages anciens comme les œuvres de Gessner (1577), G. Bauhin (1622, 1671a et 1671b), J. Bauhin (1650), Boccone (1674), Morison (1680-1699), puis de Tournefort (1694, 1700, 1727), avec lesquelles il travaille néanmoins, et d'autre part les ouvrages récents et les dernières références de l'époque, tels ceux de Boerhaave (1720, 1731), Vaillant (1727), Micheli (1729), ainsi que les premiers ouvrages de Linné (1737a, 1737b, 1748) et de Haller (1742, entre autres) (Beuchat, 2023). Il apparaît que sa bibliothèque, déjà très riche pour la période des débuts de la botanique, ne comporte pas toutes les références qu'il mentionne dans son herbier français, par

exemple (Beuchat, 2023), laissant penser qu'il a accès à certaines références sans les posséder. Il profite aussi de ses contacts avec Haller et de son réseau pour acquérir les nouveautés. On peut donc penser qu'il se procurera avant sa mort de nombreuses autres références parues entre 1749 et 1800, telles le *Species Plantarum* de Linné (1753), qu'il annotera abondamment et qui se retrouvera après sa mort entre les mains de Chaillet, puis à la BPUN. Il s'agit donc d'une bibliothèque d'un passionné de botanique, intéressé par tout ce qui peut lui permettre de mieux déterminer les plantes qu'il récolte. Son fils Frédéric-Guillaume Gagnebin fera une liste de la bibliothèque de son père le 17 mars 1802 et l'enverra à Louis Benoît (fils), d'après ce qu'il lui écrit (BPUN, BENO-102-2.8). Malheureusement, cette liste elle-même n'a pas été retrouvée.

La bibliothèque botanique de J.-J. Rousseau

La bibliothèque de Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) est plus modeste. Dès son arrivée à Môtiers et le début de son intérêt pour la botanique, il commença à rassembler des ouvrages pouvant l'aider à approfondir ses connaissances. Lorsqu'il ne peut les acheter, il va consulter les livres chez ses amis botanistes. Près de 70 ouvrages ont ainsi été acquis ou consultés, selon Kobayashi (2012). Il s'agit avant tout d'ouvrages de référence décrivant les espèces, tels les prélinnéens *Pinax theatri botanici* (Bauhin, 1623) et *Historia plantarum universalis* (Bauhin, 1650-1651), *Éléments de botanique* et *Institutiones rei herbariae* (Tournefort, 1694 et 1700), *Synopsis methodica stirpium britannicarum* (Ray, 1724) pour la Grande-Bretagne, *Botanicon parisiense* (Vaillant, 1727) pour la région parisienne, *Enumeratio methodica stirpium* (Haller, 1742) et *Historia stirpium* (Haller, 1768) pour la Suisse, *Historia muscorum* (Dillenius, 1741) pour les cryptogames, puis la deuxième édition du *Species plantarum* de Linné (1762-1763) avec laquelle Rousseau a déterminé ses plantes et l'édition de 1774 du *Systema vegetabilium* de Linné. Plusieurs volumes sur l'apprentissage de la botanique sont également présents, comme la deuxième édition du *Philosophia botanica* de Linné (1763) ou *La botanique mise à la portée de tout le monde* (Regnault, 1774).

La bibliothèque botanique de H. Petitpierre

Né à Couvet et formé comme médecin, Henri Petitpierre (1772-1829) est engagé comme chirurgien dans l'armée de Bonaparte et y fera une brillante carrière, jusqu'à devenir général, décoré de la Légion d'honneur. Partageant la passion de la botanique avec ses amis les Capitaines Jean-Frédéric Chaillet et Louis Benoît (1755-1830), le Neuchâtelois constitue une impressionnante bibliothèque au gré des campagnes napoléoniennes. Son passage dans les grandes villes d'Europe lui permet de faire l'acquisition des plus anciens et des beaux livres sur le sujet, mais aussi des ouvrages scientifiques de son temps, qu'il envoie rapidement à Saint-Aubin et propose à la consultation de ses amis botanistes. À sa mort en 1829, sa bibliothèque aurait comporté entre trois et quatre mille ouvrages, dont environ 300 livres rares et précieux, « *une des bibliothèques les plus riches et les plus considérables en sciences naturelles !* ». Proposée à la vente par son fils Alphonse à la Bibliothèque de Neuchâtel, ses directeurs n'ont su se saisir de l'occasion et ne choisiront que 120 volumes de cette immense collection, pour un prix bien en dessous de leur valeur marchande (Schlup *et al.*, 2006 : 52-63). L'*Herbarium diluvianum* (Scheuchzer, 1709) est un exemple de ces volumes aujourd'hui conservé à la BPUN.

La bibliothèque botanique de J. Gaudin

La bibliothèque de Jean Gaudin (1766-1833) a fait l'objet d'un inventaire à sa mort. Elle comportait 570 ouvrages, dont 180 consacrés à la botanique. Les titres prélinnéens sont au nombre de 26, avec notamment les ouvrages de John Ray, de Caspar Bauhin ou Joseph Pitton de Tournefort, de Rambert Dodoens, de Jacques Dalechamps ou de Tabernaemontanus. Les 148 autres ouvrages postlinnéens se distribuent entre systématique, floristique, géographie botanique, cryptogamie et botanique médicale. Les flores de Suisse sont toutes présentes, de Haller, Suter et Clairville, le guide du botaniste en Valais de Murith, les catalogues de Schleicher, Hegetschweiler et des Thomas, ainsi que nombre de monographies, notamment sur les graminées que Gaudin a amplement étudiées. Mais il y a aussi plusieurs flores européennes, dont certaines sont illustrées de nombreuses gravures coloriées à la main et qui n'étaient pas à la portée de toutes les bourses (Moret & Magnin-Gonze, 2013 : 33-37, 139-151). La bibliothèque de Gaudin apparaît ainsi très diversifiée, autant dans son ensemble, qu'au sein même de la botanique. Elle dénote un esprit érudit en matière de littérature grecque et latine, un théologien, un enseignant de mathématiques, physique, agronomie, biologie et anatomie, ainsi qu'un esprit ouvert, curieux, dépassant largement le cadre de la rédaction de sa *Flora helvetica* (Gaudin, 1828-1833). Mieux, sa bibliothèque étonne par sa qualité, quand on sait le maigre revenu des pasteurs vaudois de l'époque (Moret & Magnin-Gonze, 2013 : 36-37).

La bibliothèque botanique d'A.-P. de Candolle

Augustin-Pyramus de Candolle possède une bibliothèque de plusieurs milliers de volumes, énumérés dans un « Catalogue des livres acquis ou reçus » jusqu'en 1869, conservés aux Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève (Can.5.1.16/ BA 59). Les ouvrages y sont inscrits, comme dans un registre commercial, au fur et à mesure de leur acquisition avec auteur, titre, format et prix d'achat, mention d'échange, de don ou d'héritage. Une première partie liste les volumes acquis ou reçu jusqu'à 1820 et il y en a déjà environ 2300 ! Plus de 3500 autres seront ajoutés jusqu'en 1841, puis plus de 6400 supplémentaires jusqu'en 1869, soit plus de 12 200 au total ! Seulement, après sa vente par la veuve d'Augustin de Candolle, en 1921, à la Ville de Genève (Boillat, 2017), John Briquet fait l'inventaire des titres de la bibliothèque des Candolle, lorsqu'ils arrivent à la bibliothèque des Conservatoire et Jardin botaniques de Genève, et indique « *3942 volumes pour les ouvrages non périodiques et 2167 volumes pour les ouvrages périodiques, soit un total de 6109 volumes* ». Au-delà du nombre de volumes, leur qualité est soulignée « *tant au point de vue de leur rareté que de leur intérêt scientifique* » (Briquet, 1922-1924 : 535). La grande différence de chiffres, du simple au double, pourrait provenir du fait que le catalogue de Candolle énumère des titres (1 ligne = 1 titre), quand Briquet compte des volumes physiques. Or, la bibliothèque des Candolle contient beaucoup de recueils factices qui peuvent contenir en un volume jusqu'à une trentaine d'œuvres différentes, donc autant de lignes dans le catalogue de Candolle. Il se peut aussi que le catalogue de Candolle attribue plusieurs lignes à une même œuvre, si cette dernière est publiée en livraison s'étalant sur plusieurs années (P. Boillat, com. pers.). Il s'agit d'une bibliothèque généraliste dans le domaine de la botanique, comportant aussi bien des ouvrages anciens que les nouvelles parutions, des monographies que des périodiques. Elle deviendra universaliste avec le projet de *Prodromus* de la flore du monde, le but étant d'avoir à sa disposition la bibliothèque la plus complète possible pour la recherche et la description des nouvelles espèces qui occuperont les Candolle sur quatre générations.

La bibliothèque botanique de B. Delessert

Quant à Benjamin Delessert, il ne possède rien de moins que « *la plus riche bibliothèque que l'on connaisse dans aucune spécialité scientifique* » (Lasègue, 1845 : 540). Il s'agit d'une bibliothèque à vocation encyclopédique, contenant 4530 titres, pour près de 6000 volumes, se répartissant dans tous les domaines de la botanique : « *Botanique élémentaire, Anatomie et physiologie végétale, Phytographie générale, Phytographie spéciale (flores et monographies), Géographie botanique, Botanique appliquée, Littérature botanique, Ouvrages sur les cryptogames, Ouvrages sur les fossiles, Dictionnaires, journaux et mémoires d'académies, Traités et dissertations, Histoires naturelles des pays et voyages, Ouvrages qui ne rentrent dans aucune des catégories ci-dessus* » (Lasègue, 1845: 549).

Conclusion

La bibliothèque botanique de J.-F. Chaillet représente l'atout majeur d'avoir été léguée en bloc à la BPUN en 1839, où elle se trouve encore aujourd'hui. Il s'agit donc d'un ensemble issu de son propriétaire, qui n'a subi ni tri, ni vente, ni démembrement. Elle est donc représentative de son outil de travail qu'elle constituait pour son propriétaire, comme de l'image qu'elle donne du botaniste qu'il était. À la recherche d'outils pour sa pratique de la botanique en solitaire, Chaillet a d'abord constitué une bibliothèque de références récentes concernant la botanique suisse et européenne, dans les domaines de la phanérogamie, l'étude des plantes à fleurs, mais aussi de la cryptogamie, celle des fougères, mousses, lichens, algues et champignons. Mais il apparaît aussi comme un collectionneur de beaux livres de botanique (Schlup *et al.,* 2006 ; Baldi, 2012), quand l'occasion se présente. Comme les livres sont chers, ils sont achetés par les riches passionnés, et sont empruntés et copiés par ceux qui n'en ont pas les moyens. Quant aux livres anciens, rares et potentiellement très chers, ils sont acquis selon les opportunités, à la suite de décès notamment. C'est ainsi que Chaillet acquiert certains livres à la mort de Gagnebin, comme les deux tomes du *Species Plantarum* de Linné, annoté de sa main, ou le *De medica materia* de Matthioli, portant l'ex-libris d'Albert de Haller. Les livres passent ainsi d'un botaniste à un autre. La bibliothèque de Chaillet apparaît ainsi comme celle d'un botaniste assidu, disposant de moyens pour acquérir les livres dont il a besoin. Peu de volumes semblent avoir été acquis sans l'idée de les utiliser, puisque même les ouvrages les plus beaux et les mieux illustrés de sa bibliothèque avaient fait l'objet d'index pour servir de référence illustrée. Elle apparaît plus fournie que celle de Rousseau et moins diversifiée que celle de l'enseignant Gaudin. À eux trois, ils donnent une image de ce que pouvaient comporter les bibliothèques de botanistes chevronnés, qu'on nommerait aujourd'hui « amateurs ». En comparaison, celles de bibliophiles comme Petitpierre, de « professionnels » comme les Candolle ou de richissimes comme Delessert sont dix à vingt fois plus grandes. Ainsi, la richesse et la diversité des bibliothèques botaniques de l'époque de Chaillet sont proportionnelles au territoire étudié, aux groupes traités, aux moyens à disposition et au but recherché, bibliophilique ou plutôt appliqué. Deux paramètres évoluent à cette époque de manière concomitante, d'une part, les botanistes ont un territoire d'étude de plus en plus vaste à leur disposition et d'autre part, si de si riches bibliothèques ont pu être réunies, c'est aussi parce que, la science botanique s'étant diversifiée d'autant, de plus en plus de livres ont été publiés sur le sujet depuis le début du XIXe siècle.

Remerciements

Cette étude a été réalisée dans le cadre du projet Sinergia « Héritages botaniques des Lumières : exploration de sources et d'herbiers historiques à l'intersection des lettres et des sciences / Botanical Legacies from the Enlightenment: unexplored collections and texts at the crossroad between humanities and sciences » (Subside nº 186227) financé par le Fonds national suisse.

Nos plus vifs remerciements s'adressent à Thierry Châtelain et Martine Noirjean de Ceuninck pour leur soutien à ce projet à la BPUN, ainsi qu'à Alain Maeder, responsable des imprimés anciens à la BPUN, qui a réalisé le catalogage et nous a accompagné durant quatre ans dans la découverte et la compréhension de la bibliothèque du « Capitaine » Chaillet.

Bibliographie

Les titres anciens figurant dans la bibliothèque de J.-F. Chaillet et énumérés dans les annexes ne sont pas repris ici.

Baldi, R. 2012. La circulation du savoir botanique par le texte et l'image : Le Species plantarum d'Abraham Gagnebin. In : Jacquier, C. & Lechot, T. *Rousseau botaniste. Je vais devenir plante moi-même*. Éditions du Belvédère. Fleurier, Pontarlier. 15-24.

Bauhin, G. 1622. *Caspari Bauhini Basil. archiatri Catalogus plantarum circa Basileam sponte nascentium cum earundem synonymiis et locis in quibus reperiuntur : in usum scholae medicae, quae Basileae est*. Typis Johan. Jacobi Genathii, academiae typographi. Basileae. 113, [15] p.

Bauhin, G. 1623. *Pinax theatri botanici Caspari Bavhini Basileens.* Sumptibus & typis Ludovici Regis. Basileae Helvet. xxiv + 522 p.

Bauhin, G. 1671a. *Caspari Bauhini viri clariss. Pinax theatri botanici : sive index in Theophrasti, Dioscoridis, Plinii et botanicorum qui a seculo scripserunt opera, plantarum circiter sex millium ab ipsis exhibitarum nomina, cum earundem synonymiis et differentiis methodice secundum genera et species proponens, opus XL. annorum summopere expetitum ad autoris autographum recensitum.* Impensis Joannis Regis. Basileae. [24], 518, [21, 1 bl.] p. [Première édition en 1623].

Bauhin, G. 1671b. *Caspari Bauhini viri clariss. Prodromos theatri botanici : in quo plantae supra sexcentae ab ipso primum descriptae cum plurimis figuris proponuntur. Editio altera emendatior*. Impensis Joannis Regis. Basileae. [4], 160, [12] p. [Première édition en 1620].

Bauhin, J. 1650-1651. *Historia plantarum universalis nova et absolutissima cum consensu et dissensu circa eas*. [éditeur non identifié]. Ebroduni. 3 t.

Beuchat, F. 2023. L'herbier français d'Abraham Gagnebin (1707-1800). *Bulletin de la Société des sciences naturelles de Neuchâtel* 143 : 125-182.

Boccone, P. 1674. *Recherches et observations naturelles touchant le corail, la pierre étoilée, les pierres de figure de coquilles, le corne d'ammon, l'astroïte Undulatus, les dents de poissons pétrifiées, les herissons alterez, l'embrasement du Mont Etna, la sangfüe du Xiphias, l'alcyonium stupposum, le Bezoar Mineral, & les plantes qu'on trouve dans la Sicile, avec quelques reflexions sur la vegetation des plantes : examinées à diverses fois dans l'Assemblée de Messieurs de Societé Royale de Londres, & dans les conferences de Monsieur l'Abbé Bourdelot à Paris*. Chez Jean Jansson. Waesberge

Boerhaave H. 1720. *Index alter Plantarum*. Leydes.

Boerhaave H. 1731. *Historia Plantarum, Horti Lugduni Batavorum*. Rome.

Boillat, P. 2017. Histoire d'un patrimoine extraordinaire : la Bibliothèque des Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève (CJBG). *La feuille verte*. 20-27.

Briquet, J. 1922-1924. *Rapport sur l'activité au Conservatoire et au Jardin botaniques de Genève pendant les années 1922 et 1923*. *Candollea* 1 : 525-547.

Bulliard, P. 1780-1793. *Herbier de la France ; ou Collection complète des plantes indigènes de ce royaume ; avec leurs propriétés, et leurs usages en médecine*. Paris, Chez l'auteur, Didot, Debure, Belin. 600 p.

Candolle (de), A.-P. 1813. *Théorie élémentaire de la botanique ; ou, Exposition des principes de la classification naturelle et de l'art de décrire et d'étudier les végétaux*. Déterville. Paris. 500 p.

Candolle (de), A.-P. 1839. Notice sur M. J.-F. de Chaillet. *Mémoire de la Société des sciences naturelles de Neuchâtel* 2 : 1-8.

Di Maio, E., Vust, M. & Grant, J. R., 2022. La contribution de Jean-Frédéric Chaillet à l'œuvre botanique de Jean Gaudin. *Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles* 101 : 117-138. https://doi.org/10.5169/seals-1003697

Di Maio, E. & Vust, M. 2025. Reconstitution de l'herbier des plantes vasculaires de Suisse de Jean-Frédéric Chaillet. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 275-297.

Dillenius, J. J. 1741. *Historia muscorum in qua circiter sexcentæ species veteres et novæ ad sua genera relatæ, describuntur et iconibus genuinis illustrantur cum appendice et indice synonymorum*. E theatro Sheldoniano. Oxonii [Oxford]. 788 p.

Gaudin, J. 1828-1833. *Flora Helvetica, sive, Historia stirpium hucusque cognitarum in Helvetia et in tractibus conterminis aut sponte nascentium aut in hominis animaliumque usus vulgo cultarum*. Sumptibus Orellii, Fuesslini et sociorum. Turici. 7 vol. 3964 p.

Gessner, C. 1577. *Epistolae Medicinaliae*. Zürich.

Gilibert, J. E. 1785-1787. Caroli Linnaei, Systema plantarum Europae, exhibens characteres naturales generum, characteres essentiales generum & specierum, synonima antiquorum, phrases specificas recentiorum Halleri, Scopoli, &c. Descriptiones rariorum, necnon floras tres novas, Ludgunaeam, Delphinalem, Lithuanicam ; non omissis plantis exoticis in hortis Europeae vulgo obviis. Curante Joan. Emman. Gilibert. Coloniae Allobrogum [Vienne]. 7 tomes. 3829 p.

Kobayashi, T. 2012. La bibliothèque botanique de Rousseau. In : Jacquier, C. & Lechot, T. *Rousseau botaniste. Je vais devenir plante moi-même*. Éditions du Belvédère. Fleurier ; Pontarlier. p. 142-145.

Lasègue, A. 1845. *Musée botanique de M. Delessert. Notices sur les collections de plantes et la bibliothèque qui le composent*. Librairie de Fortin, Masson et Cie. Paris. 588 p.

Linné (von), C. 1737a. *Genera plantarum eorumque characteres naturales secundum numerum, figuram, situm, & proportionem omnium fructificationis partium*. Lugduni Batavorum, apud C. Wishoff. 384 p.

Linné (von), C. 1737b. *Hortus Cliffortianus : plantas exhibens quas in hortis tam vivis quam siccis, Hartecampi in Hollandia, coluit… Georgius Clifford… reductis varietatibus ad species, speciebus ad genera, generibus ad classes, adjectis locis plantarum natalibus differentiisque specierum. Cum tabulis aeneis*. Amstelaedami Amsterdam, [s.n.] 518 p.

Linné (von), C. 1748. *Caroli Linnaei archiatr. reg. med. et bot. profess. Upsal…. Systema naturae : sistens regna tria naturae, in classes et ordines genera et species redacta tabulisque aeneis illustrata*. Secundum sextam stockholmiensem emendatam & auctam editionem. Impensis Godofr. Kiesewetteri. Lipsiae. 224 p.

Martius (von), C. F. P. 1817. *Flora cryptogamica erlangensis sistens vegetabilia e classe ultima…* J. L. Schrag. Norimbergae. 596 p.

Moret J.-L. & Magnin-Gonze J., 2013. 1813 - *Le voyage du botaniste vaudois Jean Gaudin en Pays de Vaud et de Neuchâtel*. Catalogue d'exposition, Musée et Jardins botaniques cantonaux vaudois, Lausanne. 152 p.

Morison, R. 1680-1699. *Plantarum historiae universalis Oxoniensis pars secunda [-tertia], seu, Herbarum distributio nova, per tabulas cognationis & affinitatis ex libro naturae observata & detecta*. e theatro Sheldoniano, Oxonii. 2 pt.

Necker, N. J. de. 1790. Elementa botanica : genera genuina, species naturales omnium vegetabilium detectorum eorumque characteres diagnosticos ac peculiares exhibentia, secundum systema omologicum seu naturale, evulgata …. Parisiis : Apud Bossange et Soc. Bibliopol. 3 vol. xxxii + 389 + 460 + 456 p.

Ray, J. 1724 *Synopsis methodica stirpium Britannicarum : tum indigenis, tum in agris cultis locis suis dispositis ; additis generum characteristicis, specierum descriptionibus et virium epitome*. Ed. tertia multis locis emendata et aucta. Londini. 512 p.

Regnault, N.-F. 1774. *La botanique mise à la portée de tout le monde*. Paris.

Scheuchzer, J. J. 1709. *Herbarium diluvianum*. Literis Davidis Gessneri. Tiguri. 52 p.

Schlup, M., Bersier, P.-A. & Schmidt, M. 2006. Jean-Frédéric Chaillet (1747-1839) Collectionneur de livres de botanique. In : *Bibliophiles et mécènes. Deux siècles de donations à la Bibliothèque de Neuchâtel*. Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel, p. 184-191.

Tournefort (Pitton de), J. 1700-1703. *Josephi Pitton Tournefort Aquisextiensis, doctoris medici Parisiensis, Academiae regiae scientiarum socii, & in horto regio botanices professoris, Institutiones rei herbariae*. E Typographia Regia. Parisiis. 785 p.

Tournefort (Pitton de), J. 1694. *Élements de botanique, ou méthode pour connaître les plantes. / Par Mr. Pitton Tournefort de l'Académie Royale des Sciences, & Professeur en Botanique au Jardin Royale des Plantes*. De l'Imprimerie Royale. Paris. Tomes i à iii. 562 + 234 + 217 p.

Tournefort (Pitton de), J. 1698. Histoire des plantes qui naissent aux environs de Paris, avec leur usage dans la medecine. Paris, de l'imprimerie royale. 543 p.

Tournefort (Pitton de), J. 1727. Relation d'un voyage du Levant, fait par ordre du Roy. Lyon. 3 vol. 379 + 448 + 404 p.

Valmont de Bomare, J.-C. 1780. *Dictionnaire raisonné universel d'histoire naturelle*. Nouvelle édition. Les Libraires Associés. 12 vol. Env. 8000 p.

Vust, M., Di Maio, E., Riat, E. & Grant, J. 2025. Authentification des cahiers de Jean-Frédéric Chaillet. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 133-273.

Vust, M. 2025. Jean-Frédéric Chaillet (1747-1839) : une biographie préliminaire. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 9-20.



Figure 8. Bibliothèque de J.-F. Chaillet reconstituée dans les locaux de la BPUN par A. Maeder. Photo : A. Maeder.

Annexes

Annexe I. Titres composant la bibliothèque de J.-F. Chaillet

Afin de reproduire en une seule annexe aussi bien les aspects bibliographiques que bibliophiliques, les titres sont d'abord classés par ordre alphabétique des auteurs, présentés selon les normes bibliographiques en vigueur. Suivent ensuite, entre crochets, les aspects bibliophiliques propres aux différents volumes, puis les notions de langue et de thématique, et enfin le permalien vers la description sur RERO (le https://bib.rero.ch/global/documents/ a été remplacé par #).

Périodiques

HOPPE, D. H. (ED.) 1790-1811. *Botanisches Taschenbuch für die Anfänger dieser Wissenschaft und der Apothekerkunst auf das Jahr…* Bey Montags Erben, [puis] in der Montag- und Weissischen Buchhandlung. Regensburg. 252. [N° d'entrée 3434. In 12°. Allemand. BPUN, NUM 10.14.3. Botanique. Europe. #1790817].

MEISNER, F. (ED.) 1817-1823. *Naturwissenschaftlicher Anzeiger der allgemeinen Schweizerischen Gesellschaft für die gesammten Naturwissenschaften.* Schweizerische Gesellschaft für die gesammten Naturwissenschaften. [Lieu de publication non identifié]. 5 t : 96 + 96 + 98 + 96 + 92. [N° d'entrée 3292. In 260 mm. Allemand, français. BPUN, NUM 9B.1.7. Botanique. Europe. #1754963].

REGENSBURGISCHE BOTANISCHE GESELLSCHAFT (ED.) 1818-1965. *Flora, oder, Botanische Zeitung : welche Recensionen, Abhandlungen, Aufsätze, Neuigkeiten und Nachrichten, die Botanik betreffend, enthält.* [éditeur non identifié]. Regensburg ; [puis] Elwert. Marburg ; [puis] G. Fischer. Jena. Plusieurs séries de numérotations. [N° d'entrée 3338. In 180 mm, puis 240 mm. Allemand. BPUN, PW 9659. Botanique. Europe. #1807853].

REGENSBURGISCHE BOTANISCHE GESELLSCHAFT (ED.) 1824-1828. *Sylloge plantarum novarum itemque minus cognitarum.* Typis viduae C. E. Brenck. Ratisbonae. 2 tomes : 244 + 256 p. [N° d'entrée 3357. In 8°. Latin. BPUN, NUM 10.15.10. Botanique. Europe. #1804320].

Regensburgische botanische Gesellschaft (Ed.) 1828 ? *Literaturblätter für reine und angewandte Botanik.* Bei Riegel u. Wiessner. Nürnberg. [N° d'entrée 3427. In 12°. Allemand. BPUN, NUM 10.14.6/1 à 2. Botanique. Europe. #1792366].

Römer, J. J. (Ed.) 1809. *Collectanea ad omnem rem botanicam spectantia.* Apud Henricum Gessnerum. Turici. 314 p. [N° d'entrée 3421. In 4°. Latin. BPUN, NUM 10.10.12. Botanique. Europe. #1775794].

Römer, J. J. (Ed.) 1796-1805. *Archiv für die Botanik.* In der Schäferschen Buchhandlung. Leipzig. (134 + 122 + 186) + 490 + 464. [N° d'entrée 3380. In 4°. Allemand. BPUN NUM 9B.1.1. Botanique. Europe. #1751669].

Schrader, H. A. (Ed.) 1799-1803. *Journal für die Botanik.* Bei Joh. Christ. Dieterich. Göttingen. [dann] Bei Heinrich Dieterich. 526 + 502 + 487+ 504 + 446. [N° d'entrée 3360. In 8°. Allemand. BPUN, NUM 10.15.1. Botanique. Europe. #1804036].

Schrader, H. A. (Ed.) 1805-1810. *Neues Journal für die Botanik.* Friedrich August Knick. Erfurt. [puis] J. C. Müller. Erfurt. [puis] Justus Friedrich Danckwerts. Göttingen. 200 + 376 + 294 + 288. [N° d'entrée 3359. In 8°. Allemand. BPUN, NUM 10.15.2. Botanique. Europe. #1804050].

Société philomathique de Paris 1797-1824. *Bulletin des sciences.* Fuchs ; [puis] J. Klostermann fils ; [puis] Plassan ; Paris. 284 + 192. [N° d'entrée 3397. In 4°. Français. BPUN, PW 2953. Botanique. Europe. #1807476].

Société philomathique de Paris 1807-1833. *Nouveau bulletin des sciences.* Bernard… ; [puis] J. Klostermann fils… ; [puis] Plassan. Paris. Plusieurs séries de numérotations. [N° d'entrée 3397. In 4°. Français. BPUN, PW 2953. Botanique. Europe. #1807645].

Sprengel, K., Schrader, H. A. & Link, H. F. (Eds.) 1818-1820. *Jahrbücher der Gewächskunde.* In G. C. Nauck's Buchhandlung. Berlin und Leipzig. (191 + 197 + 184) [N° d'entrée 3341. In 8°. Allemand. BPUN, NUM 9B.2.11. Botanique. Europe. #1757102].

Usteri, P. (Ed.) 1791-1800. *Annalen der Botanick.* Bey Orell, Gessner, Füssli und Comp. Zürich. Plusieurs séries de numérotations. [N° d'entrée 3348. In 8°. Allemand. BPUN, PW 9731. Botanique. Europe. #1807433].

1823-1826. *Annuaire du département des Vosges pour l'an…* Chez Haener, imprimeur de la préfecture. Épinal. 282. [N° d'entrée 3423. In 180 mm. Français. BPUN, PW 9736. Botanique. Vosges. #423044].

1807 ?. *Botanisches Taschenbuch auf das Jahr…* In der Akademischen Buchhandlung. Kiel. [Allemand. Botanique. Europe. #2050441].

Livres

Acharius, E. 1798. *Lichenographiae Suecicae prodromus.* D.G. Björn. Lincopiae. 264 p. [N° d'entrée 3435. In 8°. Latin. BPUN, NUM 9B.3.9. Lichénologie. Suède. #1759583].

Acharius, E. 1803. *Methodus qua omnes detectos lichenes secundum organa carpomorpha ad genera, species et varietates redigere atque observationibus illustrare.* Impensis F. D. D. Ulrich, typis C. F. Marquard. Stockholmiae. 393 p. [N° d'entrée 3327. In 8°. Latin. BPUN NUM 10.6.9. Lichénologie. Europe. #1775655].

Acharius, E. 1810. *Lichenographia universalis : in qua lichenes omnes detectos, adjectis observationibus et figuris horum vegetabilium naturam et organorum carpomorphorum structuram illustrantibus, ad genera, species, varietates differentiis et observationibus sollicite definitas : cum tabulis aeneis XIV coloratis.* Apud Just. Frid. Danckwerts. Gottingae. 696 p. [N° d'entrée 3287. In 4°. Latin. BPUN, NUM 10.3.6. Lichénologie. Monde. #1765387].

Acharius, E. 1814. *Synopsis methodica lichenum, sistens omnes hujus ordinis naturalis detectas plantas, quas, secundum genera, species et varietates disposuit, characteribus et differentiis emendatis definivit, nec non synonymis et observationibus selectis illustravit.* Litteris et sumtibus Svanborg et soc. Lundae. 392 p. [N° d'entrée 3356. In 8°. Latin. BPUN, NUM 9B.3.7. Lichénologie. Monde. #1759466].

Albertini, J. B. von & Schweinitz, L. D. von 1805. *Conspectus fungorum in Lusatiae Superioris agro Niskiensi crescentium : e methodo Persooniana : cum tabulis xii aeneis pictis, species novas xciii sistentibus.* Sumtibus Kummerianis. Lipsiae. 376 p. [N° d'entrée 3328. In 8°. Latin. BPUN, NUM 9B.3.3. Mycologie. Allemagne. #1758903].

Barrelier, J. 1714. *Plantae per Galliam, Hispaniam et Italiam observatae, iconibus aeneis exhibitae.* Apud Stephanum Ganeau, via Jacobaea, ad insignia Dombarum, e regione Fontis Sancti Severini. Parisiis. 140 p. [N° d'entrée 3406. In 2°. Latin. BPUN, NUM 10.1.18. Botanique. France, Espagne, Italie. #1804545].

Batsch, A. J. G. K. 1783-1789. *Elenchus fungorum.* Apud Joannem Jacobum Gebauer. Halae Magdeburgicae. 3 pt. : 183 + 280 + 164 p. [N° d'entrée 3291. In 4°. Allemand, latin. BPUN, NUM 9B.1.8. Mycologie. Europe. #1754945].

Bauhin, G. 1658. *Caspari Bauhini viri clariss. Theatri botanici sive historiae plantarum ex veterum et recentiorum placitis propriaq. [i.e. propriaque] observatione concinnatae liber primus.* Apud Joannem König. Basileae. 684 p. [N° d'entrée 3411. In 2°. Latin. BPUN, NUM 9.1.3. Botanique. Europe. #1804551].

Boissier de Sauvages, F. 1751. *Methodus foliorum, seu plantae florae Monspeliensis, juxta foliorum ordinem, ad juvandam specierum cognitionem, digestae.* [éditeur non identifié]. La Haye. 143 p. [N° d'entrée 3315. In 8°. Latin, français. BPUN, NUM 10.6.14. Botanique. Théorie. #1775661].

Bolton, J. 1795-1820. *Jacob Boltons Geschichte der merckwürdigsten [i.e. merkwürdigsten] Pilze.* In der Buchhandlung des Geh. Commercien Raths Pauly. Berlin. 4 pt. : 68 + 72 + 80 + 80 p. [N° d'entrée 3333. In 8°. Allemand. BPUN A 3278/1 à 3. Mycologie. Europe. #1755403].

Bridel-Brideri, S. E. 1797-1819. *Muscologia recentiorum seu Analysis, historia et descriptio methodica omnium muscorum frondosorum hucusque cognitorum ad normam Hedwigii.* Apud Carolum Guil. Gothae. Apud Barrois juniorem. Ettingerum ; Parisiis. 4 pt. en 2 t. [N° d'entrée 3374. In 4°. Latin. BPUN, NUM 9B.1.3/1 à 4. Bryologie. Europe. #1751705].

Bridel-Brideri, S. E. 1826-1827. *Sam. El. a Bridel-Brideri Bryologia universa seu systematica ad novam methodum dispositio, historia et descripto omnium muscorum frondosorum hucusque cognitorum : cum synonymia ex auctoribus probatissimis : accedunt tabulae aeneae tredecim.* Sumtibus Joan. Ambros. Barth. Lipsiae. 2 volumes : 856 + 848 p. [N° d'entrée 3301. In 220 mm. Latin. BPUN, NUM 10.5.3/1 à 2. Bryologie. Europe. #1772169].

Candolle, A. P. de. 1802. *Augustini-Pyrami Decandolle, Astragalogia nempe astragali, biserrulae et oxytropidis, nec non phacae, colutae et lessertiae : historia iconibus illustrata.* Sumtibus Joann. Bapt. Garnery, typis Didot junioris. Parisiis. Anno xi. 269 p. [N° d'entrée 3416. In 2°. 43B.1.3. Botanique. Monde. #1805434].

Candolle, A. P. de. 1804. *Essai sur les propriétés médicales des plantes, comparées avec leurs formes extérieures et leur classification naturelle : présenté conformément à l'article xi de la loi du 19 ventôse an 11, et à la décision du ministre de l'Intérieur du 7 germinal an 12, et soutenu à l'Ecole de médecine de Paris, le 19 prairial an 12.* De l'imprimerie de Didot Jeune… Paris. An xii. 148 p. [N° d'entrée 3288. In 4°. Français. BPUN,

NUM 10.3.7 B. Botanique médicale. France. #1765439].

Candolle (de), A. P. 1808. *Icones plantarum Galliae rariorum nempe incertarum aut nondum delineatarum.* [éditeur non identifié]. Parisiis. 16 p. [N° d'entrée 3415. In 2°. Latin. BPUN, NUM 34.1.8. Botanique. France. #1804865].

Candolle (de), A. P. 1811. *La description du Chailletia, nouveau genre de plantes.* Chez Gabriel Dufour et compagnie… Paris. 4 pt. [N° d'entrée 3445bis. In 4°. Français. BPUN, NUM 10.3.15. Botanique. Monde. #1765448].

Candolle (de), A. P. 1813. *Recueil de mémoires sur la botanique : contenant, Observations sur les plantes Composées ou syngenèses ; La description du Chailletia, nouveau genre de plantes ; Monographie des Ochnacées et des simaroubées ; Monographie des Biscutelles ou lunatières [i.e. lunetières] : un volume in-quarto, orné de 48 planches gravées.* Chez Gabriel Dufour et compagnie… Paris. 4 pt. : 14 + 7 + 28 + 10 p. [N° d'entrée 3288. In 4°. Français. BPUN, NUM 10.3.7 A. Botanique. Monde. #1765406].

Candolle (de), A. P. 1818-1821. *Regni vegetabilis systema naturale, sive, Ordines, genera et species plantarum secundum methodi naturalis normas digestarum et descriptarum.* Sumptibus sociorum Treuttel et Würtz… ; et venit in eorumdem bibliopoliis Argentorati ; et Londini. Parisiis. 2 vol. : 564 + 745 p. [N° d'entrée 3326. In 8°. Latin. BPUN, NUM 9B.2.13/1 à 2. Botanique. Monde. #1757790].

Candolle (de), A. P. & Candolle, A. de. 1824-1873. *Prodromus systematis naturalis regni vegetabilis, sive, Enumeratio contracta ordinum, generum, specierumque plantarum huc usque cognitarum, juxta methodi naturalis normas digesta.* Sumptibus sociorum Treuttel et Würtz… ; venitque in eorumdem bibliopoliis Argentorati ; et Londini. Parisiis. 17 pt. en 20 vol. [N° d'entrée 3325. In 210 mm. Latin. BPUN, NUM 85.7.2/1 à 4. Botanique. Monde. #2051022].

Chevallier, F. F. 1826-1827. *Flore générale des environs de Paris selon la méthode naturelle : description de toutes les plantes agames, cryptogames et phanérogames qui y croissent spontanément, leurs propriétés, leur usage dans la médecine, les arts, et l'économie domestique : avec une classification naturelle des agames et des cryptogames, basée sur l'organisation de ces végétaux et accompagnée de dix-huit tableaux iconographiques formant un « genera » propre à en rendre l'étude plus facile.* Chez Ferra jeune… Paris. 2 tomes : 674 + 980 p. [N° d'entrée 3297. In 8°. Français. BPUN, NUM 10.8.8/1 à 2. Botanique médicale. France. #1775725].

Cowley, A. 1793. *Abrahami Couleii poetae Angli Plantarum libri sex ob raritatem et praestantiam denuo editi.* Typis Joannis Schweighauser. Basileae. 384 p. [N° d'entrée 3391. In 8°. Latin. BPUN, NUM 48.6.9. Poésie. Europe. #1804372].

Cürie, P. F. 1823. *Anleitung, die wildwachsenden Pflanzen auf eine leichte und sichere Weise durch eigene Untersuchung zu bestimmen.* Bei C. G. Zobel. Görlitz. 351 p. [N° d'entrée 3433. In 12°. Allemand. BPUN, NUM 10.16.10. Botanique. Allemagne. #1808879].

Daléchamps, J. 1615. *Histoire générale des plantes, contenant xviii livres également départis en deux tomes : où sont pourtraites et descriptes infinies plantes, par les noms propres de diverses nations, leurs espèces, forme, origine, saison, tempérament naturel, & vertus convenables à la médecine : avec un indice contenu au commencement du second tome, très-utile et très-nécessaire pour monstrer les proprietez des simples, & donner guérison à toutes les parties du corps humain : ensemble les tables des noms en diverses langues.* Chez les héritiers Guillaume Rouillé. À Lyon. 2 t. : 960 + 758 p. [N° d'entrée 3405. In 2°. Français, latin. BPUN, NUM 41.1.13/1 à 2. Botanique. Europe. #1805031].

Dalibard, T.-F. 1749. *Florae Parisiensis prodromus, ou, Catalogue des plantes qui*

naissent dans les environs de Paris, rapportées sous les dénominations modernes & anciennes, & arrangées suivant la méthode sexuelle de M. Linnaeus : avec l'explication en françois [i.e. français] de tous les termes de la nouvelle nomenclature. À Paris. Chez Durand, libraire, rue S. Jacques, au Griffon, [chez] Pissot, quay [i.e. quai] des Augustins, à la Sagesse. 403 p. [N° d'entrée 3346. In 12°. Français. BPUN, NUM 10.15.3. Botanique. France. #1804130].

Dillen, J. J. 1774. *Horti Elthamensis plantarum rariorum icones et nomina.* Apud Cornelium Haak. Lugduni Batavorum. 2 t. en 1 vol. 437 p. ([3] f., [8] p., cccxxv f. de pl.) [N° d'entrée 3414. In 2°. Latin. BPUN, ZU 273. Botanique. Grande-Bretagne. #62262].

Dupin, C. 1820-1824. *Voyages dans la Grande-Bretagne, entrepris relativement aux services publics de la guerre, de la marine et des ponts et chaussées, en 1816, 1817, 1818 et 1819.* Bachelier. Paris. 3 parties en 6 vol. [N° d'entrée 3410. In 260 mm. Français. BPUN, NUM 44C.2.1. Voyage. Grande-Bretagne. #1804472].

Durande, J.-F. 1782. *Flore de Bourgogne, ou, Catalogue des plantes naturelles à cette province, & de celles qu'on y cultive le plus communément, avec l'indication du sol où elles croissent, du temps de leur floraison, & de la couleur de leurs fleurs : ouvrage rédigé pour servir aux cours publics de l'Académie de Dijon.* Chez L.N. Frantin. À Dijon. 2 pt. 520 + 290 p. [N° d'entrée 3344. In 8°. Français. BPUN, NUM 9B.2.7/1 à 2. Phanérogamie. Bourgogne. #1757086].

Duvernoy, J. G. 1722. *Designatio plantarum circa Tubingensem arcem florentium : cum 1. sede seu loco earum natali, 2. charactere generico & individuali, 3. virtutibus medicis probatissimis : in usum scholae botanicae Tubingensis.* Typis & impensis Georgii Friderici Pflickii. Tubingae. 154 p. [N° d'entrée 3440. In 8°. Latin. BPUN, NUM 10.16.13. Botanique. Allemagne. #1809308].

Fabricius, J. C. 1802. *Voyage en Norwège [i.e. Norvège], avec des observations sur l'histoire naturelle et l'économie.* Chez Levrault frères… À Paris ; Chez les mêmes. Strasbourg. An x. 424 p. [N° d'entrée 3396. In 8°. Français. BPUN NUM 78.15.8. Voyage. Norvège. #1804453].

Fries, E. 1825. *Systema orbis vegetabilis.* E Typographia academica. Lundae. 369 p. [N° d'entrée 3312. In 8°. Latin. BPUN, NUM 9B.5.3. Mycologie. Europe. #1764806].

Fries, E. 1828. *Elenchus fungorum, sistens commentarium in Systema mycologicum.* Sumptibus Ernesti Mauritii. Gryphiswaldiae. 2 vol. 238 + 154 p. [N° d'entrée 3311. In 8°. Latin. BPUN, NUM 9B.5.2. Mycologie. Europe. #1764800].

Fries, E. 1815-1818. *Observationes mycologicae praecipue ad illustrandam Floram Suecicam.* Sumptibus Gerhardi Bonnier. Hauniae. 2 pt. 230 + 372 p. [N° d'entrée 3358. In 8°. Latin. BPUN, NUM 10.15.9/1 à 2. Mycologie. Suède. #1804317].

Fries, E. 1821-1832. *Systema mycologicum : sistens fungorum ordines, genera et species, huc usque cognitas, quas ad normam methodi naturalis determinavit, disposuit atque descripsit.* Sumtibus Ernesti Mauritii. Gryphiswaldiae. 3 vol. en 5 pt. 520 + 274 + 259 p. [N° d'entrée 3309. In 8°. Latin. BPUN, NUM 9B.5.4/1 à 3. Mycologie. Europe. #1765021].

Fries, E. 1821-1832. *Systema mycologicum : sistens fungorum ordines, genera et species, huc usque cognitas, quas ad normam methodi naturalis determinavit, disposuit atque descripsit.* Sumtibus Ernesti Mauritii. Gryphiswaldiae. 3 vol. en 5 pt. 520 + 274 + 259 p. [N° d'entrée 3309 Deuxième exemplaire. In 8°. Latin. BPUN, NUM 10.13.1/1 à 2. Mycologie. Europe. #2051300].

Frölich, J. A. 1796. *De gentiana dissertatio : quam… in Academia regia Friderico-Alexandrina pro gradu doctoris summisque in utraque medicina honoribus legitime obtinendis publico eruditorum examini.* Typis Kunstmannianis. Erlangae. 142 p.

[N° d'entrée 3378. In 8°. Latin. BPUN, NUM 9B.3.5. Botanique. Allemagne. #1758913].

Gärtner, J. 1788-1791. *De fructibus et seminibus plantarum : accedunt seminum centuriae quinque priores : cum tabulis aeneis* LXXIX. Typis Academiae Carolinae. Stutgardiae. 2 pt. 384 + 520 p. [N° d'entrée 3402. In 4°. Latin. BPUN, NUM 10.10.10/1 à 2. Botanique. Allemagne. #1776046].

Gärtner, K. F. von 1805-1807. *Caroli Friderici Gaertner… Supplementum carpologiae, seu continuati operis Josephi Gaertner De fructibus et seminibus plantarum.* Sumtibus Carol. Frid. Enoch Richter. [Lipsiae] 2 pt. 128 + 256 p. [N° d'entrée 3404. In 4°. Latin. BPUN, NUM 10.10.13. Botanique. Allemagne. #1775799].

Gaudin, J. 1811. *Agrostologia Helvetica : definitionem descriptionemque graminum et plantarum eis affinium in Helvetia sponte nascentium complectens.* Apud J.J. Paschoud… Parisiis ; ex typis J. J. Paschoud. Genevae. 2 vol. 361 + 326 p. [N° d'entrée 3329. In 8°. Latin. BPUN, NUM 9B.2.14. Botanique. Suisse. #1757809].

Geoffroy, E. L. 1798-1799. *Histoire abrégée des insectes, dans laquelle ces animaux sont rangés suivant un ordre méthodique.* Chez Calixte-Volland…, [chez] Rémont…, À Paris. An VII de la République françoise. 2 tomes. 556 + 744 p. [N° d'entrée 3392. In 4°. Français. BPUN, NUM 11.2.10/1 à 2. Entomologie. Théorie. #1804358].

Gérard, L. 1761. *Ludovici Gerardi M.D. Flora Gallo-Provincialis, cum iconibus aeneis.* Apud C.J.B. Bauche, bibliopolam… Parisiis. 585 p. [N° d'entrée 3316. In 8°. Français. BPUN, NUM 10.6.15. Botanique médicale. France. #1775666].

Gouan, A. 1762. *Antonii Goüan… Hortus regius Monspeliensis, sistens plantas tum indigenas tum exoticas n° MM. CC. ad genera relatas, cum nominibus specificis, synonymis selectis, nominibus trivialibus, habitationibus indigenarum, hospitiis exoticarum, secundum sexualem methodum digestas.* Sumptibus fratrum de Tournes. Lugduni. 548 p. [N° d'entrée 3387. In 8°. Latin. BPUN, NUM 10.12.2. Botanique. France. #1808632].

Gouan, A. 1765. *Antonii Goüan… Flora Monspeliaca, sistens plantas n° 1850 ad sua genera relatas et hybrida methodo digestas : adjectis nominibus specificis, trivialibusque, synonymis selectis, habitationibus plurium in agro Monspeliensi nuper detectarum, et earum quae in usus medicos veniunt nominibus pharmaceuticis, virtutibusque probatissimis.* Sumptibus Benedicti Duplain, bibliopolae… Lugduni. 543 p. [N° d'entrée 3386. In 8°. Latin. BPUN, NUM 10.12.3. Botanique. France. #1808638].

Gouan, A. 1773. *Antonii Goüan… Illustrationes et observationes botanicae, ad specierum historiam facientes, seu, Rariorum plantarum indigenarum, Pyrenaïcarum, exoticarum adumbrationes, synonymorum reformationes, descriptionum castigationes, varietatum ad species genuinas redactarum determinationes : cum iconibus ex naturae typo et magnitudine naturali ab auctore delineatis.* Apud Orell, Gessner, Fuesslin & socios. Tiguri. 83 p. [N° d'entrée 3412. In 2°. Latin. BPUN, NUM 34.1.6. Botanique. France. #1804802].

Guettard, J.-E. 1747. *Observations sur les plantes.* Chez Durand, rue S. Jacques, au Griffon. À Paris. 2 tomes. 302 + 464 p. [N° d'entrée 3337. In 12°. Français. BPUN, NUM 10.9.9/1 à 2. Botanique médicale. Théorie. #1775762].

Haller (von), A. 1740. *Alberti Haller… Iter Helveticum anni MDCCXXXVIIII [1739].* Sumtu Reg. univers. offic. Librariae. Gottingae. [N° d'entrée 3445. In 4°. Latin. BPUN, NUM 73.4.10. Voyage. Suisse. #1804385].

Haller (von), A. 1742. *D. Alberti Haller archiatri regii et electoralis, med. anat. chir. bot. P.P.O. soc. reg. Angl. et Suec. sod. Enumeratio methodica stirpium Helvetiae indigenarum : qua omnium brevis descriptio et synonymia compendium*

virium medicarum dubiarum declaratio novarum et rariorum uberior historia et icones continentur. Ex officina academica Abrami Vandenhoek. Gottingae. 2 t. 424 + 794 p. [N° d'entrée 3398. In 2°. Latin. BPUN, ZC 240/1 à 2. Botanique. Suisse. #365275].

Haller (von), A. 1768. *Alberti v. Haller Historia stirpium indigenarum Helvetiae inchoata.* Sumptibus Societatis typographicae. Bernae. 3 t. 444 + 323 + 204 p. [N° d'entrée 3401. In 2°. Latin. BPUN, ZU 322. Botanique. Suisse. #1769129].

Haller (von), A. 1769. *Nomenclator ex historia plantarum indigenarum Helvetiae.* Sumptibus Societatis typographicae. Bernae. 216 p. [N° d'entrée 3313. In 8°. Latin. BPUN, NUM 10.11.13. Botanique. Suisse. #1769099].

Haller (von), A. 1769. *Nomenclator ex historia plantarum indigenarum Helvetiae.* Sumptibus Societatis typographicae. Bernae. 216 p. [N° d'entrée 3314. In 8°. Latin. BPUN, NUM 10.11.14. Botanique. Suisse. #1776321].

Haller (von), A. 1771-1772. *Bibliotheca botanica. Qua scripta ad rem herbariam facientia a rerum initiis recensentur.* Apud Orell, Gessner, Fuessli, et socc. Tiguri. 2 t. 654 + 785 p. [N° d'entrée 3403. In 4°. Latin. BPUN, NUM 10.4.03/1 à 2. Botanique. Suisse. #2051607].

Hedwig, J. 1787-1797. *Descriptio et adumbratio microscopico-analytica muscorum frondosorum nec non aliorum vegetantium e classe Cryptogamica Linnaei novorum dubiisque vexatorum.* In bibliopolio I.G. Mülleriano. Lipsiae. 4 t. 109 + 112 + 100 + 104 p. [N° d'entrée 3418. In 2°. Latin. BPUN, NUM 34.1.11. Bryologie. Europe. #1804967].

Hedwig, J. 1801. *Joannis Hedwig… Species muscorum frondosorum descriptae et tabulis aeneis lxxvii coloratis illustratae : opus posthumum.* Sumtu Joannis Ambrosii Barthii. Lipsiae ; Apud Amand. Koenig… Parisiis. 353 p. [N° d'entrée 3382. In 4°. anglais. BPUN, NUM 10.11.11. Bryologie. Europe. #1776298].

Hegetschweiler, J. 1825. *Reisen in den Gebirgsstock zwischen Glarus und Graubünden in den Jahren 1819, 1820 und 1822.* Bey Orell, Füssli und Compagnie… Zürich. 193 p. [N° d'entrée 3431. In 8°. Allemand. BPUN, NUM 10.12.13. Botanique. Suisse. #1719320].

Hoffmann, G.-F. 1787-1790. *Vegetabilia cryptogama.* [J. J. Palm]. [Erlangae]. 2 parties. 42 + 34 p. [N° d'entrée 3390. In 4°. Latin. BPUN, NUM 10.10.5. Cryptogamie. Allemagne. #1775772].

Hoffmann, G.-F. 1791-1804. *La flore de l'Allemagne, ou, Etrennes botaniques pour l'an…* Chez Jean Jacques Palm. À Erlang ; chez Mr. Barrois l'aîné. À Paris ; [et] chez Mess. Koenig, Treutel et Salzmann et Comp. à Strasbourg ; [et] chez Mr. Delamollière. À Lyon ; [et] chez Mr. Pott et Comp. À Lausanne ; [et] chez Mess. Luchtmanns. À Leyde en Hollande ; [et] appresso sign. Giuseppe Galleazzi. In Milano. 12 pl. + 360 p. [N° d'entrée 3365. In 16°. Français. BPUN, NUM 10.16.7 BIS. Botanique. Allemagne. #1805109].

Hoffmann, G.-F. 1791-1804. *Deutschlands Flora, oder, Botanisches Taschenbuch für das Jahr…* Bey Johann Jacob Palm. Erlangen. 13 pl. + 12 pl. + 12 pl. + 200 + 273 + 306 + 24 p. [N° d'entrée 3365. In 16°. Latin, allemand. 10.16.7/1 à 3. Botanique. Allemagne. #1805207].

Holmskiold, T. 1790-1799. *Beata ruris otia fungis Danicis.* Sumtibus universitatis bibliopolae Friderico Brummer. Hauniae. (xxiv, 118, [4], 38 p., frontispice, xxxiii f. de pl.) ([8], 70 p., xlii f. de pl.) [N° d'entrée 3413. In 2°. Danois, latin. 43B.1.2. Mycologie. Danemark. #1805532].

Hooker, W. J. 1812-1816. *British Jungermanniae : being a history and description, with colored figures, of each species of the genus, and microscopical analyses of the parts.* Published by Longman, Hurst, Rees, Orme, and Brown, and Sherwood, Neely, and Jones, and J. Harding. Londres. [26], 20, [268] pages,

LXXXIV, IV f. de pl. [N° d'entrée 3393. In 2°. Anglais. BPUN, MA 147. Bryologie. Grande-Bretagne. #1745640].

HOST, N. T. 1797. *Nicolai Thomae Host medic. doct. Synopsis plantarum in Austria provinciisque adjacentibus sponte criscentium.* Sumptibus Christ. Frieder. Wappler. Vindobonae. 666 p. [N° d'entrée 3317. In 8°. Latin. BPUN, NUM 9B.3.1. Botanique. Autriche. #1757816].

JUSSIEU (DE), A. L. 1789. *Antonii Laurentii de Jussieu… Genera plantarum secundum ordines naturales disposita, juxta methodum in horto regio Parisiensi exaratam, anno M.DCC.LXXIV.* Apud viduam Herissant…; Theophilum Barrois… Parisiis. 24, LXXII, 498, [1] p. [N° d'entrée 3331. In 8°. Latin. BPUN, NUM 10.6.6. Botanique. Monde. #1746257].

KOCH, J. H. 1774. *Kurze Abhandlung derjenigen inländischen Pflanzen, durch deren unvorsichtigen Gebrauch bey Menschen und Vieh grosser Schade, ja der Tod selbsten veranlasst werden kann.* Gedruckt bey Abraham Wagner. Berne. 48 p. [N° d'entrée sans numéro d'entrée, mais relié avec le n° 3354. In 8°. Allemand. BPUN, NUM 10.14.4. Botanique médicale. Allemagne. #2051248].

KÖLER, G. L. 1802. *Georgii Ludovici Koeleri professoris historiae naturalis in Universitate Moguntina Descriptio graminum in Gallia et Germania tam sponte nascentium quam humana industria copiosius provenientium.* Apud Varrentrapp et Wenner. Francofurti ad Moenum. 384 p. [N° d'entrée 3362. In 8°. Latin. BPUN, NUM 10.15.15. Botanique. France, Allemagne. #2051294].

LAMARCK (DE MONET DE), J.-B. 1778. *Flore françoise [i.e. française], ou, Description succincte de toutes les plantes qui croissent naturellement en France: disposée selon une nouvelle méthode d'analyse, & à laquelle on a joint la citation de leurs vertus les moins équivoques en médecine, & de leur utilité dans les arts.* De l'Imprimerie royale. À Paris. 3 t. ([2], 4, CXIX, [1], 223, [1], 132, XXIX p., VIII f. de pl.) ([2], IV, 660 //// 684 p., I f. de pl. dépl.) ([2], 654, XX, [1] p.) [N° d'entrée ex 3388. In 8°. Français. BPUN NUM 10.6.4/1 à 3. Botanique. France. #1749236].

LAMARCK (DE MONET DE), J.-B. 1783-1817. *Botanique.* chez Panckoucke… À Paris; chez Plomteux… À Liège. 13 t.: 752 + 774 + 759 + 764 + 748 + 786 + 731 + 879 + 761 + 876 + 780 + 731 + 780 p. [N° d'entrée. In 4°. Français. BPUN, NUM 10.4.1/1 à 13. Botanique. Théorie. #1765467].

LAMARCK (DE MONET DE), J.-B. 1789-1790. *Dictionnaire encyclopédique de botanique.* Hôtel de Thou, rue des Potevins. À Paris. 3 t.: 752 + 774 + 759 p. [N° d'entrée 3289. In 4°. Français. BPUN, NUM 10.4.1/1 à 3. Botanique. Théorie. #1765492].

LAMARCK (DE MONET DE), J.-B. & CANDOLLE, A. P. DE. 1805. *Flore française, ou, Descriptions succinctes de toutes les plantes qui croissent naturellement en France, disposées selon une nouvelle méthode d'analyse, et précédées par un exposé des principes élémentaires de la botanique.* Chez H. Agasse…, de l'imprimerie de Stoupe. À Paris. An XIII. 4 t. (XVI, 224, 388 p., XI f. de pl. dépl.) (XII, 600 p., I carte dépl.) ([4], 731 p.) ([4], 384, [4] p., P. 385-944, [2] p.) [N° d'entrée 3323. In 8°. Français. BPUN, NUM 9B.1.5/1 à 5. Botanique. France. #1751724].

LAMARCK (DE MONET DE), J.-B. & CANDOLLE, A. P. DE. 1806. *Synopsis plantarum in Flora Gallica descriptarum.* Apud H. Agasse, via Pictonum (rue des Poitevins), n° 6. Parisiis. 432 p. [N° d'entrée 3324. In 8°. Latin. BPUN, NUM 9B.1.6. Botanique. France. #1754803].

LAMARCK (DE MONET DE), J.-B. & CANDOLLE, A. P. DE. 1815. *Flore française, ou, Descriptions succinctes de toutes les plantes qui croissent naturellement en France, disposées selon une nouvelle méthode d'analyse, et précédées par un exposé des principes élémentaires de la botanique.* Chez Desray… À Paris. 5 t. en 6 vol. (XVI, 224, 388 p., tabl. dépl., XI f. de pl. dépl.) (XII, 600 p., I carte dépl.) ([4], 731 p.) ([4], 400 p., [4] p.,

P. 401-944, [2] p.) (660 p.) [Nº d'entrée 3323. In 8°. Français. BPUN, NUM 9B.1.5 BIS. Botanique. France. #1764096].

Leers, J. D. 1789. *Joannis Danielis Leers Flora Herbornensis exhibens plantas circa Herbornam Nassoviorum crescentes, secundum systema sexuale Linnaeanum distributas, cum descriptionibus rariorum in primis graminum, propriisque observationibus et nomenclatore : accesserunt graminum omnium indigenorum eorumque adfinium icones CIV.* Impensis Christiani Friderici Himburgi. Berolini. 289 p. [Nº d'entrée 3332. In 8°. Latin. BPUN, NUM 10.13.6. Botanique. Allemagne, Hesse, Herborn. #1790405].

Lindern (von), F. B. 1728. *Tournefortius Alsaticus, cis et trans Rhenanus, sive, Opusculum botanicum ope cujus plantarum species, genera ac differentias, praeprimis circa Argentoratum, locis in vicinis cis & trans Rhenum sponte in montibus, vallibus, sylvis, pratis, in & sub aquis nascentes, spatioque menstruo florentes tyro sub excursionibus botanicis facillime dignoscere suaeque memoriae in nominibus imprimendis, ex principiis Tournefortii consulere possit.* Impensis Heinrici Leonhardt. Argentorati ; & typis Georg Adami Piesckeri, univers. typogr. Stein. 160 p. [Nº d'entrée 3368. In 8°. Latin. BPUN, NUM 10.15.11… #1804629].

Lindley, J. 1824. *Monographie du genre rosier.* Audot, libraire-éditeur de l'herbier de l'amateur, du bon jardinier, etc., rue des Maçons-Sorbonne, nº 11. Paris. [4], viii, 182, 24 p. [Nº d'entrée 3429. In 8°. Français. BPUN, NUM 9B.3.10. Botanique. Théorie. #1808621].

Link, H. F. 1803-1805. *Voyage en Portugal, depuis 1797 jusqu'en 1799 : suivi d'un Essai sur le commerce du Portugal.* Chez Levrault, Schoell et Cgnie. libraires… À Paris. 3 t. : 431 + 395 + 337 p. [Nº d'entrée 3394. In 8°. Français. BPUN, NUM 78.15.6/1 à 2. Voyage. Portugal. #1804394].

Link, H. F. 1803-1805. *Voyage en Portugal, depuis 1797 jusqu'en 1799 : suivi d'un Essai sur le commerce du Portugal.* Chez Levrault, Schoell et Cgnie. libraires… À Paris. 3 t. : 431 + 395 + 337 p. [Nº d'entrée 3395. In 8°. Français. BPUN, NUM 78.15.7. Voyage. Portugal. #1804394].

Linné (von), C. 1753. *Caroli Linnaei… Species plantarum, exhibentes plantas rite cognitas, ad genera relatas, cum differentiis specificis, nominibus trivialibus, synonymis selectis, locis natalibus, secundum systema sexuale digestas.* Impensis Laurentii Salvii. Holmiae. 2 t. : 560 + 561-1200 p. [Nº d'entrée 3425. In 8°. BPUN, MsA 338/1 à 2. Botanique. Monde. #693980].

Linné (von), C. 1784. *Caroli a Linné equitis Systema vegetabilium secundum classes, ordines, genera, species cum characteribus et differentiis.* Typis et impensis Jo. Christ. Dietrich. Gottingae. 987 p. [Nº d'entrée 3304. In 8°. Latin. BPUN, NUM 10.13.3. Botanique. Monde. #1782544].

Linné (von), C. 1792. *Caroli Linnaei Flora Lapponica : exhibens plantas per Lapponiam crescentes, secundum systema sexuale, collectas in itinere impensis Soc. reg. scient. Upsaliensis, anno 1732 instituto : additis synonymis, et locis natalibus omnium, descriptionibus et figuris rariorum, viribus medicatis et oeconomicis plurimarum.* Impensis B. White et filiorum. Londini. 390 p. [Nº d'entrée 3385. In 8°. Latin. BPUN, NUM 10.12.1. Botanique. Laponie. #1776085].

Linné (von), C. 1796. *Caroli a Linné… Systema vegetabilium, secundum classes, ordines, genera, species, cum characteribus, differentiis.* Apud Bernuset, Delamollière, Falque et soc. Lugduni. 2 t. : 884 + 1661 p. [Nº d'entrée 3300. In 8°. Latin. BPUN, NUM 9B.3.22/1 à 2. Botanique. Monde. #1764780].

Linné (von), C. 1767-1770. *Caroli a Linné… Systema naturae, per regna tria naturae, secundum classes, ordines, genera, species : cum characteribus, differentiis, synonymis, locis.* Typis Joannis Thomae nob. de Trattnern, caes. reg. aulae typogr. et bibliopolae. Vindobonae. 3 tomes : 1327 +

736 + 236 p. [N° d'entrée 3307. In 8°. Latin. BPUN, NUM 10.5.5/1 à 4. Botanique. Monde. #1772824].

Linné (von), C. 1779-1780. *Caroli a Linné… Systema plantarum, secundum classes, ordines, genera, species: cum characteribus, differentiis, nominibus, trivialibus, synonymis selectis et locis natalibus.* Apud Varrentrapp filium et Wenner. Francofurti ad Moenum. 4 parties : 778 + 674 + 972 + 662 p. [N° d'entrée 3339. In 8°. Latin. BPUN, NUM 10.13.8/1 à 4. Botanique. Monde. #1790377].

Linné (von), C.[10] 1785-1787. *Caroli Linnaei botanicorum principis Systema plantarum Europae : exhibens characteres naturales generum, characteres essentiales generum & specierum, synonima antiquorum, phrases specificas recentiorum Halleri, Scopoli, &c., descriptiones rariorum, nec-non floras tres novas, Lugdunaeam, Delphinalem, Lithuanicam, non omissis plantis exoticis in hortis Europae vulgo obviis.* Sumptibus Piestre & Delamollière. Coloniae Allobrogum. 7 t. : 127 + (tome 2 en 2 parties : 183+121) + 716 + 752 + 604 + 732 + 594 [N° d'entrée 3303. In 8°. Latin. BPUN, NUM 10.13.2/1 à 7. Botanique. Monde. #1782584].

Linné (von), C. 1789-1791. *Caroli a Linné… Genera plantarum eorumque characteres naturales secundum numerum, figuram, situm et proportionem omnium fructificationis partium.* Sumtu Varrentrappii et Wenneri. Francofurti ad Moenum. 2 volumes : 379 + 872 p. [N° d'entrée 3305. In 8°. Latin. BPUN, NUM 10.13.4. Botanique. Monde. #1782582].

Linné (von), C.[11] 1797-1830. *Caroli a Linné Species plantarum exhibentes plantas rite cognitas ad genera relatas cum differentiis specificis, nominibus trivialibus synonymis selectis, locis natalibus secundum systema sexuale digestas.* Impensis G.C. Nauk. Berolini. 6 tomes en 13 parties (tome 1 : 495, 1568 p. + 2 : 823, 1340 + 3 : 847, 1474, 2409 + 4 : 629, 1157 + 5 : 542 ; 122 + 6 : 162, 128 p.) [N° d'entrée 3335. In 8°. Latin. BPUN, NUM 10.14.1/1 à 8. Botanique. Monde. #1790721].

Linné (von), C.[12] 1825-1828. *Caroli Linnaei… Systema vegetabilium.* Sumtibus librariae Dieterichianae. Gottingae. 5 vol. en 6 pt. : 992 + 939 + 936 + 592 + 410 + 749 p. [N° d'entrée 3343. In 8°. Latin. BPUN NUM 9B.2.12/1 à 5. Botanique. Monde. #1757494].

Ludwig, C. G. 1738. *Christiani Gottlieb Ludwig… Aphorismi botanici in usum auditorum conscripti.* Ex officina Langenhemiana. Lipsiae. 80 p. [N° d'entrée 3442. In 8°. Latin. BPUN, NUM 10.16.12. Botanique. Europe. #1809303].

Lünemann, G. H. 1808. *Index botanicus, sistens omnes fungorum species in D.C.H. Persoonii « Synopsi methodica fungorum » enumeratas : una cum varietatibus et synonymis.* Apud Henricum Dieterich. Gottingae. 36 p. [No d'entrée sans numéro d'entrée, mais relié avec le n° 3354. In 8°. Latin. BPUN, NUM 10.15.7 B. Mycologie. Europe. #252945].

Magnol, P. 1676. *Botanicum Monspeliense, sive, Plantarum circa Monspelium nascentium index : in quo plantarum nomina meliora seliguntur, loca, in quibus plantae sponte adolescunt, tum a prioribus botanicis, tum ab authore observata idicantur & praecipuae facultates edocentur : adduntur variarum plantarum nondum descriptarum descriptiones, & icones, tum & figurae quarundam quas solum descripsit Casp. Bauhinus in Prodromo.* Ex officina Francisci Carteron. Lugduni ; Impensis Francisci Bourly, bibliopolae Monspeliensis. [Montpellier]. 287 p. [N° d'entrée 3361. In 8°. Latin. BPUN, NUM 10.15.14. Botanique. France. #1804704].

[10] La BPUN a choisi de conserver comme auteur le seul Linné, y compris pour des révision réalisées par d'autres botanistes après la mort de Linné en 1778. C'est le cas ici avec la version du *Systema plantarum* de Gilibert. Cette approche ne sera pas suivie dans les autres articles de ce Mémoire et ce sont les auteurs cités par Chaillet, comme Gilibert, Willdenow et Sprengel qui seront cités comme premiers auteurs.

[11] Il s'agit ici de la version de Willdenow. Voir note précédente.

[12] Il s'agit ici de la version de Sprengel. Voir note précédente.

Mattioli, P. 1554. *Petri Andreae Matthioli medici Senensis Commentarii, in libros sex Pedacii Dioscoridis Anazarbei, De medica materia : adjectis quam plurimis plantarum & animalium imaginibus, eodem authore.* In officina Erasmiana, apud Vincentium Valgrisium. Venetiis. 707 p. [N° d'entrée 3407. In 2°. Latin. BPUN ZQ 171. Botanique médicale. Europe. #1676258].

Mattioli, P. 1586. *De plantis epitome utilissima, Petri Andreae Matthioli Senensis, medici excellentissimi, &c.*. [éditeur non identifié]. Francofurti ad Moenum. 1003 p. [N° d'entrée 3389. In 4°. Latin. BPUN, ZQ 314. Botanique. Europe. #1699844].

Micheli, P. A. 1729. *Nova plantarum genera juxta Tournefortii methodum disposita quibus plantae MDCCCC [1900] recensentur, scilicet fere MCCCC [1400] nondum observatae, reliquae suis sedibus restitutae : quarum vero figuram exhibere visum fuit, eae ad DL [550] aeneis tabulis CVIII [108] graphice expressae sunt : adnotationibus, atque observationibus, praecipue fungorum, mucorum, affiniumque plantarum sationem, ortum, & incrementum spectantibus, interdum adjectis : regiae celsitudini Joannis Gastonis magni Etruriae ducis.* Typis Bernardi Paperinii, typographi R.C. magnae principis vidua ab Etruria. Florentiae. 234 p. [N° d'entrée 3285. In 2°. Latin. BPUN, NUM ZR 1019. Cryptogamie. Europe. #1792874].

Müller, P. W. J. 1803. *Entomologische Hefte enthaltend Beiträge zur weiteren Kenntniss und Aufklärung der Insektengeschichte : eine Vorarbeit zu einer künftigen Faune des Departements vom Donnersberge und den angrenzenden Gegenden der Departemente von der Saar, und von Rhein und Mosel.* Im Verlage bei Friedrich Esslinger. Frankfurt am Main. 2 parties : 119 + 130 p. [N° d'entrée 3437. In 8°. Allemand. BPUN, NUM 11.4.15. Entomologie. Allemagne. #1809144].

Needham, J. T. 1747. *Nouvelles découvertes faites avec le microscope.* De l'imp. d'Elie Luzac, fils. À Leide. 179 p. [N° d'entrée 3443. In 12°. Français. BPUN, NUM 12.8.7. Optique. Théorie. #1809278].

Nees von Esenbeck, C. G. 1817. *Das System der Pilze und Schwämme : ein Versuch : mit sechsundvierzig Kupfertafeln und einigen Tabellen.* In der Stahelschen Buchhandlung. Würzburg. 329 p. [N° d'entrée 3290. In 4°. Allemand. BPUN, NUM 10.4.2. Mycologie. Europe. #1765499].

Osório, J. 1587. *Histoire de Portugal : contenant les entreprises, navigations, & gestes mémorables des Portugallois, tant en la conqueste des Indes orientales par eux descouvertes, qu'és guerres d'Afrique & autres exploits, depuis l'an mil quatre cens nonante six, sous Emmanuel I., Jean III. & Sebastian I. du nom : comprinse en vingt livres.* Chez Abel L'Angelier… À Paris. 680 p. [N° d'entrée 3424. In 8°. Latin. BPUN, ZQ 837. Géographie. Portugal. #1804744].

Persoon, C. H. 1801. *Synopsis methodica fungorum, sistens enumerationem omnium huc usque detectarum specierum, cum brevibus descriptionibus nec non synonymis et observationibus selectis.* Apud Henricum Dieterich. Gottingae. 706 p. [N° d'entrée 3354. In 8°. Latin. BPUN, NUM 10.15.7 A. Mycologie. Europe. #1804310].

Persoon, C. H. 1818. *Traité sur les champignons comestibles : contenant l'indication des espèces nuisibles : précédé d'une introduction à l'histoire des champignons : avec quatre planches coloriées.* Chez Belin-Leprieur, libraire, quai des Augustins, n° 55. Paris. 276 p. [N° d'entrée 3352. In 8°. Français. BPUN, NUM 9B.2.3. Mycologie. Europe. #1754837].

Persoon, C. H. 1822-1828. *Mycologia Europaea, seu, Completa omnium fungorum in variis Europae regionibus detectorum enumeratio, methodo naturali disposita : descriptione succincta, synonymia selecta et observationibus additis.* Impensibus Joanni Jacobi Palmii. Erlangae. 3 parties : 356 + 214 + 282 p. [N° d'entrée 3353. In 8°. Latin. BPUN, NUM 10.12.11. Mycologie. Europe. #1790587].

Persoon, C. H. 1796-1800. *Observationes mycologicae, seu, Descriptiones tam novorum quam*

notabilium fungorum. Apud Petrum Phillippum Wolf. Lipsiae. 2 pt. : 115 + 106 p. [Nº d'entrée 3351. In 8°. Latin. BPUN, NUM 10.15.17 A. Mycologie. Europe. #1805279].

Persoon, C. H. 1796-1800. *C.H. Persoonii Commentatio de fungis clavaeformibus : sistens specierum hus usque notarum descriptiones cum differentiis specificis, nec non auctorum synonymis : accedunt tab. IV, colore fucatae.* Apud Petrum Philippum Wolf. Lipsiae. 124 p. [Nº d'entrée 3351. In 8°. Latin. BPUN, NUM 10.15.17 B. Mycologie. Europe. #1805280].

Persoon, C. H. 1798-1800. *Icones et descriptiones fungorum minus cognitorum.* Bibliopolii Breitkopf-Haerteliani impensis. Lipsiae. 2 fasc. : 26 + 60 p. [Nº d'entrée 3284. In 4°. Français, latin. BPUN, ZR 195 A. Mycologie. Europe. #1804517].

Persoon, C. H. 1803-1808. *Icones pictae specierum rariorum fungorum in « Synopsi methodica descriptarum ».* Chez Amand Koenig, libraire. À Paris ; et Strasbourg. An XI. 64 p. [Nº d'entrée 3284. In 4°. Français, latin. BPUN, ZR 195 B. Mycologie. Europe. #1804523].

Persoon, C. H. 1822-1828. *Mycologia Europaea, seu, Completa omnium fungorum in variis Europae regionibus detectorum enumeratio, methodo naturali disposita : descriptione succincta, synonymia selecta et observationibus additis.* Impensibus Joanni Jacobi Palmii. Erlangae. 3 parties : 356 + 214 + 282 p. [Nº d'entrée 3383. In 8°. Latin. BPUN, NUM 10.12.10/1 à 3. Mycologie. Europe. #1790588].

Rau, A. 1816. *Enumeratio rosarum circa Wirceburgum et pagos adjacentes sponte crescentium : cum earum definitionibus, descriptionibus et synonymis, secundum novam methodum disposita et speciebus varietatibusque novis aucta.* Sumptibus Caroli Felssecker. Norimbergae. 178 p. [Nº d'entrée 3373. In 8°. Latin. BPUN, NUM 10.15.8. Botanique. Allemagne. #1804313].

Römer, J. J. 1797-1811. *Flora Europaea.* Ex officina Raspeana. Norimbergae. 14 fascicules [Nº d'entrée 3441. In 8°. Latin. BPUN, NUM 10.12.7/1 à 12. Botanique. Europe. #1790592].

Ruppius, H. B. 1745. *Alberti Haller… Flora Ienensis Henrici Bernhardi Ruppii ex posthumis auctoris schedis et propriis observationibus, aucta et emendata : accesserunt plantarum rariorum novae icones.* Sumptibus Christ. Henr. Cunonis. Ienae. 416 p. [Nº d'entrée 3367. In 8°. Latin. BPUN, NUM 10.15.13. Botanique. Allemagne. #1804709].

Scaliger, J. C. 1598. *Julii Caesaris Scaligeri In libros duos, qui inscribuntur de plantis, Aristotele authore, libri duo.* Apud Paulum Egenolphum. Marpurgi. 498 p. [Nº d'entrée 3436. In 8°. Latin. BPUN, ZQ 729. Botanique. Europe. #1805104].

Scheuchzer, J. 1775. *Joh. Scheuchzeri Agrostographia, sive, Graminum, juncorum, cyperorum, cyperoidum iisque affinium historia : accesserunt Alberti v. Haller Synonyma nuperiora, graminum septuaginta species, de generibus graminum epicrisis : denique plantae Rhaetici itineris, anno 1709 a J. Scheuchzero suscepti.* Apud Orell, Gessner, Fuessli et socc. Tiguri. VIII, [38], 512, [24], 92 p., XI, VIII feuilles de planches part. dépliantes [Nº d'entrée 3293. In 4°. Latin. BPUN, 10.6.1. Botanique. Suisse. #1773321].

Schkuhr, C. S. 1801-1806. *Beschreibung und Abbildung der theils [i.e. teils] bekannten, theils noch nicht beschriebenen Arten von Riedgräsern nach eigenen Beobachtungen und vergrösserter Darstellung der kleinsten Theile [i.e. Teile].* Zu finden bey dem Verfasser. Wittenberg. 2 pt. : 128 + 94 p. [Nº d'entrée 3330. In 8°. Allemand. BPUN, NUM 10.8.7/1 à 2. Botanique. Europe. #1775710].

Schrader, H. A. 1806. *Flora Germanica.* Apud Henricum Dieterich. Gottingae. 432 p. [Nº d'entrée 3342. In 8°. Latin. BPUN, NUM 9B.3.6. Botanique. Allemagne. #1758914].

Schwägrichen, C. F. 1811-1842. *Joannis Hedwig… Species muscorum frondosorum descriptae et tabulis aeneis coloratis illustratae : opus posthumum : supplementum primum [-quartum].* Sumtu Joannis Ambrosii Barth. Lipsiae ; Apud Treuttel et Würz… Parisiis. 11 parties [N° d'entrée 3382. In 4°. Latin. BPUN, NUM 10.11.11 BIS/1 à 9. Bryologie. Europe. #1776094].

Schweigger, A. F. 1811. *Flora Erlangensis : continens plantas phaenogamas circa Erlangam crescentes.* Apud J. J. Palm. Erlangae. 2 pt. : 160 + 143 p. [N° d'entrée 3430. In 8°. Latin. BPUN, NUM 10.15.18. Botanique. Europe. #1804719].

Scopoli, G. A. 1760. *Joannis Antonii Scopoli… Flora Carniolica exhibens plantas Carnioliae indigenas et distributas in classes naturales : cum differentiis specificis, synonymis recentiorum, locis natalibus, nominibus incolarum, observationibus selectis, viribus medicis.* Sumptibus Joannis Thomae Trattner… Viennae. 607 p. [N° d'entrée 3319. In 8°. Latin. BPUN, NUM 10.13.7. Botanique. Italie. #1790394].

Scopoli, G. A. 1763. *Joannis Antonii Scopoli… Entomologia Carniolica exhibens insecta Carnioliae indigena et distributa in ordines, genera, species, varietates, methodo Linnaeana.* Typis Joannis Thomae Trattner… Vindobonae. 420 p. [N° d'entrée 3320. In 8°. Latin. BPUN, NUM 11.4.14. Botanique. Italie. #2050396].

Scopoli, G. A. 1772. *Joannis Antonii Scopoli… Flora Carniolica exhibens plantas Carnioliae indigenas et distributas in classes, genera, species, varietates, ordine Linnaeano.* Impensis Joannis Pauli Krauss, bibliopolae Vindobonensis. [Vienne]. 2 t. : 448 + 496 p. [N° d'entrée 3321. In 8°. Latin. BPUN, NUM 9B.3.20/1. Botanique. Italie. #1747627].

Scopoli, G. A. 1772. *Joannis Antonii Scopoli… Flora Carniolica exhibens plantas Carnioliae indigenas et distributas in classes, genera, species, varietates, ordine Linnaeano.* Impensis Joannis Pauli Krauss, bibliopolae Vindobonensis. [Vienne]. 2 t. : 448 + 496 p. [N° d'entrée 3321. In 8°. Latin. BPUN, NUM 9B.3.20/2. Botanique. Italie. #1747627].

Scopoli, G. A. 1786. *Joan. Antonii Scopoli… Fundamenta botanica praelectionibus publicis accommodata.* Apud Wapplerum bibliopolam. Viennae. 180 p. [N° d'entrée 3318. In 8°. Latin. BPUN, NUM 9B.3.2. Botanique. Italie. #988152].

Scopoli, G. A. 1769-1772. *Joannis Antonii Scopoli… Annus I [-V] historico-naturalis.* Sumptib. Christ. Gottlob Hilscheri. Lipsiae. 5 parties : 168 + 118 + 108 + 150 + 128 p. [N° d'entrée 3340. In 8°. Latin. BPUN, NUM 10.9.8. Botanique. Italie. #1775743].

Secrétan, L. 1833. *Mycographie suisse, ou, Description des champignons qui croissent en Suisse, particulièrement dans le canton de Vaud, aux environs de Lausanne.* Imprimerie de P. A. Bonnant… Genève. 3 t. : 522 + 576 + 95 p. [N° d'entrée 3294. In 8°. Latin. BPUN, NUM 10.5.2/1 à 3. Mycologie. Suisse. #1765560].

Seringe, N.-C. 1823. *Musée helvétique d'histoire naturelle (partie botanique), ou, Collection de mémoires, monographies, notices botaniques : avec 16 planches sur cuivre ou lithographiées : tome Ier.* [éditeur non identifié]. Berne. 175 p. [N° d'entrée 3438. In 4°. Français. BPUN, MA 154. Botanique. Théorie. #1804469].

Simmler, J. 1566. *Vita clarissimi philosophi et medici excellentissimi Conradi Gesneri Tigurini.* Excudebat Froschouerus. Tiguri. 52 f. [N° d'entrée 3444. In 4°. Latin. BPUN, ZQ 790. Botanique. Europe. #1805086].

Smith, J. E. 1801. *Compendium Florae Britannicae.* Apud Joannem Jacobum Palm. Erlangae. [10], 274, [6] p., front. [N° d'entrée 3364. In 16°. Latin. BPUN, NUM 10.16.9. Phanérogamie. Grande-Bretagne. #1808874].

Smith, J. E. 1800-1804. *Flora Britannica.* Typis J. Davis, Chancery-Lane, veneunt apud

J. White, Fleet-Street. Londini. 3 vol. : 1407 p. [N° d'entrée 3298. In 8°. Latin. BPUN, NUM 10.5.1/1 à 3. Botanique. Grande-Bretagne. #1765549].

Sprengel, K. 1806. *Curtii Sprengel prof. bot. Hal. Florae Halensis tentamen novum : cum iconibus xii.* Sumtibus C. A. Kümmelii. Halae Saxonum. 420 p. [N° d'entrée 3372. In 8°. Latin. BPUN, NUM 10.15.4. Botanique. Allemagne. #1804149].

Sprengel, K. 1806-1811. *Curtii Sprengel Mantissa prima Florae Halensis : addita novarum plantarum centuria.* Apud C. Kümmelium. Halae. 2 parties : 58 + 31 p. [N° d'entrée 3371. In 8°. Latin. BPUN, NUM 10.15.5 A. Botanique. Allemagne. #1804166].

Sprengel, K. 1813-1815. *Plantarum minus cognitarum Pugillus primus [-secundus].* Apud C. A. Kümmelium. Halae. 66 + 98 p. [No d'entrée 3371. In 8°. Latin. BPUN, NUM 10.15.5 B. Botanique. Allemagne. #1804167].

Steudel, E. G. 1821-1824. *Nomenclator botanicus : enumerans ordine alphabetico nomina atque synonyma tum generica tum specifica et a Linnaeo et recentioribus de re botanica scriptoribus plantis phanerogamis imposita.* Sumtibus J. G. Cottae. Stuttgardtiae & Tubingae. 900 + 450 p. [N° d'entrée 3308. In 8°. Latin. BPUN, NUM 10.5.6/1 à 2. Botanique. Europe. #1773198].

Steudel, E. G. & Hochstetter C. F. 1826. *Enumeratio plantarum Germaniae Helvetiaeque indigenarum, seu, Prodromus, quem synopsin plantarum Germaniae Helvetiaeque edituri botanophilisque adjuvandam commendantes.* Sumtibus J. G. Cottae. Stuttgardtiae & Tubingae. 352 p. [N° d'entrée 3363. In 8°. Latin. BPUN, NUM 9B.2.8. Phanérogamie. Suisse, Allemagne. #1757091].

Suter, J. R. 1802. *Flora Helvetica : exhibens plantas Helvetiae indigenas Hallerianas, et omnes quae nuper detectae sunt ordine Linnaeano.* Impensis Orell, Fuesli et socc. & bey Orell, Fuesli und Comp. Turici & Zürich. 345 + 416 p. [N° d'entrée 3336. In 12°. Latin, allemand. BPUN, NUM 10.9.2/1. Phanérogamie. Suisse. #1775734].

Suter, J. R. 1802. *Flora Helvetica : exhibens plantas Helvetiae indigenas Hallerianas, et omnes quae nuper detectae sunt ordine Linnaeano.* Impensis Orell, Fuesli et socc. & bey Orell, Fuesli und Comp. Turici & Zürich. 345 + 416 p. [N° d'entrée 3336. In 12°. Latin, allemand. BPUN, NUM 10.9.2/2. Phanérogamie. Suisse. #1775735].

Suter, J. R. 1822. *Flora Helvetica : exhibens plantas Helvetiae phanerogamas.* Impensis Orellii, Fuesslini et socc. & bey Orell, Fuesli und Compagnie. Turici & Zürich. 2 vol. : 408 + 504 p. [N° d'entrée 3345. In 18°. Latin, allemand. BPUN, NUM 10.16.6/1 à 2. Phanérogamie. Suisse. #1805107].

Thory, C.-A. 1820. *Prodrome de la monographie des espèces et variétés connues du genre rosier, divisées selon leur ordre naturel : avec la synonymie, les noms vulgaires, un tableau synoptique, et deux planches gravées en couleur : ouvrage utile aux botanistes-cultivateurs pour l'arrangement méthodique de ces arbrisseaux dans les grandes collections, et aux pépiniéristes pour répondre aux demandes qui leurs seraient faites.* Chez Pierre Dufart, libraire, quai Voltaire, n 19. À Paris. 190 p. [N° d'entrée 3432. In 12°. Français. BPUN, NUM 10.14.5. Phanérogamie. Théorie. #1792351].

Thuillier, J.-L. 1798 ou 1799. *La flore des environs de Paris, ou distribution des plantes qui y croissent naturellement, faite d'après le système de Linnée, avec le nom et la description de chacune en latin et en françois [i.e. français], l'indication de leur lieu natal, de leur durée, du temps de leur floraison, de la couleur de leurs fleurs, et la citation des auteurs qui les ont le mieux décrites ou en ont donné les meilleures figures.* Chez l'auteur, rue de Bièvre…, [chez] H. L. Perronneau, imprimeur… À Paris. An vii. 550 p. [N° d'entrée 3428. In 8°.

Français. BPUN, NUM 9B.3.11. Phanérogamie. France. #1808625].

Tilli, M. 1723. *Catalogus plantarum Horti Pisani.* Typis Regiae Celsitudinis, apud Tartinium & Franchium. Florentiae. 187 p. [N° d'entrée 3419. In 2°. Latin. BPUN, NUM 34.1.10. Phanérogamie. Italie. #1804871].

Tode, H. J. 1790-1791. *Fungi Mecklenburgenses selecti.* Apud Joh. Fried. Guil. Lemke. Luneburgi. 2 fasc. : 47 + 64 p. [N° d'entrée 3355. In 4°. Latin. BPUN, NUM 9B.2.4. Mycologie. Allemagne. #1755420].

Tournefort (Pitton de), J. 1719. *Josephi Pitton Tournefort Aquisextiensis, doctoris medici Parisiensis, Academiae regiae scientiarum socii, & in horto regio botanices professoris, Institutiones rei herbariae.* Juxta exemplar Parisiis e Typographia regia [éditeur non identifié]. Lugduni. [6], xxxii, [16], 695, [3 bl., 6], 58 p., iii front., ccccclxxxix f. de pl. [N° d'entrée 3302. In 4°. Latin. BPUN, NUM 10.5.7/1 à 2. Botanique. France. #1550871].

Trattinnick, L. 1805 [i.e. 1804-1806]. *Fungi Austriaci : iconibus illustrati.* Bey Joseph Geistinger. Wien. 202 p. [N° d'entrée 3422. In 4°. Latin. BPUN, NUM 10.10.14. Mycologie. Autriche. #1775800].

Trattinnick, L. 1823-1824. *Rosacearum monographia.* Apud J. G. Heubner. Vindobonae. xxii, [2], 86, [2] pages, [136] feuillets + xxvi pages, [230] feuillets + xvi pages, [171] feuillets + xxiii pages, [164] feuillets + 49 p. [N° d'entrée 3379. In 8°. Latin. BPUN, NUM 10.14.7/1 à 5. Botanique. Europe. #1803827].

Vahl, M. H. 1805-1806. *Martini Vahlii, profess. botan. Haun. membr. Societ. lit. plur. Enumeratio plantarum, vel ab aliis, vel ab ipso observatarum : cum earum differentiis specificis, synonymis selectis et descriptionibus succinctis.* Impensis auctoris, & prostat apud J. H. Schubothe. Hauniae. 2 vol. : 381 + 423 p. [N° d'entrée 3334. In 8°. Latin. BPUN, NUM 9B.2.6/1 à 2. Botanique. Europe. #1755425].

Vaillant, S. 1727. *Botanicon Parisiense, ou, Dénombrement par ordre alphabétique des plantes, qui se trouvent aux environs de Paris compris dans la carte de la prévoté et de l'élection de la dite ville par le sieur Danet Gendre année mdccxxii : avec plusieurs descriptions de plantes, leurs synonymes, le tems [i.e. temps] de fleurir & de grainer : et une critique des auteurs de botanique.* Chez Jean & Herman Verbeek ; [chez] Balthazar Lakeman. À Leide ; à Amsterdam. 205 p. [N° d'entrée 3400. In 2°. Français, latin. BPUN, ZU 274. Botanique. France. #1749045].

Vaucher, J.-P.-E. 1803. *Histoire des conferves d'eau douce : contenant leurs différens [i.e. différents] modes de reproduction, et la description de leurs principales espèces : suivie de l'histoire des trémelles et des ulves d'eau douce.* Chez J. J. Paschoud, libraire À Genève. An xi. 285 p. [N° d'entrée 3286. In 4°. Français. BPUN, NUM 10.3.5. Algologie. Europe. #1765381].

Ventenat, E.-P. 1798 ou 1799. *Tableau du règne végétal, selon la méthode de Jussieu.* De l'imprimerie de J. Drisonnier. À Paris. An vii. 4 t. : 627 + 607 + 587 + 265 p. [N° d'entrée 3295. In 8°. Français. BPUN, NUM 9B.3.8/1 à 4. Botanique. Théorie. #1759518].

Villars, D. 1786-1789. *Histoire des plantes de Dauphiné.* Chez l'auteur & chez les libraires ; chez les frères Périsse, & chez Piestre & de La Molière ; chez Prévost, quai des Augustins, &c. À Grenoble ; à Lyon ; à Paris. 3 tomes en 4 volumes : 467 + 690 + 1091 p. [N° d'entrée 3322. In 8°. Français. BPUN, NUM 10.5.8/1 à 4. Phanérogamie. Dauphiné. #1773228].

Wahlenberg, G. 1813. *Georgii Wahlenberg… De vegetatione et climate in Helvetia septentrionali inter flumina Rhenum et Arolam observatis et cum summi septentrionis comparatis tentamen : cum tabula altitudinem montium terminosque vegetationis*

monstrante, et tabula temperaturae, nec non tabula botanica I. Impensis Orell, Fuessli et socc. Turici Helvetorum. 200 p. [N° d'entrée 3296. In 8°. Latin. BPUN, NUM 9B.2.10. Botanique. Suisse. #1757093].

Wallroth, K. F. W. 1815. *Annus botanicus, sive, Supplementum tertium ad Curtii Sprengelii floram Halensem.* Sumtibus Car. Aug. Kümmelii. Halae. 200 p. [N° d'entrée 3370. In 12°. Latin. BPUN, NUM 10.15.6. Botanique. Allemagne. #1804145].

Wallroth, K. F. W. 1822. *Fred. Gul. Wallroth… Schedulae criticae de plantis florae Halensis selectis : corollarium novum ad C. Sprengelii floram Halensem : accedunt generum quorumdam specierumque omnium definitiones novae, excursus in stirpes difficiliores et icones V: Tomus I Phanerogamia.* Sumtibus Car. Aug. Kümmelii. Halae. 516 p. [N° d'entrée 3369. In 12°. Latin. BPUN, NUM 10.15.12. Botanique. Allemagne. #1804710].

Weber, F. & Mohr, D. M. H. 1807-. *Deutschlands kryptogamische Gewächse.* In der Akademischen Buchhandlung. Kiel. Vol. 1- 509 p. [N° d'entrée 3366. In 16°. Allemand. BPUN NUM 10.16.8. Cryptogamie. Allemagne. #2050433].

Weihe, C. E. A. & Nees von Esenbeck, C. G. 1822-1827. *Rubi Germanici descripti et figuris illustrati.* Sumptibus Schoeniani, bibliopolae = Schönian'sche Buchhandlung. Elberfeldae = Elberfeld. 2 pt. : 116 + 130 p. [N° d'entrée 3417. In 2°. Latin, allemand. BPUN, NUM 34.1.7/1 à 2. Phanérogamie. Allemagne. #1804843].

Annexe II. Liste des ouvrages annotés par J.-F. Chaillet

Albertini (von), J. B. & Schweinitz (von), L. D. 1805. *Conspectus fungorum in Lusatiae Superioris agro Niskiensi crescentium : e methodo Persooniana : cum tabulis XII aeneis pictis, species novas XCIII sistentibus.* sumtibus Kummerianis. Lipsiae. 376 p. [N° d'entrée 3328. In 8°. Latin. BPUN, NUM 9B.3.3. Mycologie. Allemagne. #1758903].

Chaillet ajoute et fait relier une classification des champignons au début, avec les numéro et page du volume, plus les page et numéro de Persoon (1801) et un index des épithètes spécifiques à la fin du volume. De plus, il rajoute à l'intérieur du volume 1 les page et numéro de Persoon (1801) vis-à-vis des noms de genres et espèces.

Bridel-Brideri, S. E. 1797-1819. *Muscologia recentiorum seu Analysis, historia et descriptio methodica omnium muscorum frondosorum hucusque cognitorum ad normam Hedwigii.* Apud Carolum Guil. Ettingerum ; apud Barrois juniorem. Gothae ; Parisiis. 4 pt. en 2 t. [N° d'entrée 3374. In 4°. Latin. BPUN, NUM 9B.1.3/1 à 4. Bryologie. Europe. #1751705].

Chaillet ajoute et fait relier à la fin du volume l'index des genres et espèces qui manque à cet ouvrage.

Bolton, J. 1795-1820. *Jacob Boltons Geschichte der merckwürdigsten [i.e. merkwürdigsten] Pilze.* In der Buchhandlung des Geh. Commercien Raths Pauly. Berlin. 4 pt. : 68 + 72 + 80 + 80 p. [N° d'entrée 3333. In 8°. Allemand. BPUN, A 3278/1 à 3. Mycologie. Europe. #1755403].

L'œuvre de Bolton se compose de trois volumes, un premier volume de texte, un deuxième de synopsis et de légendes et un troisième d'illustrations. Malgré la présence des légendes à la fin du deuxième volume, Chaillet y ajoute et fait relier une nouvelle table des illustrations avec les renvois à la page du premier volume et à d'autres références.

Fries, E. 1815-1818. *Observationes mycologicae praecipue ad illustrandam Floram Suecicam.* Sumptibus Gerhardi Bonnier. Hauniae. 2 pt. : 230 + 372 p. [N° d'entrée 3358. In 8°. Latin. BPUN, NUM 10.15.9/1 à 2. Mycologie. Suède. #1804317].

Chaillet ajoute et fait relier en fin de premier volume un index des noms classés par genre et espèce, avec le renvoi à la page et leur numéro dans l'ouvrage, puis un deuxième index classé par ordre alphabétique des épithètes spécifiques, avec les mêmes renvois. À la fin du deuxième volume, Chaillet inclut un index des épithètes spécifiques avec les renvois à d'autres ouvrages de référence.

Frölich, J. A. 1796. *De gentiana dissertatio : quam… in Academia regia Friderico-Alexandrina pro gradu doctoris summisque in utraque medicina honoribus legitime obtinendis publico eruditorum examini.* Typis Kunstmannianis. Erlangae. 142 p. [N° d'entrée 3378. In 8°. Latin. BPUN, NUM 9B.3.5. Botanique. Allemagne. #1758913].

Chaillet ajoute un petit cahier, non relié au reste du volume, contenant des noms d'espèces d'abord de *Gentiana*, puis d'autres genres des Gentianaceae, avec plusieurs renvois à d'autres ouvrages. Le but n'est pas élucidé.

Gärtner, J. 1788-1791. *De fructibus et seminibus plantarum : accedunt seminum centuriae quinque priores : cum tabulis aeneis LXXIX.* Typis Academiae Carolinae. Stutgardiae. 2 pt. : 384 + 520 p. [N° d'entrée 3402. In 4°. Latin. BPUN, NUM 10.10.10/1 à 2. Botanique. Allemagne. #1776046].

Cet ouvrage comporte 180 tables de gravures, imprimées séparément puis collées sur le côté externe d'une page blanche, gravure à l'intérieur. Chaillet a numéroté les tables au dos des gravures, de sorte qu'il n'est plus nécessaire de les ouvrir pour en connaître le numéro. Un billet a été trouvé

dans le deuxième tome, qui n'est pas de la main de Chaillet. Il s'agit d'une liste de saules (*Salix*).

Guettard, J.-E. 1747. *Observations sur les plantes.* Chez Durand, rue S. Jacques, au Griffon. À Paris. 2 tomes : 302 + 464 p. [N°°d'entrée 3337. In 12°. Français. BPUN, NUM 10.9.9/1 à 2. Botanique médicale. Théorie. #1775762].

La nomenclature est encore polynomiale et Chaillet note parfois en marge un synonyme binomial.

Haller (von), A. 1768. *Alberti v. Haller Historia stirpium indigenarum Helvetiae inchoata.* Sumptibus Societatis typographicae. Bernae. 3 t. : 444 + 323 + 204 p. [N° d'entrée 3401. In 2°. Latin. BPUN, ZU 322. Botanique. Suisse. #1769129].

Chaillet ajoute et fait relier à la fin de l'ouvrage un index des illustrations, où il recopie le polynôme utilisé par Haller et rajoute le synonyme binomial, ainsi que les mentions d'une ou plusieurs références correspondantes. L'écriture correspond aux années 1790.

Haller (von), A. 1769. *Nomenclator ex historia plantarum indigenarum Helvetiae.* Sumptibus Societatis typographicae. Bernae. 216 p. [N° d'entrée 3313. In 8°. Latin. BPUN, NUM 10.11.13 et 10.11.14. Botanique. Suisse. #1769099].

Deux exemplaires du *Nomenclator* sont interfoliés, de sorte que Chaillet reporte les noms binomiaux vis-à-vis des noms polynomiaux.

Hoffmann, G.-F. 1787-1790. *Vegetabilia cryptogama.* [J. J. Palm]. [Erlangae]. 2 parties : 42 + 34 p. [N° d'entrée 3390. In 4°. Latin. BPUN, NUM 10.10.5. Cryptogamie. Allemagne. #1775772].

Chaillet ajoute une liste récapitulative des légendes des deux parties, sur une feuille recto-verso collée à l'intérieur de la couverture, comme dernière page.

Leers, J. D. 1789. *Joannis Danielis Leers Flora Herbornensis exhibens plantas circa Herbornam Nassoviorum crescentes, secundum systema sexuale Linnaeanum distributas, cum descriptionibus rariorum in primis graminum, propriisque observationibus et nomenclatore : accesserunt graminum omnium indigenorum eorumque adfinium icones CIV.* Impensis Christiani Friderici Himburgi. Berolini. 289 p. [N° d'entrée 3332. In 8°. Latin. BPUN, NUM 10.13.6. Botanique. Allemagne, Hesse, Herborn. #1790405].

Chaillet ajoute et fait relier en fin de volume un feuillet avec un index des espèces représentées par ordre des tables et des numéros y figurant ; puis il rajoute un index des mêmes espèces classées cette fois par ordre alphabétique des genre et espèce, avec le numéro de la table et de la figure, ainsi que leur numéro dans l'ouvrage.

Persoon, C. H. 1798-1800. *Icones et descriptiones fungorum minus cognitorum.* Bibliopolii Breitkopf-Haerteliani impensis. Lipsiae. 2 fasc. : 26 + 60 p. [N° d'entrée 3284. In 4°. Français, latin. BPUN, ZR 195 A. Mycologie. Europe. #1804517].

Persoon, C. H. 1803-1808. « Icones pictae specierum rariorum fungorum ». in *Synopsi methodica descriptarum.* Chez Amand Koenig, libraire. À Paris ; et Strasbourg. An xi. 64 p. [N° d'entrée 3284. In 4°. Français, latin. BPUN ZR 195 B. Mycologie. Europe. #1804523].

Reliés ensemble avec la cote BPUN, ZR 195

Chaillet ajoute et fait relier à la fin du volume un index des tables, puis un « Index Generum », soit un index des espèces par ordre alphabétique des genres et des espèces, et enfin un « Index Specierum », soit un index classé par ordre des épithètes spécifiques.

Persoon, C. H. 1822-1828. *Mycologia Europaea, seu, Completa omnium fungorum in variis Europae regionibus detectorum enumeratio, methodo naturali disposita : descriptione succincta, synonymia selecta et observationibus additis.* Impensibus Joanni Jacobi Palmii. Erlangae.

3 parties : 356 + 214 + 282 p. [N° d'entrée 3353. In 8°. Latin. BPUN, NUM 10.12.11. Mycologie. Europe. #1790587].

Exemplaire interfolié avec les notes manuscrites de Chaillet vis-à-vis des numéros de Persoon. Il y ajoute les références à d'autres livres.

Sprengel, K. 1806-1811. *Curtii Sprengel Mantissa prima Florae Halensis : addita novarum plantarum centuria.* Apud C. Kümmelium. Halae. 2 parties : 58 + 31 p. [N° d'entrée 3371. In 8°. Latin. BPUN, NUM 10.15.5 A. Botanique. Allemagne. #1804166].

Sprengel, K. 1813-1815. *Plantarum minus cognitarum Pugillus primus [-secundus].* Apud C. A. Kümmelium. Halae. 66 + 98 p. [N° d'entrée 3371. In 8°. Latin. BPUN, NUM 10.15.5 B. Botanique. Allemagne. #1804167].

Reliés ensemble avec la cote BPUN 10.15.5

Chaillet ajoute et fait relier en fin de volume un feuillet contenant un index des espèces des deux ouvrages, avec le renvoi à la page et leur numéro dans l'ouvrage.

Suter, J. R. 1802. *Flora Helvetica : exhibens plantas Helvetiae indigenas Hallerianas, et omnes quae nuper detectae sunt ordine Linnaeano.* Impensis Orell, Fuesli et socc. = bey Orell, Fuesli und Comp. Turici = Zürich. 345 + 416 p. [N° d'entrée 3336. In 12°. Latin, allemand. BPUN, NUM 10.9.2/1 à 2. Phanérogamie. Suisse. #1775734].

Exemplaire interfolié avec les notes manuscrites de Chaillet vis-à-vis des noms de Suter. Il s'agit de renvois à d'autres références, comme Haller (1768) ou Smith (1800-1804), des mentions de mois (de floraison ?) et même quelques localités. À la fin du premier volume se trouvent encore 8 feuillets, et un seul à la fin du deuxième volume, avec des notes complémentaires.

Tode, H. J. 1790-1791. *Fungi Mecklenburgenses selecti.* Apud Joh. Fried. Guil. Lemke. Luneburgi. 2 fasc. : 47 + 64 p. [N° d'entrée 3355. In 4°. Latin. BPUN, NUM 9B.2.4. Mycologie. Allemagne. #1755420].

Chaillet ajoute et fait relier une page au début et une autre à la fin du volume, pour y écrire l'index des figures qui manque à cet ouvrage.

Trattinnick, L. 1823-1824. *Rosacearum monographia.* Apud J. G. Heubner. Vindobonae. xxii, [2], 86, [2] pages, [136] feuillets [N° d'entrée 3379. In 8°. Latin. BPUN, NUM 10.14.7/1 à 5. Botanique. Europe. #1803827].

Chaillet fait interfolier les quatre volumes pour ajouter des notes manuscrites et il rédige en plus un livret d'index de 49 pages.

Vaillant, S. 1727. *Botanicon Parisiense, ou, Dénombrement par ordre alphabétique des plantes, qui se trouvent aux environs de Paris compris dans la carte de la prévoté et de l'élection de la dite ville par le sieur Danet Gendre année mdccxxii : avec plusieurs descriptions de plantes, leurs synonymes, le tems [i.e. temps] de fleurir & de grainer : et une critique des auteurs de botanique.* Chez Jean & Herman Verbeek, et [chez] Balthazar Lakeman. À Leide ; à Amsterdam. 205 p. [N° d'entrée 3400. In 2°. Français, latin. BPUN, ZU 274. Botanique. France. #1749045].

Chaillet ajoute et fait relier au début de l'ouvrage un index des illustrations, où il recopie le polynôme utilisé par Vaillant et rajoute le synonyme binomial, ainsi que les mentions d'une ou plusieurs références correspondantes. L'écriture correspond aux années 1790.

Annexe III. Les titres biffés sur le registre des entrées et remplacés

N° 3299 La *Flora helvetica* de Gaudin (1828-1833), qui n'a pas été retrouvée à la BPUN, a été remplacée par L'*Itinerarium Benjaminis* (BPUN, NUM 48.18.10).

N° 3306 La *Revue générale des écrits de Linné ouvrage dans lequel on trouve les anecdotes les plus intéressantes de sa vie privée, un abrégé de ses systèmes et de ses ouvrages, un extrait de ses aménités académiques, &c. &c. &c.* de Pulteney (1789) (BPUN, NUM 11.4.3/2) a été remplacé par *Favola & novelle* di Sior. Pignotti (1820) (BPUN, NUM 133.18.38).

N° 3310 *Poésies* de Frénilly (1807) a remplacé un double du titre précédant, N° 3309, le *Systema mycologicum* de Fries (1821). Il s'agit probablement d'un double incomplet, puisque trois volumes sont indiqués pour le n° 3309 et seulement 2 pour le n° 3310, qui aura donc été « désherbé ».

N° 3350 Le titre biffé correspond à la deuxième partie du n° 3354, le *Synopsis methodica fungorum* de Persoon (1801). Il a été remplacé par *Ver-vert di Gresset*, tradotto da L. A. Vincenzo (1803) (BPUN, NUM 19.5.9).

N° 3376 *Itinera alpina*, de Scheuchzer (1723) (BPUN, ZR 416/1-4) a été remplacé par *Memorie istoriche delle popolazioni alpine dette cimbriche*, de Dal Pozzo (1820), qui lui n'a pas été retrouvé à la BPUN !

N° 3381 Le *Pinax, Theatri botanici* de Bauhin (1671) (BPUN, NUM 10.10.3 A) a été remplacé par le périodique *La Minerve française* (BPUN, PW 9750).

N° 3384 Le titre biffé correspond à un double du n° 3383, le *Mycologia Europaea* de Persoon (1822-1828), et a été remplacé par le *Choix de dépêches et d'ordres généraux du feld-maréchal duc de Wellington* (Wellington, 1841) (BPUN, NUM 43.14.11).

N° 3388 La *Flore Française* de Lamarck (1778) (BPUN, NUM 10.6.4) a été remplacée par *Elementa botanica* de Necker (1790) (BPUN, NUM 9B.2.5), mais une note au crayon signale à propos de la *Flore Française* « Don Chaillet transporté sur le n° 335 ».

N° 3408 La *Flora Pedemontana* d'Allioni (1785) (BPUN, ZU 271) a été remplacée par Στέφανος Περὶ πόλεων : Stephanus De Urbibus / Stephanos Peri poleōn : Stephanus De Urbibus (1678) (BPUN, NUM 28.1.4).

N° 3420 Le *Dictionnaire raisonné universel d'histoire naturelle…* de Valmont de Bomard (1780), qui n'a pas été retrouvé à la BPUN, a été remplacé par *Cecropia, sive de Anthenarum acre*, de Meursii (1622), qui n'a pas non plus été retrouvé à la BPUN !

N° 3426 Le titre biffé correspond à un double du n° 3311, L'*Elenchus Fungorum* de Fries (1828). Il a été remplacé par *M. Verrii Flacci Quae extant : Sex. Pompei Festi De verborum significatione libri xx. Et in eos Josephi Scaligeri Jul. Caesaris filii castigationes nunc primum publicatae* de Verrius Flaccus (1575) (BPUN, ZQ 730).

N° 3439 Le titre biffé correspond à un double du n° 3367, le *Flora Jenesis* de Ruppius (1745). Il a été remplacé par *Lehrbegniff des natur-Staats und Bölferredts* de Martini (1783).

Le n° 3399 correspond au manuscrit de Chaillet sur la synonymie des noms de Haller (MsA 677). Il est entré avec sa bibliothèque, donc en fait « partie », mais ce n'est pas un imprimé et n'est donc pas comptabilisé comme tel.

Annexe IV. Titres figurant dans le registre des entrées, mais non retrouvés

N° 3347 *Botanisches magasin*, périodique publié entre 1787 et 1790.

N° 3349 *Flora cryptogamica Erlangensis* de MARTIUS (1817).

N° 3377 *Systema naturae* de LINNÉ (1748).

N° 3409 Théorie élémentaire de Botanique de CANDOLLE (1813).

Le réseau épistolaire de Jean-Frédéric Chaillet au sein de la République des sciences

Jason Grant[1*] & Mathias Vust[1]

[1] Université de Neuchâtel, Institut de biologie, rue Émile Argand 11, 2000 Neuchâtel, Suisse.

Auteur pour correspondance : jason.grant@unine.ch

Grant, J. & Vust, M. 2025. Le réseau épistolaire de Jean-Frédéric Chaillet au sein de la République des sciences. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 95-132.

Résumé

Le botaniste neuchâtelois Jean-Frédéric Chaillet (1747-1839) a entretenu un réseau de correspondance avec quelque 77 botanistes, mycologues, collectionneurs de plantes et libraires. Les lettres qu'il a reçues sont conservées à la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel (BPUN) et constituent le matériau principal de cette étude. La lecture des 768 lettres de cette correspondance permet, d'une part, de situer ce botaniste autodidacte au sein de la République des sciences du fait de son activité d'envoi et d'échange de lettres, d'échantillons de plantes et de livres. Le contenu des lettres qui lui ont été adressées, principalement en français, concerne avant tout la récolte, la nomenclature et la taxonomie des plantes de Suisse. Il en ressort, d'autre part, l'image d'un personnage modeste, heureux de partager ses très nombreuses récoltes de plantes et de champignons de sa région de Neuchâtel avec les spécialistes européens, qui ont publié plus de 170 nouvelles espèces basées sur ce matériel. Il n'y a par contre quasiment aucune lettre de la famille, du cercle aristocratique neuchâtelois ou liée aux activités sociales de Chaillet. C'est dans d'autres fonds, comme celui d'Isabelle de Charrière, que de telles lettres le concernant ont été retrouvées. Ce qui laisse penser que la correspondance de Chaillet a été triée, soit par lui-même, soit après sa mort.

Mots-clés

Correspondance scientifique, communautés savantes, Lumières, botanique, mycologie, Neuchâtel, Suisse, XVIII[e] siècle, XIX[e] siècle.

Abstract

The Neuchâtel botanist Jean-Frédéric Chaillet (1747-1839) maintained a network of correspondence with some 77 botanists, mycologists, plant collectors and booksellers. The letters he received are held by the Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel (BPUN) and form the main source of material for this study. Reading the 768 letters in this correspondence allows us to situate this self-taught botanist within the Republic of Science, through his activity of sending and exchanging letters, plant samples and books. The content of the letters he received, mainly in French, mainly concerned the harvesting, nomenclature and taxonomy of Swiss plants. What emerges is the image of a modest person, happy to share his numerous plant and fungi collections from his region of Neuchâtel with European specialists, who have published more than 170 new species based on this material. On the other hand, there are virtually no letters from Chaillet's family, his aristocratic circle or his social activities. Such letters have been found in other collections, such as that of Isabelle de Charrière. This suggests that Chaillet's correspondence was sorted, either by himself or after his death.

Keywords

Scientific correspondence, scholarly communities, Enlightenment, botany, mycology, Neuchâtel, Switzerland, 18th century, 19th century.

Zusammenfassung

Der Neuenburger Botaniker Jean-Frédéric Chaillet (1747-1839) unterhielt ein Korrespondenznetz mit rund 77 Botanikern, Mykologen, Pflanzensammlern und Buchhändlern. Die Briefe, die er erhielt, werden in der Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel (BPUN) aufbewahrt und bilden das Hauptmaterial dieser Studie. Die Lektüre der 768 Briefe dieser Korrespondenz ermöglicht es einerseits, diesen autodidaktischen Botaniker aufgrund seiner Tätigkeit des Versendens und Austauschs von Briefen, Pflanzenproben und Büchern innerhalb der Republik der Wissenschaften zu verorten. Der Inhalt der an ihn gerichteten Briefe, die hauptsächlich in französischer Sprache verfasst waren, betraf vor allem das Sammeln, die Nomenklatur und die Taxonomie der Pflanzen in der Schweiz. Andererseits entsteht das Bild eines bescheidenen Charakters, der seine sehr zahlreichen Pflanzen- und Pilzsammlungen aus seiner Region Neuenburg gerne mit europäischen Spezialisten teilt, die auf der Grundlage dieses Materials mehr als 170 neue Arten veröffentlicht haben. Dagegen gibt es kaum Briefe aus der Familie, dem aristokratischen Kreis Neuenburgs oder im Zusammenhang mit Chaillets gesellschaftlichen Aktivitäten. Erst in anderen Nachlässen, wie dem von Isabelle de Charrière, wurden solche Briefe über ihn gefunden. Dies lässt darauf schließen, dass Chaillets Korrespondenz entweder von ihm selbst oder nach seinem Tod sortiert wurde.

Stichwörter

Aufklärung, Botanik, Gelehrtengemeinschaften, Mykologie, Neuchâtel, Schweiz, Wissenschaftliche Korrespondenz, 18. Jahrhundert, 19.



Figure 1. Vue de la ville de Neuchâtel, par Friedrich Wilhelm Moritz en 1821. Bibliothèque nationale suisse, collection Gugelman, GS-GUGE-MORITZ-B-4.

J.-F. Chaillet dans son cadre neuchâtelois

Jean-Frédéric Chaillet (1747-1839) traverse une période de révolutions et de changements au cours du siècle des Lumières (Cook & Di Maio, 2025). Il passe ses années de formation dans la tranquille ville de Neuchâtel, en Suisse (1747-1766) (fig. 1), puis part pour la France à l'âge de 19 ans, où il passera 25 ans (1766-1791) en tant que mercenaire suisse au service du Roi de France[1]. Durant ces années, il reviendra néanmoins périodiquement à Neuchâtel et, à son retour définitif à l'âge de 44 ans, il y vivra une période plus paisible, malgré une situation politique encore tumultueuse, Neuchâtel passant de Principauté de Prusse à territoire cédé à la France en 1806, pour finalement être intégré comme canton suisse en 1815. Chaillet appartient à la dernière génération d'une véritable structure sociale aristocratique, soutenant largement la royauté prussienne et qui s'est terminée avec la révolution neuchâteloise de 1848. La botanique aussi vit sa révolution à l'apparition de la nomenclature binomiale de Carl von Linné, acceptée depuis peu, détrônant celle du héros suisse local, Albert de Haller, partisan de la nomenclature polynomiale traditionnelle. C'est aussi un tournant où la botanique passe d'une époque, où les botanistes étudiaient à la fois plantes et champignons, à une ère nouvelle où la botanique se subdivise, notamment avec l'apparition de la mycologie.

[1] Une lettre du roi de France annonçant l'attribution du Mérite-militaire à Jean-Frédéric Chaillet en atteste (Vust, 2025, fig. 2).



Figure 2. La maison familiale des Chaillet à la rue du Pommier 8, à Neuchâtel, en Suisse. Photo : J. Grant.

À son retour de France en 1791, Chaillet met de côté sa carrière militaire, bien que les lettres lui soient toujours adressées en tant que « Capitaine Chaillet », et commence à correspondre au sujet de son nouvel intérêt, la récolte et l'identification des plantes de la région de Neuchâtel. Botaniste autodidacte, il passe les 40 années suivantes à collecter des plantes, des mousses, des lichens, des algues et des champignons, faisant de son mieux pour obtenir le nom le plus précis pour chacun d'entre eux. Sans but précis de publication, Chaillet documente ainsi la flore neuchâteloise et devient non seulement un membre actif de cette constellation de correspondants, qui s'appelle elle-même la *République des sciences* (Passeron *et al*., 2008), mais encore une autorité reconnue que des botanistes renommés consultent en personne et par correspondance (Candolle, 1839). Chaillet habite alors la maison familiale à la rue du Pommier 8 (fig. 2), à côté du château de Neuchâtel et juste en haut de la colline où se situait la bibliothèque. Nombre de personnes indiquèrent dans leur correspondance qu'elles y venaient rendre visite à Chaillet, pour le voir et consulter ses collections, notamment Louis Benoît, Augustin-Pyramus de Candolle, Jean Gaudin, Albert de Haller (fils), Johan Jakob Römer et Johann Christoph Schleicher. C'est ici qu'il conservait sa bibliothèque et ses herbiers et c'est de là qu'il écrivait toutes ses lettres. Son herbier était si important que, même de son vivant, il est mentionné pour son importance à Neuchâtel : « *M. le Capitaine J. Fr. de Chaillet possède l'herbier le plus complet des plantes du pays* » [de Neuchâtel] (Sandoz-Rollin, 1818).

La Bibliothèque de Neuchâtel a été créée en 1788 et s'est d'abord installée dans la *Maison du Trésor*, au centre-ville de Neuchâtel, dans la rue du Trésor, à un pâté de maisons du marché et de la rivière du Seyon. L'un des premiers membres de la Commission de la Bibliothèque n'est autre que Jean-Frédéric Chaillet, qui venait de rentrer du service militaire en France. Il a travaillé au profit de cette bibliothèque publique, mais a aussi activement constitué sa propre bibliothèque personnelle (Vust *et al.*, 2025a). Il y effectue même des recherches pour d'autres personnes, dont Madame de Charrière[2]. En 1803, la bibliothèque s'installe au premier étage de

[2] Jean-Frédéric Chaillet à Isabelle de Charrière, mars 1795. « *Vous pouvez, Madame, vous servir en toute sûreté du mot soubassement. J'ai consulté hier, à la bibliothèque publique, un magnifique ouvrage d'architecture, de Blondel ou Blondeau* [J.-F. Blondel. 1738. *L'Architecture Française*. Paris]*, je ne me rappelle plus lequel, où entre autres gravures il y en a une de la Colonnade du Louvre, et une discussion sur son soubassement qui est percé de fenêtres ou d'arceaux et qu'il aurait voulu plein et uni, etc.* »

l'*Hôtel de Ville*, puis en 1838 dans le *Collège latin* nouvellement construit via les fonds du philanthrope local, David de Pury (1709-1786). Assez malade dans les années précédant sa mort, Chaillet n'a peut-être jamais vu ce grand édifice où ses documents sont encore conservés aujourd'hui, quelque 185 ans plus tard. À sa mort, l'année suivante, la bibliothèque botanique, les carnets et la correspondance de Chaillet parviennent à la bibliothèque par le biais de son testament. Le Fonds Chaillet se compose de quelque 144 ouvrages de botanique (Vust *et al.*, 2025a), 76 carnets (Vust *et al.*, 2025b) et des lettres de 77 correspondants, ces dernières faisant l'objet du présent article. Il est intéressant de noter que cette correspondance se trouve à la BPUN depuis 1839, mais n'a jamais fait l'objet d'une analyse. Morthier (1883) mentionne même que cette correspondance devrait être étudiée, mais qu'il n'a pu la lire lui-même.

Les lettres, seul matériau d'étude

Les lettres reçues ou envoyées par Chaillet, et en possession de la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel (BPUN) (de la cote JFCH-102-1.1 à JFCH-102-1.74), ont été numérisées, lues, certaines complètement retranscrites, et sont disponibles sur demande à la BPUN (voir aussi les annexes). Elles constituent le seul et unique matériau de cette étude.

Le réseau de correspondance botanique de J.-F. Chaillet

Chaillet a développé un vaste réseau de correspondance, dont il reste, conservées à la BPUN, les lettres reçues par Chaillet de la part de 75 personnes. Pour deux autres, nous n'avons que des lettres de Chaillet à leur intention ; ce sont Isabelle de Charrière (BPUN ICHA-102) et Boive Pourtalès (Archives de l'État de Neuchâtel) (tab. 1). Si les noms des 75 correspondants avaient déjà été enregistrés par la BPUN, les lettres elles-mêmes n'avaient encore jamais fait l'objet d'une cotation exhaustive avant ce projet. Nous avons donc catalogué la collection et dénombré 768 lettres envoyées à Chaillet, entre les années 1789 et 1837, et 60 lettres de sa part. Si la grande majorité de cette correspondance provient de botanistes extérieurs à Neuchâtel, ses premières lettres sont adressées à l'écrivaine locale Isabelle de Charrière, en 1789, et la dernière au botaniste neuchâtelois Charles-Henri Godet, en 1837. Les lettres de Chaillet, dont on connaît l'existence, sont conservées dans les différentes institutions liées aux destinataires, à savoir, sans exhaustivité, des lettres à Augustin Pyramus de Candolle (Conservatoire et jardin botaniques de la Ville de Genève, CJBG), Isabelle de Charrière (BPUN), Paul-Louis Coulon (Archives de l'État de Neuchâtel), Elias Fries (Uppsala), Jean Gaudin (Lausanne), Christiaan Hendrik Persoon (Naturalis Biodiversity Center, Leiden) et Boive Pourtalès (Archives de l'État de Neuchâtel). D'autres lettres de Chaillet restent certainement à découvrir dans toute l'Europe. Des séries complètes de lettres existent entre Candolle et Chaillet (CJBG/BPUN), Persoon et Chaillet (Leiden/BPUN), et Fries et Chaillet (Uppsala/BPUN).

Les personnes qui ont envoyé le plus grand nombre de lettres à Chaillet sont le vendeur de plantes des Alpes Johann-Christoph Schleicher de Bex (66 lettres), le botaniste Johan-Jakob Römer de Zurich (56 lettres), Albert de Haller fils de Berne (38 lettres), le mycologue Jean-Baptiste Mougeot de Bruyères, France (38 lettres), Augustin Pyramus de Candolle (34 lettres) et Nicolas-Charles Seringe (34 lettres) (fig. 3).

Tableau 1. *Liste des correspondants de J.-F. Chaillet, dont les lettres sont conservées à la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel (BPUN).*

BPUN COTE	# lettres à Chaillet	# lettres de Chaillet	Ville	Pays
102JFCH-1.1 lettre de Jean-François Daniel ANDRIE à Jean-Frédéric CHAILLET (1820 - 1820)	1		Les Ponts-de-Martel	Suisse
102JFCH-1.2 lettres de Jean-Louis BAY à Jean-Frédéric CHAILLET (1821 - 1825)	2		Berne	Suisse
102JFCH-1.3 lettres de Louis BENOIT à Jean-Frédéric CHAILLET (1794 - 1812)	18		Les Ponts-de-Martel	Suisse
102JFCH-1.4 lettres de Joseph-Louis BONJEAN à Jean-Frédéric CHAILLET (1814 - 1816)	2		Chambéry	France
102JFCH-1.5 lettre de Charles BOSSET à Jean-Frédéric CHAILLET (1802 - 1802)	1		Chaumont	Suisse
102JFCH-1.6 lettres d'Henriette BOY DE LA TOUR à Jean-Frédéric CHAILLET (1807 - 1809)	17		Môtiers	Suisse
102JFCH-1.7 lettres d'Augustin DE CANDOLLE à Jean-Frédéric CHAILLET (1798 - 1798)	2		Champagne	Suisse
102JFCH-1.8 lettres d'Augustin Pyrame DE CANDOLLE à Jean-Frédéric CHAILLET (1797 - 1826)	35	27	Champagne, Genève, Paris, Montpellier, Berne	Suisse, France
102JFCH-1.9 lettres de Jacob Michel-François DE CANDOLLE à Jean-Frédéric CHAILLET (1796 - 1800)	16		Champagne, Genève	Suisse
102JFCH-1.10 lettres de Henri DE CERENVILLE à Jean-Frédéric CHAILLET (1799 - 1799)	8		Yverdon	Suisse
102JFCH-1.11 lettre de Georges CHAILLET à Jean-Frédéric CHAILLET (1799 - 1799)	1		Colombier	Suisse
102JFCH-1.12 lettre d'Anne-Marie CHAILLET DE MEZERAC à Jean-Frédéric CHAILLET (1805 - 1805)	1		Neuchâtel	Suisse
102JFCH-1.13 lettre de Frédéric DE CHAMBRIER à Jean-Frédéric CHAILLET (1804 - 1804)	1		Genève	Suisse
102JFCH-1.14 lettre de François Fulgis CHEVALLIER à Jean-Frédéric CHAILLET (1824 - 1824)	1		Paris	France
102JFCH-1.15 lettres de Joseph-Philippe DE CLAIRVILLE à Jean-Frédéric CHAILLET (1796 - 1814)	28		Winterthour	Suisse

BPUN COTE	# lettres à Chaillet	# lettres de Chaillet	Ville	Pays
102JFCH-1.16 lettre de Joseph-Alexis CORDIENNE à Jean-Frédéric CHAILLET (1825 - 1825)	1		Paris	France
102JFCH-1.17 lettres de Paul-Louis Auguste DE COULON à Jean-Frédéric CHAILLET (1800 - 1814)	4	3	Paris	France
102JFCH-1.18 lettre de Peter Friedrich CURIE à Jean-Frédéric CHAILLET (1821 - 1821)	1		Montmirail	Suisse
102JFCH-1.19 lettres d'Henriette DAVALL à Jean-Frédéric CHAILLET (1797 - 1802)	19		Orbe	Suisse
102JFCH-1.20 lettre de Leo DUPASQUIER à Jean-Frédéric CHAILLET (1817 - 1817)	1		Marin	Suisse
102JFCH-1.21 lettre d'Auguste DUVALL à Jean-Frédéric CHAILLET (1805 - 1805)	1		Genève	Suisse
102JFCH-1.22 lettres de J. FAVROD à Jean-Frédéric CHAILLET (1798 - 1798)	3		Tuileries-de-Grandson	Suisse
102JFCH-1.23 lettres d'André-Étienne-Justin-Pascal-Joseph-François D'AUDEBARD DE FERUSSAC à Jean-Frédéric CHAILLET (1807 - 1811)	4		Arbois	France
102JFCH-1.24 lettres d'Elias FRIES à Jean-Frédéric CHAILLET (1822 - 1825)	3	2	Lund	Suède
102JFCH-1.25 lettres de Joseph Aloys von FROELICH à Jean-Frédéric CHAILLET (1808 - 1810)	3		Ellwangen	Allemagne
102JFCH-1.26 lettres de Jean GAUDIN à Jean-Frédéric CHAILLET (1805 - 1828)	27	1	Nyon	Suisse
102JFCH-1.27 lettres de Jacques GAY à Jean-Frédéric CHAILLET (1806 - 1818)	21		Aux Balances, Lausanne, Löwenberg, Grandpré (France), Frémigni (France)	Suisse
102JFCH-1.28 lettres d'Ernest DE GILLABOZ à Jean-Frédéric CHAILLET (1793 - 1801)	16		Les Plans-sur-Bex, Berne, Paris	Suisse, France
102JFCH-1.29 lettre de Charles-Henri GODET à Jean-Frédéric CHAILLET (1836 - 1836)	1		Neuchâtel	Suisse
102JFCH-1.30 lettres d'Henri-Albert GOSSE à Jean-Frédéric CHAILLET (1804 - 1815)	6		Genève	Suisse

BPUN COTE	# lettres à Chaillet	# lettres de Chaillet	Ville	Pays
102JFCH-1.31 lettres de L. GUCKENBERGER à Jean-Frédéric CHAILLET (1805 - 1811)	17		Stuttgart, Bex, Neuchâtel	Allemagne
102JFCH-1.32 lettres de Charles GUEBHARD à Jean-Frédéric CHAILLET (1811 - 1813)	5		Naples	Italie
102JFCH-1.33 lettres de Sébastien GUYETANT à Jean-Frédéric CHAILLET (1813 - 1813)	2		Lons-le-Saunier	France
102JFCH-1.34 lettres d'Albrecht Von HALLER à Jean-Frédéric CHAILLET (1795 - 1822)	38		Berne, Interlaken	Suisse
102JFCH-1.35 lettres de Leo Victor Felix HENCKEL DE DONNERSMARCK a Jean-Frédéric CHAILLET (1802 - 1819)	6		Halle, Mersebourg	Allemagne
102JFCH-1.36 lettre de William-Jackson HOOKER à Jean-Frédéric CHAILLET (1818 - 1818)	1		Halesworth	Angleterre
102JFCH-1.37 lettres de Daniel HUBER à Jean-Frédéric CHAILLET (1821 - 1821)	2		Bâle	Suisse
102JFCH-1.38 lettre d'Auguste HUGUENIN à Jean-Frédéric chaillet (1820 - 1820)	1		Chambéry	France
102JFCH-1.39 lettres de Samuel JUNOD à Jean-Frédéric CHAILLET (1813 - 1817)	9		La Chaux-de-Fonds	Suisse
102JFCH-1.40 lettres de JURINE & BERGER à Jean-Frédéric CHAILLET (1797 - 1802)	6		Genève	Suisse
102JFCH-1.41 lettres de Gustav KUNZE à Jean-Frédéric CHAILLET (1819 - 1824)	6		Leipzig	Allemagne
102JFCH-1.42 lettre de Werner DE LACHENAL à Jean-Frédéric CHAILLET (1793 - 1793)	1		Bâle	Suisse
102JFCH-1.43 lettres de Jean-Vincent-Felix LAMOUROUX à Jean-Frédéric CHAILLET (1800 - 1816)	30		Paris, Agen, Caen	France
102JFCH-1.44 lettres d'Adrien LEZAY à Jean-Frédéric CHAILLET (1798 - 1800)	18		Morges, Lausanne, Paris, Plombières, Neuchâtel	Suisse, France
102JFCH-1.45 lettre de [?] MALLET à Jean-Frédéric CHAILLET (1814 - 1814)	1		Zürich	Suisse
102JFCH-1.46 lettre de Karl Friedrich August MEISNER à Jean-Frédéric CHAILLET (1817 - 1817)	1		Berne	Suisse
102JFCH-1.47 lettres de Jean-Baptiste MOUGEOT à Jean-Frédéric CHAILLET (1815 - 1826)	36		Bruyères	France

BPUN COTE	# lettres à Chaillet	# lettres de Chaillet	Ville	Pays
102JFCH-1.48 lettres de Gaspard DE MURALT à Jean-Frédéric CHAILLET (1796 - 1796)	13		Zürich	Suisse
102JFCH-1.49 lettres de Laurent-Joseph MURITH à Jean-Frédéric CHAILLET (1812 - 1814)	4		Martigny	Suisse
102JFCH-1.50 lettres d'ORELL, FUESSLI & Comp. à Jean-Frédéric CHAILLET (1797 - 1800)	16		Zürich	Suisse
102JFCH-1.51 lettres de Louis PERROT à Jean-Frédéric CHAILLET (1807 - 1809)	7		Genève, Cormondrèche, Paris	Suisse, France
102JFCH-1.52 lettres de Christian-Hendrik PERSOON à Jean-Frédéric CHAILLET (1816 - 1823)	18	15	Paris	France
102JFCH-1.53 lettres d'Henri PETITPIERRE à Jean-Frédéric CHAILLET (1800 - 1816)	8		Couvet, St. Aubin, Pontarlier	Suisse, France
102JFCH-1.54 lettres d'Henri DE PURY à Jean-Frédéric CHAILLET (1795 - 1796)	3		Zürich, Schaffhouse	Suisse
102JFCH-1.55 lettre d'Henry REYMOND a Jean-Frédéric CHAILLET (1803 - 1803)	1		Neuchâtel	Suisse
102JFCH-1.56 lettres de Louis REYNIER à Jean-Frédéric CHAILLET (1822 - 1824)	7		Lausanne	Suisse
102JFCH-1.57 lettres de Johan-Jakob ROEMER à Jean-Frédéric CHAILLET (1796 - 1814)	56		Zürich	Suisse
102JFCH-1.58 lettres d'Emanuel SCHAERER à Jean-Frédéric CHAILLET (1810 - 1834)	22		Berne	Suisse
102JFCH-1.59 lettres de Johann-Christoph SCHLEICHER à Jean-Frédéric CHAILLET (1801 - 1823)	66		Bex	Suisse
102JFCH-1.60 lettre de Louis SECRETAN à Jean-Frédéric CHAILLET (1823 - 1823)	6		Lausanne	Suisse
102JFCH-1.61 lettres de Nicolas-Charles SERINGE à Jean-Frédéric CHAILLET (1806 - 1826)	34		Berne, Neuchâtel, Genève	Suisse
102JFCH-1.62 lettres de la Société helvétique des sciences naturelles à Jean-Frédéric CHAILLET (1819 - 1825)	13		Berne, Lausanne, St. Gall, Genève, Bâle, Aarau, Schaffhouse, Solothurn	Suisse

BPUN COTE	# lettres à Chaillet	# lettres de Chaillet	Ville	Pays
102JFCH-1.63 lettres de J.C. STEIN à Jean-Frédéric CHAILLET (1805 - 1811)	5		Lausanne, Francfort	Suisse, Allemagne
102JFCH-1.64 lettres de STEINER & Comp. à Jean-Frédéric CHAILLET (1806 - 1826)	25		Winterthour, Berne	Suisse
102JFCH-1.65 lettre d'Arsène THIEBAUT DE BERNEAUD à Jean-Frédéric CHAILLET (1825 - 1825)	1		Paris	France
102JFCH-1.66 lettres d'Abram THOMAS à Jean-Frédéric CHAILLET (1799 - 1812)	6		Fenalet-sur-Bex, Devens	Suisse
102JFCH-1.67 lettres d'Emmanuel THOMAS à Jean-Frédéric CHAILLET (1812 - 1816)	4		Devens	Suisse
102JFCH-1.68 lettre de François THOMAS à Jean-Frédéric CHAILLET (1798 - 1798)	1		Fenalet-sur-Bex	Suisse
102JFCH-1.69 lettres de Louis THOMAS à Jean-Frédéric CHAILLET (1805 - 1812)	16		Fenalet-sur-Bex, Devens	Suisse
102JFCH-1.70 lettre de Frédéric-Georges THOMASSET à Jean-Frédéric CHAILLET (1805 - 1805)	1		Lausanne	Suisse
102JFCH-1.71 lettres de Ludolph Christian TREVIRANUS à Jean-Frédéric CHAILLET (1808 - 1809)	2		Brème	Allemagne
102JFCH-1.72 lettre de Willem-René van TUYLL à Jean-Frédéric CHAILLET (1803 - 1803)	1		Utrecht	Pays-Bas
102JFCH-1.73 lettres de Paul USTERI à Jean-Frédéric CHAILLET (1795 - 1797)	4		Zürich	Suisse
102JFCH-1.74 lettre de Jean-Pierre-Étienne VAUCHER à Jean-Frédéric CHAILLET (1763 - 1841)	1		Genève	Suisse
Isabelle CHARRIERE	0	11	Colombier	Suisse
Boive POURTALES	1	1	Neuchâtel	Suisse
	1		Orbe	Suisse
	768	60		

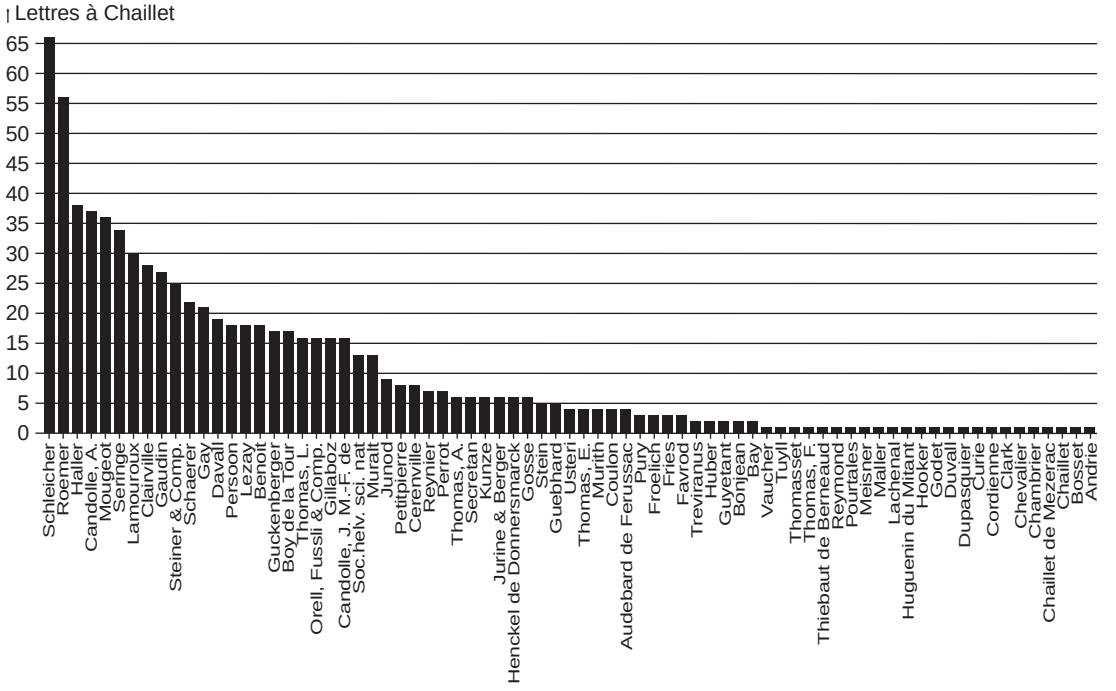


Figure 3. Nombre de lettres reçues par J.-F. Chaillet par correspondant.

Les correspondants de Chaillet se répartissent un peu partout en Europe (fig. 4), mais sont concentrés en Suisse (fig. 5). Chaillet a échangé avec une série de personnes à Paris, notamment Auguste Pyramus de Candolle, Paul-Louis Auguste Coulon, Jacques Gay, Jean Vincent Felix Lamouroux et Christiaan Hendrik Persoon, et quelques personnes en Allemagne. Candolle est représenté à plusieurs reprises dans la figure 4, car il a correspondu avec Chaillet tout au long de sa vie, depuis le déménagement de sa maison familiale à Champagne (VD) en Suisse, pour Paris, Marseille, puis Genève. Les lettres reçues par Chaillet sont écrites presque exclusivement en français, y compris lorsque l'intéressé correspond avec des personnes dont la langue maternelle n'est pas le français, comme c'est le cas du Suédois Elias Fries, du Suisse allemand Johann Jakob Römer ou de l'Allemand Gustav Kunze.

En Suisse, Chaillet correspond avec des personnes résidant dans tout le pays (fig. 5). Curieusement, Ludwig Emanuel Schaerer et Johann-Christoph Schleicher écrivent leurs lettres soit en français, soit en allemand, et leur style d'écriture est drastiquement différent dans l'une ou l'autre langue. C'est particulièrement vrai pour l'allemand, qui est écrit dans l'ancienne écriture cursive allemande, souvent très difficile à déchiffrer aujourd'hui. Comme le français était la *lingua franca* de l'époque, à côté du latin, il est difficile de comprendre pour quelle raison l'allemand a été parfois préféré par Schaerer et Schleicher.

Bien avant que Chaillet ne commence à écrire des lettres, la botanique comptait une série de personnes remarquables, en Suisse, tels Albert de Haller,

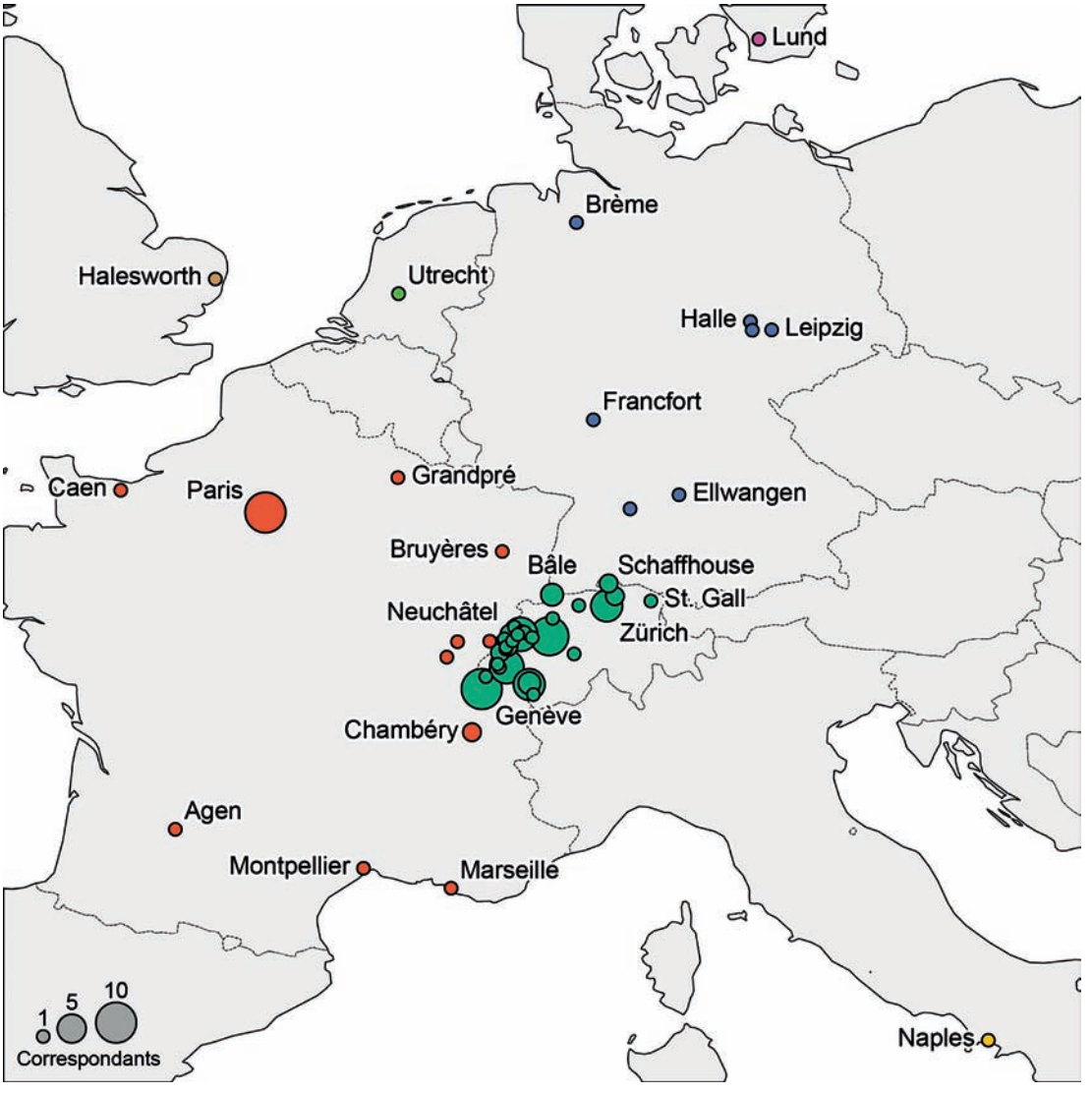


Figure 4. Carte du réseau de correspondants de J.-F. Chaillet à travers l'Europe, par la provenance des lettres reçues par J.-F. Chaillet et le nombre des expéditeurs par localité.

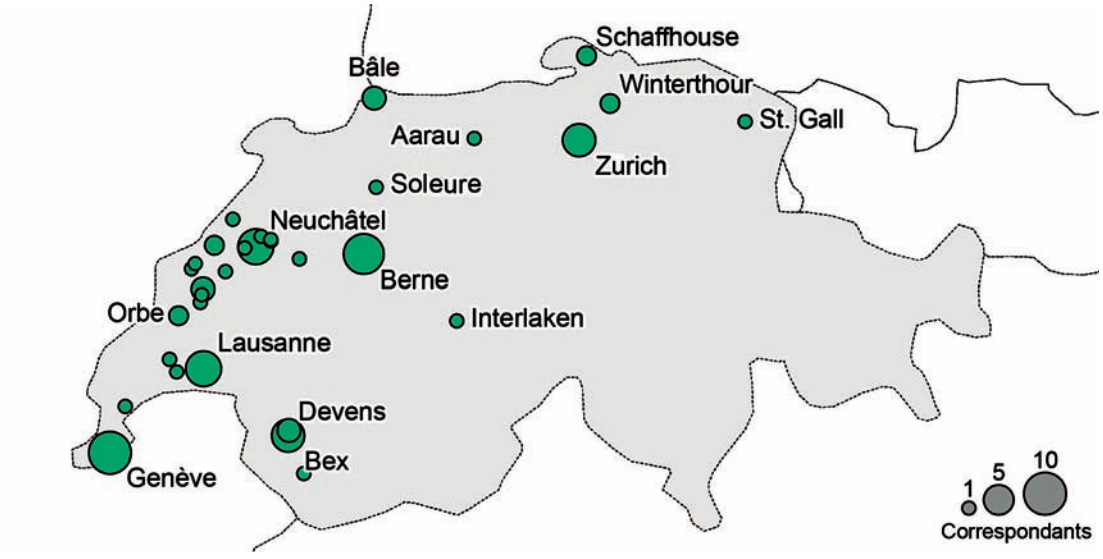


Figure 5. Carte des correspondants de J.-F Chaillet en Suisse.

Abraham Gagnebin ou Jean-Antoine d'Ivernois, ou en Europe, comme Carl von Linné, Jean-Jacques Rousseau ou Jean Baptiste Christophe Fusée Aublet. Leurs travaux ont certainement influencé Chaillet et elles sont représentées en bleu dans la figure 6. Curieusement, il ne reste aucune correspondance avec Pierre-Alexandre Du Peyrou, ni avec Gagnebin. En fait, nous ne savons même pas si Chaillet et Gagnebin se sont rencontrés. Les principaux correspondants de Chaillet figurent en orange avec, entre crochets noirs, la durée de leur correspondance. On note une nette concentration de lettres entre 1800 et 1824. La génération suivante de naturalistes de la région de Neuchâtel, qui se sont appuyés sur les découvertes de Chaillet et qui l'ont honoré, sont représentés en rouge. Plusieurs d'entre eux sont les fondateurs de la *Société des sciences naturelles de Neuchâtel* et ont décidé lors d'une de leurs premières séances de lui rendre hommage en lui décernant le titre de « Président honoraire » alors qu'il était âgé de 85 ans (Rivier, 1932 : 15-16).

Ce que nous apprend la correspondance de J.-F. Chaillet

La lecture de la correspondance de Chaillet procure une multitude de détails sur ce personnage aujourd'hui quelque peu oublié, sur ses activités scientifiques et sur les personnes avec qui il a collaboré. Détails qui ne figurent souvent nulle part ailleurs, ni dans ses biographies, ni dans ses herbiers ou ses cahiers personnels. Ils sont discutés sous la forme de plusieurs sous-chapitres.

Chaillet, ami et conseiller

Lorsque Chaillet rentre de France, sa première correspondante est l'écrivaine Isabelle de Charrière (1740-1805). À cette époque, elle aide Alexandre Du Peyrou dans ses publications et ils font appel à Chaillet pour diverses tâches. Chaillet est mentionné

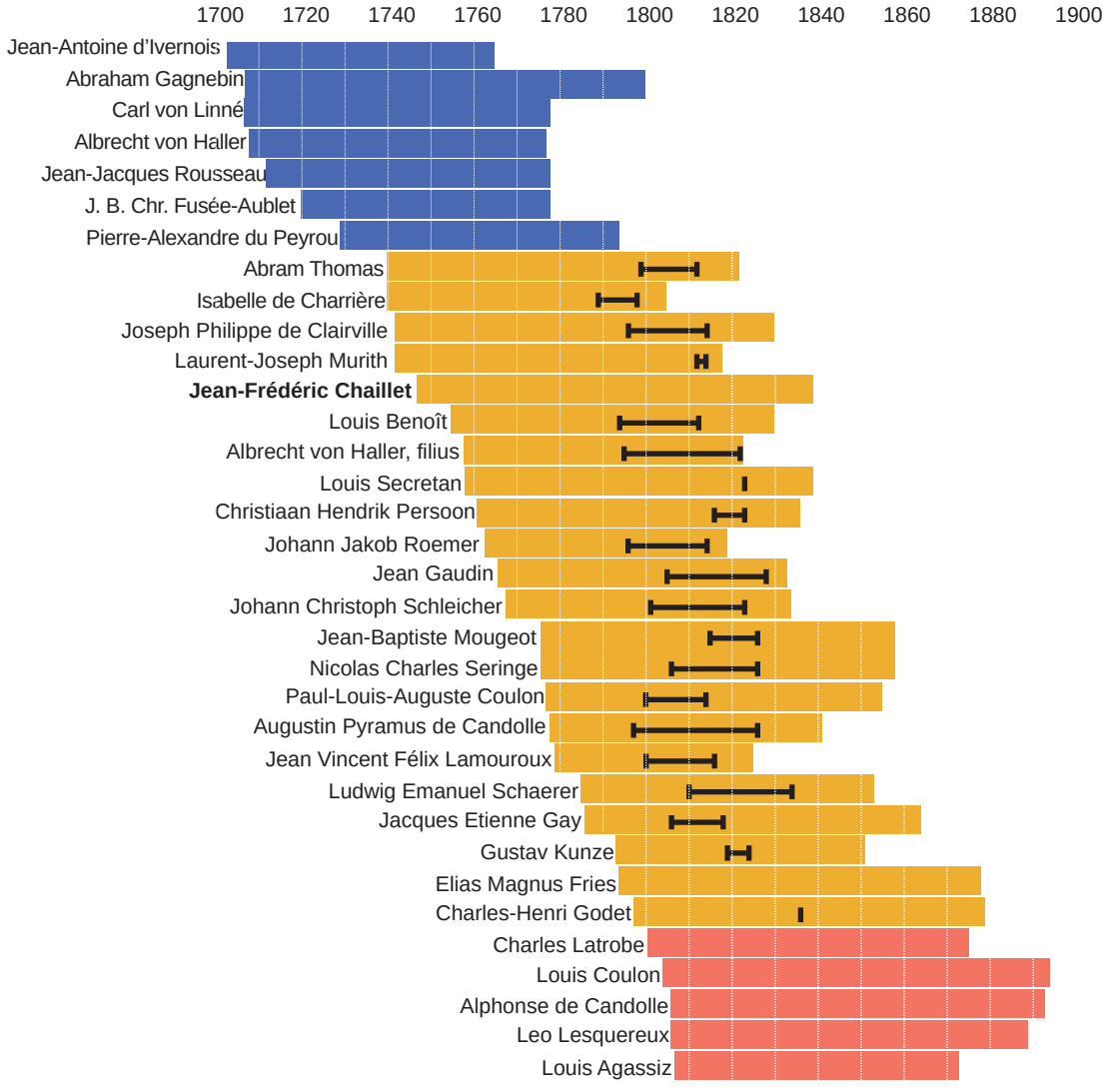


Figure 6. Représentation diachronique de trois groupes de botanistes et autres correspondants de J.-F. Chaillet. En bleu, sept personnes antérieures à Chaillet, pour lesquelles nous n'avons pas de correspondance. En jaune, 21 correspondants importants de Chaillet, avec des crochets noirs indiquant la période au cours de laquelle ils ont correspondu. En rouge, cinq personnes qui ont suivi Chaillet et pour lesquelles il n'y a pas de correspondance.

dans la correspondance entre Charrière et Du Peyrou, mais nous ne disposons d'aucune lettre de l'une ou de l'autre à Chaillet. Au fil du temps, Chaillet et Charrière sont devenus des amis proches et les lettres de Chaillet montrent qu'ils ont discuté de la société neuchâteloise, des publications, de l'armée et de la Révolution française jusqu'à la mort de Charrière (annexe IV). Philippe Godet écrit dans sa biographie d'Isabelle de Charrière «*Madame de Charrière et ses amis*», p. 214 :

> «*Les lettres de ce bon géant* ["que sa haute taille avait fait nommer le Grand Chaillet"]*, qui avait gardé une sorte d'enfantine candeur, sont pleines de simplicité et de loyauté.*»

Ce que nous savons de Chaillet jeune et de sa personnalité vient de ce que Madame de Charrière et son entourage ont écrit sur lui. Elle a fourni la plus ancienne description que nous ayons des traits physiques et de la personnalité de Jean-Frédéric Chaillet et qui le montre heureux, satisfait, plein d'esprit, doux, noble, pratique et jamais ennuyeux, et qui jouait même aux cartes avec elle. Dans une lettre d'Isabelle de Charrière à son frère Vincent van Tuyll, du 20 avril 1790 :

> «*C'est à la botanique que s'est livré le grand Chaillet. Les mousses l'occupent depuis quelques mois. Toute garnison lui est bonne, pourvu qu'il y ait des plantes autour de la place. La Corse valait pour lui le jardin d'Eden… Ah ! je dis trop. Ce jardin eût fait les délices d'un botaniste passionné et Adam n'en a peut-être pas aussi bien senti le prix que n'eût fait le grand Chaillet. Je l'attends aujourd'hui, mais son herbier le rappellera au plus tard demain à Neuchâtel. Je ne connais pas d'homme plus heureux, moins ambitieux, plus philosophe pratique que lui.*»

Chaillet, bibliophile

Étonnamment, la correspondance conservée de Chaillet apporte aussi un éclairage sur les divers moyens que ce dernier a utilisés pour constituer sa bibliothèque. Il s'y trouve en effet quantité de lettres permettant de reconstituer les achats effectués par Chaillet à des libraires comme Orell & Füssli, ou Steiner. Le détail du prix des livres, ainsi que du port, est souvent mentionné dans les lettres et factures envoyées par ces derniers à Chaillet (annexe III)[3]. Il reçoit également des copies d'ouvrages importants de la part de collègues et d'amis. Lachenal, de Bâle, par exemple, lui offre deux références du XVIIe siècle de Caspar Bauhin, le *Prodromus theatri botanici* et le *Pinax theatri botanici* :

> «*Je joins un exemplaire du Pinax et Prodromus de C. Bauhin, que vous avez demandé à M. Schweighauser, que je vous prie d'agréer.*» Lachenal, Bâle, le 13 avril 1793. JFCH-102-1.42.

De la correspondance avec les botanistes de l'époque, il ressort que Chaillet a obtenu des livres en échange de spécimens de plantes ou par don direct d'auteurs, comme Candolle, Fries, Gaudin ou Persoon, lorsque ces derniers l'ont cité pour leur avoir permis de décrire de nouvelles espèces sur la base du matériel qu'il leur avait envoyé[4]. Ces échanges de correspondances, d'échantillons et de livres sont caractéristiques de la République des sciences (Cook & Di Maio, 2025).

[3] Pour le détail des livres achetés et de leur prix, voir Vust *et al*. (2025a).

[4] Pour le détail des livres reçus, voir le paragraphe consacré aux livres dédicacés dans Vust *et al*. (2025a: note 3).

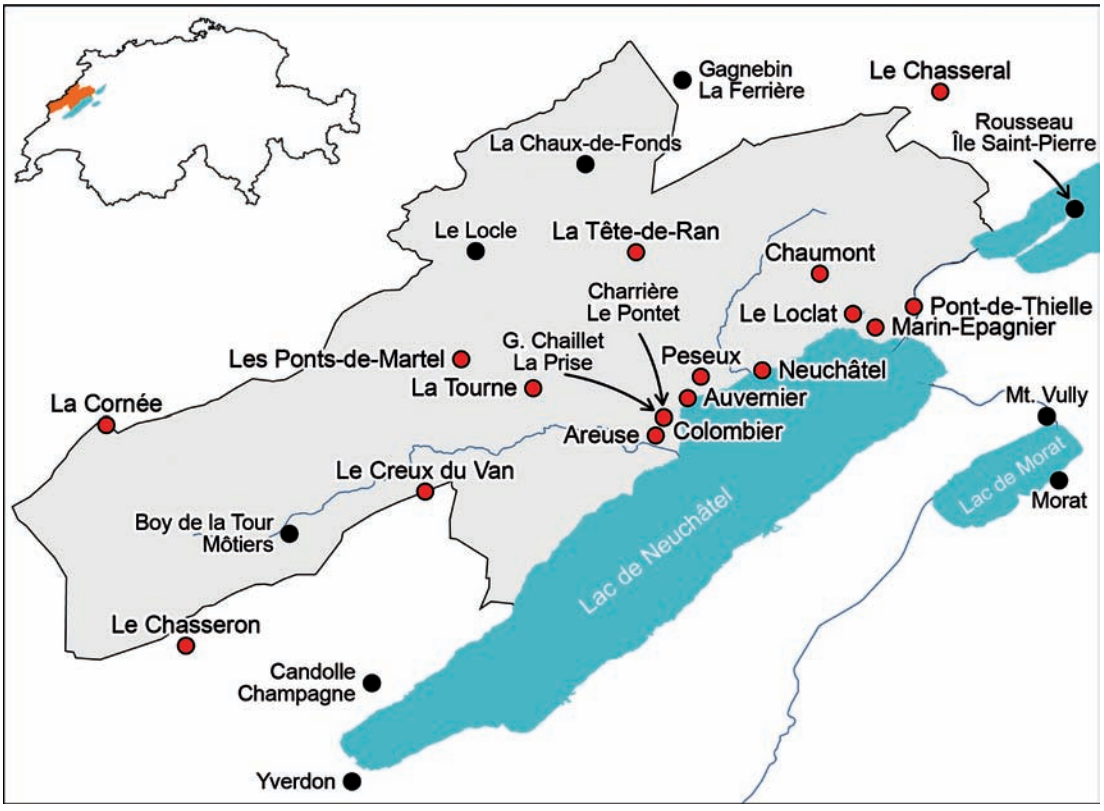


Figure 7. Carte des principaux sites de récoltes de J.-F. Chaillet, indiqués par les points rouges, avec quelques informations contextuelles, signalées par les points noirs.

Chaillet, naturaliste et récolteur

Chaillet récolte tous les végétaux, plantes, mousses, algues, y compris lichens et champignons et dans tous les recoins du Pays de Neuchâtel. De nombreuses localités sont mentionnées dans sa correspondance, mais aussi sur les étiquettes de ses herbiers (Di Maio & Vust, 2025) ou sur celle des spécimens envoyés à ses correspondants (fig. 7).

Autour de Neuchâtel, Chaillet récolte des échantillons le long de la rivière du Seyon qui, à l'époque, coulait encore dans le centre de la ville avant qu'elle ne soit détournée en 1843. Il collecte également plus haut, dans les collines, à Pierre-à-Bot (fig. 8a), un grand bloc erratique, apporté par les glaciers de la région du mont Blanc, dans les Alpes. La route du Pertuis-du-Sault, qui monte hors de la ville et mène finalement au point culminant de la Roche de l'Ermitage (fig. 8b), est également fréquemment citée. De là, la vue embrasse l'ensemble des Alpes, la ville de Neuchâtel et jusqu'au Creux du Van. Chaillet parcourt le Mail, qui était à l'époque une colline située loin de la ville et couverte de vignobles, sur laquelle un cimetière serait bientôt construit.



Figure 8. Vue en 2024 de plusieurs sites de récoltes de J.-F. Chaillet, existant encore. a) Le bloc erratique nommé Pierre-à-Bot, situé au-dessus de Neuchâtel ; b) Vue depuis la Roche de l'Ermitage vers l'ouest, avec la ville de Neuchâtel, puis le Creux du Van tout au fond ; c) Tourbière de Ponts-de-Martel ; d) Le Creux du Van. Photos : J. Grant.

Aujourd'hui, la Faculté des sciences de l'Université de Neuchâtel y est établie, y conservant l'herbier de Neuchâtel, où se trouvent actuellement les échantillons de Chaillet (Vust *et al*., 2025c). Les tourbières des Ponts-de-Martel représentent un autre site récurrent (fig. 8c), non loin de la maison de famille des Benoît. C'est là que Chaillet collecte *Carex chordorrhiza* qui avait été récemment trouvé en Suisse et qui apparaît dans les lettres de nombreux correspondants de Chaillet. Plusieurs d'entre eux lui demandèrent de leur en envoyer des spécimens, dont Schleicher (le 28 juillet 1804), Römer (demandant 20 à 30 beaux échantillons, le 28 mai 1805), Seringe (pour 60 échantillons, le 14 juin 1806), etc. Les spécimens envoyés à Schleicher et/ou Seringe ont probablement fait partie des collections de plantes vendues comme *exsiccatae* par ces derniers.

Chaillet a également beaucoup collecté autour de Colombier. Son frère Georges et sa femme Anne vivaient à « La Prise », ultérieurement « Prise-Roulet », non loin du Pontet, où habitait leur amie Isabelle de Charrière. Selon Rivier (1932 : 16), Chaillet se serait retiré à « La Prise-Roulet », en 1791, à son retour du service militaire, « *où il passait son temps à étudier la flore de notre pays* ». L'information de sa retraite à la Prise-Roulet n'a pu être confirmée. Le fait est qu'aucune lettre comportant une adresse de J.-F. Chaillet à Colombier n'a été retrouvée. Au contraire, les premières lettres encore existantes datent de 1793 et sont adressées à Neuchâtel. Les lettres de Gillaboz, en 1795, sont adressées à « *Monsieur le Capitaine Chaillet chez Madame sa Mère à Neuchâtel* ».

Une autre zone de collectes importante de Chaillet se trouve dans les zones humides le long du lac de Neuchâtel près de Marin, Montmirail et Pont-de-Thielle, ce dernier étant un pont qui traverse le canal de la Thielle vers le canton de Berne. Chaillet y trouve de nombreuses plantes aquatiques liées aux fluctuations naturelles du niveau du lac. Depuis les corrections des eaux des trois lacs et le développement de l'agriculture, de nombreuses espèces communes à l'époque de Chaillet se sont raréfiées ou ont totalement disparu de la région (Mulhauser, 2025).

Aujourd'hui encore, le site naturel le plus spectaculaire du canton de Neuchâtel est le Creux du Van (fig. 8d). Il s'agit d'une formation géologique naturelle qui abrite quelques espèces de plantes relictuelles, plus fréquentes dans les Alpes que dans le Jura. Comme Laurent Garcin, Abraham Gagnebin, Jean-Antoine d'Ivernois et Samuel Scholl y avaient accompagné Albert de Haller en 1739, comme de Pury et du Peyrou le firent avec Rousseau en 1765, Chaillet y emmena le jeune Leo Victor Felix Henckel von Donnersmarck en 1809, ce qui donna lieu à sa publication « Meine erste botanische Exkursion auf den Cul du Van in der Grafschaft Neuchâtel », publiée dans *Neues botanisches Taschenbuch für die Anfänger dieser Wissenschaft und der Apothekerkunst*. Cependant, la logistique pour rencontrer quelqu'un sur ce site était toujours difficile. Henri de Cerenville écrit d'Yverdon à Chaillet se trouvant à Neuchâtel, au sujet d'une rencontre au Creux du Van, prévue le 23 juillet 1799 :

> « *Je forme à l'instant le projet de me trouver au creux le 23 de ce mois* [*1799*] *mais je ne pourrai point me trouver avant 10 heures du matin au-dessus de la muraille à l'endroit ou prend le sentier du Solias. & je voudrais vous prier Monsieur pour ne point vous manquer de m'envoyer au-dessus de la muraille à l'endroit ou prend le dit sentier le petit Jean Henri Robert qui a été avec moi 2 fois & il me conduira où vous serez. J'espère de cette façon-là ne pas vous manquer. Monsieur cependant si je ne trouvais personne je passerais au Cynoglossum & de là je viendrais à la fontaine près chez Robert.* » (Henri de Cerenville à Chaillet, juillet 1799. BPUN, JFC-102-1.10).

Si Chaillet a récolté dans toute la région de la Souveraineté, puis du canton de Neuchâtel jusqu'aux frontières avec le canton de Vaud (Chasseron, Creux à Van), de Berne (Chasseral, Pont-de-Thielle) et avec la France (Brevine, Ponts-de-Martel), il n'y a quasiment aucune récolte de sa part en dehors. Cela ne veut pas dire pour autant qu'il ne s'intéressait pas à la flore en dehors de Neuchâtel. En plus des espèces locales qu'il collecte pour son herbier, Chaillet recherche des espèces des Alpes, de France et d'autres régions du monde avec lesquelles il peut comparer ses spécimens. Si de nombreuses personnes lui ont envoyé gratuitement des spécimens, y compris Lamoureux en France, ou en échange d'autres, il en a également acheté aux collectionneurs de plantes Schleicher, Seringe et à la famille Thomas.

Les spécimens de plantes et de champignons séchés par Chaillet étaient considérés comme de la plus haute qualité. Ils étaient si bien préparés et

conservés qu'ils sont devenus les spécimens types de plus de 173 nouvelles espèces (voir § Chaillet mycologue). De nombreuses personnes ont fait l'éloge de la beauté des spécimens de Chaillet, comme Lamoureux, par exemple, qui écrivait à Chaillet le « 16 Ventôse au 8 » (7 mars 1805) :

> « *Les expressions me manquent pour vous témoigner le plaisir que j'ai eu à la réception & à la visite de votre envoi : La Beauté, la Rareté de certaines plantes, la Belle préparation des échantillons, m'ont jeté dans un étonnement difficile à décrire.* »

Chaillet, botaniste et éditeur de flore

Bien que botaniste autodidacte, Chaillet est très vite sollicité pour des collaborations. Louis Benoît des Ponts-de-Martel est l'un des premiers et entretient des échanges 18 ans durant, notamment vis-à-vis de ses fameux « herbiers peints », aujourd'hui conservés à la BPUN. Les conseils avisés de Chaillet sont recherchés par plusieurs, pour la rédaction de leurs flores. Joseph Philippe de Clairville lui envoie ainsi son ouvrage *Manuel d'herborisation en Suisse et en Valais rédigé selon le système de Linné*, à sa parution en 1811, afin d'obtenir son avis. Un manuscrit, retrouvé parmi les cahiers de Chaillet, correspond à une telle recension (Vust *et al*., 2025b, BPUN, JFCH-106-1.15), sans qu'il soit possible d'affirmer qu'il s'agit bien d'un double d'une lettre envoyée à son auteur. Pour sa part, Jean Gaudin entretient une correspondance avec Chaillet pendant 23 ans, durant lesquels il produit son *Agrostologia Helvetica* (1811) et, plus encore, sa *Flora Helvetica* (1823-1833) en 7 volumes. Di Maio *et al*. (2022) détaillent les interactions éditoriales des deux hommes, tout comme l'influence scientifique et typographique exercée par Chaillet sur Gaudin.

Chaillet n'a rien publié, sans que l'on sache exactement pourquoi. On sait en tout cas que ce n'est pas par manque d'opportunité (Cook & Di Maio, 2025). Le 19 octobre 1796 déjà, le Zurichois Johann Jakob Römer proposait à Chaillet de publier une flore neuchâteloise :

> « *Comme l'on vous a envoyé le premier volume de mes Archives pour la Botanique*[5]*, qu'il me soit permis de vous demander, si vous ne pourriez pas vous résoudre à me confier votre manuscrit contenant une Flore du Neufchâtelois, pour être publié dans le second cahier de mes Archives ? Vos observations pleines de sagacité que vous avez joint à quelques-unes des plantes sèches que Mr de Pury m'a remis de votre part, m'ont convaincu, que si je pourrais vous engager de publier cette Flore dans mon Journal, c'en seroit un des plus grands ornemens.* »

Sept ans plus tard, Römer interroge à nouveau Chaillet sur cette publication potentielle vis-à-vis de la *Flora Helvetica* de Suter (1802) qui vient de paraître (il n'y a pas de correspondance entre Chaillet et Johann Rudolf Suter). Ainsi, Römer à Chaillet, le 3 décembre 1803 :

> « *Quant à mon invitation pour un mémoire pour mes Archives, vous n'en êtes pas encore quitte. Car c'est trop de modestie de votre part que de se comparer avec ce pauvre Suter ? Celui-ci a travaillé tout aux plus deux années à une Flore de l'Helvétie entière, pendant que vous vous appliqués, avec beaucoup plus de talent et de zèle depuis Dieu sais combien d'années à l'examen et à l'observation des plantes d'une petite partie de la Suisse. D'ailleurs j'ai des preuves convaincantes de votre exactitude, des connaissances acquises par une pratique suivie et réfléchie, du coup d'œil de maitre avec lequel vous envisagez les plantes,*

[5] La bibliothèque de Chaillet comporte les cinq premiers volumes, reliés ensemble, de ce périodique (Vust *et al*., 2025a).

de manière que bien loin de risquer une critique sévère Vous pourriez compter d'avance sur les louanges méritées à si juste titre ! Ne vous y refusez donc pas plus longtemps et pensez que ce serait attentatoire contre la république des botanistes que de vouloir supprimer ainsi le fruit de vos travaux et de vos études. »

Cependant, comme nous n'avons pas la correspondance envoyée par Chaillet à Römer, nous ne savons rien d'une éventuelle réponse, sinon que Chaillet n'a jamais rien publié et qu'il a continué à correspondre avec ce dernier jusqu'en 1814.

Chaillet, mycologue

Après s'être concentré sur les plantes à fleurs durant ses premières années, Chaillet ajoute progressivement les cryptogames à son champ de recherche. Les champignons et lichens sont des groupes complexes qui nécessitent la compréhension d'un vocabulaire spécialisé et de structures de reproduction très différentes de celles des plantes. Il porte néanmoins un œil attentif à ces groupes encore très mal connus à l'époque. Il maîtrisera même la préparation des spécimens de champignons qui frustrent les mycologues les plus chevronnés. Persoon lui-même a demandé à Chaillet des explications sur la façon dont il prépare ses spécimens pour qu'ils soient si bien séchés. En trois vagues successives, il correspondra avec des mycologues de toute l'Europe (fig. 9).

Si Chaillet entretient une correspondance avec trois membres de la famille de Candolle : Augustin-Pyramus de Candolle (1778-1841), son fils Alphonse Pyramus de Candolle (1806-1893) et son frère Jacob Michel-François de Candolle (1778-1841), c'est la correspondance avec Augustin Pyramus qui est la plus suivie, durant près de 30 ans, de 1797 à 1826 (annexe V). Elle est unique en ce sens que sont conservées à la fois des séries presque complètes de lettres de Candolle à Chaillet (à la BPUN) et de lettres de Chaillet à Candolle (aux Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève). Augustin Pyramus commença à écrire à Chaillet depuis la maison familiale de Champagne (près d'Yverdon, dans le canton de Vaud, en Suisse) (fig. 7), puis partout où il a vécu, de Paris à Genève en passant par Montpellier. Le mardi 20 avril 1802, il écrivit à Chaillet de la maison familiale à Champagne qu'il s'était marié, annonçant qu'il s'agissait d'une nouvelle découverte par le biais d'une description presque botanique de sa fiancée :

« *Depuis longtemps mon cher Monsieur, je désirais vous parler de la découverte que j'ai faite d'une très jolie plante, mais je retardais toujours de vous en faire part, parce que je doutais toujours qu'elle m'appartient réellement quoique tout le monde me l'attribuai ; enfin j'en suis sûr ; depuis quinze jours je suis possesseur de ma découverte et le croirez-vous je lui ai donné mon propre nom ; cela n'est pas trop modeste mais Linné en a fait autant pour une plante bien sauvage, assez laide et qui ne se plait que dans les frimas. Vous avouerez que j'ai bien mieux choisi que notre maitre quand vous saurez qu'elle est la plante dont j'ai uni le nom au mien ; sa stature est droite, élégante, gracieuse ; son écorce qui est la plus douce du monde est d'un beau blanc mélangé ça et la de rose comme l'anémone silvie ; on remarque par le sommet une touffe de longs cheveux d'un blanc cendré qui retombent en boucle sur son teint.*

Mais, je ne veux pas pousser plus loin ma description botanique ; j'aime mieux vous dire que les naturels du pays nommaient cette plante Fanny Torras mais que depuis quelques temps en a adopté assez généralement le nom de Fanny De Candolle que je lui ai donné.

Mais il faut bien enfin quitter la métaphore et vous dirais tout simplement, mon cher monsieur,

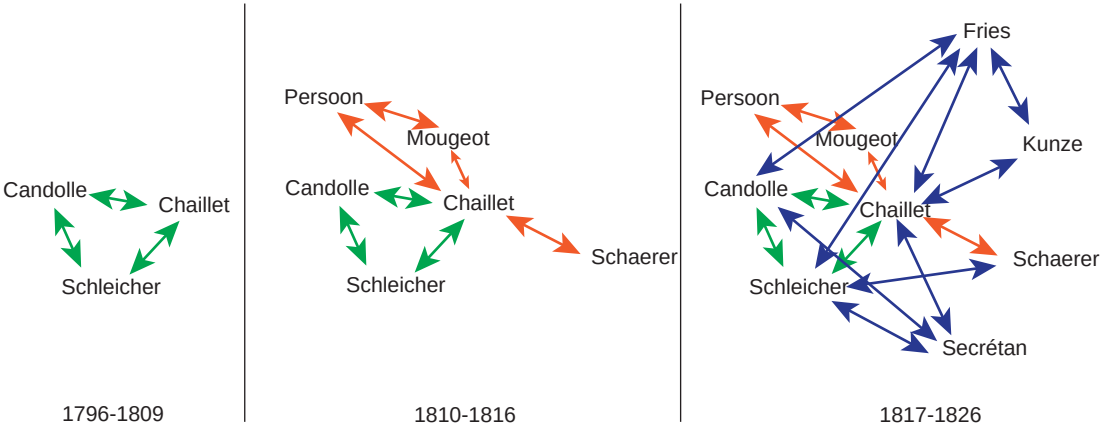


Figure 9. Interactions et correspondance entre J.-F. Chaillet et les mycologues européens, à travers le temps.

que je suis marié, que j'ai souvent désiré vous en faire part mais que je n'ai eu en trouve le moment que le lendemain de mon mariage. »

Entre 1796 et 1809, c'est donc surtout avec Candolle que Chaillet parle de mycologie, lui envoyant régulièrement des spécimens, dont les nouveautés étaient rapportées par Candolle dans ses publications. Rien que dans la *Flore Française* (Lamarck & Candolle, 1805-1815), Candolle nomme environ 83 nouvelles espèces, dont beaucoup sont des champignons phytopathogènes que Chaillet trouve sur les feuilles des plantes à fleurs locales[6].

Il est amusant de noter ce que Candolle écrit dans sa description originale de *Clavaria felina* (Lamarck & Candolle 1815) : « *Cette singulière production a été observée par MM. Chaillet et Coulon, croissant dans une cave sur des crottes de chat… Est-ce une clavaire, un byssus, ou quelque genre non encore décrit ?* » On imagine Chaillet et Coulon buvant ensemble, puis descendant à la cave pour prendre une autre bouteille de vin, tombant sur une crotte de chat avec de la moisissure et décidant en riant de l'envoyer à Candolle pour lui faire une farce, pour découvrir plus tard qu'il s'agit en fait d'une nouvelle espèce ! Dans le même genre d'aventure et quelques années plus tard, Chaillet trouvera une moisissure intéressante sur une bouteille de vin (peut-être de la même cave ?) et l'enverra à Persoon. Ce dernier, dans le chapitre « Considérations générales sur les champignons », de son *Traité sur les champignons comestibles* écrit :

> « *L'autre production qui m'a été envoyée par M. le chevalier Chaillet, à Neufchâtel, ressemble à une théléphore, ou à une membrane coriace ; il me marque dans sa lettre que cette substance a été trouvée sur une bouteille cassée de manière que le vin n'a pas été répandu ; elle couvroit l'ouverture que le morceau de verre détaché avait laissée. Elle étoit du plus beau blanc et ondulée.* » (Persoon, 1818 : 9).

[6] Parmi les nouvelles espèces encore reconnues aujourd'hui se trouvent *Erysiphe galeopsidis* = ***Neoerysiphe galeopsidis*** (DC.) U. Braun, *Hysterium aggregatum* = ***Mytilinidion aggregatum*** (DC.) Duby, *Peziza cinnamomea* = ***Pezicula cinnamomea*** (DC.) Sacc. et *Clavaria felina* = ***Amphichorda felina*** (DC.) Fr.

De 1810 à 1816 environ, Chaillet échange une importante correspondance avec Hendrik Persoon, de Paris, Jean-Baptiste Mougeot, de Bruyères dans les Vosges (annexe I), et le lichénologue Emanuel Schaerer, de Berne. Persoon avait vu la *Flore Française* de Lamarck & Candolle et il envoie une lettre à Chaillet lui demandant de lui envoyer également des spécimens de champignons à Paris pour qu'il puisse travailler dessus. Chaillet le fait et Persoon nomme quelque 74 nouvelles espèces de la région neuchâteloise dans sa *Mycologia Europaea*, dont *Thelephora chailletii* = ***Amylostereum chailletii*** (Pers.) Boidin (fig. 10a), *Peziza chailletii* = ***Pyrenopeziza chailletii*** (Pers.) Fuckel, et *Peziza fulgens* = ***Caloscypha fulgens*** (Pers.) Boud.

Lorsque Chaillet reçoit une lettre, il lui arrive de l'annoter immédiatement de la date de réception. En général, il indique la date de sa réponse, ou les deux. Souvent, il répond plusieurs fois à une même lettre et l'indique. Chaillet prend également souvent des notes sur ces lettres, peut-être pour se rappeler à lui-même ce qu'il avait écrit exactement, afin de pouvoir s'y référer ultérieurement. Il indique ses réponses aux questions, les identifications de plantes ou de champignons (annexe I), etc. Dans le cas des personnes avec lesquelles il correspond pour l'identification de plantes ou de champignons, Chaillet joint souvent une liste des spécimens qu'il envoie au spécialiste. Il semble que Chaillet divise un spécimen en deux, en envoyant une moitié au spécialiste et en gardant l'autre partie pour sa propre collection. Il demande ensuite au spécialiste d'annoter la liste de ses identifications et de la lui renvoyer afin qu'il puisse mettre à jour son herbier (annexe II). Ainsi, Chaillet à Persoon, Neuchâtel, avril 1816 :

> « *Vous m'offrez des échanges, certainement, j'accepterai avec reconnaissance, tout ce que vous m'enverrez, le nom de personne sur une étiquette indiquera que la plante est bien nommée, mais s'il m'était permis de choisir, je désirerai que vous donnassiez votre avis sur les plantes que je vous envoie, elles sont toutes numérotées, et rangées dans l'ordre de votre synopsis ; vous y trouverez bien des erreurs, mais je vous prie d'examiner, qu'ayant quitté le service à la Révolution, sans maître, par désœuvrement je me suis mis à étudier la Botanique, étant déjà d'un âge avancé ; il me paraît que sans vous gêner beaucoup, ayant une feuille de papier à côté de vous, mettant seulement le n^o^ et un bon, si elle est bien nommée, ou autrement, comment il faut l'appeler : vous me rendriez un vrai service, car j'avoue que j'ai eu beaucoup à avoir des plantes sûrement nommées.* »

Le 10 mai 1822, Persoon envoie de Paris un exemplaire du premier volume de sa *Mycologia Europaea* à Jean-Frédéric Chaillet (BPUN, NUM 10.12.10). Si la page de garde ne comporte que « *À Monsieur le Capitaine Chaillet, de la part de l'auteur* », la lettre l'accompagnant précise :

> « *J'ai le plaisir, Monsieur, de vous envoyer un exemplaire de la première section du premier volume de la* Mycologia Europaea*, qui vient de paraitre, comme un témoignage de ma reconnaissance pour la communication de plusieurs espèces nouvelles, dont j'ai pu enrichir cet ouvrage.* »

Mougeot envoie également des spécimens des Vosges à Persoon, ce qui fait écrire à ce dernier « *Il semble que le Jura et les Vosges sont pour le moment les plus riches contrées de l'Europe, mais heureusement différentes par le sol qui dans le premier est calcaire et dans l'autre granitique ce qui contribue beaucoup à la diversité des objets* ». (Persoon à Chaillet, le 1er juin 1819). Il est plus probable qu'il s'agisse simplement des régions d'Europe d'où il a reçu le plus grand nombre de spécimens.



Figure 10. Exemple de deux espèces de champignon décrites sur la base d'échantillons envoyés par et dédiées à J.-F. Chaillet. a) à gauche : *Amylostereum chailletii* (Pers.) Boidin décrite par C. H. Persoon ; b) à droite : *Phragmotrichum chailletii* Kunze. Photos : J. Grant, Neuchâtel, Suisse, 2024.

Tableau 2. *Nombre estimé de nouvelles espèces décrites sur la base du matériel envoyé par J.-F. Chaillet et localisation des spécimens types.*

Auteur	Estimation du nombre de nouvelles espèces décrites	Herbier conservant les types
Candolle	83	Genève, Suisse
Fries	13	Uppsala, Suède
Gaudin	2	Lausanne, Suisse
Kunze	1	Leipzig, Allemagne
Persoon	74	Leiden, Pays-Bas
Total estimé	**173**	

Entre 1819 et 1826, Chaillet élargit encore son réseau de mycologues, en y ajoutant notamment Elias Fries, de Suède, Gustav Kunze, d'Allemagne et Louis Secretan, de Lausanne. À ce moment-là, Persoon devenant vieux et grincheux, le jeune et dynamique Fries commence à prendre la relève en tant que père moderne de la mycologie. Kunze, quant à lui, n'a nommé qu'une seule nouvelle espèce sur la base du matériel que Chaillet lui a envoyé, mais il s'agit d'une espèce importante : l'ascomycète du cône d'épicéa *Phragmotrichum chailletii*. On peut encore la trouver facilement dans les forêts d'Europe centrale (fig. 10b).

Ensemble, ces mycologues ont décrit et nommé plus de 173 nouvelles espèces de champignons sur la base des spécimens que Chaillet a récoltés dans la région de Neuchâtel. Les types sont donc conservés dans leurs herbiers respectifs aux quatre coins de l'Europe (tab. 2). La question ouverte est de savoir combien d'isotypes se trouvent encore cachés dans l'herbier de Neuchâtel.

Chaillet, militaire

Après avoir passé 25 ans en France, de garnison en garnison, y récoltant même quelques spécimens d'herbiers, rien n'indique que Chaillet y soit retourné après 1791. Il y a là une étonnante convergence entre les carrières d'Abraham Gagnebin, son frère Daniel Gagnebin (1709-1781) et Jean-Frédéric Chaillet. Tous trois ont eu une carrière militaire au service de la France dans leurs jeunes années et parcouru ce pays au gré des mouvements de leur régiment, en découvrant la flore et les changements de végétation selon les régions (fig. 11). Tous trois ont consacré ensuite une grande partie de leur temps à la botanique, mais n'ont plus manifesté de velléité de sortir de leur région de Neuchâtel une fois retourné à la vie civile ! (Gaspari, 2024)

Bien qu'il abandonne sa carrière militaire à la Révolution française, Chaillet continue à s'intéresser à la politique et garde même contact avec certains de ses anciens collègues militaires. Cependant, aucune de ces lettres ne se trouve dans le Fonds Chaillet. Ces mentions apparaissent dans les lettres que Chaillet envoie à d'autres personnes. Un an après son retour à Neuchâtel, par exemple, il correspond toujours avec le capitaine Louis-François Henry Dubard de Chasan, qui lui avait demandé des lettres de recommandation pour la Hollande (Lettre de Jean-Frédéric Chaillet à Isabelle de Charrière, juillet 1792). Chaillet se tient également au courant de l'actualité internationale en lisant plusieurs journaux. Il en relate parfois les divers événements politiques dans ses lettres, exprimant même ses propres opinions, basées sur son expérience militaire en France et le fait d'avoir grandi à Neuchâtel, qui faisait alors partie de la Prusse, et peut-être influencées par les idées de Rousseau (Cook & Di Maio, 2025 : 355, n° 2).

Jean-Frédéric Chaillet à Isabelle de Charrière, 15 mars 1794 :

> « *Vous aurez trouvé dans le Moniteur d'hier un Rapport de Barrere très singulier, et un discours d'Hébert aux Cordeliers, où il jette le gantelet. M. Terisse, qui est arrivé hier, nous a dit que Robespierre l'avait ramassé et qu'Hébert était arrêté. La révolution du 28 mai est arrivée à peu près comme cela, et à la fermentation qui règne dans Paris, il paraît que nous sommes à la veille de la 4e Révolution dans moins de cinq ans. Le tout pour le plus grand bien de l'humanité, l'avancement de la liberté et le bonheur des hommes.* »

Jean-Frédéric Chaillet à Isabelle de Charrière, septembre 1795 :

> « *Vous souhaitez le bonheur des Français, moi aussi. Vous espérez que la République les rendra heureux ; comme ils ont constitué une république, je le souhaite, mais l'histoire montre toujours qu'il a fallu absolument le despotisme et un tyran pour guérir de l'anarchie. Si on trouvait 5 administrateurs gens d'esprit, passionnés pour le bien public, fermes, courageux, sévères et 750 hommes de bon sens, qui les appuyassent et qui n'eussent pas l'ambition de faire parler d'eux et en outre 2 000 000 de citoyens actifs qui eussent le bon esprit de choisir ces 750 : vous auriez complètement raison. Mais comme il me paraît plus aisé de trouver un homme habile tel que Cronvell, que toute cette litanie, je m'en tiens à leur souhaiter un Cronvell, et vous abandonne tous les Bourbons nés et à naître, à moins qu'il n'y en ait un qui ressemble à Cronvell ou que celui-ci veuille être son Premier Ministre.* »

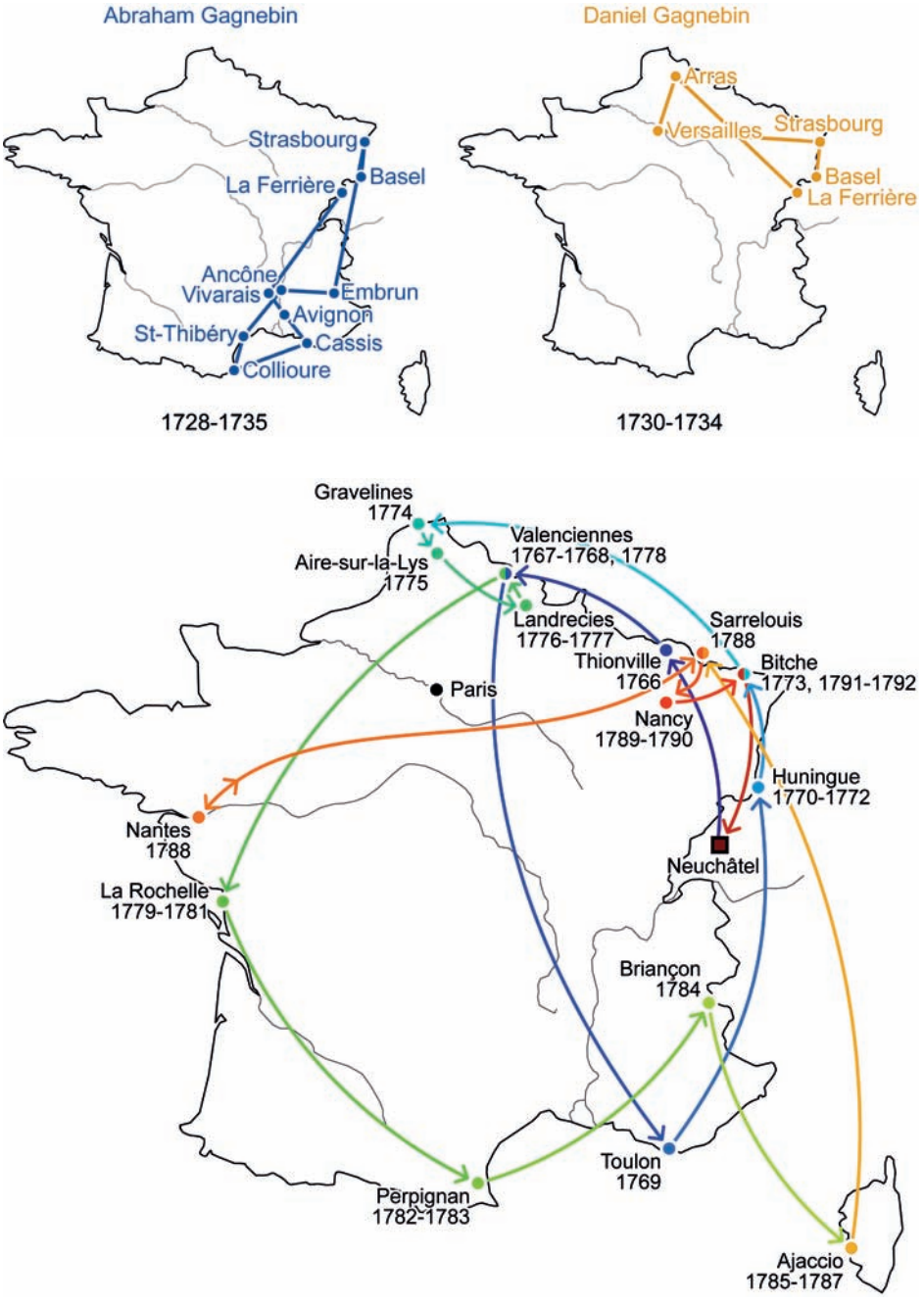


Figure 11. Les déplacements comparés d'A. Gagnebin, D. Gagnebin et J.-F. Chaillet durant leur service militaire au service de la France.

Chaillet le Prussien et Neuchâtelois

Chaillet émaille ses lettres de mentions politiques aléatoires. Ici, il semble que Chaillet réponde à une question de Persoon sur la manière de citer politiquement Neuchâtel, peut-être dans sa flore à venir, et évoque un souvenir nostalgique de Neuchâtel sous la domination prussienne. Ainsi, Chaillet à Persoon, 17 avril 1821 :

> « *Quant à la politique, je vous dirai, que nous étions si bien, sous le gouvernement prussien, sous lequel nous étions certainement le peuple le plus libre et le mieux libre, que lors de la grande réaction européenne, nous avons voulu y retourner ; nous aurions pu, peut-être, être indépendants, mais il nous aurait fallu une nouvelle constitution, et les Français nous ont dégoutés des constitutions nouvelles et perpétuelles, dont on change comme de chemises et comme les suisses n'avaient plus d'alliés, il a bien fallu nous constituer canton, avec notre vieille constitution sous le gouvernement prussien, de sorte que vous pouvez dire en toute sûreté de conscience, in* Principatu Neocomensi *ou ce qui est plus court et vaut mieux* in Pago Neocomensi *ou si vous l'aimez mieux comme Linné dans la seule plante qu'il cite de chez nous*. »

Comparaison avec d'autres fonds de correspondance

La correspondance de Chaillet constitue une ressource remarquable pour comprendre le développement des concepts d'espèces en botanique et en mycologie, en particulier la manière dont les botanistes de renom lui transmettaient leurs idées. Chaillet a travaillé sur une flore locale, correspondant principalement avec des botanistes suisses au sujet de plantes suisses. Bien que son ego-réseau, c'est-à-dire l'ensemble de ses liens épistolaires (Sigrist, 2008 ; 2011 ; 2020), soit impressionnant, avec 77 correspondants et 768 lettres conservées, il est plutôt modeste vis-à-vis des poids lourds de la botanique, dont nous disposons à titre de comparaison. Des inventaires complets de la correspondance ont été réalisés pour plusieurs scientifiques de la même époque, notamment Augustin-Pyramus de Candolle en Suisse (Bungener, 2008), Albert de Haller en Suisse (Sigrist, 2020 ; hallernet.org), Carl Linné en Suède (Bungener, 2008), Jean-Jacques Rousseau (Sigrist, 2020) et Diederich Franz Leonhard von Schlechtendal (1794-1866), professeur de botanique à Halle, en Allemagne (Tkach & Röser, 2023) (tab. 3). Certains de ces botanistes ont participé à l'élaboration de vastes flores et à la description de milliers de nouvelles espèces, notamment Linné, Candolle et Schlechtendal, et il n'est donc pas étonnant qu'ils aient été en contact avec un si grand nombre de personnes. Chaillet apparaît donc comme un botaniste « modeste », à l'échelle européenne. Le terme de *modestie* lui convient particulièrement, puisqu'il paraissait heureux de travailler à l'échelle du territoire neuchâtelois et dans l'ombre des grands botanistes européens.

La correspondance manquante

Chaillet a servi comme mercenaire suisse pendant 25 ans en France. Il n'y a cependant aucune lettre reçue de la part de militaires actifs ou retraités, en Suisse ou en France, ce qui laisse penser que toute correspondance militaire ait pu être écartée, car nous savons qu'il était en contact avec le capitaine Chasan (voir ci-dessus). Si Chaillet avait des opinions sur les affaires militaires et les mentionnait dans ses lettres, sur la politique locale ou sur la Révolution française, allant même jusqu'à recommander plusieurs anciens collègues

Tableau 3. *Comparaison du nombre de correspondants et de lettres reçues de plusieurs botanistes renommés en Europe durant les XVIIIe et XIXe siècles (sources dans le texte).*

Botaniste	Nombre de correspondants	Nombre de lettres reçues
A.-P. de Candolle	1 247	5 546
A. de Haller	1 193	13 241
C. von Linné	570	5 500
J.-J. Rousseau	546	2 578
D. F. L. Schlechtendal	500	5 600
J.-F. Chaillet	77	768

militaires, la plupart de ses idées se trouvent exprimées dans le fonds Charrière[7] et non dans le fonds Chaillet !

De même, il existe peu de lettres de membres de la société neuchâteloise. Il n'y a pas de correspondance avec les membres de la Commission de la Bibliothèque, de la Société d'émulation patriotique de Neuchâtel ou des membres des grandes familles de Chambrier, de Luze, de Meuron, de Montmollin, du Pasquier, du Peyrou, de Pourtalès, de Pury, etc. Les lettres de Chaillet à Isabelle de Charrière dans le Fonds Charrière sont parmi les seules véritables lettres personnelles conservées.

Il n'y a pratiquement pas non plus de lettres de sa famille. Chaillet appartenait au grand groupe des familles influentes de Neuchâtel (fig. 12), il est donc curieux qu'il reste si peu de correspondance familiale. Ni Chaillet ni son frère n'ont eu d'enfants, et cette branche de la famille Chaillet s'est donc éteinte. Les quelques lettres de famille qui subsistent contiennent des références spécifiques dont Chaillet a peut-être voulu se souvenir. Par exemple, l'unique lettre conservée de son frère Georges Chaillet (1757-1835), portant l'en-tête « À La Prise 25 Décembre 1799 », est une demande de livres. Comme il l'avait déjà fait au fil des ans, Jean-Frédéric commande des livres pour son frère[8], par l'intermédiaire d'Orell & Füssli, à Zurich. George termine sa lettre écrite le jour de Noël par : « *Il fait bien beau temps, je souhaite que cela t'encouragera* [à] *venir nous voir.* »

Sur le plan botanique, il n'y a pas de correspondance entre Chaillet et Gagnebin, bien qu'ils se soient croisés dans le temps et dans leurs intérêts botaniques. Cependant, Chaillet a reçu de ce dernier la copie du *Species Plantarum* de Linné envoyée autrefois par Haller. Schleicher écrit en 1802 qu'il venait de visiter La Ferrière, résidence des Gagnebins, et qu'il se rendait à Neuchâtel pour voir Chaillet. Il s'était arrêté à mi-chemin à Boinod, une ferme près de la Vue des Alpes, pour préparer des spécimens d'*Heracleum*

[7] Correspondance d'Isabelle de Charrière. https://charriere.huygens.knaw.nl.

[8] ici *Handbuch für Blumenfreunde* de Zaubitz (1800), et *Handbuch über die Obstbaumzucht und Obstlehre* de J. L. Christ (1797).

sphondylium var. *alpinum*[9]. Il ne mentionne pas la raison de son déplacement à La Ferrière.

À la lecture de l'ensemble de la correspondance et des quelques lettres personnelles qui subsistent, l'impression qui en ressort est que la collection a été sélectionnée, ou désherbée selon le point de vue, que ce soit par Chaillet lui-même de son vivant ou par quelqu'un d'autre après sa mort.

La correspondance pour retracer des liens hypothétiques

Il existe une seule lettre de la belle-sœur de Chaillet, femme de son frère Georges, Marie-Anne Chaillet de Mézerac, datée du 24 août 1805, qui lui est adressée chez Monsieur Boy de la Tour, à Môtiers. Par une lettre jointe à celle de Mme Chaillet de Mézerac envoyée depuis «La Prise», Madame de Luze de Corcellette fait dire à Chaillet, qui est chez Boy de la Tour, qu'Augustin Pyramus de Candolle, alors à Champagne, s'apprête à venir rendre visite à ce dernier et aimerait le voir. Il semble donc que toute la société neuchâteloise se soit mobilisée pour aider Candolle et Chaillet à se rencontrer dans le Val de Travers. Pour l'anecdote, Jean-Jacques Rousseau a vécu dans la maison de la famille Boy de la Tour pendant trois ans, entre 1763 et 1765, jusqu'à ce que le père de Jean-Frédéric, le Colonel Chaillet, et d'autres, convainquent Rousseau de s'exiler à l'Île St-Pierre. Le jeune Chaillet en aura certainement entendu parler par son père (Cook & Di Maio, 2025 : 355, n° 2).

Il n'existe aucune correspondance avec ses parents, ses cousins ou les trois personnes qui ont hérité de sa fortune par testament : ses cousins Georges Frédéric Petitpierre de Wesdehlen (1791-1883), François Auguste de Meuron (1772-1846) et Rose Augustine de Meuron (1778-1855). Cette dernière est la mère de Sophie de Montmollin (1810-1854) et de Rose Isabelle de Montmollin (1821-1883), deux sœurs qui ont épousé consécutivement Charles Joseph Latrobe (1801-1875) (fig. 12). Latrobe est l'auteur de *The Alpenstock ; or, sketches of Swiss scenery and manners*, paru en 1829 et qui décrit Neuchâtel entre 1824 et 1827. Latrobe devint plus tard le premier Lieutenant-gouverneur de Victoria, en Australie. Nous aurions aimé trouver la preuve d'un lien entre le vieux Chaillet, de 77 ans, et le jeune Latrobe, de 23 ans, qui auraient pu fréquenter les mêmes cercles, à Neuchâtel, à partir de 1824. Mais Chaillet et Latrobe ne se sont peut-être jamais rencontrés. Latrobe enverra à Coulon de nombreux spécimens de plantes et d'animaux d'Australie et d'ailleurs.

Conclusion

La correspondance de Jean-Frédéric Chaillet apporte un double éclairage. D'une part, c'est un élément important, faute de publication de sa part, pour situer ce botaniste dans le temps et l'espace, au sein de la République des Sciences. Son réseau en Suisse et en Europe montre quelqu'un d'actif durant plusieurs décennies, sollicitant des confirmations de détermination auprès des spécialistes et sollicité en retour pour de nouveaux échantillons, notamment mycologiques. La correspondance éclaire tout un pan de son activité botanique, que ce soit la recherche et l'échange d'échantillons, la manière de se procurer les livres, anciens ou récemment publiés, ou encore la discussion des déterminations douteuses. L'arrière-plan de la vie de botaniste en quelque sorte, quand les publications, les herbiers et la bibliothèque viennent en premier à l'esprit. Il en ressort l'image d'un personnage aimable et modeste, un honnête homme, reconnu pour ses compétences

[9] La mention d'*Heracleum sphondylium* var. *alpinum* à Boinod figure dans le texte de Sandoz Rolin (1818), prouvant encore une fois que Chaillet en est bien l'auteur (voir aussi Vust *et al*., 2025b).

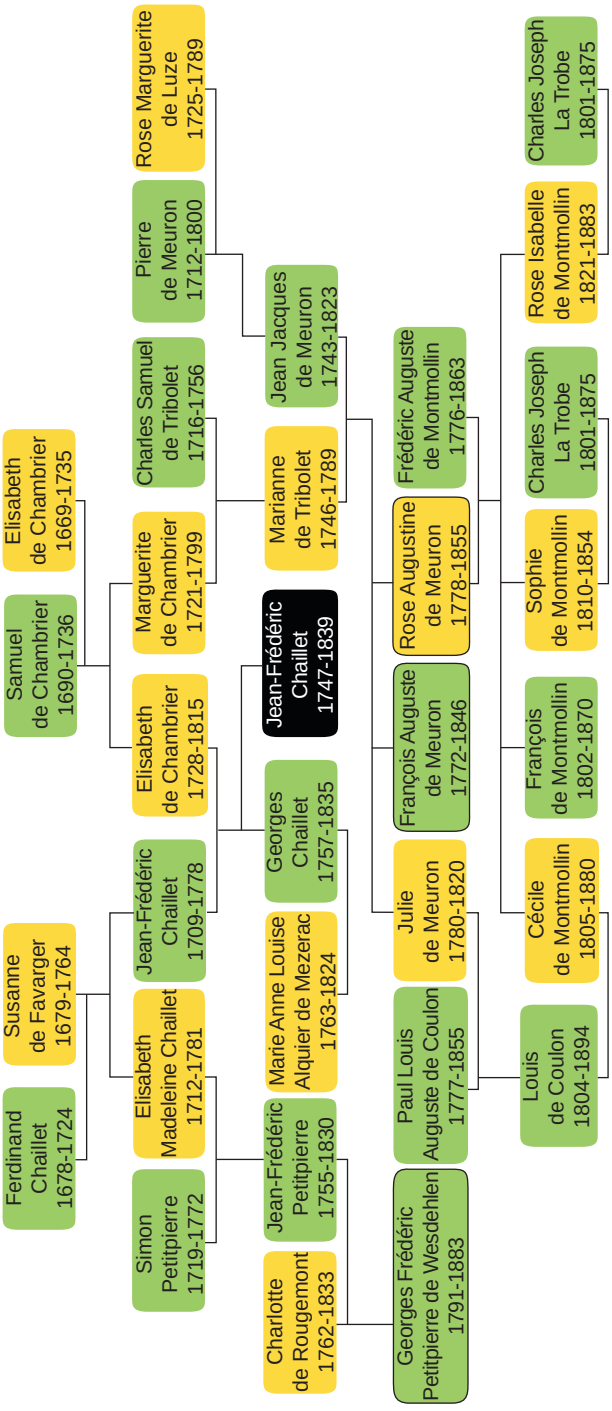


Figure 12. Généalogie de J.-F. Chaillet et liens vers ses héritiers. J.-F. Chaillet (le Capitaine) est au centre, entouré en rouge; ses trois héritiers sont entourés en noir.

par ses pairs qui lui dédient plusieurs espèces de champignons et même un genre de plante. D'autre part, cette correspondance constitue une mine d'indices et d'anecdotes sur la vie de Chaillet, son caractère, ses lieux de vie, son entourage, ses activités en dehors de la botanique. Au-delà des faits historiques énoncés dans ses biographies, c'est dans la correspondance que se trouvent les détails qui permettent de « vêtir » ce personnage, de lui donner corps et âme, de se faire une idée de son caractère, en un mot de le rendre *humain*. Son étude est alors moins linéaire, moins scientifique, apportant du relief à l'auteur de ce qui en a été conservé, sa bibliothèque botanique, ses cahiers et son herbier. Elle permet d'envisager une compréhension de l'auteur, au-delà de son œuvre.

Remerciements

Cette étude a été réalisée dans le cadre du projet Sinergia « Héritages botaniques des Lumières : exploration de sources et d'herbiers historiques à l'intersection des lettres et des sciences / Botanical Legacies from the Enlightenment: unexplored collections and texts at the crossroad between humanities and sciences » (Subside nº 186227) financé par le Fonds national suisse. Un remerciement particulier est adressé à Martine Noirejean de Ceuninck, archiviste à la BPUN, pour son étroite collaboration et la numérisation des lettres de Chaillet et des autres fonds apparentés. Christian Forney est également chaleureusement remercié pour la réalisation des cartes et des figures.

Bibliographie

Bungener, P. 2008. Un botaniste dans la République des sciences : Augustin-Pyramus de Candolle et ses correspondants scientifiques. *Dix-Huitième Siècle* 40 : 153-171.

Candolle (de), A.-P. 1839. Notice sur M. J.-F. de Chaillet. *Mémoire de la Société des sciences naturelles de Neuchâtel* 2 : 1-8.

Cook, A. & Di Maio, E. 2025. L'univers scientifique de Jean-Frédéric Chaillet – Une analyse fondée sur les herbiers. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 355-387.

Di Maio, E., Vust, M. & Grant, J. R., 2022. La contribution de Jean-Frédéric Chaillet à l'œuvre botanique de Jean Gaudin. *Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles* 101 : 117-138. https://doi.org/10.5169/seals-1003697

Di Maio, E. & Vust, M. 2025. Reconstitution de l'herbier des plantes vasculaires de Suisse de Jean-Frédéric Chaillet. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 275-297.

Gaspari, L. 2024. Aperçu de la médecine du xviiie siècle à travers Daniel Gagnebin (1709-1781). *Bulletin de la société neuchâteloise de sciences naturelles* 144 : 151-193.

Gaudin, J. 1811. *Agrostologia Helvetica, Definitionem descriptionemque Graminum et plantarum eis affinium in Helvetia sponte nascentium complectens*. Volumes 1 et 2. Apud J. J. Paschoud, Bibliopolam, Via dicta Augustinorum-Minorum, n° 3. Parisiis ; Ex typis J. J. Paschoud. Genevae.

Gaudin, J. 1828-1833. *Flora Helvetica, sive, Historia stirpium hucusque cognitarum in Helvetia et in tractibus conterminis aut sponte nascentium aut in hominis animaliumque usus vulgo cultarum*. Sumptibus Orellii, Fuesslini et sociorum. Turici. 7 vol. 3964 p.

Godet, P. 1906. *Madame de Charrière et ses amis. 1740-1805*. Édition abrégée établie par Gabrielle Godet d'après *Madame de Charrière et ses amis, d'après de nombreux documents inédits (1740-1805) avec portraits, vues, autographes, etc.*, Jullien. Genève. 2 vol. ; Éd. Spes. Lausanne. 1927. 497 p. (1 vol.).

Lamarck (de Monet de), J.-B. & Candolle (de), A. P. 1805-1815. *Flore française : Descriptions succinctes de toutes les plantes qui croissent naturellement en France*. Troisième édition en 5 vol. Agasse H., Imprimerie de Stoupe. Paris. [Réédition de la troisième édition de 1805, augmentée du tome 5 (ou sixième volume)].

Morthier, P. 1883. Sur les progrès réalisés depuis cinquante ans dans l'étude des champignons. *Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* 13 : 33-44.

Mulhauser, B. 2025. Jean-Frédéric Chaillet, premier descripteur de la végétation du canton de Neuchâtel. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 389-414.

Passeron, I., Sigrist, R. & Bodenmann, S. 2008. La République des sciences : réseau des correspondances, des académies et des livres scientifiques au 18e siècle. *Dix-Huitième Siècle* 40 : 5-27.

Persoon, C. H. 1818. *Traité sur les champignons comestibles, contenant l'indication des espèces nuisibles ; précédé d'une introduction à l'histoire des champignons, avec quatre planches coloriées*. Belin-Leprieur. Paris. 276 p.

Rivier, H. 1932. La Société neuchâteloise des sciences naturelles 1832-1932. Bulletin du centenaire. *Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* 56 : 5-83.

Sandoz Rollin (de), H. A. 1818. *Essai statistique sur le canton de Neuchâtel*. Orell Füssli et Comp. 189 p.

Sigrist, R. 2008. *Correspondances scientifiques du 18e siècle. Présentation d'une méthode de comparaison*. SZG/RSH/RSS 58 Nr 2 : 147-177.

Sigrist, R. 2011. Training links and transmission of knowledge in 18th century botany : a social network analysis. *REDES - Revista hispana para el análisis de redes sociales* 21(7) : 347-387.

Sigrist, R. 2020. *Correspondances scientifiques du XVIIIe siècle. Un essai d'analyse statistique*. *MEFRIM* 132/2 : 415-432.

Suter, J.-R., 1802. *Flora helvetica : exhibens plantas helvetiae indigenas Hallerianas, et omnes quae nuper detectae sunt ordine Linneano*. Orell et Fuesli et Socc. Turici. 416 p.

Tkach, N. & Röser, M. 2023. The collection of letters addressed to D.F.L. von Schlechtendal in the University herbarium in Halle (Saale), Germany (HAL). *Bauhinia* 29 : 53-62.

Vust, M. 2025. Jean-Frédéric Chaillet (1747-1839) : une biographie préliminaire. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 9-20.

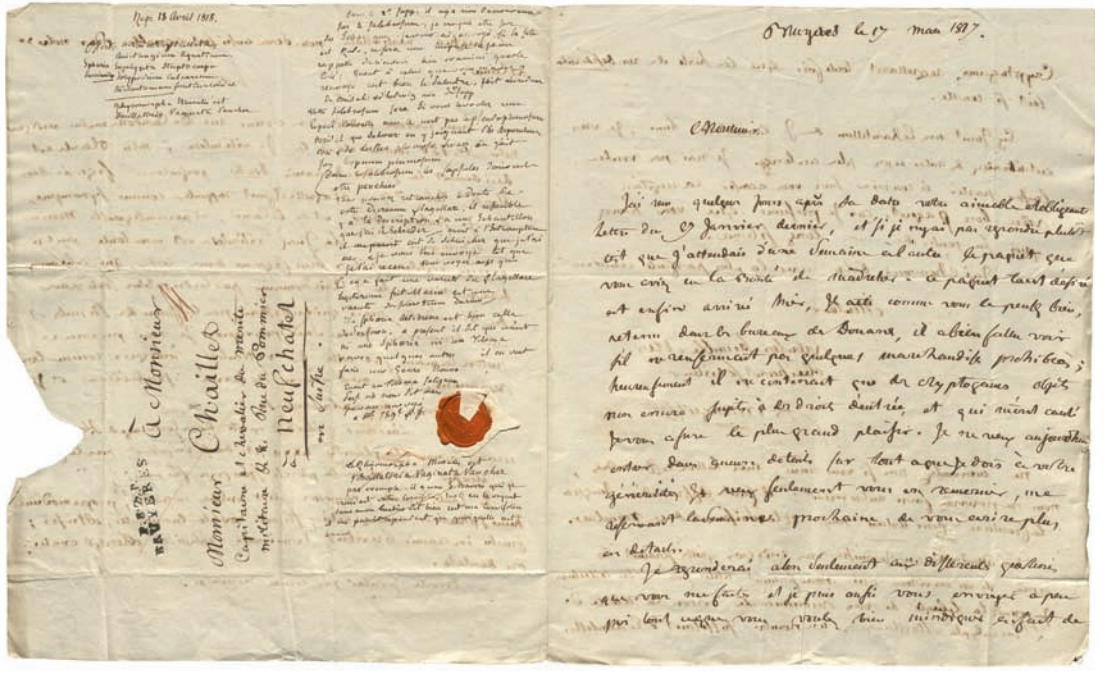
Vust, M., Di Maio, E. & Grant, J. 2025. La bibliothèque botanique de Jean-Frédéric Chaillet. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 51-93. [Vust *et al.*, 2025a].

Vust, M., Di Maio, E., Riat, E. & Grant, J. 2025. Authentification des cahiers de Jean-Frédéric Chaillet. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 133-273. [Vust *et al*., 2025b].

Vust, M., Grant, J. & Di Maio, E. 2025. L'herbier de Neuchâtel, histoire et déménagements. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 415-432. [Vust *et al.*, 2025c].

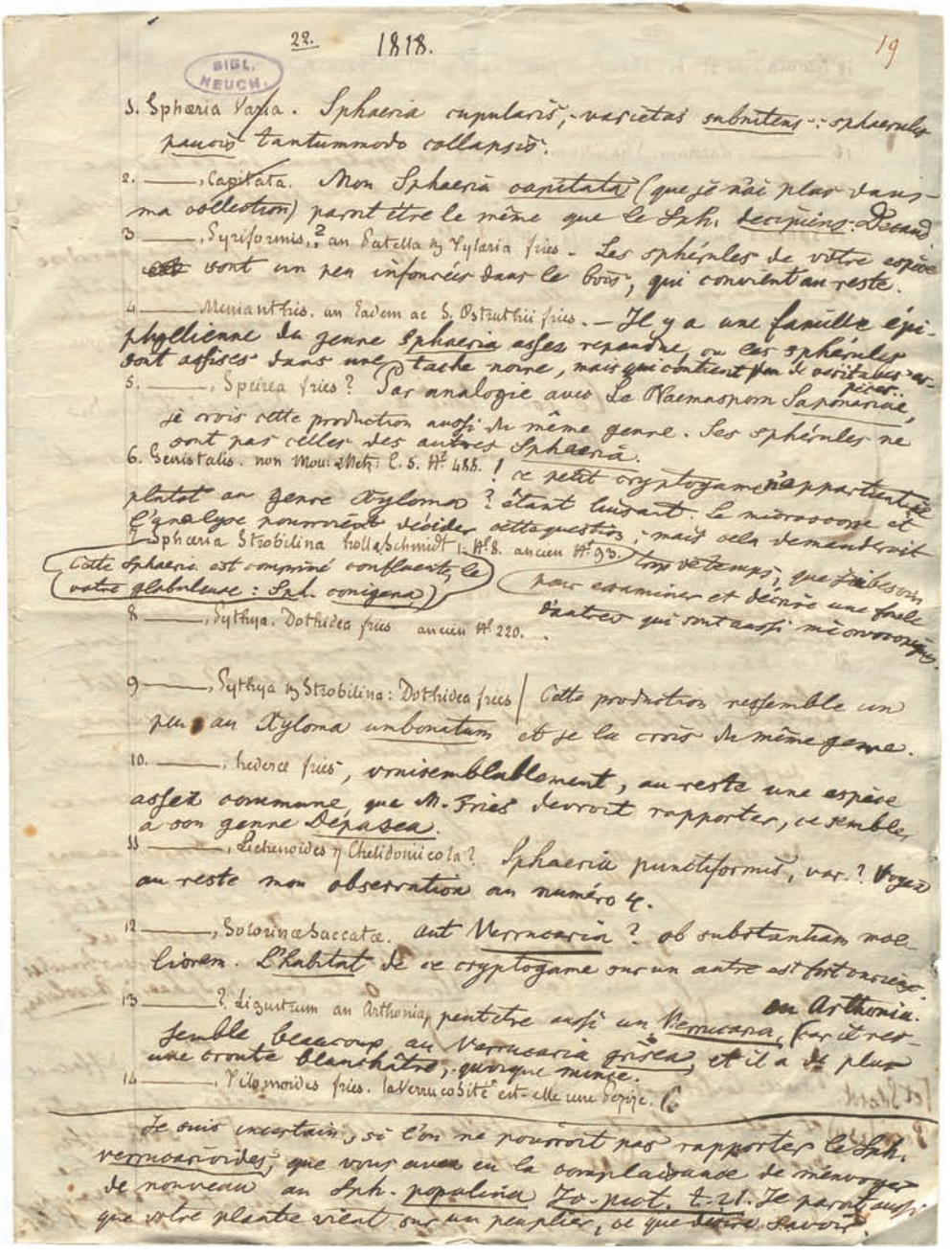
Annexes

Annexe I



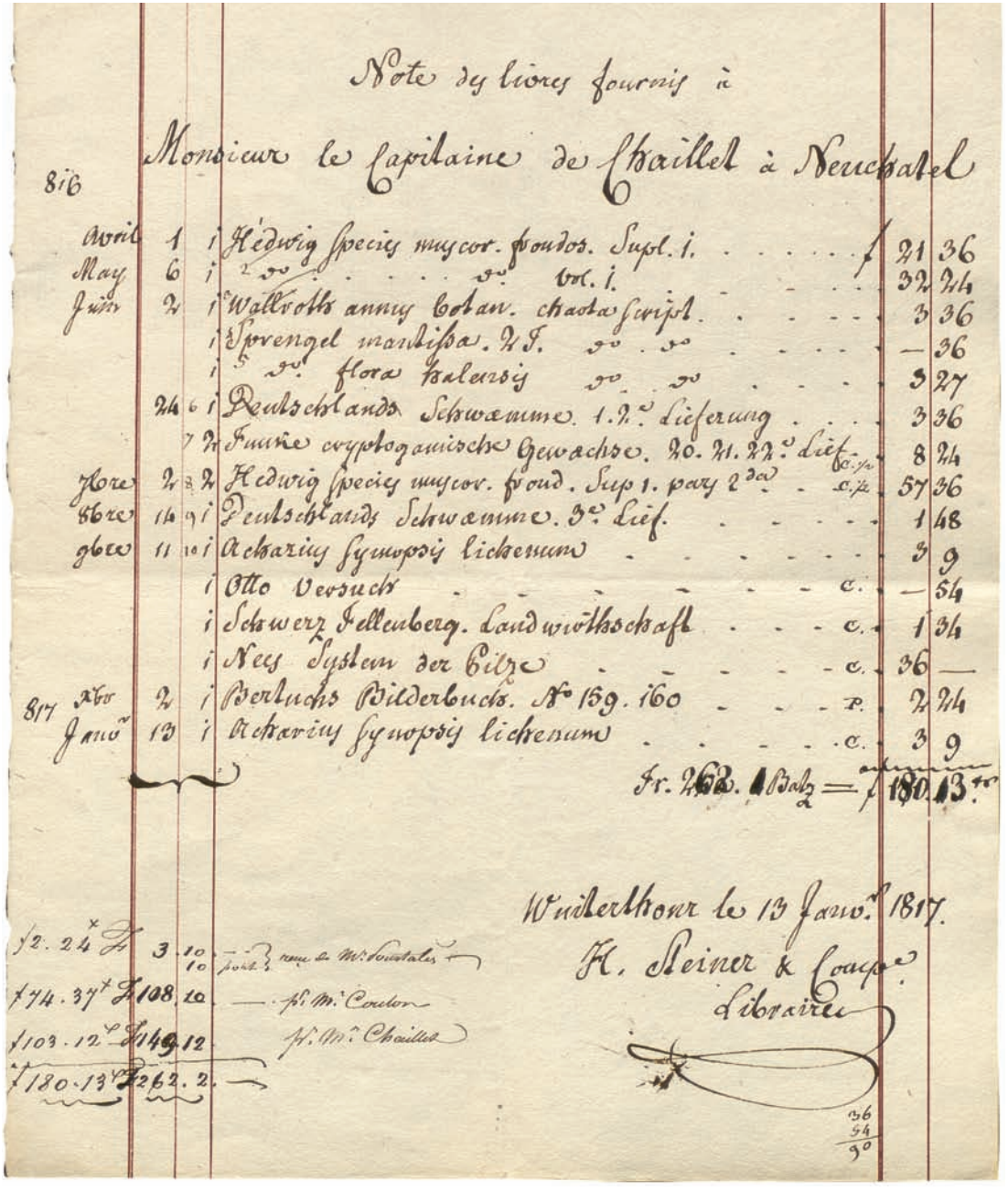
Lettre du mycologue J.-B. Mougeot à J.-F. Chaillet. Cette lettre illustre combien Chaillet écrivait souvent des notes sur les lettres qu'il recevait (ici sur la partie de gauche), y compris la date à laquelle il y répondait (BPUN, JFCH-102-1.47).

Annexe II



Lettre préparée et envoyée par J.-F. Chaillet à C. H. Persoon. Ce dernier répond aux propositions de détermination de J.-F. Chaillet dans les espaces laissés vides à cet effet. Neuchâtel (BPUN, JFCH-102-1.52).

Annexe III



Note des livres fournis à

Monsieur le Capitaine de Chaillet à Neuchatel

816

Avril	1	1	Hedwig species muscor. frondos. Supl. 1.		21	36
May	6	1	2de vol. 1.		32	24
Juin	2	1	Wallroths annuy botan. crucig. Scripl.		3	36
		1	Sprengel manduca. 2 T. 2de		—	36
		1	2de flora halensis 2de		3	27
	24	6	1	Deutschlands Schwæmme. 1.2te Lieferung	3	36
		7	2	Funfe cryptogamische Gewachse. 20. 21. 22te Lief. c.fr.	8	24
Nov	2	8	2	Hedwig species muscor. froud. Sup 1. pars 2da c.fr.	57	36
8bre	14	9	1	Deutschlands Schwæmme. 3te Lief.	1	48
9bre	11	10	1	Acharius Synopsis lichenum	3	9
			1	Otto Versuch c.	—	54
			1	Schwerz Fellenberg. Landwirthschaft c.	1	34
			1	Nees System der Pilze c.	36	—
817 Xbre	2		1	Berluchs Bilderbuchs. N° 159. 160 fr.	2	24
Janv	13		1	Acharius Synopsis lichenum c.	3	9

Fr. 262. 1 Batz = £ 180. 13 xr.

Winterthour le 13 Janv. 1817.

H. Steiner & Compe

Libraires

£ 2. 24 x Fr 3. 10/10 — pour 3 vues de Mr Constables

£ 74. 37 x Fr 108. 20 — p/ Mr Coulon

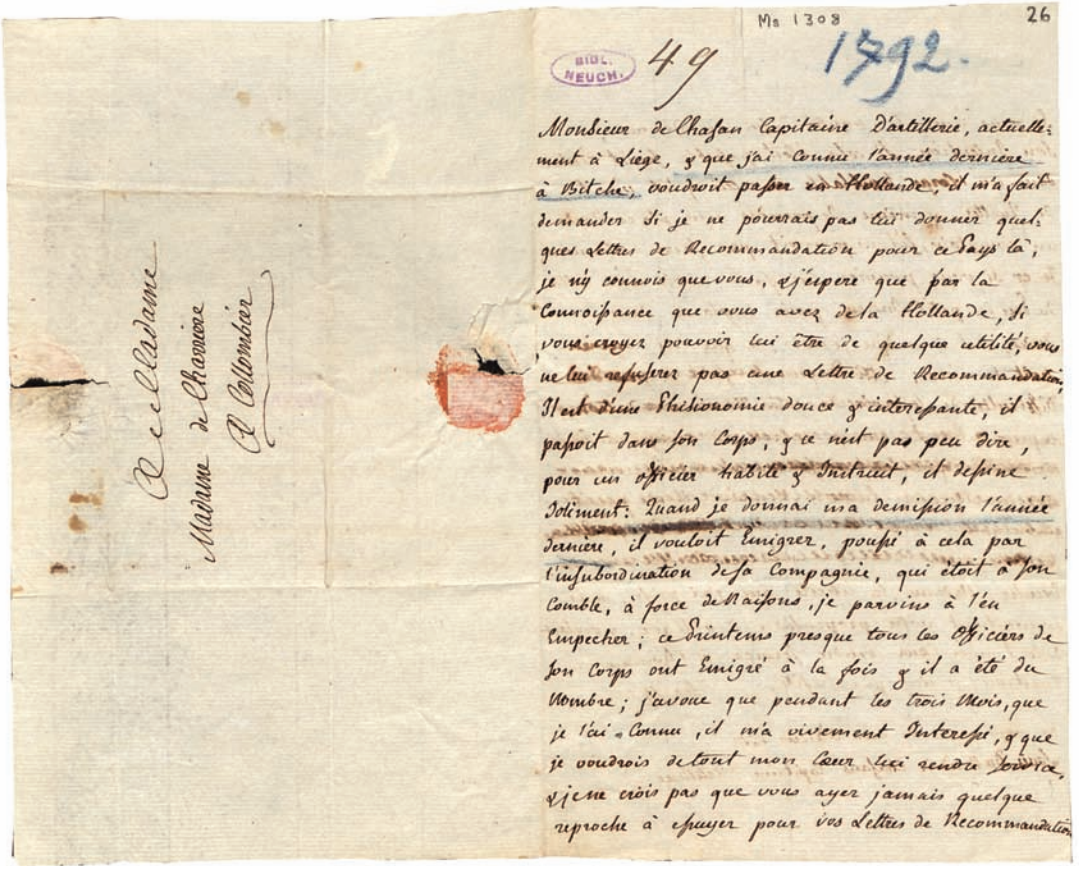
£ 103. 12 x Fr 149. 12 p/ Mr Chaillet

£ 180. 13 x Fr 262. 2.

36
54
90

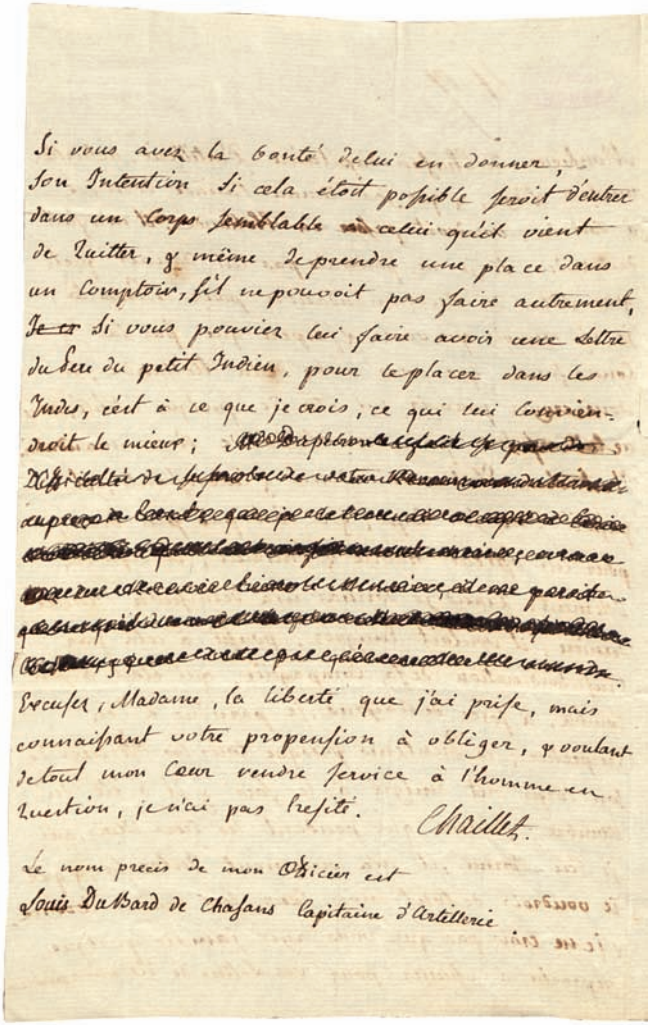
Exemple de liste de livres commandés par Chaillet à Steiner, libraire à Winterthour. Neuchâtel (BPUN, JFCH-102-1.64).

Annexe IV



Lettre de Jean-Frédéric Chaillet à Isabelle de Charrière (1792 ?), exemple de l'écriture de Chaillet à 45 ans. Neuchâtel, Fonds Isabelle de Charrière (BPUN, ICHA-102-2.9).

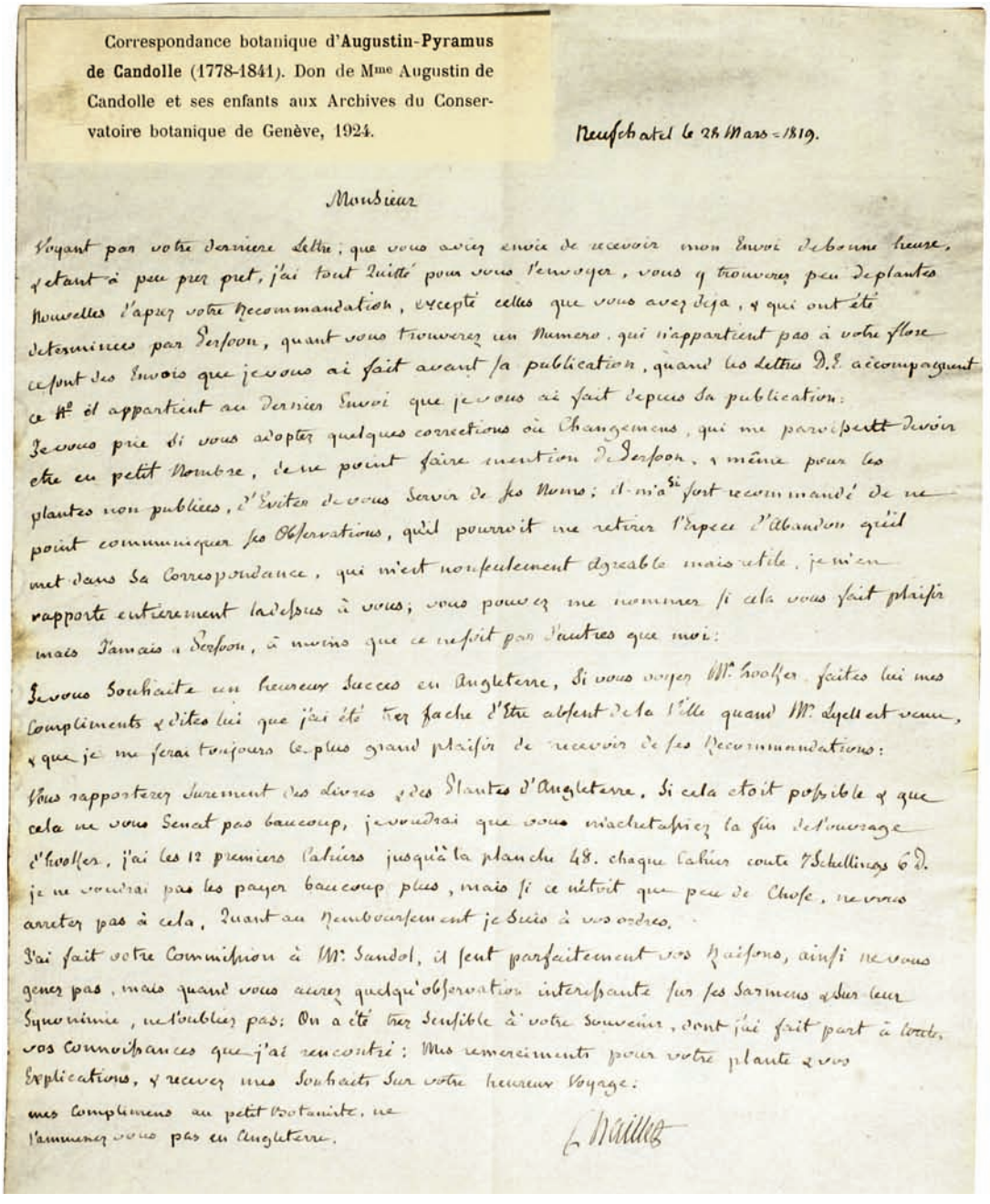
Annexe IV. (Suite).



Si vous avez la bonté d'elui en donner,
son Intention si cela étoit possible seroit d'entrer
dans un Corps semblable à celui qu'il vient
de Quitter, y même de prendre une place dans
un Comptoir, s'il ne pouvoit pas faire autrement,
Je ~~se~~ si vous pouviez lui faire avoir une lettre
de Mr du petit Indien, pour le placer dans les
Indes, c'est à ce que je crois, ce qui lui convien-
droit le mieux ; [illegible]
Excuser, Madame, la liberté que j'ai prise, mais
connaissant votre propension à obliger, y voulant
de tout mon Cœur rendre Service à l'homme en
Question, je n'ai pas hesité. Chaillet.

Le nom precis de mon Officier est
Louis Dubard de Chasans Capitaine d'Artillerie

Annexe V



Correspondance botanique d'**Augustin-Pyramus de Candolle** (1778-1841). Don de Mme Augustin de Candolle et ses enfants aux Archives du Conservatoire botanique de Genève, 1924.

Neufchatel le 28 Mars 1819.

Monsieur

Voyant par votre dernière lettre, que vous aviez envie de recevoir mon Envoi de bonne heure, y étant à peu près prêt, j'ai tout Quitté pour vous l'envoyer, vous y trouverez peu de plantes Nouvelles d'après votre Recommandation, excepté celles que vous avez déja, y qui ont été déterminées par Persoon, quant vous trouverez un Numero, qui n'appartient pas à votre Flore c'sont des Envois que je vous ai fait avant sa publication, quand les Lettres D.E. accompagnent ce Nº il appartient au Dernier Envoi que je vous ai fait depuis sa publication:
Je vous prie si vous adoptez quelques corrections ou Changemens, qui me paroissent devoir etre en petit Nombre, de ne point faire mention de Persoon, y même pour les plantes non publiées, d'Eviter de vous Servir de ses Noms; il m'a si fort recommandé de ne point communiquer ses Observations, qu'il pourroit me retirer l'Espece d'Abandon qu'il met dans sa Correspondance, qui m'est non seulement Agreable mais utile, je m'en rapporte entierement la dessus à vous; vous pouvez me nommer si cela vous fait plaisir mais Jamais à Persoon, à moins que ce ne soit par d'autres que moi:
Je vous Souhaite un heureux Succes en Angleterre, Si vous voyez Mr. Woolfer faites lui mes Compliments y dites lui que j'ai été très fâché d'Etre absent de la Ville quand Mr. Lyell est venu, y que je me ferai toujours le plus grand plaisir de recevoir de ses Recommandations:
Vous rapporterez Surement des livres y des Plantes d'Angleterre, Si cela étoit possible y que cela ne vous Genat pas beaucoup, je voudrai que vous m'achetassiez la fin de l'ouvrage d'Woolfer, j'ai les 12 premiers Cahiers jusqu'à la planche 48. chaque Cahier coute 7 Schellings 6 d. je ne voudrai pas les payer beaucoup plus, mais si ce n'étoit que peu de Chose, ne vous arreter pas à cela, Quant au Remboursement je Suis à vos ordres.
J'ai fait votre Commission à Mr. Sandol, il sent parfaitement vos Raisons, ainsi ne vous genez pas, mais quand vous aurez quelqu'observation interessante sur ses Sarmens y sur leur Synonimie, n'oubliez pas: On a été très Sensible à votre Souvenir, dont j'ai fait part à toutes vos Connoissances que j'ai rencontré: Mes remercimens pour votre plante y vos Explications, y recevez mes Souhaits Sur votre heureux Voyage:
mes Compliments au petit Botaniste, ne l'ammenez vous pas en Angleterre.

L. Maillet

Lettre de J.-F. Chaillet à A.-P. de Candolle, datée de 1819, exemple de l'écriture de Chaillet à l'âge de 72 ans, typique de ses manuscrits, notes et spécimens d'herbier. Archives des Conservatoire et jardin botaniques de la Ville de Genève.

Authentification des cahiers de Jean-Frédéric Chaillet

Mathias Vust[1], Edouard Di Maio[1], Eva Riat[1] & Jason Grant[1*]

[1] Institut de biologie, Université de Neuchâtel, rue Émile Argand 11, CP 158, 2000 Neuchâtel, Suisse.

* Auteur pour correspondance : jason.grant@unine.ch

Vust, M., Di Maio, E., Riat, E. & Grant, J. 2025. Authentification des cahiers de Jean-Frédéric Chaillet. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* XV : 133-273.

Résumé

Un fonds d'environ 80 cahiers a été découvert en 2010 dans l'herbier de Neuchâtel (NE). Ni signés, ni datés, pour la plupart, ils se composent principalement de listes de noms de plantes et de champignons. Une recherche de l'auteur présumé a fait naître l'hypothèse qu'il s'agirait de Jean-Frédéric Chaillet, un botaniste neuchâtelois du tournant des XVIIIe et XIXe siècles, méconnu aujourd'hui pour n'avoir rien publié. Une comparaison avec des documents datés et signés de sa main a permis l'authentification de 76 de ces cahiers. Chacun fait l'objet d'une description précise quant au fond et à la forme. Parfois simple feuille pliée en deux, parfois registres de plusieurs centaines de pages, la plupart se présentent comme des cahiers d'un format 220 x 180 mm d'une quarantaine de pages. Une datation approximative est proposée pour chaque cahier, en fonction des références botaniques citées à l'intérieur et par comparaison des écritures avec des documents datés du même auteur. En effet, la réalisation de ces cahiers s'étendant de 1787 à presque 1839, date de la mort de Chaillet, l'écriture a fortement évolué avec le temps. Ce long travail descriptif prépare l'interprétation des différents usages de ces cahiers et de la méthode de travail de Chaillet.

Mots-clés

Cahiers manuscrits, épigraphie, histoire matérielle, papiers, reliure, Neuchâtel, Suisse, XVIIIe siècle, XIXe siècle.

Abstract

A collection of around 80 notebooks was discovered in 2010 in the herbarium in Neuchâtel (NE). Most of them were neither signed nor dated, and consist mostly of lists of names of plants and fungi. A search for the presumed author led to the hypothesis that it was Jean-Frédéric Chaillet, a botanist from Neuchâtel at the turn of the 18th and 19th centuries, who is little known today because he never published anything. A comparison with documents dated and signed by him has enabled 76 of these notebooks to be authenticated. Here, they are described in terms of their form and content. Sometimes simple sheets folded in two, sometimes registers of several hundred pages, most of them appear as notebooks measuring 220 x 180 mm and containing around forty pages. An approximate date is suggested for each notebook, based on the botanical references cited and a comparison of the handwriting with dated documents by the same author. As these notebooks were produced between 1787 and almost 1839, when Chaillet died, the handwriting changed considerably over time. This lengthy descriptive work paves the way for interpreting the different uses of these notebooks and Chaillet's working method.

Keywords

Binding, epigraphy, manuscript notebooks, material history, Neuchâtel, paper, Switzerland, 18th century, 19th century.

Zusammenfassung

Im Jahr 2010 wurde im Herbarium von Neuchâtel (NEU) ein Bestand von etwa 80 "Heften" entdeckt. Meist weder unterschrieben noch datiert, bestanden sie hauptsächlich aus Listen mit Pflanzen- und Pilzennamen. Eine Suche nach dem mutmaßlichen Autor führte zu der Hypothese, dass es sich um Jean-Frédéric Chaillet handelte, einen Neuenburger Botaniker an der Wende vom 18. zum 19. Jahrhundert, der heute verkannt wird, weil er nichts veröffentlicht hat. Ein Vergleich mit datierten und von seiner Hand unterschriebenen Dokumenten ermöglichte die Authentifizierung von 76 dieser Hefte. Sie werden sowohl in ihrer Form als auch in ihrem Inhalt beschrieben. Manchmal ein einzelnes, in der Mitte gefaltetes Blatt, manchmal Register mit mehreren hundert Seiten, die meisten präsentieren sich als Hefte im Format 220 x 180 mm mit etwa 40 Seiten. Für jedes Heft wird eine ungefähre Datierung vorgeschlagen, die sich auf die zitierten botanischen Referenzen und den Vergleich der Handschriften mit datierten Dokumenten desselben Autors stützt. Da die Erstellung dieser Hefte von 1787 bis fast 1839, dem Tod von Chaillet, dauerte, hat sich die Handschrift im Laufe der Zeit stark verändert. Diese lange beschreibende Arbeit bereitet die Interpretation der verschiedenen Verwendungszwecke dieser Hefte und der Arbeitsmethode Chaillets vor.

Stichwörter

Buchbinderei, Epigraphik, Handgeschriebene Hefte, materielle Geschichte, Neuchâtel, Papiere, Schweiz, 18. Jahrhundert, 19.

Des cahiers mystérieux

Lorsque Jason Grant reprend la charge de conservateur de l'herbier de Neuchâtel en 2008, il succède à deux conservateurs, Daniel Job, chargé des cryptogames, et François Felber, responsable des phanérogames. Poursuivant le classement des collections, il découvre dans un coin de l'herbier des cartons remplis de vieux manuscrits. Il s'agit de livres dans lesquels des échantillons ont été collés, de cahiers remplis de noms de plantes ou de véritables registres aux textes incompréhensibles (fig. 1). Ces objets hybrides, clairement en lien avec la botanique, ne sont pourtant ni des livres imprimés ni des parts d'herbier. Inadéquats pour un classement dans une bibliothèque, ils ne le sont pas plus dans un herbier. C'est sans doute pourquoi ils sont restés ainsi, oubliés durant des décennies. Cet article traitera des cahiers ; les livres herbiers feront l'objet du suivant (Vust *et al*., 2025b).

Description du fonds

Les 80 « cahiers » manuscrits comprennent de 4 à 547 pages, pour un total représentant près de 9000 pages ! Le format le plus fréquent est celui de cahiers d'environ 220 x 180 mm et d'une quarantaine de pages, mais il peut varier entre la page de cahier pliée en deux pour y inscrire des listes d'espèces jusqu'à de véritables registres de 340 x 220 mm comptant plus de 450 pages. Non signés, leur(s) auteur(s) n'est (ne sont) donc pas connu(s). La plupart n'ont pas de titre ou alors illisible, voire effacé, sur la couverture ou le dos du registre. Seuls dix d'entre eux comportent une date, 1787, 1790, 1808, 1816, 1818 et 1819. Il ne s'agit ni de correspondance ni de journal intime. Ce ne sont pas des brouillons littéraires, mais pour la plupart des listes de noms de plantes ou de champignons !

Comment coter ces cahiers ?

Même si le contenu rapproche indéniablement ces cahiers des herbiers, ils n'y ont pas leur place. Considérant leur aspect manuscrit, ils ont été proposés au Service des archives privées et des manuscrits de la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel (BPUN). Or, tout manuscrit qui entre à la BPUN est coté, ce qui signifie non seulement l'attribution d'une cote, mais également la documentation de l'auteur, de la date, du format et du sujet (Béguelin, 2016). Autant d'éléments extrêmement fragmentaires dans le cas de ces cahiers. D'où la nécessité d'élucider le mystère de l'origine et de l'utilisation de ces cahiers avant leur cotation définitive à la BPUN, afin de réunir les manuscrits comportant une même écriture ou les cahiers traitant d'un même sujet.

Buts

Les buts de cet article sont donc de décrire les cahiers comme objet, par leur format, leur nombre de pages et leur reliure ; d'énumérer leur contenu sommairement ; d'analyser l'écriture et le graphisme ; d'authentifier l'auteur ; de dater leur rédaction, aussi précisément que possible ; tout ceci afin de préparer au mieux la cotation de la BPUN. Il s'agit d'une première étape, visant l'authentification et la datation de ces manuscrits. La compréhension et l'exploitation des contenus de ces manuscrits font l'objet d'un autre article (Vust *et al*., 2025c).

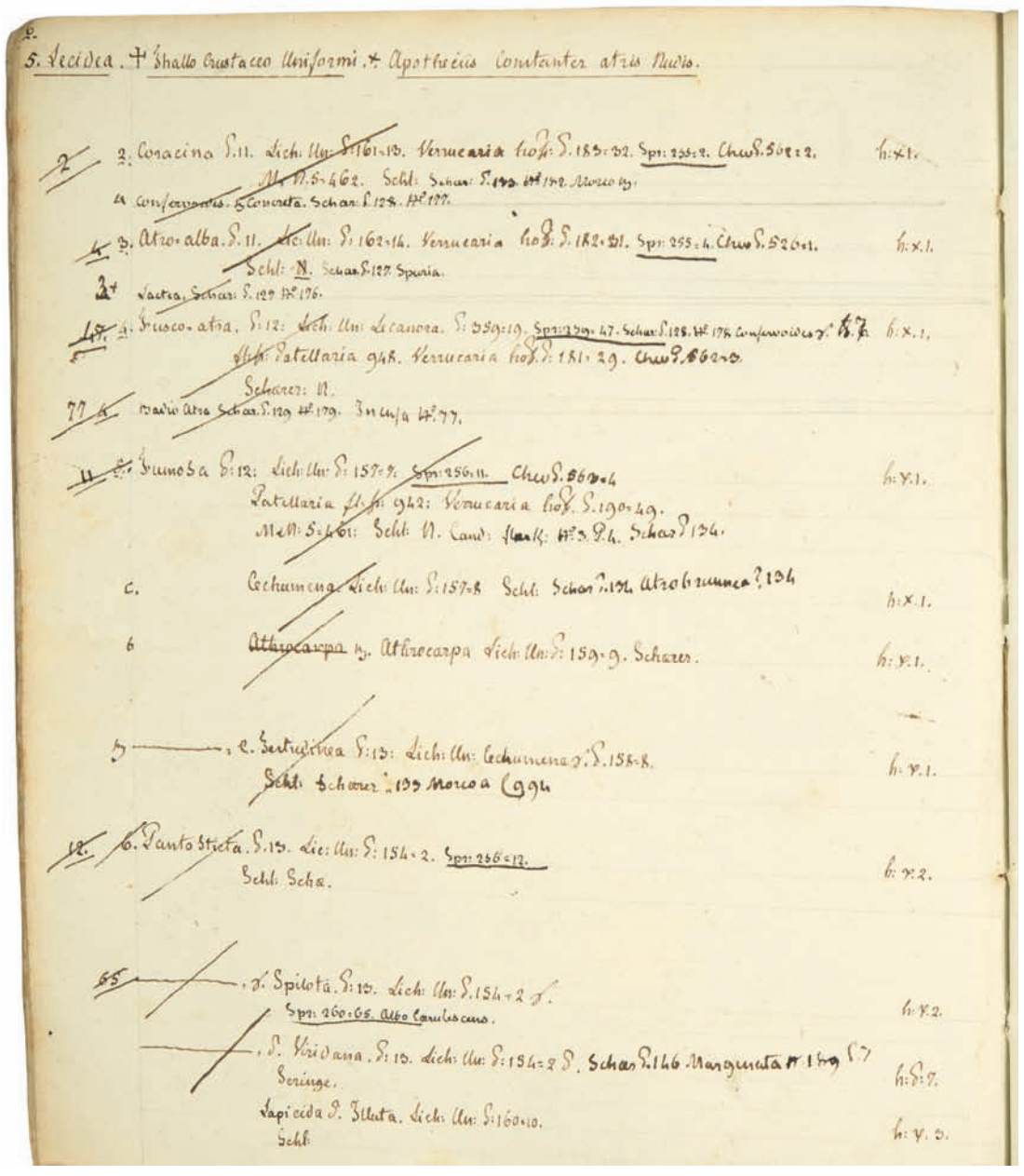


Figure 1. Exemple d'un des mystérieux cahiers, comportant des noms de lichens et du texte en latin, avec plusieurs écritures, des éléments tracés et certaines lettres indéfinies. BPUN, JFCH-106-3.4.

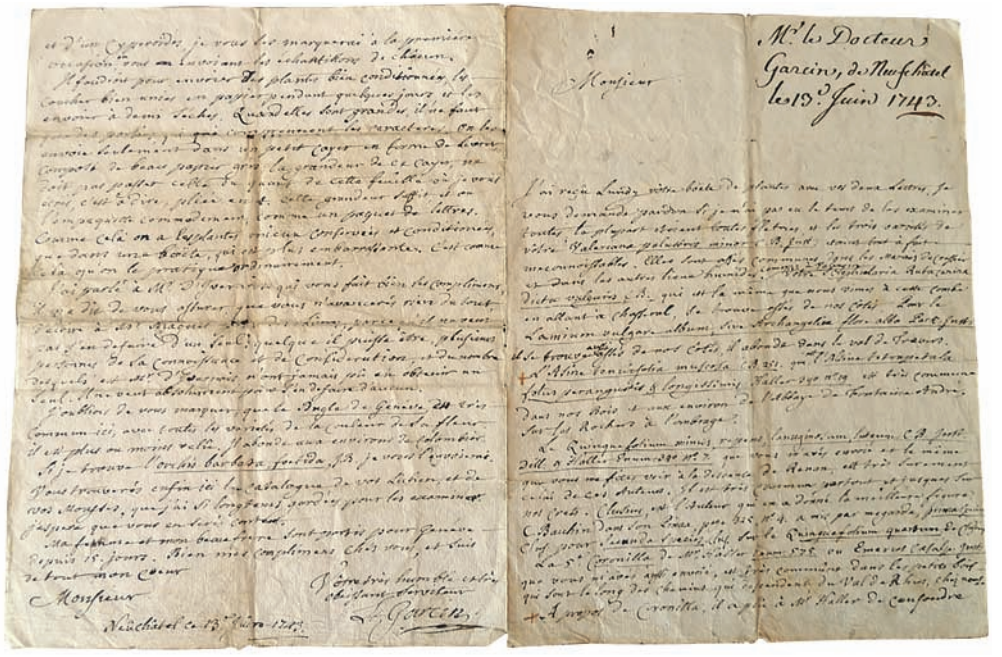


Figure 2. Lettre de Laurent Garcin à Abraham Gagnebin du 13 juin 1743. Il n'a pas été possible de retrouver le lieu de conservation de cette archive [ni État de Neuchâtel, ni BPUN, ni archives de Porrentruy].

Hypothèses

Lorsque Jason Grant montra ces cahiers à l'historienne Rossella Baldi, cette dernière attribua l'écriture à la fin du XVIII[e] siècle, confirmant l'unité du fonds autour des quelques dates retrouvées. En admettant que ces manuscrits soient issus d'un acteur local, les botanistes neuchâtelois de cette époque se comptent sur les doigts d'une seule main ! Laurent Garcin (1683-1752), Jean-Antoine d'Ivernois (1703-1765), Abraham Gagnebin (1707-1800), Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) et Jean-Frédéric Chaillet (1747-1839) (TRIBOLET, 1907-1908).

Plusieurs lettres de Garcin à Gagnebin sont conservées, permettant d'exclure l'hypothèse que Garcin soit l'auteur des mystérieux cahiers ; l'écriture est très différente (fig. 2). D'Ivernois a laissé un catalogue manuscrit des plantes de Neuchâtel et Valangin, dont l'écriture diffère clairement de celles des cahiers (fig. 3). La correspondance de Gagnebin avec Albert de Haller est disponible sur hallernet.org, montrant une écriture très différente (fig. 4). Le « Plantes Herborisées avec M. Neuhaus » constitue un manuscrit idéal de Rousseau évoquant la botanique et citant des noms latins de plantes (fig. 5), sans que l'écriture ne corresponde pour autant. Une lettre d'Albert de Haller (fils) du 10 février 1795 à Jean-Frédéric Chaillet permet également d'exclure ce botaniste (BPUN, Ms 1697). La seule hypothèse restante est que Jean-Frédéric Chaillet soit l'auteur

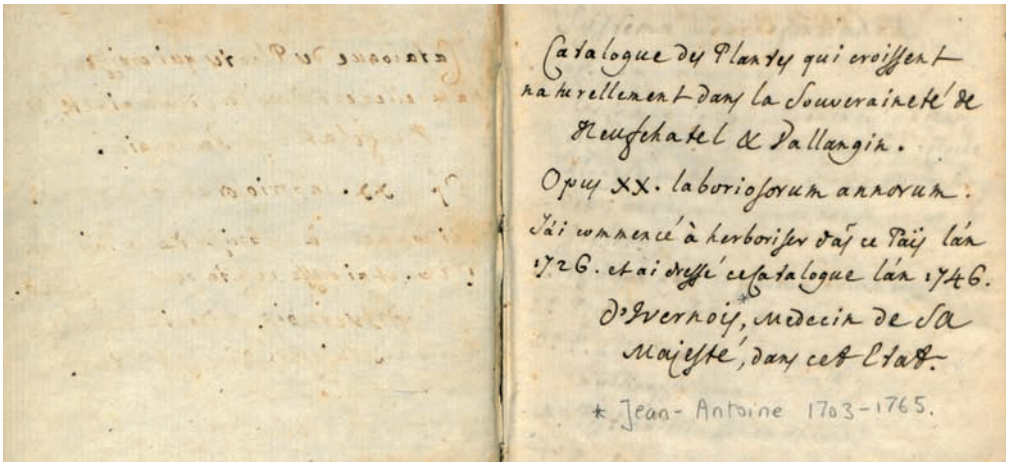
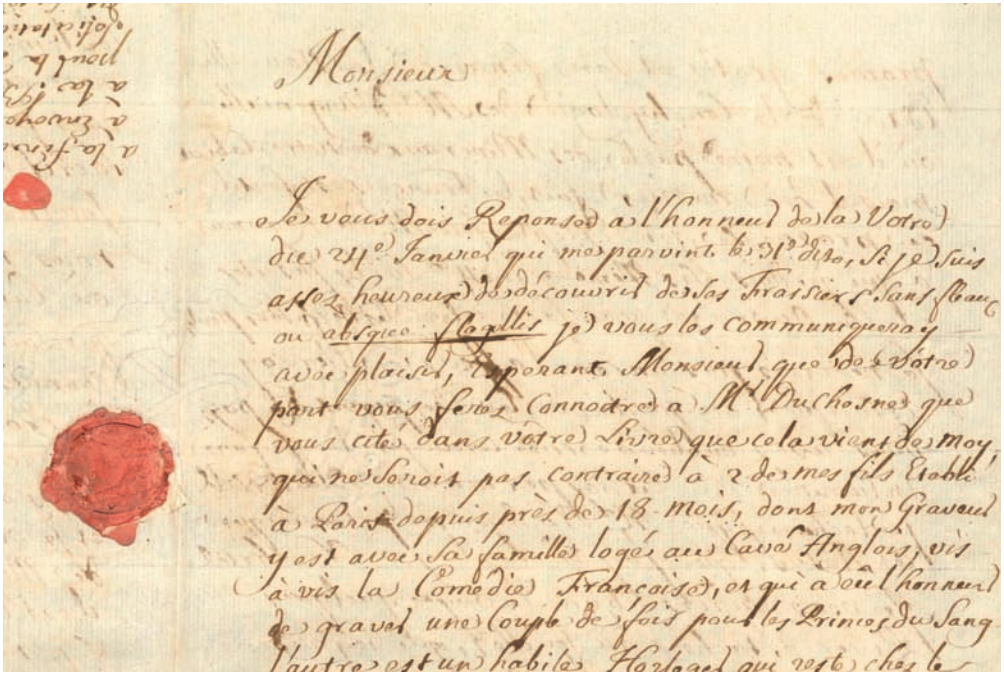

Catalogue des Plantes qui croissent naturellement dans la Souveraineté de Neufchatel & Vallangin.
Opus XX. laborioſorum annorum.
J'ai commencé à herboriſer dès ce Pâq. lan 1726. et ai dreſſé ce catalogue lan 1746.
d'Ivernois, Medecin de Sa Majeſté, dans cet Etat.
* Jean-Antoine 1703-1765.

Figure 3. Première page du *Catalogue des plantes qui croissent naturellement dans la souveraineté de Neufchatel & Vallangin* dressé par Jean-Antoine d'Ivernois en 1746. Neuchâtel. BPUN, MsA 147.


Monsieur

Je vous dois Reponse à l'honneur de la Votre dte 21e Janvier qui me parvint. le 31e dito, Je suis assez heureux de découvrir des Fraisiers sans feuilles au Abrigeo Gallis je vous les communiquerai avec plaisir, Cependant Monsieur que de votre part vous serez connoitre à Mr Duchesne que vous citez dans votre Livre que cela vient de moy, que ne sachant pas contraire à ce des mes fils Etablé à Paris depuis près de 18 mois, dans mon Gravenl y est avec sa famille logé aux Cafés Anglois, vis à vis la Comedie Françaises, et qui a eu l'honneur de graver une Couple de fois pour les Princes du Sang l'autre est un habile Horloger qui reste chez le

Figure 4. Abraham Gagnebin à Albert de Haller, avril 1769, Editions- und Forschungsplattform hallerNet, https://hallernet.org/data/letter/02293, consulté le 03.01.2022.

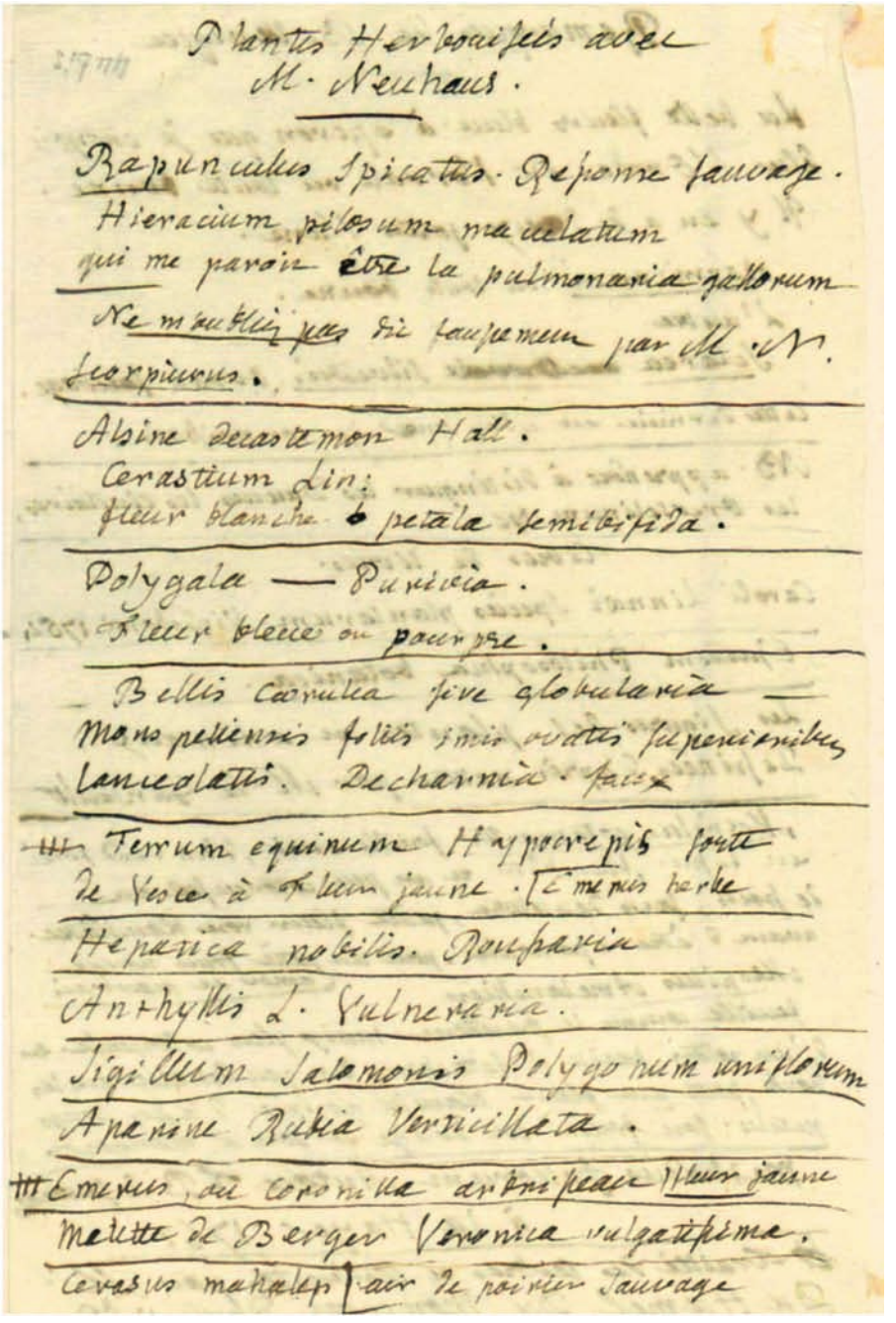


Figure 5. « Plantes Herborisées avec M. Neuhaus », manuscrit de la main de Jean-Jacques Rousseau, environ 1765. BPUN, MsR 21, fol. 44 bis.

de ces cahiers. Or, cette hypothèse est confortée par Candolle (1839) qui, dans la nécrologie qu'il consacre à Chaillet, mentionne qu'« *il s'était fait à son usage une foule de registres divers de toutes les plantes décrites dans les livres qu'il possédait ; et, grâce à leur lecture patiente et attentive, aux secours que ces registres lui prêtaient, et surtout à l'observation minutieuse des moindres plantes, il parvenait, malgré son isolement, à découvrir le plus souvent leur classe, leur nom et leur synonymie* ».

Élaboration de l'authentification

Recherche de références

L'*Auxilium ad botanicorum graphicem* (Burdet, 1979) permet d'obtenir une référence de l'écriture de Jean-Frédéric Chaillet (fig. 6). Un cahier anonyme rassemblant les «*Étiquettes autographes des botanistes européens et étrangers avec lesquels j'ai été plus ou moins en relation*» (fig. 7) en apporte une autre (Vust *et al.*, 2023). Un fonds important de correspondances de Jean-Frédéric Chaillet existe à la BPUN, mais ce ne sont que les lettres reçues (Grant & Vust, 2025). En revanche, une lettre de Jean-Frédéric Chaillet à Jean Gaudin, datée du 17 novembre 1826, existe dans l'herbier Gaudin (fig. 8) et plusieurs lettres de Chaillet à Candolle sont conservées dans la correspondance de Candolle à la bibliothèque des Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève (fig. 9). Certains manuscrits de Chaillet étaient aussi conservés parmi les livres de sa bibliothèque, à la BPUN. La retranscription par Chaillet en 1791 du Catalogue d'Ivernois, dont la première page est signée et datée en est le meilleur exemple (fig. 10). L'index synonymique des noms de l'*Historia stirpium* de Haller (1768) avec ceux de Linné, réalisé en 1790, non signé, mais attribué à Chaillet lors du legs de sa bibliothèque à la BPUN juste après sa mort (fig. 11) peut être comparé au premier. Enfin, plusieurs ouvrages de la bibliothèque botanique de Chaillet sont annotés de sa main (Vust *et al*., 2025a). Une autre source de références potentielles est l'herbier de Chaillet qui comporte de nombreuses étiquettes, mais rares sont celles qui sont datées ou signées (fig. 12) (Di Maio & Vust, 2025).

Authentification et datation

Caractérisation de l'écriture de J.-F. Chaillet

Les missives de Chaillet montrent une écriture fine et régulière, comportant plusieurs lettres bien reconnaissables : le G a une graphie particulière, tout comme le T, très proche du F ; le p prend souvent l'apparence d'un delta ; le x perd souvent sa quatrième jambe. Le s est écrit de plusieurs manières, soit ressemblant à un f, comme dans Persoon, soit comme actuellement, en fin de mot dans *bryoides* ou *patens*. Le double f est très particulier et la manière d'écrire n° est bien reconnaissable (fig. 9 à 11, voir aussi les annexes). Le L. pour signifier que l'auteur du nom de plante est Linné est quasi calligraphié, se terminant parfois au-delà du point. De même, le C. pour abréger Candolle présente souvent cette même caractéristique de descendre sous la ligne de base et au-delà du point. Les chiffres sont en minuscules et le 9 notamment se termine sous la ligne de base. Le 1 de la pagination est aussi très typique, ressemblant à un s minuscule ; cette graphie n'est toutefois pas uniforme, le chiffre 1 étant écrit comme aujourd'hui dans les nombres à plusieurs chiffres.

CHAILLET, Jean Frédéric de

né le 9 août 1747 à Neuchâtel
mort le 29 avril 1839 à Neuchâtel, Suisse

Capitaine dans divers régiments suisses au service de la France, il a récolté des plantes en Corse, en France et en Suisse. Correspondant de Persoon, Fries, Candolle, etc.
Herbier: G, G-DC, NEU.

Heur, que ces Collections imparfaites, je me recommande
vous faire votre possible pour me la Completter, vous devrier
engager quelqu'un a publier une table des Matieres de ce
complet, y ne pas imiter les Allemands, car voila Nauer
y. Volume, dans on publier la table, il en recommence
de Collectanea qui ne vaudra pas mieux que l'autre.
Quant vous aurez du temps de reste, y rien dans vos
dos diverses bins que je vous ai demandé, mais avec
grand service: Nous étions ci devant Compatriotes,
je vous salue avec humilité Chaillet. a

Tragopogon Porrifolium — 2.
——— Crocifolium — 3.
Arnopogon Dalechampii — 1.
——— Asperum — 1.
Scorzonera Graminifolia ? — 2.
Souchus Sicroides ——— 1
——, Species Nova ——— 1.
Lactuca tenerrima ——— 2
Apargia Crispa ——— 1
b

Hieracium bulbosum — 3
——— Anguitifolium - 3
——— Paratile ? — 1.
———, Cryophorum tote de Buch 2
———, ———, Bayonne — 2
———, Intybaceum ? — 1
———, Cerinthoides ? — 1
Crepis Albida — 2
Andryala Integrifolia
———, Sinuata, Runcinata
Hedypnois Monspeliensis — 1.

vous ai envoyé precedemment doit etre une plante Diferente.
Croyez moi tout à vous
Chaillet
Neufchatel le 27 9bre 1803. c

Figure 6. Double page consacrée à Jean-Frédéric Chaillet dans l'*Auxilium ad botanicorum graphicem* (Burdet, 1979).

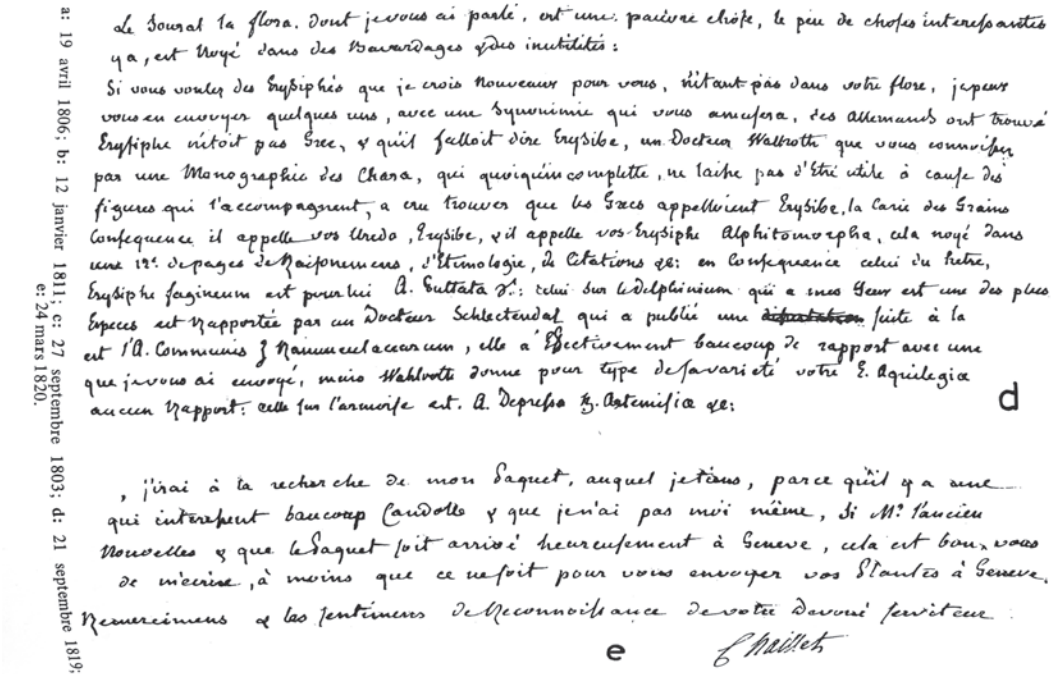


Figure 6. (Suite).

Authentification des cahiers

La comparaison des écritures des cahiers avec les références obtenues montre de fortes ressemblances avec l'écriture de Jean-Frédéric Chaillet. Les caractéristiques de son écriture se retrouvent facilement et sur chaque page (voir annexes). Toutefois, les preuves se déduisent souvent de proche en proche, toutes les caractéristiques ne se trouvant pas sur toutes les références.

Les documents de référence sont en partie issus de correspondances et l'écriture y est visiblement plus cursive que dans les cahiers, où l'auteur a souvent pris grand soin d'écrire proprement et lisiblement. Les lettres y sont rondes, les majuscules ont des arabesques, donnant à certains des cahiers une touche de calligraphie que n'ont pas les correspondances, si ce n'est peut-être dans l'écriture de l'adresse des correspondants.

L'écriture évolue visiblement au cours de la vie de Chaillet et cela se voit davantage dans les cahiers que dans la correspondance, pour laquelle il y a peu de témoins de la fin de sa vie. Plusieurs cahiers montrent même trois écritures correspondant à trois périodes de sa vie, attestant, à travers les mêmes caractéristiques de l'écriture, l'unicité de l'auteur et témoignant de l'influence de l'âge et de la diminution de la vue sur la manière d'écrire.

Des constantes graphiques se retrouvent également dans les cahiers, ainsi la manière de tracer une ligne au crayon avant d'écrire ou la pagination dans les angles externes, qui ne

AUTHENTIFICATION DES CAHIERS DE JEAN-FRÉDÉRIC CHAILLET

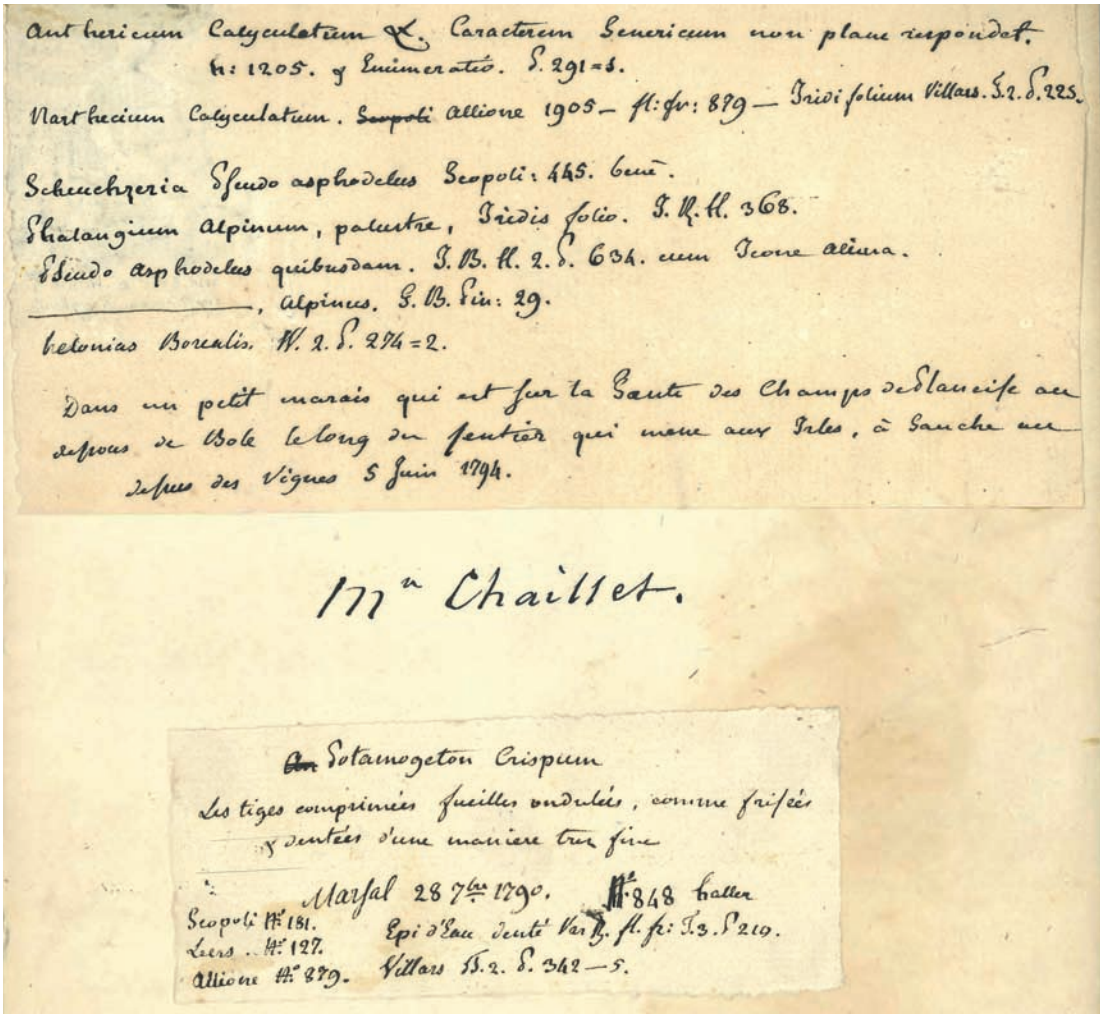
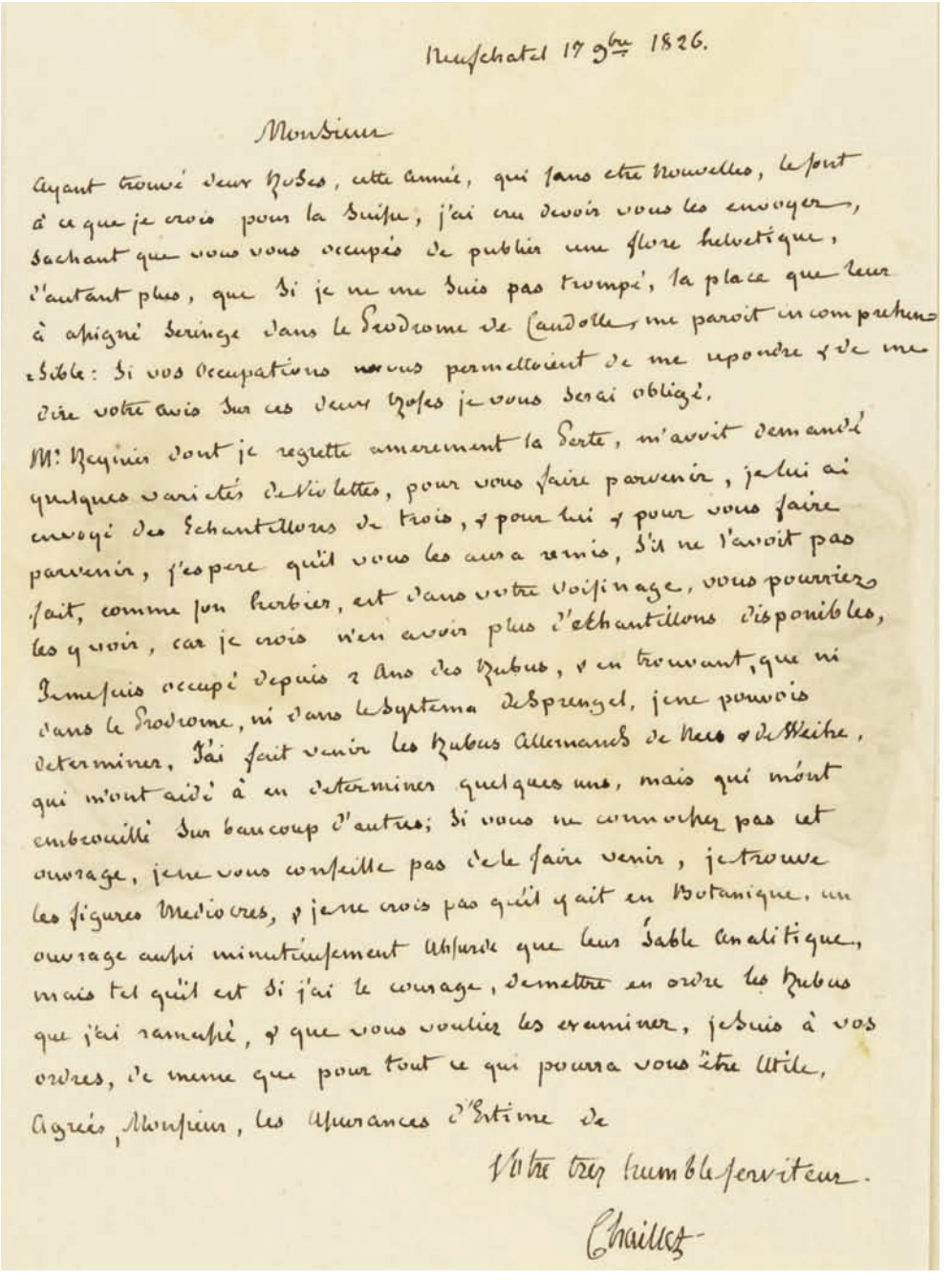

Anthericum Calyculatum L. Caracterem Genericum non plane respondet.
h: 1205. g Enumeratio. S. 291=8.
Narthecium Calyculatum. Scopoli allione 1905 — fl: fr: 879 — Tridi folium Villars. T.2. S.225.
Schenchzeria Pseudo asphodelus Scopoli: 445. bene.
Phalangium Alpinum, palustre, Tridis folio. J. H. H. 368.
Pseudo asphodelus quibusdam. J. B. H. 2. S. 634. cum Icone alina.
———, Alpinus. J. B. Pin: 29.
Helonias Borealis. W. 2. S. 274=2.
Dans un petit marais qui est sur la Sante des Champs de Blanche au
dessous de Bole le long du sentier qui mene aux Isles, à Gauche au
dessus des Vignes 5 Juin 1794.
177a Chaillet.
Potamogeton Crispum
Les tiges comprimées feuilles ondulées, comme frisées
& dentées d'une maniere tres fine
Marsal 28 7bre 1790. H.848 Haller
Scopoli H.181. Epi d'Eau dentè Var. fl. fr: T.3. S.219.
Lees. H.127.
Allione H.879. Villars T.2. S. 342—5.

Figure 7. Étiquette autographe de Jean-Frédéric Chaillet tirée des « *Étiquettes autographes des botanistes européens et étrangers avec lesquels j'ai été plus ou moins en relation* ». BPUN, JFCH-106-6.2, attribué à C.-H. Godet, sans date.

se retrouvent pas dans la correspondance. Dès le premier cahier, Chaillet met en place une systématique graphique, chaque information ayant une place fixe, notamment dans des colonnes, permettant de rendre le tout aisément consultable et reconnaissable. C'est du graphisme manuscrit, incluant même des nuances typographiques avec les tailles différenciées des caractères, selon les types de texte ou selon la hiérarchie. Une autre constante est l'utilisation de décalages, à l'exemple des noms d'espèces vis-à-vis du nom de genre, qui n'est alors pas répété. Le soulignage est également

143



Neufchatel 17 9bre 1826.

Monsieur

Ayant trouvé deux Rubus, cette année, qui sans être nouveaux, le sont à ce que je crois pour la Suisse, j'ai cru devoir vous les envoyer, sachant que vous vous occupés de publier une flore helvetique, d'autant plus, que si je ne me suis pas trompé, la place que leur à assigné Seringe dans le Prodrome de Candolle, me paroit incompréhensible: Si vos occupations vous permettoient de me répondre et de me dire votre avis sur ces deux Rubus je vous serai obligé.

Mr Reguin dont je regrette amerement la perte, m'avoit demandé quelques variétés de Violettes, pour vous faire parvenir, je lui ai envoyé des Echantillons de trois, et pour lui et pour vous faire parvenir, j'espere qu'il vous les aura remis, s'il ne l'avoit pas fait, comme son herbier, est dans votre voisinage, vous pourriez les y voir, car je crois n'en avoir plus d'echantillons disponibles,

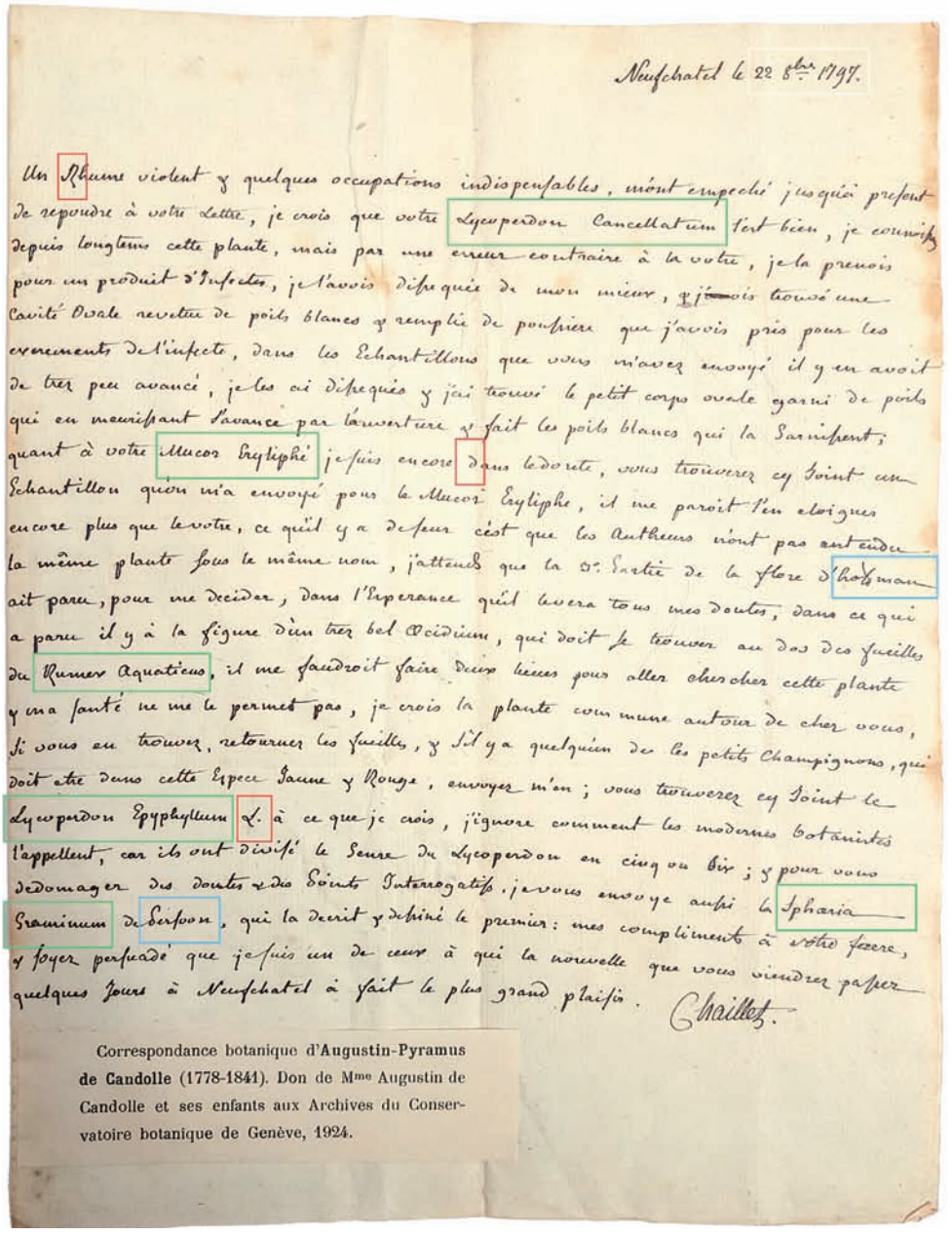
Je me suis occupé depuis 2 ans des Rubus, et en trouvant, que ni dans le Prodrome, ni dans le Systema de Sprengel, je ne pouvois déterminer, j'ai fait venir les Rubus Allemands de Nees et de Weihe, qui m'ont aidé à en déterminer quelques uns, mais qui m'ont embrouillé sur beaucoup d'autres; Si vous ne connoissez pas cet ouvrage, je ne vous conseille pas de le faire venir, je trouve les figures Mediocres, et je ne crois pas qu'il y ait en Botanique, un ouvrage aussi minutieusement absurde que leur Sable analitique, mais tel qu'il est si j'ai le courage, de mettre en ordre les Rubus que j'ai ramassé, et que vous voulez les examiner, je suis à vos ordres, de même que pour tout ce qui pourra vous être utile,

Agréés, Monsieur, les Assurances d'Estime de

Votre très humble serviteur.

Chaillet

Figure 8. Lettre de J.-F. Chaillet à J. Gaudin, datée du 17 novembre 1826. Lausanne, Muséum cantonal des sciences naturelles, département de botanique.

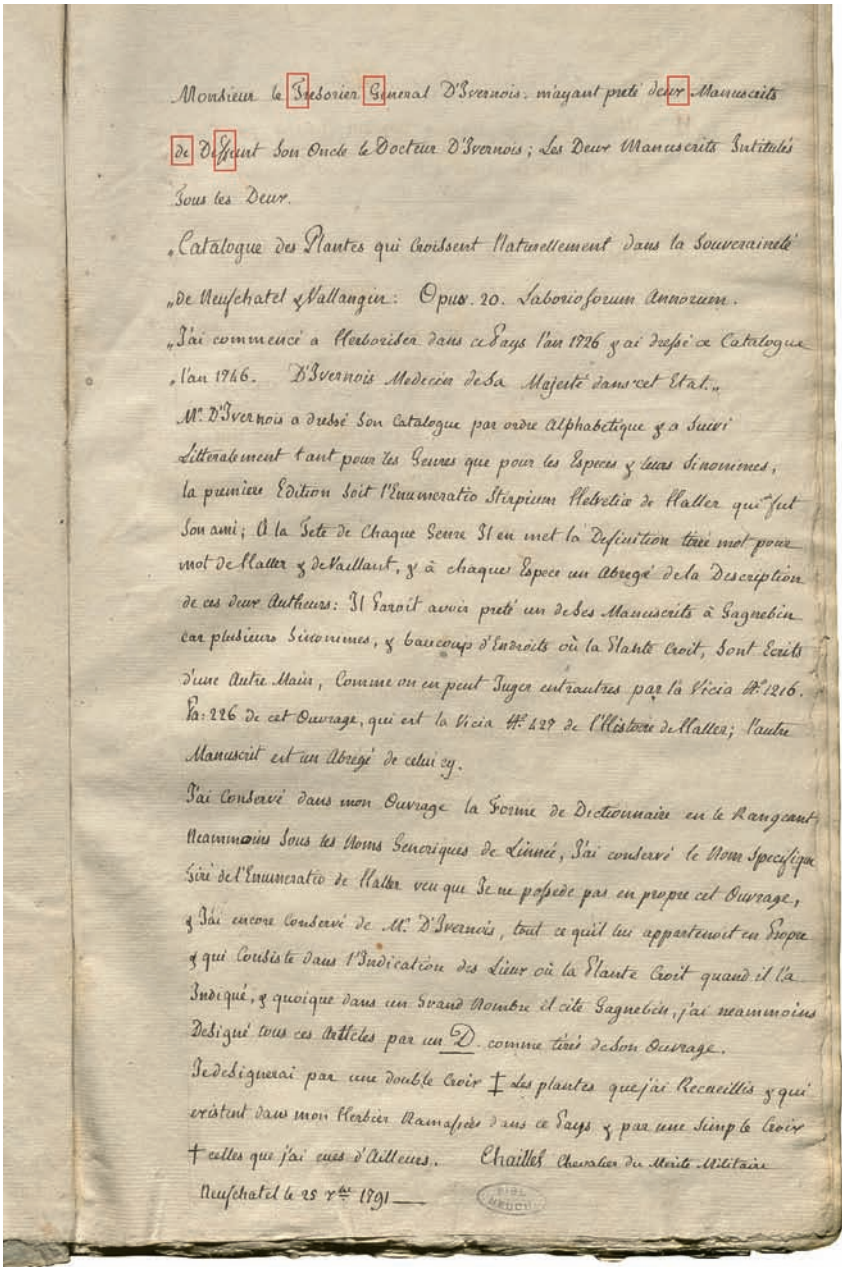


Neufchatel le 22 8bre 1797.

Un Rhume violent y quelques occupations indispensables, m'ont empeché jusqu'ici present de repondre à votre Lettre, je crois que votre Lycopersdon Cancellatum tient bien, je connois depuis longtems cette plante, mais par une erreur contraire à la votre, je la prenois pour un produit d'Insectes, je l'avois disequée de mon mieux, y j'avois trouvé une Cavité Ovale revetue de poils blancs y remplie de poussiere que j'avois pris pour les excrements de l'insecte, dans les Echantillons que vous m'avez envoyé il y en avoit de tres peu avancé, je les ai disequés y j'ai trouvé le petit corps ovale garni de poils qui en meurissant l'avance par l'aventure y fait les poils blancs qui la Saupoudrent; quant à votre Mucor Erythrè je suis encore dans le doute, vous trouverez ey joint un Echantillon qu'on m'a envoyé pour le Mucor Erythrè, il me paroit l'en eloigner encore plus que le votre, ce qu'il y a de seur c'est que les Auteurs n'ont pas entendu la même plante sous le même nom, j'attends que la 2e Partie de la Flore d'Hoffman ait paru, pour me decider, dans l'Esperance qu'il levera tous mes doutes, dans ce qui a paru il y a la figure d'un tres bel Acidium, qui doit se trouver au dos des feuilles du Rumex Aquaticus, il me faudroit faire deux lieues pour aller chercher cette plante y ma santé ne me le permet pas, je crois la plante commune autour de chez vous, si vous en trouvez, retournez les feuilles, y s'il y a quelqu'un de ces petits Champignons, qui doit etre dans cette Espece Jaune y Rouge, envoyez m'en; vous trouverez ey joint le Lycoperdon Epiphyllum L. à ce que je crois, j'ignore comment les modernes Botanistes l'appellent, car ils ont divisé le Genre du Lycoperdon en cinq ou six; y pour vous dedomager des doutes y des Soins Interrogatifs, je vous envoye aussi la Sphaeria Graminum de Persoon, qui la decrit y dessiné le premier: mes complimens à votre frere, y soyez persuadé que je suis un de ceux à qui la nouvelle que vous viendrez passer quelques jours à Neufchatel à fait le plus grand plaisir. Chaillet.

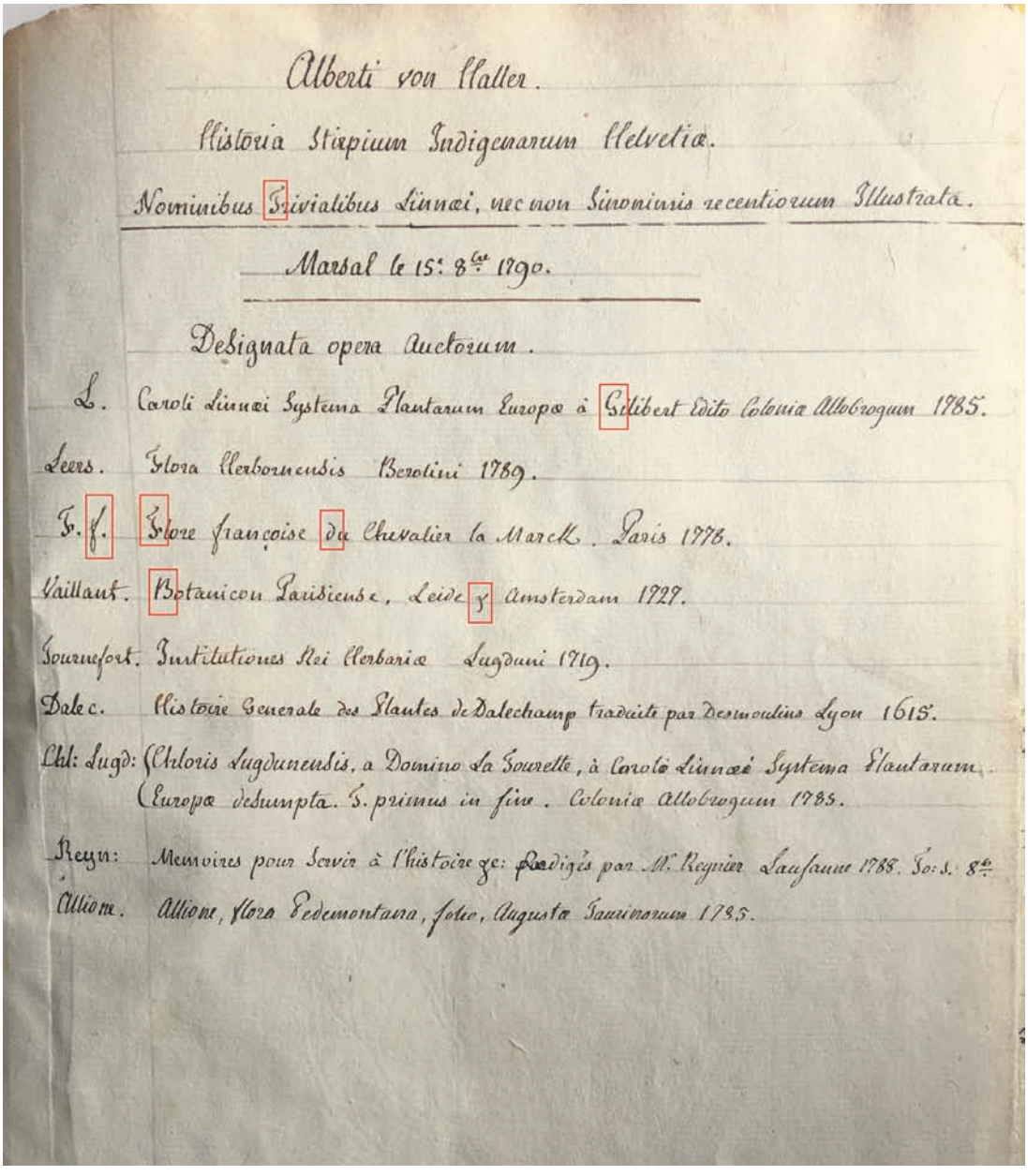
Correspondance botanique d'Augustin-Pyramus de Candolle (1778-1841). Don de Mme Augustin de Candolle et ses enfants aux Archives du Conservatoire botanique de Genève, 1924.

Figure 9. Lettre de J.-F. Chaillet à A.-P. de Candolle, datée du 22 octobre 1797 et signée par Chaillet. Sont entourés en rouge les lettres caractéristiques de l'écriture de Chaillet, en bleu les noms des botanistes Hoffman et Persoon, et en vert les noms de plantes. Correspondance botanique d'Augustin-Pyramus de Candolle. Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève.



Monsieur le Tresorier General D'Ivernois. m'ayant prêté deux Manuscrits
de Defunt Son Oncle le Docteur D'Ivernois; Les Deux Manuscrits Intitulés
Sous les Deux.
„Catalogue des Plantes qui Croissent Naturellement dans la Souveraineté
„de Neufchatel & Vallangin: Opus. 20. Laboriosorum Annorum.
„J'ai commencé a Herboriser dans ce Pays l'an 1776 & ai Dressé ce Catalogue
„l'an 1746. D'Ivernois Medecin de Sa Majesté dans cet Etat.„
M.r D'Ivernois a Dressé Son Catalogue par ordre Alphabétique & a Suivi
Litteralement tant pour les Genres que pour les Especes & leurs Synonimes,
la premiere Edition Soit l'Enumeratio Stirpium Helvetiæ de Haller qui fut
Son ami; A la Tete de Chaque Genre Il en met la Definition tirée mot pour
mot de Haller & de Vaillant, & à chaque Espece un Abregé de la Description
de ces deux Auteurs: Il Paroit avoir prêté un de Ses Manuscrits à Gagnebin
car plusieurs Synonimes, & beaucoup d'Endroits où la Plante Croit, Sont Ecrits
d'une Autre Main, Comme on en peut Juger entr'autres par la Vicia N.o 1216.
Pa: 226 de cet Ouvrage, qui est la Vicia N.o 429 de l'Histoire de Haller; l'autre
Manuscrit est un Abregé de celui cy.
J'ai Conservé dans mon Ouvrage la Forme de Dictionnaire en le Rangeant
Neanmoins Sous les Noms Generiques de Linné, J'ai conservé le Nom Specifique
tiré de l'Enumeratio de Haller vu qui Je ne possede pas en propre cet Ouvrage,
& J'ai encore Conservé de M.r D'Ivernois, tout ce qui lui appartenoit en Propre
& qui Consiste dans l'Indication des Lieux où la Plante Croit quand il l'a
Indiqué, & quoique dans un Grand Nombre il cite Gagnebin, j'ai neanmoins
Designé tous ces Articles par un D. comme tirés de Son Ouvrage.
Je Designerai par une double Croix ‡ Les plantes que j'ai Recueillis & qui
existent dans mon Herbier Ramassées dans ce Pays & par une Simple Croix
† celles que j'ai eues d'Ailleurs. Chaillet Chevalier du Merite Militaire
Neufchatel le 25 7.bre 1791

Figure 10. Première page de l'index synonymique du *Catalogue des plantes qui croissent naturellement dans la souveraineté de Neufchatel & Vallangin*, datée du 25 septembre 1791 et signée par J.-F. Chaillet. Plusieurs lettres particulières à l'écriture de Chaillet sont encadrées en rouge. BPUN, MsA 678.


Alberti von Haller.

Historia Stirpium Indigenarum Helvetiæ.

Nominibus Trivialibus Linnæi, nec non Synonimis recentiorum Illustrata.

Marsal le 15: 8bre 1790.

Designata opera Auctorum.

L. Caroli Linnæi Systema Plantarum Europæ à Gilibert Edito Colonia Allobrogum 1785.

Leers. Flora Herborensis Berolini 1789.

J. f. Flore françoise du Chevalier la Marck. Paris 1778.

Vaillant. Botanicon Parisiense, Leide & Amsterdam 1727.

Tournefort. Institutiones Rei Herbariæ Lugduni 1719.

Dalec. Historie Generale des Plantes de Dalechamp traduite par Desmoulins Lyon 1615.

Chl: Lugd: Chloris Lugdunensis, a Domino La Tourette, à Caroli Linnæi Systema Plantarum Europæ desumpta. J. primus in fine. Colonia Allobrogum 1785.

Reyn: Memoires pour Servir à l'histoire ge: Prodigés par M. Reynier Lausanne 1788. Vol. 8vo

Allione. Allione, Flora Pedemontana, folio, Augusta Taurinorum 1785.

Figure 11. Première page de l'index synonymique des noms de l'*Historia stirpium* de Haller (1768) avec ceux de Linné, daté du 15 octobre 1790. L'ouvrage n'est pas signé, mais faisait partie de la bibliothèque de Chaillet dans le registre d'entrée à la BPUN en 1839, lorsqu'elle y a été léguée. BPUN, MsA 677.

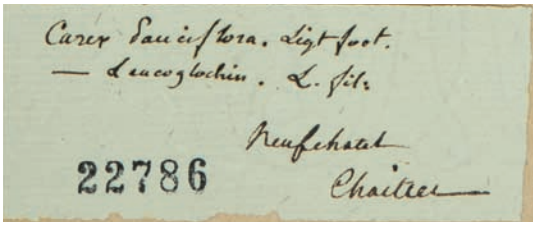


Figure 12. Étiquette d'herbier de *Carex pauciflora,* signée de J.-F. Chaillet (NEU000049001).

présent dans plusieurs cahiers de manière uniforme : les cahiers les plus anciens comportent des mots soulignés en rouge, deux fois pour les titres ou mots importants, puis une fois pour les éléments de second rang. Il arrive parfois que d'autres éléments soient soulignés en noir, comme troisième niveau de hiérarchie. Chaillet a son propre système de renvoi aux références. Il écrit ainsi « Wild : 5. P : 3 = 4 ». Cette étrange arithmétique signifie « Wildenow, tome 5, page 3, espèce numéro 4 ». Les abréviations des noms d'auteur des ouvrages de référence se retrouvent d'un cahier à l'autre, suivant le groupe traité, plantes, mousses, lichens ou champignons. Ainsi Brid. pour Bridel, Hedw. pour Hedwig, Schl. pour Schleicher, etc. (voir annexes).

Datation des cahiers

La datation approximative des cahiers s'est faite par étapes successives. À partir du moment où Chaillet a été reconnu comme auteur, les cahiers ne pouvaient avoir été écrits qu'entre 1749, date de sa naissance, et 1839, date de sa mort. Par sa biographie, nous savons que cet aristocrate neuchâtelois s'est consacré à la botanique après son retrait de l'armée en 1791, au terme d'une carrière militaire au service de la France (Vust, 2025). L'intervalle se restreint donc entre 1791 et 1839. Or, plusieurs recoupements sont possibles entre des lieux et dates figurant dans les cahiers et des éléments biographiques. Ainsi, les premiers cahiers sont datés de 1787 à 1790 et localisés en Corse, puis dans le nord de la France. Cela correspond aux derniers lieux d'affectation de Chaillet (Vust, 2025 ; Jeanmonod & Vust, 2025). Un important travail de synonymie est daté de 1790 et localisé à Marsal, bourgade du nord-est de la France (JFCH-106-1.6). Les dates ne seront plus ensuite qu'épisodiques. Néanmoins, Chaillet cite très fréquemment les livres qu'il utilise comme référence. La date d'un cahier est postérieure à la date de parution de la référence la plus récente. C'est aussi ce qui a permis de conclure que les différentes écritures correspondaient à des âges différents du même auteur, puisqu'elles citent des références d'époques différentes ; les écritures correspondant aux âges les plus avancés ajoutant souvent aux textes précédents des références parues en dernier.

Trois périodes ont ainsi été identifiées : une première, des débuts de Chaillet en botanique, de 1787 à 1810, comporte une belle et grande écriture ronde, fine et soignée ; une seconde, de la maturité, de 1810 à 1820, perd sa rondeur et ses fioritures et s'épaissit, tandis que la troisième, de la sénescence, après 1820, est marquée par l'âge, plus épaisse, plus petite, tremblante, moins lisible et comportant souvent des taches (voir aussi Vust *et al*., 2025c).

En creux

Avec un peu de recul, les 76 cahiers authentifiés apparaissent comme ceux que Chaillet a gardés jusqu'à la fin de sa vie et légués au Muséum d'Histoire Naturelle à sa mort. Or, il ne s'agit certainement que de la pointe de l'iceberg. Au vu de la régularité de l'écriture sur des dizaines de pages ou de la complexité des index, ces cahiers constituent le plus souvent les textes mis au propre, les œuvres finales. Ce qui implique qu'il y a eu des brouillons, des cahiers préparatoires, des fiches provisoires qui n'ont pas été conservées, à l'exception de quelques pages, ici ou

là, de listes de noms tracés. Il ne reste donc rien qui permette de connaître comment Chaillet élaborait ses cahiers, ses index alphabétiques par épithète par exemple. Car la plupart des cahiers de Chaillet sont construits a priori, traitant d'un groupe défini, classé par ordre alphabétique ou selon une classification systématique, ce qu'il est impossible de réaliser sans préparation. Si une bonne partie des cahiers présentent une homogénéité graphique, comportant des colonnes, il a dû y avoir aussi des essais, des alternatives. Un seul cahier comporte des onglets, réalisés avec des petits bouts de papier coloré, collés sur le bord des pages en décalé vers le bas (JFCH-106-4.3). Était-ce trop compliqué pour que le système soit poursuivi ? Il est tout aussi difficile de savoir si Chaillet reliait ses cahiers avant ou après les avoir écrits, peut-être les deux. Il est surprenant en tout cas de remarquer combien certains index occupent l'exact nombre de pages d'un cahier, comme si Chaillet avait su a priori la quantité de pages nécessaires, alors que d'autres registres sont encore à moitié vides. Les couvertures sont souvent lacunaires, même si, dans certains cas, il est clair que le temps a effacé le titre, et il paraît curieux que Chaillet n'ait pas noté un élément qui lui permettrait de les distinguer les uns des autres. Un cahier porte même une couverture récupérée, n'ayant aucun lien avec le contenu (JFCH-106-5.25). Se pourrait-il que certaines couvertures aient été ajoutées après coup, voire après la mort de Chaillet ? Le cas de l'herbier des phanérogames nous montre qu'il y a eu des interventions au cours du temps, pour trier, jeter le matériel détérioré, coller les échantillons et les étiquettes. Il est également possible que certains cahiers aient été perdus ou que d'autres aient été reliés après la mort de Chaillet.

Les cahiers de Chaillet retrouvés

Au terme des étapes précédentes, 76 cahiers ont donc été attribués à Jean-Frédéric Chaillet, mais, dans le détail, plusieurs cahiers comportent des parties distinctes, et quelques feuilles libres traitant du même sujet ont parfois été réunies sous une même cote. Six autres documents sont attribués à des tiers, mais conservés dans le fonds Chaillet sous la cote JFCH-106-6 (annexe VI).

Ainsi, les cahiers retrouvés au fond de l'herbier de Neuchâtel correspondent aux « registres » de Jean-Frédéric Chaillet, dont parle Candolle. Réduits à une simple feuille ou véritables registres de plusieurs centaines de pages, ces cahiers constituent la part la plus négligée, car la plus difficile à comprendre du fonds Chaillet. Grâce à ce travail d'authentification et aux regroupements thématiques opérés (Vust *et al*., 2025c), il a été aisé d'attribuer une cote à chacun des cahiers, afin qu'ils soient ensuite transférés à la BPUN dans un ordre raisonné, afin d'y être conservés avec les autres manuscrits du fonds Chaillet. L'ensemble peut être consulté sur https://www.archivesne.ch > Accès direct aux inventaires en ligne > Neuchâtel > Bibliothèque BPU > Fonds d'archives > Archives personnelles > cote JFCH > 106 JFCH Manuscrits.

Remerciements

Cette étude a été réalisée dans le cadre du projet Sinergia « Héritages botaniques des Lumières : exploration de sources et d'herbiers historiques à l'intersection des lettres et des sciences / Botanical Legacies from the Enlightenment: unexplored collections and texts at the crossroad between humanities and sciences » (Subside n° 186227) financé par le Fonds national suisse. Que Martine Noirjean de Ceuninck et Alain Maeder, de la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel, soient chaleureusement remerciés pour leur collaboration, la première à la cotation des cahiers, le second à la description matérielle des cahiers.

Bibliographie

Acharius, E. 1798. *Lichenographiae Suecicae prodromus*. D.G. Björn. Lincopiae. 264 p.

Acharius, E. 1803. *Methodus qua omnes detectos lichenes secundum organa carpomorpha ad genera, species et varietates redigere atque observationibus illustrare*. Impensis F. D. D. Ulrich, typis C. F. Marquard. Stockholmiae. 393 p.

Acharius, E. 1810. *Lichenographia universalis : in qua lichenes omnes detectos, adjectis observationibus et figuris horum vegetabilium naturam et organorum carpomorphorum structuram illustrantibus, ad genera, species, varietates differentiis et observationibus sollicite definitas : cum tabulis aeneis XIV coloratis*. Apud Just. Frid. Danckwerts. Gottingae. 696 p.

Acharius, E. 1814. *Synopsis methodica lichenum, sistens omnes hujus ordinis naturalis detectas plantas, quas, secundum genera, species et varietates disposuit, characteribus et differentiis emendatis definivit, nec non synonymis et observationibus selectis illustravit*. Litteris et sumtibus Svanborg et soc.. Lundae. 392 p.

Barrelier, J. 1714. *Plantae per Galliam, Hispaniam et Italiam observatae, iconibus aeneis exhibitae*. Apud Stephanum Ganeau, via Jacobaea, ad insignia Dombarum, e regione Fontis Sancti Severini. Parisiis. 523 p.

Batsch, A. J. G. K. 1783-1789. *Elenchus fungorum*. Apud Joannem Jacobum Gebauer. Halae Magdeburgicae. 3 pt. : 183 + 280 + 164 p.

Béguelin, S. 2016. Directives pour le conditionnement et le classement des fonds d'archives. Service des archives privées et des manuscrits. Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel (BPUN). Document interne non publié.

Bridel-Brideri, S. E. 1797-1819. *Muscologia recentiorum seu Analysis, historia et descriptio methodica omnium muscorum frondosorum hucusque cognitorum ad normam Hedwigii Gothae*. apud Carolum Guil. Ettingerum ; apud Barrois juniorem. Parisiis. 2 t. + 4 suppl.

Bridel-Brideri, S. E. 1826-1827. *Bryologia universa seu systematica ad novam methodum dispositio, historia et descripto omnium muscorum frondosorum hucusque cognitorum : cum synonymia ex auctoribus probatissimis : accedunt tabulae aeneae tredecim*. Sumtibus Joan. Ambros. Barth. Lipsiae. 2 vol. 856 + 848 p.

Bulliard, P. 1780-1793. *Herbier de la France ; ou Collection complète des plantes indigènes de ce royaume ; avec leurs propriétés, et leurs usages en médecine*. Chez l'auteur, Didot, Debure, Belin. Paris. 600 p.

Burdet, H. M. 1979. *Auxilium ad botanicorum graphicem*. Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève. Publication hors-série 2. 525 p.

Candolle (de), A.-P. 1839. Notice sur M. J.-F. de Chaillet. *Mémoire de la Société des sciences naturelles de Neuchâtel* 2 : 1-8.

Chevallier, F.-F. 1826-1827 Flore générale des environs de Paris selon la méthode naturelle : description de toutes les plantes agames, cryptogames et phanérogames qui y croissent spontanément, leurs propriétés, leur usage dans la médecine, les arts, et l'économie domestique : avec une classification naturelle des agames et des cryptogames, basée sur l'organisation de ces végétaux et accompagnée de dix-huit tableaux iconographiques formant un « genera » propre à en rendre l'étude plus facile. Chez Ferra jeune… Paris. 2 tomes : 674 + 980 p.

Clairville (de), J.-P. 1811. *Manuel d'herborisation en Suisse et en Valais, rédigé selon le système de Linné, corrigé par ces propres principes*. Chez Steiner-Ziegler, Imprimeur-librairie. Winterthur. 382 p.

Di Maio, E., Vust, M. & Grant, J. R., 2022. La contribution de Jean-Frédéric Chaillet à l'œuvre botanique de Jean Gaudin. *Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles* 101 : 117-138. https://doi.org/10.5169/seals-1003697

Di Maio, E. & Vust, M. 2025. Reconstitution de l'herbier des plantes vasculaires de Suisse de Jean-Frédéric Chaillet. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 275-297.

Dillenius, J. J. 1741. *Historia muscorum in qua circiter sexcentæ species veteres et novæ ad sua genera relatæ, describuntur et iconibus genuinis illustrantur cum appendice et indice synonymorum*. E theatro Sheldoniano. Oxonii [Oxford]. 788 p.

Fries, E. 1821-1832. Systema mycologicum : sistens fungorum ordines, genera et species, huc usque cognitas, quas ad normam methodi naturalis determinavit, disposuit atque descripsit. Sumtibus Ernesti Mauritii. Gryphiswaldiae. 3 vol. en 5 pt. : (LVII, [1 bl.], 520, [1] p.) ([2], 274 ; [2, 2] p., P. [275]-620, [1] p.) (VIII, 259 ; [2, 2] p., P. [261]-245 [i.e. 524], 202, [5] p.).

Fries, E. 1825. Systema orbis vegetabilis. E Typographia academica. Lundae. 369 p.

Fries, E. 1828. Elenchus fungorum, sistens commentarium in Systema mycologicum. Sumptibus Ernesti Mauritii. Gryphiswaldiae. 2 vol. : 238 + 154 p.

Gaudin, J. 1804. *Étrennes de flore : No 1, pour l'an de grâce MDCCCIV*. Chez Hignou & Compagnie. Lausanne.

Gaudin, J. 1808-1809. *Agrostographia alpina oder Beschreibung schweizerischer Gräser, welche meistens auf den Alpen, und auf der Gebirgskette des Jura wachsen*. In : Alpina. Steiner. Winterthur. 1806-1809. Bd. 3 : 2-75 ; Bd. 4 : 201-283.

Gaudin, J. 1811. *Agrostologia Helvetica, Definitionem descriptionemque Graminum et plantarum eis affinium in Helvetia sponte nascentium complectens*. Volumes 1 et 2. Apud J. J. Paschoud, Bibliopolam, Via dicta Augustinorum-Minorum, nº 3. Parisiis ; Ex typis J. J. Paschoud. Genevae.

Gaudin, J. 1828-1833. *Flora Helvetica, sive, Historia stirpium hucusque cognitarum in Helvetia et in tractibus conterminis aut sponte nascentium aut in hominis animaliumque usus vulgo cultarum*. Sumptibus Orellii, Fuesslini et sociorum. Turici. 7 vol. 3964 p.

Gilibert, J. E. 1785-1787. Caroli Linnaei, Systema plantarum Europae, exhibens characteres naturales generum, characteres essentiales generum & specierum, synonima antiquorum, phrases specificas recentiorum Halleri, Scopoli, &c. Descriptiones rariorum, necnon floras tres novas, Ludgunaeam, Delphinalem, Lithuanicam ; non omissis plantis exoticis in hortis Europeae vulgo obviis. Curante Joan. Emman. Gilibert. Coloniae Allobrogum [Vienne]. 7 tomes. 3829 p.

Grant, J. & Vust, M. 2025. Le réseau épistolaire de Jean-Frédéric Chaillet au sein de la République des sciences. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 95-132.

Haller (von), A. 1768. *Historia stirpium indigenarum Helvetiae inchoata.* Sumptibus Societas Typographica. Bernae. 3 vol. 963 p.

HALLER (VON), A. 1769. *Nomenclator ex historia plantarum indigenarum Helvetiae*. Sumptibus Societatis Typographicae. Bernae. 216 p.

HEDWIG, J. & SCHWÄGRICHEN, C. F. 1801. *Species muscorum frondosorum : descriptae et tabulis aeneis LXXVII coloratis illustratae*. Sumtu J. A. Barthii. Lipsiae (Leipzig). 353 p. + 77 tab.

HEDWIG, J. & SCHWÄGRICHEN, C. F. 1811. *Species muscorum frondosorum : descriptae et tabulis aeneis LXXVII coloratis illustratae*. Supplementum primum / scriptum a Friderico Schwaegrichen. Sumtu Joannis Ambrosii Barthii. Lipsiae ; apud Treuttel et Würz. Parisiis. 196 p. + 49 tab.

HOFF, M., DREGER, F. & MIESCH, R. 1995. L'herbier « Stirpes Cryptogamae Vogeso-Rhenanae » De J.B. Mougeot, C.G. Nestler et W.P. Schimper. *Bulletin de l'Association philomatique d'Alsace et de Lorraine* 31 : 77-91.

HOFFMANN, G. F. 1791-1804. Deutschlands Flora, oder, Botanisches Taschenbuch für das Jahr 1791. Bey Johann Jacob Palm. Erlangen. 2 tomes. 360 p.

HOLL, C. F. & SCHMIDT, J. C. 1815. *Deutschlands Schwamme*. Hefte 1 et 2.

JEANMONOD, D. & VUST, M. 2025. Les cahiers corses de Jean-Frédéric Chaillet, témoins des débuts d'une passion pour la botanique. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* XV : 21-50.

LAMARCK (DE MONET DE), J.-B. 1783-1808. *Dictionnaire encyclopédique de botanique* [ou *Encyclopédie méthodique. Botanique*]. Paris. 8 tomes.

LAMARCK (DE MONET DE), J.-B. & CANDOLLE (DE), A. P. 1805. *Flore française, ou Descriptions succinctes de toutes les plantes qui croissent naturellement en France*. Paris. 4 tomes en 5 vol. (XVI-224 p., 1 f. dépl., 388 p.-11 f. de pl. dépl. ; XII-600 p., 1 carte dépl. ; [4]-731 p. ; [4]-400 p. ; et [4] p., p. 401-944, [2] p.).

LAMARCK (DE MONET DE), J.-B. & CANDOLLE (DE), A. P. 1805-1815. *Flore française : Descriptions succinctes de toutes les plantes qui croissent naturellement en France*. Troisième édition en 5 vol. Agasse H., Imprimerie de Stoupe. Paris. [Réédition de la troisième édition de 1805, augmentée du tome 5 (ou sixième volume)].

LEERS, J. D. 1789. *Flora Herbornensis exhibens plantas circa Herbornam Nassoviorum crescentes, secundum systema sexuale Linnaeanum distributas, cum descriptionibus rariorum in primis graminum, propriisque observationibus et nomenclatore : accesserunt graminum omnium indigenorum eorumque adfinium icones CIV*. Impensis Christiani Friderici Himburgi. Berolini. 289 p.

LINNÉ (VON), C. 1751. *Philosophia botanica : in qua explicantur fundamenta botanica cum definitionibus partium, exemplis terminorum, observationibus rariorum, adiectis figuris aeneis*. Originally published simultaneously by R. Kiesewetter (Stockholm) and Z. Chatelain (Amsterdam). 362 p.

LINNÉ (VON), C. 1753. *Species Plantarum : exhibentes plantas rite cognitas, ad genera relatas, cum differentiis specificis, nominibus trivialibus, synonymis selectis, locis natalibus, secundum systema sexuale digestas*. Laurentii Salvii. Holmiae. 2 vol., 1200 p.

MARTIUS (VON), C. F. P. 1817. *Flora cryptogamica erlangensis sistens vegetabilia e classe ultima…* J. L. Schrag. Norimbergae. 596 p.

MEISNER, F. (Ed.). 1817-1823. Naturwissenschaftlicher Anzeiger der allgemeinen Schweizerischen Gesellschaft für die gesammten Naturwissenschaften. Schweizerische Gesellschaft für die gesammten Naturwissenschaften. [Lieu de publication non identifié].

MICHELI, P. A. 1729. *Nova plantarum genera juxta Tournefortii methodum disposita quibus plantae MDCCCC* [1900] *recensentur, scilicet fere MCCCC* [1400] *nondum observatae, reliquae suis sedibus restitutae : quarum vero figuram exhibere visum fuit, eae ad DL* [550] *aeneis tabulis CVIII* [108] *graphice expressae sunt : adnotationibus, atque observationibus, praecipue fungorum, mucorum, affiniumque plantarum sationem, ortum, & incrementum spectantibus, interdum adjectis : regiae celsitudini Joannis Gastonis magni Etruriae ducis*. Typis Bernardi Paperinii, typographi R.C. magnae principis vidua ab Etruria. Florentiae. 234 p. + 108 tables.

MOUGEOT, J. B. & NESTLER, C. 1810-1890. Stirpes cryptogamae vogeso-rhenanae; quas in rheni superioris inferiorisque, nec non vogesorum praefecturis, collegerunt J. B. Mougeot et C. Nestler. Fasc. I-XVI, numéro 1-1600. Briiyerii Vogesoriirn (Vivot).

MULHAUSER, B. 2025. Jean-Frédéric Chaillet, premier descripteur de la végétation du canton de Neuchâtel. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* XV : 389-414.

PERSOON, C. H. 1822-1828. *Mycologia Europaea, seu, Completa omnium fungorum in variis Europae regionibus detectorum enumeratio, methodo naturali disposita : descriptione succincta, synonymia selecta et observationibus additis*. Impensibus Joanni Jacobi Palmii. Erlangae. 3 parties : 356 + 214 + 282 p.

PETERSEN, R. H. & KNUDSEN, H. 2015. The mycological legacy of Elias Magnus Fries. *IMA Fungus* 6(1) : 99-114.

PFISTER, D.H., 1982. Deutschlands Schwamme – an Often Overlooked Exsiccata. *Taxon* 31 : 498-502.

RIAT, E. 2022. *La bryologie de Jean-Frédéric Chaillet (1747-1839) : méthode et recueil de données*. Mémoire de Master, faculté des sciences, Université de Neuchâtel. 114 p.

RÖMER, J. J. 1787-1788. *Neues Magazin für die Botanick.*

RÖMER, J. J. 1796-1798. *Archiv für die Botanick.*

RÖMER, J. J. 1797-1811. Flora Europaea. Ex officina Raspeana. Norimbergae. 14 fascicules.

RÖMER, J. J. 1809. *Collectanea botanica.*

SANDOZ ROLLIN (DE), H. A. 1818. *Essai statistique sur le canton de Neuchâtel*. Orell Füssli et Comp. 189 p.

SCHAEFFER, J. C. 1762-1764. Natürlich ausgemahlten Abbildungen baierischer und pfälzischer Schwämme, welche um Regensburg wachsen. 4 vol.

SCHKUHR, C. 1802. *Histoire des Carex ou laiches, contenant la description et les figures coloriées de toutes les espèces connues et d'un grand nombre d'espèces nouvelles*. Voss. Leipzig. 167 p.

SCHMIDT, J. C. & KUNZE, G. 1816-1819. *Deutschlands Schwamme*. Hefte 3-9.

Schrader, H. A. 1799-1803. *Journal für die Botanik*. Vol. 1-5. 526 + 500 + 446 + 483 + 504 p.

Schrader, H. A. 1805-1810. *Neues Journal für die Botanik*. Vol. 1-4. 200 + 376 + 294 + 288 p.

Schrader, H. A. 1806. *Flora Germanica*. Gottingae, Apud H. Dieterich. 432 p.

Scopoli, G. A. 1772. *Flora Carniolica exhibens plantas Carnioliae indigenas et distributas in classes, genera, species, varietates, ordine Linnaeano*. Impensis Joannis Pauli Krauss, bibliopolae Vindobonensis. [Vienne]. 2 t. : 448 + 496 p.

Smith, J. E. 1800-1804. Flora Britannica. Typis J. Davis, Chancery-Lane, veneunt apud J. White, Fleet-Street. Londini. 3 vol. 1407 p.

Sprengel, K. 1825-1828. *Caroli Linnæi… Systema vegetabilium. Editio decima sexta curante Curtio Sprengel…* Sumtibus Librariae Dieterichianae. Gottingae [Göttingen]. 5 vol., 4618 p.

Steudel, E. G. 1821-1824. *Nomenclator botanicus : enumerans ordine alphabetico nomina atque synonyma tum generica tum specifica et a Linnaeo et recentioribus de re botanica scriptoribus plantis phanerogamis imposita*. Sumtibus J. G. Cottae. Stuttgardtiae ; Tubingae. 900 + 450 p.

Tribolet (de), M. 1907-1908. Fritz Tripet : Professeur de botanique à l'Académie (1843-1907). *Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* 35 : 88-102.

Vaillant, S. 1727. *Botanicon parisiense, ou, Denombrement par ordre alphabetique des plantes, qui se trouvent aux environs de Paris : avec plusieurs descriptions des plantes, leurs synonymes, le Tems de fleurir & de grainer et une critique des auteurs de botanique*. J. & H. Verbeek & B. Lakeman. Leide. 339 p.

Vust, M. 2023. Synonymie binomiale des lichens du manuscrit intitulé *Catalogue méthodique des plantes qui croissent naturellement dans la souveraineté de Neufchatel et Vallangin* (1746) de Jean-Antoine d'Ivernois (1703-1765). *Bulletin de la société neuchâteloise des sciences naturelles* 143 : 17-53.

Vust, M. 2025. Jean-Frédéric Chaillet (1747-1839) : une biographie préliminaire. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 9-20.

Vust, M., Di Maio, E. & Grant, J. 2023. Un cahier inédit d'étiquettes d'herbier et d'exemples d'écriture de botanistes des xviiie et xixe siècles, préparé par Charles-Henri Godet (1797-1879). *Bulletin de la société neuchâteloise des sciences naturelles* 143 : 183-237.

Vust, M., Di Maio, E. & Grant, J. 2025. La bibliothèque botanique de Jean-Frédéric Chaillet. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 51-93. [Vust *et al.*, 2025a].

Vust, M., Riat, E. & Di Maio, E. 2025. Les herbiers reliés de cryptogames de Jean-Frédéric Chaillet. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 299-328. [Vust *et al.*, 2025b].

Vust, M., Riat, E. & Di Maio, E. 2025. La méthode de travail de Jean-Frédéric Chaillet. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 329-354. [Vust et *al.*, 2025c].

Weber, F. & Mohr, D. M. H. 1807. *Deutschlands kryptogamische Gewächse. Kiel : in der Akademischen Buchhandlung*. Vol. 1. 509 p.

WILLDENOW, C. L. 1797-1830. *Caroli a Linné Species plantarum exhibentes plantas rite cognitas ad genera relatas cum differentiis specificis, nominibus trivialibus synonymis selectis, locis natalibus secundum systema sexuale digestas*. Ed. 4. post Reichardianem quinta adjectis vegetabilibus hucusque cognitis curante Carolo Ludovico Willdenow. Impensis G.C. Nauk. Berolini. 6 tomes. 11696 p.

WILLDENOW, C. L. & LINK, H. F. 1824. *Caroli a Linné Species plantarum exhibentes plantas rite cognitas ad genera relatas, cum differentiis specificis, nominibus trivialibus, synonymis selectis, locis natalibus, secundum systema sexuale digestas*. Editio quarta, post Reichardianam quinta, adjectis vegetabilibus hucusque cognitis / olim curante Carolo Ludovico Willdenow ; continuata a H. F. Link. Tomus VI. P. I. Impensis G.C. Nauk. Berolini ; Berlin. 162 p.

Annexes

Description, authentification et datation des cahiers de J.-F. Chaillet

Avertissement

La description des multiples listes d'espèces demande quelques précisions :

Un **index** est une liste de noms d'espèces, classée par *ordre alphabétique* des épithètes génériques ou spécifiques.

Un **catalogue** est une liste de noms d'espèces, classée par *ordre systématique*.

Une **table des matières** réunit des titres de chapitre ou des illustrations dans l'*ordre chronologique* de l'ouvrage en question.

Le terme **liste** est utilisé quand aucun des ordres de classement précédent n'est visible.

Les caractéristiques de l'écriture de Chaillet sont encadrées, de rouge pour les lettres et signes comme « & » ou « n° », de vert pour les espèces de plantes et de bleu pour les auteurs. Lorsqu'il y a plusieurs écritures, la plus ancienne est encadrée de blanc, la plus récente de noir et l'éventuelle intermédiaire est encadrée de gris.

Pontuseaux : Dans les moulins à papier de la fin du XVIIIe siècle, les feuilles sont fabriquées une par une à l'aide d'une forme, composée d'un châssis en bois tendu d'un tamis soutenu par de petites traverses : les pontuseaux. Lors de l'égouttage de la pâte à papier à travers le tamis, les pontuseaux laissent une marque dans l'épaisseur du papier. Cette marque est visible par transparence (comme un filigrane) dans le papier vergé. Les mêmes marques dans le sens horizontal, laissées par le tamis, sont les vergeures.

Tranche jaspée : La tranche d'un livre est constituée des trois côtés, autres que le dos, qui sont tranchés après la reliure et où l'on voit l'épaisseur du livre. Une tranche jaspée est maculée de fines gouttelettes de peinture, à des fins d'embellissement.

Annexe I : Cahiers de phanérogamie (JFCH-106-1) [avec JFCH-106-5.1]

[Traduction du *Philosophia botanica*]

JFCH-106-1.1 – 5 cahiers, P. 36-146, 207 x 158 mm, brochés, non reliés, sans couvrure – papier à la cuve filigrané (pontuseaux horizontaux). 1787.

Série de 6 cahiers autographes non signés de Jean-Frédéric Chaillet, dont il manque le premier, soit les pages 1 à 35. Les pages sont en effet numérotées et la page 36 porte l'indication « Ph. Bota. C. 2. », laissant penser qu'il y a un C[ahier] 1. La numérotation des pages se poursuit de 36 à 146.

Il s'agit d'une traduction en français du *Philosophia botanica* de Linné (1751), traité présentant les idées de Linné sur la nomenclature binomiale autant que l'enseignement des bases de la botanique (fig. 13). La dernière page se termine par la date du 25 juillet 1787.

Les nectars des fleurs

JFCH-106-1.2 – 1 cahier, [2] 25 [5 bl.] p., 189 x 151 mm, broché, non relié, sans couvrure – papier à la cuve filigrané (pontuseaux horizontaux). 1787.

Le titre complet figurant sur la première page est « *Les nectars des fleurs, qu'a proposé Berger Martin hall Vertro Gothieu, sous la présidence de Charles Linneus à Upsal le 26 juin 1762. Traduction commencée le 3e 8bre 1787. finie le 13 id.* » (fig. 14).

Le titre fournit toutes les indications nécessaires à la contextualisation. Il s'agit d'un cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet, de la traduction en français de la conférence ou de l'ouvrage *Les Nectars des Fleurs*, réalisée par Chaillet en 10 jours, du 3 au 13 octobre 1787. Aucune trace de l'œuvre originale n'a été retrouvée à ce jour.

De la Détermination et disposition des feuilles

JFCH-106-1.3 – 1 cahier, 17 [3 bl.] p., 206 x 158 mm, broché, non relié, sans couvrure – papier à la cuve filigrané (pontuseaux horizontaux). Sans date [1787-1791].

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet d'une traduction probable d'un auteur non identifié. Le manuscrit s'intitule : *De la Détermination et disposition des feuilles*. Le texte représente une sorte de glossaire des termes latins utilisés en botanique pour décrire les feuilles, les racines et les bourgeons (fig. 15). Ce cahier est relié aux deux précédents et ferait partie des traductions que Chaillet a faites au début de son intérêt pour la botanique. L'écriture est semblable et caractéristique, par son caractère « calligraphique », de la première période des cahiers de Chaillet. Aucune trace de l'œuvre originale n'a été retrouvée à ce jour.

[Établissement de nouveaux caractères de trois familles ou classes de plantes à fleurs composées ; savoir, des Cynarocéphales, des Corymbifères et des Chicoracées].

JFCH-106-1.4 – 3 cahiers ([2], P. 1-30) ([2], P. 31-60) ([2], P. 85-112, [2 bl.]), 220 x 180 mm, brochés, non reliés, sans couvrure – papier à la cuve filigrané (pontuseaux horizontaux). Sans date [1787-1791].

3 cahiers autographes non signés de Jean-Frédéric Chaillet. La page 1 commence par le titre exact « *Établissement de nouveaux caractères de trois familles ou classes de plantes à fleurs composées ; savoir, des Cynarocéphales, des Corymbifères et des Chicoracées*. Par M. Vaillant, Mémoire de

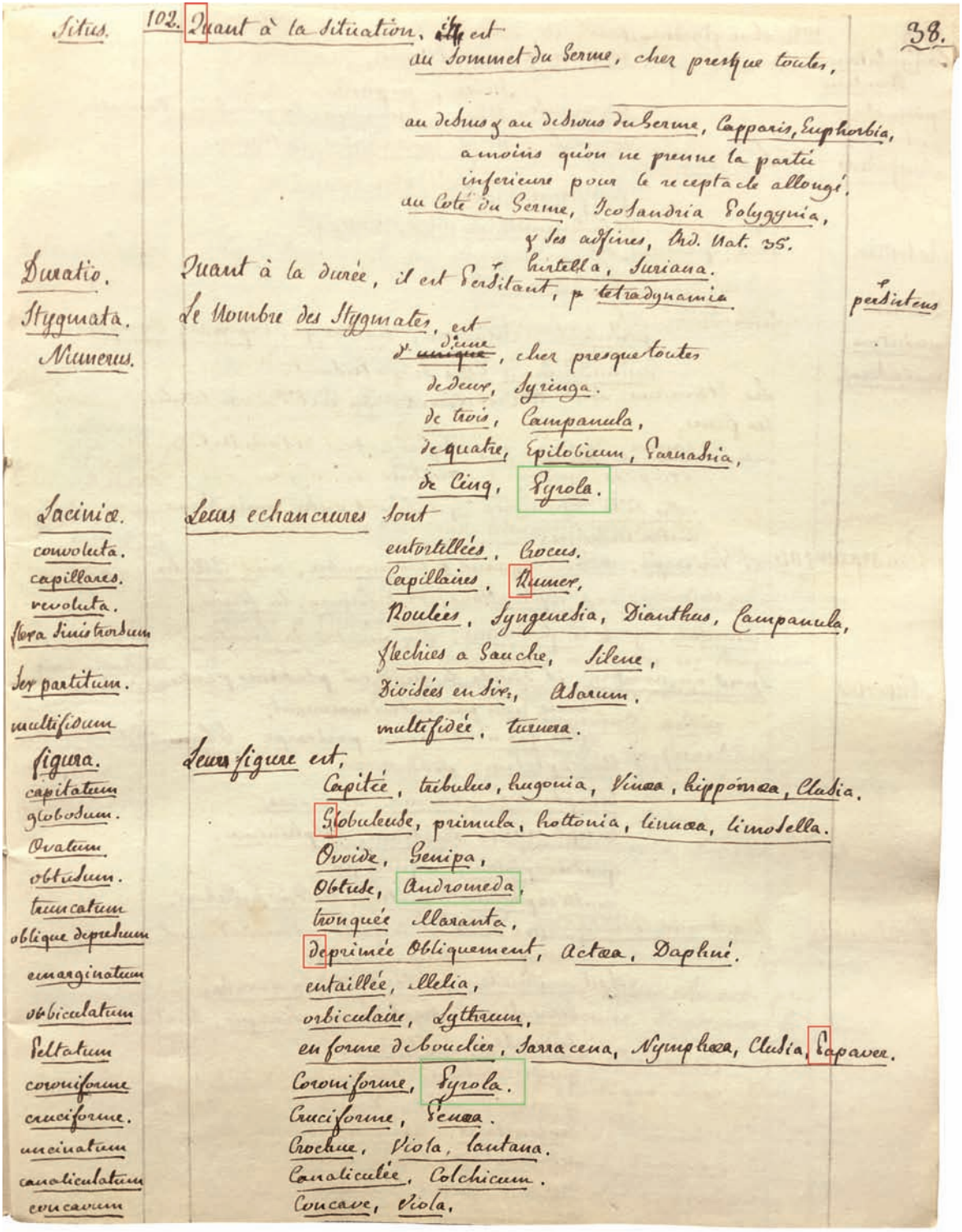

Situs. 102. Quant à la situation, elle est
au sommet du Germe, chez presque toutes,
au dessus & au dessous du Germe, Capparis, Euphorbia,
à moins qu'on ne prenne la partie
inferieure pour le receptacle allongé.
au Coté du Germe, Icosandria Polygynia,
& ses affines, Ord. Nat. 35.
Duratio. Quant à la durée, il est Deciduum, hirtella, Juriana.
Stygmata. Le Nombre des Stygmates, est
Numerus. d'une, chez presque toutes
de deux, Syringa.
de trois, Campanula,
de quatre, Epilobium, Parnassia,
de Cinq, Pyrola.
Sacinica. Les Echancures sont
convoluta. entortillées, Crocus.
capillares. Capillaires, Rumex,
revoluta. Roulées, Syngenesia, Dianthus, Campanula,
Vera sinistrorsum Flechies a Gauche, Silene,
Ser partitum. Divisées en Six, Asarum.
multifidum multifidée, Turnera.
figura. Leur figure est,
capitatum Capitée, Tribulus, Lugonia, Vinca, Hippomea, Clusia.
globosum. Globuleuse, primula, Hottonia, Linnea, Limosella.
Ovatum Ovoide, Genipa,
obtusum. Obtuse, Andromeda,
truncatum tronquée Maranta,
oblique deprehum Deprimée Obliquement, Actea, Daphné.
emarginatum entaillée, Illecia,
obbiculatum orbiculaire, Lythrum,
Peltatum en forme de bouclier, Tarracena, Nymphea, Clusia, Papaver.
coroniforme Coroniforme, Pyrola.
cruciforme. Cruciforme, Senaa.
uncinatum Crochue, Viola, Lantana.
canaliculatum Canaliculée, Colchicum.
concavum Concave, Viola.

Figure 13. Traduction en français du *Philosophia botanica* de Linné (1751) par J.-F. Chaillet, p. 38. Le G caractéristique de l'écriture de Chaillet se reconnaît dans « Globuleuse », le P dans « Papaver » et « Pyrola » et le Q, tout en haut dans « Quant à ». BPUN, JFCH-106-1.1.

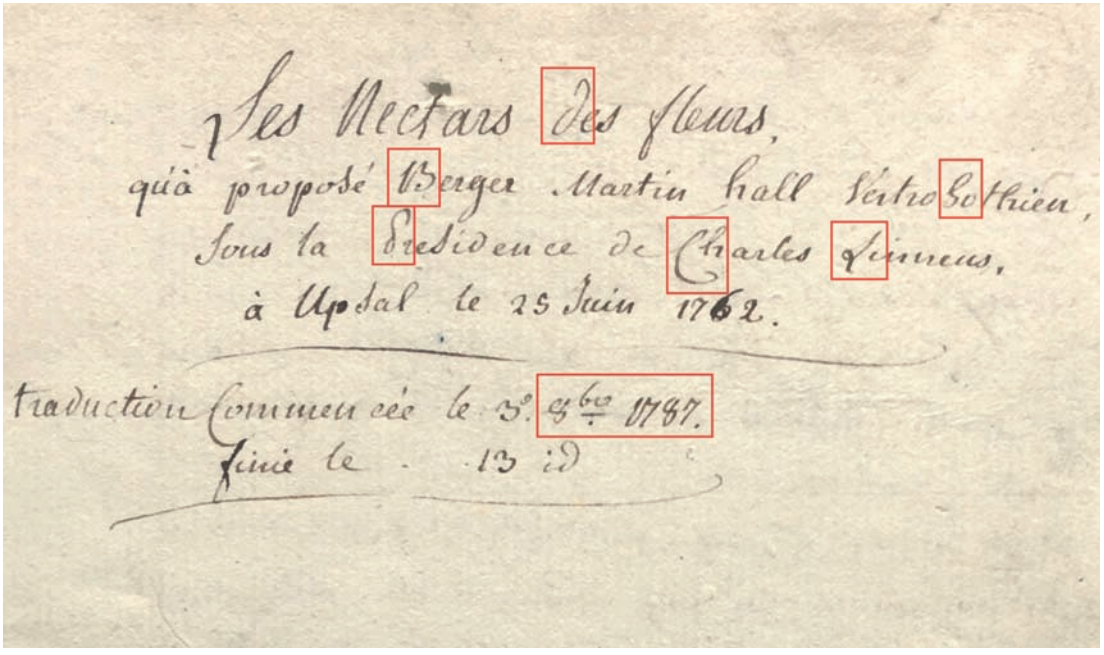


Figure 14. Traduction en français de *Les Nectars des Fleurs* par J.-F. Chaillet. Outre les lettres caractéristiques de l'écriture de Chaillet, comme le B, le G, le P, le C ou le L, apparaît ici la manière d'abréger les mois, ici « 8bre » pour octobre. BPUN, JFCH-106-1.2.

l'Académie des Sciences, Année 1718, p. 181. » Ce qui prouve le lien existant entre les trois cahiers, correspondant à chacune des trois parties de cet ouvrage. Il s'agit d'une copie de la publication de Sébastien Vaillant, lue à la séance du 2 juillet 1718 de l'Académie des sciences et publiée à Paris entre 1718 et 1721.

De par le thème, la copie de textes botaniques de référence, et la ressemblance de l'écriture, ces trois cahiers ont été attribués à la première période des cahiers de Chaillet, de 1787 à 1791 (fig. 16).

Catalogue des plantes que j'ai pu ou cru pouvoir déterminer d'après Linneus. […]

JFCH-106-1.5 – 3 cahiers ([2], 22 p.) (P. 23-54) (F. 55-65, [4] f.), 200 x 155 mm [hauteur x largeur], brochés, non reliés, sans couvrure – papier à la cuve filigrané (pontuseaux horizontaux). 1787-1788.

Trois cahiers autographes non signés de Jean-Frédéric Chaillet. Le premier porte le titre complet «Catalogue des Plantes que j'ai pu ou cru pouvoir determiner d'après Linneus. Commencé le 20 7bre 1787 [20 septembre 1787]. Sisteme des Plantes de Linneus par Gillibert 1785.» Ces trois cahiers successifs, commencés le 20 septembre 1787 et dont la dernière date est le 3 mai 1788, comportent les notes

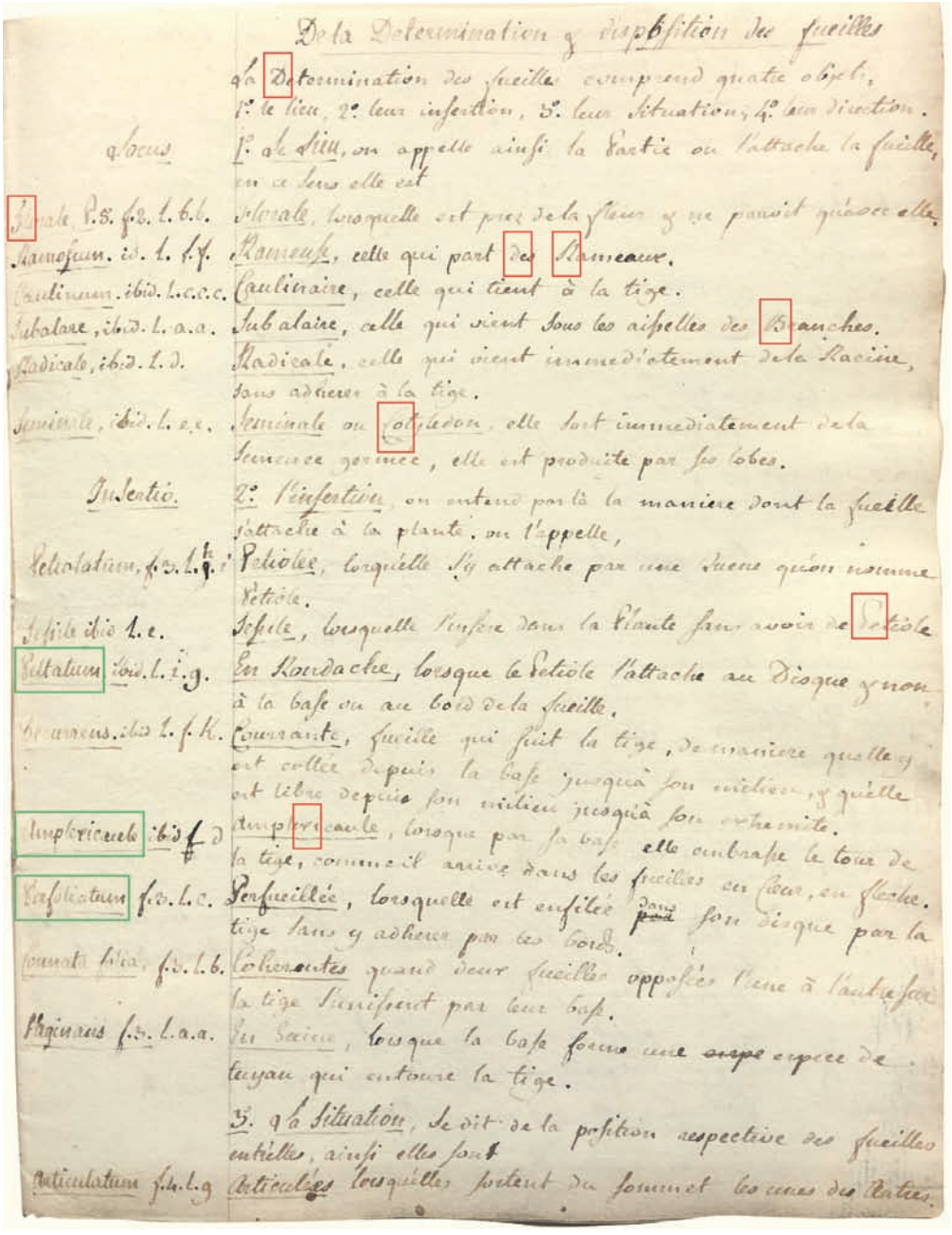
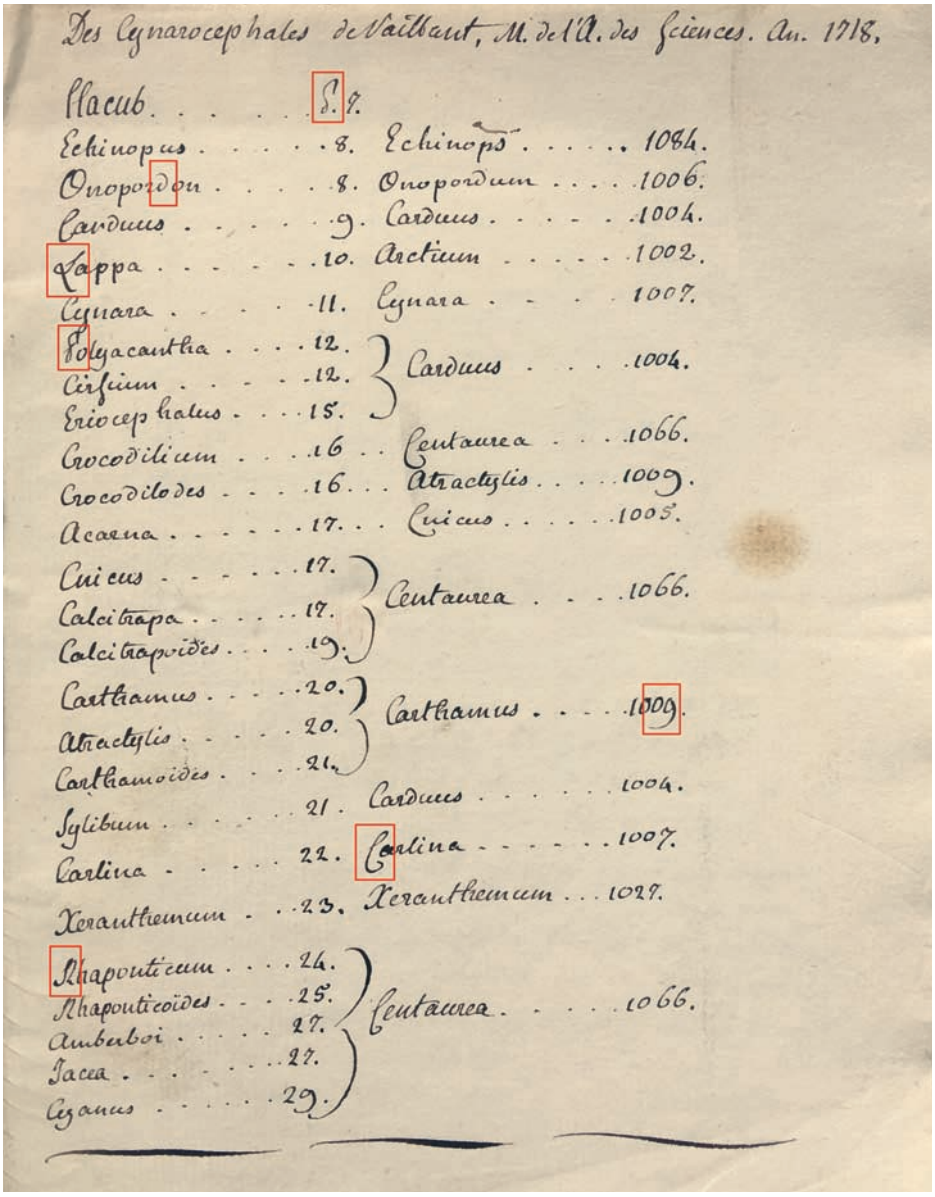


Figure 15. Traduction probable en français du *De la Détermination et disposition des feuilles* (anonyme, non daté) par J.-F Chaillet, première page. Le F caractéristique de l'écriture de Chaillet se reconnaît dans « Florale », le P dans « Pétiole » et le x dans « amplexicaule ». BPUN, JFCH-106-1.3.


Des Cynarocephales de Vaillant, M. de l'A. des Sciences. An. 1718.

Placub. . . . . 8. 9.
Echinopus . . . . . 8. Echinops . . . . . 1084.
Onopordon . . . . 8. Onopordum . . . . 1006.
Cardunculus . . . . . 9. Cardunculus . . . . . 1004.
Lappa . . . . . 10. Arctium . . . . . 1002.
Cynara . . . . . 11. Cynara . . . . . 1007.
Polyacantha . . . . 12. } Cardunculus . . . 1004.
Cirsium . . . . . 12. }
Eriocephalus . . . . 15. }
Crocodilium . . . 16 . . Centaurea . . . 1066.
Crocodiloides . . . 16 . . . Atractylis . . . . 1009.
Acarna . . . . . 17. . . Cnicus . . . . . 1005.
Cnicus . . . . . 17. }
Calcitrapa . . . . . 17. } Centaurea . . . 1066.
Calcitrapoides . . . . 19. }
Carthamus . . . . 20. } Carthamus . . . . 1009.
Atractylis . . . . 20. }
Carthamoides . . . 21.
Sylibum . . . . . 21. Cardunculus . . . . . 1004.
Carlina . . . . . 22. Carlina . . . . . 1007.
Xeranthemum . . 23. Xeranthemum . . . 1029.
Rhapontic. . . . 24. }
Rhapontic. . . . 25. } Centaurea . . . . 1066.
Amberboi . . . . 27. }
Jacea . . . . . 27. }
Cyanus . . . . . 29. }

Figure 16. Copie de l'*Établissement de nouveaux caractères de trois familles* […] de S. Vaillant par J.-F. Chaillet. Outre les lettres caractéristiques de l'écriture de Chaillet, comme le C, le L ou le R, se trouve ici le P ressemblant à un delta grec et utilisé pour les renvois aux pages. Le C descendant très bas est caractéristique de l'écriture de Chaillet et se retrouve dans l'abréviation de Candolle. De même le 9 est écrit en minuscule, et non en capitale comme aujourd'hui, avec la queue descendant en dessous de la ligne de base. BPUN, JFCH-106-1.4.

de Chaillet, en poste à la garnison d'Ajaccio, en Corse, alors qu'il s'initie à la botanique et à la détermination des plantes (Jeanmonod & Vust, 2025).

Chaillet ordonne ses pages en colonne, faisant un essai sur la première page, puis le modifiant sur la seconde et l'adoptant par la suite. La première colonne est un numéro d'ordre de ses découvertes, commençant par 1 et atteignant 176 dans le dernier cahier. La deuxième colonne comporte la classe et l'ordre des espèces. La troisième contient le nom des espèces et un commentaire sur le lieu de découverte. Cette colonne comporte également des dates et des lieux. Dès la page 2, Chaillet ajoute une quatrième colonne avec les numéros de genres. Les colonnes sont tracées au crayon, puis le texte à l'encre. Il n'y a que très peu de ratures et quelques ajouts entre les lignes. La mise en page des textes évolue dans la troisième colonne, commençant par un système comprenant les noms des plantes à gauche et le texte déporté à droite à partir de la fin des noms (page 1). Puis le texte est décalé sur la gauche au niveau du genre (pages 2 à 7). Puis de moins en moins décalé et finalement plus du tout dès la page 10. Les noms des espèces sont soulignés, d'abord de la même taille que le texte, puis deux fois plus grand (fig. 17). Dès le premier cahier, Chaillet met en place une systématique graphique, chaque information ayant une place fixe, ce qui permet de rendre le tout aisément consultable et reconnaissable. C'est du graphisme manuscrit, incluant même des nuances typographiques avec les tailles différenciées des caractères, selon les types de texte.

Sur les dernières pages, on remarque la pratique de Chaillet qui consiste à découper des étiquettes dans les pages vides de ses cahiers.

Enumeratio Synonimorum Halleri in Systema plantarum Europae Caroli Linnaei a Gilibert edito, adducti.

JFCH-106-1.6 – 1 cahier, 24 [4 bl.] p., 348 x 220 mm, broché, non relié, sans couvrure – papier à la cuve filigrané (pontuseaux verticaux). 1790.

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet. Daté d'octobre 1790, à Marsal, il correspond à un index synonymique entre les noms du *Systema Plantarum* de Linné, édité par Gilibert en 1785-1787, et les numéros de Haller, dans l'*Historia stirpium* (Haller, 1768). Marsal est une ville du nord-est de la France, en Moselle, où Chaillet est vraisemblablement en garnison à ce moment-là. Ce cahier daté est un témoin important de l'écriture de Chaillet au début de son intérêt pour la botanique (fig. 18).

[Index synonymique de Haller, 1790]

MsA 677– 1 cahier, 24 [4 bl.] p., 348 x 220 mm, broché, non relié, sans couvrure – papier à la cuve filigrané (pontuseaux verticaux). 1790.

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet, dont le titre complet est :

> Alberti von Haller.
>
> Historia Stirpium Indigenarum Helvetiae.
>
> Nominibus Trivialis Linnaei, nec non Sinonimis recentiorum Illustrata.
>
> Marsal 15 octobre 1790

Il s'agit d'un index synonymique des noms polynomiaux de l'*Historia Stirpium* (Haller, 1768), représentés par leur numéro, vers les noms binomiaux de neuf références énumérées sur la première page (fig. 11). Chaillet note non seulement le synonyme, mais aussi les numéros

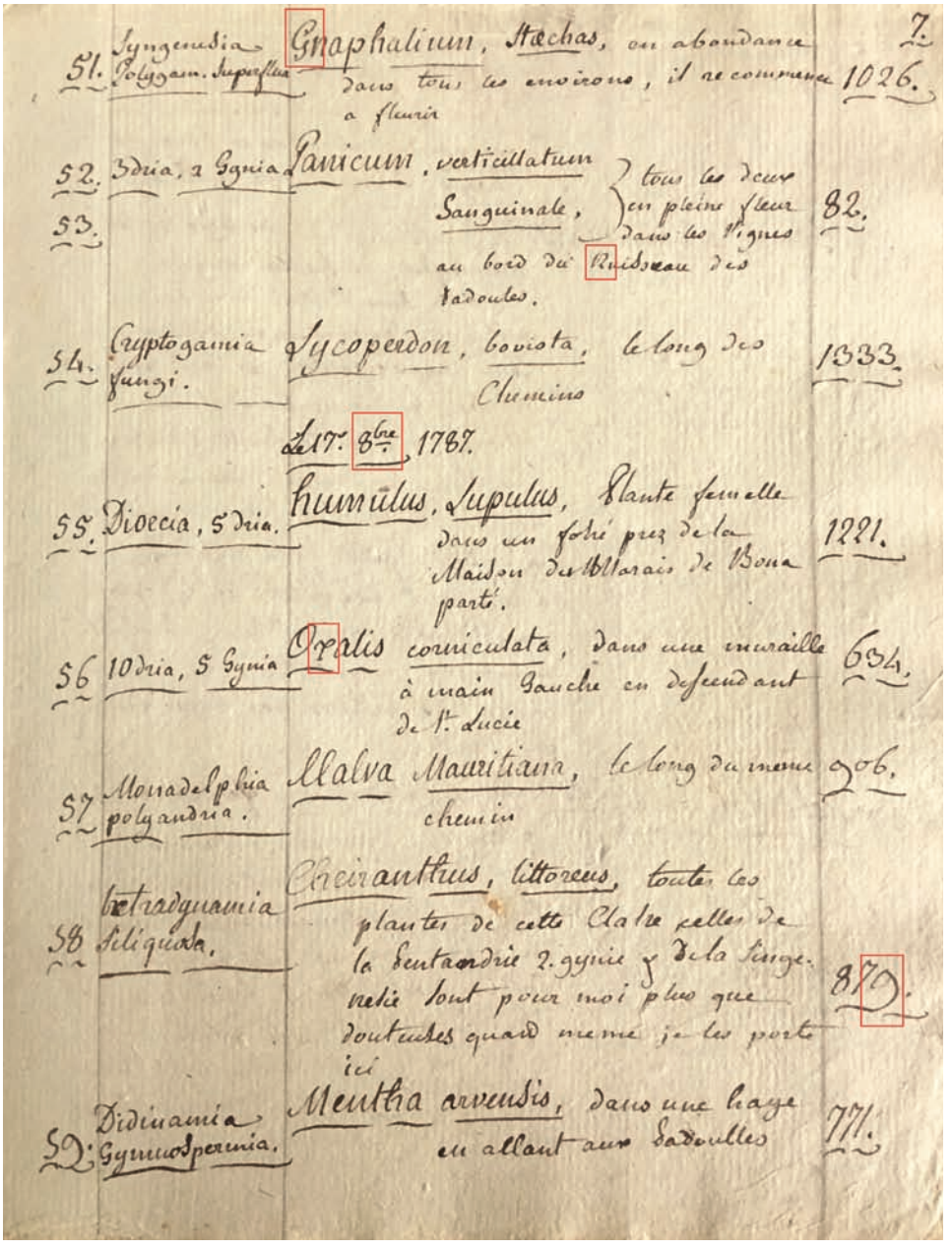


Figure 17. *Catalogue des Plantes que j'ai pu ou cru pouvoir déterminer d'après Linneus*. […]. Ce premier cahier montre particulièrement bien la manière dont J.-F. Chaillet ordonne les informations, par l'usage de colonnes, de numérotation, de différence de taille des caractères, entre noms de plante et texte s'y rapportant, et les renvois aux numéros de son ouvrage de référence. BPUN, JFCH-106-1.5.

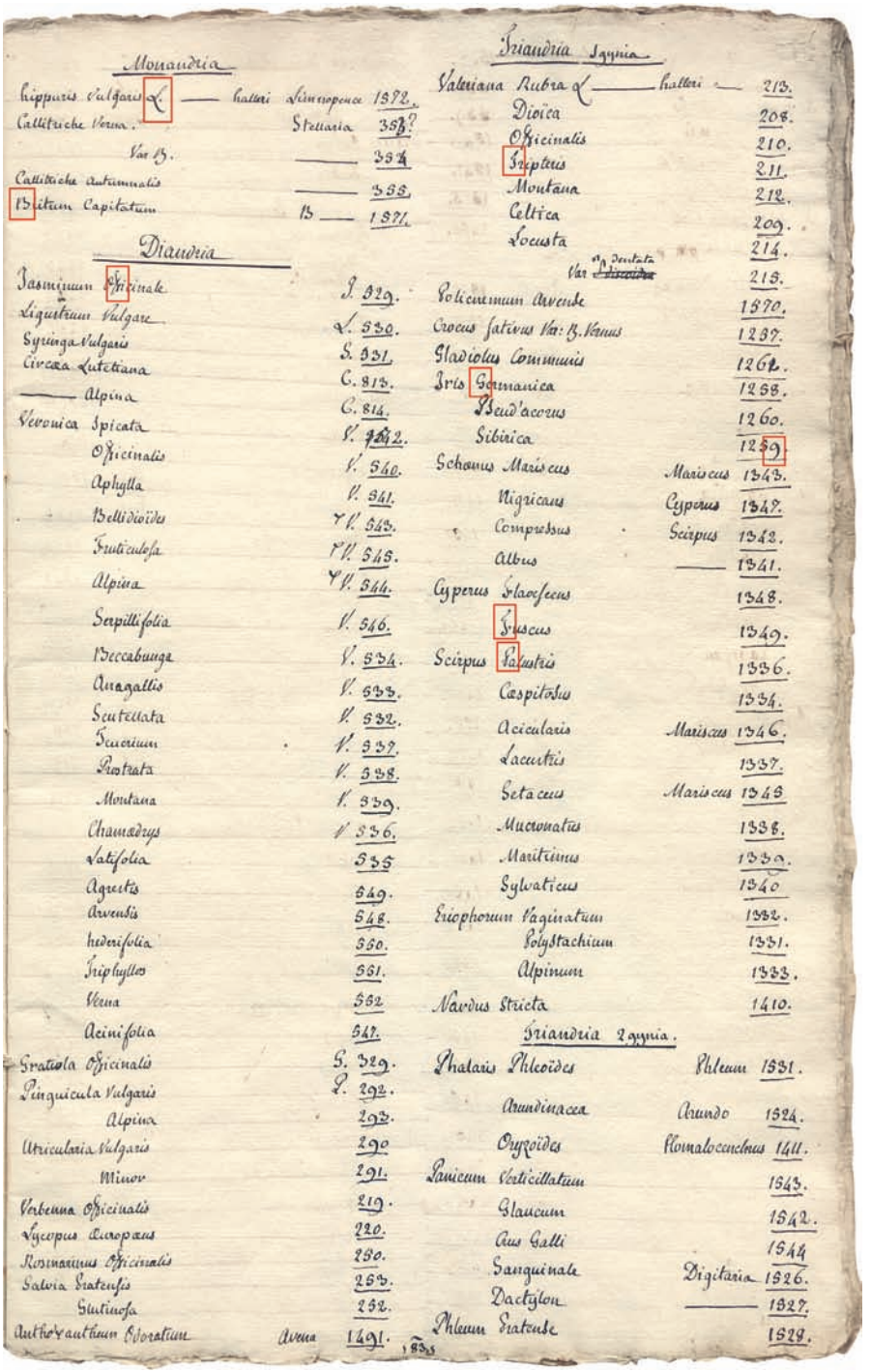


Figure 18. *Enumeratio Synonimorum Halleri in Systema plantarum Europae Caroli Linnaei a Gilibert edito, adducti*. Correspondance par J.-F. Chaillet entre les noms de Linné, à gauche, selon l'ordre de l'édition du *Species Plantarum*, édité par Gilibert en 1785-1787, et les numéros correspondant de Haller (1768), à droite. Le L. abrégé de Linné est bien reconnaissable, tout comme le G. Le T, de « Tripteris », est très proche du F, de « Fuscus », dans l'écriture de Chaillet. Une particularité est le double f, comme dans « officinale ». BPUN, JFCH-106-1.6.

équivalents dans les références citées et surtout les éventuelles illustrations correspondantes (fig. 19).

« *Cette pièce est entrée dans les collections de la BPUN en 1839, en même temps que la bibliothèque de Chaillet. Elle se trouve au registre d'entrée sous le no 3399 du don Chaillet avec sa cote d'imprimé attribuée à l'époque, NUM 8.1.6. Le document a reçu bien plus tard une cote de manuscrit, sous laquelle il figure actuellement, MsA 677.* » Alain Maeder, responsable des imprimés anciens à la BPUN, s'y est intéressé alors qu'il cataloguait la bibliothèque du Capitaine Chaillet. « *Le document a été retrouvé sous sa cote de manuscrit grâce à une note marginale dans nos registres et j'ai pu ensuite corriger la description qui en était faite. Le manuscrit était attribué à un certain Marsal ; il était également donné comme la copie manuscrite d'un texte de Haller, non comme une table ou un index manuscrit se rapportant à l'ouvrage de Haller Historia stirpium indigenarum Helvetiae inchoata, dont Chaillet possédait justement un exemplaire dans sa bibliothèque.* » (A. Maeder, com. pers. 30.6.2023).

Catalogue des plantes qui croissent naturellement dans la souveraineté de Neufchatel & Vallangin

BPUN, MsA 678 – 1 cahier, 216 p., 203 x 130 mm, reliure d'époque demi-basane à coins, dos lisse, filets dorés, pièce de titre en maroquin bistre. 1791.

Un des rares cahiers autographes signé et daté par Jean-Frédéric Chaillet (fig. 10) est celui de l'index synonymique des polynômes du premier catalogue des plantes de Neuchâtel dressé par Jean-Antoine d'Ivernois (BPUN, MsA 472) en 1746. Chaillet utilise les doubles pages pour mettre en vis-à-vis sur la page de droite le nom original et les indications fournies par d'Ivernois et sur la page de gauche les binômes et des renvois aux références de l'époque, comme Haller (1768), Vaillant (1727), Scopoli (1772), Gilibert (1785-1787) ou Leers (1789), entre autres. Le tout est classé par ordre alphabétique des binômes et les noms d'Ivernois sont numérotés (Vust, 2023) (fig. 20). Et ce, pour tous les groupes, plantes, mousses, lichens et champignons, car d'Ivernois, comme Haller, avait considéré l'entier de la diversité des *Plantes* connues, comme en témoigne l'utilisation de ce terme dans le titre de son catalogue.

[Mars-Avril]

JFCH-106-1.9 – 1 cahier, 36 f., 203 x 130 mm, broché, couverture cartonnée épaisse, papier faux marbré Annonay et étiquette de titre en écusson, tranches rouges jaspées – papier à la cuve (pontuseaux verticaux). Sans date [1787-1810].

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet se présentant comme une liste de plantes, classées par mois de l'année, en commençant par mars-avril (fig. 21), ce qui correspond au début des floraisons. Les mois sont séparés des suivants par quelques pages encore vierges. Il se pourrait donc que Chaillet ait ainsi classé ces observations par mois de l'année, indiquant parfois un lieu ou une précision comme « fin d'Avril ».

Des numéros précèdent les espèces, correspondant aux numéros de Haller (1768). Une liste de *Desideratae* commence ensuite en page 19, puis une liste des *Hortenses* [plantes de jardin] à la page 23, puis une liste de mousses dès la page 25, suivie d'une liste d'« *Algae* », dont on devine en lisant les noms qu'il s'agit d'hépatiques, et enfin une liste de lichens à la page 28. Cette diversité de sujets traduit peut-être un cahier de notes ou de brouillons.

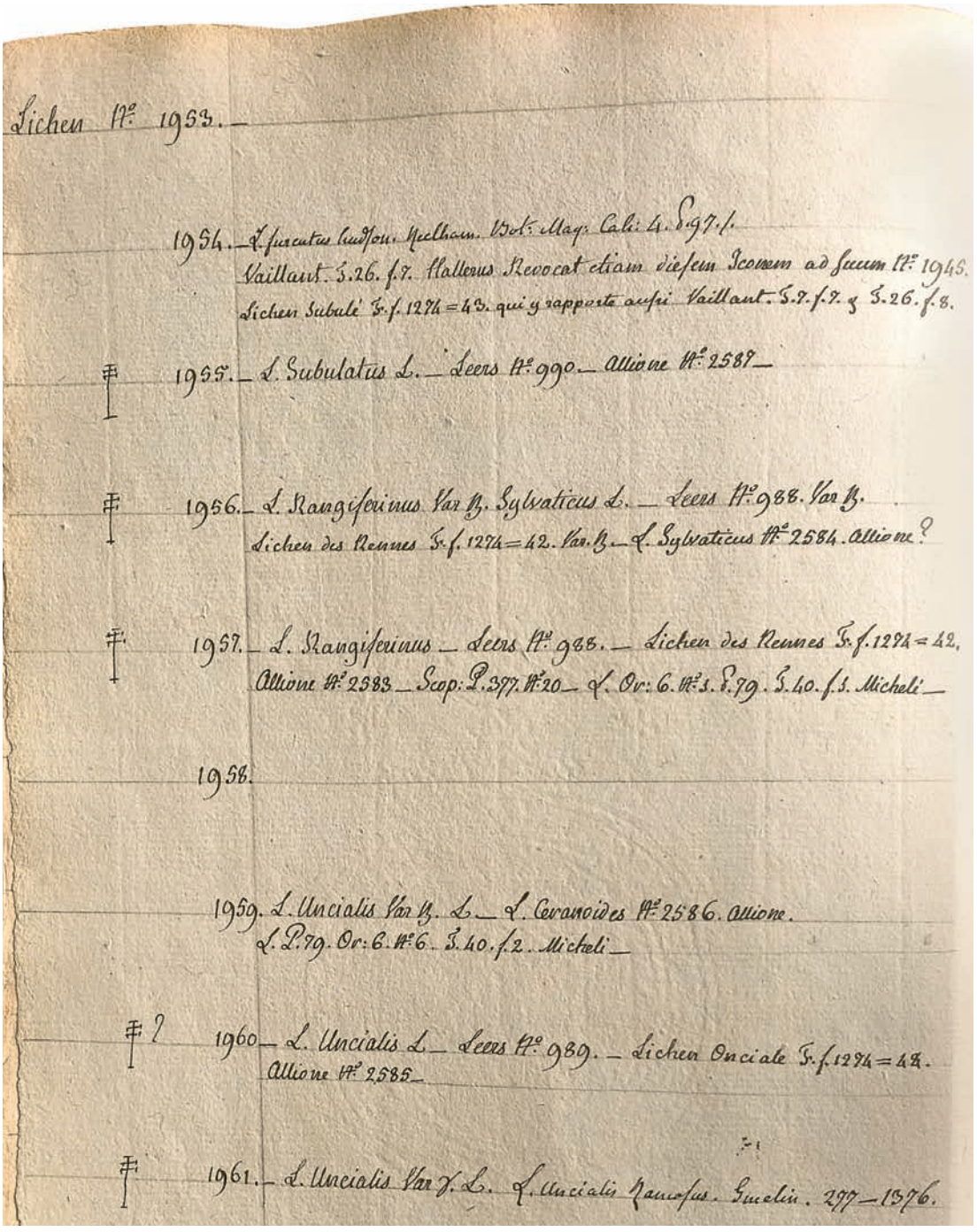


Figure 19. [Index synonymique de Haller, 1790] par J.-F. Chaillet. Le graphisme en colonne, déjà observé plus haut, est caractéristique de Chaillet. L'écriture, tout comme la mise en page, est particulièrement soignée, presque calligraphiée, dans cet index synonymique des noms de Haller (1768). La marque des pontuseaux verticaux est ici particulièrement visible. BPUN, MsA 677.

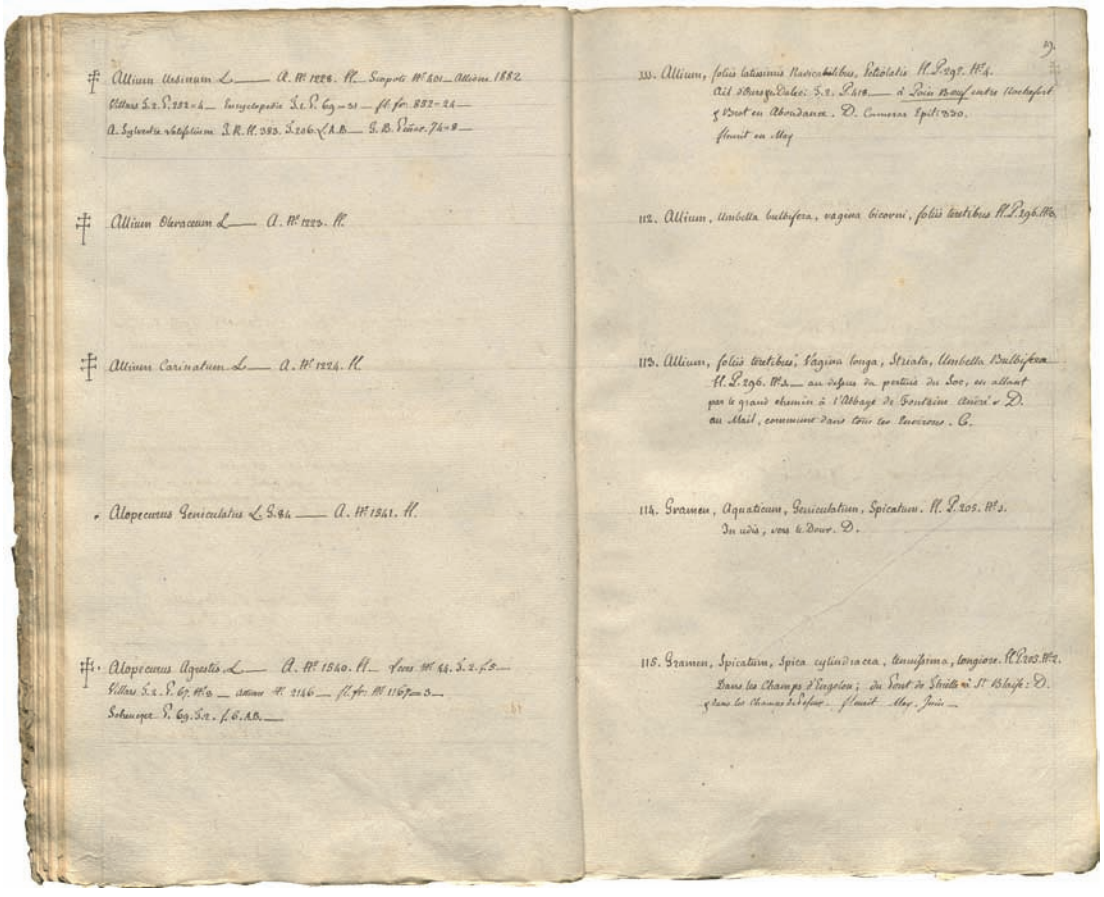


Figure 20. Double page de l'index synonymique du *Catalogue des plantes qui croissent naturellement dans la souveraineté de Neufchatel & Vallangin* (d'Ivernois, BPUN, MsA 472) réalisé par J.-F. Chaillet, avec sur la page de droite les noms polynomiaux originaux et en vis-à-vis les synonymes binomiaux et les références aux ouvrages sur la page de gauche. BPUN, MsA 678.

Index Herbarii, Secundum Systema Linneanum, a Wildenowio Editum

JFCH-106-1.10 – 1 volume, 470 f., 345 x 225 mm, reliure à la Bradel en demi-cartonnage à coin, carton épais, gardes blanches, dos et coin en cuir, papier ligné orange sur les plats, étiquette collée au dos – papier à la cuve filigrané (pontuseaux verticaux). Sans date [1797-1839].

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet. Il s'agit d'un vaste registre de plus de 400 pages, comportant les espèces de plantes, selon le système de Linné, édité par Willdenow (1797-1830). Le titre en page 1 était « Catalogum Herbarii », corrigé ensuite en

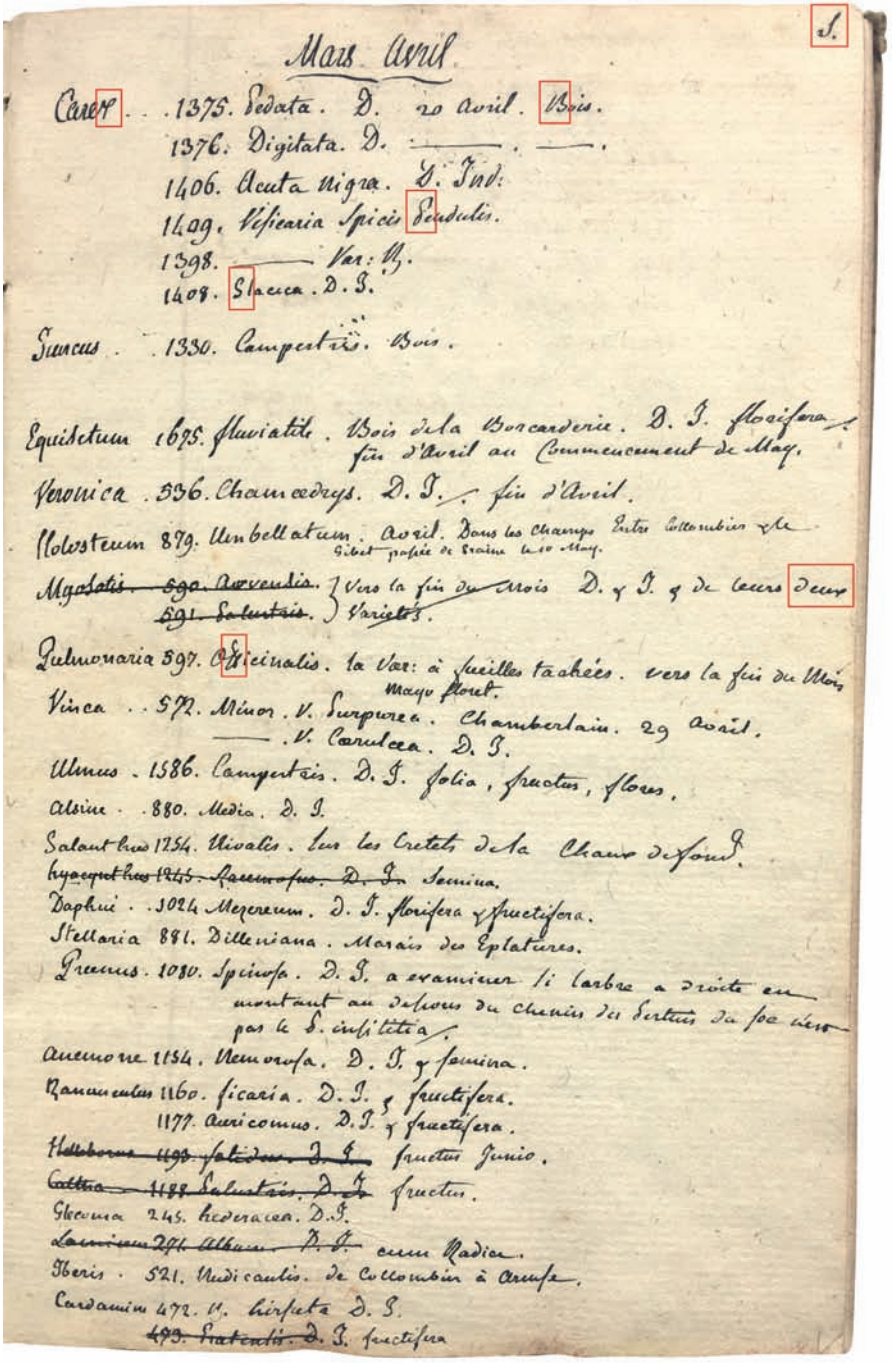


Figure 21. Cahier de J.-F. Chaillet commençant par une liste de plantes, classées par mois de l'année, débutant par mars-avril. L'écriture du titre est déliée, presque calligraphique avec le soulignement en accolade, typique de la période initiale des cahiers de Chaillet. Il se peut qu'il ait ajouté ensuite au fil des années les notes des plantes qu'il voyait aux mois correspondants, car plus l'écriture est basse sur la page, plus elle devient petite, dense et pointue, se rapprochant de l'écriture des années 1800-1810. Le 1 de la pagination est typique de l'écriture de Chaillet. BPUN, JFCH-106-1.9.

remplaçant Catalogum par Index. Ce n'est toutefois pas un index alphabétique, car les genres suivent l'ordre et la numérotation de l'ouvrage de Linné. Il ne s'agit pas non plus d'une copie, puisque seuls certains genres et espèces sont présents, comme le montre l'ordre discontinu des numéros de genre. Cela ne correspond pas toutefois aux seuls genres présents en Suisse, car on y trouve des genres d'autres continents. Correspondent-ils à des plantes cultivées connues de Chaillet ?

Plusieurs colonnes sont tracées au crayon (fig. 22). Des lignes horizontales sont ensuite tracées pour guider l'écriture. Les classes sont écrites en grand, en tête de page, centrées, numérotées et soulignées deux fois en rouge. Les genres occupent la première colonne depuis la gauche, numérotés selon Willdenow (1797-1830) et soulignés une fois en rouge. Les espèces sont numérotées juste avant la première ligne verticale, selon la même référence. L'énumération est discontinue, laissant penser qu'il y a eu un choix ou un filtre des espèces adéquates. La deuxième colonne est destinée aux numéros de Haller (1768), et la troisième à ceux de Candolle (Lamarck & Candolle, 1805-1815), comme l'indiquent les légendes sur la première page. La dernière colonne, la plus grande, est destinée aux épithètes spécifiques, suivis des abréviations des références où ils sont décrits.

On peut distinguer trois écritures (fig. 22) : une première, arrondie, celle des classes et des genres, correspond au commencement de l'ouvrage, probablement juste après 1797, une deuxième écriture, plus fine et anguleuse, correspond aux ajouts des références à Sprengel (1825-1828) et une troisième, plus maladroite et d'une plume plus épaisse, trace les derniers ajouts de références, notamment de Gaudin (1828-1833). Signe que Chaillet a continué de compléter cet ouvrage tout au long de sa vie, sur près de 35 ans !

Cette première partie se termine au folio 176. Suit le traitement identique des fougères et Equisetacées. Les espèces sont numérotées selon le tome 5, datant de 1810, de Willdenow (1797-1830), les tomes 5 et 6 étant consacrés aux cryptogames. Toutes les espèces sont biffées, comme si Chaillet avait reporté les noms ailleurs, ou dans un autre ordre, et qu'il les avait marqués au fur et à mesure pour être sûr de les avoir tous réécrits (voir cahier JFCH-106-1.11).

À partir du folio 185, ce sont les *Algae* qui sont traitées. Elles aussi sont biffées, mais une fois pour le numéro des espèces et deux fois, en croix, pour le texte. Le manuscrit s'arrête au folio 192.

Les signes d'usures sont multiples, bas du dos déchiré, trois bords de la couverture très usés. Les premiers feuillets sont détachés. De nombreuses feuilles sont cornées à l'angle inférieur. Autant de signes d'une utilisation régulière, sinon intense, pendant plusieurs décennies.

Filices, Equisetaceae

JFCH-106-1.11 – 1 volume, 259 [5 bl.] p., 222 x 172 mm, reliure en demi-cartonnage à coins, carton épais, gardes blanches, papier ligné brun sur les plats, dos et coins en cuir. Sans date [1797-1839].

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet comportant l'index alphabétique de (tous les) noms de fougères et d'Équisetacées, en deux parties. Dans la première, le classement suit l'ordre alphabétique des genres, puis des épithètes spécifiques ; dans la deuxième, inversement, les espèces suivent le genre, les unes sous les autres, sans que le genre ne soit répété. Les espèces sont numérotées selon le tome 5, datant de 1810, de Willdenow (1797-1830). Figurent ensuite des indications de pages dans diverses références (fig. 23).

Deux écritures se côtoient : une première, arrondie, ferme et élégante correspond à la rédaction du cahier au plus tôt après la parution du tome 5 en 1810, tandis que la seconde, plus petite, anguleuse

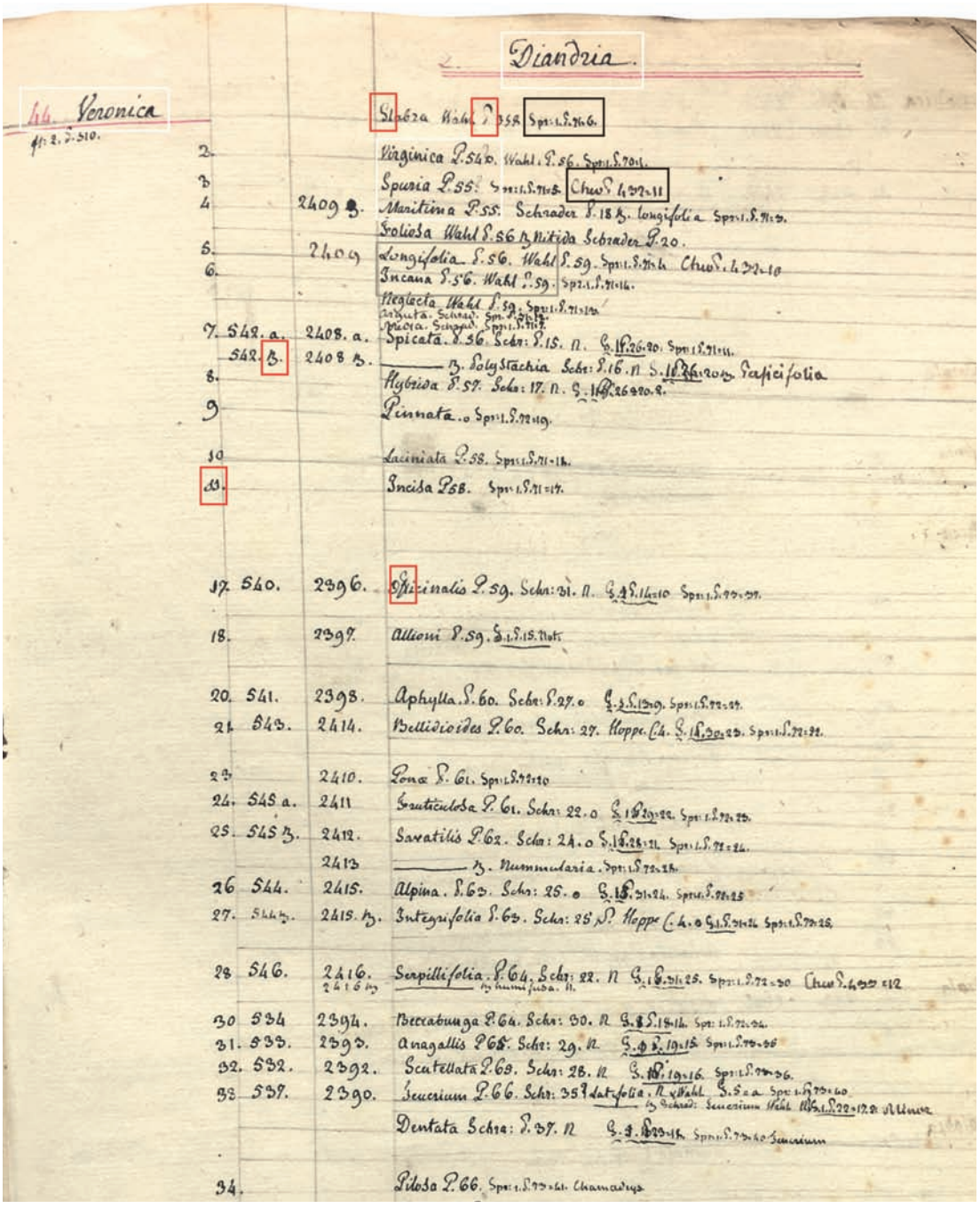


Figure 22. Registre autographe de l'*Index herbarii* de J.-F. Chaillet. Trois écritures successives y sont reconnaissables. Une première place les classes et les genres, probablement à la parution de Willdenow (1797-1830), encadrée en blanc, une deuxième dresse l'énumération des espèces, encadrée en gris, et finalement une troisième ajoute des références au fur et à mesure de leur parution, telles « Spr. » pour Sprengel (1825-1828), et « Chev. » pour Chevalier (1826-1827), encadrée en noir. BPUN, JFCH-106-1.10.

et maladroite, intervient sous la forme d'ajout de nouvelles références, telle Sprengel (1825-1828).

Les genres sont soulignés deux fois, tandis que les espèces une seule fois. Une deuxième ligne est systématiquement prévue après chaque description spécifique, en prévision d'annotations ultérieures. S'il y en a, Chaillet commence avec un décalage vers la droite, équivalant à la longueur du premier terme (genre ou espèce). Les épithètes spécifiques d'un même genre sont parfois numérotées. Tout cela montre une véritable typographie manuscrite mise en page par Chaillet, y compris par anticipation, pour rendre la page et sa consultation plus claire et plus lisible.

[Index *Carex*]

JFCH-106-1.12 – 1 cahier, [1] 37 [26 bl.] p., 205 x 170 mm, broché, non relié, sans couvrure – papier à la cuve filigrané (pontuseaux horizontaux). Sans date [1805-1810].

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet. La première partie est un index d'épithètes spécifiques du genre *Carex*, avec des renvois, notamment à Schkuhr (1802), mais aussi à Leers (1789), Hoffmann (1796), Ehrhart, Allione, Scopoli, Smith (1800-1804). Les noms présents dans une référence non précisée sont soulignés (fig. 24), les autres ne le sont pas. Une clé de détermination des groupes de *Carex* se trouve en page 2. La deuxième partie est constituée des épithètes spécifiques de *Carex* figurés dans des tableaux numérotés par des lettres, allant de a à uuu, les espèces étant numérotées de 1 à 165. Les numéros 131 à 165 sont restés sans nom. Il se pourrait que Chaillet ait réalisé cet index au moment où il faisait la critique du traitement du genre *Carex* dans les *Étrennes de flore* (Gaudin, 1804) et qu'il aidait Gaudin à la réalisation des *Agrostologia alpina* (Gaudin, 1808-1809) et *Agrostologia helvetica* (Gaudin, 1811) (Di Maio *et al.,* 2022).

Desideratae Helveticae

JFCH-106-1.13 – 1 cahier, 30 [22 bl.] f., 203 x 130 mm, broché, couverture cartonnée épaisse, papier faux marbré Annonay et étiquette de titre en écusson, tranches rouges jaspées – papier à la cuve (pontuseaux verticaux). Sans date [1800-1815].

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet. L'objet se présente comme un petit livre, ou un carnet, contenant une liste d'espèces, dont certaines sont biffées. L'interprétation est que Chaillet aurait tenu des listes de plantes dont il désirait obtenir un échantillon, d'où le terme « desideratae ». Il s'agit ici des plantes de Suisse. Au fur et à mesure qu'il les obtenait, les espèces désirées ont été biffées sur la liste. Les espèces sont numérotées, mais de manière discontinue (fig. 25).

Il suit un « Examen des saules de Schleicher par Seringe 1811 ». L'écriture est encore plus fine, petite et anguleuse. Les noms d'espèces sont écrits dans la marge de gauche tracée au crayon et une appréciation est écrite dans la colonne de droite.

Flora Gallica Desiderata

JFCH-106-1.14 – 1 cahier, [2] 9 [1 bl.] p., 230 x 180 mm, broché, non relié, sans couvrure – papier à la cuve (pontuseaux horizontaux). 1808.

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet. Comme le précédent, il s'agit probablement des plantes désirées par Chaillet, pour la France, cette fois. La première page porte la date de 1808 (fig. 26). Chaillet reporte à gauche des espèces le numéro figurant dans la Flore française (Lamarck & Candolle, 1805). De nombreux noms sont biffés. L'écriture est fine et petite, très « manuscrite », correspondant peut-être à l'écriture rapide d'un brouillon ou d'un document de seconde importance.

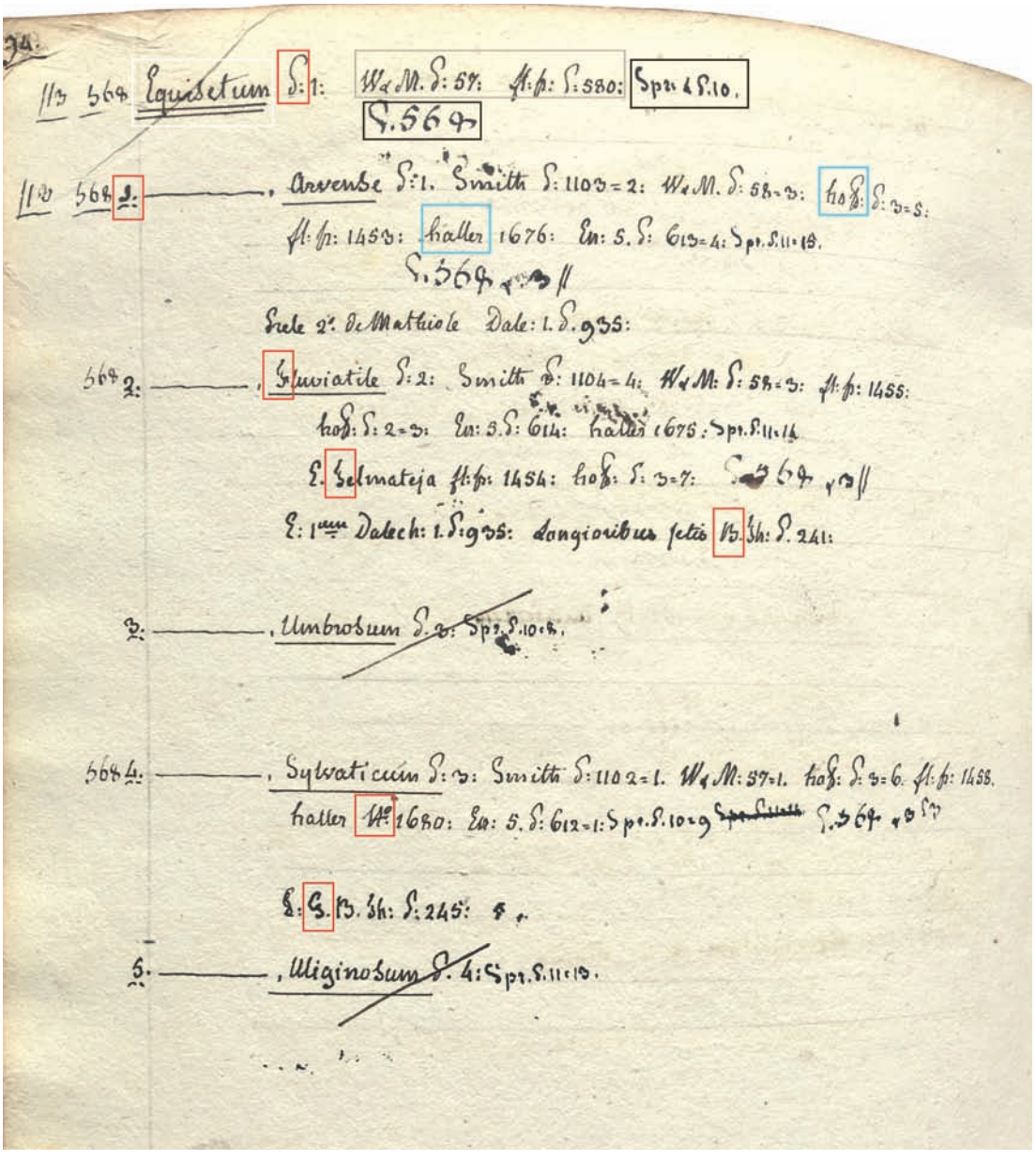


Figure 23. Index alphabétique des noms de fougères et d'Équisetacées de J.-F. Chaillet. Trois écritures successives sont discernables : une première encadrée en blanc aux alentours de 1797, une deuxième encadrée en gris, postérieure à Weber & Mohr (1807), et une troisième, encadrée en noir, postérieure à Sprengel (1825-1828). Il est à remarquer que si ce système d'ajouts ultérieurs a été possible, c'est que l'auteur l'a anticipé en prévoyant à la rédaction des lignes vides après chaque espèce. BPUN, JFCH-106-1.11.

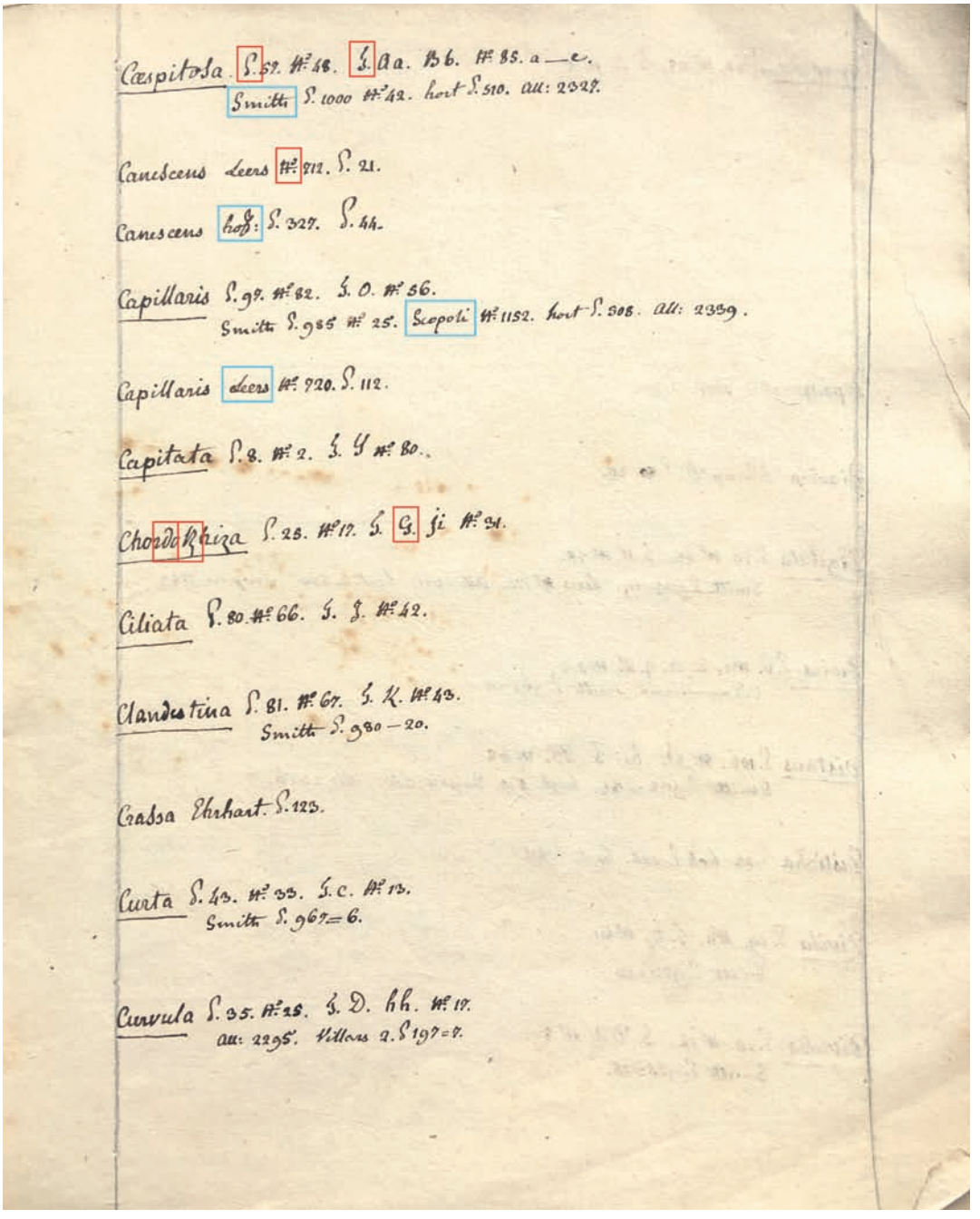


Figure 24. Index des épithètes spécifiques du genre *Carex* avec les renvois à diverses références (encadrées en bleu). BPUN, JFCH-106-1.12.

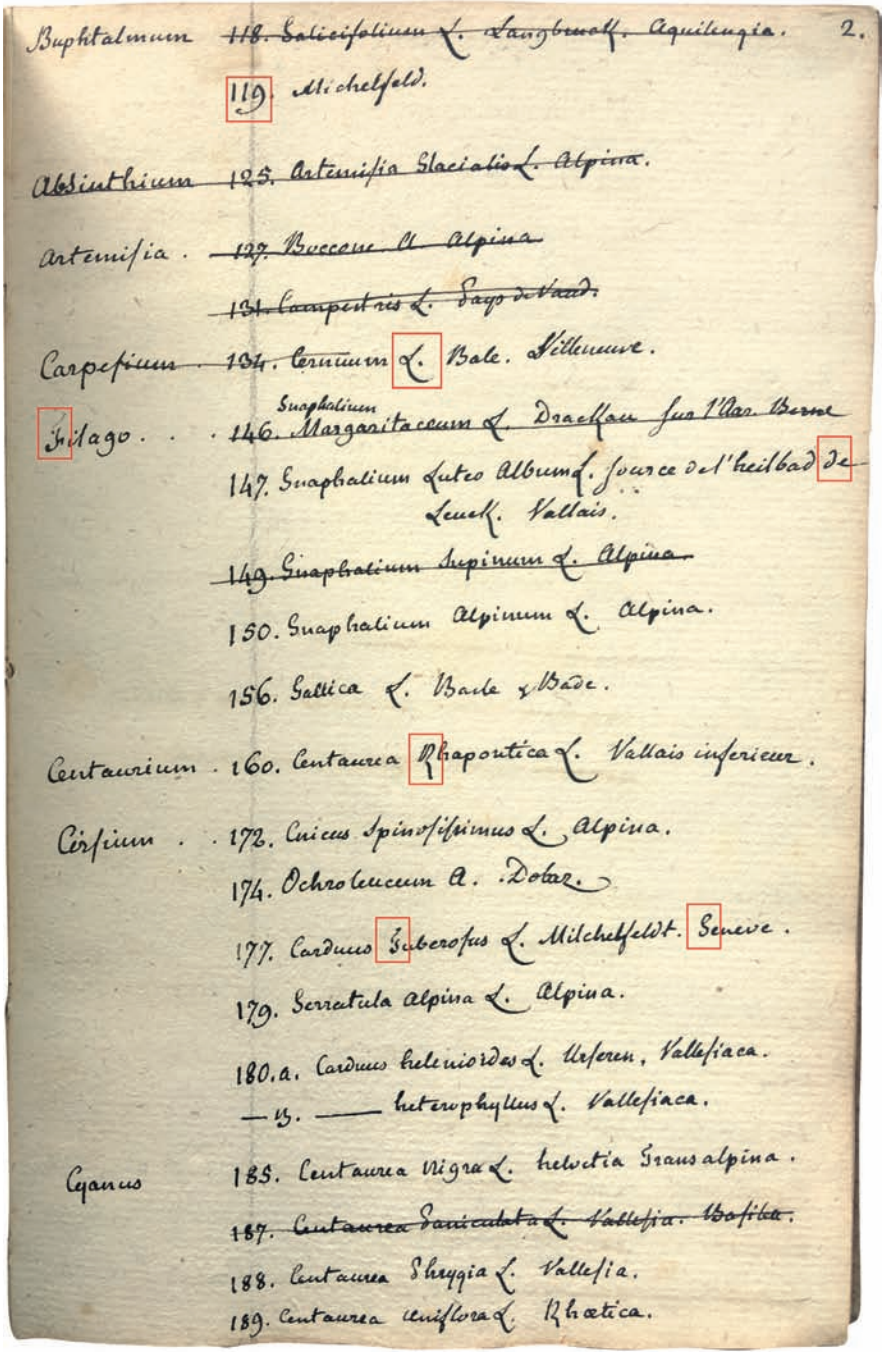


Figure 25. Liste d'espèces de Suisse désirée par J.-F. Chaillet. BPUN, JFCH-106-1.13.

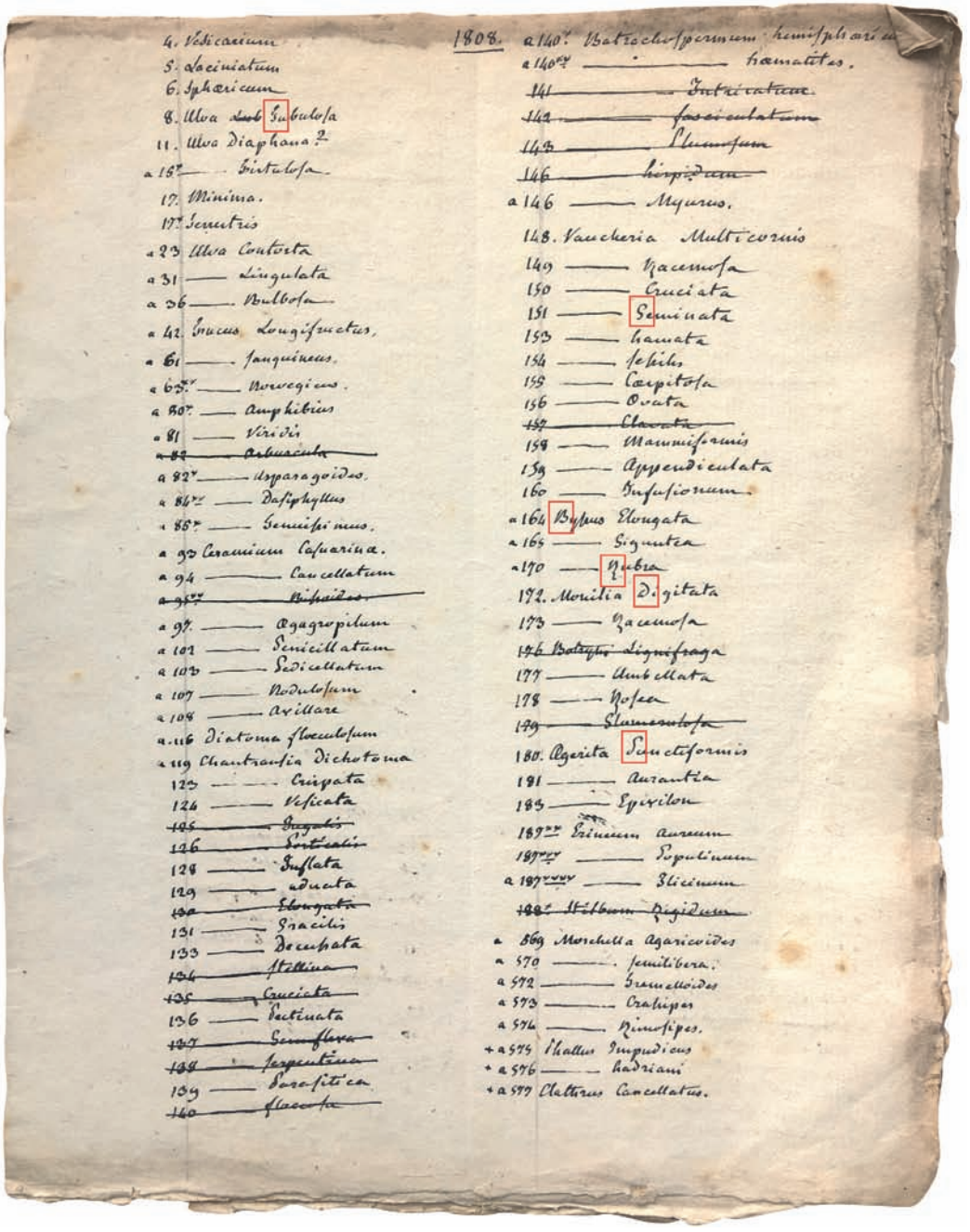


Figure 26. Liste d'espèces de France désirée par J.-F. Chaillet en 1808. BPUN, JFCH-106-1.14.

Barrelieri, Icones Illustratae

JFCH-106-5.1 – 1 cahier, 139 [1 bl.] p., 207 x 165 mm, broché, couverture cartonnée légère, papier rouge à la colle et étiquette de titre. Sans date [1810-1815].

Cahier autographe non signé de Jean Frédéric Chaillet. Jacques Barrelier (1606-1673) est l'auteur d'un ouvrage posthume publié en 1714, *Plantae per Galliam, Hispaniam et Italiam observatae iconibus aeneis exhibitae ; a R. P. Jacobo Barreliero… ; opus posthumum accurante Antonio de Jussieu…* Il comporte en particulier 331 pages de gravures, comportant chacune 4 espèces de plantes, soit 1324 illustrations. Pour pouvoir utiliser ces gravures de grande qualité, Chaillet rédige l'index des espèces illustrées, en y ajoutant les synonymes binomiaux, car l'*Index iconum Barrelieri* ne comporte que les polynômes utilisés à l'époque. Le polynôme occupe toute la première ligne, précédé du numéro de gravure, numéro qui est ensuite répété après le polynôme, avec le numéro de la page du traitement et le numéro de l'espèce comme dans l'exemple suivant :

666. Alectorolophos, Italica, Versicolor, Spicata
Icon : 666 : Ob. p. 22 = 208
Rhinanthus Versicolor W : 3. p. 190 = 6.

Le synonyme binomial est ajouté à la ligne suivante avec un décalage vers la droite équivalant à la longueur du genre, voire un peu plus. Ce binôme est suivi d'une référence abrégée avec les numéros de pages et d'espèce (fig. 27). Ces références correspondent au *Dictionnaire encyclopédique de botanique* de Lamarck (1783-1808), abrégé « En », l'édition du *Species plantarum* de Willdenow (1797-1830), abrégée « W », et la *Flora germanica* (Schrader, 1806), abrégée « Schr ». Toutes trois citent expressément les illustrations de Barrelier. Néanmoins, il n'y a pas toujours de synonyme binomial. L'écriture petite et anguleuse ressemble à celle de la lettre à Gaudin de 1826 (fig. 8). Les volumes cités les plus récents sont le tome 7 du *Dictionnaire encyclopédique* (Lamarck, 1806) et le tome 5 du *Species plantarum* (Willdenow, 1810). La rédaction du cahier est donc postérieure à 1810. Cet index occupe les 100 premières pages du cahier.

Les pages 101 à 139 sont consacrées à un deuxième index, par numéro des figures de Barrelier. Ainsi, la mention de Chaillet *27 = 1 : O. 107 = 1186. P. 50*. signifie Figure 27 n° I ; O. pour observation [Obs. écrit à la première ligne, d'après l'index des noms polynomiaux de Barrelier] à la page 107, n° 1186 [pour le texte descriptif] ; p. 50 [renvoie à l'index alphabétique de ce même cahier]. Chaillet ajoute sur la deuxième ligne le nom binomial correspondant, s'il le connaît (fig. 28).

Examen du Manuel d'herborisation en Suisse, en Vallais, par l'Autheur de l'Entomologie helvetique.

JFCH-106-1.15 – 1 cahier, [1] 19 p., 222 x 179 mm, broché, non relié, sans couvrure – papier à la cuve filigrané (pontuseaux horizontaux). Sans date [1811-1815].

Ce cahier autographe non signé de J.-F. Chaillet est un des rares à comporter un texte suivi. Il s'agit d'une recension. Même si l'auteur n'est pas explicitement cité, le titre correspond aux premières lignes du *Manuel d'herborisation en Suisse et en Valais* de Clairville (1811) (fig. 29). Chaillet l'aurait donc rédigée après 1811. Une seconde édition paraît en 1819, mais il est peu probable que Chaillet n'ait réagi qu'après la seconde édition. Il y a d'abord un texte général, puis une série de commentaires titrés par les noms des plantes auxquelles ils se rapportent. À qui était destiné ce texte ? Devait-il être publié ? Était-ce une lettre non envoyée ? Autant de questions actuellement sans réponse.

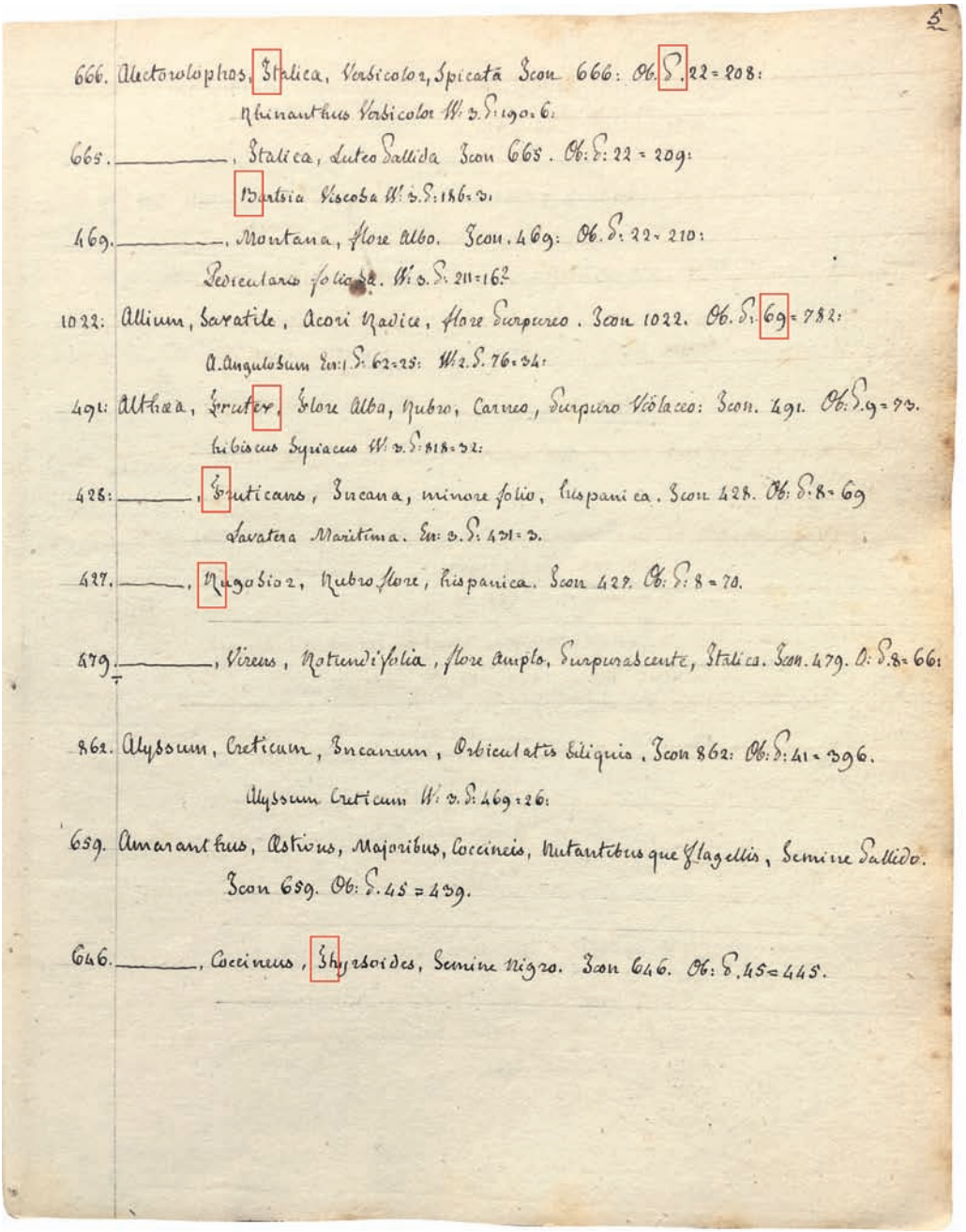
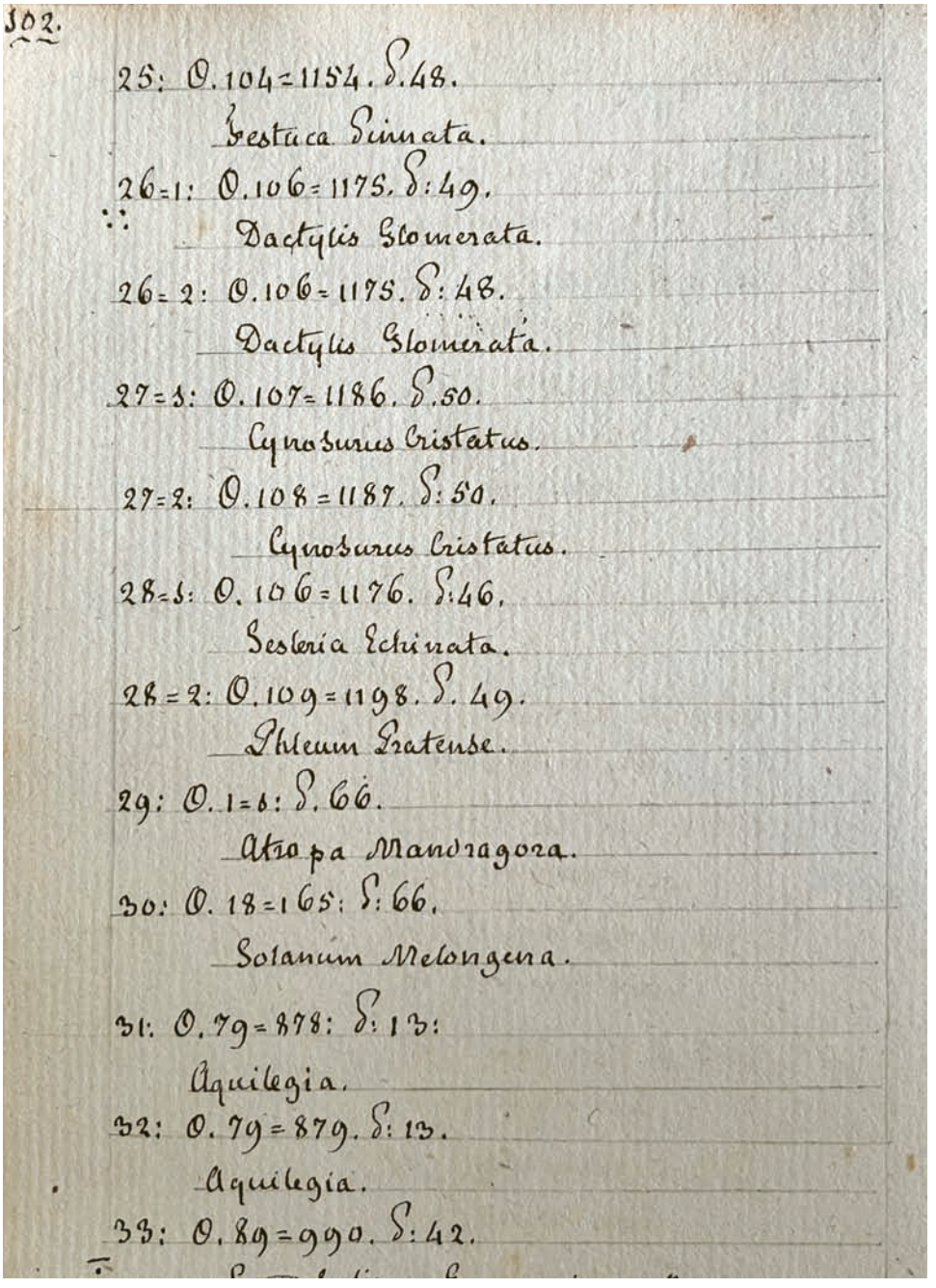
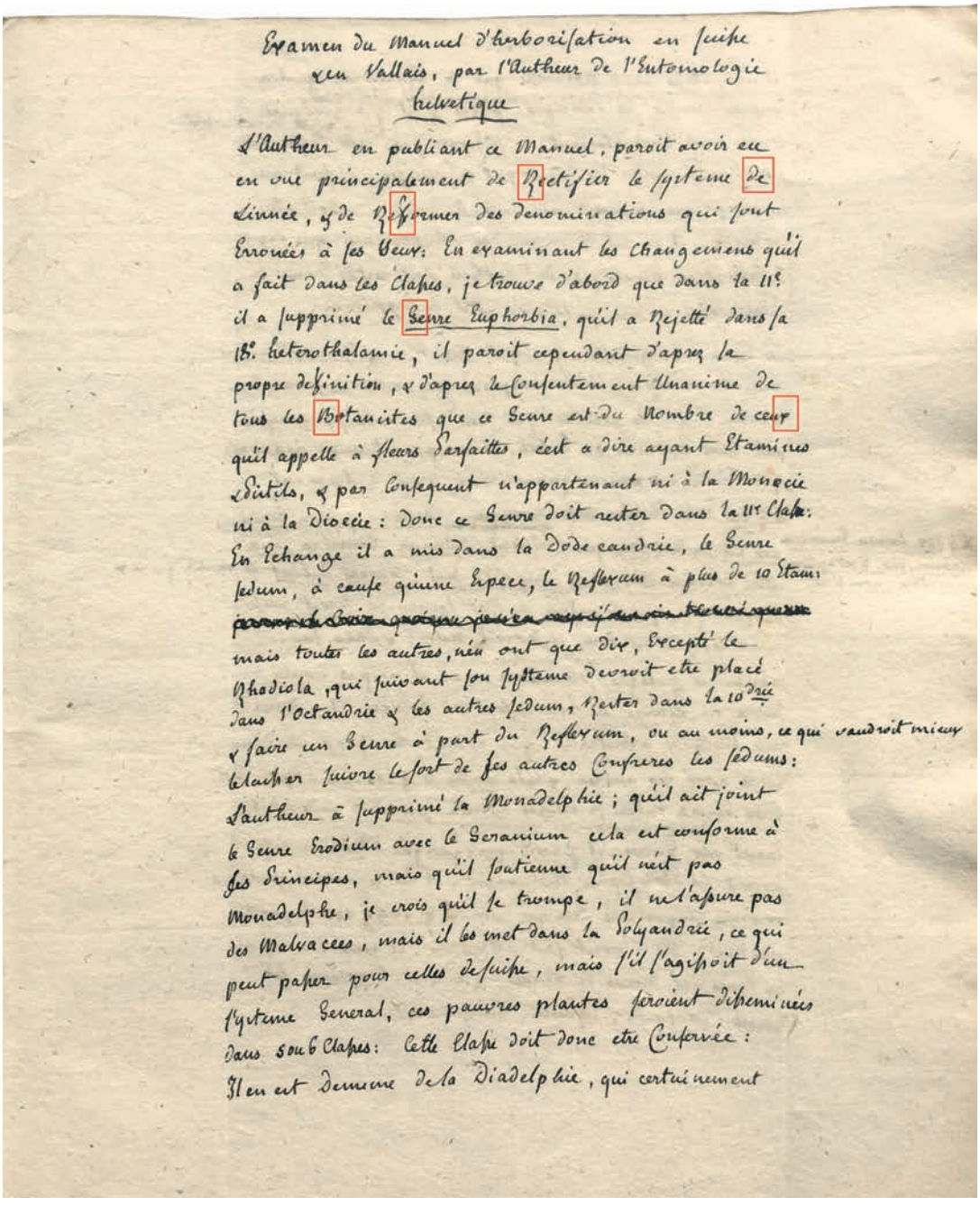


Figure 27. Index alphabétique des polynômes des plantes représentés sur les gravures de Barrelier (1714), avec leur synonyme binomial ajouté par J.-F. Chaillet. BPUN, JFCH-106-5.1.


302.

25: O. 104 = 1154. S. 48.
Festuca Sinuata.
26=1: O. 106 = 1175. S: 49.
Dactylis Glomerata.
26=2: O. 106 = 1175. S: 48.
Dactylis Glomerata.
27=1: O. 107 = 1186. S. 50.
Cynosurus Cristatus.
27=2: O. 108 = 1187. S: 50.
Cynosurus Cristatus.
28=1: O. 106 = 1176. S: 46.
Sesleria Echinata.
28=2: O. 109 = 1198. S. 49.
Phleum Pratense.
29: O. 1=1: S. 66.
Atropa Mandragora.
30: O. 18=165: S: 66.
Solanum Melongena.
31: O. 79=878: S: 13:
Aquilegia.
32: O. 79=879. S: 13.
Aquilegia.
33: O. 89=990. S: 42.

Figure 28. Index des gravures de Barrelier (1714) classé par leur numéro, avec leur synonyme binomial ajouté par J.-F. Chaillet. BPUN, JFCH-106-5.1.



Examen du Manuel d'herborisation en Suisse
en Vallais, par l'Autheur de l'Entomologie
helvetique

L'Autheur en publiant ce Manuel, paroit avoir eu
en vue principalement de Rectifier le Systeme de
Linnée, & de Reformer des denominations qui sont
Erronées à ses Yeux: En examinant les Changemens qu'il
a fait dans les Classes, je trouve d'abord que dans la IIe
il a supprimé le Genre Euphorbia, qu'il a Rejetté dans sa
18e. Heterothalamie, il paroit cependant d'apres la
propre definition, & d'apres le Consentement Unanime de
tous les Botanistes que ce Genre est du Nombre de ceux
qu'il appelle à fleurs Parfaittes, c'est a dire ayant Etamines
& Stils, & par Consequent n'appartenant ni à la Monoecie
ni à la Dioecie: donc ce Genre doit rester dans la IIe Classe:
En Echange il a mis dans la Dodecandrie, le Genre
Sedum, à cause qu'une Espece, le Reflexum à plus de 10 Etam:
~~[illegible]~~
mais toutes les autres, n'en ont que Dix, Excepté le
Rhodiola, qui suivant son Systeme devroit etre placé
dans l'Octandrie & les autres Sedum, rester dans la 10me
& faire un Genre à part du Reflexum, ou au moins, ce qui vaudroit mieux
Blasher suivre le Sort de ses autres Confreres les Sedums:
L'autheur a supprimé la Monadelphie; qu'il ait joint
le Genre Erodium avec le Geranium cela est conforme à
ses Principes, mais qu'il soutienne qu'il n'est pas
Monadelphe, je crois qu'il se trompe, il ne l'assure pas
des Malvacees, mais il les met dans la Polyandrie, ce qui
peut passer pour celles de Suisse, mais s'il s'agissoit d'un
Systeme General, ces pauvres plantes seroient dispersées
dans sous Classes: Cette Classe doit donc etre Conservée:
Il en est Demême de la Diadelphie, qui certainement

Figure 29. Recension du *Manuel d'herborisation en Suisse et en Valais* de Clairville (1811) par J.-F. Chaillet. BPUN, JFCH-106-1.15.

[Brouillon sur la végétation de Neuchâtel-1]

JFCH-106-1.16 – 1 feuille pliée en deux, 222 x 177 mm – papier à la cuve filigrané (pontuseaux horizontaux). Sans date [1815-1818].

Feuille autographe non signée de Jean-Frédéric Chaillet. La feuille a été pliée légèrement deux fois, de sorte que les plis puissent servir de marges, une petite à gauche, une grande, presque aussi grande que la colonne centrale, à droite. Le texte est raturé. Certains paragraphes sont réécrits une deuxième fois. Il y a des notes dans la marge de droite, à l'encre et au crayon. L'écriture est petite, fine et manuscrite, dans le sens où elle apparaît moins ronde et soignée que dans certains autres cahiers. Il s'agit d'un brouillon du texte sur la végétation de Neuchâtel, écrit par Chaillet et publié dans l'*Essai statistique sur le canton de Neuchâtel* (Sandoz Rollin, 1818 : 127-133) (fig. 30) (voir aussi Mulhauser, 2025).

[Brouillon sur la végétation de Neuchâtel-2]

JFCH-106-1.17 – 1 feuille pliée en trois, 180 x 218 mm – papier à la cuve filigrané (pontuseaux verticaux). Sans date [1815-1818].

Feuille autographe non signée de Jean-Frédéric Chaillet. La page unique est pliée en trois, de sorte que le texte est écrit au centre et les notes dans la colonne de droite. Le texte correspond au paragraphe sur les forêts de l'article sur la végétation de Neuchâtel, écrit par Chaillet et publié dans l'*Essai statistique sur le canton de Neuchâtel* (Sandoz Rollin, 1818 : 127-133). Il apparaît comme un autre brouillon du paragraphe de la page 4 du manuscrit précédent (JFCH-106-1.16) (fig. 31) (voir aussi Mulhauser, 2025).

Index Florae

JFCH-106-1.18 – 1 cahier, 62 [30 bl.] p., 214 x 172 mm, broché, couverture cartonnée légère, papier violacé et étiquette de titre en écusson – papier à la cuve filigrané (pontuseaux horizontaux). 1820-1821.

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet. Le sous-titre porte les informations suivantes : « 1818 N° 1. 1819 N° 2. 1820 N° 3. P. 1 ad 60. 1821 N° 4. p. 61 ». Il s'agit d'un index des sujets traités dans les articles de la revue *Flora oder Botanische Zeitung : welche Recensionen, Abhandlungen, Aufsätze, Neuigkeiten und Nachrichten, die Botanik betreffend, enthält. Herausgeben von der königl. botanischen Gesellschaft in Regendburg* entre 1818 et 1821. Ce sont parfois des plantes, indiquées par leur nom latin, parfois des sujets comme la botanique, les jardins ou les voyages (fig. 32). La page 61 comprend les ajouts du numéro de 1821, montrant que Chaillet a fait le reste de cette compilation entre la parution du volume de 1820 et celle de celui de 1821.

Nomenclator [annoté par Chaillet]

BPUN, NUM 10.11.13 – 1 volume, 216 p., 200 x 125 mm, reliure d'époque demi-basane à coins, dos lisse, filets dorés, pièce de titre en maroquin bistre. Tranche jaspée de bleu. Annotations sans date [1820-1839].

BPUN, NUM 10.11.14 – 1 volume, 216 p., 200 x 125 mm, reliure d'époque demi-basane à coins, dos lisse, filets dorés, pièce de titre en maroquin bistre. Tranche jaspée de rouge. Annotations sans date [1800-1810].

Il s'agit d'un index synonymique des noms du *Nomenclator* de Haller (1769), une version synthétisée de l'*Historia Stirpium* (Haller

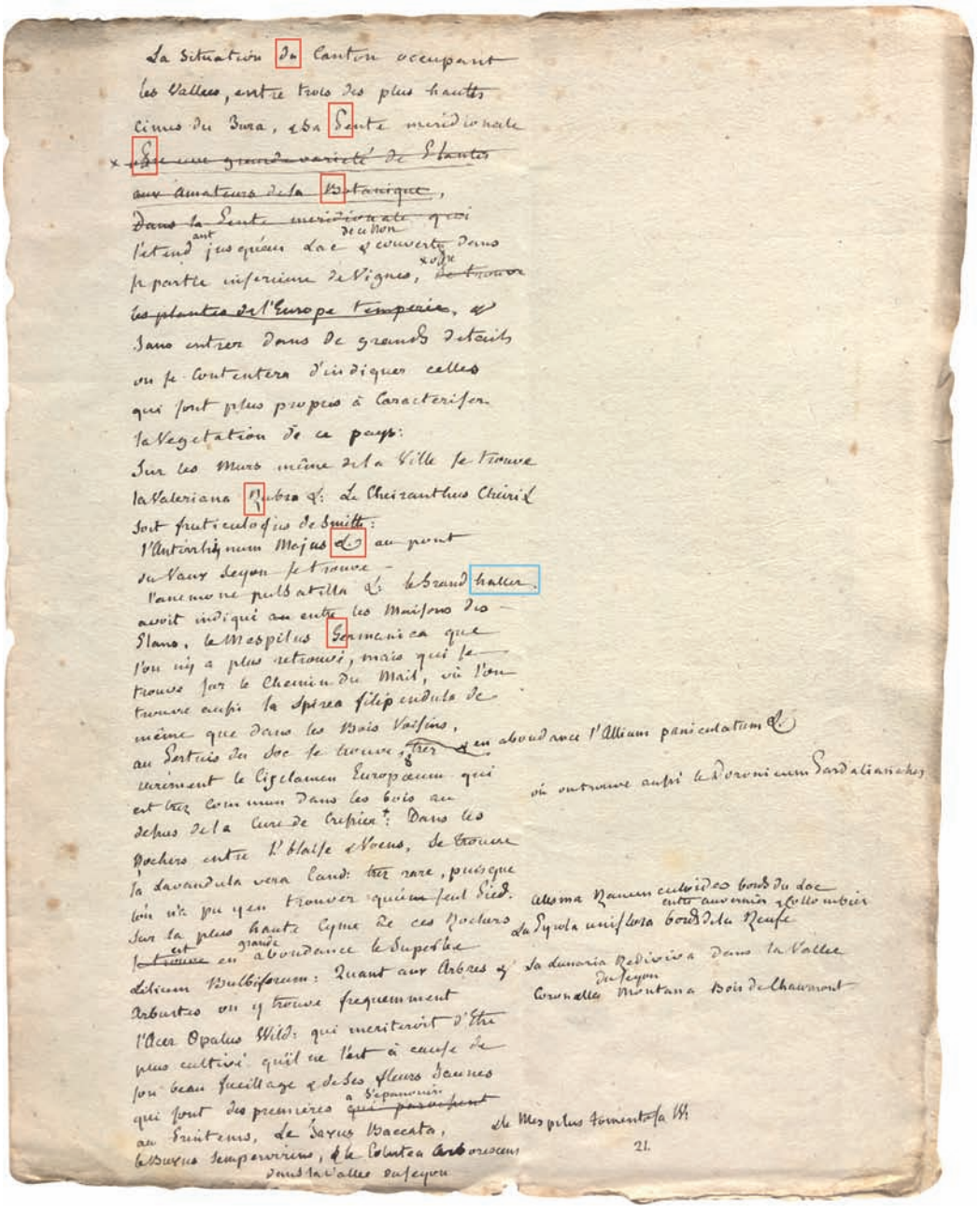


Figure 30. Brouillon du texte sur la végétation de Neuchâtel, écrit par J.-F. Chaillet et publié dans l'*Essai statistique sur le canton de Neuchâtel* (Sandoz Rollin, 1818 : 127-133). BPUN, JFCH-106-1.16.

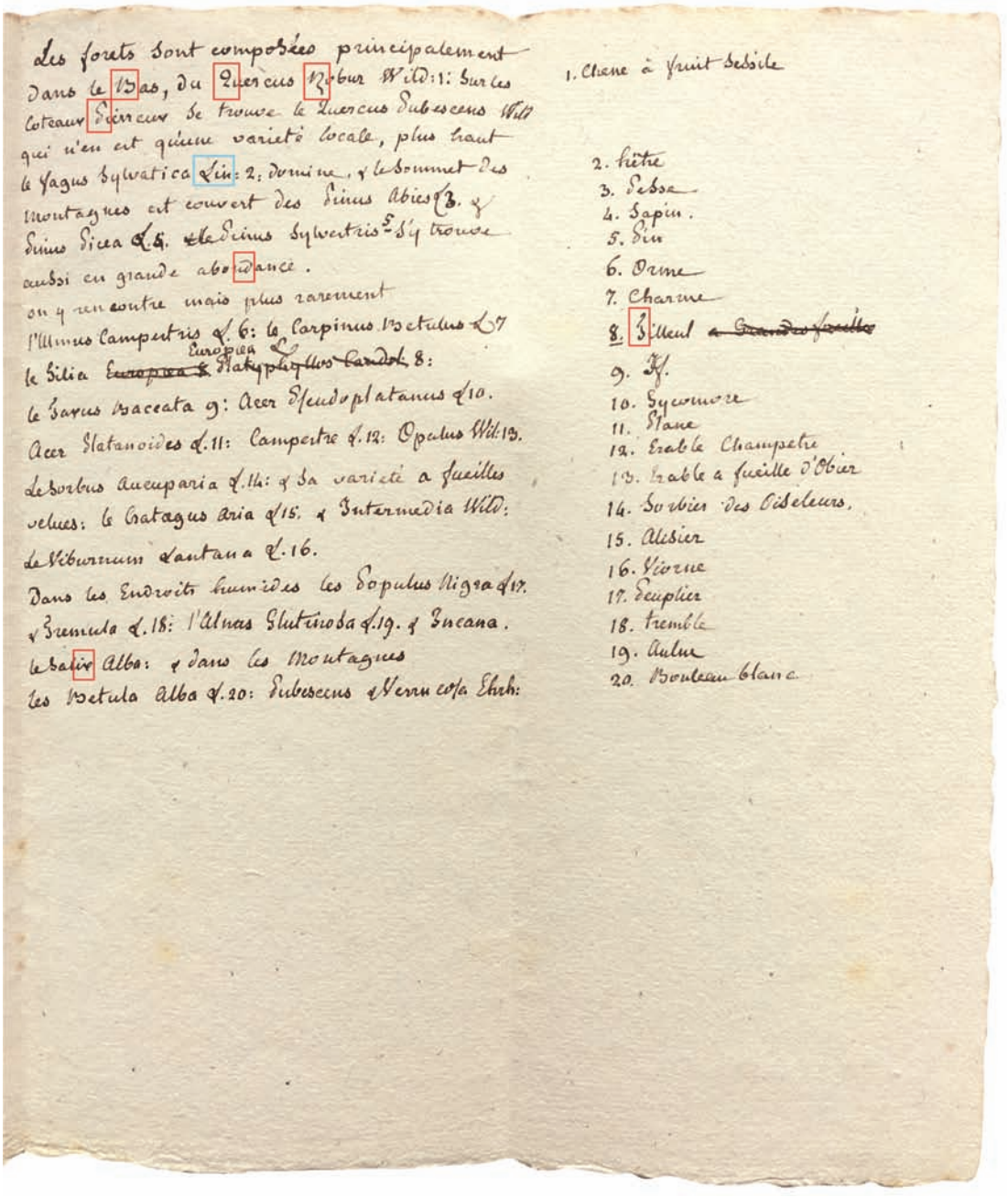
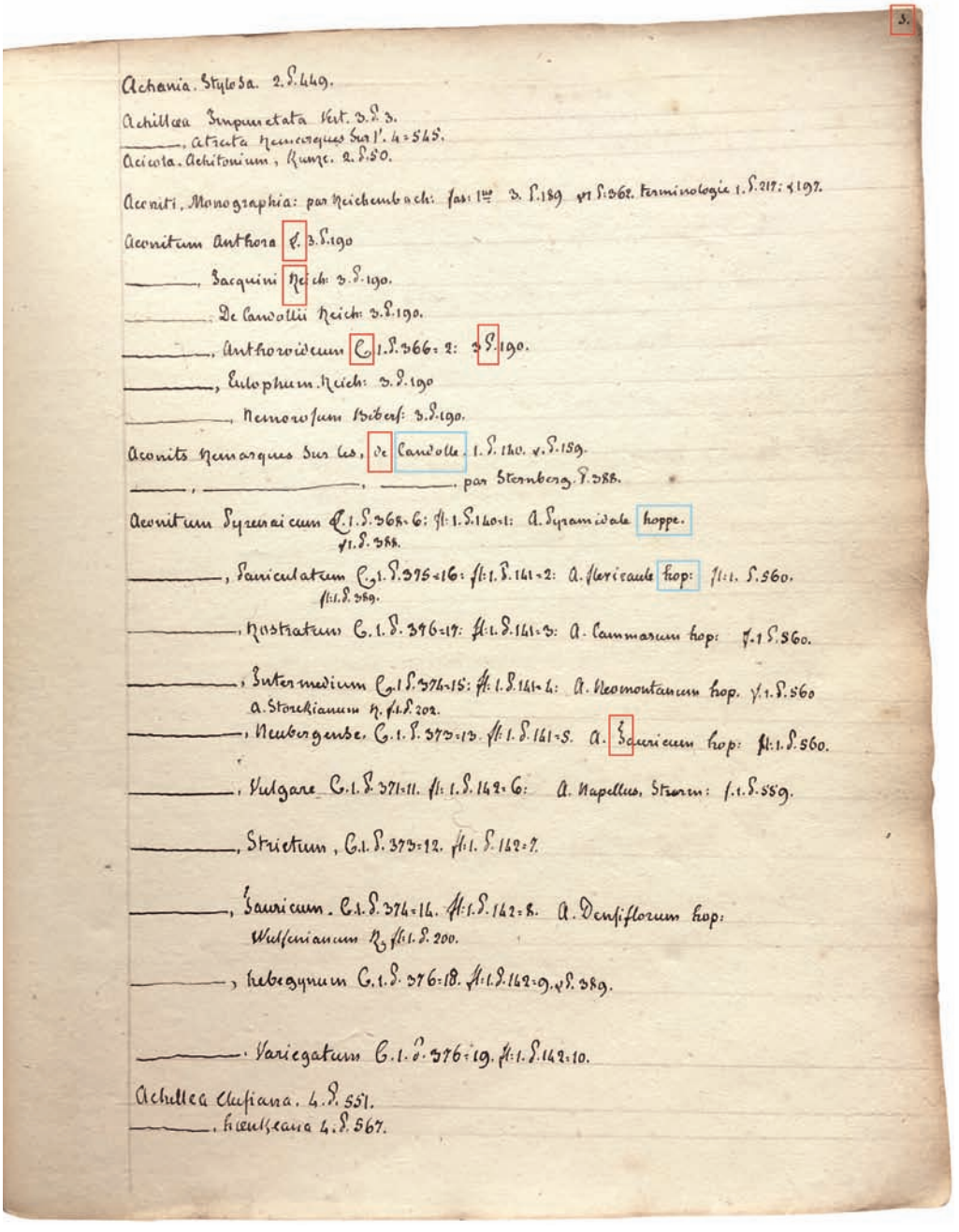


Figure 31. Brouillon du paragraphe sur la forêt du texte sur la végétation de Neuchâtel, écrit par J.-F. Chaillet et publié dans l'*Essai statistique sur le canton de Neuchâtel* (Sandoz Rollin, 1818 : 127-133). BPUN, JFCH-106-1.17.



Achania. Stylosa. 2.S.449.

Achillea Impunctata Vest. 3.S.3.
———, atrata Hemerques Sur l'. 4=545.
Acicola. Achitonium, Runge. 2.S.50.

Aconiti, Monographia: par Reichenbach: fas: 1ère 3. S.189 et S.362. terminologie 1.S.217: 4197.

Aconitum Anthora C. 3.S.190
———, Jacquini Reich: 3.S.190.
———, De Candollii Reich: 3.S.190.
———, Anthoroideum C. 1.S.366: 2: 3.S.190.
———, Lutophum. Reich: 3.S.190
———, Nemorosum Bibers: 3.S.190.
Aconits Hemarques Sur les, de Candolle. 1.S.180. v.S.189.
———, ———, par Sternberg. S.388.

Aconitum Pyrenaicum C. 1.S.368-6: fl: 1.S.140-1: A. Pyramidale hoppe.
v.1.S.388.
———, Paniculatum C. 1.S.375-16: fl: 1.S.141-2: A. floricaule hop: fl: 1. S.560.
fl: 1.S.389.
———, Nostriatum C. 1.S.376-17: fl: 1.S.141-3: A. Cammarum hop: f.1 S.560.
———, Intermedium C. 1 S.376-15: fl: 1.S.141-4: A. Neomontanum hop. v. 1.S.560
A. Stoerkianum N. fl.S.202.
———, Neubergense. C. 1. S. 373-13. fl: 1. S. 141-5. A. Lauricum hop: fl: 1.S.560.
———, Vulgare C. 1. S. 371-11. fl: 1. S. 142-6: A. Napellus, Storm: f. 1. S. 559.
———, Strictum, C. 1. S. 373-12. fl: 1. S. 142-7.
———, Lauricum. C. 1. S. 374-14. fl: 1. S. 142-8. A. Densiflorum hop:
Wulfenianum N. fl: 1. S. 200.
———, Hebegynum C. 1. S. 376-18. fl: 1. S. 142-9. v. S. 389.
———. Variegatum C. 1. S. 376-19. fl: 1. S. 142-10.

Achillea Clusiana. 4. S. 551.
———, Heuffeiana 4. S. 567.

Figure 32. Index réalisé par J.-F. Chaillet des sujets traités dans les articles de la revue scientifique *Flora*. BPUN, JFCH-106-1.18.

1768). L'originalité se trouve dans le fait que cet index s'insère vis-à-vis des numéros de la version imprimée, sur des pages blanches intercalées une page sur deux lors de la reliure (fig. 33). Des notes apparaissent parfois en fin de ligne, pour indiquer la présence à Neuchâtel d'un « n » ou la page d'une référence. Ce qui est étrange, c'est que Chaillet a fait deux fois ce travail. En effet, deux volumes, identiquement reliés avec l'intercalation de pages blanches, comportent les synonymes binomiaux vis-à-vis des noms de Haller. Par ces synonymes, et par l'écriture plus calligraphiée, il est possible d'affirmer que la première version se trouve dans le volume à la cote BPUN, 10.11.14, rédigée dans les années 1800-1810, car il cite les auteurs des noms, notamment Hoffmann (1791-1804) et Acharius (1803). La deuxième version, qui comporte une écriture plus âgée, est postérieure au *Synopsis methodica lichenum* (Acharius, 1814) et renvoie aux pages d'un cahier non identifié.

Index, Plantarum helveticarum, herbarii.

JFCH-106-1.20 – 1 volume, 210 [env. 100 bl.] p., 225 x 180 mm, reliure à la Bradel en demi-cartonnage à coins vert, carton épais, gardes blanches, papier vert au dos, dans les coins et sur les plats, étiquette de titre en écusson. Sans date [1831-1839].

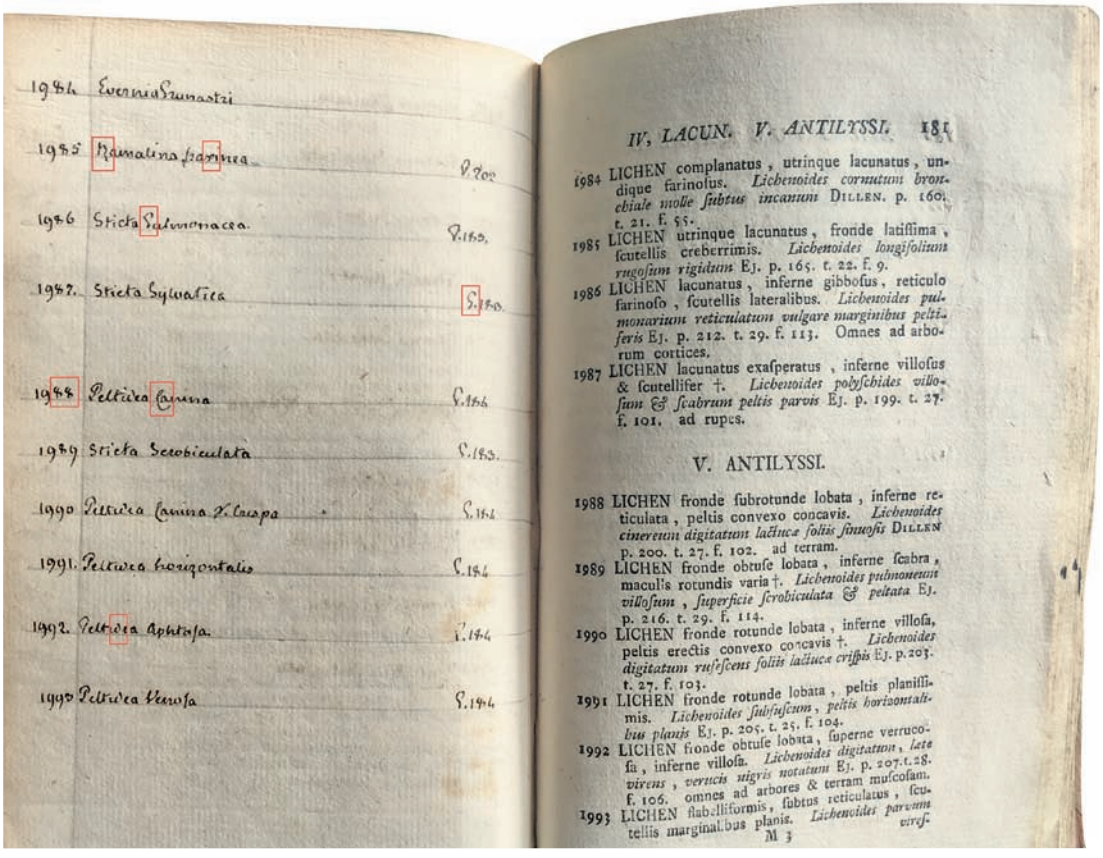
Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet contenant un index alphabétique des épithètes spécifiques et génériques des noms de plantes. Plusieurs références sont citées, dont en premier la page et le numéro de l'espèce dans le *Species Plantarum* de Willdenow (1797-1830), puis la page du *Flora Helvetica* de Gaudin (1828-1833), puis le numéro de l'*Historia stirpium* de Haller (1768). Un « n » signale la présence des taxons dans le canton de Neuchâtel. Une seconde série de nombres, précédés de deux traits obliques, se trouve en fin de ligne, sur la droite. Le haut de la page 5 donne à la première ligne un « fl », puis plus que deux traits liés à la seconde et deux traits séparés à la troisième. Les chiffres suivant ses deux traits se réfèrent aux pages du registre JFCH-106-1.21, que Chaillet considère visiblement comme sa « flore » (fig. 34).

L'écriture est postérieure au tome 6 du *Flora Helvetica* de Gaudin (1830).

Énumération des Plantes helvétiques de mon herbier […].

JFCH106-1.21 – 1 volume, 305 [env. 70 bl.] p., 224 x 178 mm, reliure à la Bradel en demi-cartonnage à coins vert, carton épais, gardes blanches, papier vert au dos, dans les coins et sur les plats, étiquette de titre en écusson. Sans date [1831-1839].

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet, dont le titre complet est : « *Enumération des Plantes helvétiques de mon herbier, rangées selon le système de Wildenow avec la Synonimie de Gaudin, exceptés les Graminées et les Genres voisins qui sont à la fin p. 235 & seq.* » C'est une des seules fois où Chaillet utilise dans ses cahiers le pronom personnel « mon ». Il s'agit d'un catalogue des espèces de plantes de Suisse de l'herbier de Chaillet, selon l'ordre du *Species plantarum* de Wildenow (1797-1830), comme en témoigne la numérotation des espèces au sein des genres et la première référence notée à la suite des noms d'espèce. D'autres références sont données à la suite, comme Gaudin (abbrégé Gaud.), Suter (Sut.), Hegetschweiler (Heg.), Schrader (Schrad.), Sprengel (Spr.), Schleicher (Schl.) et Haller (Hall) (fig. 35). Il y a parfois des notes indiquant le récolteur, une localité et des mois de floraison ou de récolte. Il s'agit du registre que Chaillet considère comme sa « flore », abrégée « fl » dans le cahier JFCH-106-1.20.



1984 Evernia Prunastri

1985 Ramalina farinacea P. 200

1986 Sticta Pulmonacea P. 165.

1987 Sticta Sylvatica P. 180.

1988 Peltidea canina P. 166

1989 Stricta Scrobiculata P. 183.

1990 Peltidea canina β. Ceraspa P. 184

1991 Peltidea horizontalis P. 184

1992 Peltidea Aphtosa P. 194

1993 Peltidea Venosa P. 194

IV, LACUN. V. ANTILYSSI. 181

1984 LICHEN complanatus, utrinque lacunatus, undique farinosus. *Lichenoides cornutum bronchiale molle subtus incanum* DILLEN. p. 160. t. 21. f. 55.

1985 LICHEN utrinque lacunatus, fronde latissima, scutellis creberrimis. *Lichenoides longifolium rugosum rigidum* Ej. p. 165. t. 22. f. 9.

1986 LICHEN lacunatus, inferne gibbosus, reticulo farinoso, scutellis lateralibus. *Lichenoides pulmonarium reticulatum vulgare marginibus peltiferis* Ej. p. 212. t. 29. f. 113. Omnes ad arborum cortices.

1987 LICHEN lacunatus exasperatus, inferne villosus & scutellifer †. *Lichenoides polyschides villosum & scabrum peltis parvis* Ej. p. 199. t. 27. f. 101. ad rupes.

V. ANTILYSSI.

1988 LICHEN fronde subrotunde lobata, inferne reticulata, peltis convexo concavis. *Lichenoides cinereum digitatum lactucæ foliis sinuosis* DILLEN p. 200. t. 27. f. 102. ad terram.

1989 LICHEN fronde obtuse lobata, inferne scabra, maculis rotundis varia †. *Lichenoides pulmoneum villosum, superficie scrobiculata & peltata* Ej. p. 216. t. 29. f. 114.

1990 LICHEN fronde rotunde lobata, inferne villosa, peltis erectis convexo concavis †. *Lichenoides digitatum rufescens foliis lactucæ crispis* Ej. p. 203. t. 27. f. 103.

1991 LICHEN fronde rotunde lobata, peltis planissimis. *Lichenoides subfuscum, peltis horizontalibus planis* Ej. p. 205. t. 25. f. 104.

1992 LICHEN fronde obtuse lobata, superne verrucosa, inferne villosa. *Lichenoides digitatum, lete virens, verrucis nigris notatum* Ej. p. 207. t. 28. f. 106. omnes ad arbores & terram muscosam.

1993 LICHEN flabelliformis, subtus reticulatus, scutellis marginalibus planis. *Lichenoides parvum virescens*

M 3

Figure 33. Double page de l'index synonymique des noms du *Nomenclator* de HALLER (1769), réalisé par J.-F. Chaillet dans une version du livre reliée avec l'intercalation d'une page blanche toutes les deux pages. BPUN, NUM 10.11.13.

Dès la page 278, Chaillet dresse un décompte en additionnant par genre, les espèces connues en Suisse et à Neuchâtel.

L'ouvrage est postérieur à 1830 puisqu'il cite le tome 6 du *Flora Helvetica* de GAUDIN (1830).

Le livre présente de nombreux signes d'usure. Les angles de la couverture et le bas des pages sont cornés. L'écriture se déstructure. Les lettres sont les mêmes, mais deviennent incomplètes. La plume est plus épaisse, moins précise.

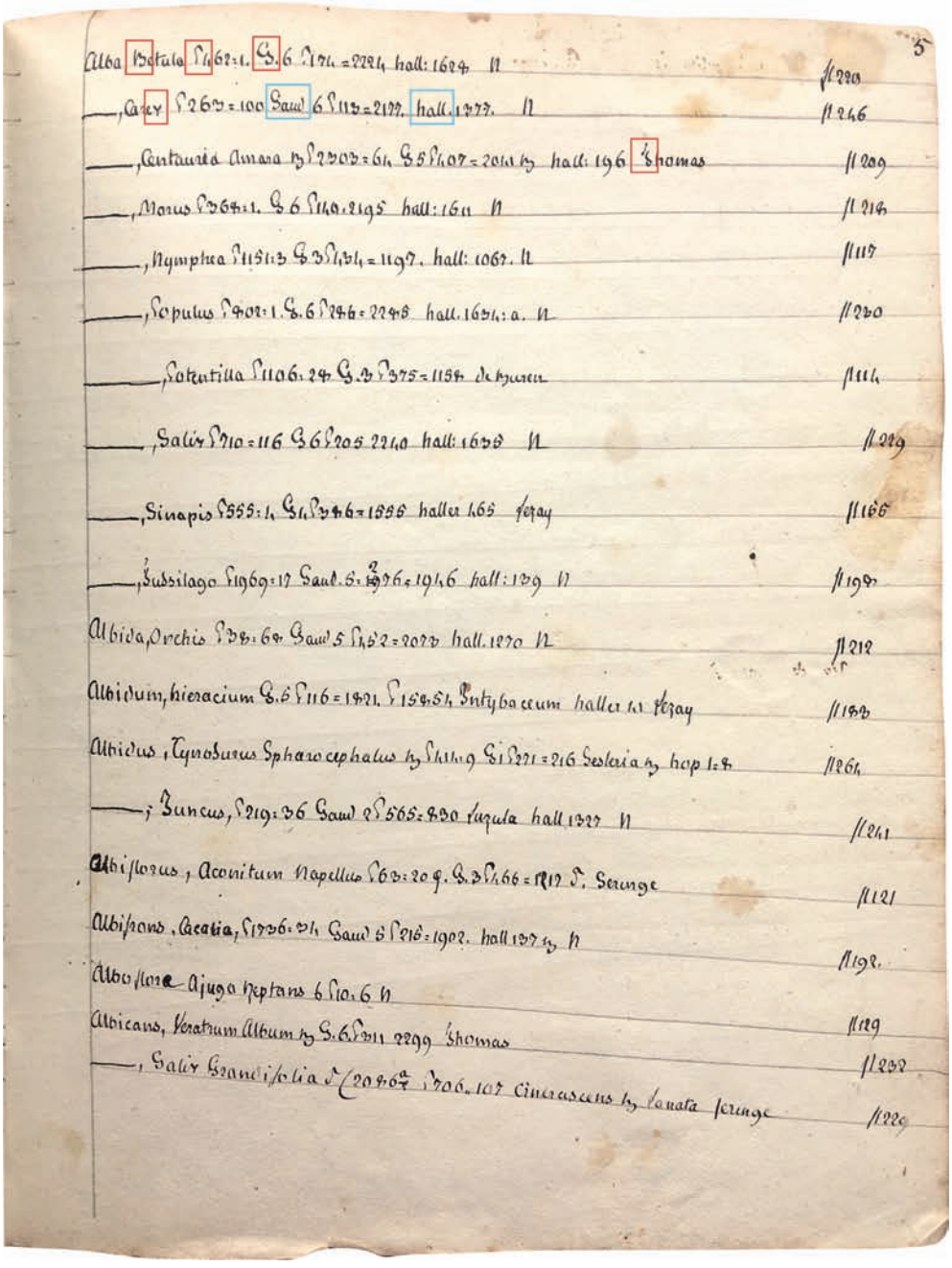


Figure 34. Index des épithètes spécifiques des noms de plantes, par J.-F. Chaillet. BPUN, JFCH-106-1.20.

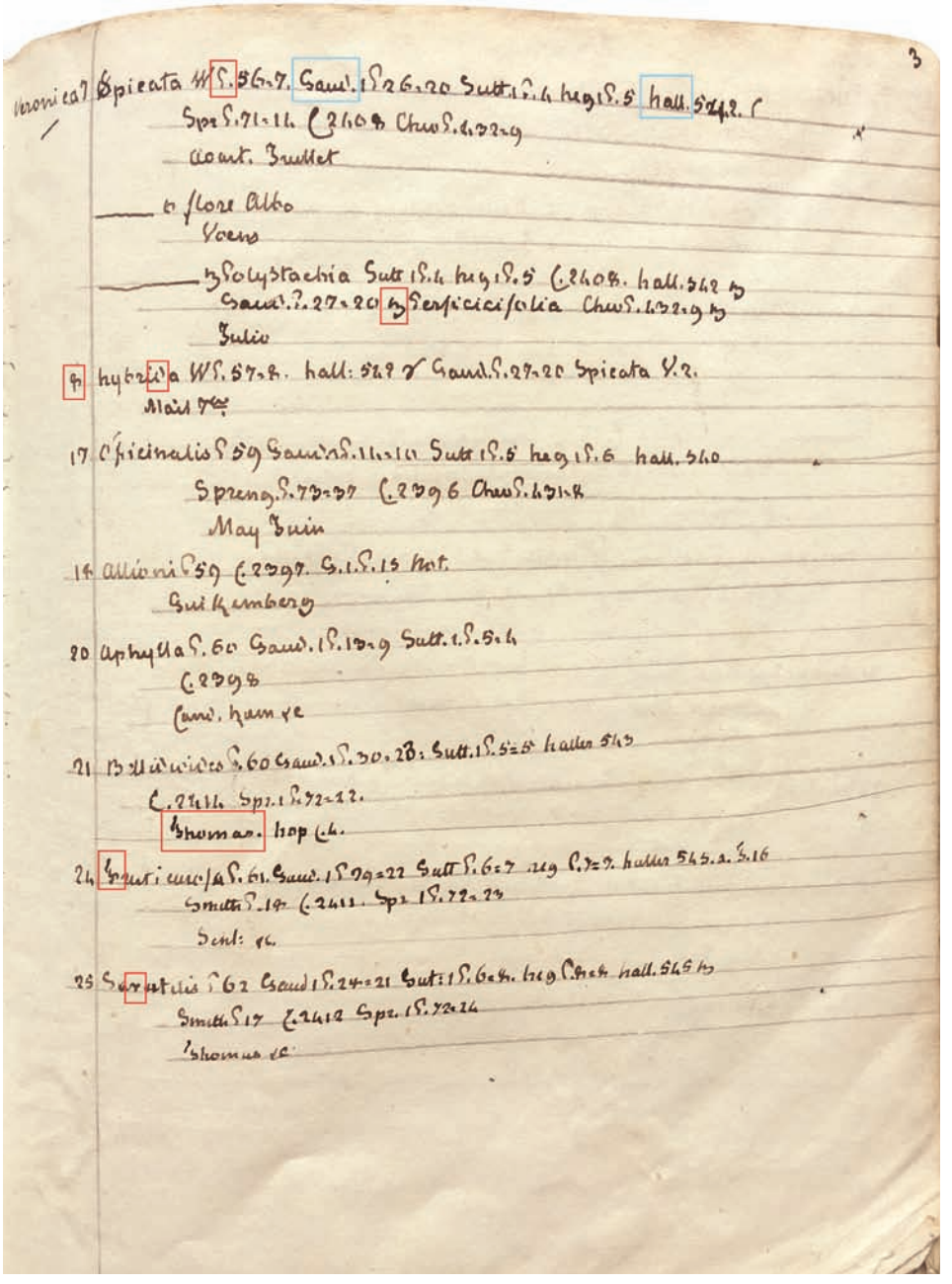


Figure 35. Catalogue des espèces de plantes de Suisse de l'herbier de Chaillet, selon l'ordre de Willdenow (1797-1830). L'écriture montre des signes de vieillesse, tandis que la référence à Gaudin (1830) situe la rédaction *a posteriori*. BPUN, JFCH-106-1.21.

Annexe II : Cahiers de bryologie (JFCH-106-2) (voir aussi Riat, 2022).

Musci. Cah : 25

JFCH-106-2.1 – 1 cahier, 116 p., 210 x 170 mm, broché, couverture cartonnée légère, papier marbré caillouté et étiquette de titre en écusson – papier à la cuve (pontuseaux horizontaux). Sans date [1797-1839].

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet intitulé : « Musci. Cah : 25 ». Il s'agit d'un catalogue des mousses classées par ordre systématique, d'après le *Muscologia recentiorum* de Bridel-Brideri (1797). Les genres et les rangs supérieurs sont soulignés deux fois en rouge, les espèces une fois en rouge, rappelant l'équivalent pour les plantes (JFCH-106-1.10) ; mais cette systématique se perd au fur et à mesure que l'on descend dans le traitement d'un genre et que l'écriture correspond à des périodes de plus en plus tardives. Car trois écritures sont reconnaissables. Les titres, les genres et les premières espèces sont de l'écriture ronde des premiers cahiers et pourraient dater d'avant 1800. Les renvois aux pages des références antérieures sont d'une seconde écriture postérieure aux suppléments du *Muscologia recentiorum* (Bridel-Brideri, 1806-1819). Les derniers ajouts, d'une troisième écriture plus épaisse et maladroite, mentionnent Chevalier (1826) et Bridel-Brideri (1826-1827) (fig. 36). Les espèces sont biffées. Il y a des numéros, ajoutés ultérieurement dans la marge de gauche, qui sont également biffés et dont la signification n'est pas élucidée. Il s'agit du catalogue du moussier de Chaillet, comme le laissent comprendre les renvois notés « h : 37 » p. ex., pour herbier, p. 37. La dernière page comporte un « Index Generum », un index des genres, avec le numéro du genre, un renvoi aux pages du cahier lui-même, abrégé « I » pour Index, et à celles de l'herbier, abrégé « h » (voir également Vust *et al*., 2025c). Il existe un équivalent de cet index des genres pour les lichens à la fin du cahier JFCH-106-3.4.

Icones, Muscorum Europaeorum

JFCH-106-2.2 – 1 cahier, 39 [5 bl.] p., 200 x 164 mm, broché, couverture cartonnée légère, papier bleuté et étiquette de titre rognée aux coins – papier à la cuve filigrané (pontuseaux horizontaux). Sans date [1812-1815].

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet intitulé *Icones, Muscorum Europaeorum*. Il s'agit d'un index des espèces de bryophytes illustrées. La mise en page est très soignée. Les genres sont soulignés en rouge deux fois, les espèces en rouge une fois. Les genres ne sont plus répétés dès la deuxième espèce, mais remplacés par un trait horizontal de longueur presque identique au nom de genre. Les textes des deuxièmes lignes et suivantes sont décalés de la même distance. Certaines références sont soulignées de rouge, d'autres, soulignées de rouge deux fois, d'autres ne sont pas soulignées du tout (fig. 37). Il existe quatre petites ratures sur 39 pages écrites. Il ne s'agit donc pas d'un brouillon, mais d'un ouvrage achevé, à l'écriture homogène. D'après les abréviations citées, ce manuscrit serait postérieur au premier supplément du *Muscologia recentiorum* de Bridel-Brideri (1806), Hedwig (1801) et supplément 1 (1811), Weber & Mohr (1807), entre autres plus anciens.

Index, Cryptogamorum Funckii, Mougeot & Netzler, Schleicheri : Herbarii Muscorum

JFCH-106-2.3 – 1 cahier, 42 [2 bl.] p., 202 x 165 mm, broché, couverture cartonnée légère, papier ligné brun et étiquette de titre en

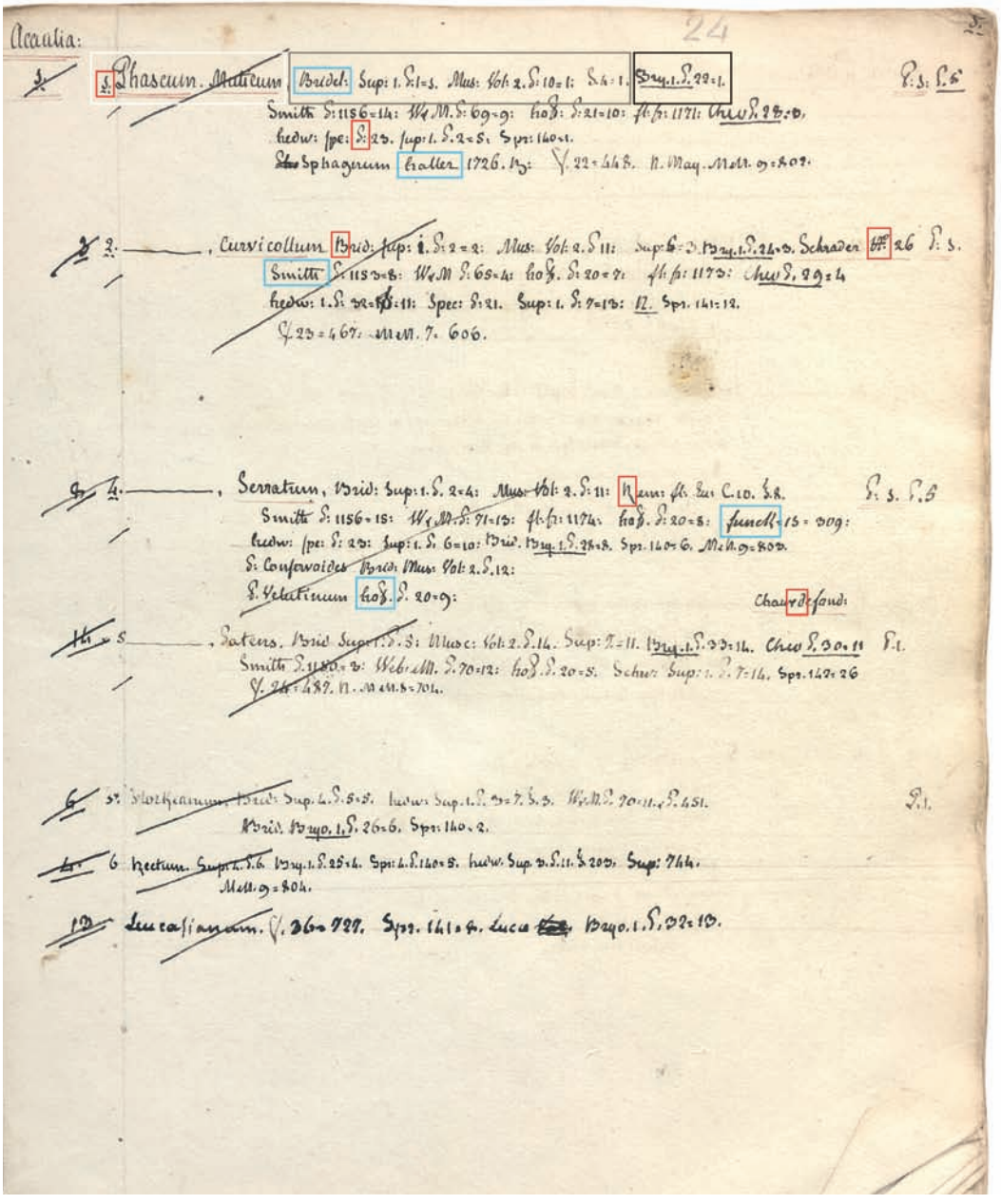


Figure 36. Catalogue du moussier de J.-F. Chaillet. Trois écritures se côtoient : la première comporte les titres, les genres et les premières espèces, encadrées de blanc. Les renvois aux pages des références antérieures sont d'une deuxième écriture, postérieure à Bridel-Brideri (1806-1819), encadrée de gris. Et les derniers ajouts mentionnent Chevalier (1826) et Bridel-Brideri (1826-1827), encadrés de noir. BPUN, JFCH-106-2.1.

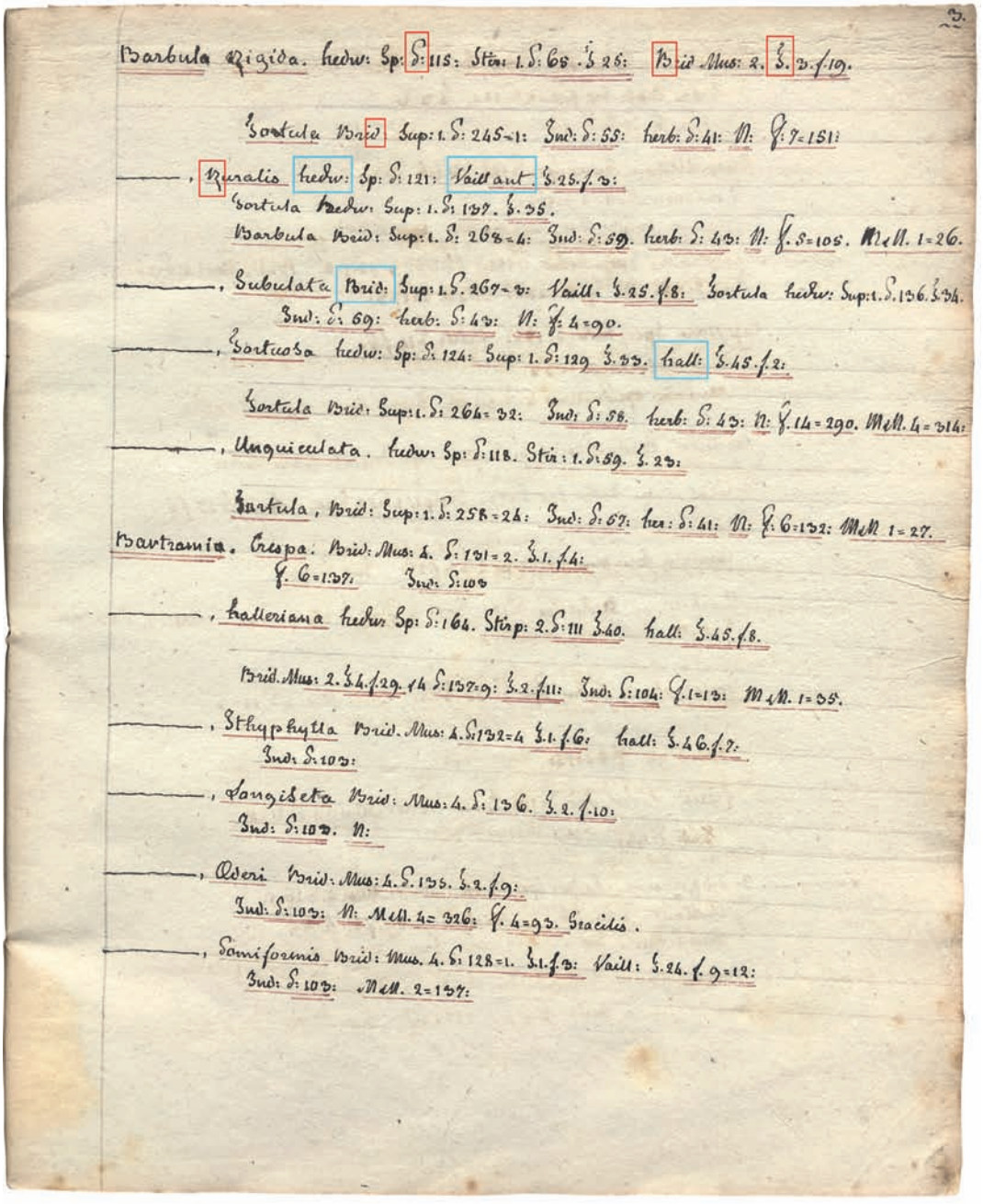


Figure 37. Index des illustrations de bryophytes, classé par le nom des espèces, réalisé par J.-F. Chaillet. BPUN, JFCH-106-2.2.

écusson – papier à la cuve filigrané (pontuseaux horizontaux). Sans date [1813-1818].

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet, comportant un index des épithètes spécifiques de cryptogames, mais surtout de mousses, des *exsiccatae* de Funk, Mougeot & Nestler et Schleicher. Le genre est donné après l'espèce, puis suit une série de références abrégées et des numéros de pages (fig. 38). Ce cahier est très proche du cahier précédent (JFCH-106-2.2). De petits signes servent de renvoi à des noms oubliés dans l'ordre alphabétique et écrits un peu plus bas. Les références sont soulignées en rouge, une ou deux fois, ou pas du tout. Est-ce là une manière pour Chaillet de signaler les descriptions ou illustrations qu'il trouve les meilleures ? L'écriture est partout la même. Funk a distribué ses *exsiccatae*, les *Kryptogamische Gewächse*, en une première édition entre 1801 et 1808 (que possédait Chaillet), puis dans une seconde entre 1806 et 1838. L'indication du fascicule 4 de Mougeot & Nestler permet de reconstituer la date de 1813. Quant aux *exsiccatae* de cryptogames de Schleicher, ils s'étalent de 1805 à 1807. D'après les abréviations citées, ce manuscrit serait postérieur au premier supplément du *Muscologia recentiorum* de Bridel-Brideri (1806), Weber & Mohr (1807), Acharius (1810), entre autres plus anciens.

Index Bridelii

JFCH-106-2.4 – 1 volume, 242 [16 bl.] p., 216 x 171 mm, reliure en demi-cartonnage à coins, carton épais, gardes blanches, papier de récupération violacé à la colle sur les plats, étiquette en écusson, dos et coins en cuir, tranches jaspées. Sans date [1817-1820].

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet, présentant un index des épithètes génériques et spécifiques des bryophytes (fig. 39). Les épithètes spécifiques sont soulignées une fois, ainsi que les genres qui les suivent. Les épithètes génériques sont soulignées deux fois et les espèces qui les suivent, une fois. De très nombreux noms sont tracés en oblique, sans que la raison en soit encore élucidée. Les mousses sont traitées des pages 1 à 197, puis les hépatiques des pages 198 à 221.

Les pages 222 à 228 sont consacrées à la reproduction du *Jungermaniae Martii conspectus*. Les feuilles JFCH-106-2.5 b et c en sont d'autres représentations en plus grands formats. Suivent les traitements comparés des hépatiques dans Martius (1817), Weber & Mohr (1807) et Candolle & Lamarck (1805). D'après ces citations, ce manuscrit de Chaillet est postérieur à Martius (1817) ; il comprend ensuite les ajouts des mentions du quatrième supplément du *Muscologia recentiorum* de Bridel-Brideri (1819).

[Tableaux de bryophytes]

JFCH-106-2.5

a) 1 feuille pliée en deux, 225 x 178 mm – papier à la cuve (pontuseaux horizontaux).

b) 1 feuille pliée en quatre, 378 x 245 mm – papier gris.

c) 1 feuille pliée en quatre, 460 x 280 mm – papier à la cuve (pontuseaux horizontaux). Sans date [1817-1820].

Trois feuilles autographes non signées de Jean-Frédéric Chaillet, représentant trois reproductions, en grand format, de tableaux synthétiques de bryophytes, un sur les mousses (a) et deux sur les *Jungermania* tirés du *Jungermaniae Martii analysis* (Martius, 1817) (b et c) (fig. 40).

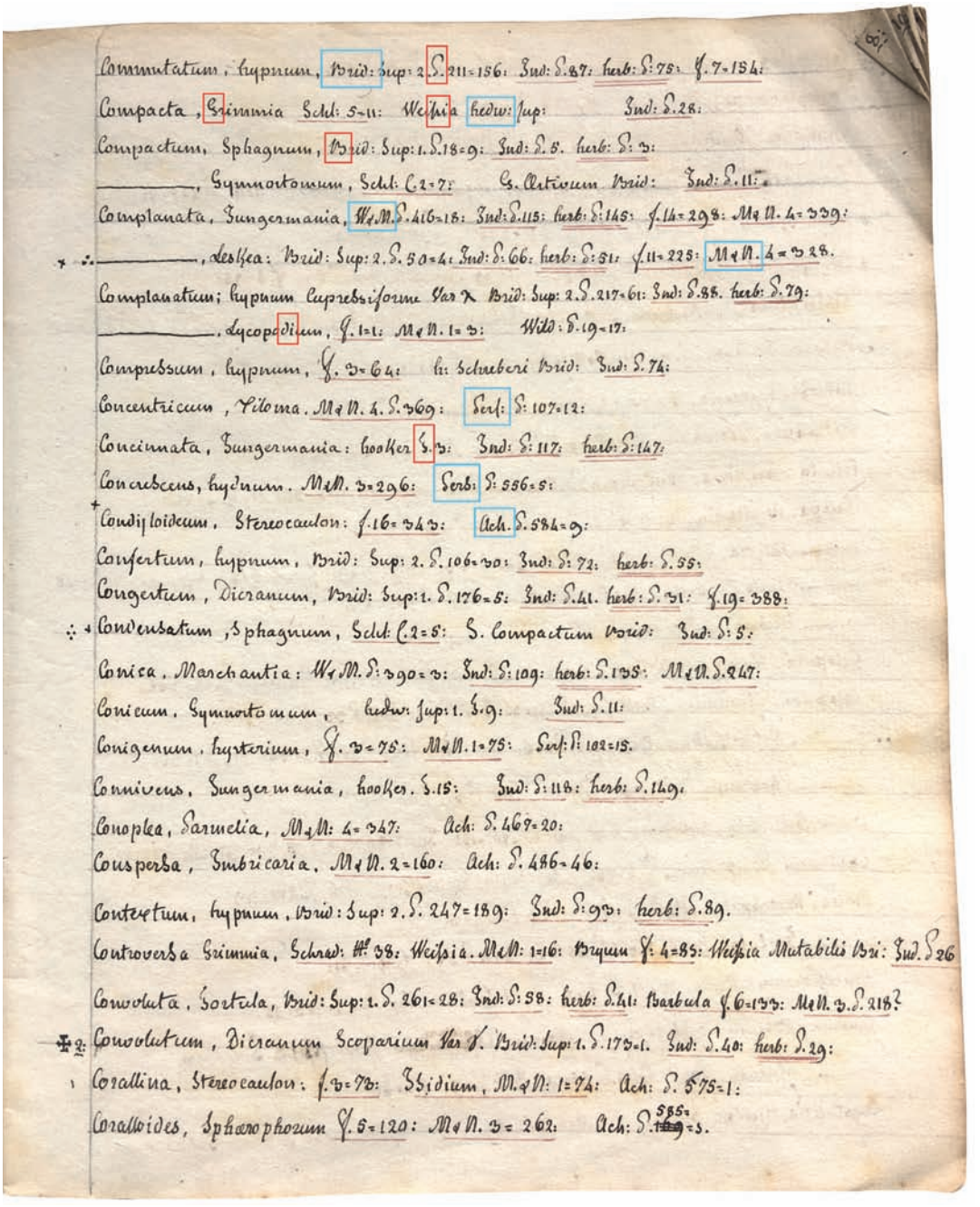


Figure 38. Index des épithètes de genres et d'espèces de mousses des *exsiccatae* de Funk, Mougeot & Nestler et Schleicher, réalisé par J.-F. Chaillet. BPUN, JFCH-106-2.3.

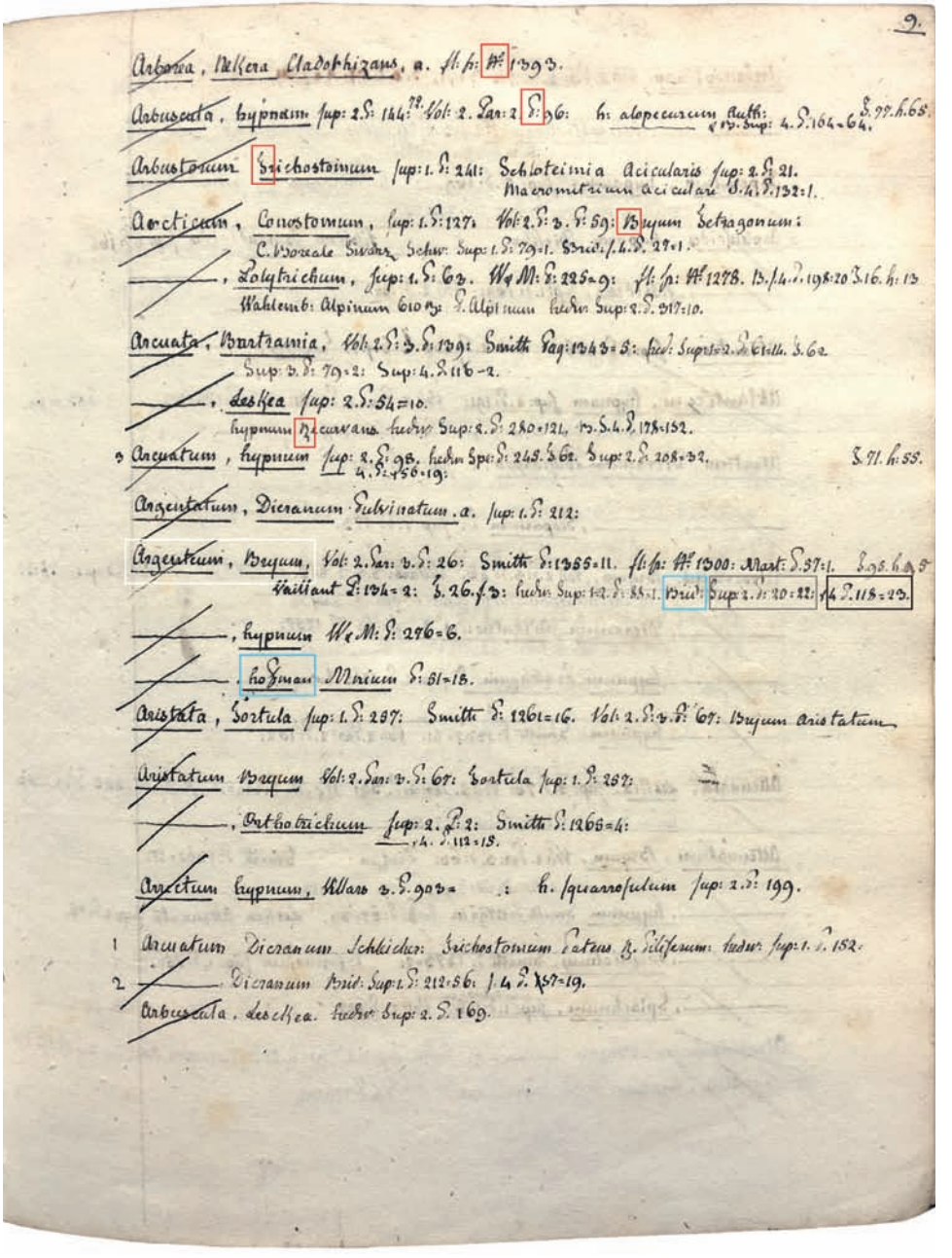


Figure 39. Index des épithètes génériques et spécifiques des bryophytes, réalisé par J.-F. Chaillet. Le cas de *Bryum argenteum* montre un titre écrit en premier, peu après 1817, avec la mention du premier supplément de Bridel-Brideri (1806), puis l'ajout de la mention du quatrième supplément datant de 1819. BPUN, JFCH-106-2.4.

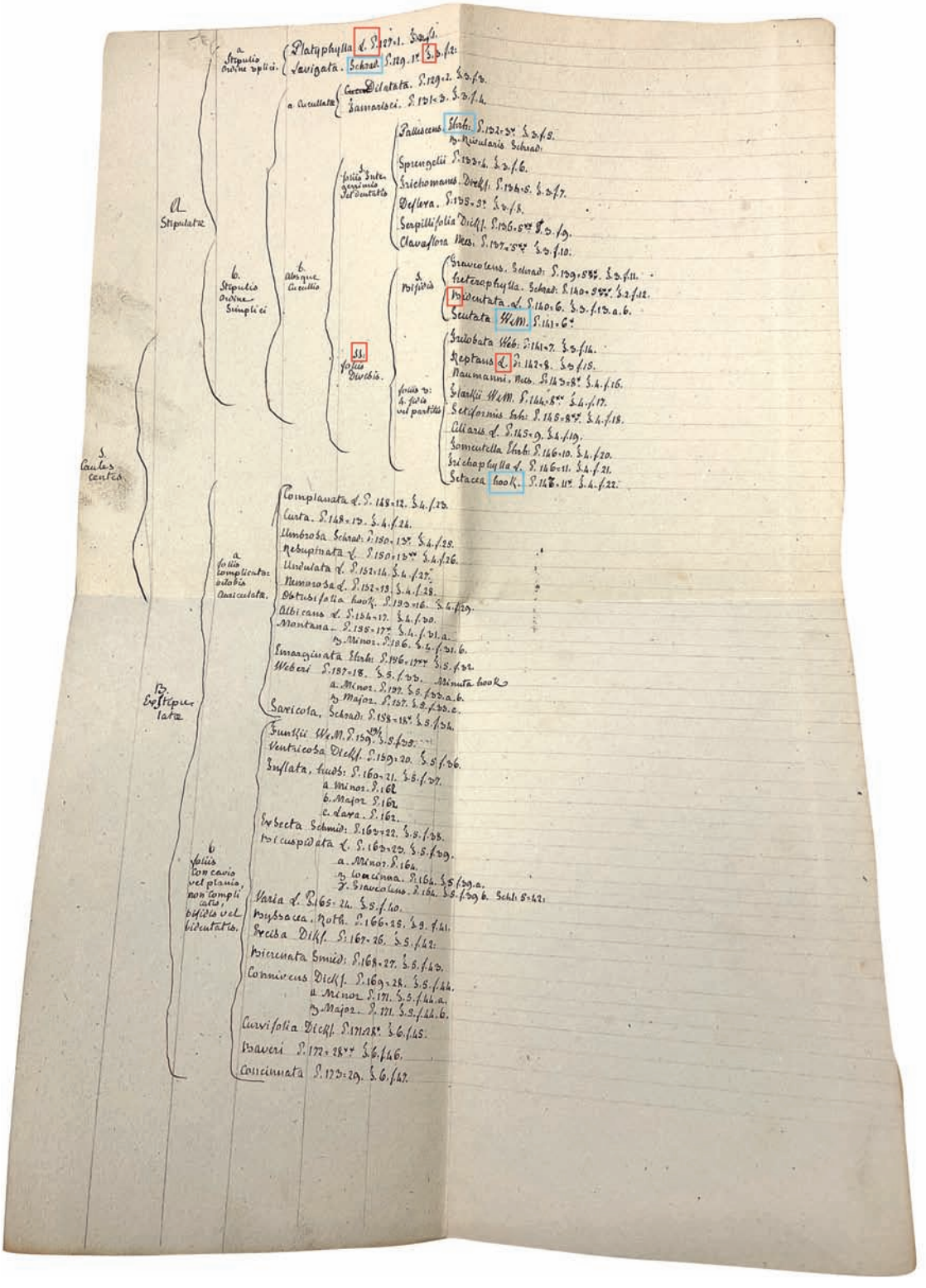


Figure 40. Tableau des *Jungermania*, portant au verso le titre « Jungermania Martii p. 127 = 193 ». Seul le haut de la page est représenté ; le tableau se poursuit sur la demi-page du verso. BPUN, JFCH-106-2.5 b.

Muscologia helvetica 1

JFCH-106-2.6 – 1 cahier, 82 [1 bl.] p., 210 x 175 mm, broché, couverture cartonnée légère, papier marbré caillouté et étiquette de titre en écusson – papier à la cuve filigrané (pontuseaux horizontaux). Sans date [1819-1829].

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet, commençant par un tableau de la classification des mousses (on dirait aujourd'hui des bryophytes) d'après Bridel-Brideri (1826-1827). Ce tableau donne l'ordre selon lequel les genres seront ensuite traités et les pages où les trouver dans ce même cahier. Les espèces sont numérotées du début à la fin, indépendamment des genres, si bien qu'au total ce sont 667 espèces qui sont répertoriées. Les genres sont inscrits dans la marge à gauche, puis les espèces commencent dans la colonne de droite, numérotées juste à gauche de la ligne de la marge (fig. 41). Suit une description en latin, d'après Bridel-Brideri (1826-1827). On retrouve ensuite les références déjà citées dans les cahiers bryologiques précédents (JFCH-106-2.2 et JFCH-106-2.3). Les deuxièmes lignes et suivantes sont décalées vers la droite, de sorte que le niveau des genres, celui des espèces et celui des textes sont graphiquement clairement reconnaissables. Il s'agit d'une synthèse de l'état des connaissances des bryophytes de Suisse. Plusieurs écritures successives se côtoient. L'écriture des genres, espèces et descriptions sont postérieures au quatrième supplément du *Muscologia recentiorum* de Bridel-Brideri (1819), voire au fascicule 8 de Mougeot & Nestler (1823), tandis que les ajouts mentionnant Sprengel (1825-1828) et Bridel-Brideri (1826-1827) sont visiblement ultérieurs et d'une encre plus noire (fig. 41).

Muscologia helvetica 2

JFCH-106-2.7 – 1 cahier, P. 83-140 [24 bl.] p., 210 x 175 mm, broché, couverture cartonnée légère, papier marbré caillouté et étiquette de titre en écusson – papier à la cuve filigrané (pontuseaux horizontaux). Sans date [1819-1829].

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet, constituant la suite du précédent (BPUN, JFCH-106-2.6), comme en témoigne la pagination qui continue d'un cahier à l'autre (fig. 42). L'énumération des espèces se termine à la page 108. Dès la page 110, débute un index par épithètes spécifiques des espèces traitées, avec la page où la trouver dans les deux cahiers et parfois une indication concernant Schleicher.

Musci

JFCH-106-2.8 – 1 volume, 235 + 48 [3 bl.] p., 215 x 170 mm, broché, couverture cartonnée légère, papier vert et étiquette de titre en écusson – papier à la cuve filigrané (pontuseaux horizontaux). Sans date [1820-1829].

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet. Il s'agit d'un index des épithètes génériques et spécifiques des mousses. Il pourrait s'agir d'une version ultérieure du cahier JFCH-106-2.4. L'écriture est petite, pointue, un peu épaisse, postérieure au quatrième supplément du *Muscologia recentiorum* de Bridel-Brideri (1819) ; des ajouts mentionnent ensuite le *Bryologia universa* Bridel-Brideri (1826-1827). Il y a des notes ou renvois dans la marge de gauche, certains noms sont biffés d'un trait oblique, voire de traits obliques en croix, dont la signification est encore incomprise. Il y a également des notes en fin de ligne sur la droite. Il s'agit là de renvois vers les pages de son

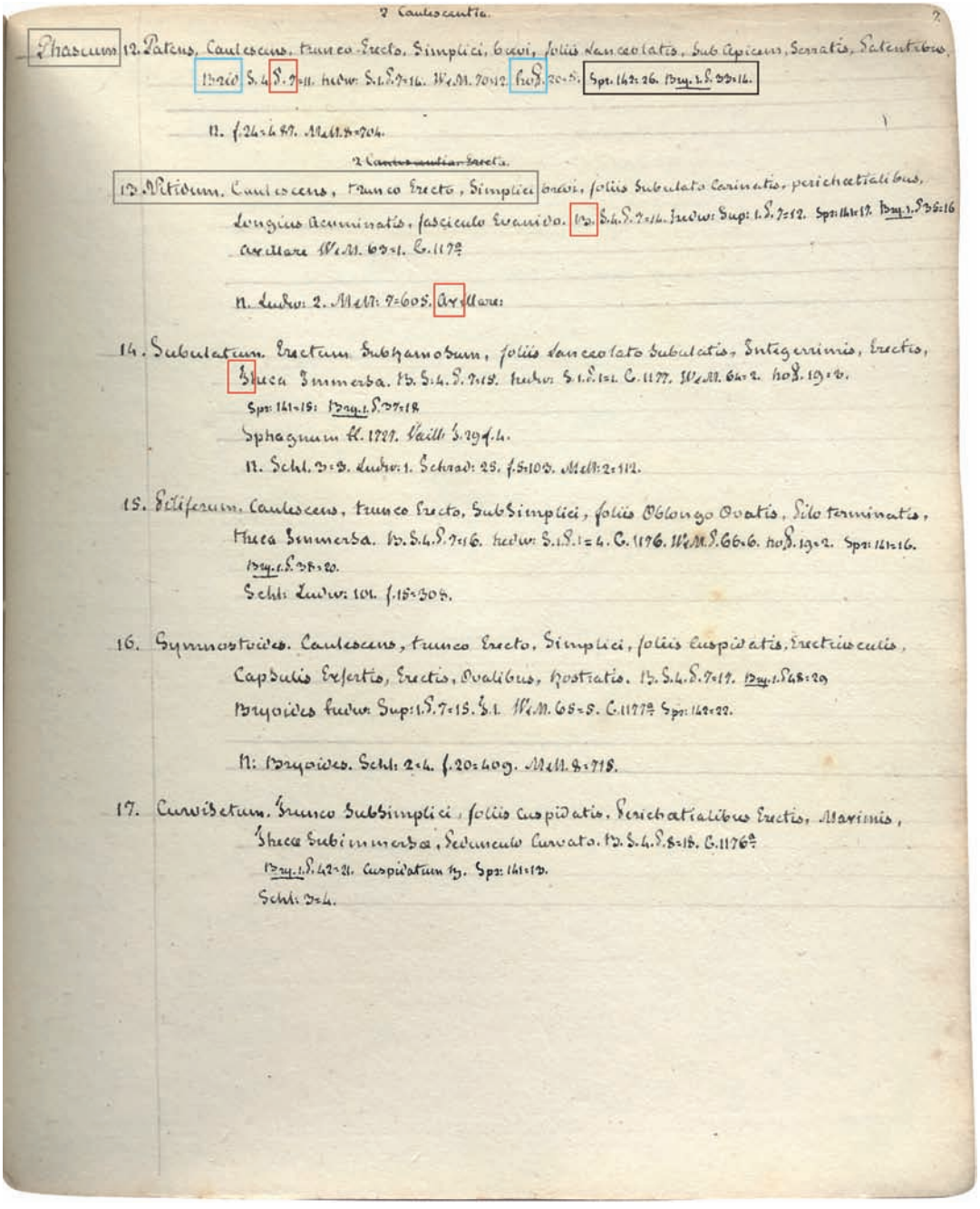


Figure 41. Catalogues des bryophytes (première partie), réalisés par J.-F. Chaillet, d'après Bridel-Brideri (1826-1827). BPUN, JFCH-106-2.6.

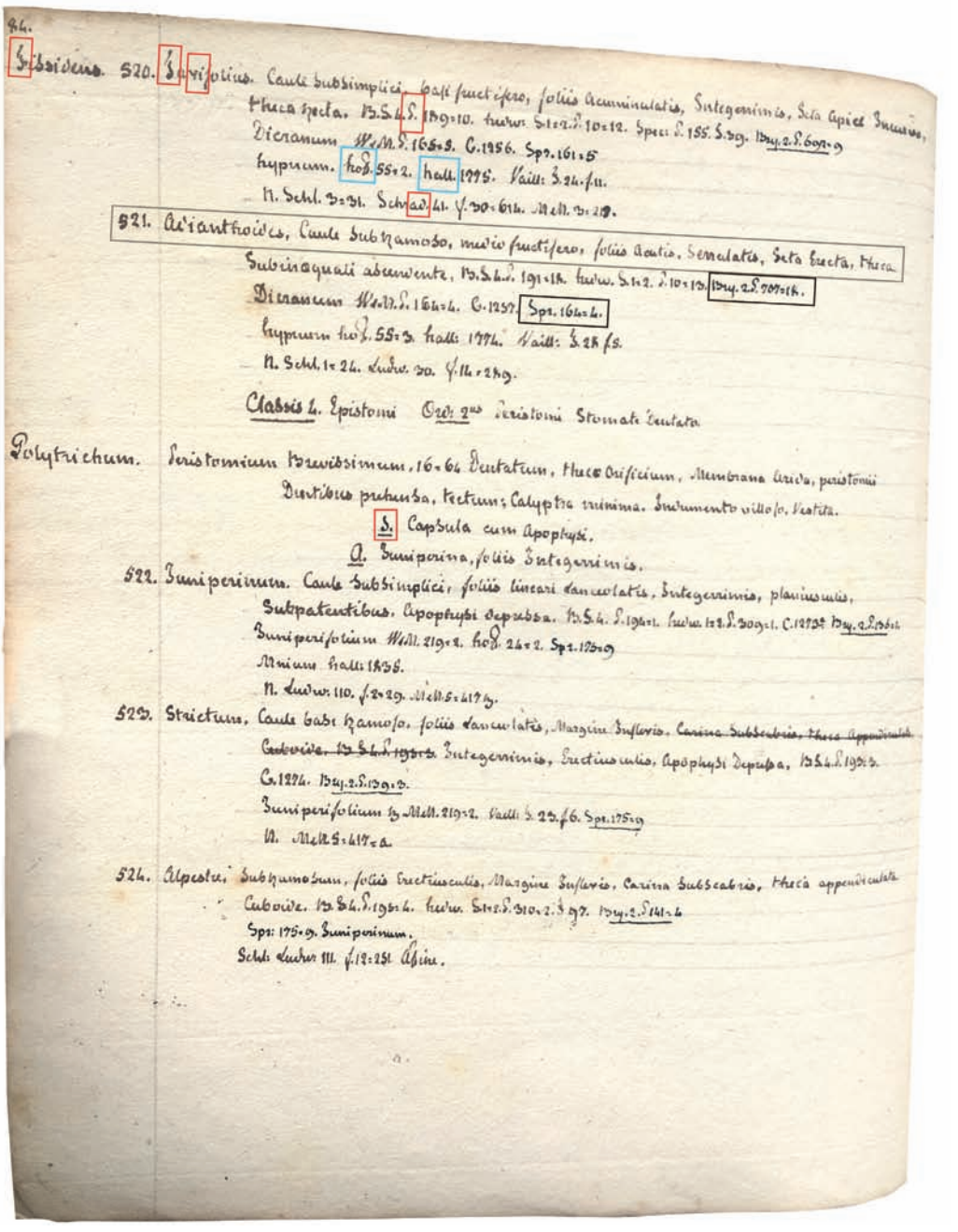


Figure 42. Catalogues des bryophytes (deuxième partie), réalisés par J.-F. Chaillet, d'après Bridel-Brideri (1826-1827). BPUN, JFCH-106-2.7.

index des mousses (I) (correspondant au cahier JFCH-106-2.1) et de son herbier de mousses (h) (fig. 43). Cette première partie occupe les 235 premières pages.

Suit une classification des genres et espèces de mousses, selon des sections, classes et ordres. La pagination reprend de 1 à 44. Les pages 45 à 48 comprennent les deux parties d'un tableau synthétique des genres de mousses.

Ce cahier comporte de fortes marques d'usures.

[Brouillon cryptogames]

JFCH-106-2.9 – 1 cahier, P. 48-90 + 29 p. à l'envers, 205 x 170 mm, broché, couverture cartonnée légère en cartable noué par deux rubans de tissu, papier rose délavé et étiquette de titre rognée aux coins – papier à la cuve (pontuseaux horizontaux). Sans date [1819-1829].

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet, à deux têtes, comprenant plusieurs travaux. Les 8 premières pages ont été déchirées. Commence une énumération de mousses des genres *Hypnum*, puis *Mnium* et *Bryum*. Suivent les genres *Jungermannia* et *Marchantia*. Le traitement est identique : les genres figurent dans une colonne à gauche. Un fin trait vertical au crayon permet de mettre des numéros, puis un deuxième trait vertical permet d'aligner des numéros à quatre chiffres (situés entre 1700 et 1900), correspondant à ceux de HALLER (1768). Suivent les noms des espèces et plusieurs renvois à des références antérieures (fig. 44).

En retournant le cahier, la partie à l'envers commence par une liste de lichens du genre *Lecidea* sur trois pages. Suit une liste de citations d'articles, avec thème, titre et renvoi à des numéros et des pages. Toutes ces mentions sont ensuite tracées, comme s'il s'agissait d'un brouillon avant une recopie par ordre alphabétique. Suivent ensuite 16 pages de noms de champignons biffés.

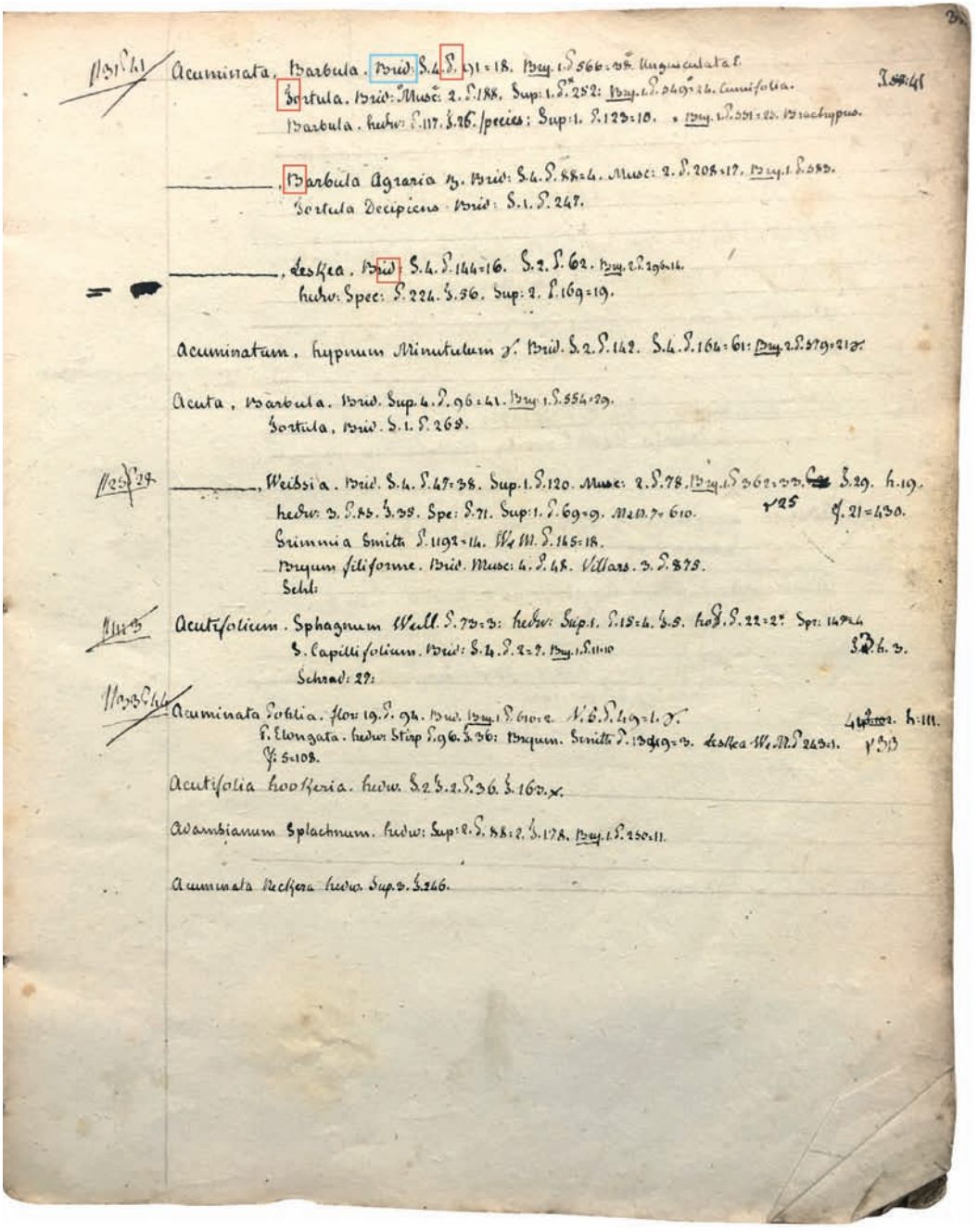


Figure 43. Index des épithètes génériques et spécifiques des mousses, réalisé par J.-F. Chaillet. BPUN, JFCH-106-2.8.

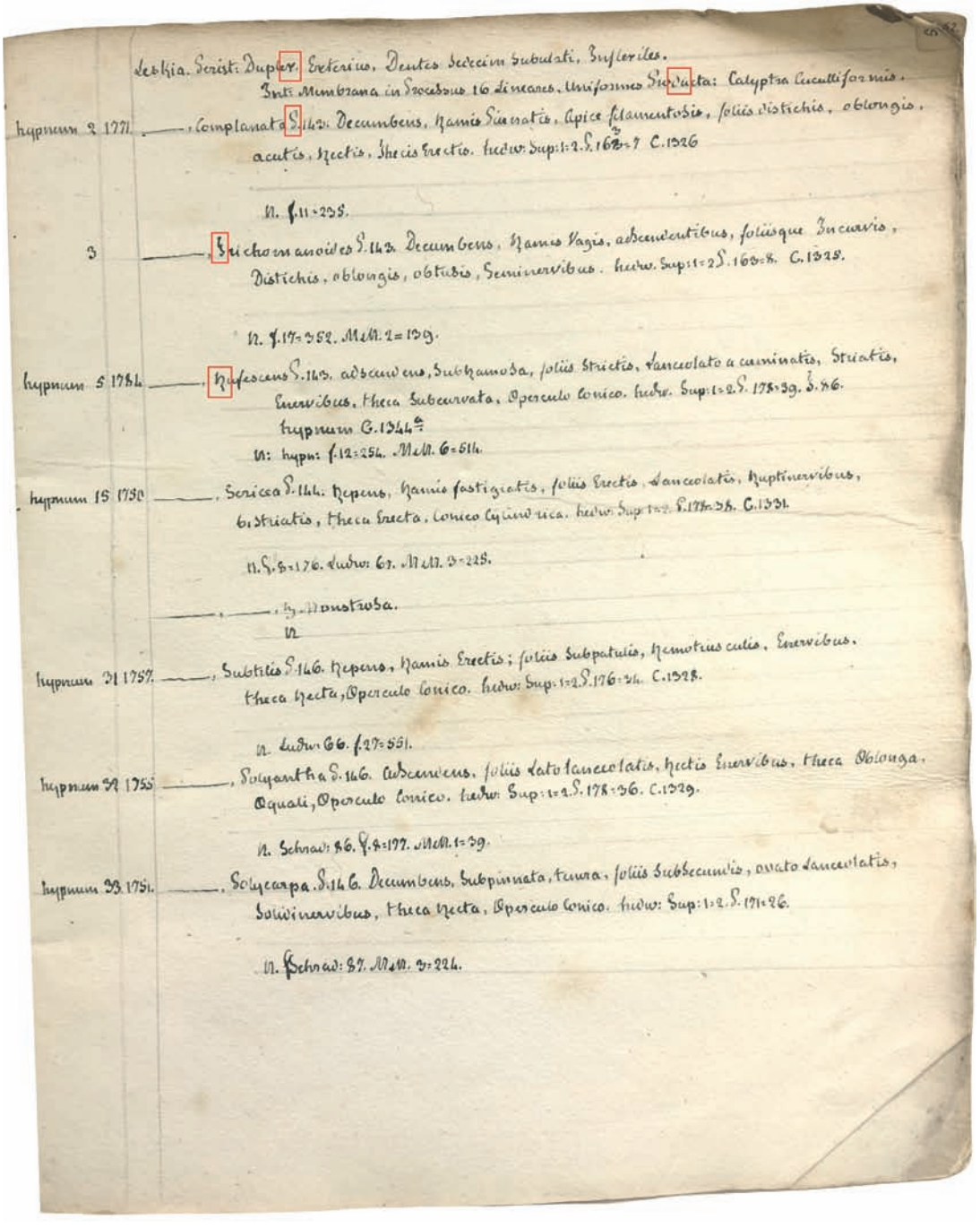


Figure 44. Traitement de certains genres de mousses par J.-F. Chaillet. BPUN, JFCH-106-2.9.

Annexe III : Cahiers de lichénologie (JFCH-106-3)

Index Acharii

JFCH-106-3.1 – 1 volume, 219 [3 bl.] p., 240 x 190 mm, reliure à la Bradel en demi-cartonnage à coins, carton épais, gardes blanches, papier marbré caillouté sur les plats et étiquette ovale, dos et coins en cuir, tranches jaspées. Sans date [1805-1810].

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet. Il s'agit d'un index des noms de lichens du *Methodus* d'Acharius (1803), par ordre alphabétique des épithètes, génériques, spécifiques ou de variétés. L'abréviation de l'ouvrage d'Acharius, la page et le numéro de l'espèce figurent systématiquement selon la formule 188 = 68, signifiant « page 188, numéro 68 ». Certains noms sont soulignés, correspondant vraisemblablement aux épithètes valides, par rapport aux anciens synonymes. L'écriture est postérieure à Acharius (1803) et à Lamarck & Candolle (1805) ; elle est remarquablement uniforme tout au long des 219 pages manuscrites, laissant penser que ce cahier a été réalisé en une seule fois. Il n'y a qu'une ou deux ratures et quasiment pas d'ajouts ultérieurs (fig. 45).

Acharii index

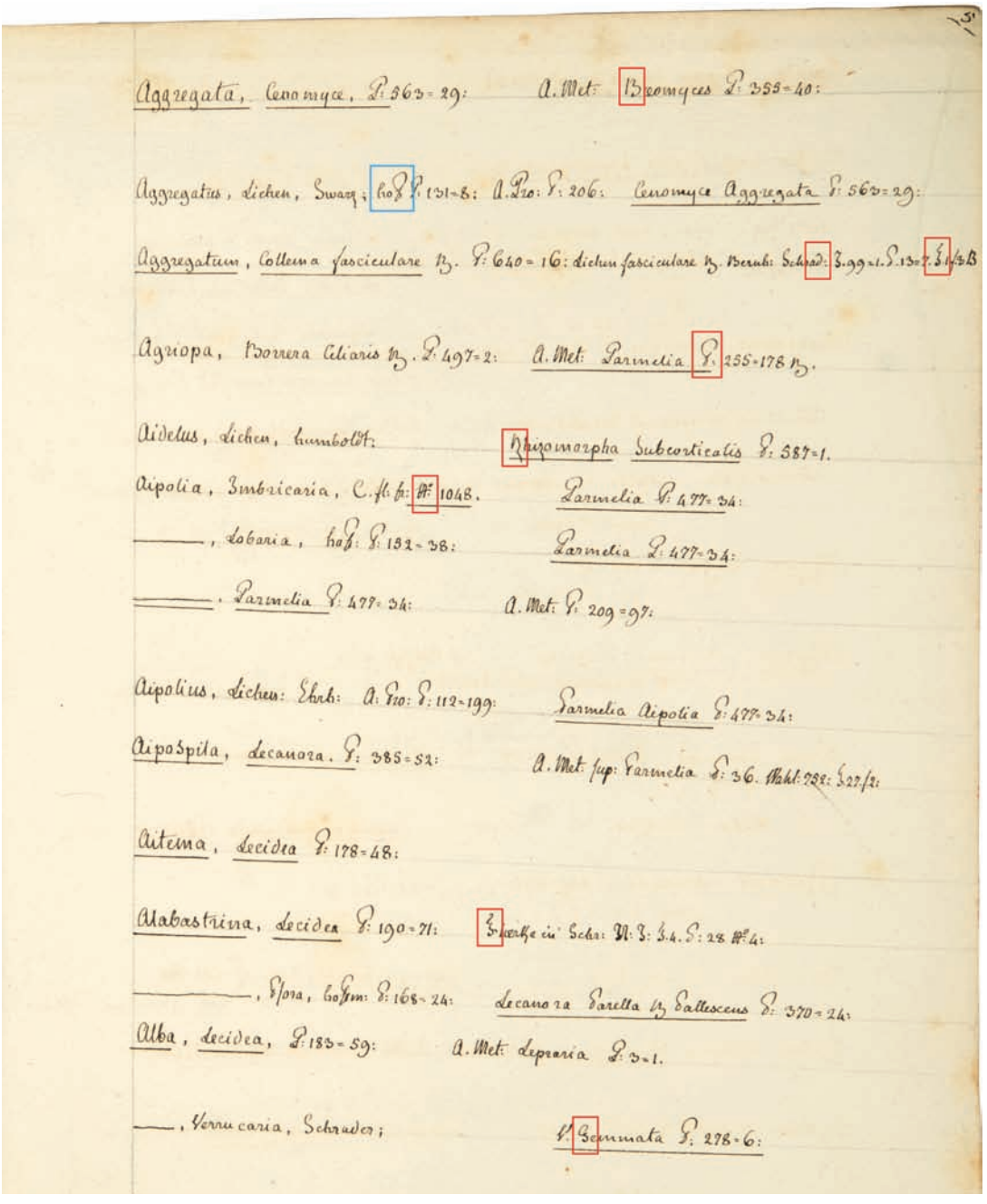
JFCH-106-3.2 – 1 volume, 156 [19 bl.] p., 212 x 175 mm, reliure à la Bradel en demi-cartonnage à coins, cartonnage épais, papier blanc, papier de réemploi sur les plats, tranches jaspées. Sans date [1810-1815].

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet, intitulé *Acharii Index* et composé de deux parties, numérotées en haut de la page au centre. Dans la première partie (p. 1 à 55), les genres et les espèces de lichen présentés dans le *Lichenographia universalis* (Acharius, 1810) sont énumérés par ordre alphabétique. Dans cet ouvrage, les genres et les espèces sont numérotés, mais par ordre systématique. Chaillet se constitue donc un index alphabétique des genres et espèces (fig. 46). La deuxième partie (p. 56 à 156) est un index synonymique des noms à travers les trois ouvrages d'Acharius (1798, 1803 et 1810), classés par genre, puis espèce. Ce dernier a créé et modifié de nombreux genres et espèces durant les 12 ans qui séparent le premier et le dernier des ouvrages. Chaillet réalise un index qui intègre aussi bien les vieux noms et leur nouveau synonyme que les nouveaux, en signalant toujours l'abréviation de l'ouvrage, la page et le numéro de l'espèce. Le genre *Lichen* occupe à lui seul les pages 78 à 121. C'est le genre « historique » utilisé par Haller (1768). Tous les noms de ce genre sont tracés, comme si Chaillet avait d'abord écrit les épithètes spécifiques, puis vérifié en les traçant que les synonymes récents existaient bien, ailleurs dans l'index.

Lichenes

JFCH-106-3.3 – 1 volume, 244 p., 218 x 170 mm, broché, couverture cartonnée épaisse, papier marbré caillouté sur les plats et étiquette de titre en écusson – papier à la cuve filigrané (pontuseaux horizontaux). Sans date [1815-1839].

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet d'un index des épithètes génériques et spécifiques de lichens, comme le cahier JFCH-106-3.1. Chaillet semble avoir recommencé le même travail quelques années plus tard, à la suite de l'apparition de nouvelles références amenant de nouvelles espèces. Ce cahier apparaît comme un cahier d'étude, que Chaillet poursuivra jusqu'à la fin de sa vie. Plusieurs écritures se succèdent au fur et à mesure des ajouts de nouvelles références dans le temps (fig. 47). Les signes d'usure y sont également manifestes.



Aggregata, Ceromyce. L: 362=29: A. Met: Biomyces L: 355=40:

Aggregatus, Lichen, Swarz; hoff L: 131=8: A. Pro: L: 206: Ceromyce Aggregata L: 362=29:

Aggregatum, Collema fasciculare Wg. L: 640=16: Lichen fasciculare Wg. Berub: Schrad: 3.99=1. S. 13=7. L: 458

Agriopa, Borrera Ciliaris Wg. L: 497=2: A. Met: Parmelia L: 255=178 Wg.

Aidelus, Lichen, Humboldt: Rhizomorpha Subcorticalis L: 587=1.

Aipolia, Umbricaria, C. fl. fr: Nr. 1048. Parmelia L: 477=34:

———, Lobaria, hoff: L: 132=38: Parmelia L: 477=34:

———, Parmelia L: 477=34: A. Met: L: 209=97:

Aipolius, Lichen: Ehrh: A. Pro: L: 112=199: Parmelia Aipolia L: 477=34:

Aipospila, Lecanora. L: 385=52: A. Met: sup: Parmelia L: 36. Mahl: 782: L: 22. fr:

Aitema, Lecidea L: 178=48:

Alabastrina, Lecidea L: 190=71: Lichen in Schr: M: 3: 3.4. S: 28 Nr. 4:

———, Flora, Goem: L: 168=24: Lecanora Parella Wg Ballescens L: 370=24:

Alba, Lecidea, L: 183=59: A. Met: Lepraria L: 3=1.

——, Verrucaria, Schrader; V. Gemmata L: 278=6:

Figure 45. Index des épithètes génériques et spécifiques des lichens d'Acharius (1803), par J.-F. Chaillet. BPUN, JFCH-106-3.1.

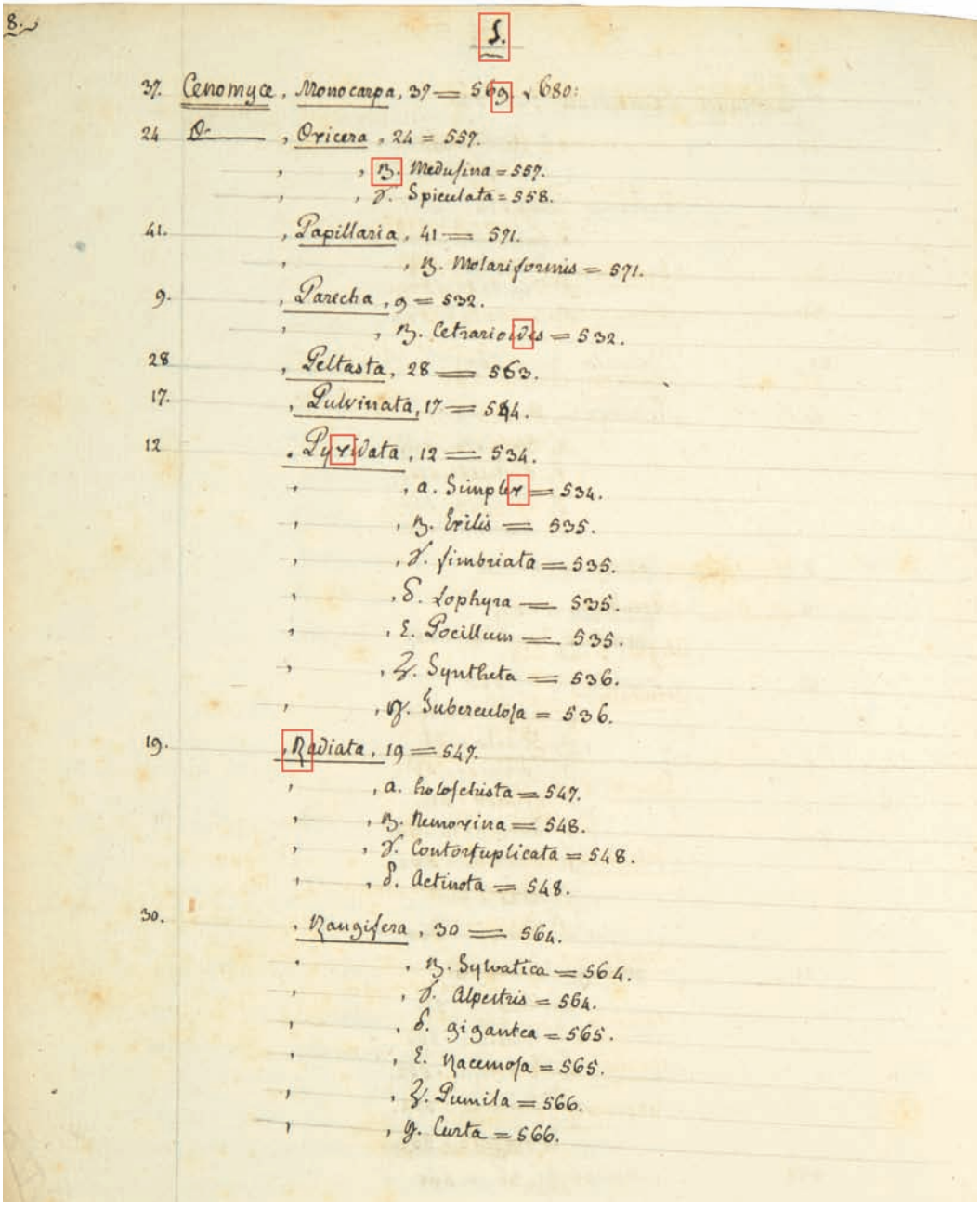


Figure 46. Index des genres, espèces et variétés de lichens d'Acharius (1810), par J.-F. Chaillet. BPUN, JFCH-106-3.2.

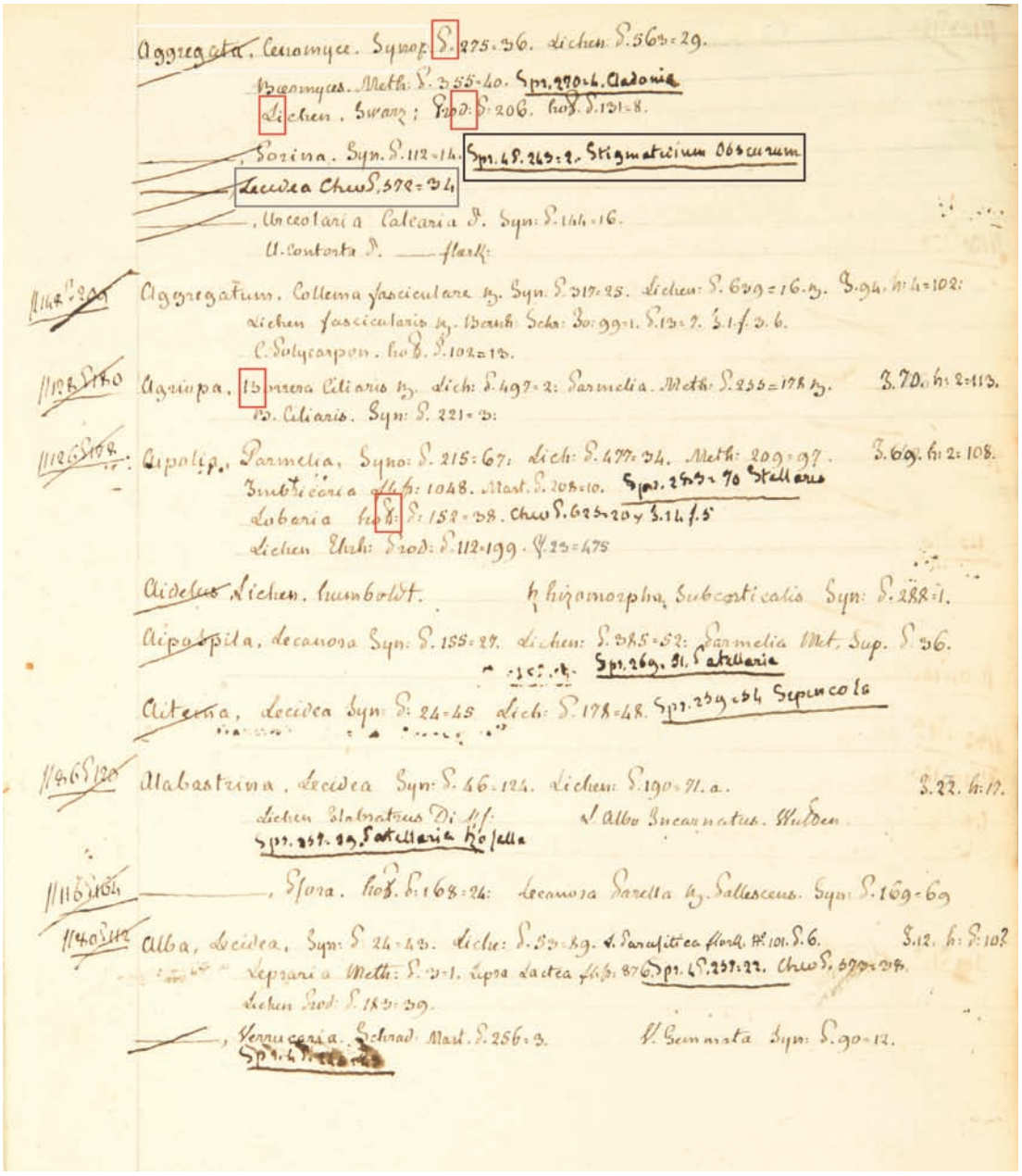


Figure 47. Index des épithètes génériques et spécifiques de lichens, par J.-F. Chaillet. Une première écriture, encadrée en blanc, correspond à la rédaction du cahier après la parution du *Synopsis methodica lichenum* d'Acharius (1814). Une deuxième écriture apparaît avec les ajouts tirés de Chevalier (1826-1827), encadrée en gris. Enfin, une troisième écriture, encadrée en noir, correspond aux ajouts liés à Sprengel (1825-1828). BPUN, JFCH-106-3.3.

La marge gauche comporte des indications encore incomprises (deux traits, un nombre et une indication de page, dont la signification n'est pas encore élucidée) et la marge droite des renvois à l'index (I), correspondant au cahier BPUN, JFCH-106-3.4, et à l'herbier (h), c'est-à-dire les lichéniers (voir Vust *et al*., 2025b).

Il s'y trouve en plus, en pages 240 à 244, un index synonymique des noms de lichens de Haller (1768), donnés et classés par leur numéro, et des noms correspondant chez Acharius (1814), complétés de la page et du numéro de référence.

Lichenes

JFCH-106-3.4 – 1 cahier, 104 p., 208 x 170 mm, broché, couverture cartonnée légère, papier marbré caillouté brun et étiquette de titre en écusson – papier à la cuve filigrané (pontuseaux horizontaux). Sans date [1815-1839].

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet intitulé comme le précédent : *Lichenes*. Il s'agit du catalogue des lichens de Chaillet, classés dans l'ordre systématique d'Acharius (1810). Il correspond aussi au cahier préparatoire du lichénier. Les mêmes espèces y figurent dans le même ordre, tracées les unes après les autres, probablement lors du collage des échantillons ou de leur préparation. Sur le bord droit des pages se trouvent des indications du numéro de page où l'espèce figure dans le lichénier, selon le système h : p. 4 signifiant page 4 de l'herbier (lichénier), puis h : 2 = 80 signifiant deuxième volume de l'herbier, page 80 (fig. 48).

Tout à la fin figure un index des genres, avec leur numéro selon le *Synopsis methodica lichenum* (Acharius, 1814), à gauche du nom, puis la page correspondante dans Acharius (1814) et enfin la page où ils se trouvent dans le cahier (le I précédant les nombres montre que Chaillet considérait ce cahier comme l'Index de ses lichens). Il s'agit donc à la fois de la table des matières du cahier et de l'index pour consulter Acharius (1814). Il existe un équivalent pour les mousses à la fin du cahier JFCH-106-2.1.

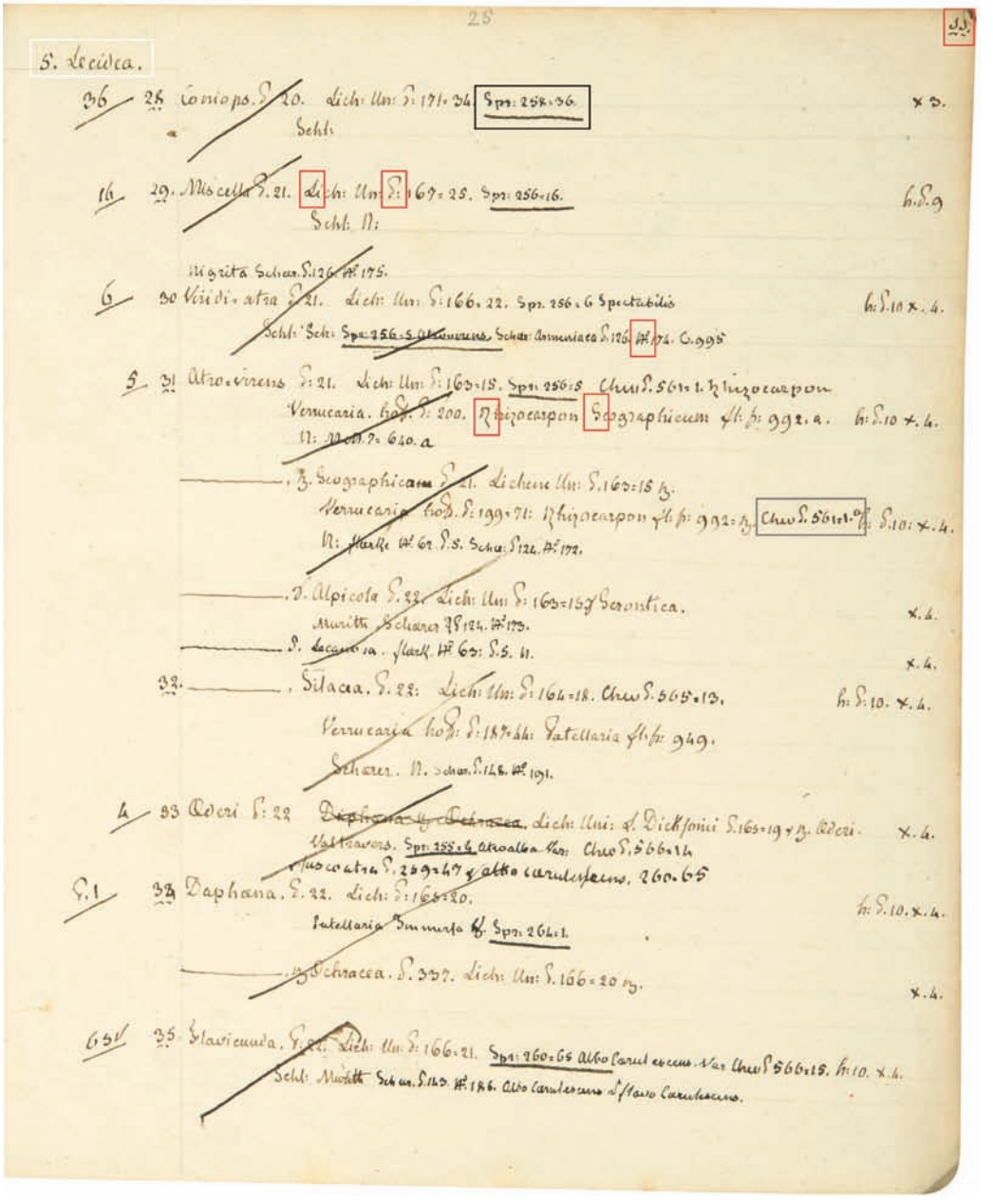


Figure 48. Catalogue des lichens de J.-F. Chaillet. Les mêmes trois écritures de la figure précédente se reconnaissent : la première, encadrée en blanc, correspond à la rédaction du cahier, la deuxième, encadrée en gris, contient les ajouts tirés de Chevalier (1826-1827) et la troisième, encadrée en noir, représente les ajouts liés à Sprengel (1825-1828). BPUN, JFCH-106-3.4.

Annexe IV : Cahiers de cryptogamie (cahiers non spécialisés) (JFCH-106-4)

Dillenii tabulae indicatio

JFCH-106-4.1 – 1 cahier, [2] 40 [6 bl.] p., 300 x 230 mm, broché, non relié, sans couvrure – papier à la cuve (pontuseaux horizontaux). Sans date [1800-1815].

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet intitulé *Dillenii tabulae indicatio*. Dillenius (1684-1747) fit une synthèse des connaissances en matière de mousses et de lichens, récoltant des échantillons, les décrivant et les dessinant et en publia l'*Historia muscorum* en 1741, un ouvrage qui devint une référence, autant pour la qualité de ses textes que de ses illustrations. Pour Chaillet, il présente néanmoins deux difficultés : la nomenclature est polynomiale et les figures ne sont pas légendées, les numéros renvoyant aux textes. Ce cahier constitue donc la tentative de Chaillet de réunir les légendes des illustrations de Dillenius (1741), par ordre numérique, en ajoutant chaque fois que c'était possible les synonymes de Haller, Linné, et d'autres… Les numéros des tables de Dillenius (1741) sont inscrits dans la marge de gauche. Les numéros des figures sont ensuite notés sur la ligne de marge. Il n'y a pas d'indice permettant de dater le début de cette réalisation, autre que l'analyse de l'écriture. Cet index semble avoir été complété au cours de la vie de Chaillet et à mesure que de nouvelles références paraissaient (fig. 49).

Schraders Journal

JFCH-106-4.2 – 1 volume, 204 [66 bl.] p., 208 x 175 mm, reliure à la Bradel en demi-cartonnage à coin, carton épais, gardes blanches, papier de réemploi sur les plats, dos et coins en cuir, tranches rouges jaspées – papier à la cuve filigrané (pontuseaux horizontaux). Sans date [1804-1810].

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet, présentant un index des noms de plantes et champignons cités dans les différents journaux de Schrader (1799-1803) (fig. 50). Le titre du cahier précise :

Schraders Journal : 1799 : 1800 : 1801 :

Schraders Neues Journal. To : 1. 2. 3.

Schraders Neues Journal. To : 4. Par : 1 Pag : 195.

Les deux volumes, Journal für die Botanik (Schrader, 1799-1801) et Neues Journal für die Botanik (Schrader, 1805-1810), se trouvent dans la bibliothèque de Chaillet (BPUN, NUM 10.15.1 et 10.15.2) (Vust *et al*., 2025a).

[Cryptogames]

JFCH-106-4.3 – 1 volume, 180 [4 bl.] p., 207 x 175 mm, reliure à la Bradel en demi-cartonnage, carton épais, gardes blanches, papier gris sur les plats, dos et coins en cuir, tranches rouges jaspées – papier à la cuve filigrané (pontuseaux horizontaux). Sans date [1806-1821].

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet. Il s'agit d'un index alphabétique des genres et espèces de cryptogames. Il y a d'abord quelques cryptogames vasculaires, puis des mousses, des lichens, des algues et finalement des champignons. Deux traits de crayon verticaux définissent trois colonnes, deux étroites, puis une large. La première comporte les noms de genres numérotés, ainsi que les numéros des espèces, la seconde, les numéros correspondant chez Haller (1768) et la dernière, les épithètes spécifiques et les renvois aux pages et tableaux d'autres références, comme Dillenius (1741), Hoffman (1796) ou Lamarck & Candolle

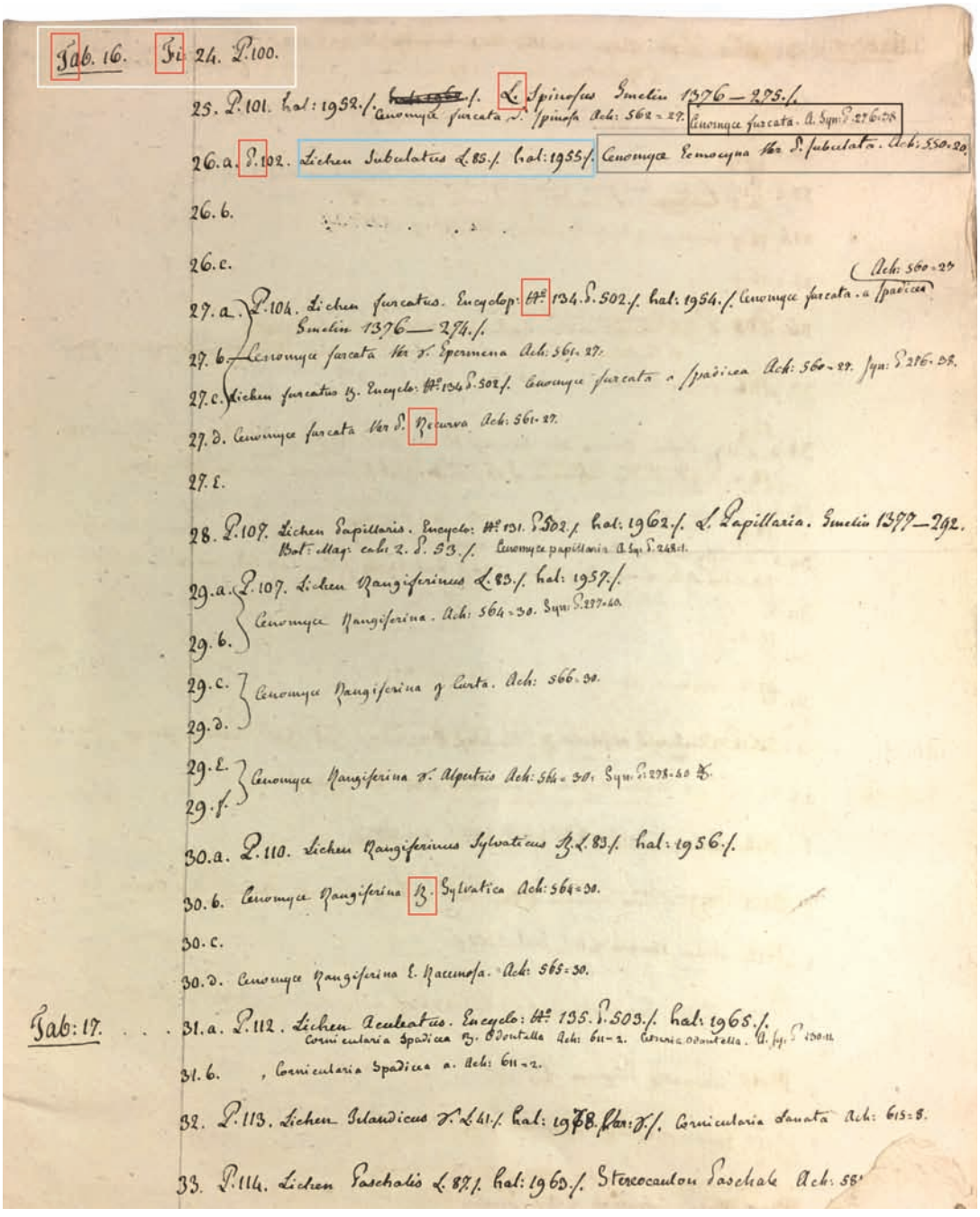


Figure 49. Légendes des illustrations de l'*Historia muscorum* de Dillenius (1741), avec synonymes binomiaux et renvois à différentes références, réalisé par J.-F. Chaillet. Cette page montre un exemple des étapes successives probables : une première écriture, encadrée en blanc, correspond à la mise en place des numéros des tables et figures, probablement aux alentours de 1800. Chaillet note ensuite les synonymes et références antérieures, comme Linné (1753) et Haller (1768), encadré en bleu. Plus tard, il ajoute les nouveaux synonymes apportés, pour les lichens, par Acharius (1803), encadré en gris. Et finalement, une dernière écriture correspond aux ajouts des synonymes du *Synopsis methodica lichenum* d'Acharius (1814), encadré en noir. BPUN, JFCH-106-4.1.

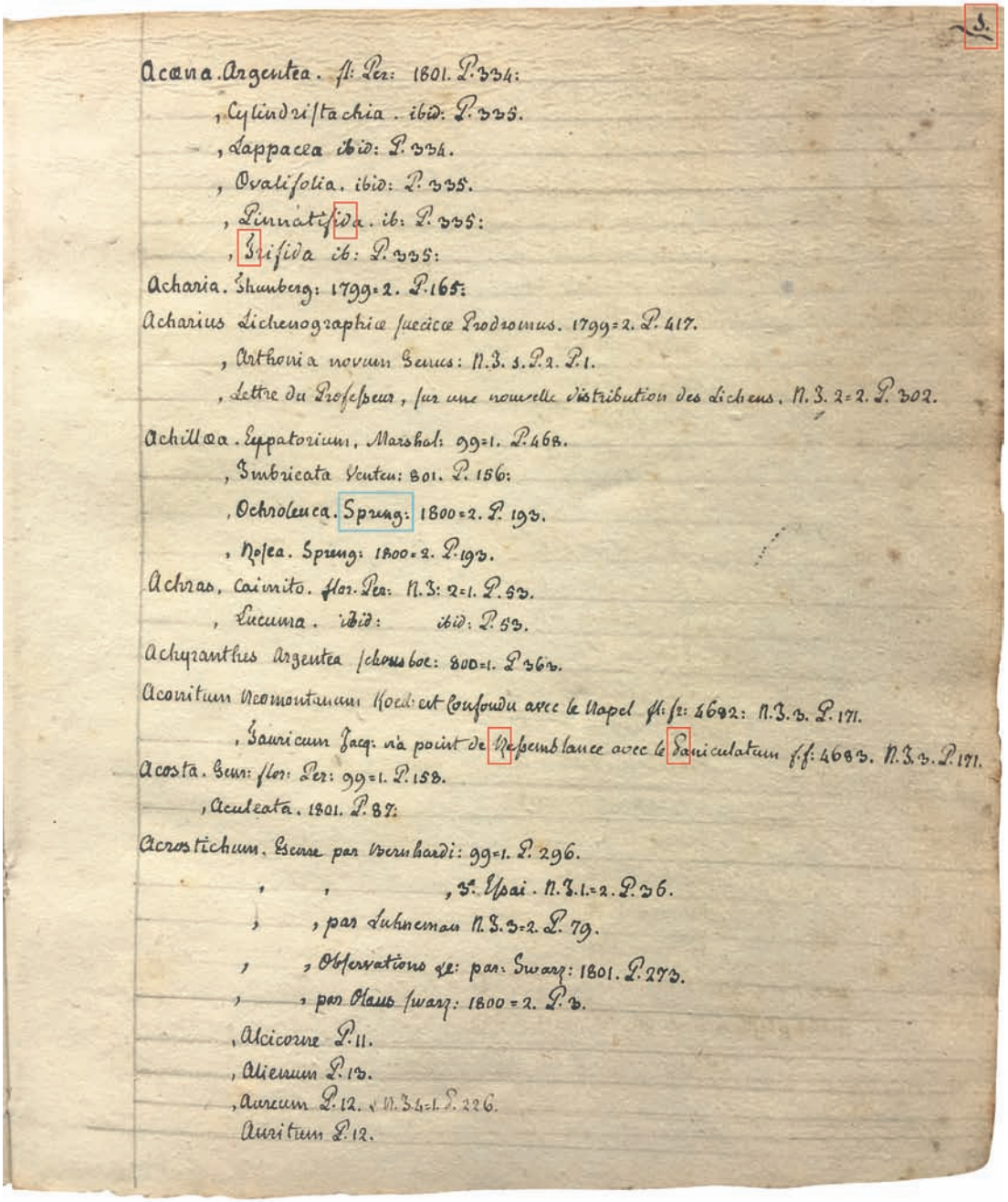


Figure 50. Index des noms de plantes et champignons cités dans les différents journaux de SCHRADER (1799-1803), par J.-F. Chaillet. BPUN, JFCH-106-4.2.

(1805) (fig. 51). La marge gauche comporte aussi des ajouts ultérieurs des *exsiccatae* de Hoppe et Funck (voir cahier JFCH-106-4.5 et Vust *et al*., 2025c). Une grande partie des noms sont biffés au crayon. À la fin des groupes se trouvent souvent des pages de récapitulation, de décomptes ou de listes de noms sur trois colonnes et tous tracés. Le caractère partiel du traitement des groupes – il n'y a que quelques genres de mousses et de lichens –, les listes de noms biffés et les décomptes laissent penser à un cahier intermédiaire ou de brouillon.

C'est le seul cahier à présenter un système d'onglets réalisés avec des petits bouts de papiers colorés, collés sur le bord des pages en décalé vers le bas.

[Liste Seringe]

JFCH-106-4.4 – 1 feuille pliée en quatre, épinglé au pli, 225 x 360 mm – papier à la cuve (pontuseaux horizontaux). Sans date [1806-1826].

Feuille autographe non signée de Jean-Frédéric Chaillet, présentant une liste de cryptogames (mousses et champignons) probablement envoyés à Nicolas Charles Seringe (fig. 52). Sa datation correspond à la période durant laquelle Chaillet a correspondu avec Seringe (JFCH-102-1.61).

Funck

JFCH-106-4.5 – 1 cahier, [2] 20 [8 bl.] p., 180 x 115 mm, broché, non relié, sans couvrure – papier à la cuve (pontuseaux verticaux). Sans date [1806-1839].

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet. Il s'agit de l'index cumulatif des *exsiccatae* de Funck, classés par ordre alphabétique (*Kryptogamische Gewächse des Fichtelgebirg's*, H.C. Funck [1-125], 1800-1806, puis *Kryptogamische Gewächse des Fichtelgebirg's*, Edition II., H.C. Funck [1-865], 1805-1838). Les genres ont d'abord été inscrits à bonne distance les uns des autres, puis les espèces ont été ajoutées au fur et à mesure de leur apparition, avec leur numéro d'*exsiccata* et le numéro du carnet dans lequel elles se trouvent. Les numéros croissent ainsi vers le bas au sein d'un genre, à mesure que l'écriture se racornit avec l'âge de Chaillet ! (fig. 53)

Icones Plantarum

JFCH-106-4.6 – 1 volume, 180 [3 bl.] p., 215 x 180 mm, reliure en demi-cartonnage, carton épais, gardes blanches, papier bleu à la colle sur les plats et au dos, étiquette en écusson – papier à la cuve (pontuseaux horizontaux). Sans date [1810-1812].

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet. Comme le titre le suggère, il s'agit d'un index d'espèces illustrées. La première page énumère 19 références et les abréviations correspondantes. Vient un index des noms de genre ou d'espèce, suivis des pages, tableaux et figures les représentant dans les divers ouvrages. L'index est un mélange de plantes, de mousses, de lichens et de champignons. Les épithètes spécifiques et génériques sont soulignées une fois en rouge et certains renvois le sont deux fois, pour indiquer probablement les dessins les plus beaux ou les plus utiles (fig. 54). Ce cahier a probablement été rédigé assez tôt, lorsque Chaillet apprenait la botanique et cherchait des illustrations pour les espèces décrites dans les références qu'il a sa disposition, telles Hoffmann (1796), Schrader (1799-1803), Römer (1787-1788, 1796-1798, 1809), entre autres.

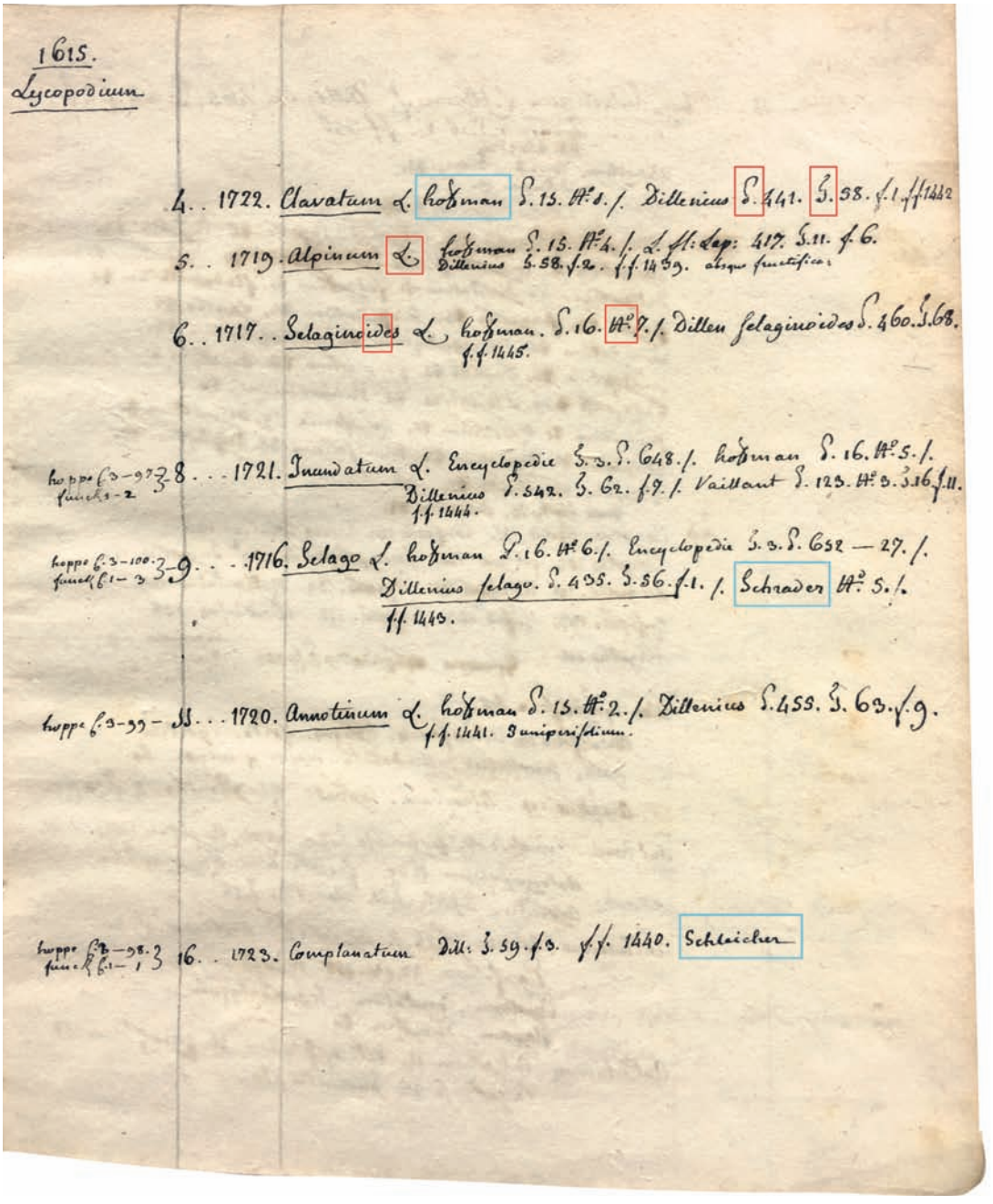


Figure 51. Index de noms de cryptogames, avec les numéros correspondant chez HALLER (1768) dans la deuxième colonne, par J.-F. Chaillet. BPUN, JFCH-106-4.3.

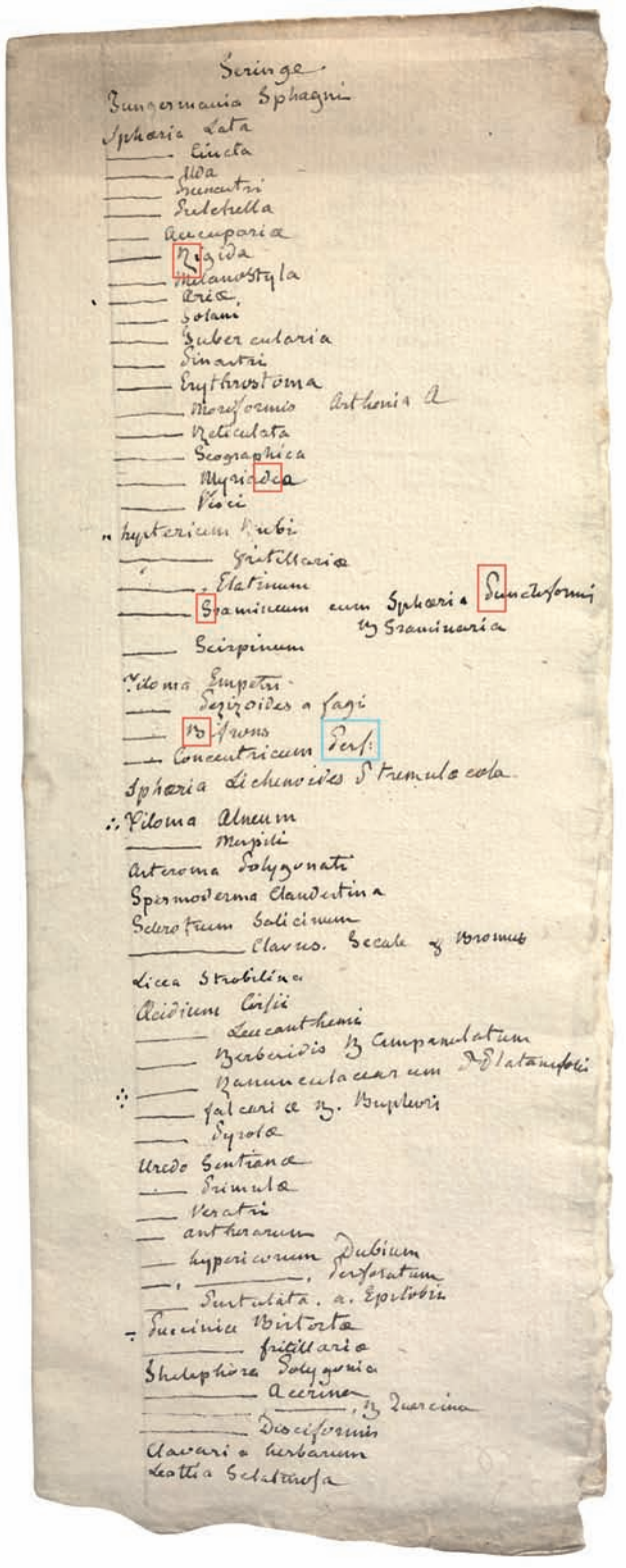


Figure 52. Liste de cryptogames probablement envoyés à N. Seringe par J.-F. Chaillet. BPUN, JFCH-106-4.4.

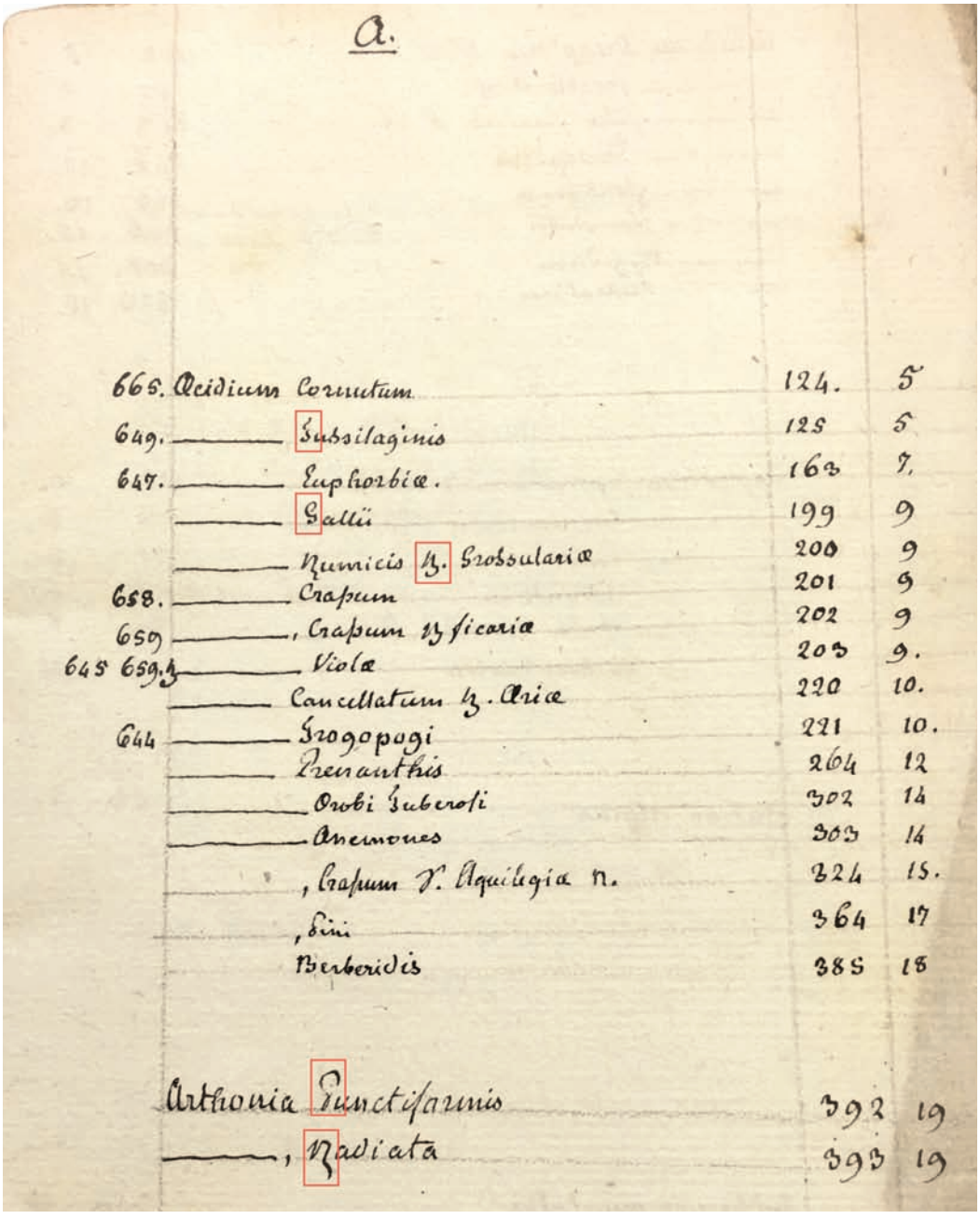


Figure 53. Index des espèces figurant dans les *exsiccatae* de Funck entre 1803 et 1838, réalisé par J.-F. Chaillet. Les espèces sont ajoutées au fur et à mesure de leur apparition, avec leur numéro d'*exsiccata* et le numéro du carnet dans lequel elles se trouvent. BPUN, JFCH-106-4.5.

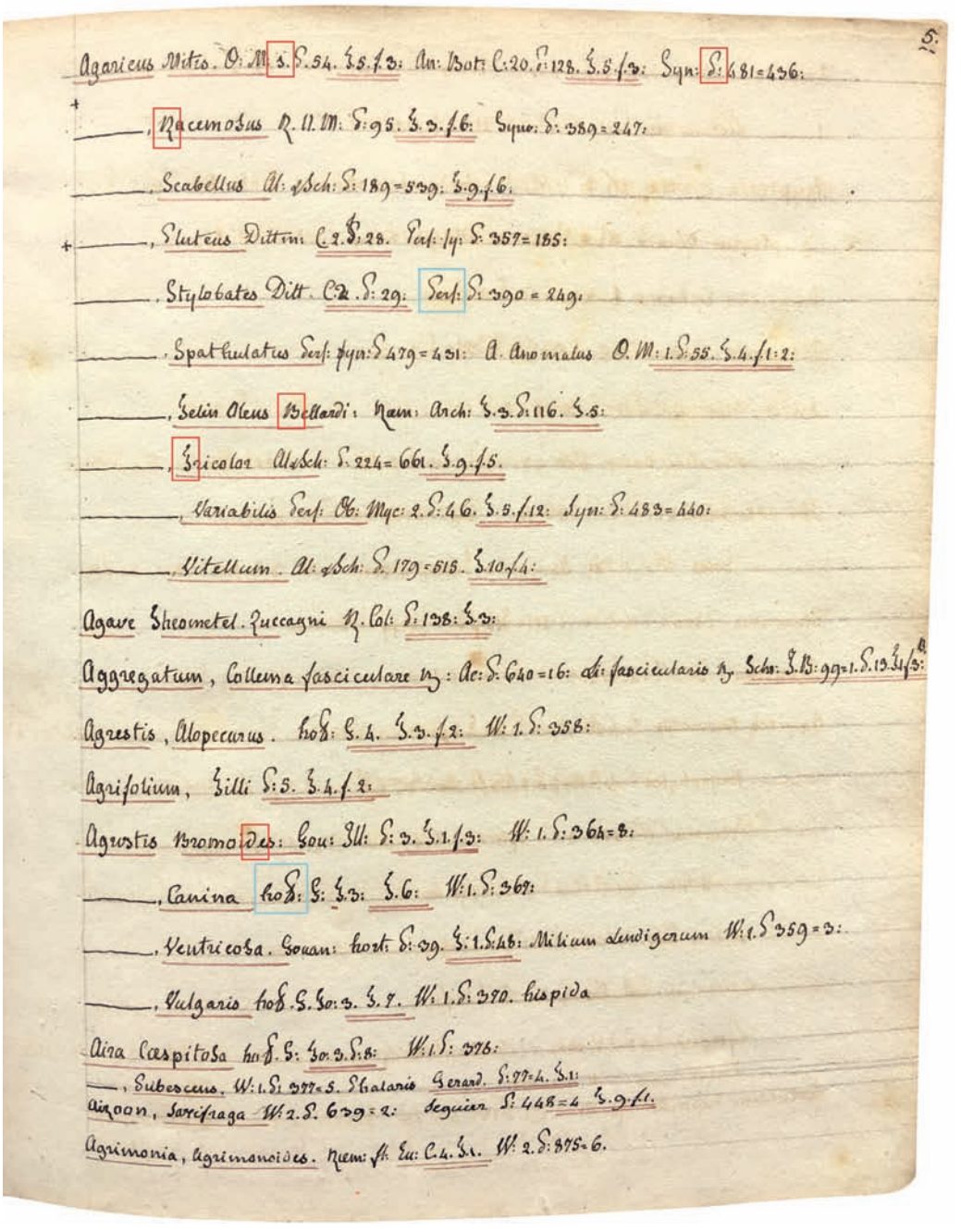


Figure 54. Index des genres et espèces de plantes et champignons, illustrés dans une série de références, dressé par J.-F. Chaillet. BPUN, JFCH-106-4.6.

Roemers index

JFCH-106-4.6 – 1 volume, 149 [3 bl.] p., 210 x 180 mm, reliure à la Bradel en demi-cartonnage, carton épais, gardes blanches, papier orange à la colle sur les plats, dos et coins en cuir, tranches rouges jaspées – papier à la cuve (pontuseaux horizontaux). Sans date [1810-1812].

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet présentant l'index des sujets traités dans les trois volumes des *Archiv für die Botanick* (Römer, 1796-1798), le *Collectanea botanica* (Römer, 1809), tous deux retrouvés dans la bibliothèque Chaillet (BPUN, 9B.1.1 et BPUN, NUM 10.10.12) et le *Neues Magazin für die Botanick* (Römer, 1787-1788) (fig. 55). Les dernières pages comportent un index de noms de plantes, titré simplement *Flora europaea*.

Micheli

JFCH-106-4.8 – 1 volume, 98 [40 bl.] p., 210 x 168 mm, broché, couverture cartonnée légère, papier orange à la colle et étiquette rognée aux coins – papier à la cuve (pontuseaux horizontaux). Sans date [1810-1821].

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet. Il s'agit de l'index alphabétique des noms de plantes, mousses, lichens et champignons cités dans le *Nova plantarum genera* de Micheli (1729). La première partie est un index des noms polynomiaux, classés par genre, puis espèce, et numérotés de 1 à 559. Une ligne vide est laissée entre chaque nom pour leur synonyme binomial, au cas où Chaillet le trouverait (fig. 56).

La deuxième partie rassemble les légendes des 108 tableaux, avec le renvoi aux pages de texte et d'éventuels renvois à d'autres ouvrages.

Mougeot & Netzler, cah : 1 à 7

JFCH-106-4.9 – 1 cahier, [2] 28 [2 bl.] p., 205 x 125 mm, broché, non relié, sans couvrure – papier à la cuve (pontuseaux verticaux). Sans date [1812-1821].

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet. Il s'agit de la table des matières cumulée des sept premiers volumes d'*exsiccatae* de Mougeot & Netzler (1811-1820). Chaillet recopie leur contenu, en un seul cahier, au fur et à mesure des publications ; en témoignent les différences des écritures qui s'étalent de 1812 environ à 1821. Les noms des espèces sont numérotés, à gauche, par ordre d'apparition. La mention d'une référence les suit sur la droite. Il y a toute sorte de cryptogames mélangés. Les noms des quatre premiers cahiers sont soulignés en rouge, mais plus ensuite (fig. 57).

Mougeot & Netzler, cah : 8 [et 9]

JFCH-106-4.10 – 1 cahier, [2] 8 [22 bl.] p., 220 x 130 mm, broché, non relié, sans couvrure – papier à la cuve (pontuseaux verticaux). Sans date [1824-1827].

Il s'agit de la suite du cahier précédent, avec les volumes d'*exsiccatae* 8 et 9 de Mougeot & Netzler, parus en décembre 1823 et 1826 (Hoff *et al.*, 1995) (fig. 58).

Naturwissenschaftlicher Anzeiger

JFCH-106-4.11 – 1 cahier, 45 [1 bl.], 43 [1 bl.] p., 213 x 170 mm, broché, couverture cartonnée légère, papier gris et étiquette de titre en écusson – papier à la cuve filigrané (pontuseaux horizontaux). Sans date [1824-1830].

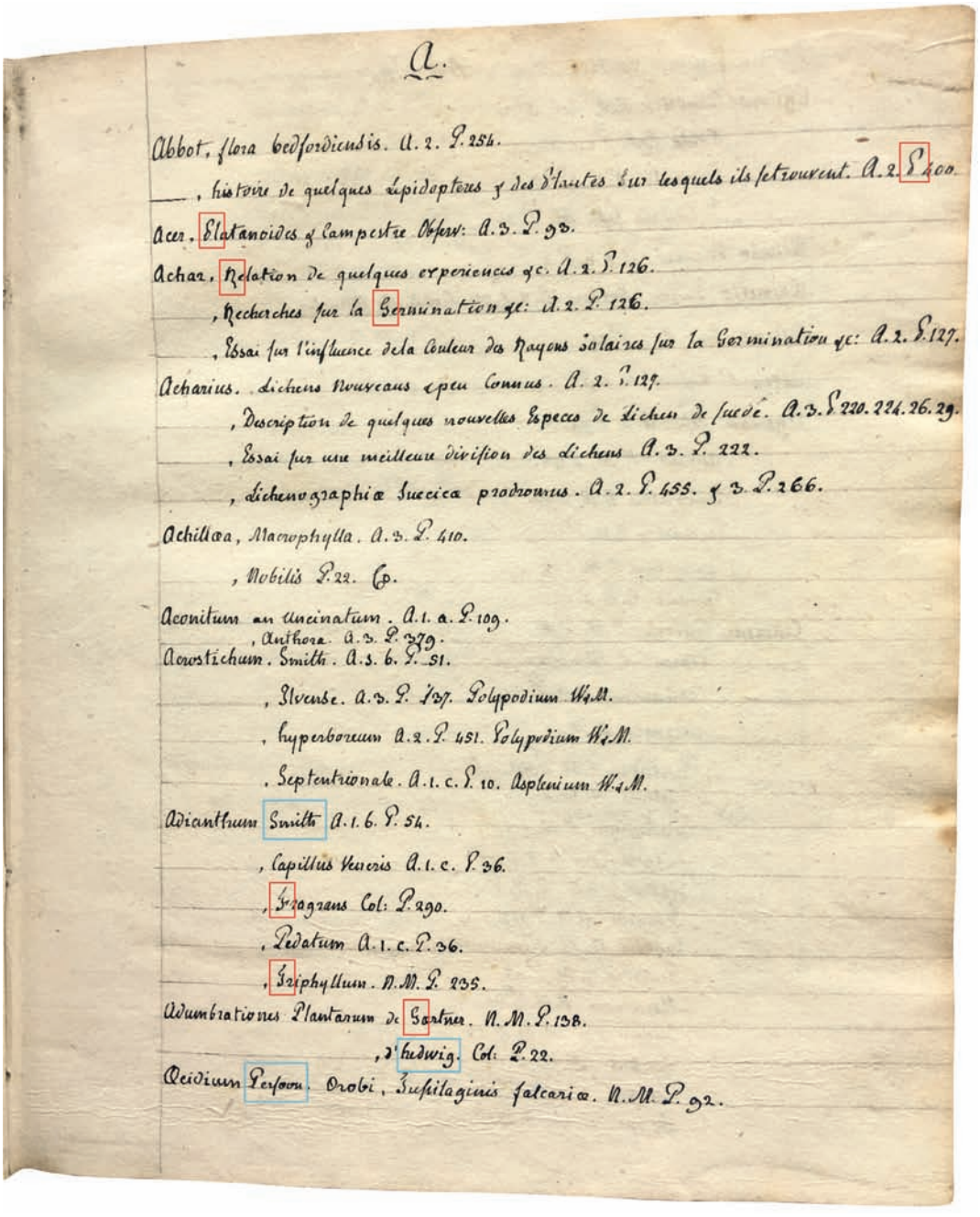
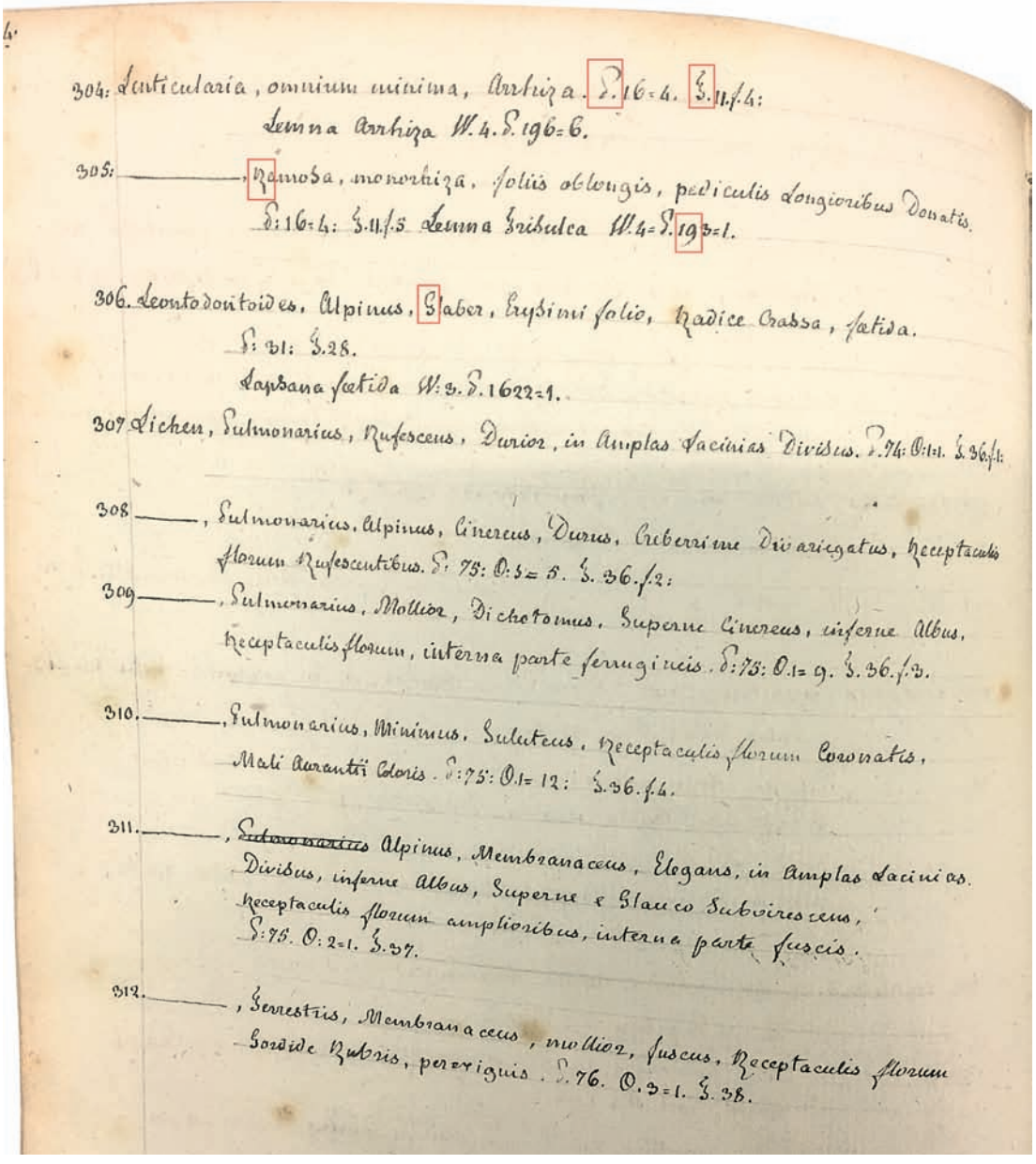


Figure 55. Index des sujets abordés dans les articles des revues de Römer (1787-1788, 1796-1798, 1809), réalisé par J.-F. Chaillet. BPUN, JFCH-106-4.6.


4.

304. Lenticularia, omnium minima, Arrhiza. S. 16=4. §. 11. f. 4:
Lemna Arrhiza W. 4. S. 196=6.

305. _____, Ramosa, monorhiza. foliis oblongis, pediculis longioribus Donatis.
S: 16=4: §. 11. f. 5 Lemna Tribulca W. 4=S. 193=1.

306. Leontodontoides, Alpinus, Glaber, Erysimi folio, Radice Crassa, fatida.
S: 51: §. 28.
Lapsana fatida W: 3. S. 1622=1.

307 Lichen, Pulmonarius, Rufescens, Durior, in Amplas Lacinias Divisus. S. 74: 0:1=1. §. 36. f. 1.

308 _____, Pulmonarius. Alpinus, Cinereus, Durus, Creberrime Divaricatus, Receptaculis florum Rufescentibus. S: 75: 0:3= 5. §. 36. f. 2:

309 _____, Pulmonarius. Mollior, Dichotomus. Superne Cinereus, inferne Albus, Receptaculis florum, interna parte ferrugineis. S: 75: 0.1= 9. §. 36. f. 3.

310. _____, Pulmonarius, Minimus, Sulcatus. Receptaculis florum Coronatis, Mali Aurantii Coloris. S: 75: 0.1= 12: §. 36. f. 4.

311. _____, ~~Pulmonarius~~ Alpinus, Membranaceus, Elegans, in Amplas Lacinias Divisus, inferne Albus, Superne e Glauco Subviroscens, Receptaculis florum amplioribus, interna parte fuscis. S: 76. 0: 2=1. §. 37.

312. _____, Terrestris, Membranaceus, mollior, fuscus, Receptaculis florum Sordide Rubris, perexiguis. S. 76. 0. 3=1. §. 38.

Figure 56. Index alphabétique des noms polynomiaux du *Nova plantarum genera* de Micheli (1729), réalisé par J.-F. Chaillet. Une ligne vide a été laissée pour le synonyme binomial, au cas où il serait trouvé, comme dans les trois premiers cas. BPUN, JFCH-106-4.8.

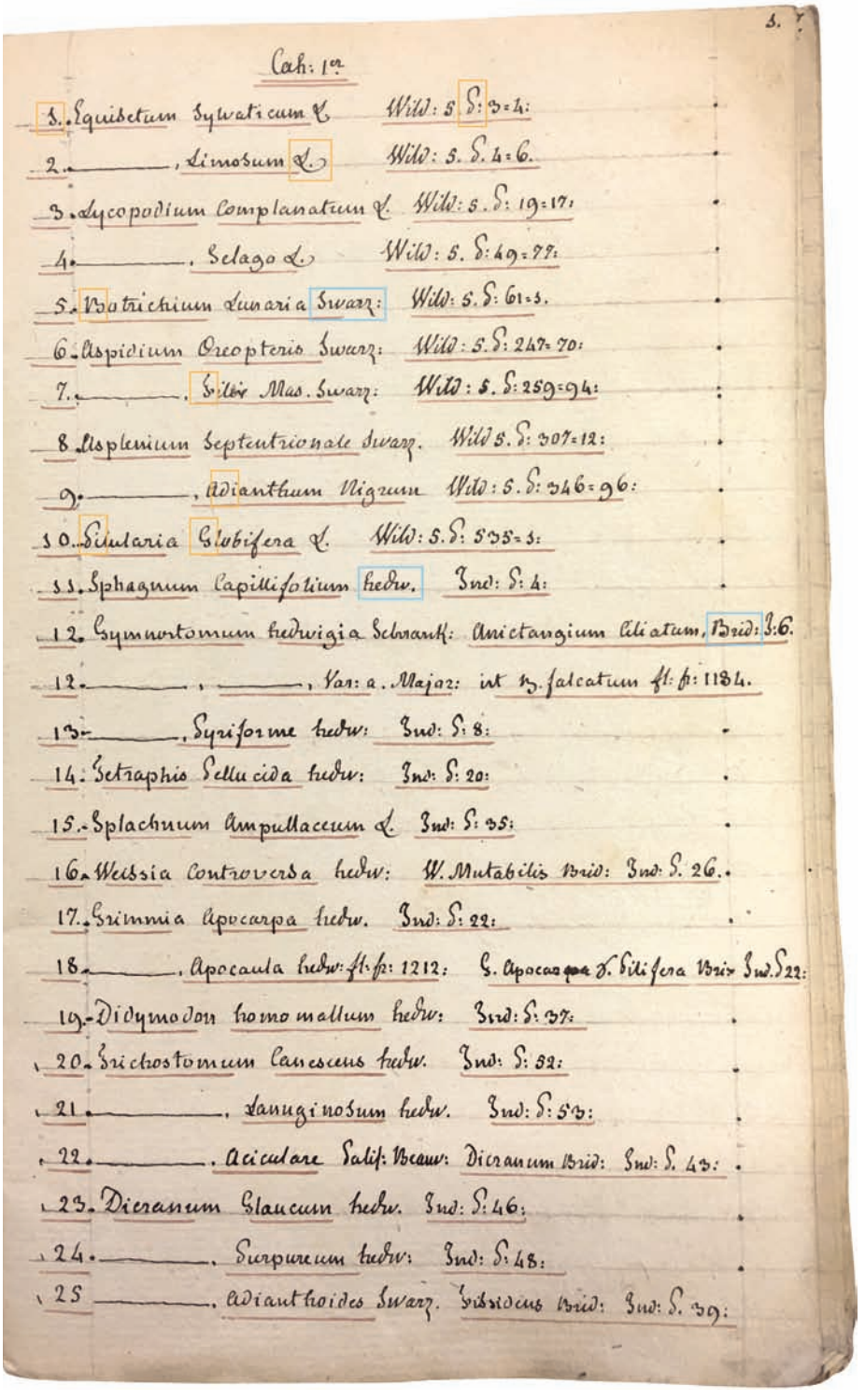
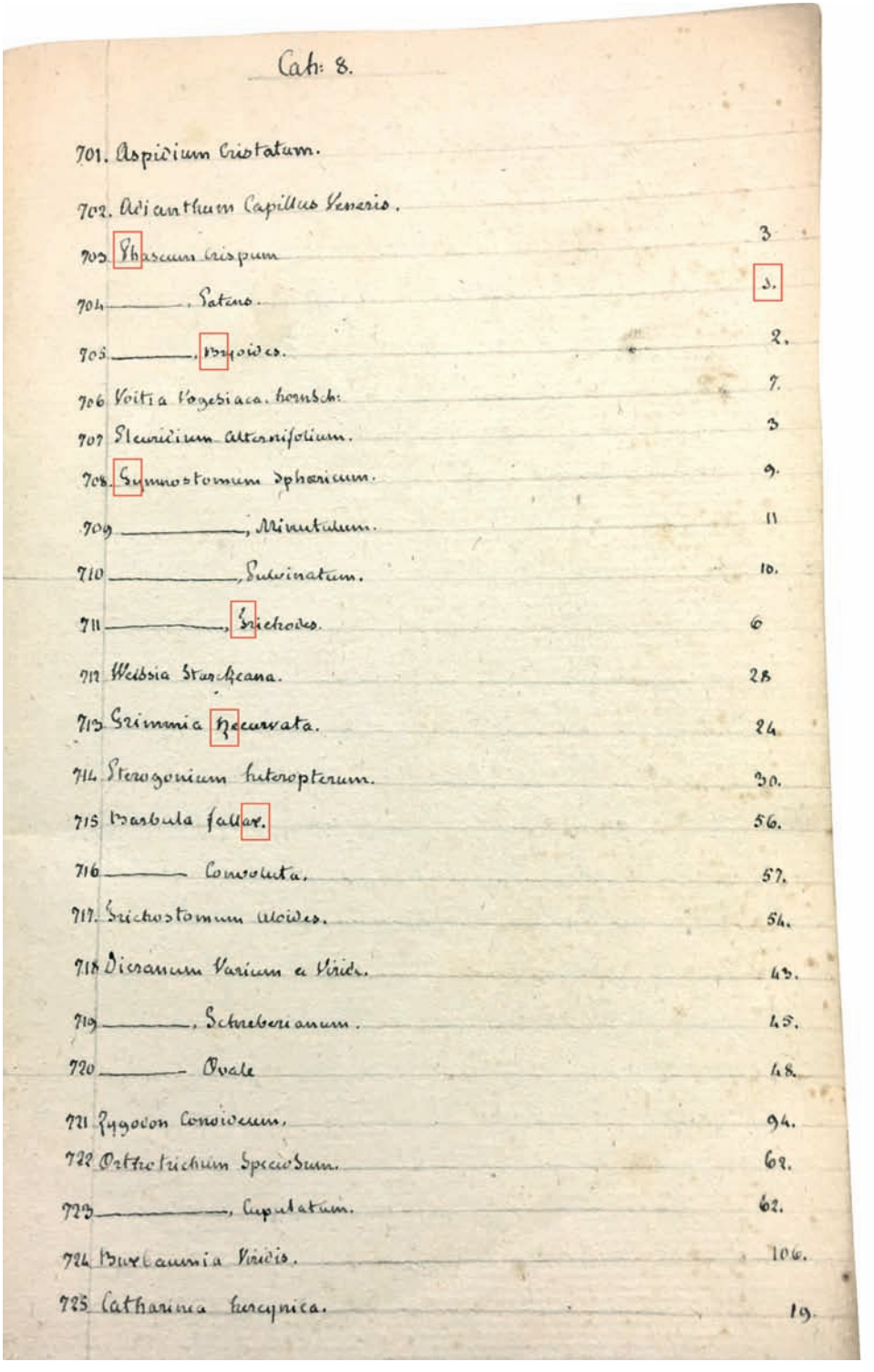


Figure 57. Table des matières du premier volume d'*exciccata* de Mougeot & Nestler (1811), recopié par J.-F. Chaillet. BPUN, JFCH-106-4.9.



Cah: 8.

701. Aspidium Cristatum.

702. Adianthum Capillus Veneris.

703. Phascum crispum 3

704. ——— Sateno. 3.

705. ——— Bryoides. 2.

706 Voitia Vogesiaca. hornsch: 7.

707 Sleuricium alternifolium. 3

708. Gymnostomum Sphaericum. 9.

709 ———, Minutulum. 11

710 ———, Subvinatum. 10.

711 ———, Trichoides. 6

712 Webbia Starckeana. 28

713 Grimmia Recurvata. 24

714 Sterogonium heteropterum. 30.

715 Barbula fallax. 56.

716 ——— Convoluta. 57.

717. Leptostomum Ericoides. 54.

718 Dicranum Varium a Viride. 43.

719 ———, Schreberianum. 45.

720 ——— Ovale 48.

721 Pygodon Conoideum. 94.

722 Orthotrichum Speciosum. 68.

723 ———, Cupulatum. 62.

724 Buxbaumia Viridis. 106.

725 Catharinea Hercynica. 19.

Figure 58. Table des matières du volume 8 d'*exciccatae* de Mougeot & Nestler (1823), recopié par J.-F. Chaillet. L'évolution de l'écriture est visible par rapport à la figure 57. BPUN, JFCH-106-4.10.

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet. Les 45 premières pages de ce cahier comportent un index des sujets abordés dans les cinq premiers volumes du *Naturwissenschaftlicher Anzeiger der Allgemeinen Schweizerischen Gesellschaft für die gesammten Naturwissenschaften* de Meisner (1817-1823). Ces cinq volumes sont reliés ensemble dans la bibliothèque de Chaillet (BPUN, 9.B.1.7) et comportent à la fin du cinquième volume un index par matière. On y trouve notamment les articles de Gaudin sur les genres *Saxifraga* et *Hieracium*, auxquels Chaillet a contribué par ses conseils et relectures (Di Maio *et al.*, 2022). L'écriture unique et homogène indique que la rédaction a été faite en une seule fois, probablement après la parution du cinquième volume de 1823 (fig. 59).

La pagination de la deuxième moitié du cahier recommence à 1 sur l'équivalent de la page 47. Il s'agit d'un catalogue de mousses, classées par ordre taxonomique selon le quatrième supplément du *Muscologia recentiorum* (Bridel-Brideri, 1818), avec une colonne pour les numéros de Haller (1768) et des textes descriptifs en latin repris du *Muscologia recentiorum* (Bridel-Brideri, 1797). Ce cahier a la même structure que le cahier JFCH-106-2.1, sans en être une copie, comme si Chaillet avait commencé par le cahier 2.1, avec ces genres soulignés deux fois en rouge et une belle écriture déliée, puis avait décidé de refaire une version dans le cahier 4.11 après la parution du quatrième supplément de 1818, mais était revenu au cahier 2.1 pour ajouter les nouveautés du *Bryologia universa* (Bridel-Brideri, 1826-1827).

Des Mazières

JFCH-106-4.12 – 2 cahiers, [2] 27 [3 bl.] p. et [2] 4 [10 bl.], 178 x 115 mm, broché, non relié, sans couvrure – papier à la cuve (pontuseaux verticaux) pour le premier et papier filigrané pour le deuxième cahier.

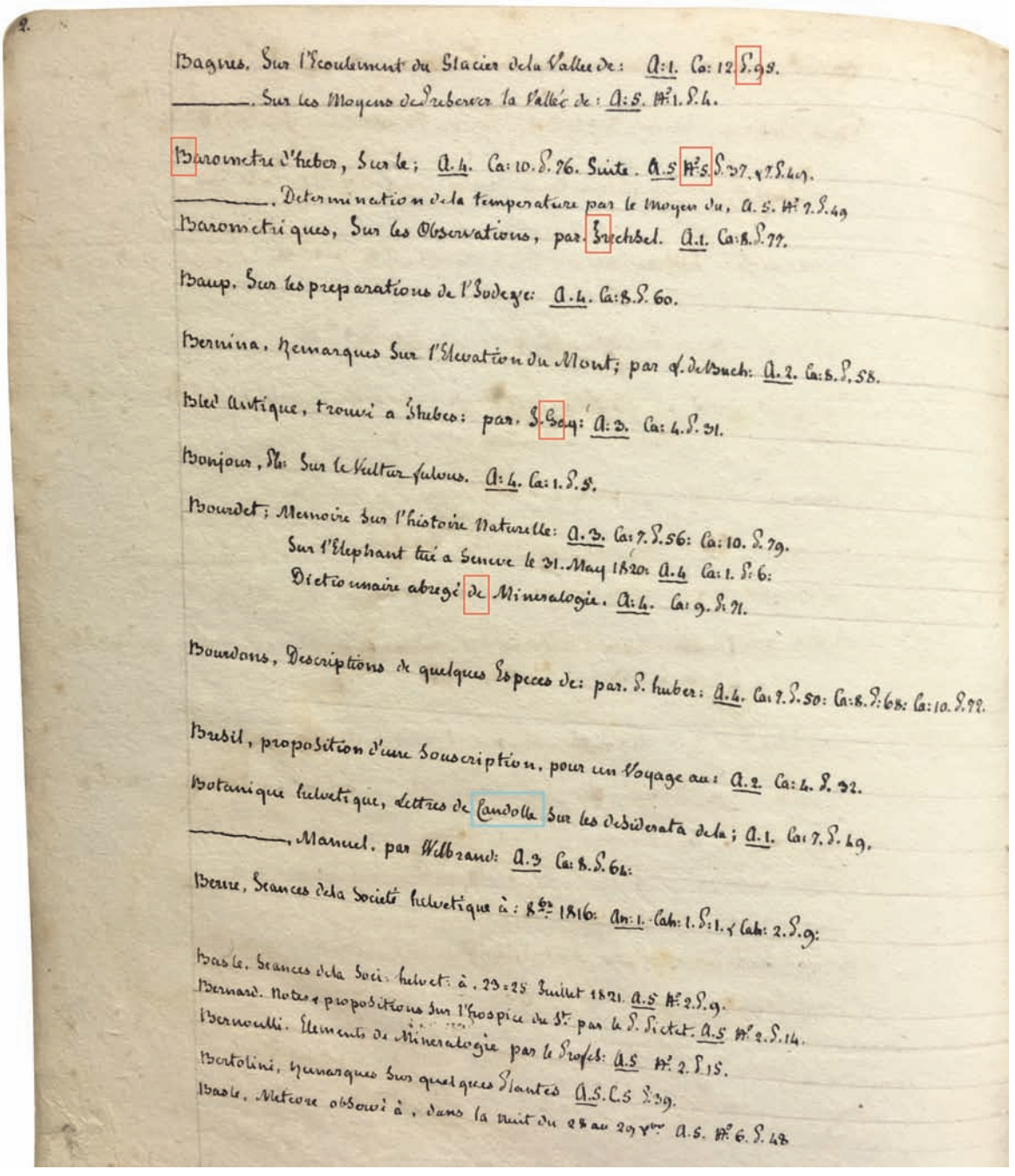
Cahiers autographes non signés de Jean-Frédéric Chaillet réunissant la liste des espèces des douze cahiers d'*exsiccatae* des *Plantes cryptogames du nord de la France* de Jean Baptiste Henri Joseph Desmazières (1796-1862), publiés entre 1825 et 1851. Le numéro du cahier figure en titre en haut de page, au centre. Les espèces sont numérotées par ordre d'apparition sur la gauche et portent un autre nombre sur le bord droit, dont la signification n'a pas encore été élucidée (fig. 60). Il s'agit principalement de champignons, mais aussi de quelques algues, bryophytes et lichens.

[algues + décompte]

JFCH-106-4.13 – 1 cahier, 44 [3, 37 bl.] p., 207 x 170 mm, broché, couverture cartonnée légère, papier marbré caillouté et étiquette de titre blanche en écusson – papier filigrané. Sans date [1829-1839].

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet présentant un index des épithètes spécifiques des noms d'algues. Dans la marge droite figurent des renvois aux pages d'un ouvrage pour l'instant non identifié. Les noms sont presque tous biffés, preuve que ce cahier a servi à la réalisation d'un autre index, d'un herbier ou d'un décompte (fig. 61). Les citations de Chevalier (1826) et Sprengel (1825-1828) permettent de dater la rédaction au-delà de 1828.

Les pages 45 à 47 comportent un décompte du nombre d'espèces de cryptogames dont Chaillet a connaissance en Suisse et à Neuchâtel, tous groupes confondus, mais sans les champignons.



2.

Bagnes. Sur l'Ecoulement du Glacier de la Vallée de: A:1. Ca:12 S.93.
_____. Sur les Moyens de Preserver la Vallée de: A:5. M.1. S.4.

Baromètre d'Heber, Sur le; A.4. Ca:10. S.76. Suite. A.5 M.5 S.37. & S.49.
_____. Détermination de la température par le Moyen du, A.5. M.7. S.49
Barométriques, Sur les Observations, par Erchbel. A.1. Ca:8. S.77.

Baup. Sur les preparations de l'Sodeye: A.4. Ca:8. S. 60.

Bernina, Remarques Sur l'Elevation du Mont; par L. de Buch: A.2. Ca:5. S.58.

Blé Antique, trouvé a Stubes: par. S. Bay: A:3. Ca:4. S.31.

Bonjour, Ch: Sur le Vultur fulvus. A:4. Ca:1. S.5.

Bourdet; Memoire Sur l'histoire Naturelle: A.3. Ca:7. S.56: Ca:10. S.79.
Sur l'Elephant tué a Semur le 31. May 1820: A.4 Ca:1. S:6:
Dictionnaire abregé de Mineralogie. A:4. Ca:9. S.71.

Boundons, Descriptions de quelques Especes de: par. S. huber: A.4. Ca:7. S.50: Ca:8. S:68: Ca:10. S.98.

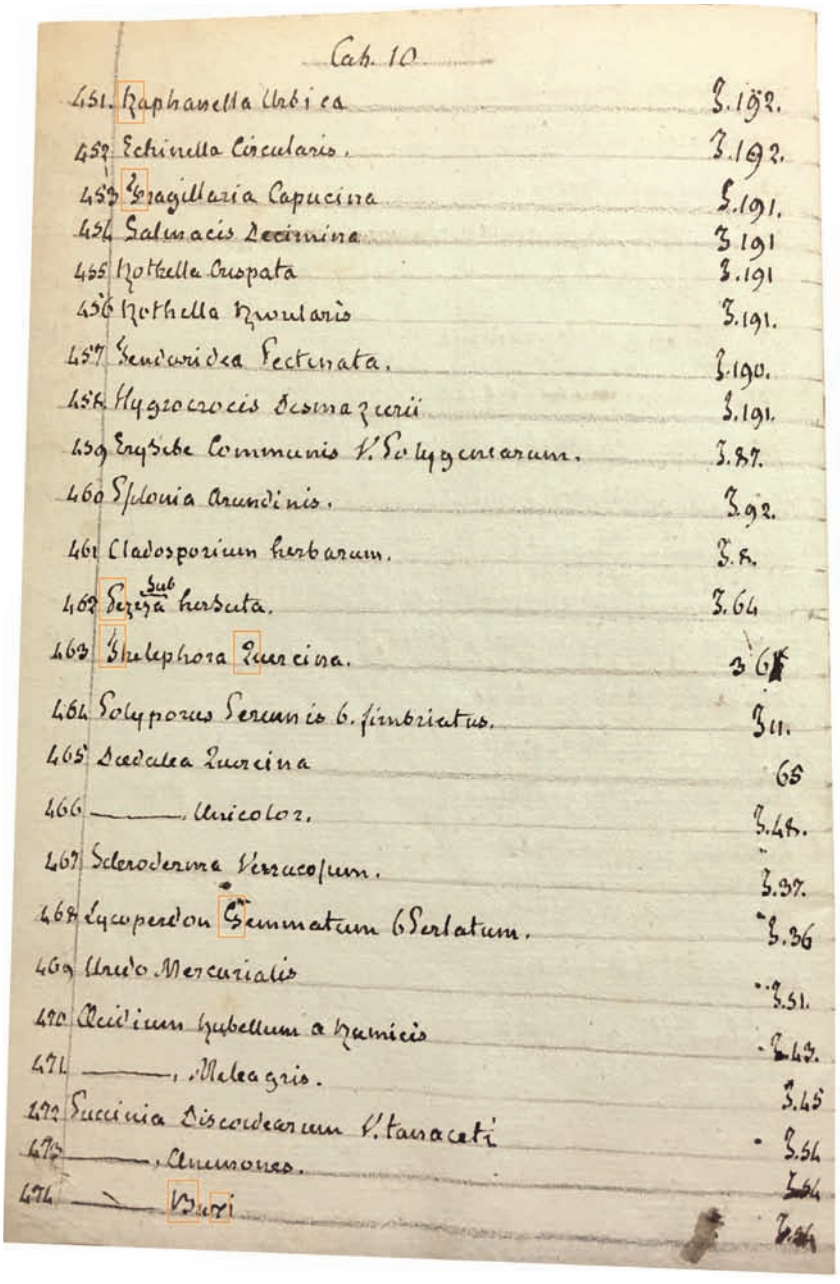
Brusil, proposition d'une Souscription, pour un Voyage au: A.2 Ca:4. S.32.

Botanique helvetique, Lettres de Candolle Sur les desiderata de la; A.1. Ca:7. S.49.
_____, Manuel. par Wilbrand: A.3 Ca:8. S.64:

Berne, Seances de la Societé helvetique à: 8bre 1816: An:1. Cah:1. S:1. & Cah:2. S.9:

Basle. Seances de la Soci: helvet: à. 23:25 Juillet 1821. A.5 M.2. S.9.
Bernard. Notes & propositions Sur l'Hospice du St. par le S. Pictet. A.5 M.2. S.14.
Bernoulli. Elemens de Mineralogie par le Profes: A.5 M.2. S.15.
Bertolini, Remarques Sur quelques Plantes A.5. C.5 S.39.
Basle. Meteore observé à, dans la nuit du 28 au 29 7bre A.5. M.6. S.48

Figure 59. Index des sujets abordés dans les cinq premiers volumes du *Naturwissenschaftlicher Anzeiger* de Meisner (1817-1823), réalisé par J.-F. Chaillet. BPUN, JFCH-106-4.11.


Cah. 10

451. Raphanella Urbica — 3.192.
452. Echinella Circularis. — 3.192.
453. Fragillaria Capucina — 3.191.
454. Salmacis Decimina — 3.191
455. Rothella Crispata — 3.191
456. Rothella Rotularis — 3.191.
457. Sendoridea Pectinata. — 3.190.
458. Hygrocrocis Desmazerii — 3.191.
459. Erysibe Communis V. Polygonarum. — 3.87.
460. Sphonia Arundinis. — 3.92.
461. Cladosporium herbarum. — 3.8.
462. Sub Dezizea hirsuta. — 3.64
463. Thelephora Quercina. — 3.65
464. Polyporus Perennis 6. fimbriatus. — 3.11.
465. Daedalea Quercina — 65
466. ——— Unicolor. — 3.48.
467. Sclerodermia Verrucosum. — 3.37.
468. Lycoperdon Gemmatum 6 Perlatum. — 3.36
469. Urido Mercurialis — 3.51.
470. Aecidium Hybellum a Hamicis — 3.43.
471. ———, Meleagris. — 3.45
472. Puccinia Discoidearum V. Tanaceti — 3.54
473. ———, Anemones. — 3.64
474. ——— Buxi — 3.36

Figure 60. Table des espèces contenues dans le cahier 10 d'*exsiccata* de Desmazières (entre 1825 et 1851), recopiée par J.-F. Chaillet. BPUN, JFCH-106-4.12.

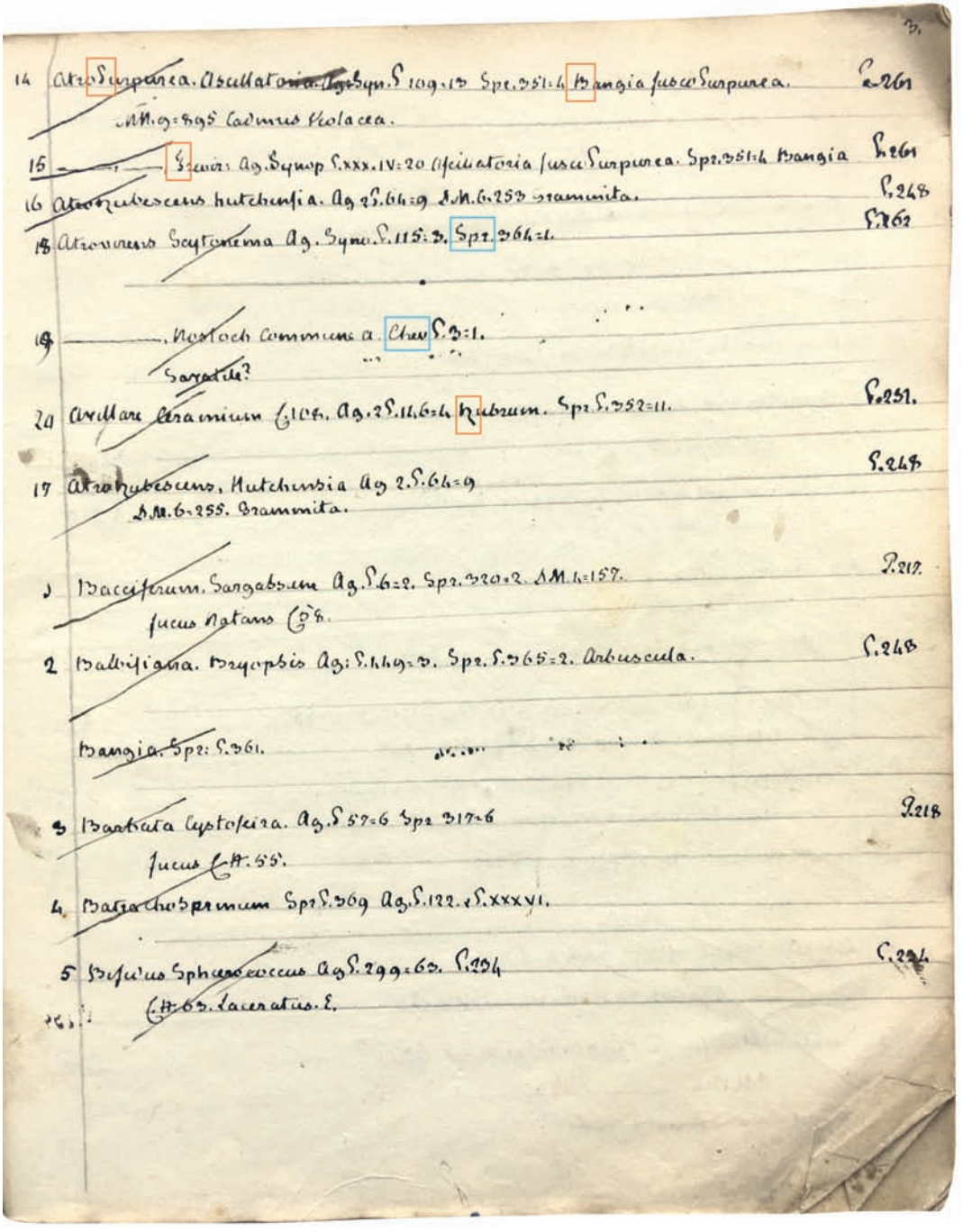


Figure 61. Index des épithètes spécifiques d'algues, par J.-F. Chaillet. BPUN, JFCH-106-4.13.

[Classification de cryptogames et champignons]

JFCH-106-4.14 – 1 volume, 179 p., 205 x 165 mm, broché, couverture cartonnée légère, papier bleu à la colle et étiquette de titre en écusson – papier à la cuve filigrané (pontuseaux horizontaux). Sans date [1833-1839].

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet, composé de plusieurs parties, dont l'étiquette de titre esquisse le contenu :

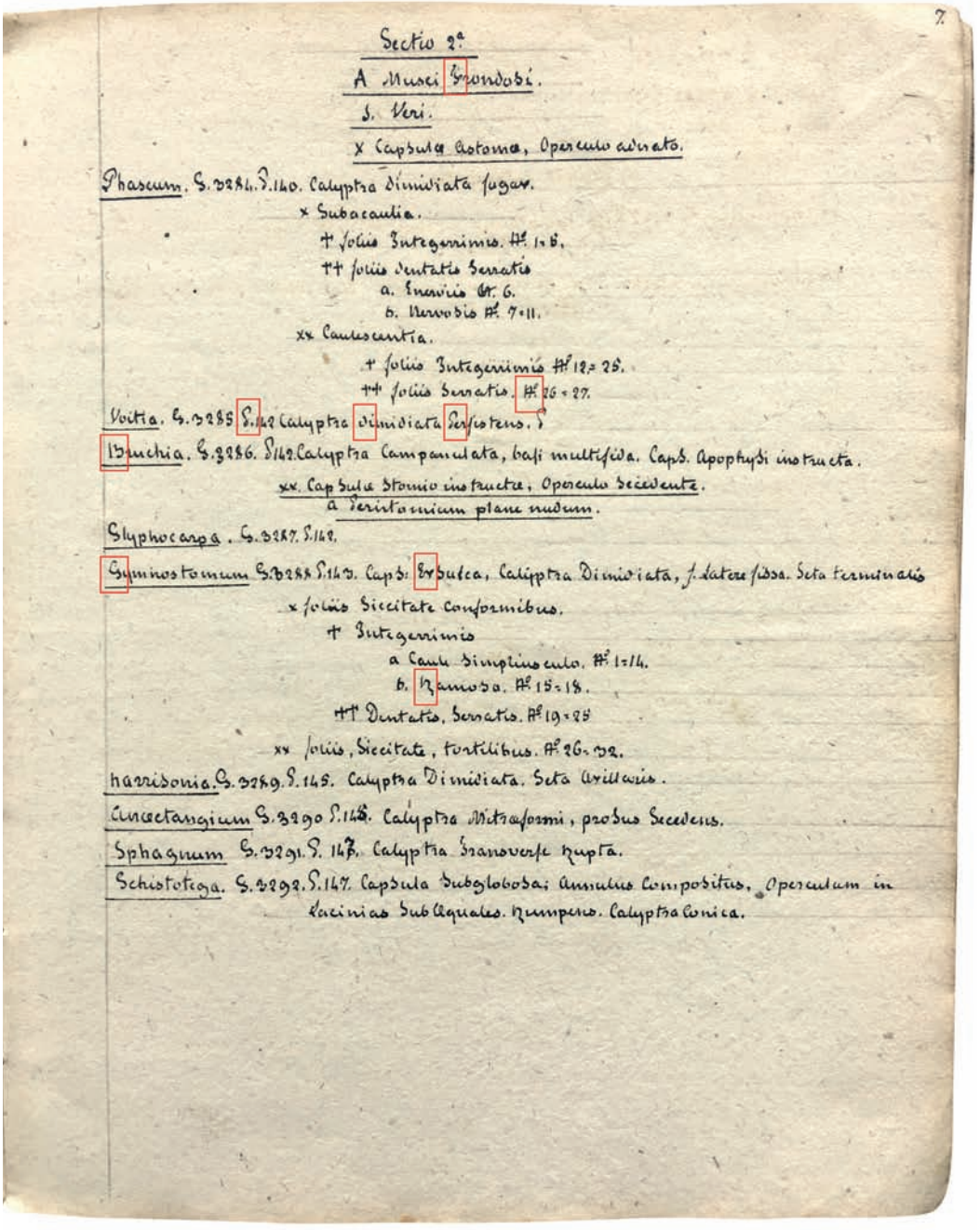
Sprengel 1 ad 83 Ind. p. 53
Index
Fries Orbis & Elenchus V. 1 & 8 p. 84 & seq :
- Syst. 3 p. 130 1.
Genera fungorum Fries & c. p. 148

a) La première partie (p. 1-52) se compose de la reconstitution des classifications des cryptogames, selon Sprengel (1827) (fig. 62). Un index des noms cités dans ces classifications se trouve ensuite aux p. 53 à 83.
b) La seconde partie (p. 84-129) comporte un index de noms de champignons de Fries (1825, 1828), avec des renvois aux pages d'un index (I) et d'un herbier (h). Les lignes sont beaucoup plus serrées et l'écriture beaucoup plus épaisse (fig. 63).
c) La troisième partie (p. 130-147) comporte un nouvel index de noms de champignons de Fries (1828, 1821-1832), avec parfois des renvois aux pages d'un herbier (h). El. 1 et El. 2 renvoient aux deux tomes de l'*Elenchus fungorum* (Fries, 1828) et Syst. 3 au troisième tome du *Systema mycologicum* (Fries, 1832). Les lignes sont serrées, mais l'écriture est plus fine et arrondie (fig. 64).
d) La quatrième partie (p. 148-174) consiste en un index des genres de champignons avec leur affiliation aux différentes tribus, ordres et cohortes.
e) La cinquième partie (p. 175-179) reproduit une classification des champignons Hymenomycetes, Pyrenomycetes, Gasteromycetes et Coniomycetes de Fries (1821-1832).

[Check-list des cryptogames]

JFCH 106-4.15 – 1 volume, 415 [185 bl.] p., 220 x 175 mm, reliure à la Bradel en demi-cartonnage à coin, cartonnage épais, gardes blanches, papier blanc au dos et aux coins, papier vert sur les plats, tranches jaunes – papier filigrané. Sans date [1829-1839].

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet, rassemblant une synthèse des connaissances taxonomiques et floristiques de Chaillet, réalisée à la fin de sa vie, sur les espèces de cryptogames, avec des décomptes du nombre des espèces pour Neuchâtel et pour la Suisse à la fin de chaque groupe. La première ligne correspond au nom de l'espèce et aux références bibliographiques, tandis que la seconde correspond aux échantillons, récolteurs et *exsiccatae*. Dans la marge de droite figurent les renvois aux pages des herbiers reliés de Chaillet (fig. 65). C'est probablement la synthèse de ces connaissances en cryptogamie. Il dresse la liste des espèces selon les classifications en vigueur pour chacun des groupes. Il indique d'un « n » les espèces qu'il a vues ou récoltées à Neuchâtel, tandis que, lorsqu'il les a reçues, il en indique le récolteur et c'est le plus souvent des échantillons provenant d'autres cantons suisses. Chaillet fera dans d'autres cahiers des décomptes de toutes ces espèces.



Sectio 2a
A Musci Frondosi.
I. Veri.
x Capsula Astoma, Operculo adnato.
Phascum. S. 3284. P. 140. Calyptra dimidiata fugax.
x Subacaulia.
+ foliis Integerrimis. Ht. 1-6.
++ foliis dentatis Serratis
a. Innovatis Ht. 6.
b. Nervosis Ht. 7-11.
xx Caulescentia.
+ foliis Integerrimis Ht 12-25.
++ foliis Serratis. Ht. 26-27.
Voitia. S. 3285 P. 142 Calyptra dimidiata Persistens.
Bruchia. S. 3286. P. 142. Calyptra Campanulata, basi multifida. Caps. Apophysi instructa.
xx. Capsula Stomio instructa, Operculo Secedente.
a Peristomium plane nudum.
Glyphocarpa. S. 3287. P. 142.
Gymnostomum S. 3288 P. 143. Caps: Erecta, Calyptra Dimidiata, f. latere fissa. Seta terminalis
x foliis Siccitate conformibus.
+ Integerrimis
a Caule Simpliusculo. Ht. 1-14.
b. Ramosa. Ht. 15-18.
++ Dentatis. Serratis. Ht. 19-25
xx foliis, Siccitate, tortilibus. Ht. 26-32.
Barbidonia. S. 3289. P. 145. Calyptra Dimidiata. Seta Axillaris.
Encratangium S. 3290 P. 145. Calyptra Mitraeformi, prorsus Secedens.
Sphagnum S. 3291. P. 147. Calyptra transverse rupta.
Schistotega. S. 3292. P. 147. Capsula subglobosa; Annulus Compositus. Operculum in Lacinias subaequales. Rumpens. Calyptra Conica.

Figure 62. Reconstitution des classifications des cryptogames, selon Sprengel (1827), par J.-F. Chaillet. BPUN, JFCH-106-4.14 a.

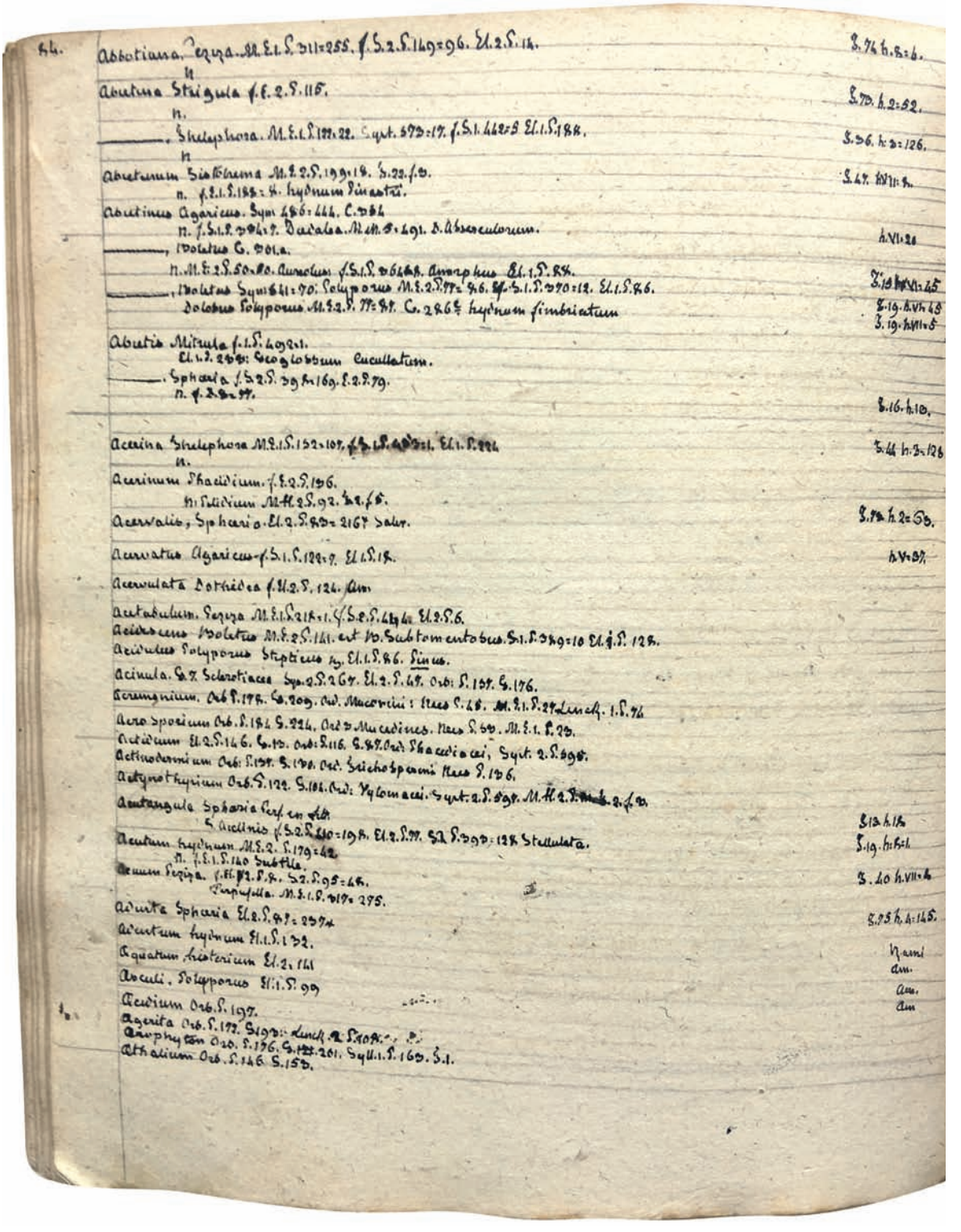


Figure 63. Index de noms de champignons de Fries (1825, 1828), par J.-F. Chaillet. BPUN, JFCH-106-4.14 b.

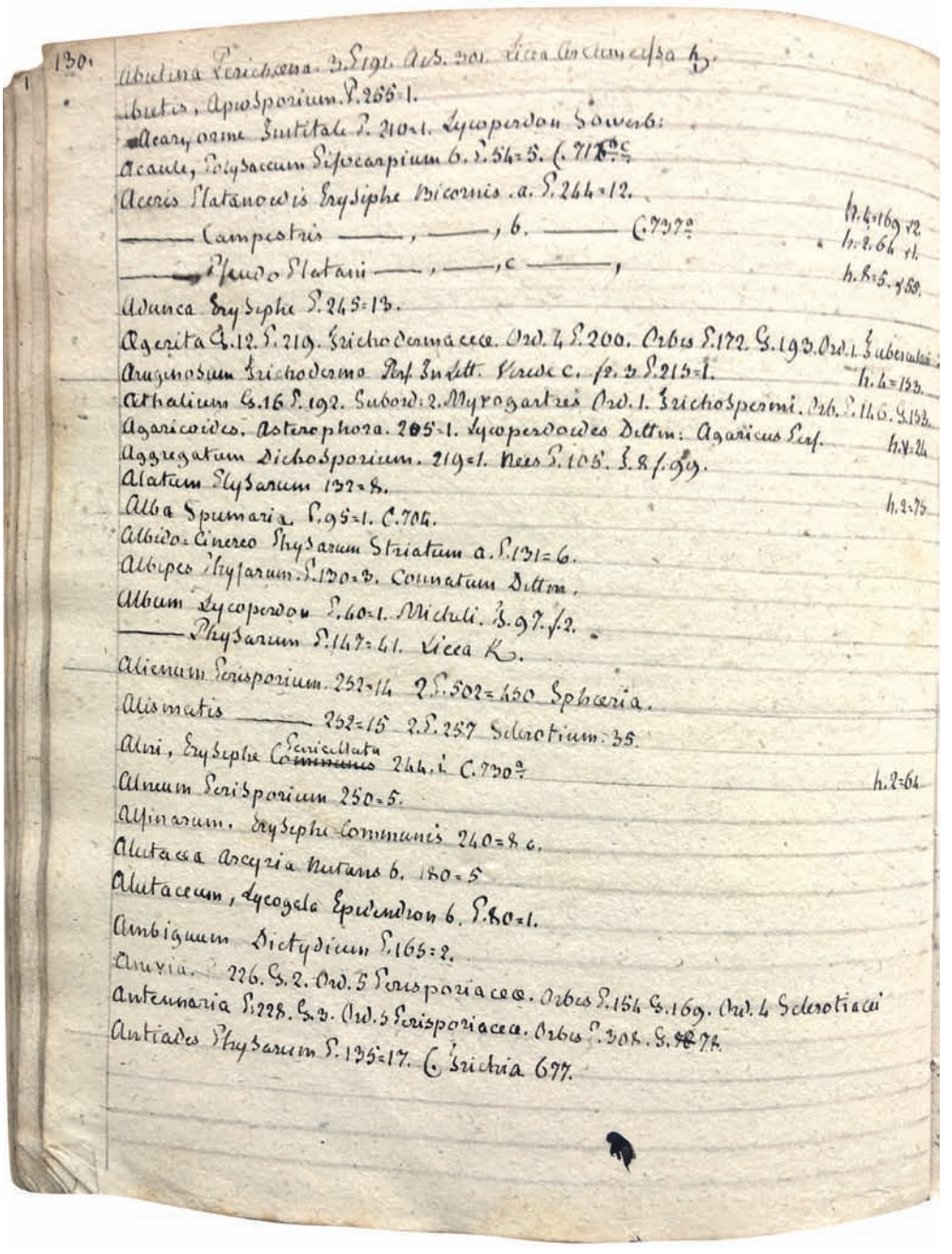


Figure 64. Index de noms de champignons d'une source indéterminée par J.-F. Chaillet. BPUN, JFCH-106-4.14 c.

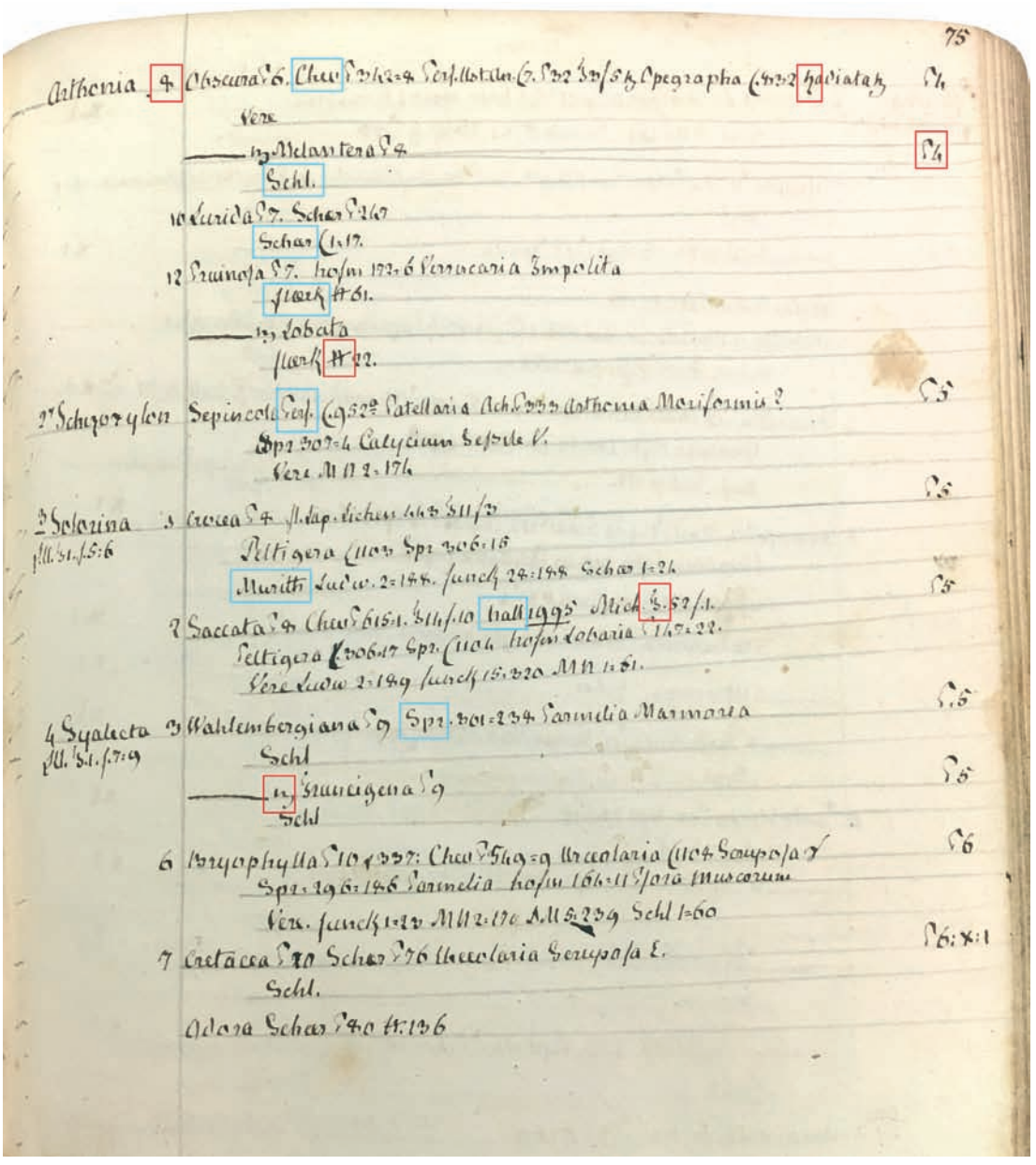


Figure 65. Synthèse des connaissances des cryptogames dressée par J.-F. Chaillet à la fin de sa vie. Les mots encadrés en bleu sont les noms de botanistes dont il cite les ouvrages (Chev pour Chevalier [1826-1827], hall pour Haller [1768]) ou dont il a reçu l'échantillon (Schl. pour Schleicher, Schaer pour Schaerer, Murith pour Murith). BPUN, JFCH 106-4.15.

Index Cryptogamiarum

JFCH-106-4.16 – 1 volume, 547 [182 bl.] p., 222 x 185 mm, reliure à la Bradel en demi-cartonnage à coin, cartonnage épais, gardes blanches, dos et coins en cuir, papier bleu à la colle sur les plats, tranches jaunes – papier filigrané. Sans date [1829-1839].

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet comportant trois parties, intitulées sur l'étiquette de couverture :

Index

Crypto[ga]miarum herbarii p. 1 ad 394

Cryptogamia halleriana p. 395 ad 437

Cryptogamia Candolliana p. 438 & c.

a) La première partie comporte l'index des épithètes spécifiques et génériques des herbiers cryptogamiques de Chaillet. Les genres sont soulignés. Des indications renvoient aux références les plus importantes, notamment Lamarck & Candolle (1805-1815), qui varient selon le groupe considéré (fig. 66). De plus, deux indications sont données dans la marge droite : la première composée de deux traits obliques, probablement dérivée de « fl », renvoie aux pages du registre précédent (JFCH-106-4.15), qu'il aurait peut-être appelé sa « flore » ! La signification de la seconde n'est pas encore élucidée.

b) La deuxième partie est un (nouveau et dernier) index synonymique des noms des cryptogames de Haller (1768), donnés par leur numéro, avec leur équivalent binomial de l'époque. Les deux mêmes références sont données dans la marge droite (fig. 67).

c) La troisième partie se rapporte à l'état des connaissances des cryptogames de Candolle. La marge de gauche accueille les genres, puis en vis-à-vis la grande colonne de droite énumère les espèces et les renvois aux sources. La droite des pages comporte également les deux mêmes renvois (fig. 68). Les algues figurent en premier (p. 438 à 446), suivent les champignons (p. 447 à 498), puis les lichens (p. 499 à 514), les hépatiques (p. 519 à 522) et les mousses (p. 523 à 548) et, pour terminer, les cryptogames vasculaires (p. 544 à 547).

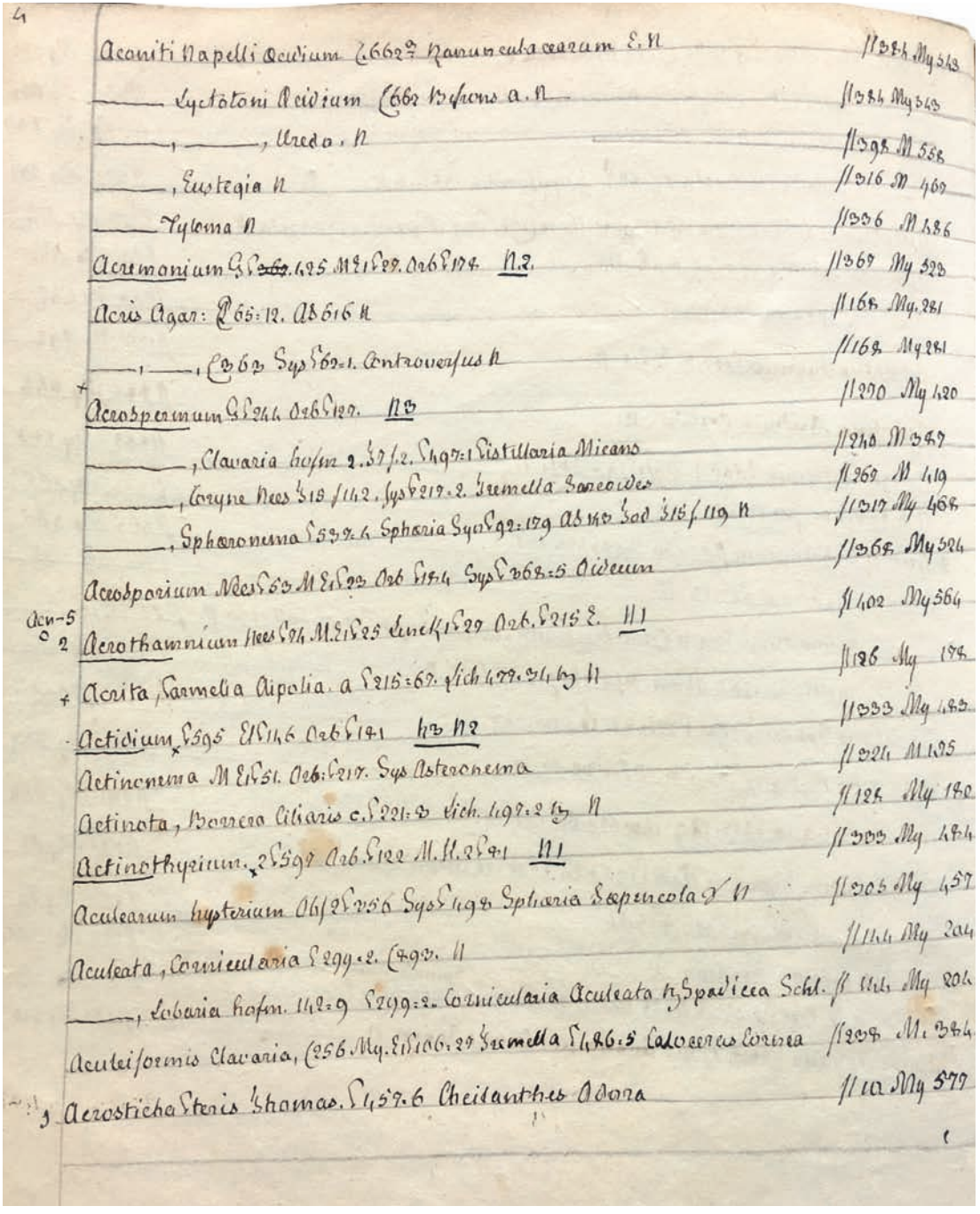
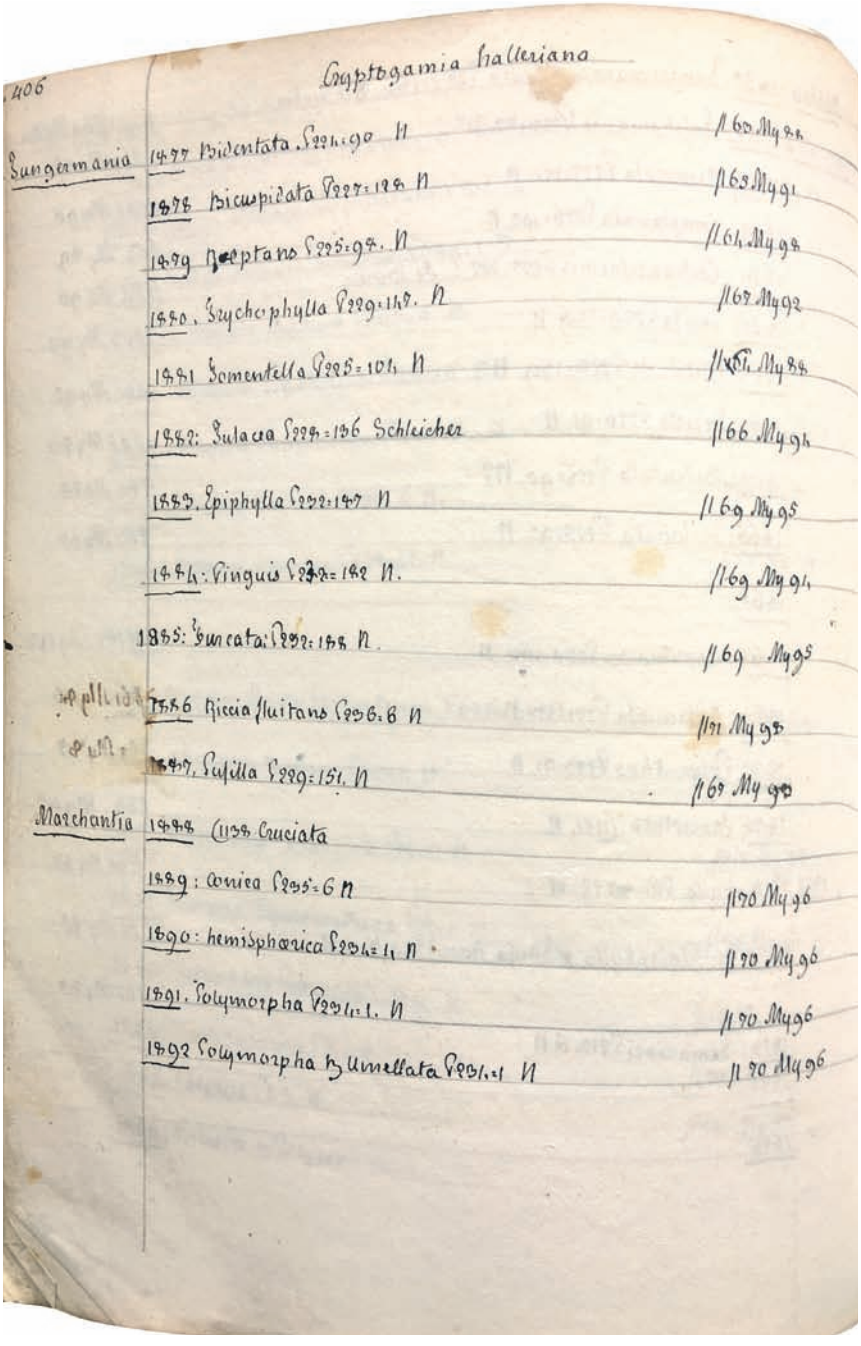


Figure 66. Index des noms de cryptogames des herbiers de J.-F. Chaillet. BPUN, JFCH-106-4.16 a.


406

Cryptogamia halleriana

Jungermania
1477 Bidentata Sect. 90 N — II 60 My 88
1478 Bicuspidata Sect. 128 N — II 63 My 91
1479 Neapolitana Sect. 95. N — II 64 My 88
1480. Trichophylla Sect. 148. N — II 67 My 92
1481 Tomentella Sect. 101. N — II 65 My 88
1482: Julacea Sect. 136 Schleicher — II 66 My 91
1483. Epiphylla Sect. 147 N — II 69 My 95
1484: Pinguis Sect. 142 N. — II 69 My 91
1485: Truncata Sect. 148 N. — II 69 My 95
1486 Riccia fluitans Sect. 6 N — II 71 My 95
1487. Pusilla Sect. 151. N — II 69 My 95

Marchantia
1488 Linn. Cruciata
1489: conica Sect. 6 N — II 70 My 96
1490: hemisphaerica Sect. 4 N — II 70 My 96
1491. Polymorpha Sect. 1. N — II 70 My 96
1492 Polymorpha Lunellata Sect. 1 N — II 70 My 96

Figure 67. Index des noms de cryptogames de Haller, par J.-F. Chaillet. BPUN, JFCH-106-4.16 b.

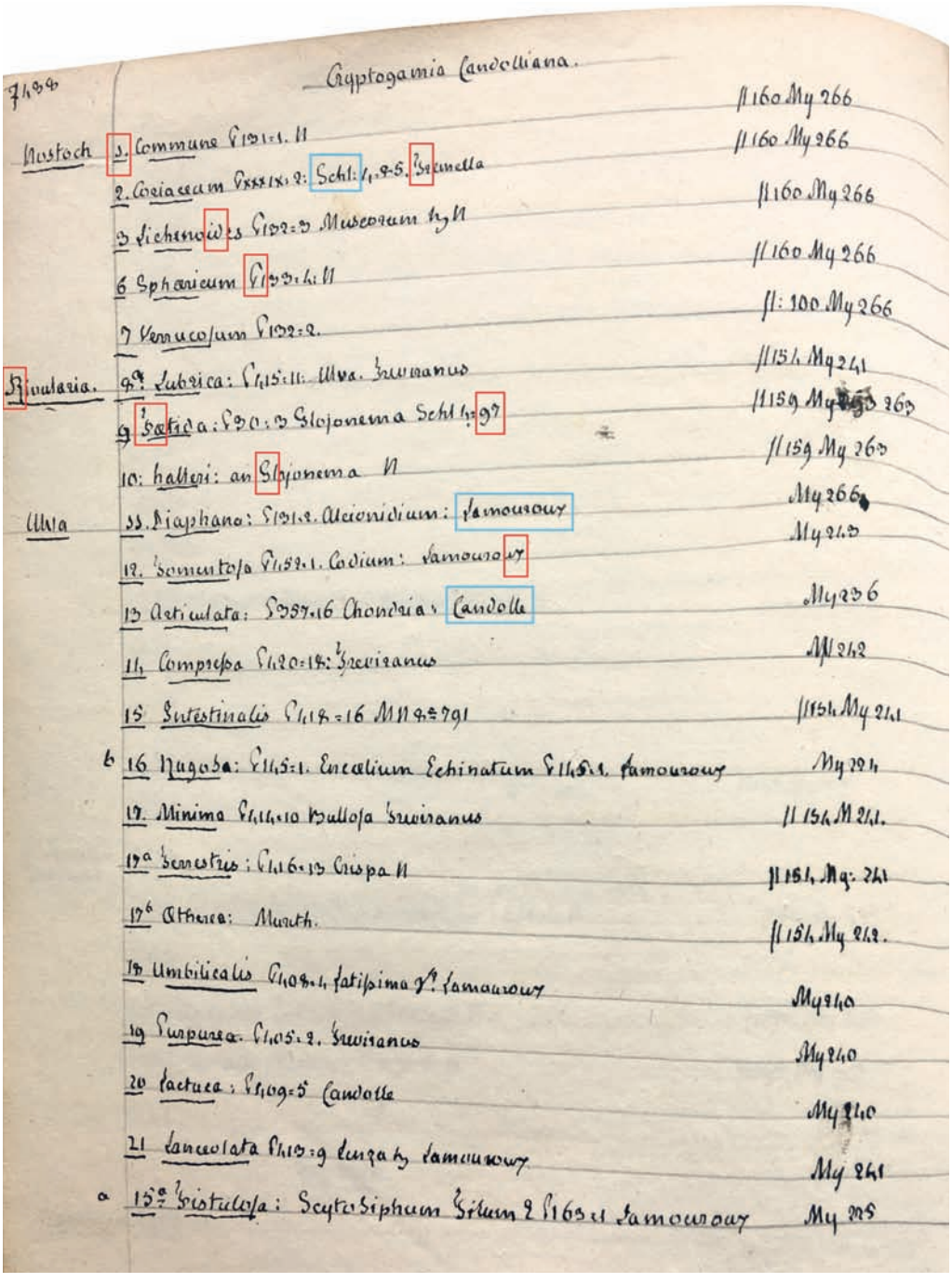


Figure 68. Index des noms de cryptogames de Candolle, par J.-F. Chaillet. BPUN, JFCH-106-4.16 c.

Annexe V : Cahiers de mycologie (JFCH-106-5)

Bulliarii, Icones

JFCH-106-5.2 – 1 cahier, 71 [1 bl.], 18 [2 bl.] p., 213 x 170 mm, broché, couverture cartonnée légère, papier vert et étiquette de titre en écusson – papier à la cuve filigrané (pontuseaux horizontaux). Sans date [1824-1829].

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet, présentant un index d'épithètes spécifiques de champignons, avec le renvoi à l'*Herbier de la France* de Bulliarius (Bulliard, 1780-1793), aux pages, mais surtout aux figures. Il s'agit d'illustrations de plantes vénéneuses et des champignons de la France en treize volumes. Certains noms comportent dans la marge droite des renvois aux volumes de champignoniers de Chaillet. L'écriture ne change guère jusqu'aux citations des volumes 1 et 2 de Fries (1821-1823), puis les ajouts des mentions de Sprengel (1825-1828) sont d'une écriture plus maladroite (fig. 69). L'index se termine à la page 71.

Dès l'équivalent de la page 73, où la pagination recommence à 1, commence un index des tables de Bulliard (1780-1793), numérotées de 1 à 600. Les tables originales donnent aussi bien les noms communs en français que les noms latins. Chaillet recopie à la suite les tables qui terminent chaque volume et ajoute pour les champignons des renvois à des références (dont toutes les abréviations ne sont pas élucidées) (fig. 70). Dès le tableau 358, plusieurs figures peuvent apparaître dans un même tableau et cela devient de plus en plus fréquent au fur et à mesure. La dernière plante figure au n° 399, la suite n'étant constituée que de champignons.

L'écriture est petite et fine, encore déliée et précise, très proche de l'écriture de rédaction de la première partie. Son uniformité laisse penser que le cahier a été écrit en une seule fois vers 1824, avec quelques ajouts postérieurs vers 1829.

Sinonima Schaefferi & Batschii

JFCH-106-5.3 – 1 volume, 184 p., 205 x 160 mm, broché, couverture cartonnée légère, papier bleu à la colle et étiquette de titre en écusson – papier à la cuve filigrané (pontuseaux horizontaux). Sans date [1815-1829].

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet entièrement consacré aux champignons, mais en plusieurs parties.

Le titre complet figure sur l'étiquette de couverture :

Sinonima
Schaefferi & Batschii
Sch : Tabu : To : 1 p. 100. To : 2. p. 113. To : 3. p. 124. To : 4. p. 134
Schaef. Dispos : Method : Agaricorum. p. 137.
Schaef. Genera fungorum p. 149
Sistema fungorum. Gmenlini p. 179
----------,---------- Personii p. 180
----------,---------- Friesi p. 182
----------,---------- Candollii p. 180

La première partie est donc un index synonymique de noms de champignons, classés par les épithètes spécifiques, avec renvois notamment vers les ouvrages de Schaeffer (1762-1764) et Batsch (1783-1789) (p. 1-99) (fig. 71).

La seconde partie est constituée d'une liste des espèces de champignons figurant sur les illustrations de Schaeffer (1762-1764), classées par ordre croissant des tomes et des numéros des tables (p. 100-136).

La troisième partie est composée d'une reproduction des arborescences du système des Agarics de Schaeffer (1762-1764) (p. 137-148).

La quatrième partie est la liste des espèces de Schaeffer (1762-1764), classées par ordre

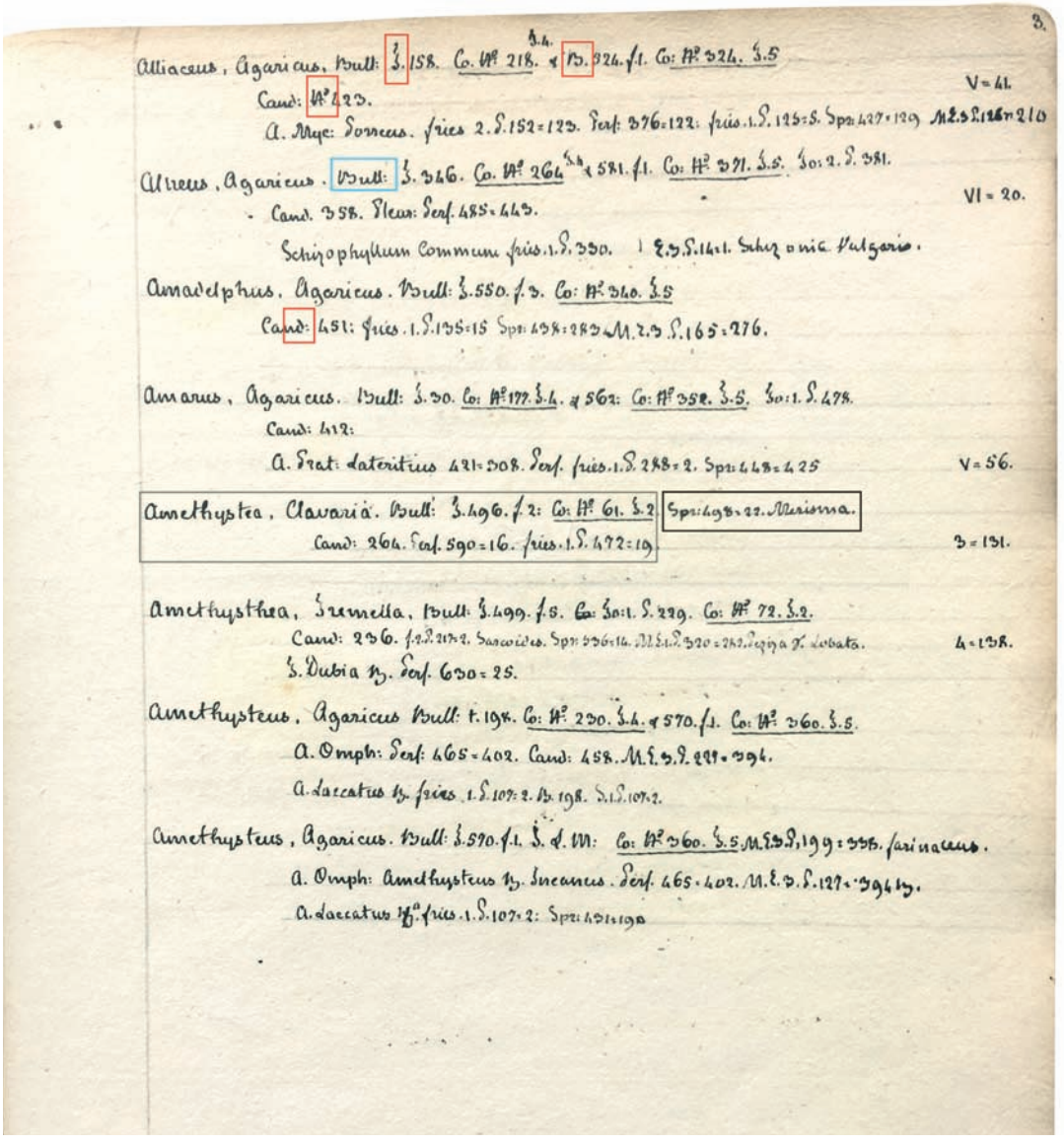
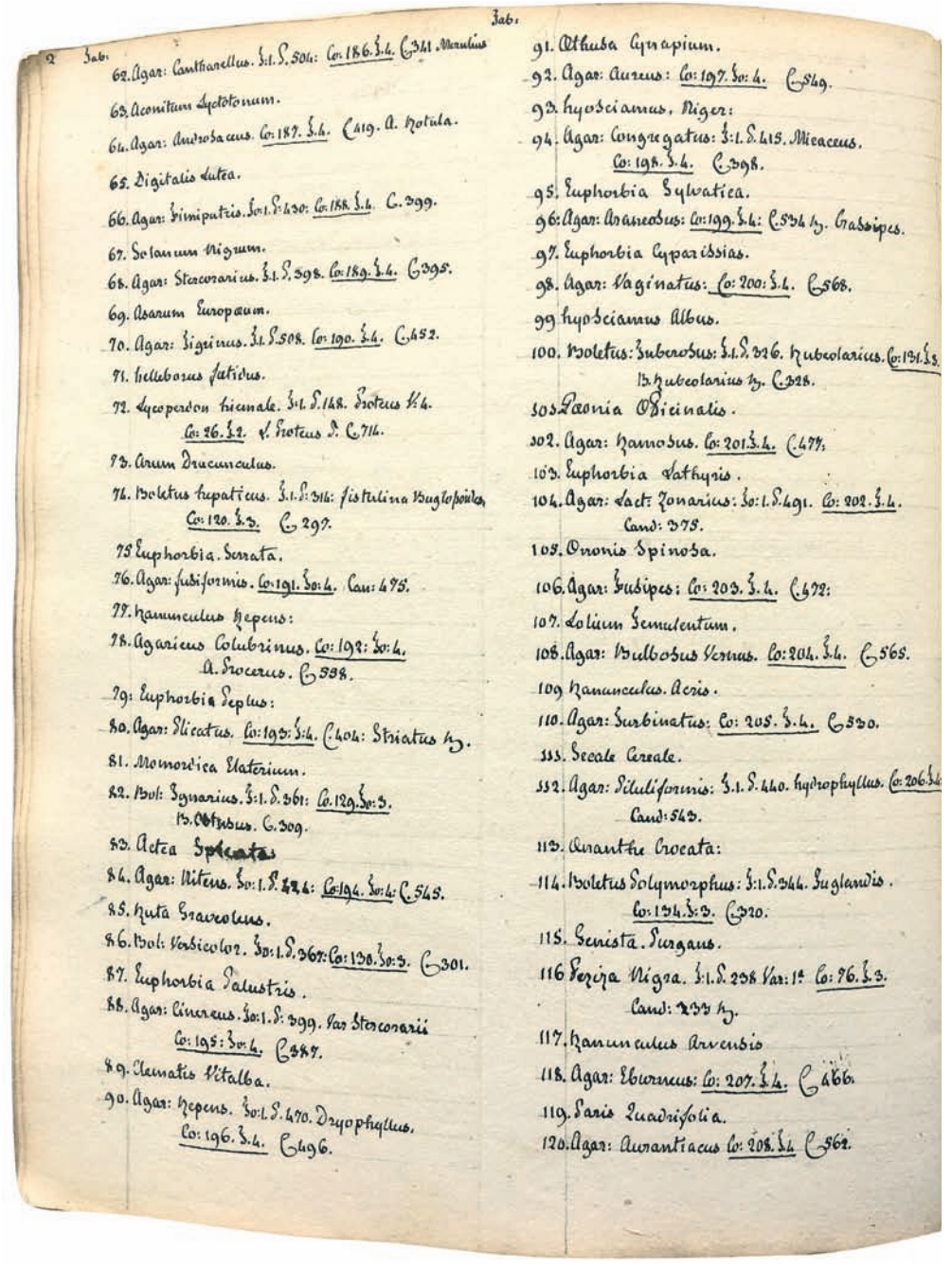


Figure 69. Index des noms de champignons illustrés dans Bulliard (1780-1793), réalisé par J.-F. Chaillet. Deux écritures se succèdent de peu : l'écriture de la rédaction, encadrée en gris, est homogène jusqu'aux citations des volumes 1 et 2 de Fries (1821-1823), puis les ajouts des mentions de Sprengel (1825-1828) sont d'une écriture postérieure, encadrée en noir. BPUN, JFCH-106-5.2.



Tab.

2 Tab.

62. Agar: Cantharellus. Fl. S. 504: Co. 186. Fl. C. 341. Mycelius

63. Aconitum Lycotonum.

64. Agar: Androsaceus. Co: 187. Fl. C. 419. A. Hotula.

65. Digitalis lutea.

66. Agar: Vimipatris. Fl. S. 430: Co. 188. Fl. C. 399.

67. Solanum Nigrum.

68. Agar: Stercorarius. Fl. S. 398. Co. 189. Fl. C. 395.

69. Asarum Europæum.

70. Agar: Vigiensis. Fl. S. 508. Co. 190. Fl. C. 452.

71. Helleborus fatidus.

72. Lycoperdon hicanale. Fl. S. 148. Scotius ½ 4.
Co: 26. Fl. V. Scotius S. C. 714.

73. Arum Dracunculus.

74. Boletus hepaticus. Fl. S. 316: fistulina Buglossoides
Co: 120. Fl. S. C. 297.

75 Euphorbia Serrata.

76. Agar: fusiformis. Co: 191. Fl. 4. Can: 475.

77. Ranunculus Hepens:

78. Agaricus Colubrinus. Co: 192: Fl. 4.
A. Scorcus. C. 398.

79: Euphorbia Peplus:

80. Agar: Silicatus. Co: 193: Fl. 4. C. 404: Striatus Hy.

81. Momordica Elaterium.

82. Bol: Ignarius. Fl. S. 361: Co. 129. Fl. 3.
B. Obtusus. C. 309.

83. Actea Spicata

84. Agar: Niteus. Fl. S. 424: Co: 194. Fl. 4: C. 543.

85. Huta Graveolens.

86. Bol: Versicolor. Fl. S. 367: Co: 138. Fl. 3. C. 301.

87. Euphorbia Palustris.

88. Agar: Cinereus. Fl. S. 399. Var Stercorarii
Co: 195: Fl. 4. C. 387.

89. Clematis Vitalba.

90. Agar: Hepens. Fl. S. 470. Dryophyllus.
Co: 196. Fl. 4. C. 496.

91. Æthusa Cynapium.

92. Agar: Aureus: Co: 197. Fl. 4. C. 549.

93. hyosciamus, Niger:

94. Agar: Congregatus: Fl. S. 415. Micaceus.
Co: 198. Fl. 4. C. 398.

95. Euphorbia Sylvatica.

96: Agar: Araneosus: Co: 199. Fl. 4: C. 534 Hy. Crassipes.

97. Euphorbia Cyparissias.

98. Agar: Vaginatus: Co: 200. Fl. 4. C. 568.

99 hyosciamus Albus.

100. Boletus: Suberosus: Fl. S. 326. Rubeolarius. Co: 131. Fl. 3.
B. Rubeolarius Hy. C. 328.

101 Paonia Officinalis.

102. Agar: Hamosus. Co: 201. Fl. 4. C. 477.

103. Euphorbia Pathyris.

104. Agar: Lact: Zonarius: Fl: S. 491. Co: 202. Fl. 4.
Cand: 575.

105. Ononis Spinosa.

106. Agar: Hubipes: Co: 203. Fl. 4. C. 472:

107. Lolium Temulentum.

108. Agar: Bulbosus Vernus. Co: 204. Fl. 4. C. 565.

109 Ranunculus Acris.

110. Agar: Turbinatus: Co: 205. Fl. 4. C. 320.

111. Secale Cereale.

112. Agar: Siliuliformis: Fl. S. 440. hydrophyllus. Co: 206. Fl. 4.
Cand: 543.

113. Ananthe Crocata:

114. Boletus Polymorphus: Fl. S. 344. Juglandis.
Co: 134. Fl. 3. C. 320.

115. Senista. Purgans.

116 Peziza Nigra. Fl. S. 298 Var: 1a Co: 76. Fl. 3.
Cand: 233 Hy.

117. Ranunculus Arvensis

118. Agar: Eburneus: Co: 207. Fl. 4. C. 466.

119. Paris Quadrifolia.

120. Agar: Aurantiacus Co: 208. Fl. 4 C. 562.

Figure 70. Compilation des tables des matières des treize volumes d'illustrations de Bulliard (1780-1793), réalisée par J.-F. Chaillet. BPUN, JFCH-106-5.2.

alphabétique du genre et selon leur ordre d'apparition, avec les renvois aux ouvrages de Persoon, Gmelin, Batsch ou Haller (p. 149-178).

La cinquième partie, enfin, se compose de la reproduction des arborescences du système des Agarics chez Gmelin, Persoon et Fries (p. 179-184). Il n'y a pas de système des Agarics chez Candolle, contrairement à ce qui est indiqué sur l'étiquette de titre.

L'écriture est homogène, indiquant que le cahier a été rédigé en une seule fois, mis à part quelques ajouts de références ultérieures. Petite et fine, déliée et précise, cette écriture date approximativement de 1815 à 1820. Les ajouts sont postérieurs à Sprengel (1825-1828) (fig. 71).

[Échantillons envoyés à] Persoon 1816-1818

JFCH-106-5.4 – 1 cahier, [2] 28 [2 bl.] p., 223 x 173 mm, broché, non relié, sans couvrure – papier à la cuve filigrané (pontuseaux horizontaux). 1816-1818.

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet, contenant la liste des échantillons envoyés à Persoon de 1816 à 1818. Les espèces sont numérotées par ordre d'apparition à gauche de la marge ; une deuxième colonne comporte les numéros correspondant chez Lamarck & Candolle (1815), puis les hypothèses de détermination sont esquissées (fig. 72). La grande majorité est constituée de champignons, mais il y a aussi des lichens. En deuxième de couverture se trouvent les dates des envois avec les numéros envoyés, en tout, plus de 400 échantillons ! (fig. 73)

[Échantillons envoyés à Kunze en] 1819

JFCH-106-5.5 – 1 cahier, [2] 16 [6 bl.] p., 243 x 180 mm, broché, non relié, sans couvrure – papier à la cuve filigrané (pontuseaux horizontaux). 1819.

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet, contenant une liste de 133 espèces de champignons envoyées en 1819 (indiqué sur la première page) par Chaillet à Gustav Kunze (J. Grant, com. pers.) et réponses de ce dernier, en français, entre les lignes (fig. 74).

[Échantillons envoyés à Kunze]

JFCH-106-5.6 – 1 cahier, 6 p., 213 x 165 mm, broché, non relié, sans couvrure – papier à la cuve filigrané (pontuseaux horizontaux).

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet, contenant une liste de 69 espèces envoyées par Chaillet à Kunze et réponse de ce dernier, en latin, entre les lignes (fig. 75).

[Échantillons envoyés à] Candolle 1819

JFCH-106-5.7 – 1 cahier, [1] 10 [5 bl.] 1 [15 bl.] p., 218 x 87 mm, broché, non relié, sans couvrure – papier à la cuve filigrané (pontuseaux horizontaux). 1819-1820.

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet. L'équivalent de la page 2 comporte une liste d'échantillons de champignons envoyés à Candolle. Dès la page 3 commencent des « observations », c'est-à-dire des remarques de Chaillet au sujet de certaines espèces, dont il écrit le numéro de référence dans la marge de gauche (fig. 76). Après une première série décrite sur 10 pages, suivent 6 pages

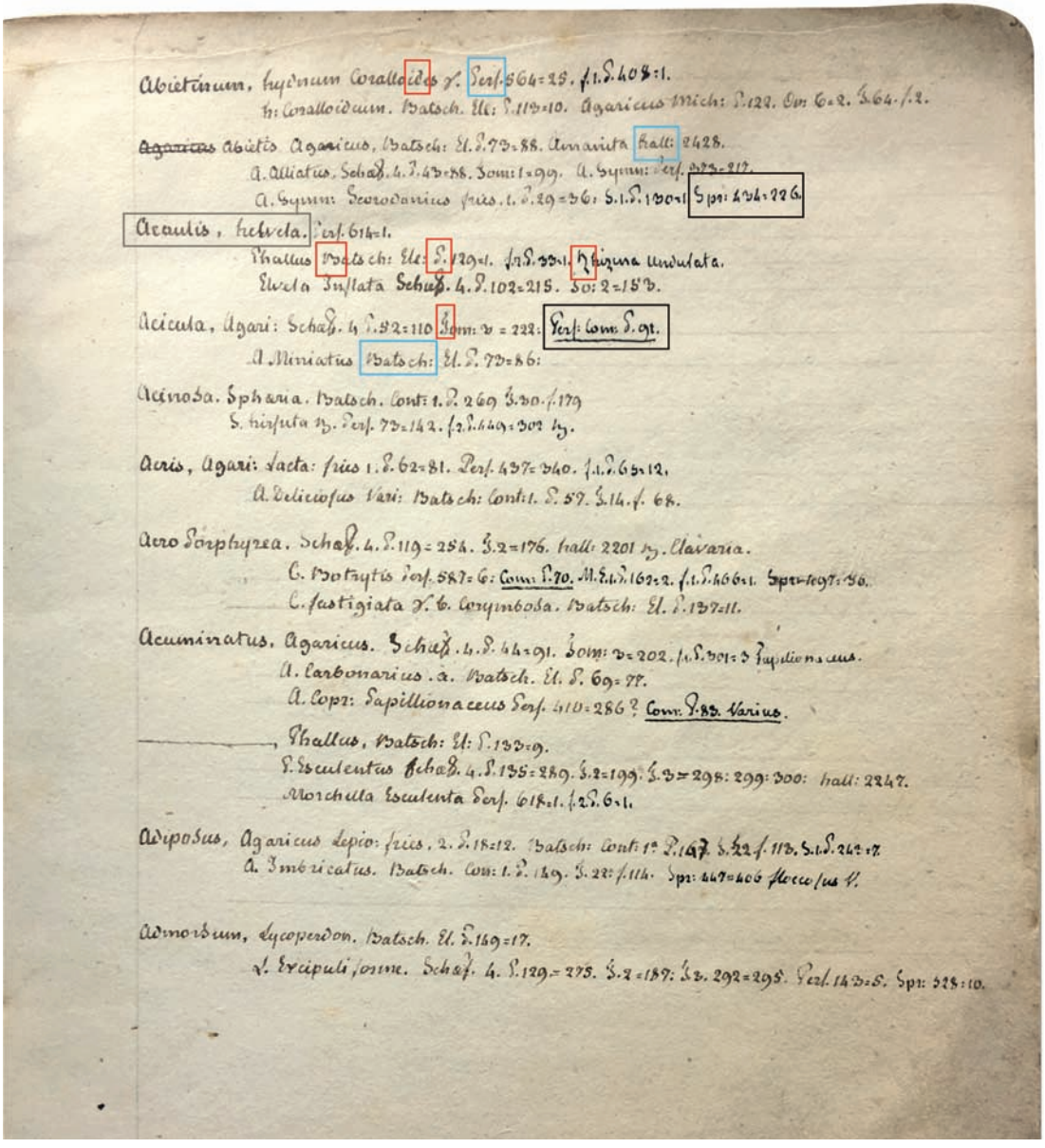


Figure 71. Index synonymique de noms de champignons de Schaeffer (1762-1764) et Batsch (1783-1789), entre autres, réalisé par J.-F. Chaillet. Deux écritures peuvent être distinguées, une première écriture de rédaction, encadrée en gris, et une seconde de corrections ultérieures, encadrée en noir. BPUN, JFCH-106-5.3.

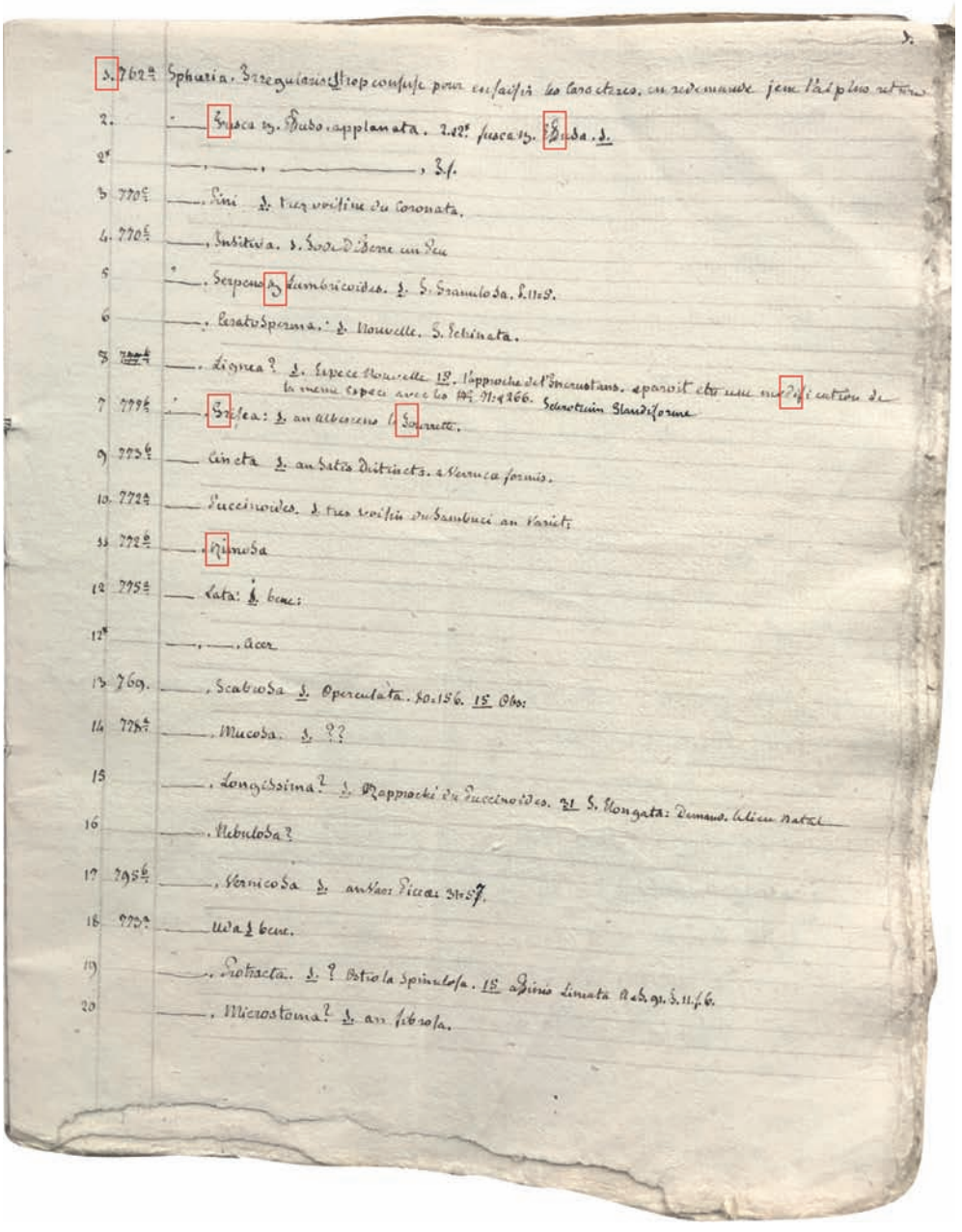


Figure 72. Liste des échantillons de champignons envoyés par J.-F. Chaillet à C. H. Persoon entre 1816 et 1818. BPUN, JFCH-106-5.4.

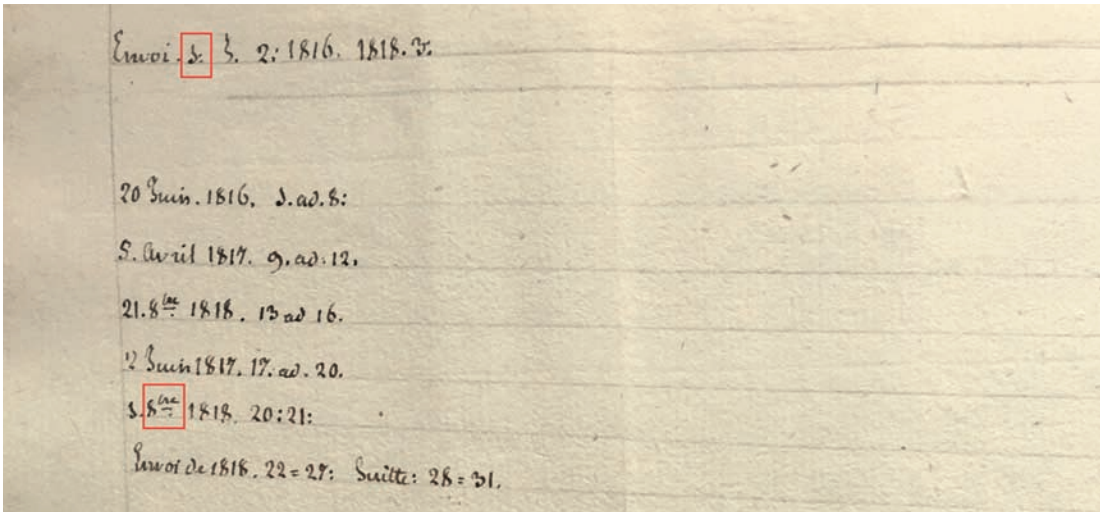


Figure 73. Dates des envois d'échantillons par J.-F. Chaillet à E. Persoon. BPUN, JFCH-106-5.4.

vierges. À la page 17, recommence une nouvelle liste d'espèces envoyées en 1819, puis trois ajouts de quelques espèces envoyées en septembre 1819, en mai 1820 et septembre 1820. Il se pourrait bien que ce soit un double confectionné par Chaillet pour garder une trace des échantillons envoyés et des remarques ajoutées.

[Échantillons envoyés à] Mougeot 1819-1828

JFCH-106-5.8 – 1 cahier, 16 p., 178 x 110 mm, broché, non relié, sans couvrure – papier à la cuve filigrané (pontuseaux verticaux). 1819-1828.

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet. Les cinq premières pages correspondent à la liste des échantillons de champignons envoyés par Chaillet à Mougeot le 22 avril 1819, avec les dates correspondantes. La page 6 contient celle des échantillons envoyés le 13 avril 1820 (fig. 77). Les pages 7 et 8 comportent la liste des échantillons envoyés le 22 mars 1821 ; les pages 8 et 9, celle des échantillons envoyés en 1822 ; la page 10, celle des échantillons envoyés le 17 avril 1823 ; la page 11, celle des échantillons envoyés en 1824 ; la page 12, celles des échantillons envoyés en 1825 et en 1826 ; la page 13, celle des échantillons envoyés en 1827 ; les pages 14 et 15, celle des échantillons envoyés en 1828. Il se pourrait bien que ce soit un double confectionné par Chaillet pour garder une trace des échantillons envoyés. Ce cahier permet d'apprécier les changements d'écriture entre 1819 et 1828.

Linck, Systema sexuale

JFCH-106-5.9 – 1 cahier, 85 [3 bl.] p., 210 x 85 mm, broché, couverture cartonnée légère, papier marbré caillouté gris et étiquette de titre en écusson – papier à la cuve (pontuseaux horizontaux). Sans date [1825-1830].

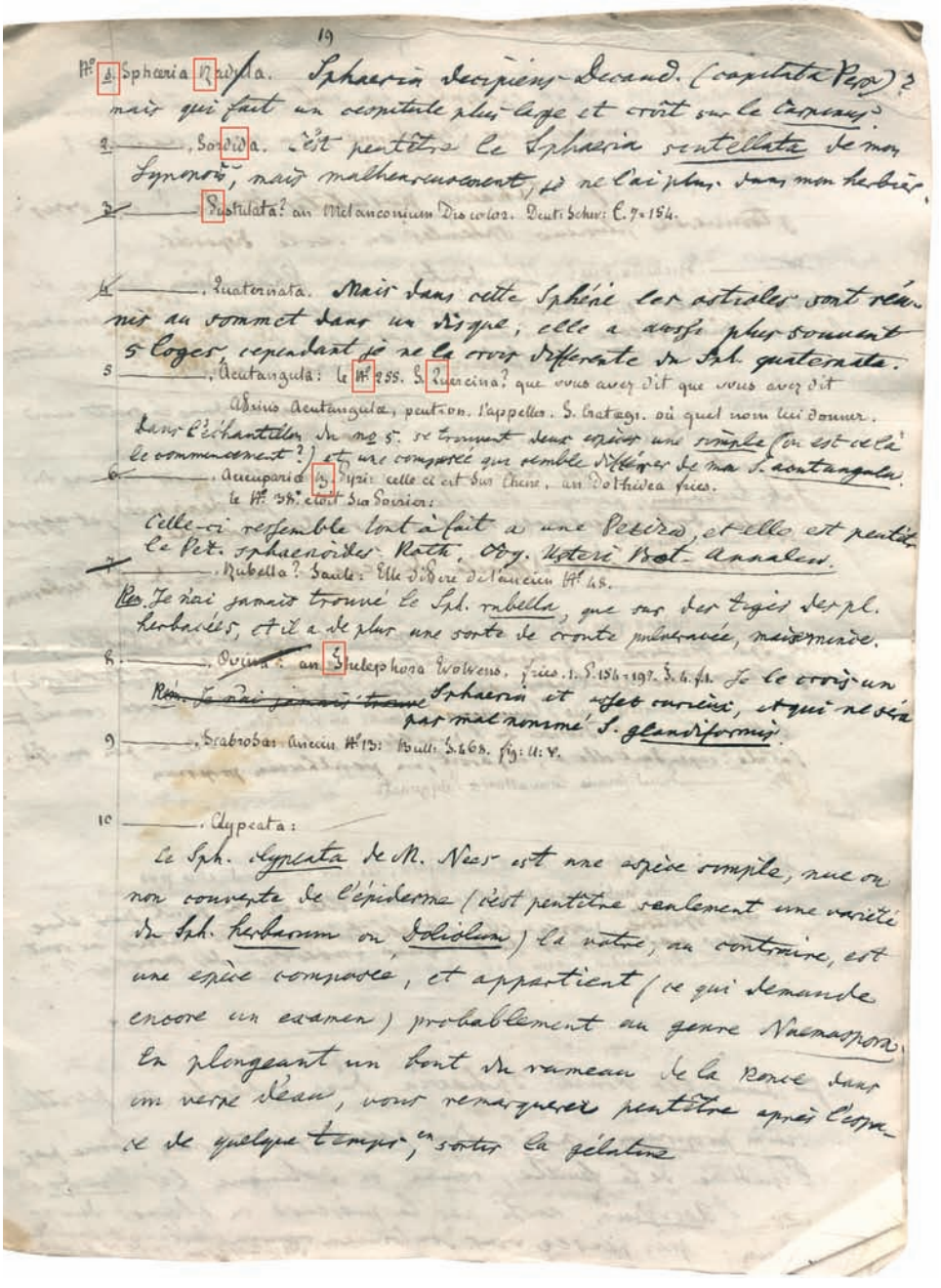


Figure 74. Envois d'échantillons par J.-F. Chaillet à G. Kunze et réponses de ce dernier. BPUN, JFCH-106-5.5.

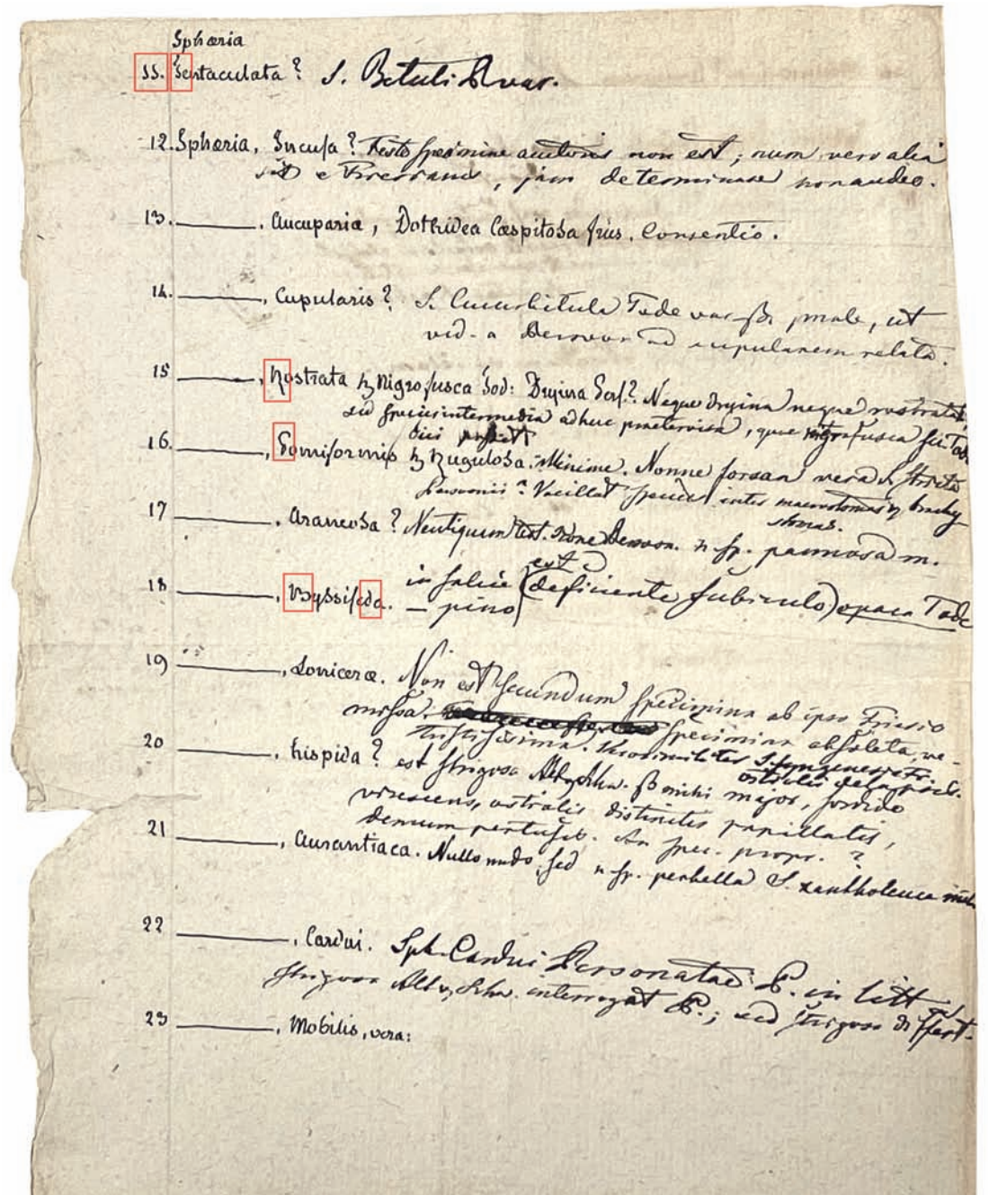


Figure 75. Envois d'échantillons par J.-F. Chaillet à G. Kunze et réponses de ce dernier. Le contenu correspond à la page 10 de la correspondance entre Chaillet et Kunze (BPUN, JFCH-102-1.41). BPUN, JFCH-106-5.6.

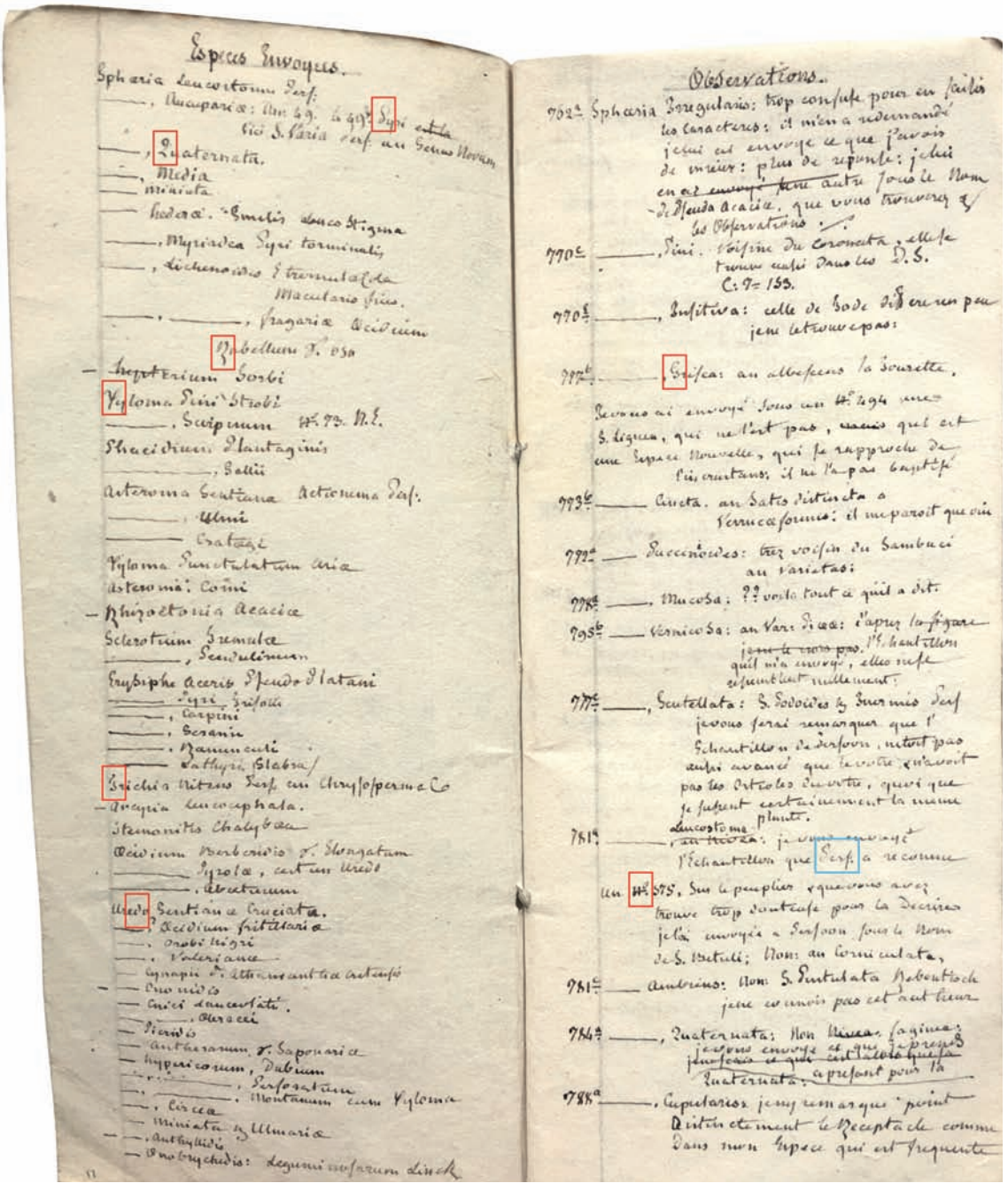


Figure 76. Liste d'échantillons envoyés par J.-F. Chaillet à A. P. de Candolle. BPUN, JFCH-106-5.7.

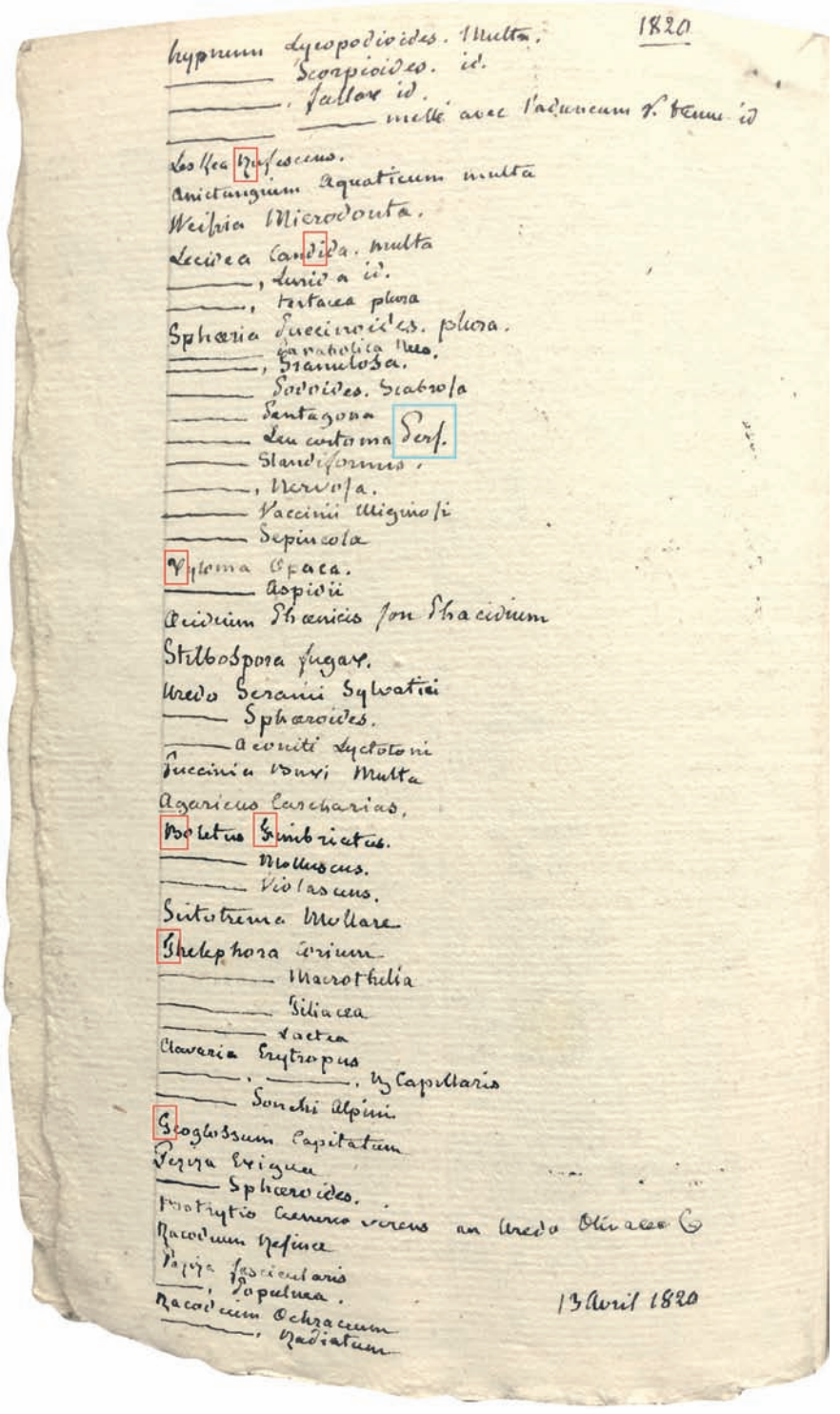


Figure 77. Liste d'échantillons envoyés par J.-F. Chaillet à J. B. Mougeot en 1820. BPUN, JFCH-106-5.8.

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet, dont le titre exact figurant sur l'étiquette de couverture est :

Link
Systema Sexuale. Tom : 6
Pars 1ª & 2ª
Natalia P. 70 & Seq :

Il s'agit de l'index des épithètes spécifiques de noms de champignons, tirés du sixième tome de la quatrième édition du *Species plantarum* de Linné, édité par H. F. Link (Willdenow & Link, 1824). Des ajouts citent le volume 4 du *Systema vegetabilium* de Sprengel (1827) (fig. 78).

Dès la page 70 se trouve un index de noms de champignons classés selon le substrat.

Champignons de C. F. Holl & J. C. Schmidt 1 & 2., J. C. Schmidt & G. Kunze 3. Deutschlands Schwamme

JFCH-106-5.10 – 1 cahier, [2], 9 [13 bl.] p., 225 x 135 mm, brochés, non reliés, sans couvrure – papier à la cuve (pontuseaux verticaux). Sans date [1816-1825].

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet. Il s'agit de la liste des noms de champignons des 9 cahiers d'*exsiccatae* des *Deutschlands Schwamme*, de Holl & Schmidt (cahiers 1 et 2, 1815), puis Schmidt & Kunze (3 à 9, 1816-1819), soit 225 numéros correspondant à autant d'espèces (Pfister, 1982). Chaillet a réuni en un seul document l'ensemble des tables des matières des différents cahiers et ajouté des renvois vers un de ses propres index (Ind.) (fig. 79). L'écriture est fine et déliée, datant probablement de peu après la parution des cahiers.

Fries, Scleromyceti Sueciae Exsicatti

JFCH-106-5.11 – 1 cahier, [2], 16 [6 bl.] p., 232 x 140 mm, brochés, non reliés, sans couvrure – papier à la cuve (pontuseaux verticaux). Sans date [1828-1830].

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet, contenant la liste des noms de champignons des 8 cahiers d'*exsiccatae* de Fries, correspondant à 30 décades, soit 300 numéros correspondant à autant d'espèces. Autrement dit, Chaillet a constitué une table des matières cumulée des 8 premiers cahiers (fig. 80). Les deux premiers datent de 1818, réédités en 1824, et les fascicules iii à viii de 1824 à 1827 (Petersen & Knudsen, 2015).

L'écriture régulière tout au long du cahier signale une rédaction en une seule fois, postérieure au cahier viii des *Scleromyceti Suecicae exsicatti*, datant de 1827, mais antérieure aux ajouts de Sprengel (1825-1828) caractérisés par une écriture plus épaisse et maladroite.

Pyrenomycetes Fries

JFCH-106-5.12 – 1 volume, 103 [env. 100 bl.] p., 238 x 183 mm, broché, couverture cartonnée légère, papier bleu à la colle et étiquette de titre en écusson – papier à la cuve filigrané (pontuseaux horizontaux). Sans date [1826-1831].

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet. Il s'agit d'un catalogue des Pyrénomycètes, d'après Fries (1822-1823, 1825, 1828), correspondant vraisemblablement au cahier préparatoire de quatre volumes de champignoniers. Les espèces sont classées et énumérées, les références sont ajoutées, les renvois aux pages des champignoniers (h) figurent dans la marge droite, puis les noms sont biffés un à un (fig. 81).

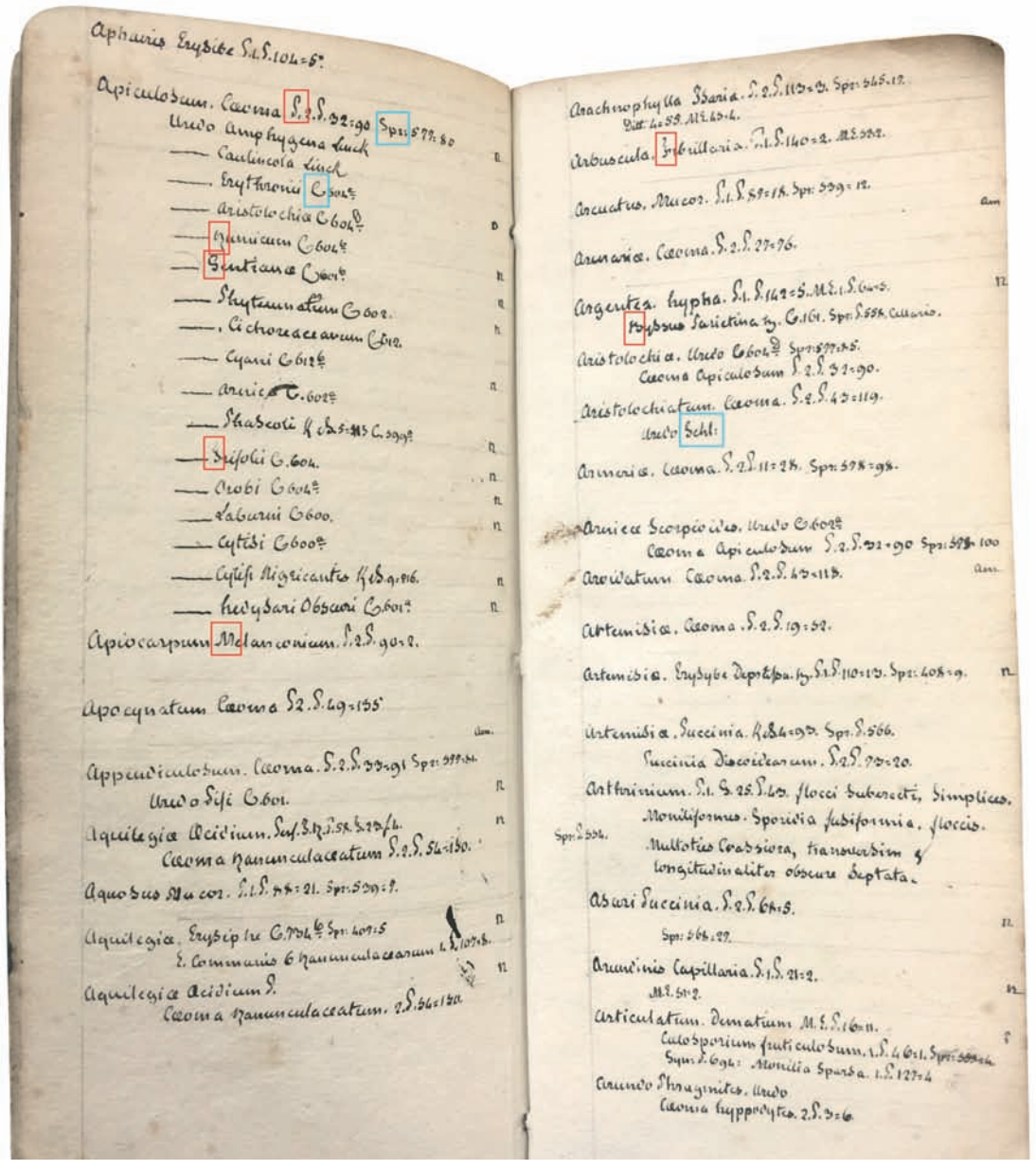
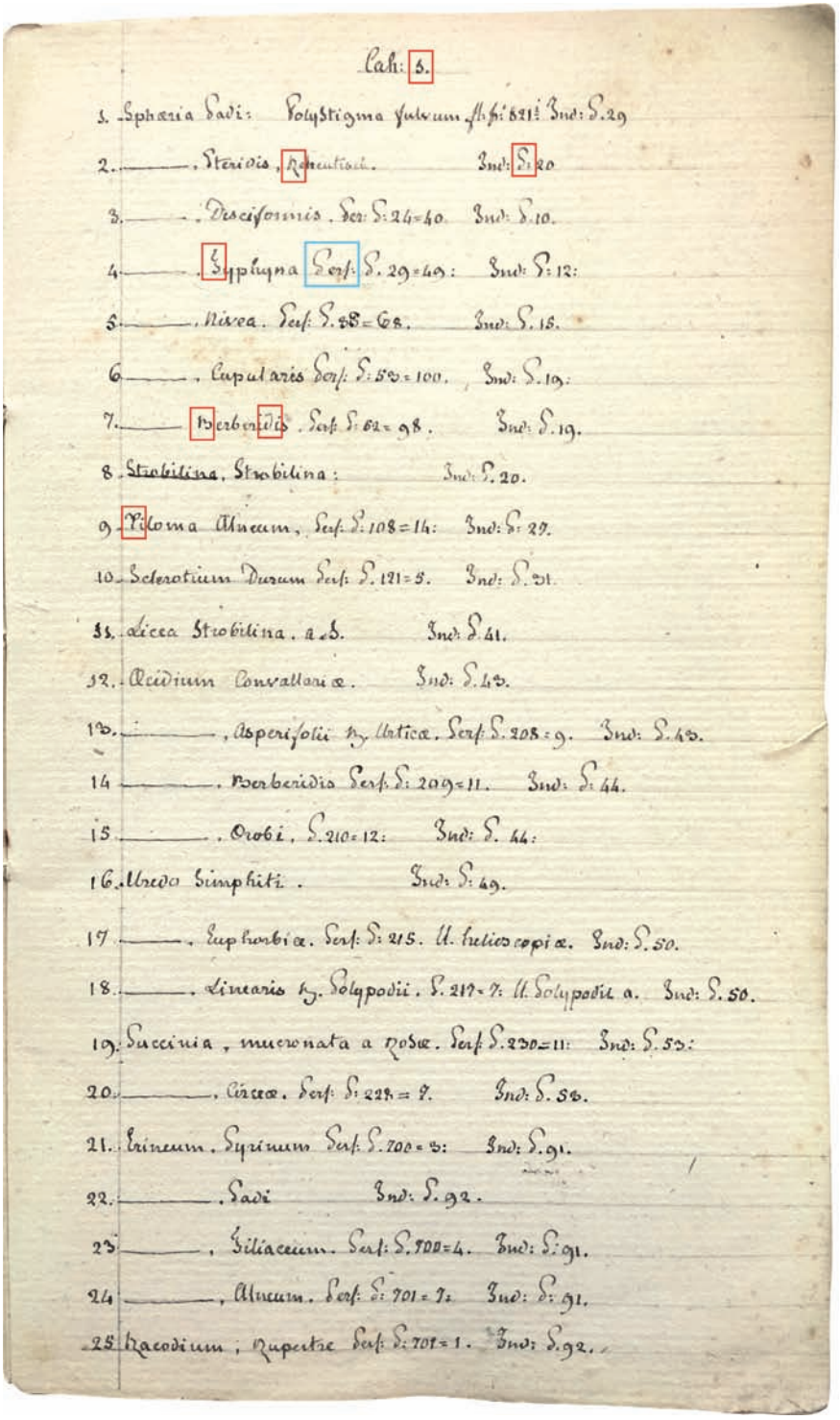


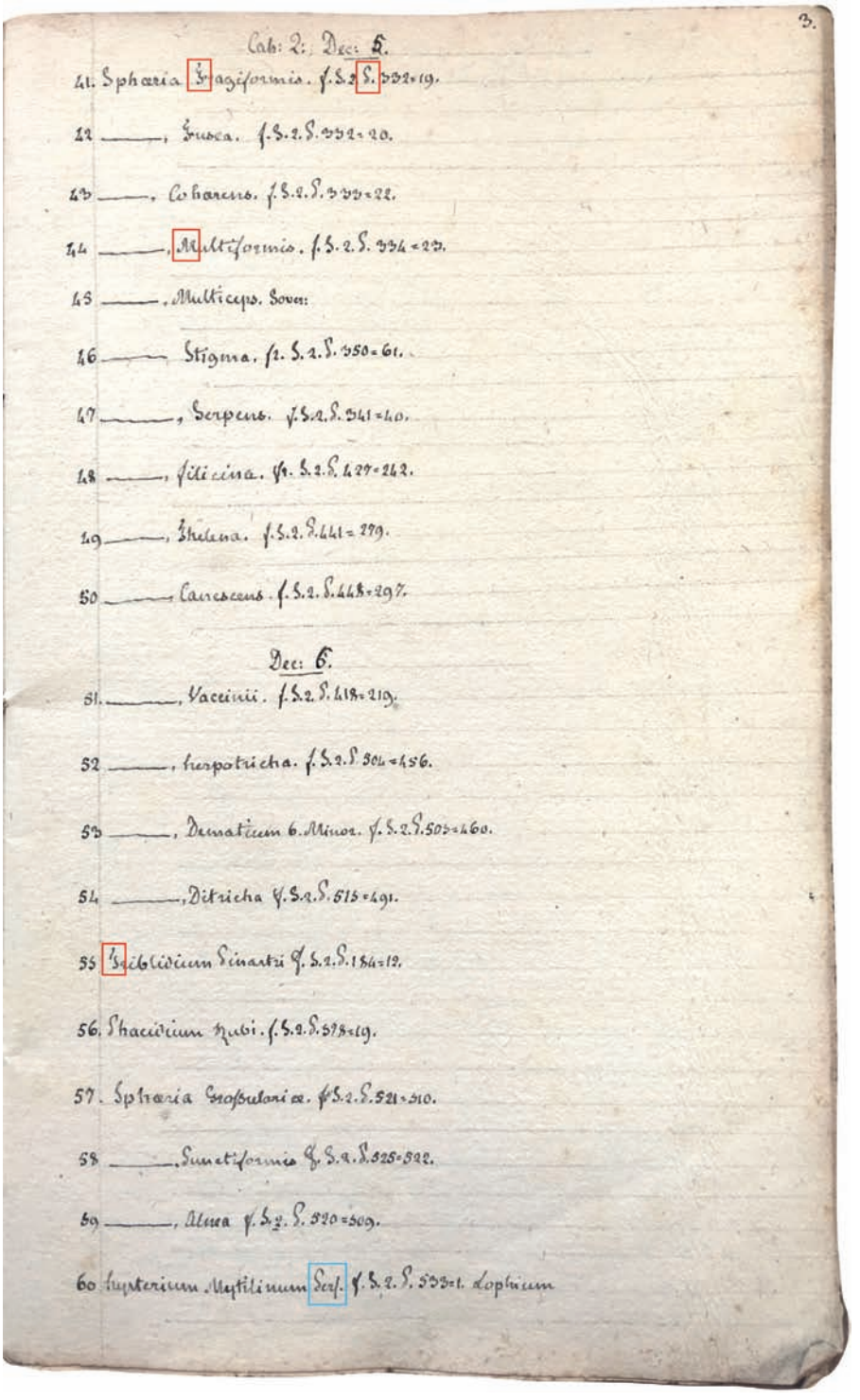
Figure 78. Index des épithètes spécifiques de noms de champignons du tome VI du *Species plantarum* de LINK (1824), par J.-F. Chaillet. Les petits « n » dans la marge de droite signalent les espèces qui ont été observées ou récoltées dans la région de Neuchâtel. BPUN, JFCH-106-5.9.



Cah: 6.

1. Sphæria Sadi: Polystigma fulvum fl. fr. 821. Ind: S. 29
2. ———. Steriois, Roreutisch. Ind: S. 20
3. ———. Discisformis. Ser: S. 24=40. Ind: S. 10.
4. ———. Syplyna Serf: S. 29=49: Ind: S: 12:
5. ———. Nivea. Serf: S. 58=68. Ind: S. 18.
6. ———. Cupularis Serf: S. 58=100. Ind: S. 19:
7. ——— Berberidis. Serf S: 62=98. Ind: S. 19.
8. Strobilina. Strobilina: Ind: S. 20.
9. Peloma Alneum, Serf: S. 108=14: Ind: S: 29.
10. Sclerotium Durum Serf: S. 121=5. Ind: S. 31.
11. Acicea Strobilina. a. S. Ind: S. 41.
12. Acidium Convallariæ. Ind: S. 45.
13. ———, Asperifolii hy. Urticæ. Serf: S. 208=9. Ind: S. 43.
14 ———. Berberidis Serf: S: 209=11. Ind: S. 44.
15 ———. Orobi, S. 210=12: Ind: S. 44:
16. Uredo Simphiti. Ind: S: 49.
17 ———. Euphorbiæ. Serf: S: 215. U. Helioscopiæ. Ind: S. 50.
18. ———. Linearis hy. Solypodii. S. 217=7: U. Solypodii a. Ind: S. 50.
19. Succinia, mucronata a Rosæ. Serf S. 230=11: Ind: S. 53:
20. ———. Cirsiæ. Serf: S: 228=7. Ind: S. 56.
21. Erineum. Syrinum Serf: S. 700=5: Ind: S. 91.
22. ———. Sadi Ind: S. 92.
23 ———. Liliaceum. Serf: S. 700=4. Ind: S: 91.
24 ———. Alneum. Serf: S: 701=7: Ind: S: 91.
25 Racodium; Rupestre Serf: S: 701=1. Ind: S. 92.

Figure 79. Tables des matières des *Deutschlands Schwamme,* compilées par J.-F. Chaillet. BPUN, JFCH-106-5.10.



Cab: 2: Dec: 5. 3.

41. Sphæria Fragiformis. f.S.2.S. 332-19.

42 ——, Fusca. f.S.2.S. 334-20.

43 ——, Cohærens. f.S.2.S. 335-22.

44 ——, Multiformis. f.S.2.S. 334-23.

45 ——, Multiceps. Sowe:

46 —— Stigma. f2. S.2.S. 350-61.

47 ——, Serpens. f.S.2.S. 341-40.

48 ——, filicina. f1. S.2.S. 427-242.

49 ——, Thelena. f.S.2.S. 441-279.

50 ——, Canescens. f.S.2.S. 448-297.

Dec: 6.

51. ——, Vaccinii. f.S.2.S. 418-219.

52 ——, Herpotricha. f.S.2.S 304-456.

53 ——, Dematium 6. Minor. f.S.2.S. 502-460.

54 ——, Ditricha f.S.2.S. 515-491.

55 Sphæridium Sinaitæ f.S.2.S. 184-12.

56. Phacidium Rubi. f.S.2.S. 578-19.

57. Sphæria Grossulariæ. f.S.2.S. 521-510.

58 ——, Sumetiformis f.S.2.S. 525-522.

59 ——, Alnea f.S.2.S. 520-509.

60 Hysterium Mytilinum Desf. f.S.2.S. 533-1. Hysterium

Figure 80. Table des matières cumulée des 8 premiers cahiers des *Scleromyceti Suecicae exsicatti* Fries (1818-1827). BPUN, JFCH-106-5.11.

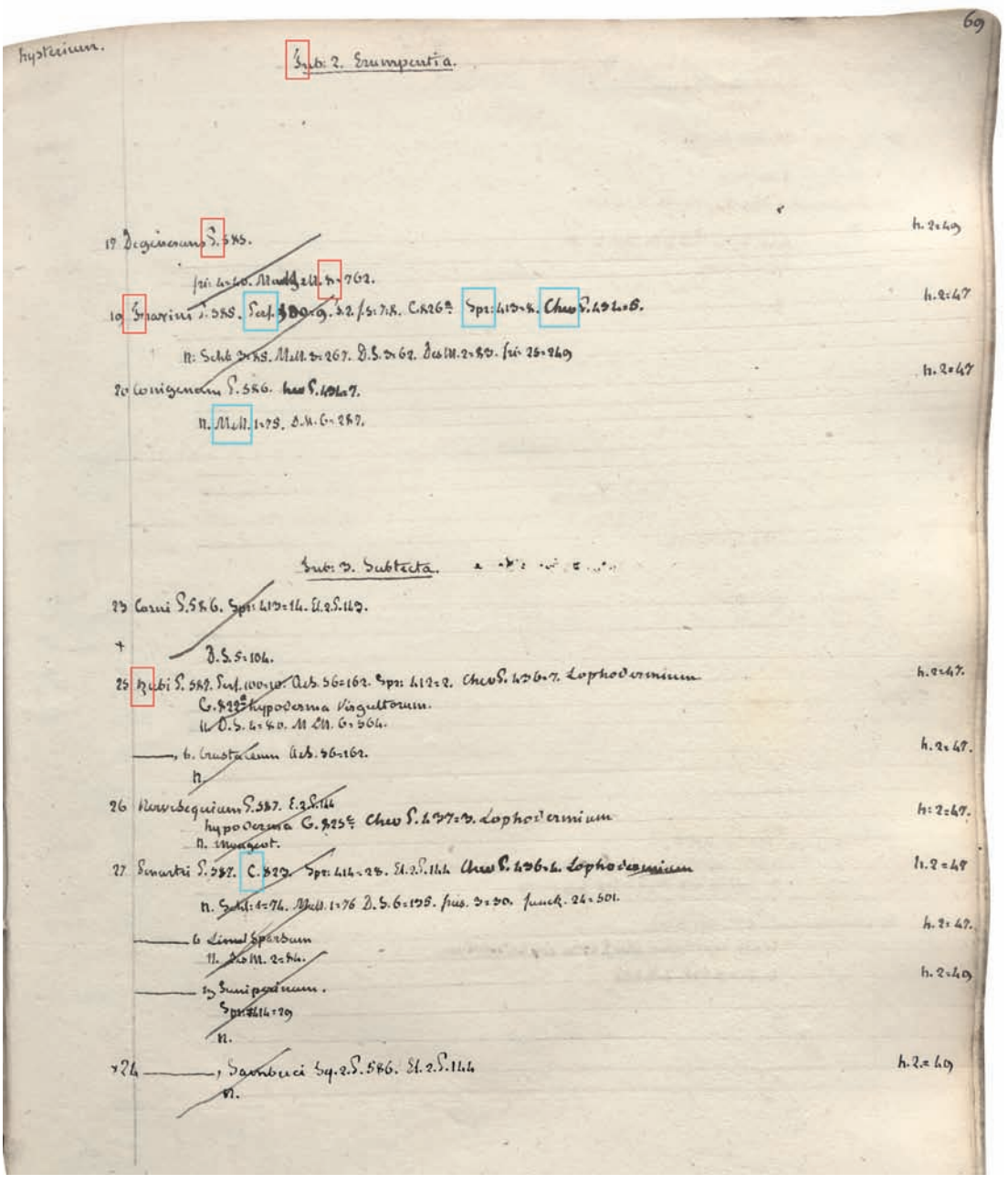


Figure 81. Catalogue des Pyrénomycètes, par J.-F. Chaillet. BPUN, JFCH-106-5.12.

Dès la page 96, débute un décompte d'espèces de cryptogames, par groupe, puis par genre, pour la Suisse (h.) et Neuchâtel (n.). Les sommes sont notées en bas de chaque page, puis reportées à la dernière page.

Suit un index à la signification incomprise. Des noms de plantes sont classés par l'épithète spécifique, précédés d'une lettre et suivis de deux nombres (fig. 82).

Une feuille est intercalée entre les deux derniers index, un peu comme un buvard, mais elle comporte aussi des noms de champignons et pourrait être un reste d'un cahier de brouillon…

Fries, Systema Mycologicum

JFCH-106-5.13 – 1 cahier, 31 [29 bl.] p., 208 x 175 mm, broché, couverture cartonnée légère, papier marbré caillouté brun et étiquette de titre en écusson – papier à la cuve filigrané (pontuseaux horizontaux). Sans date [1822-1825].

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet. Il s'agit de la retranscription synthétique des classifications des champignons du premier volume du *Systema mycologicum* de Fries (1821), avec la Classe 1 des Hyménomycètes et la Classe 3 des Gastéromycètes (fig. 83).

Fries, Systema Mycologicum, vol. 2, Sect. 1

JFCH-106-5.14 – 1 cahier, 64 [4 bl.] p., 202 x 160 mm, broché, couverture cartonnée légère, papier marbré caillouté brun et étiquette de titre rognée aux coins – papier à la cuve filigrané (pontuseaux horizontaux). Sans date [1823-1826].

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet. Il s'agit de la suite du *Systema mycologicum* de Fries (1822), (à la suite du cahier JFCH-106-5.13). La plus grande partie constitue un index des épithètes spécifiques de noms de champignons (fig. 84). La fin (p. 59-64) regroupe à nouveau des classifications de champignons.

Fries, Systema Mycologicum, vol. 2, Sect. 2

JFCH-106-5.15 – 1 cahier, 54 [10 bl.] p., 207 x 173 mm, broché, couverture cartonnée légère, papier marbré caillouté brun et étiquette de titre en écusson – papier à la cuve filigrané (pontuseaux horizontaux). Sans date [1824-1827].

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet, constituant la suite du *Systema mycologicum* de Fries (1823), (à la suite du cahier JFCH-106-5.14), à savoir un index des épithètes spécifiques de noms de champignons (fig. 85).

Classif 1°. Hymenomycetes

JFCH-106-5.16 – 1 cahier, 42 [2 bl.] p., 212 x 172 mm, broché, couverture cartonnée légère, papier bleu et étiquette en écusson – papier à la cuve filigrané (pontuseaux horizontaux). Sans date [1823-1828].

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet, dont le titre complet figurant sur l'étiquette de couverture est :

> Classif 1°. Hymenomycetes
>
> Ord : SubOrd : Genera, sub Gen : Series. Tribus : Subtribus :
>
> & Sectiones, Friesii Syst : Mycolo : T. 1 & 2. p. 1.
>
> Index.

Chaillet retranscrit le système de classification des champignons Hymenomycètes des deux

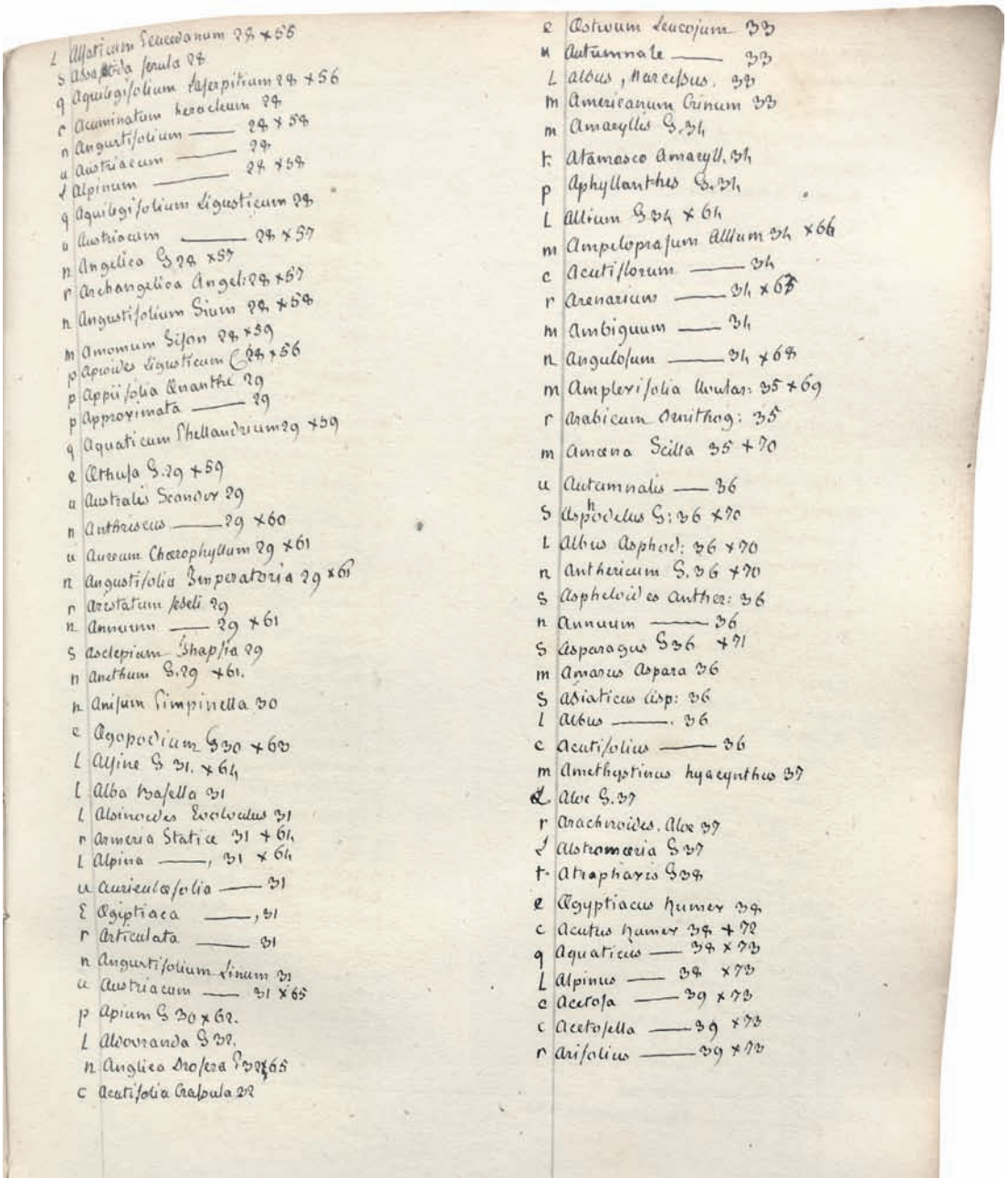
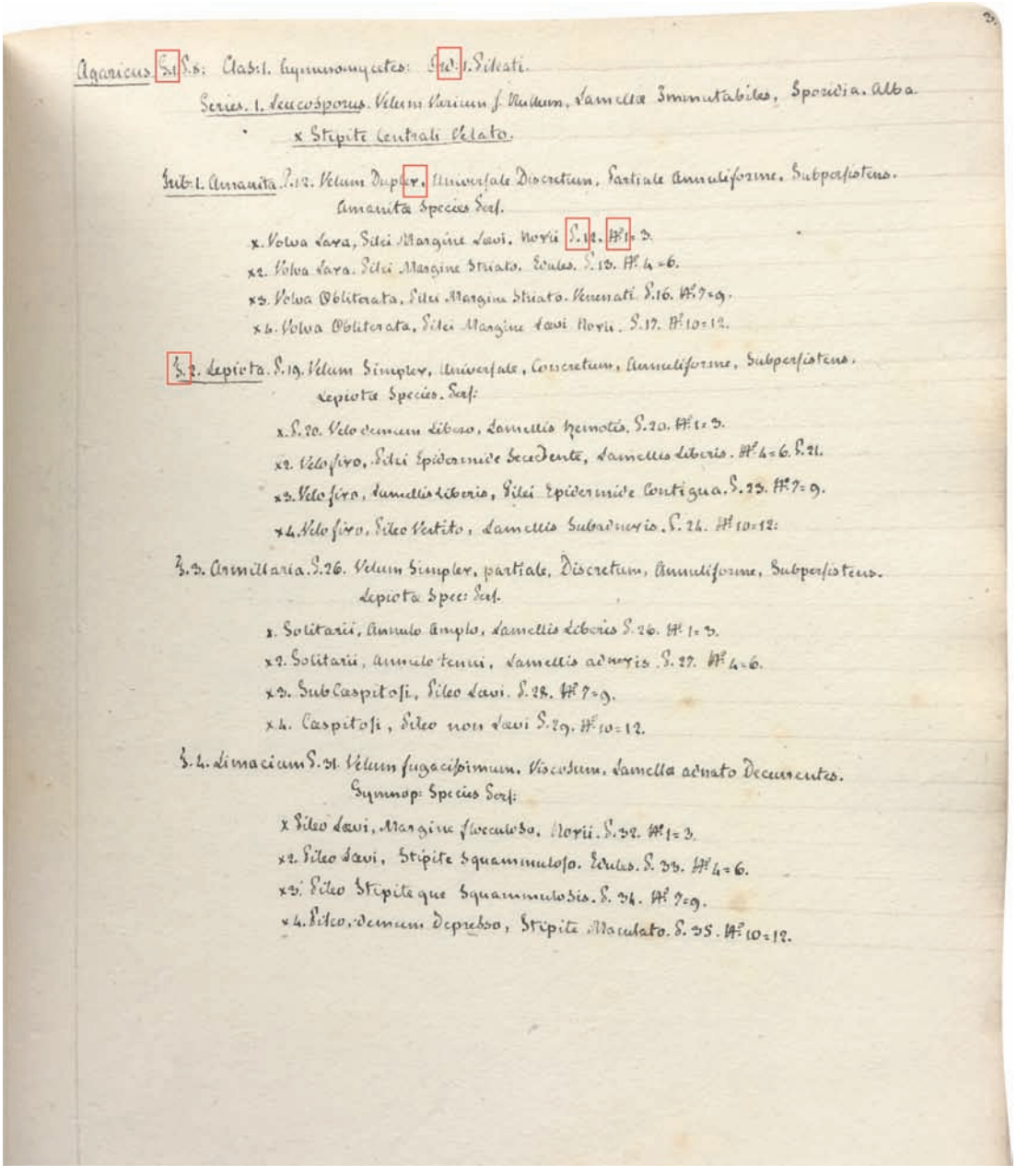


Figure 82. Index de noms de plantes encore incompris, par J.-F. Chaillet. BPUN, JFCH-106-5.12.



Agaricus Sect. S.s: Clas:I. Hymenomycetes: Ord. I. Velati.

Series. I. Leucosporus. Velum Varium f. Nullum, Lamellæ Immutabiles, Sporidia. Alba.

x Stipite Centrali Velato.

Sub:I. Amanita S.12. Velum Duplex, Universale Discretum, Partiale Annuliforme. Subpersistens. Amanita Species Sect.

x. Volva Lava, Pilei Margine Lævi. Mortii S.13. Hᵗ 1=3.

x2. Volva Lava. Pilei Margine Striato. Edules. S.15. Hᵗ 4=6.

x3. Volva Obliterata. Pilei Margine Striato. Venenati. S.16. Hᵗ 7=9.

x4. Volva Obliterata. Pilei Margine Lævi Mortii. S.17. Hᵗ 10=12.

S.2. Lepiota. S.19. Velum Simplex, Universale, Concretum, Annuliforme, Subpersistens. Lepiota Species. Sect:

x. S.20. Velo demum Libero, Lamellis Remotis. S.20. Hᵗ 1=3.

x2. Velo fixo, Pilei Epidermide Secedente, Lamellis Liberis. Hᵗ 4=6. S.21.

x3. Velo fixo, Lamellis Liberis, Pilei Epidermide Contigua. S.23. Hᵗ 7=9.

x4. Velo fixo, Pileo Vestito, Lamellis Subadnexis. S.24. Hᵗ 10=12.

S.3. Armillaria. S.26. Velum Simplex, partiale, Discretum, Annuliforme, Subpersistens. Lepiota Spec: Sect.

x. Solitarii, Annulo Amplo, Lamellis Liberis S.26. Hᵗ 1=3.

x2. Solitarii, Annulo tenui, Lamellis adnexis. S.27. Hᵗ 4=6.

x3. Sub Cæspitosi, Pileo Lævi. S.28. Hᵗ 7=9.

x4. Cæspitosi, Pileo non Lævi S.29. Hᵗ 10=12.

S.4. Limacium S.31. Velum fugacissimum. Viscosum. Lamella adnato Decurrentes. Gymnop: Species Sect:

x Pileo Lævi, Margine flexuoso. Mortii. S.32. Hᵗ 1=3.

x2. Pileo Lævi, Stipite Squamuloso. Edules. S.33. Hᵗ 4=6.

x3. Pileo Stipiteque Squamuloso. S.34. Hᵗ 7=9.

x4. Pileo demum Depresso, Stipite Maculato. S.35. Hᵗ 10=12.

Figure 83. Retranscription par J.-F Chaillet de la classification des Hyménomycètes, selon Fries (1821). BPUN, JFCH-106-5.13.

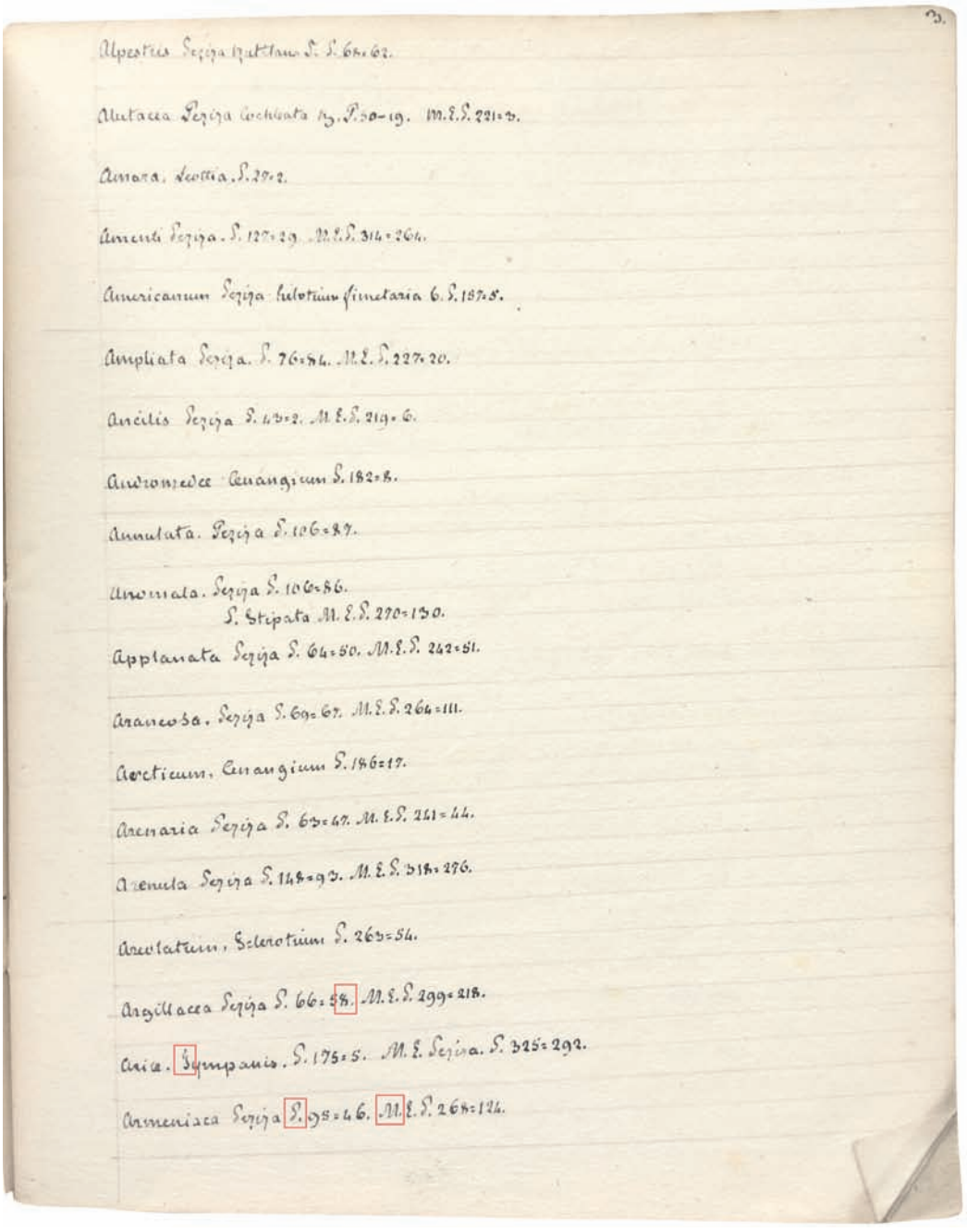


Figure 84. Index des épithètes spécifiques de noms de champignons du vol. II, Sect. 1 du *Systema mycologicum* de Fries (1822), par J.-F. Chaillet. BPUN, JFCH-106-5.14.

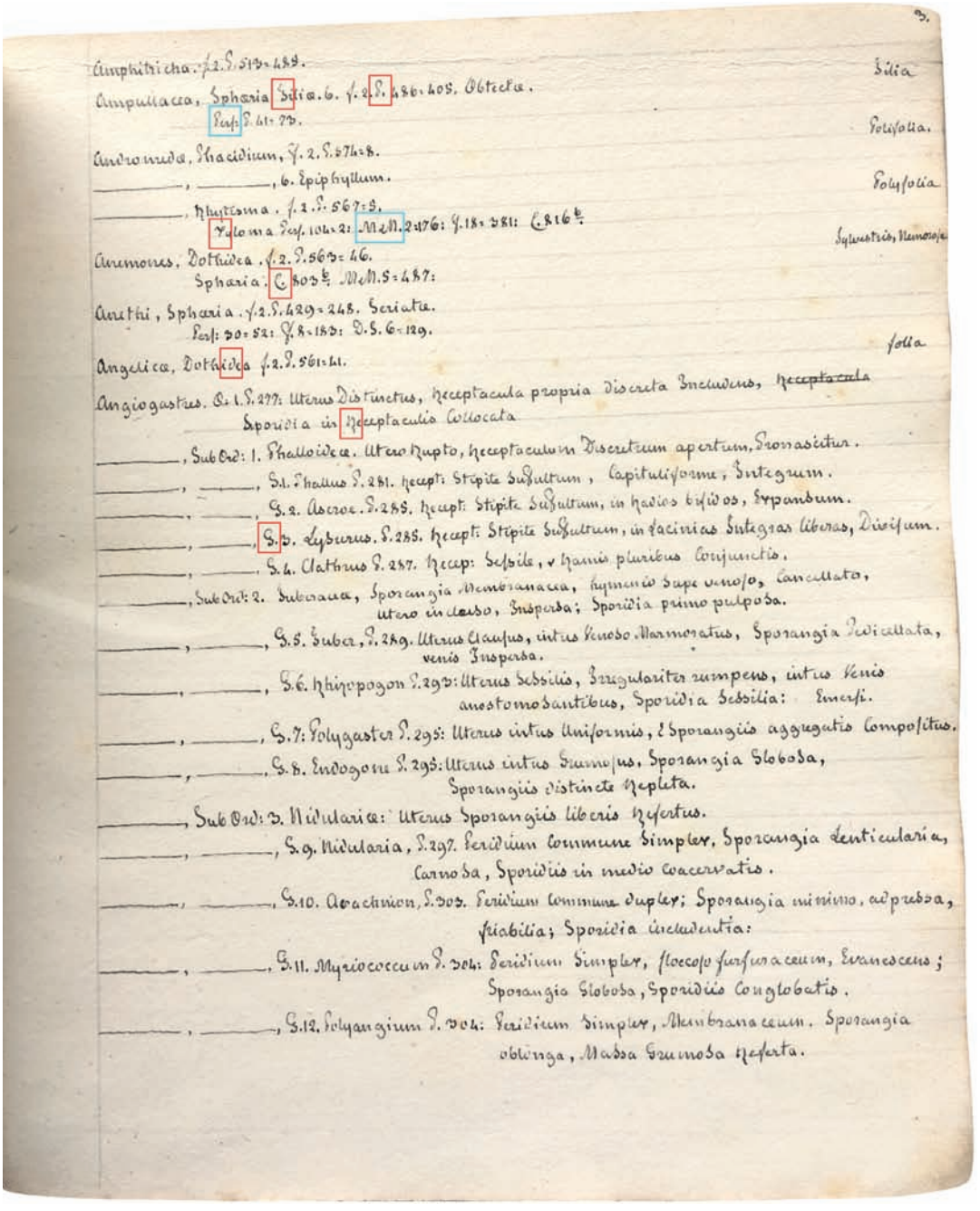


Figure 85. Index des épithètes spécifiques de noms de champignons du vol. II, Sect. 2 du *Systema mycologicum* de Fries (1823), par J.-F. Chaillet. BPUN, JFCH-106-5.15.

premiers tomes du *Systema mycologicum* Fries (1821-1822), par ordre alphabétique des genres. Pour chacun d'entre eux, il retrace les différentes sous-unités, les décalant successivement vers la droite (fig. 86). La rédaction de ce cahier est donc postérieure à 1822.

Personii, Mycologia Europaea, Index Sect : 1ª

JFCH-106-5.17 – 1 cahier, 108 p., 214 x 170 mm, broché, couverture cartonnée légère, papier marbré caillouté brun et étiquette en écusson – papier à la cuve filigrané (pontuseaux horizontaux). Sans date [1826-1831].

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet, comportant un index de noms de champignons de Persoon (1822-1828), classés par les épithètes spécifiques (fig. 87).

Dès la page 100 débute un index de genres de champignons classés selon les ordres 1) des Trichomyci et 2) des Sarcomyci, puis un index des genres avec leur numéro et la page de leur traitement dans Persoon (1822-1828). La classification de ces deux mêmes ordres se trouve reproduite dans le cahier JFCH-106-5.26.

Persoon, Mycologia Europaea, Sectio : 1, 2 et 3

JFCH-106-5.18 – 1 cahier, 19 [45 bl.] p., 207 x 172 mm, broché, couverture cartonnée légère, papier marbré caillouté brun et étiquette en écusson – papier à la cuve filigrané (pontuseaux horizontaux). Sans date [1829-1839].

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet, contenant la retranscription des classifications des genres du *Mycologia europaea* de Persoon (1822-1828) (fig. 88). Ce cahier chapeaute les cahiers JFCH-106-5.17, JFCH-106-5.19 et JFCH-106-5.26.

Persoon, Mycologia Europaea, Sectio : 2ª et 3ª

JFCH-106-5.19 – 1 cahier, 105 [3 bl.] p., 212 x 170 mm, broché, couverture cartonnée légère, papier marbré caillouté brun et étiquette en écusson – papier à la cuve filigrané (pontuseaux horizontaux). Sans date [1829-1839].

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet, présentant l'index des épithètes spécifiques de noms de champignons de Persoon (1822-1828) (fig. 89).

Dès la page 71, une autre écriture, plus épaisse et maladroite, signale un changement de sujet et d'époque. Il s'agit pourtant à nouveau d'un index d'épithètes spécifiques jusqu'en page 94.

Suit encore un autre index, de 9 pages non foliotées, des épithètes spécifiques des champignons cités dans la troisième section du *Mycologia eurapaea* de Persoon (1822-1828), classé selon l'ordre d'apparition dans l'ouvrage. Chaillet signale d'un petit « n » dans la marge les espèces relevées à Neuchâtel.

Mycologia Europaea, Index Herbarii S[ect]. 1

JFCH-106-5.20 – 1 cahier, 89 [3 bl.] p., 208 x 175 mm, broché, couverture cartonnée légère, papier marbré caillouté brun et étiquette de titre rectangulaire – papier à la cuve filigrané (pontuseaux horizontaux). Sans date [1820-1839].

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet. Il pourrait s'agir du cahier

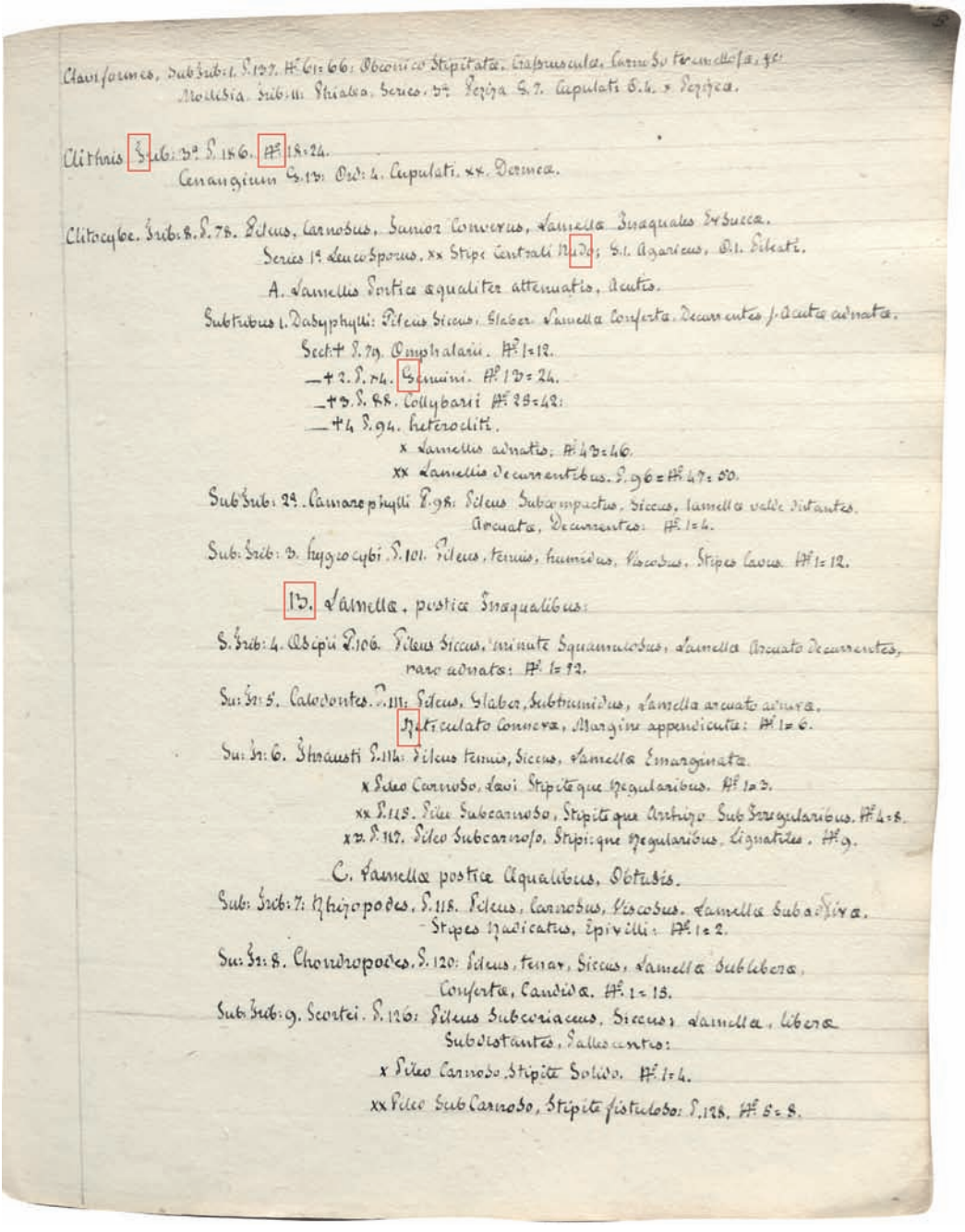


Figure 86. Retranscription de la classification des Hyménomycètes selon Fries (1821-1822). BPUN, JFCH-106-5.16.

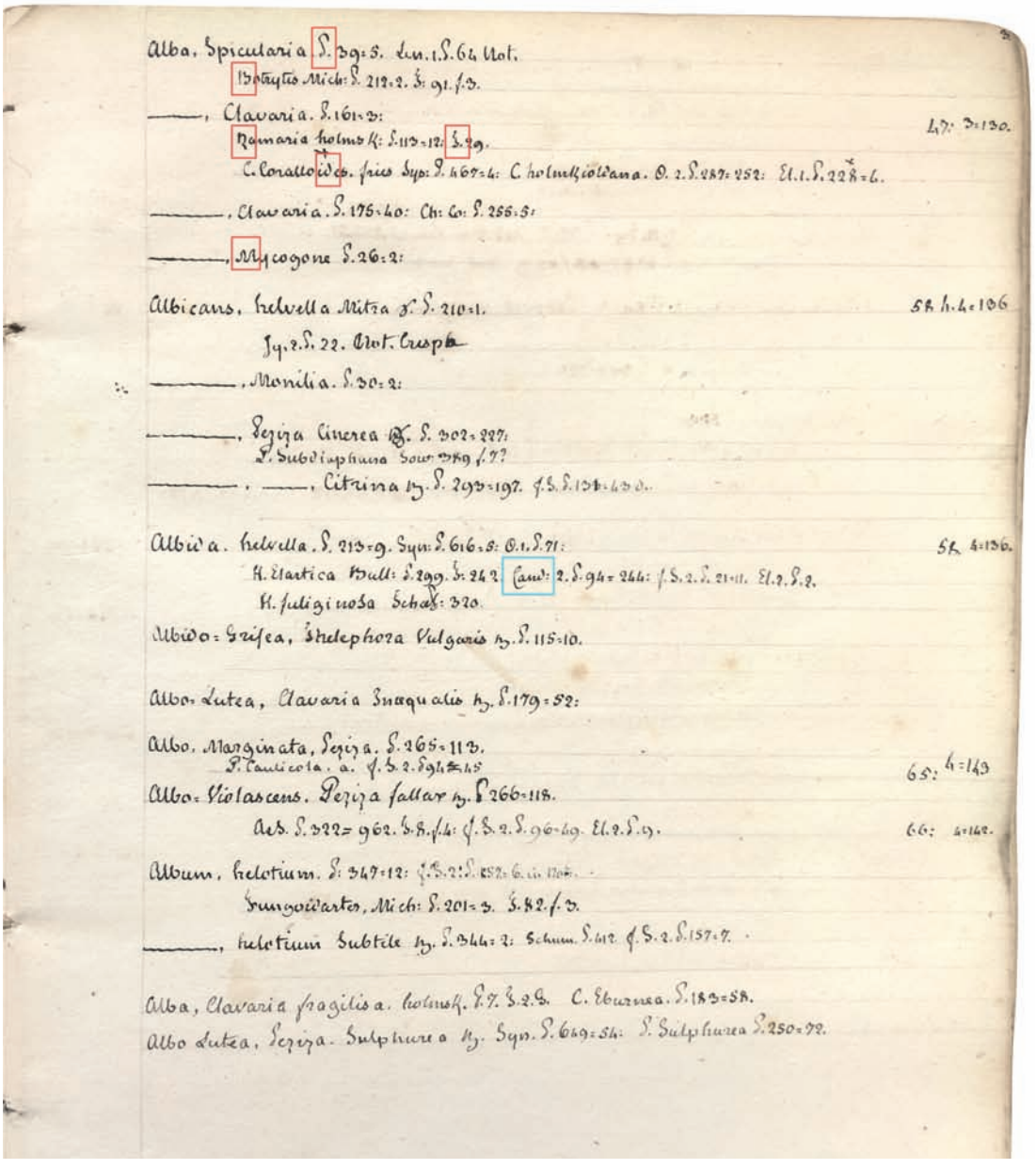
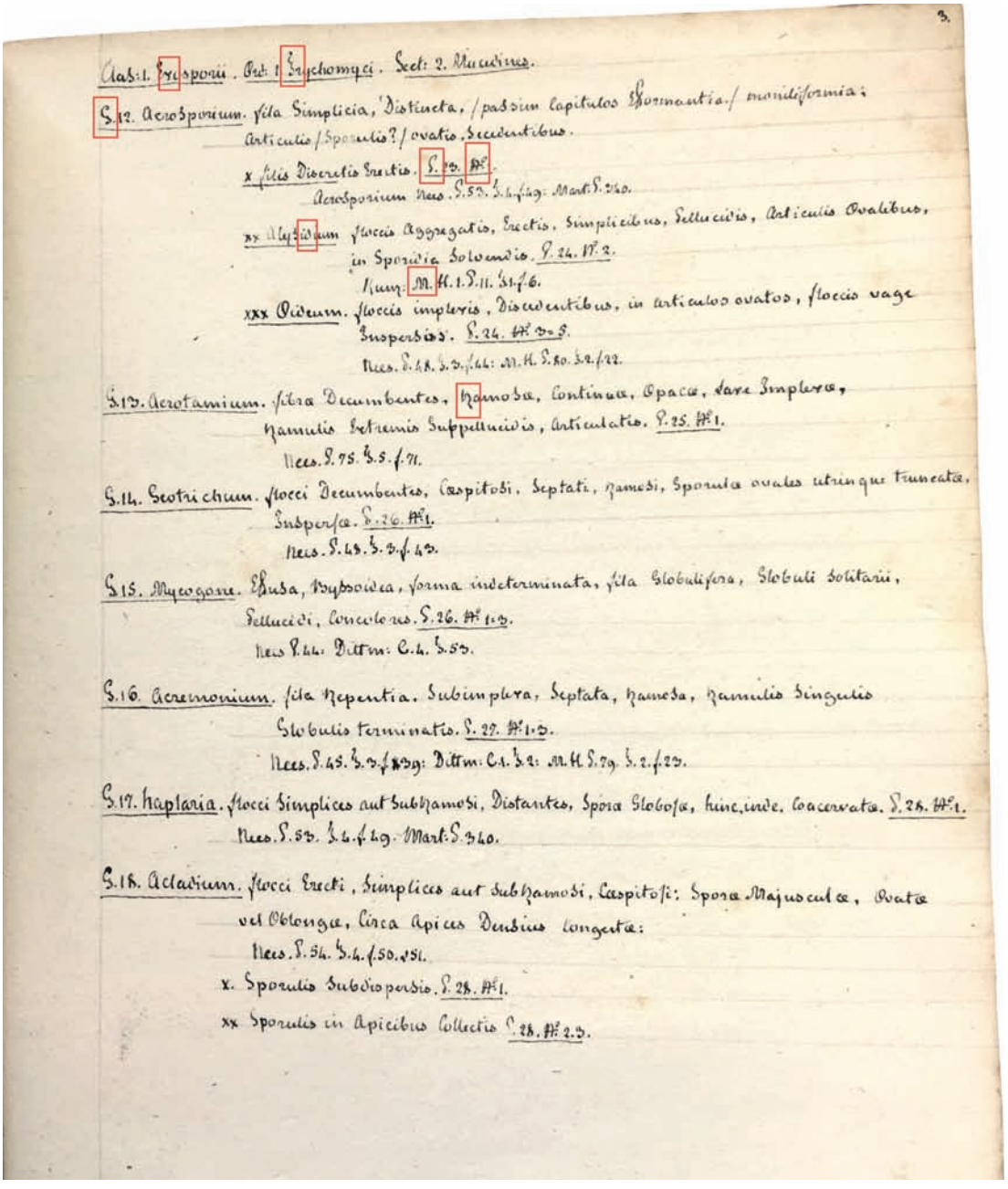


Figure 87. Index de noms de champignons du *Mycologia Europaea* de Persoon (1822-1828), par J.-F. Chaillet. BPUN, JFCH-106-5.17.


3.

Clas: I. Hyssopaei. Ord: 1. Eychomyci. Sect: 2. Mucidines.

§ 12. Aerosporium. fila Simplicia, Distincta, / passim capitulos formantia / moniliformia; Articulis / Sporulis? / ovatis. Secedentibus.

x fibris Discretis Erectis. § 23. Hf.

Aerosporium Nees. § 52. t. 4. f. 49: Mart. § 340.

xx Hyssidium floccis Aggregatis, Erectis, Simplicibus, Pellucidis, Articulis Ovalibus, in Sporidia Solvendis. § 24. Hf. 2.

Hyss: M. H. 1. § 11. t. 1. f. 6.

xxx Oidium. floccis implexis, Discedentibus, in articulos ovatos, floccis vagis Inspersos. § 24. Hf. 3-5.

Nees. § 48. t. 3. f. 44: M. H. § 80. t. 2. f. 22.

§ 13. Acrotamium. fibra Decumbentes, Ramosa, Continua, Opaca, Tubo Implexa, Ramulis Extremis Suppellucidis, Articulatis. § 25. Hf. 1.

Nees. § 75. t. 5. f. 71.

§ 14. Scotrichum. floccis Decumbentes, Caespitosi, Septati, Ramosi, Sporula ovales utrinque truncata, Inspersa. § 26. Hf. 1.

Nees. § 48. t. 3. f. 43.

§ 15. Mycogone. Effusa, Hypoxoidea, forma indeterminata, fila Globulifera, Globuli Solitarii, Pellucidi, Concolores. § 26. Hf. 1-3.

Nees § 44: Dittm: C. 4. § 55.

§ 16. Acremonium. fila Repentia. Subimplexa, Septata, Ramosa, Ramulis Singulis Globulis terminatis. § 27. Hf. 1-3.

Nees. § 45. t. 3. f. 39: Dittm: C. 4. t. 2: M. H. § 79. t. 2. f. 23.

§ 17. Haplaria. floccis Simplicibus aut Subramosis, Distantes, Spora Globosa, hinc inde, Cacervata. § 28. Hf. 1.

Nees. § 52. t. 4. f. 49. Mart. § 340.

§ 18. Acladium. floccis Erecti, Simplicibus aut subramosis, Caespitosis: Spora Majuscula, Ovata vel Oblonga, Circa Apices Densius congesta:

Nees. § 54. t. 4. f. 50. 51.

x. Sporulis Subdispersis. § 28. Hf. 1.

xx Sporulis in Apicibus Collectis § 28. Hf. 2-3.

Figure 88. Retranscription de la classification des champignons de la Classe 1 de Persoon (1822-1828), par J.-F. Chaillet. BPUN, JFCH-106-5.18.

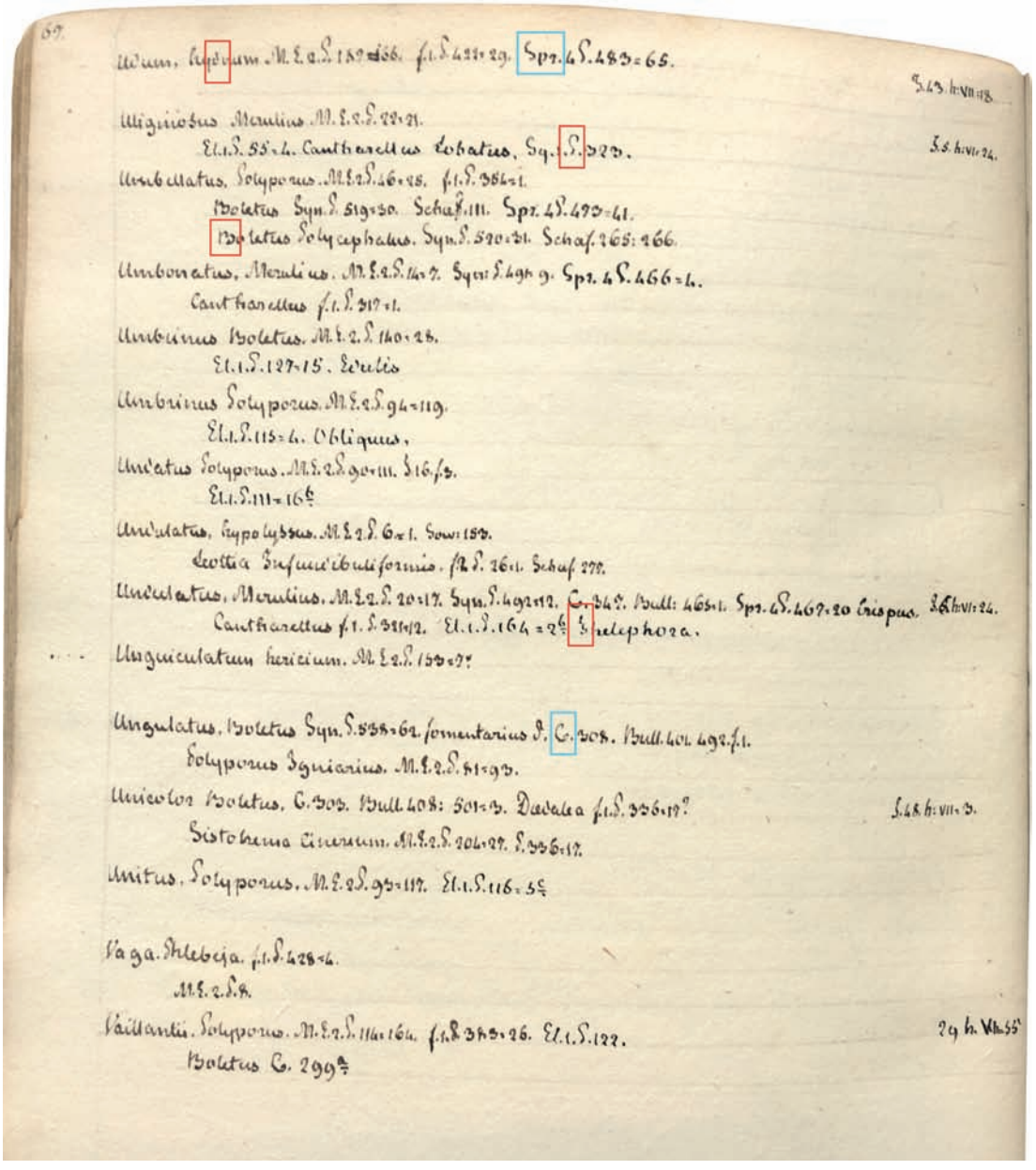


Figure 89. Index de noms de champignons du *Mycologia eurapaea* de Persoon (1822-1828), par J.-F. Chaillet. BPUN, JFCH-106-5.19.

préparatoire des champignoniers, et particulièrement les volumes 3 et 4. En effet, les mêmes espèces y figurent, tracées les unes après les autres, probablement lors du collage des échantillons ou de leur préparation (fig. 90). Sur le bord droit des pages se trouvent des indications du volume et du numéro de page, h : 4 = 189 signifiant quatrième volume de l'herbier, page 189. Les renvois à Sprengel (1825-1828) ou Chevalier (1826-1827) attestent de la postériorité de ce cahier.

L'écriture est petite et tremblante, correspondant à la période tardive, avec des ajouts ultérieurs de l'écriture de la période finale.

My[cologia] Euro[paea], Index Herbarii Sect. 2

JFCH-106-5.21 – 170 x 212 mm – 29 feuillets pliés en deux, soit 116 pages, cousues au pli avec une couverture cartonnée rigide de 1 mm. Sans date [1820-1839].

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet semblable au cahier précédent (JFCH-106-5.20). Il s'agit du cahier préparatoire des volumes VI et VII des champignoniers de J.-F. Chaillet (fig. 91).

[Index des champignoniers]

JFCH-106-5.22 – 1 volume, 100 [4 bl.] p., 208 x 136 mm, reliure à la Bradel en demi-cartonnage à coins, carton épais, gardes blanches, papier marbré caillouté sur les plats, dos et coins en papier blanc – papier à la cuve (pontuseaux horizontaux). Sans date [1820-1825].

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet. Il s'agit de l'index des épithètes spécifiques de champignons avec les renvois aux pages d'un index (Ind.) et à celles d'herbiers (h). Ce cahier pourrait correspondre aux champignons réunis dans les quatre premiers volumes des champignoniers de Chaillet, bien que certains noms n'aient pas de mention d'herbier ! (fig. 92).

Sauf exception, une ligne est laissée vide après chaque entrée. L'écriture est très soignée et correspond à la période tardive. Aucun nom n'est biffé, laissant comprendre qu'il s'agit là d'un cahier final et non d'un brouillon. Aucune référence n'étant citée, seule la comparaison des écritures permet d'en estimer la datation.

[Index champignons]

JFCH-106-5.23 – 1 volume, 352 [2 bl.] p., 223 x 180 mm, reliure à la Bradel en demi-cartonnage, carton épais, gardes blanches, papier bleu à la colle sur les plats et étiquette en écusson, dos en cuir – papier filigrané. Sans date [1826-1831].

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet. Il s'agit d'un index de noms de champignons, classés par les épithètes spécifiques, avec les renvois aux pages de références de Persoon (1822) (M. E. 1 signifiant *Mycologia Europaea* vol. 1), Fries (1822-1823) (abrégé Syst. 2), Willdenow & Link (1824), Chevalier (1826-1827), Sprengel (1825-1828) (fig. 93). Les noms sont biffés, pour la plupart. Plusieurs notes figurent dans la marge droite, notamment les renvois aux volumes et pages des champignoniers, mais écrit sans le « h » habituel, et deux renvois sont encore incompris.

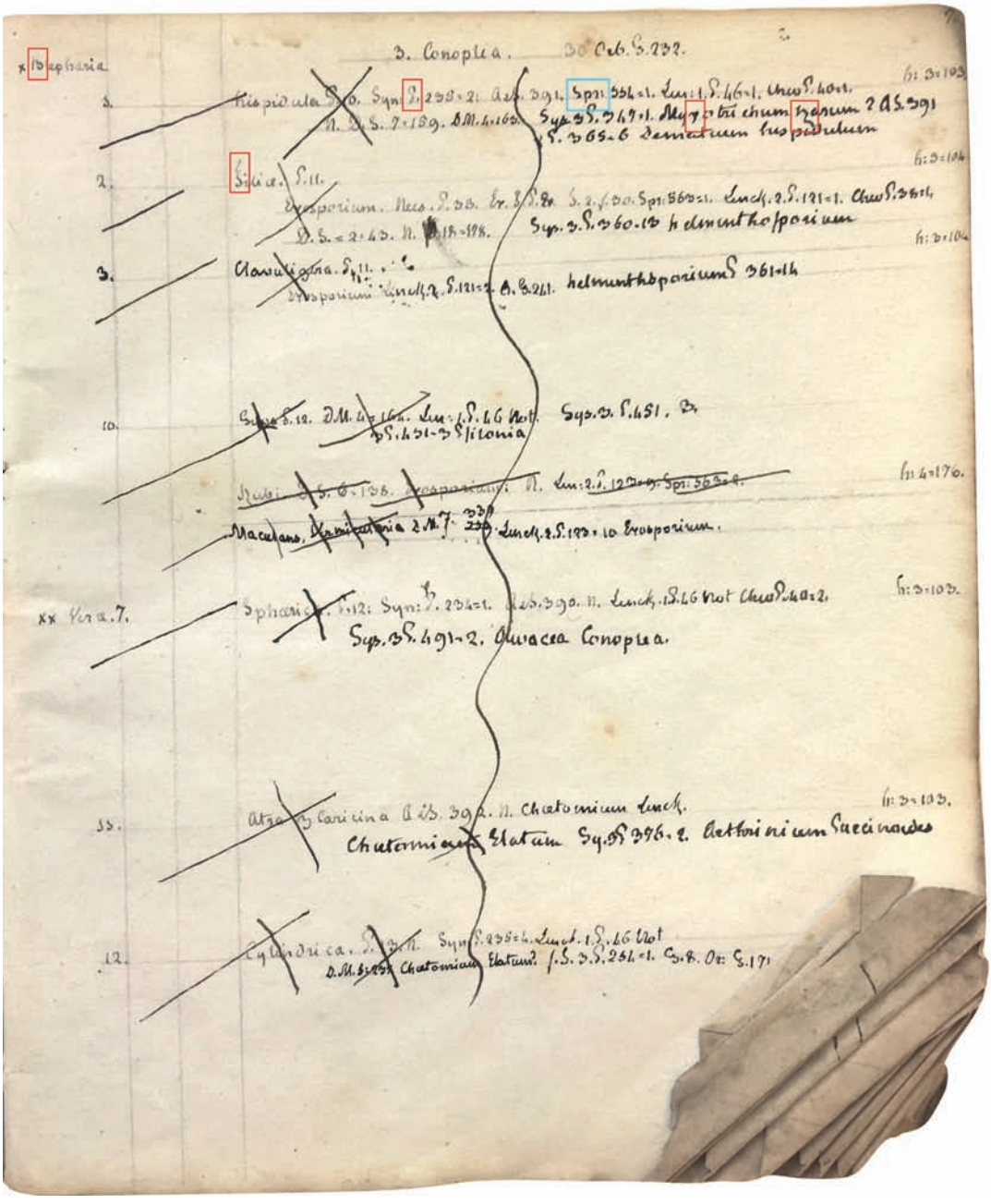


Figure 90. Catalogue des champignons, par J.-F. Chaillet, avec renvoi aux volumes 3 et 4 des champignoniers, dans la marge droite. BPUN, JFCH-106-5.20.

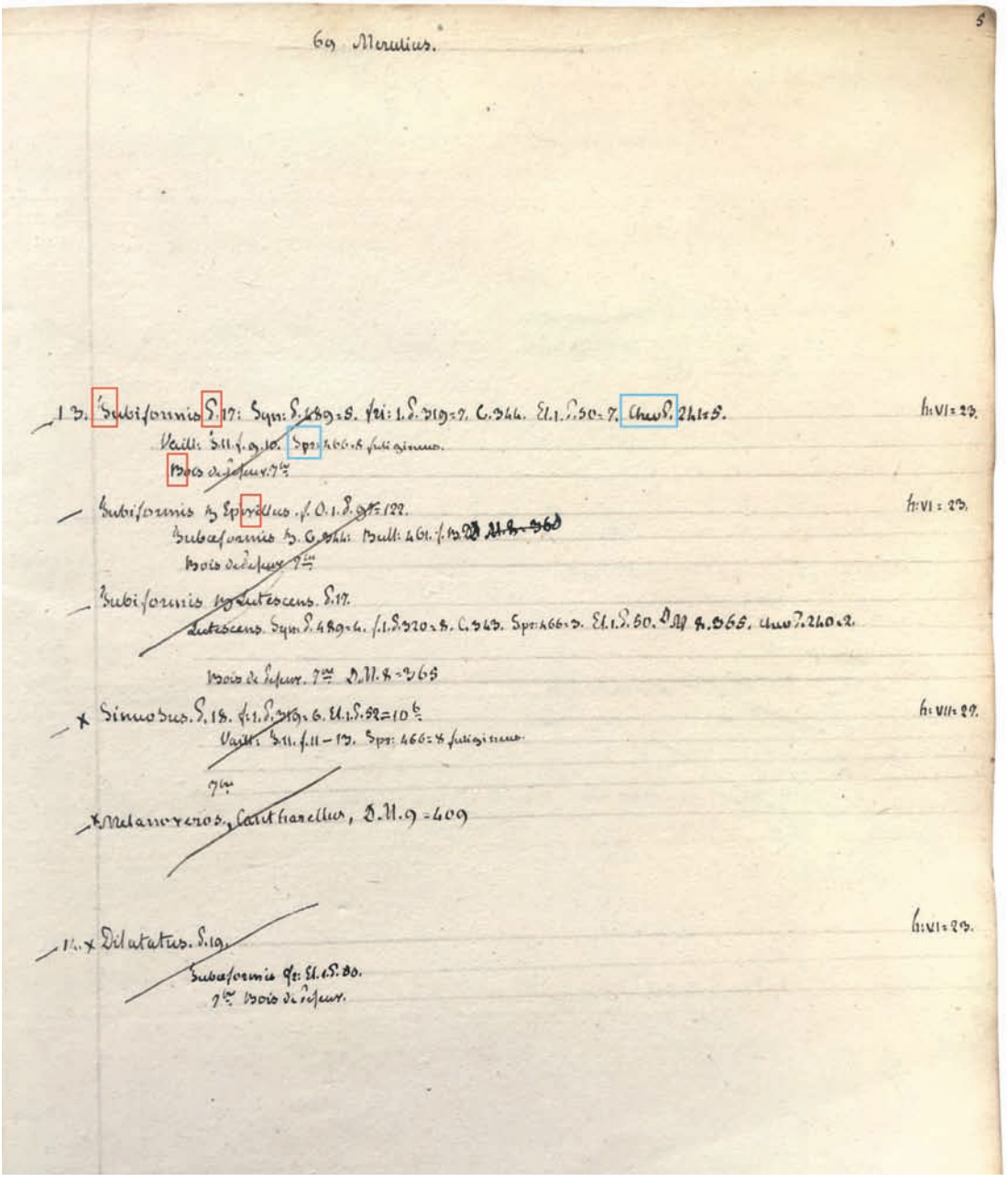


Figure 91. Catalogue des champignons, par J.-F. Chaillet, avec renvoi aux volumes VI et VII des champignoniers, dans la marge droite. Page du genre 69. *Merulius*. BPUN, JFCH-106-5.21.

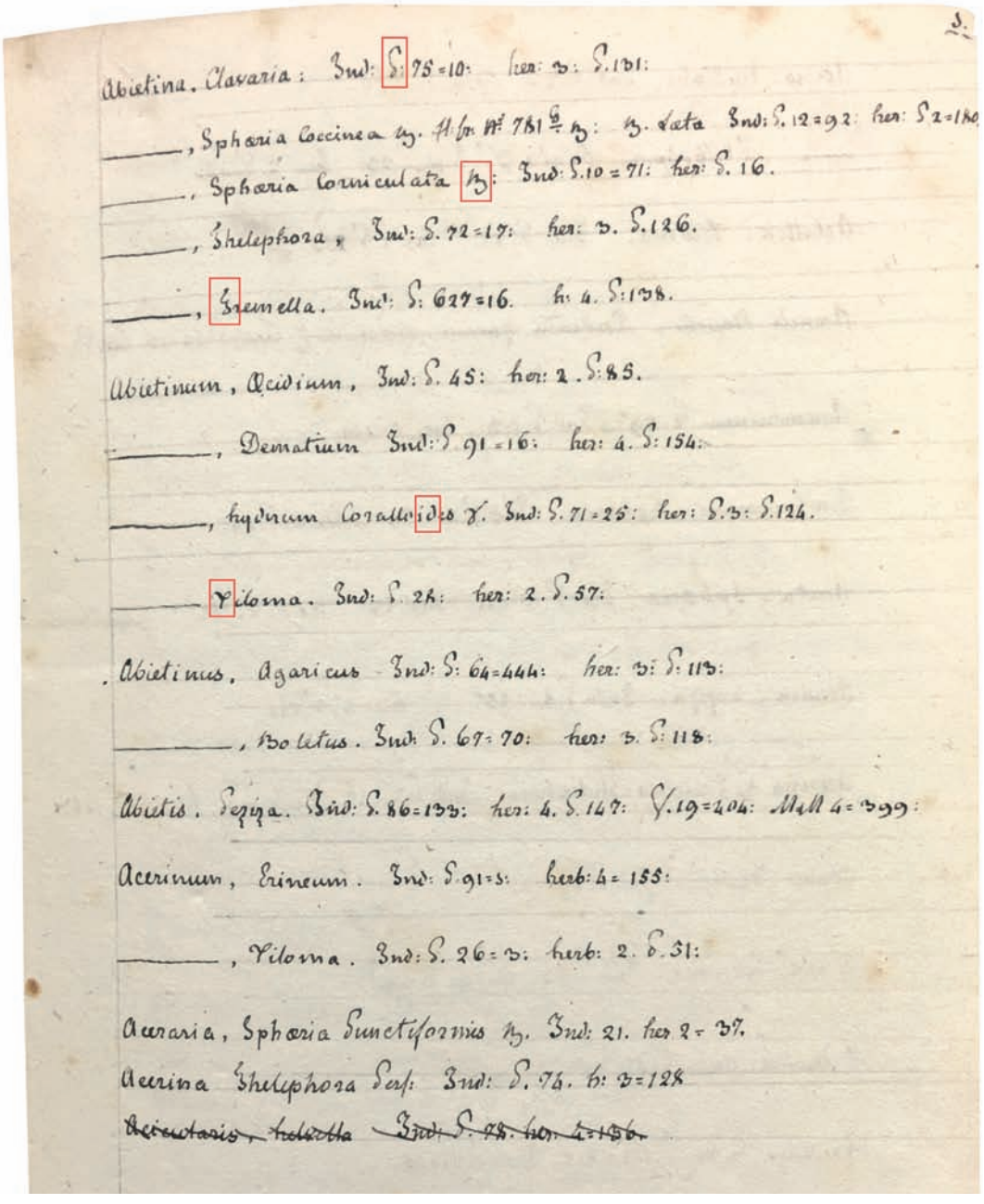


Figure 92. Index des noms de champignons présents dans les champignoniers de J.-F. Chaillet. BPUN, JFCH-106-5.22.

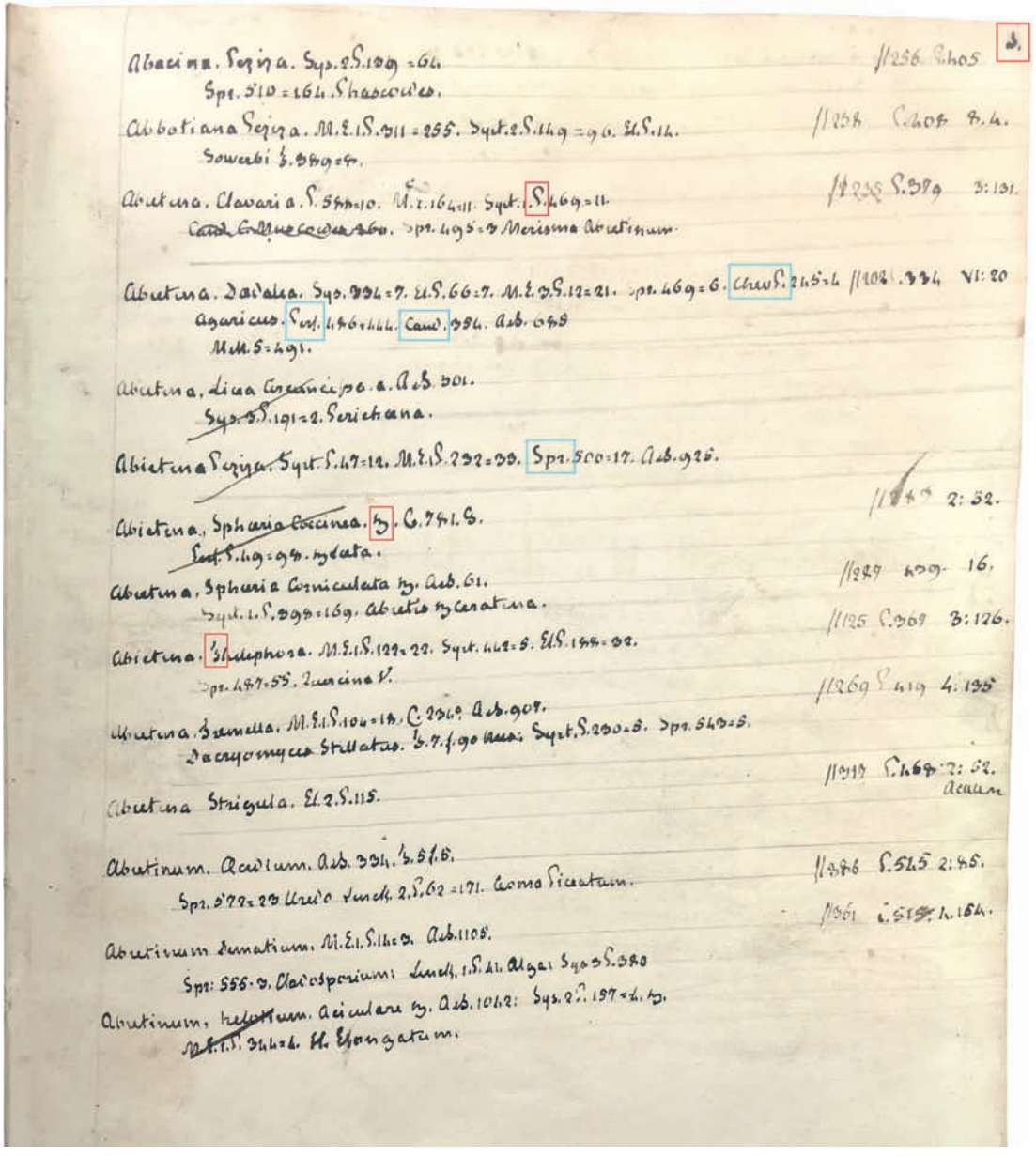


Figure 93. Index de noms de champignons, par J.-F. Chaillet. BPUN, JFCH-106-5.23.

[Index champignons]

JFCH-106-5.24 – 1 volume, 376 p., 221 x 185 mm, reliure à la Bradel en demi-cartonnage à coins, carton épais, gardes jaspées de bleu, papier marbré caillouté sur les plats, dos et coins en cuir – papier à la cuve (pontuseaux horizontaux). Sans date [1824-1829].

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet. Il s'agit d'un index de noms de champignons, classés par épithètes spécifiques, avec les renvois aux pages correspondantes dans les références successives. Une numérotation des entrées a été parfois ajoutée ultérieurement dans la marge gauche. Celle de droite comporte des renvois à un index (I.) et un herbier (h), indiquant la présence de l'espèce dans les champignoniers de Chaillet (fig. 94). Tous les noms ont été biffés avec la même encre foncée que les derniers ajouts.

L'écriture de rédaction est postérieure à Fries (1823), avec des ajouts postérieurs à Sprengel (1825-1828).

[Classification de champignons]

JFCH-106-5.25 – 1 cahier, 16 [2 bl.] 4 p. [2], 225 x 175 mm, broché, non relié, couvrure de papier de réemploi – papier à la cuve filigrané (pontuseaux horizontaux).

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet. La couverture portant le titre imprimé « Lavaters. Religionsunterricht für Denkende Jünglinge » n'est probablement qu'une couvrure réutilisée comme protection et n'a aucun lien avec le contenu. Il s'agit de reproductions de systèmes de classification de champignons en arborescence (fig. 95) et en texte (fig. 96), mais d'une référence indéterminée. L'écriture est homogène et correspond aux alentours de 1820.

[Ord. 1 Trichomyci. Ord. 2 Sarcomyci]

JFCH-106-5.26 – 1 cahier, 25 [7 bl.] p., 208 x 172 mm, broché, non relié, sans couvrure – papier à la cuve filigrané (pontuseaux horizontaux). Sans date [1825-1830].

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet, dont les 13 premières pages comportent des reproductions de systèmes de classification de champignons (Ord. 1 Trichomyci. Ord. 2 Sarcomyci) du *Mycologia Europaea* de Persoon (1822-1828) (fig. 97).

Les 11 pages suivantes sont des décomptes d'espèces de plantes, par genre, pour la Suisse (h.) et Neuchâtel (n.). Les sommes sont notées en bas de chaque page, puis reportées à la dernière page (fig. 98). Il manque un demi-feuillet au centre du cahier, si bien qu'il n'y a plus que 30 pages.

Fungorum, Loca Natalia

JFCH-106-5.27 – 1 cahier, 95 [5 bl.] p., 212 x 172 mm, broché, couverture de carton léger, papier marbré caillouté, étiquette de titre en écusson. Sans date [1826-1831].

Cahier autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet, réunissant une liste de champignons classés par substrat. La première page, collée à la couverture, comporte une table des matières des substrats, en l'occurrence des espèces de ligneux. Les espèces sont énumérées par ordre alphabétique des genres, puis espèces. Lorsqu'il y a plusieurs espèces, le genre n'est pas répété, mais remplacé par un trait horizontal. Des indications figurent également sur le bord droit des pages, notamment la présence à Neuchâtel, abrégée par un « n » (fig. 99). L'écriture est postérieure à Persoon 1822 (M. E. 1 signifiant *Mycologia Europaea* vol. 1), Fries (1822-1823) (abrégé f. 2), Willdenow & Link (1824), avec des ajouts postérieurs à Sprengel (1825-1828).

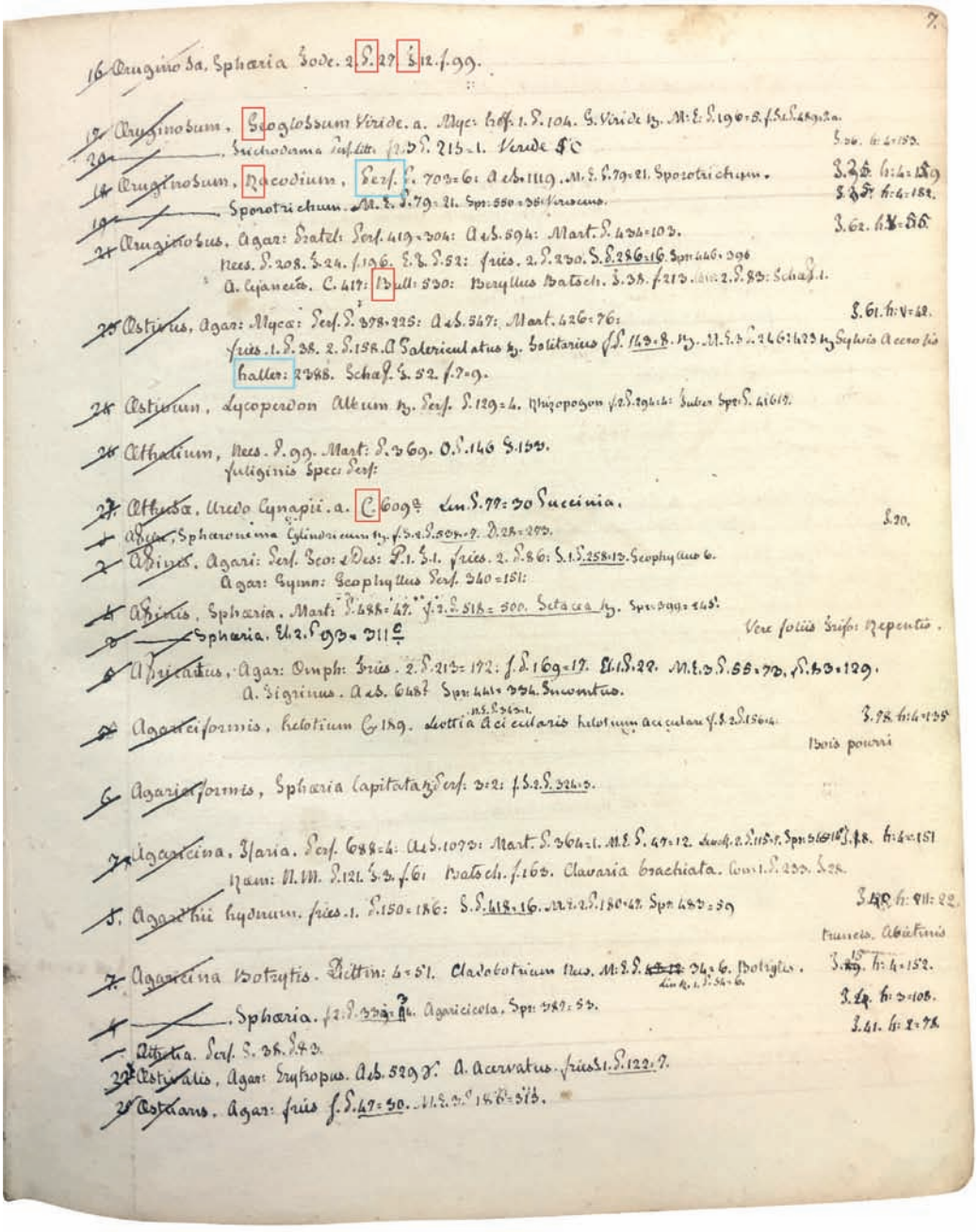


Figure 94. Index de noms de champignons, classés par épithètes spécifiques, par J.-F. Chaillet. BPUN, JFCH-106-5.24.

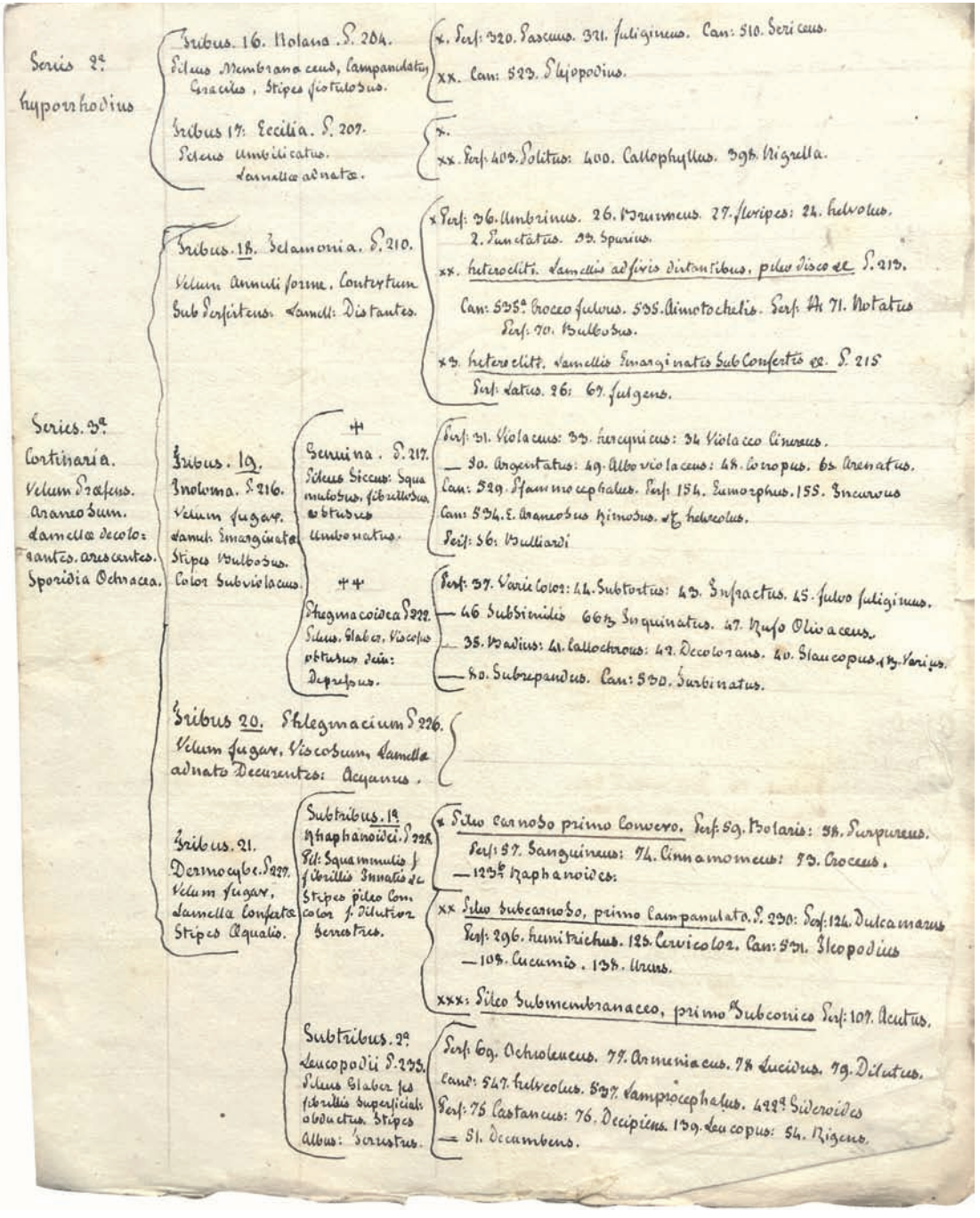


Figure 95. Classifications de champignons reproduites par J.-F. Chaillet. BPUN, JFCH-106-5.25.

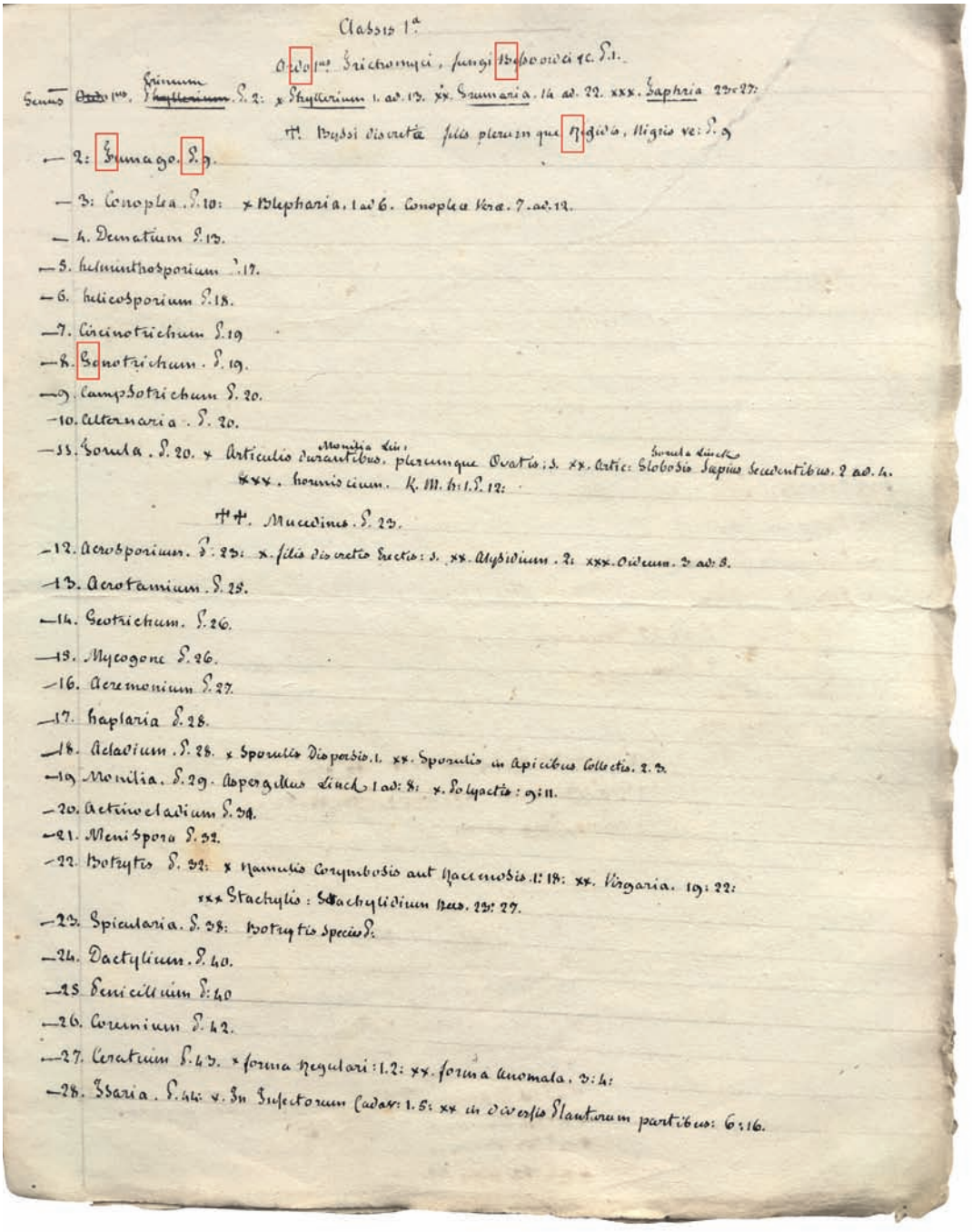
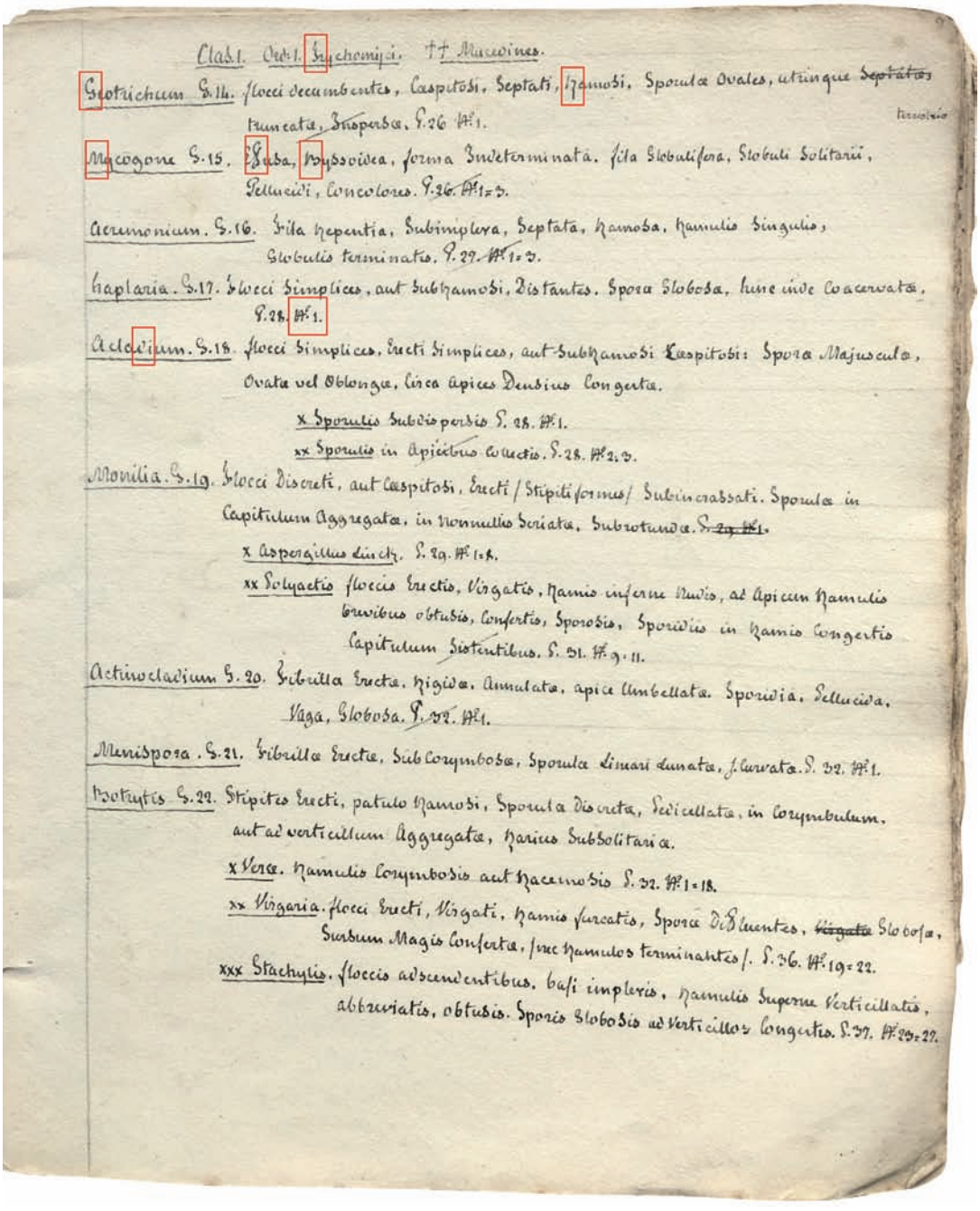


Figure 96. Classifications de champignons reproduites par J.-F. Chaillet. BPUN, JFCH-106-5.25.


Cl. 1. Ord. 1. Trichomyci. †† Mucedines.

Scotrichum S. 14. floccis decumbentes, Caespitosi, Septati, Ramosi. Sporula Ovales, utrinque Septatae, truncatae, Inoperta. S. 26. Tab. 1.

Mycogone S. 15. Effusa, Byssoidea, forma Indeterminata. Fila Globulifera, Globuli Solitarii, Pellucidi, Concolores. S. 26. Tab. 1=3.

Acremonium. S. 16. Fila Hepentia, Subsimplexa, Septata, Ramosa, Ramulis Singulis, Globulis terminatis. S. 29. Tab. 1=3.

Haplaria. S. 17. Floccis Simplicibus, aut Subramosis, Distantes. Spora Globosa, hinc inde Coacervatae. S. 28. Tab. 1.

Acladium. S. 18. floccis Simplicibus, Erectis Simplicibus, aut Subramosis Caespitosis: Spora Majuscula, Ovata vel Oblonga, Cirea Apices Dentium Congerta.

x Sporulis Subdispersis S. 28. Tab. 1.

xx Sporulis in Apicibus Erectis. S. 28. Tab. 2. 3.

Monilia. S. 19. Floccis Discretis, aut Caespitosis, Erectis / Stipitiformibus / Subincrassatis. Sporula in Capitulum Aggregatae, in Nonnullis Seriatae, Subrotundae. S. 29. Tab. 1.

x Aspergillus Link. S. 29. Tab. 1. A.

xx Polyactis floccis Erectis, Virgatis, Ramis inferne Nudis, ad Apicem Ramulis brevibus obtusis, Confertis, Sporosis, Sporidiis in Ramis Congertis Capitulum Sistentibus. S. 31. Tab. 9. 11.

Actinocladium S. 20. Fibrilla Erecta, Rigida, Annulata, apice Umbellata. Sporidia, Pellucida, Vaga, Globosa. S. 32. Tab. 1.

Menispora. S. 21. Fibrilla Erecta, Subcorymbosa, Sporula Limari Lunata, f. Curvata. S. 32. Tab. 1.

Botrytis S. 22. Stipites Erecti, patulo Ramosi, Sporula Discreta, Sedicellata, in Corymbulum, aut ad verticillum Aggregatae, Rarius Subsolitaria.

x Verae. Ramulis Corymbosis aut Racemosis S. 32. Tab. 1=18.

xx Virgaria. floccis Erectis, Virgatis, Ramis furcatis, Sporis Diffluentes, Virgatis Globosa, Sursum Magis Conferta, fine Ramulos terminantes /. S. 36. Tab. 19=22.

xxx Stachylis. floccis adscendentibus, basi impleris, Ramulis Superne Verticillatis, abbreviatis, obtusis. Sporis Globosis ad Verticillos Congertis. S. 37. Tab. 23=27.

Figure 97. Retranscription de la classification des Trichomyci du *Mycologia Europaea* de Persoon (1822-1828), par J.-F. Chaillet. BPUN, JFCH-106-5.26.

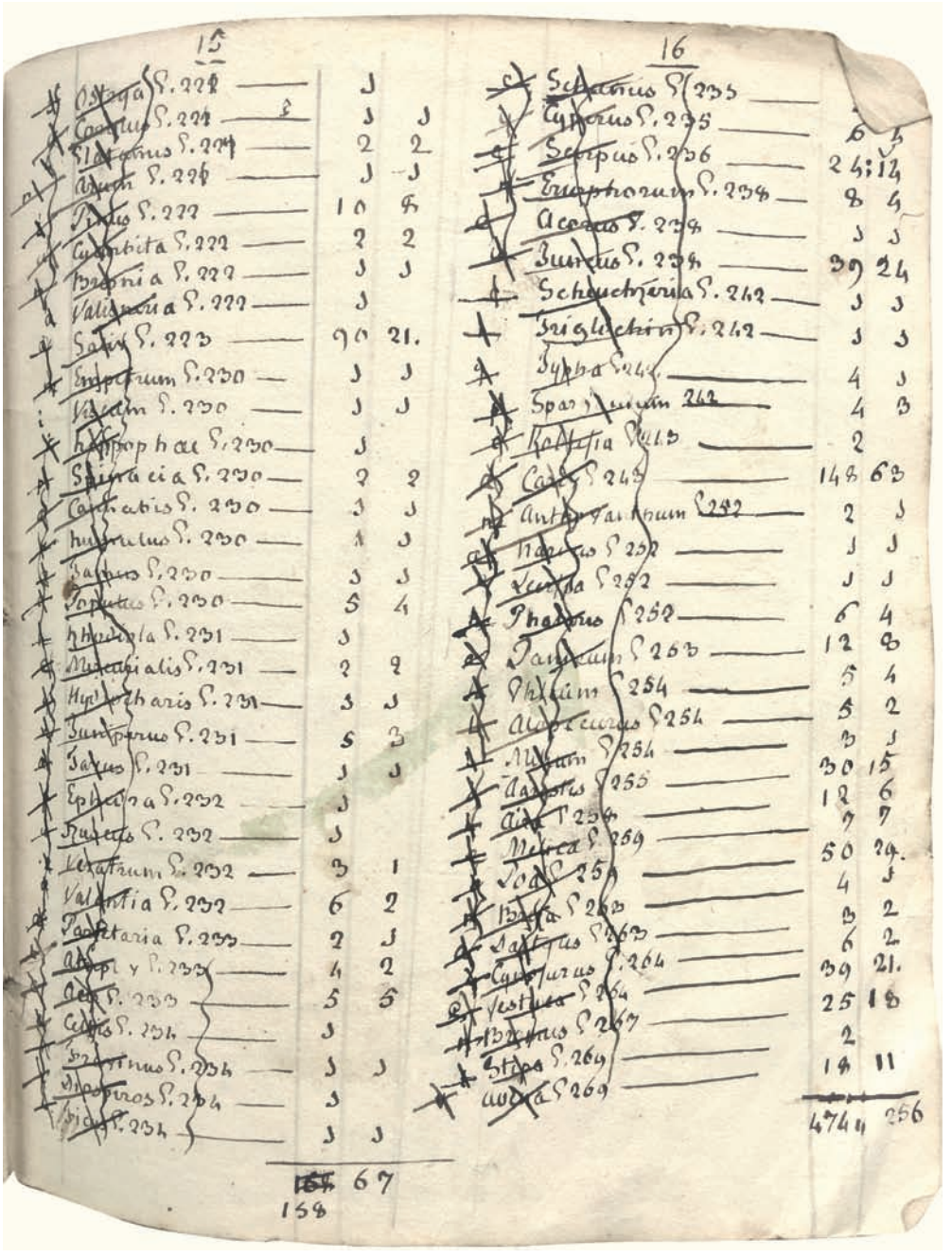


Figure 98. Page de décompte des espèces, par genre, pour la Suisse dans la colonne de gauche et pour Neuchâtel dans la colonne de droite, par J.-F. Chaillet. BPUN, JFCH-106-5.26.

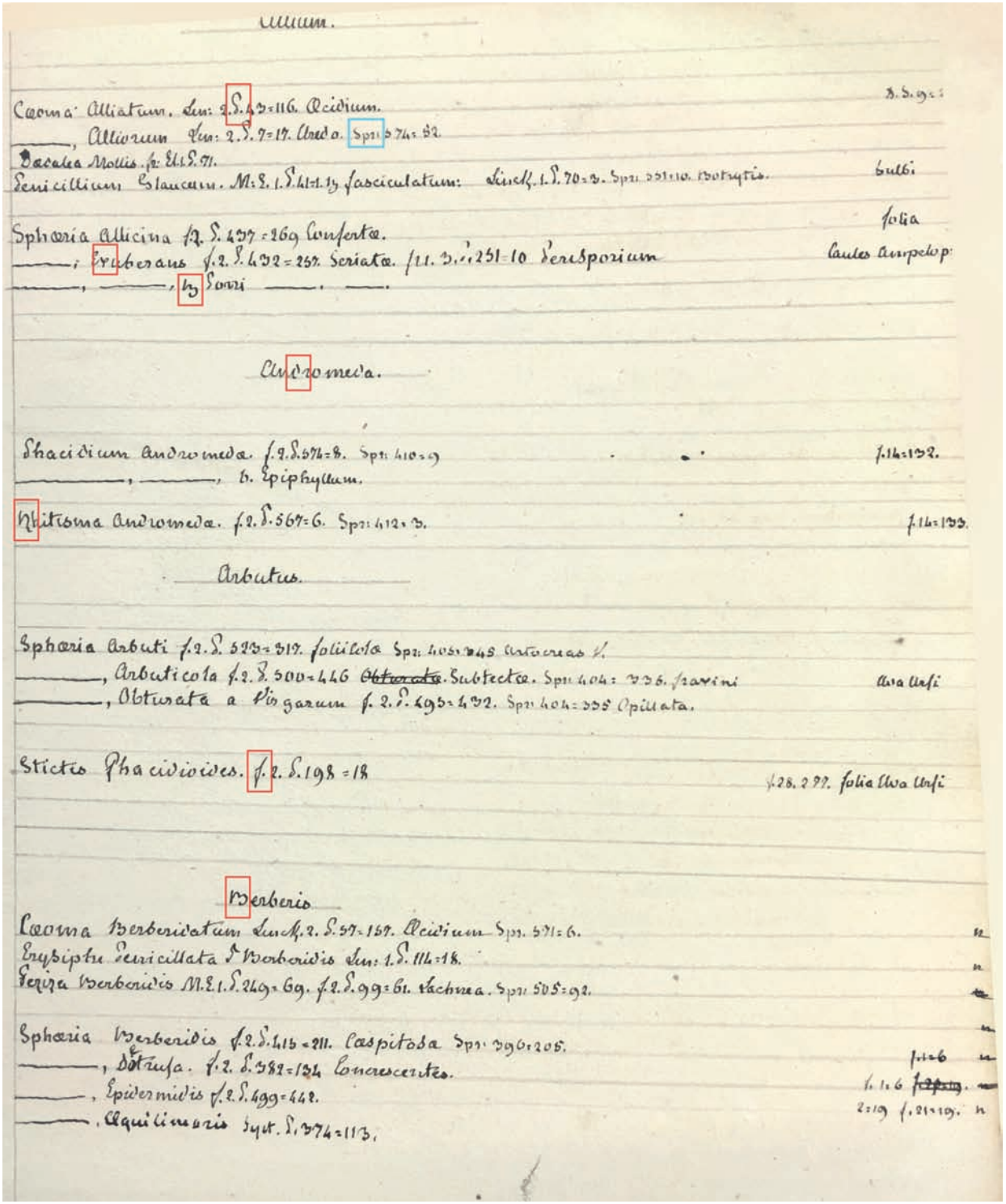


Figure 99. Liste de champignons classés par substrat, par J.-F. Chaillet. M. E. 1 signifie *Mycologia Europaea* vol. 1 et renvoie à Persoon (1822), f. 2 est l'abréviation utilisée pour le deuxième volume de Fries (1822-1823), Spr. pour Sprengel (1825-1828). BPUN, JFCH-106-5.27.

Steudel. 1824. Nomenclator botanicus BPUN 10.5.6/2

JFCH-106-5.28 – 2 p., 212 x 172 mm. Sans date [1826-1831].

Manuscrit autographe non signé de Jean-Frédéric Chaillet sans titre, constitué de deux feuillets qui ont été trouvés dans le deuxième volume de Steudel (1824) et qui pourraient être un brouillon d'index de champignons, avec certains noms biffés et d'autres pas. Les deux pages pliées en deux comportent les folios 23 à 26, puis 5 à 8, sans doute d'une nouvelle numérotation (fig. 100). Les mentions de Willdenow & Link (1824) et Sprengel (1825-1828) permettent de les dater au-delà de 1828.

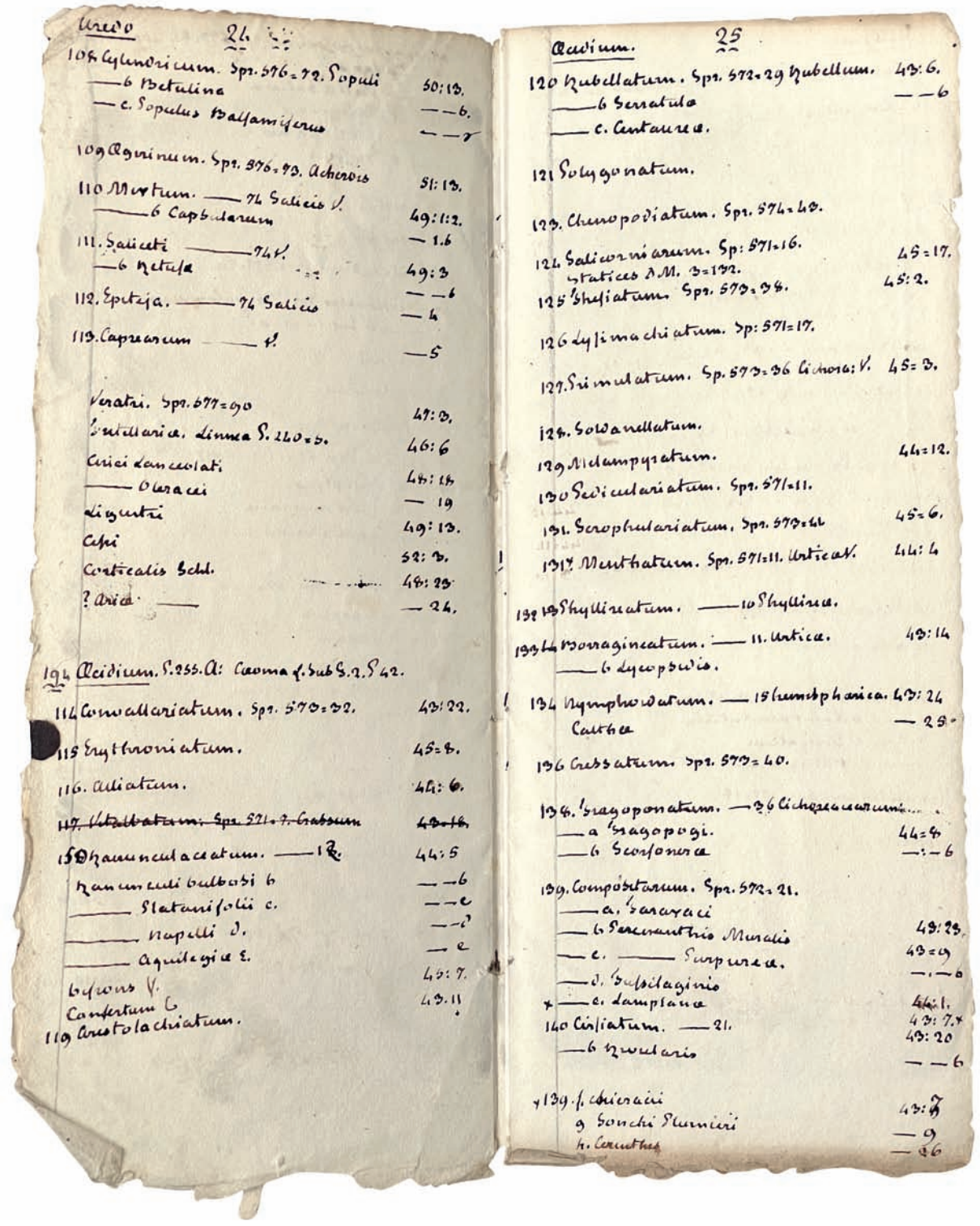


Figure 100. Brouillon probable d'un index de champignons, par J.-F. Chaillet. BPUN, JFCH-106-5.28.

Annexe VI : Fonds de tiers (JFCH-106-6)

Copie du catalogue des plantes de Chaillet

JFCH-106-6.1 – 1 cahier, 95 [5 bl.] p., 212 x 172 mm, broché, couverture de carton léger, papier marbré caillouté, étiquette de titre en écusson. Sans date [1836].

Manuscrit autographe non signé intitulé : Catalogue des plantes du canton de Neuchâtel d'après celui de M. le Capitaine Chaillet. Copie du catalogue de Chaillet par [Charles-Henri Godet]. Identifié par Marie-Marguerite Duckert-Henriod. Il semblerait qu'il y ait eu une première copie de l'original de Chaillet par Louis Coulon fils en 1828, qui a disparu, puis que cette copie de Godet date de 1836. Il figure toutefois à la page 65 «*Notes sur quelques plantes recueillies en 1837*». Après l'énumération des plantes se trouve une liste des «*mousses trouvées dans le canton de Neuchâtel par Mr Chaillet*» à partir de la page 53, puis une liste de botanistes suisses.

Étiquettes autographes des Botanistes européens et étrangers avec lesquels j'ai été plus ou moins en relation

JFCH-106-6.2 – 1 cahier, 38 p., 260 x 180 mm, broché, couvrure de papier, papier à la cuve filigrané (pontuseaux horizontaux). Sans date [1797-1879].

Ce cahier comporte, en plus de la page de titre, 38 pages d'étiquettes d'herbier signées par des botanistes, collées et légendées par [Charles-Henri Godet]. Pour le détail des botanistes, voir Vust *et al*. (2023).

Il existe en plus quelques feuilles volantes, à contenu botanique ou non, dont l'écriture ne correspond pas à celle de Chaillet, mais qui se trouvaient dans ou avec le reste de ses cahiers.

Reconstitution de l'herbier des plantes vasculaires de Suisse de Jean-Frédéric Chaillet

Edouard Di Maio[1] & Mathias Vust[1]

[1] Université de Neuchâtel, Institut de biologie, rue Émile Argand 11, 2000 Neuchâtel, Suisse. edouard.dimaio@gmail.ch, lichens.vust@rossolis.ch

Di Maio, E. & Vust, M. 2025. Reconstitution de l'herbier des plantes vasculaires de Suisse de Jean-Frédéric Chaillet. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 275-297.

Résumé

L'herbier des plantes vasculaires de Suisse de Jean-Frédéric Chaillet a été légué au Muséum d'Histoire Naturelle de Neuchâtel à sa mort. Trié, épuré, puis reconditionné, il a ensuite été intégré dans l'herbier suisse de Neuchâtel (NEU), si bien qu'il n'est plus consultable *in extenso* aujourd'hui. Présenté comme un monument à son époque, cette étude a pour but de reconstituer cet herbier. La numérisation antérieure de l'herbier suisse a permis une reconstitution numérique basée sur la reconnaissance de l'écriture de Chaillet et de ses étiquettes. Près de 2300 planches d'herbier, pour 1538 taxons, ont ainsi été authentifiées. La découverte du catalogue manuscrit de son herbier a permis une comparaison avec les planches retrouvées, aboutissant à l'évaluation de la partie perdue ou jetée au cours du temps. L'herbier de Chaillet aurait ainsi comporté quelque 4800 planches d'herbier, correspondant à plus de 3300 taxons, soit probablement l'intégralité des espèces connues à l'époque en Suisse.

Une fois reconstitué, l'herbier de Chaillet se présente comme un herbier d'auteur, comportant seulement un quart des planches récoltées par d'autres botanistes. Il s'agit ensuite d'un herbier de travail, dont les étiquettes fournissent une date dans 27 % des cas et une localisation dans 77 %, focalisé sur la région de Neuchâtel pour 60 %. Vieux de plus de 200 ans, cet ensemble constitue également un herbier historique, témoin de l'état des connaissances et, en partie, de la répartition des espèces de l'époque, mais aussi de la manière dont travaille son auteur, des échanges qu'il entretient avec ses contemporains et des synonymies qu'il poursuit sur plus de 40 ans.

Mots-clés

Botanique, digitalisation, herbier historique, Neuchâtel, Suisse, xviii[e] siècle, xix[e] siècle.

Abstract

Jean-Frédéric Chaillet's herbarium of Swiss vascular plants was bequeathed to the Neuchâtel Natural History Museum on his death. After being sorted, cleaned and repackaged, it was incorporated into the Neuchâtel Swiss Herbarium (NEU), with the result that it can no longer be consulted in its entirety today. Presented as a monument in its day, the aim of this study is to reconstitute this herbarium. Earlier digitisation of the Swiss herbarium enabled a digital reconstruction based on recognition of Chaillet's handwriting and his labels. Nearly 2,300 herbarium plates, covering 1,538 taxa, have now been authenticated. The discovery of the handwritten catalogue of his herbarium enabled a comparison to be made with the plates that had been found, leading to an assessment of the proportion that had been lost or discarded over time. Chaillet's herbarium would thus have contained some 4,800 herbarium plates, corresponding to more than 3,300 taxa, probably all the species known in Switzerland at the time.

Once reconstructed, Chaillet's herbarium appears to be an author's herbarium, containing only a quarter of the plates collected by other botanists. It is then a working herbarium, the labels of which provide a date in 27 % of cases and a location in 77 %, focusing on the Neuchâtel region in 60 % of cases. More than 200 years old, this collection is also a historical herbarium, bearing witness to the state of knowledge and, in part, the distribution of species at the time, but also to the way in which its author worked, the exchanges he had with his contemporaries and the synonymies he pursued over more than 40 years.

Keywords

Botany, digitization, historical herbarium, Neuchâtel, Switzerland, 18th century, 19th century.

Zusammenfassung

Das Herbarium der Gefäßpflanzen der Schweiz von Jean-Frédéric Chaillet wurde nach seinem Tod dem Naturhistorischen Museum in Neuenburg vermacht. Es wurde sortiert, bereinigt und neu verpackt und später in das Schweizer Herbarium von Neuchâtel (NEU) integriert, so dass es heute nicht mehr in vollem Umfang konsultiert werden kann. Da es zu seiner Zeit als Denkmal angepriesen wurde, soll diese Studie das Herbarium rekonstruieren. Die frühere Digitalisierung des Schweizer Herbariums ermöglichte eine digitale Rekonstruktion, die auf der Erkennung von Chaillets Handschrift und seinen Etiketten beruht. Fast 2300 Herbartafeln für 1538 Taxa konnten so authentifiziert werden. Die Entdeckung des handschriftlichen Katalogs seines Herbariums ermöglichte einen Vergleich mit den gefundenen Brettern und führte zu einer Schätzung des Teils, der im Laufe der Zeit verloren ging oder weggeworfen wurde. Chaillets Herbarium hätte demnach etwa 4800 Herbartafeln mit mehr als 3300 Taxa umfasst, was wahrscheinlich allen damals in der Schweiz bekannten Arten entsprach.

Nach seiner Rekonstruktion stellt sich Chaillets Herbarium als Autorenherbarium dar, das nur ein Viertel der von anderen Botanikern gesammelten Tafeln enthält. Es handelt sich dann um ein Arbeitsherbarium, dessen Etiketten in 27 % der Fälle ein Datum und in 77 % eine Lokalisierung liefern, wobei 60 % auf die Region Neuenburg fokussiert sind. Die über 200 Jahre alte Sammlung ist auch ein historisches Herbarium, das den damaligen Wissensstand und teilweise die Verbreitung der Arten belegt, aber auch die Arbeitsweise des Autors, den Austausch mit seinen Zeitgenossen und die Synonymisierungen, die er über 40 Jahre lang betreibt.

Stichwörter

Botanik, Digitalisierung, historisches Herbarium, Neuchâtel, Schweiz, 18. Jahrhundert, 19.

Un herbier dans l'herbier

L'herbier de Neuchâtel (NEU) est conservé dans les bâtiments de l'Université de Neuchâtel (UniNE). Appartenant pourtant au Muséum d'Histoire Naturelle de Neuchâtel (MHN), l'herbier a été déménagé en 1954 dans les bâtiments de l'Université sur la colline du Mail, pour des raisons de manque de place au MHN, puis dans les sous-sols du bâtiment actuel de Biologie en 1997. Une convention lie désormais l'UniNE et le MHN, ce dernier prêtant l'herbier à la première pour une durée indéterminée (Vust *et al*., 2025c). L'herbier (NEU) se compose de plusieurs parties ; les plantes vasculaires, ou trachéophytes, occupent la plus grande surface, divisés en un « herbier suisse » et un « herbier général » composé des échantillons non suisses. On y trouve également un herbier de cryptogamie, comportant des algues, des bryophytes, des champignons et des lichens.

Parmi les herbiers historiques conservés à Neuchâtel se trouve l'herbier de Jean-Frédéric Chaillet (1747-1839). Ce botaniste atypique commence sa vie professionnelle par une carrière militaire dès l'âge de vingt ans, au service de la France (Vust, 2025). C'est lors de son séjour en Corse, à la garnison d'Ajaccio, qu'il s'intéresse à la botanique et y fait ses premières déterminations (Jeanmonod & Vust, 2025). Il est toutefois difficile de dire s'il y récoltait déjà, puisqu'aucune planche de Corse n'a pour l'heure été retrouvée. Ayant démissionné de l'armée en 1791, il revient dans sa ville natale de Neuchâtel et se consacre à la botanique en autodidacte (Vust, 2025). Par sa nécrologie, nous savons du botaniste Charles-Henri Godet (1797-1879) que Chaillet « *commença par étudier les plantes phanérogames du canton de Neuchâtel, dont il dressa successivement plusieurs catalogues avec soin et exactitude qui en font un guide précieux pour ces successeurs* » (Godet, 1839a). Comme ses prédécesseurs et ses contemporains, Jean-Frédéric Chaillet inventorie et récolte les plantes qu'il rencontre, les conservant en les séchant. À sa mort en 1839, Chaillet lègue par testament son herbier au Muséum d'Histoire Naturelle de Neuchâtel. Il est alors décrit « *comme le monument le plus authentique à consulter : son infatigable activité lui a fait parcourir les plus petits recoins de notre canton, et ses relations avec les plus savants botanistes l'ont mis à même de déterminer nos plantes avec beaucoup d'exactitude* » (Godet, 1839a). Deux sources le décrivent à son arrivée. Le plumitif, registre des procès-verbaux des séances du conseil administratif du Muséum, indique que l'herbier était en assez mauvais état, faute de soins à la fin de la vie de Chaillet (Anon. Séance du 21 mars 1878). « Le Musée d'Histoire Naturelle de Neuchâtel », que Paul Godet (1836-1911), directeur du Muséum, a préparé à l'occasion de l'Exposition nationale de Genève de 1896, indique qu'« *il fallut jeter bien des choses, et ce n'est qu'après cette épuration que cette collection fut intercalée dans l'Herbier général. En outre, M. de Chaillet avait la mauvaise habitude de placer dans une seule feuille de papier toutes les espèces d'un même genre* [fig. 1]. *Son herbier contenait des plantes provenant de nombreux correspondants, entre autres Abraham-Henri Gagnebin, de la Ferrière. Il renfermait surtout des plantes de France, de Suisse, d'Allemagne ; il y en avait aussi de Corse, du Maroc, etc., mais fort peu d'espèces exotiques. Les étiquettes dues à la main de M. de Chaillet ont été religieusement conservées* » (Godet *et al.*, 1899 : 53-54). Ce texte correspond probablement à l'avis de C.-H. Godet qui a révisé les collections botaniques de Neuchâtel peu avant sa mort.

L'herbier des plantes vasculaires de Chaillet se trouve aujourd'hui conservé dans les sous-sols de l'Université, intercalé dans l'herbier suisse et général de Neuchâtel (NEU). Il n'est donc plus possible de le consulter d'un bloc et d'en apprécier, comme Godet, sa valeur scientifique ou historique. Se posent dès lors les questions de savoir quel était l'herbier des plantes vasculaires de Chaillet ? De

quelles planches se composait-il ? Qu'a-t-il été jeté ou perdu depuis sa mort ? Enfin, est-il possible de le reconstituer ?

Reconstitution de l'herbier Chaillet

Part, planche et spécimen

Une *part d'herbier* est définie ici comme un ensemble cohérent de plante(s) séchée(s) et d'étiquette(s), correspondant en principe à une seule *récolte*, d'une seule espèce, effectuée par un seul récolteur, à une seule date. Cela se matérialise dans l'herbier par une feuille de papier sur laquelle le tout est collé, à laquelle a été attribué un code-barres unique lors de la numérisation et qui correspond à une *planche d'herbier*. Un *spécimen* est une plante entière, ou une partie de plante, séchée et collée sur une feuille d'herbier. Une part d'herbier peut comprendre plusieurs spécimens. Or, il arrive qu'une récolte ne tienne pas sur une seule feuille de papier, quand il y a, par exemple, la récolte de la plante en fleur, puis de la même en fruit, ou que la plante est trop volumineuse. Ainsi, une part d'herbier peut comprendre plusieurs planches, mais non l'inverse. Ce sont des exceptions, mais qui ont rendu cette nuance nécessaire, le nombre de parts d'un herbier ne correspondant pas exactement au nombre de planches. Un *taxon* est une unité de taxonomie indépendamment de son rang. Le nombre de taxons d'un herbier peut ainsi comprendre aussi bien les espèces que les sous-espèces.

Numérisation de l'herbier suisse de Neuchâtel

En 2011, l'herbier suisse des plantes vasculaires de l'université de Neuchâtel, de près de 110 000 planches, est numérisé : un code-barres est collé sur chaque planche, avant qu'elles ne soient photographiées (UniNE, 2012). Le code-barres, composé des trois lettres NEU caractérisant l'herbier de Neuchâtel suivies de neuf chiffres, constitue aussi le nom du document photographique numérique correspondant. L'herbier général, de près de 400 000 planches, n'a quant à lui pas encore été numérisé.

Extraction des parts de Chaillet

Afin de reconstituer l'herbier des plantes vasculaires de Chaillet, intercalé dans l'herbier suisse de Neuchâtel (NEU), il a fallu d'abord se familiariser à la reconnaissance de son écriture et de ses étiquettes. Cette étape s'appuie sur quelques documents autographes, ainsi que des exemples d'étiquettes (Vust *et al*., 2025a). La recherche des parts d'herbier de Chaillet s'est ensuite déroulée par extraction numérique, en affichant les photos des planches, une à une, à l'écran. Il n'a donc pas été nécessaire de manipuler les planches originales, ce qui a constitué non seulement un gain de temps, mais aussi une appréciable réduction des manipulations de ces documents historiques.

Saisie des étiquettes

Les parts extraites appartenant à Chaillet ont ensuite été inventoriées dans un tableau avec le code-barres, la famille, le genre et l'espèce attribués lors de la numérisation, le nom de l'espèce selon Chaillet et des commentaires. Le nom scientifique actuel correspond à celui sous lequel la planche a été numérisée et modifié si nécessaire selon la nomenclature de la dernière check-list de Suisse (Juillerat *et al*., 2017). Le nom original selon Chaillet n'étant pas forcément unique sur la ou les étiquettes, un seul a été transcrit, selon un

choix parfois subjectif ; les noms de Linné ont été cependant priorisés, ainsi que ceux du catalogue de son herbier. Le contenu des étiquettes des parts de l'herbier de Chaillet a été saisi à la suite. Le choix des champs s'est référé aux standards de DarwinCore (https://dwc.tdwg.org). Ils se divisent en deux catégories : ceux relevant du contenu des parts d'herbiers (le verbatim) et ceux découlant de ces derniers (l'interprété).

Si de nos jours une espèce récoltée à une date et en un lieu constitue une donnée, ce n'est pas le cas dans de nombreux herbiers du XVIIIe siècle, comme celui de Chaillet. De nombreuses parts d'herbier contiennent un ou plusieurs spécimens avec une ou plusieurs étiquettes contenant des lieux et des dates de récoltes, voire des récolteurs différents (fig. 2). Ces cas, appelés « cas multiples », ont été séparés dans des lignes différentes du tableau Excel des données, leur attribuant un identifiant unique différent du code-barres et garantissant l'unicité des couples lieu et date.

Comme l'herbier suisse de Neuchâtel a déjà fait l'objet de plusieurs reconditionnements, vérifications des déterminations et reclassements de la part des générations précédentes de botanistes et que ce n'était pas le but principal de ce travail, il n'y a pas eu de vérification systématique de la détermination des spécimens et, si elle a eu lieu, elle n'a été effectuée que sur la base des photographies.

L'ampleur de l'herbier Chaillet

Les 110 000 planches de l'herbier suisse ont été passées en revue, à la recherche des parts rattachées à Chaillet. Certaines portent sa signature, d'autres sont reconnaissables à son écriture ou encore à la structure de ses étiquettes. Chaillet a l'habitude de noter d'abord les noms synonymes et les renvois aux pages des références qu'il consulte. Viennent ensuite la description d'une éventuelle localité, une période de l'année, voire une date, mais ce n'est pas toujours le cas (fig. 2).

En tout, 2292 planches attribuables au botaniste neuchâtelois ont été identifiées, représentant 1490 taxons de phanérogames et 48 de ptéridophytes, soit 1538 taxons avec un lien au catalogue de Chaillet, correspondant à 1255 taxons selon la nomenclature récente. Ces chiffres ne représentent probablement que la pointe émergée de l'iceberg. Sachant que cet herbier a été épuré avant d'être intégré dans l'herbier suisse et que des parts ont pu être manquées lors du passage en revue des planches, comment connaître la partie absente de l'herbier de Chaillet ? Comment savoir ce qui a été jeté, perdu ou manqué ?

Parmi les nombreux cahiers manuscrits réalisés par Chaillet et retrouvés au fond de l'herbier de Neuchâtel (Vust *et al.*, 2025a) se trouve un imposant volume intitulé : « Énumération des Plantes helvétiques de mon herbier […] » (BPUN, JFCH106-1.21). Se pourrait-il que Chaillet ait fait un registre de toutes ses parts d'herbier ? Il s'agit effectivement d'un volume d'environ 350 pages, présentant de nombreux signes d'usure. L'écriture anguleuse et maladroite est celle de la fin de la vie de Chaillet et les citations indiquent une rédaction postérieure à 1830 (Vust *et al.*, 2025a). Les genres y sont classés selon le système artificiel de Willdenow (1797-1830) et les espèces numérotées d'après la même référence. La première partie du texte, consacrée à chaque espèce, comporte de nombreuses références, comme la *Flora Helvetica* de Gaudin (1828-1833) (abrégé Gaud.), la *Flora Helvetica* de Suter (1802) (Sut. ou Sutt.), une nouvelle édition de la *Flora Helvetica* de Suter & Hegetschweiler (1822), la *Flore de France* de Lamarck & Candolle (1805 et 1815) (Cand. ou C), le *Caroli Linnaei Systema vegetabilum* de Sprengel (1825-1828) (Spr.), la *Flore générale des environs de Paris* Chevalier (1836) (Chev.) ou encore l'*Historia stirpium* de Haller (1768) (hall.), qu'il continue de citer malgré l'ancienneté.

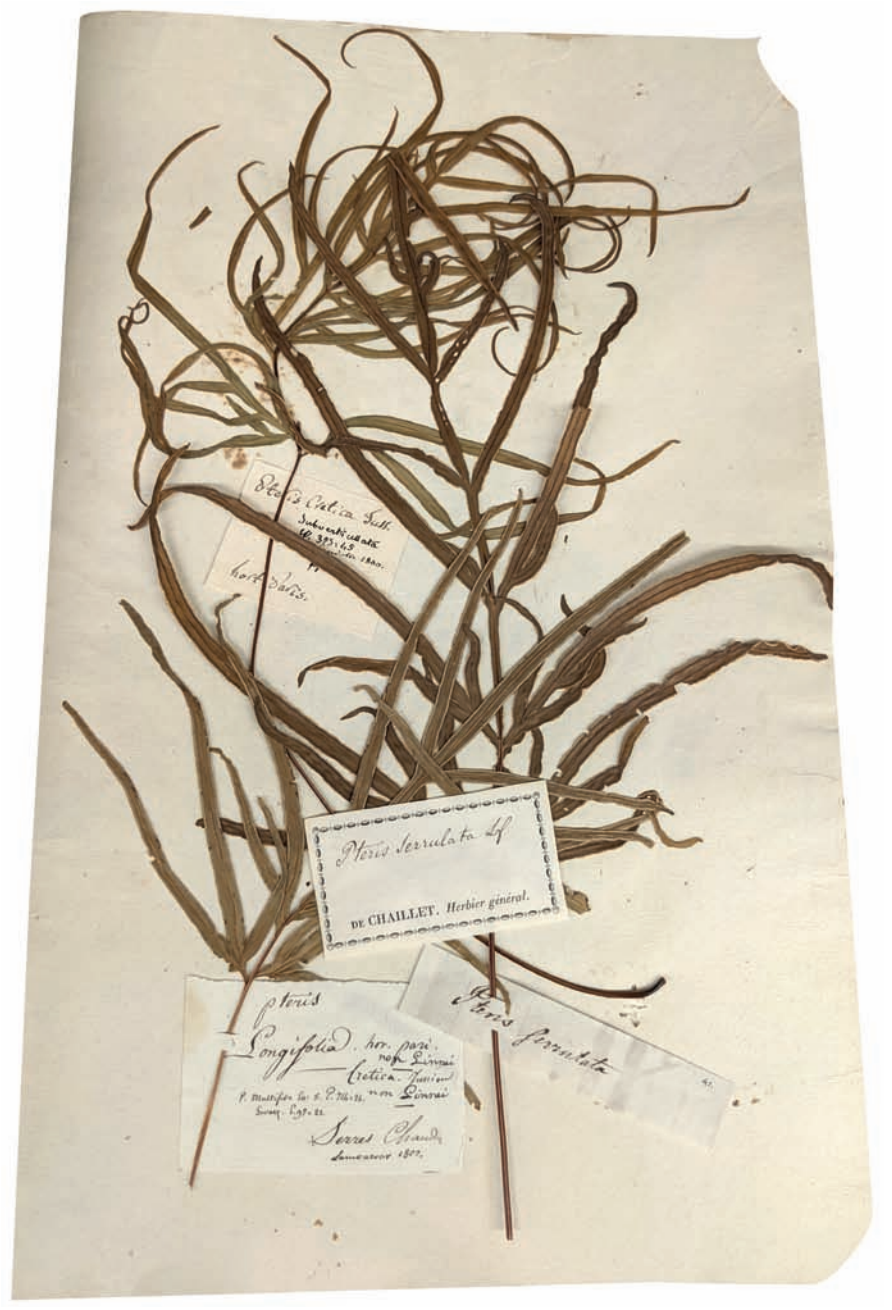


Figure 1. Chemise témoin de l'état original de l'herbier de J.-F. Chaillet, avant les reconditionnements successifs. Plusieurs spécimens de différentes espèces du genre *Pteris* sont conservés ensemble, chacun transperçant son étiquette munie de deux fentes. Neuchâtel, herbier général, NEU.



Figure 2. Exemple d'une planche d'herbier, comprenant plusieurs spécimens de *Veronica arvensis* L., attribuée à J.-F. Chaillet, photographiée et munie d'un code-barres (NEU000064029) lors de la numérisation de l'herbier suisse. Les plantes séchées, probablement libres à l'époque de Chaillet, ont été collées après sa mort. Plusieurs étiquettes y sont visibles, deux de Chaillet, symptomatique d'un « cas multiple », celle du haut contient plusieurs localités et dates (Sur le Chemin de Beauregard à la Serriere Avril-Mai et Champ de Bole &c), tandis que celle du bas signale une fréquence (commune). L'étiquette mentionnant l'herbier Chaillet a vraisemblablement été attribuée par C.-H. Godet lors de sa révision de l'herbier de Neuchâtel. Enfin, l'étiquette sous-jacente témoigne du passage de l'herbier du Muséum à l'Université entre 1918 et 1919.

En dessous, une seconde partie contient souvent des notes indiquant une localité, des mois de floraison ou de récolte et même le nom de botanistes, desquels il a reçu un ou plusieurs échantillons (fig. 3). Il y a donc une similitude dans l'agencement des informations entre les étiquettes d'herbiers et les doubles lignes attribuées aux taxons dans le catalogue.

Les vérifications croisées effectuées mettent effectivement en évidence une correspondance entre les données de ce cahier et les parts retrouvées dans l'herbier de Neuchâtel (fig. 4). Il s'agit bien du catalogue de l'herbier des phanérogames de Chaillet. Les ptéridophytes figurent quant à elles dans le registre JFCH-106-4.15. Ces catalogues deviennent alors providentiels, puisqu'ils permettent non seulement de comparer les informations fournies pour chaque espèce dans les catalogues et les planches d'herbiers, mais surtout de prouver l'existence de spécimens perdus ou détruits, de l'herbier Chaillet, ce qui est tout à fait exceptionnel.

À la fin du catalogue des phanérogames, Chaillet dresse un décompte en additionnant par genre les espèces de Suisse et de Neuchâtel (p. 278 à 304). Il obtient 3275 taxons en Suisse et 1863 dans le canton de Neuchâtel (fig. 5) ! À titre de comparaison, Gaudin (1828-1833) dans sa *Flora Helvetica* énumère 2313 taxons, avant les appendices[1]. Il ne s'agit donc pas d'un catalogue contenant la liste de ses observations, mais d'un catalogue listant la présence d'un taxon dans son herbier.

De nombreuses informations figurant dans le catalogue de l'herbier de Chaillet ont également été saisies, afin d'établir un lien avec les parts d'herbier extraites. Ce catalogue a effectivement permis d'obtenir une liste exhaustive des taxons présents dans son herbier avant sa mort, en vérifiant et complétant l'extraction des parts. En revanche, malgré l'apport du catalogue, l'extraction des parts attribuables à Chaillet ne peut être considérée comme exhaustive, en raison du grand nombre de planches passées en revue, d'une écriture pas toujours identique selon les étiquettes et de la présence de nombreux échantillons provenant de différents correspondants de Chaillet. Actuellement, si environ 1500 taxons de phanérogames du catalogue ont un équivalent dans l'herbier, près de 1700 autres n'en ont pas. Il est important de souligner que des parts qui auraient été jetées lors des reconditionnements successifs, ou perdues, ne sont repérables que s'il n'existe aucune autre part pour le même taxon.

La reconstitution de l'herbier des plantes vasculaires de Chaillet aboutit à 2201 planches de phanérogames et 91 de ptéridophytes, représentant 1538 taxons, soit près de la moitié des taxons inscrits dans le catalogue de son herbier. Alors que le décompte du catalogue de l'herbier affiche 3275 taxons pour la Suisse, la numérotation que nous avons attribuée à chaque taxon du catalogue s'interrompt à 3236, soit une différence de 38 taxons. Des différences ont été trouvées dans 18 genres, allant en moyenne de 1 à 4 espèces différentes. De plus, dans le genre *Carex,* Chaillet compte 148 taxons, alors que nous en comptons 98. Ces différences n'ont pas encore été comprises. Sont-elles dues à des erreurs de Chaillet ? Ou peut-être à des sous-espèces qu'il ne semble pas considérer comme un taxon à part entière ? Il est difficile de le savoir.

Si le catalogue ne donne pas le nombre exact de parts d'herbier, il permet de l'estimer. Il en donne alors une image théorique. Chaillet possédait probablement au moins un échantillon personnel de chaque taxon ; de plus, lorsqu'un nom de botaniste est mentionné, une planche supplémentaire y correspondait. Certains autres cas (rares) présentent deux ou trois taxons sur une planche, surtout dans le cas de sous-espèces. 2147 planches d'herbier ont été liées à 1490 taxons du catalogue des phanérogames.

[1] La différence entre le nombre de taxons de Gaudin et de Chaillet est reprise dans la discussion.

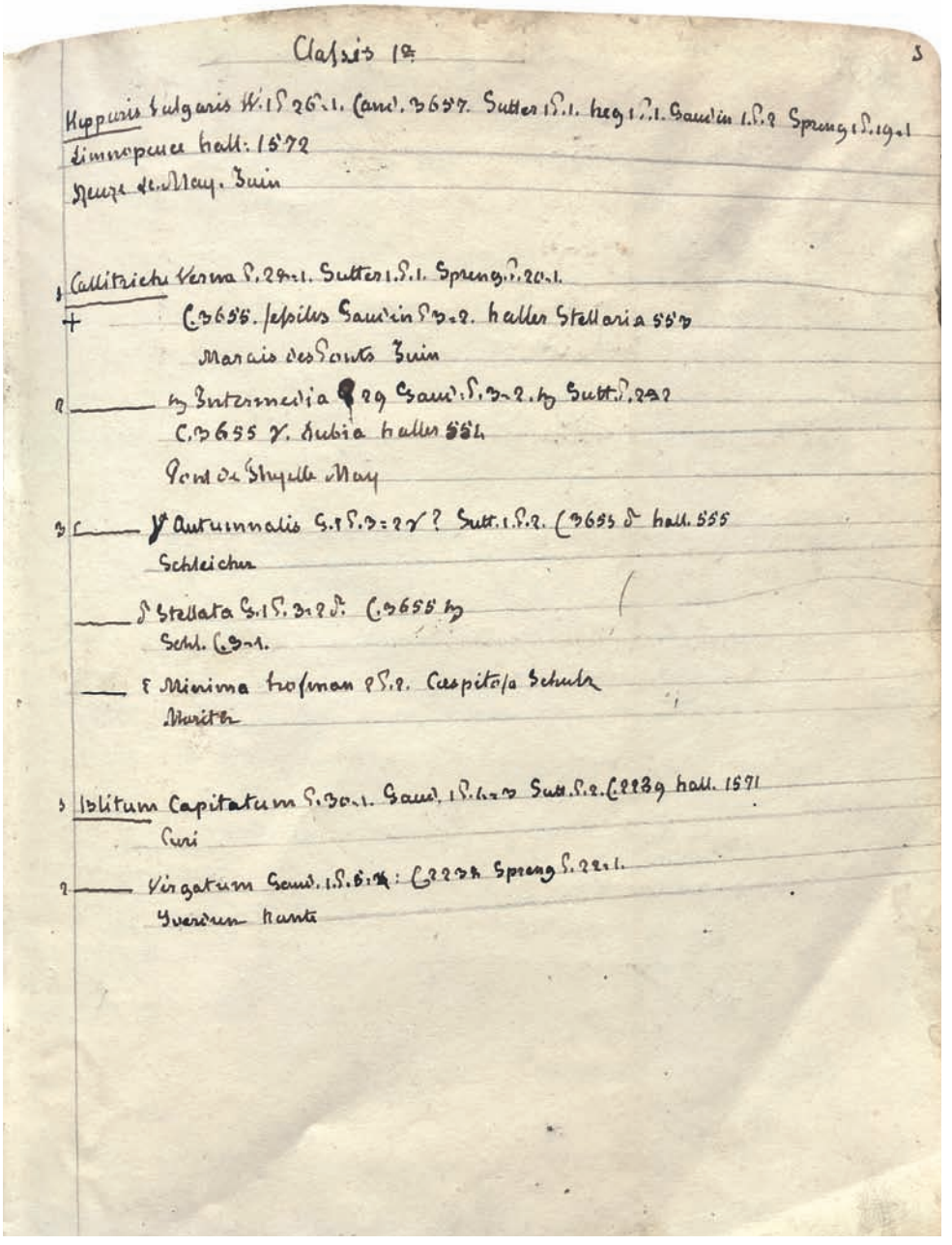


Figure 3. Première page du catalogue de l'herbier des plantes suisses de J.-F. Chaillet, avec la première ligne contenant le nom de l'espèce, suivie des références bibliographiques, et, sur la deuxième ligne, les informations liées aux échantillons, localité, legs, période de récolte ou de floraison. BPUN, JFCH106-1.21.

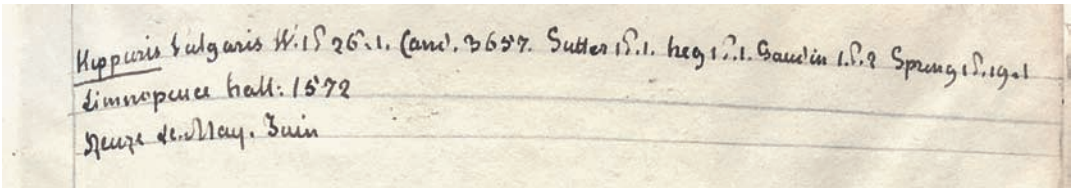




Figure 4. Exemple d'une correspondance parfaite, entre a) un taxon (ligne) du catalogue de l'herbier des plantes suisses de Chaillet, *Hippuris vulgaris* p. 1 (BPUN, JFCH106-1.21) et b) une part d'herbier de la même espèce, *Hippuris vulgaris* L. (NEU000063077).

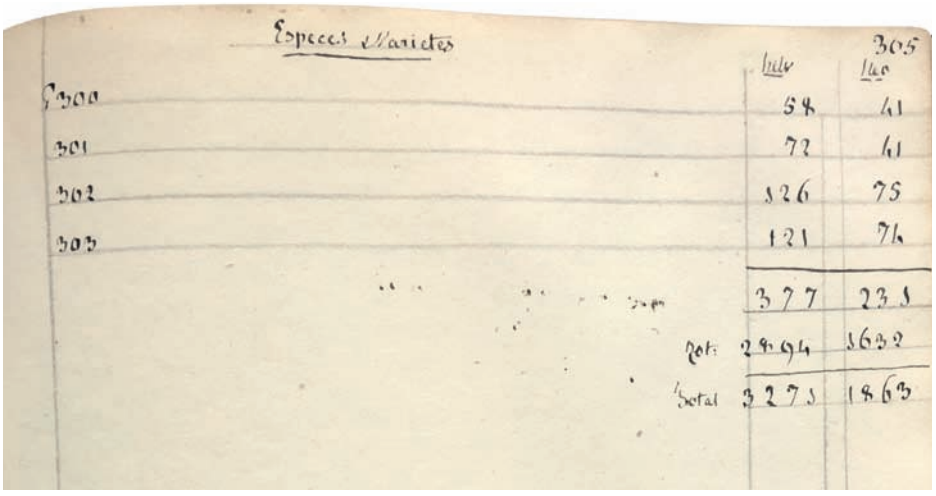


Figure 5. Dernière page du catalogue de l'herbier des plantes suisses de Chaillet contenant la somme du décompte des taxons présent dans le catalogue. Dans la colonne de gauche, le décompte pour la Suisse et dans la colonne de droite, le décompte pour la région de Neuchâtel. BPUN, JFCH106-1.21.

Cela signifie que, sur les 3236 taxons recensés dans le catalogue, 1746 taxons n'ont pas de planche d'herbier correspondante. Si le rapport obtenu de 1,44 planche par taxon est une moyenne valable pour l'ensemble, alors le nombre de parts de phanérogames manquantes est de 1746 multiplié par 1,44, soit 2514. Le nombre total estimé de parts de l'herbier Chaillet s'élève donc à la somme des 2147 parts retrouvées et des 2514 estimées, soit 4661, auxquels s'ajoutent encore environ 160 ptéridophytes, soit, en arrondi, 4800 parts.

Le contenu de l'herbier Chaillet

La numérotation des planches

Les planches ont d'abord été numérotées à l'aide d'un nombre à 5 chiffres, tamponné sur une étiquette ou le bas de la part d'herbier (fig. 2 et 4), probablement au XXe siècle. En 2011, chaque planche a reçu un code-barres commençant par NEU et suivi de dix chiffres, avant d'être photographiée (fig. 2 et 4). Ce code-barres est censé servir d'identifiant unique, mais de nombreux cas particuliers ont néanmoins été relevés (Vust & Di Maio, 2025).

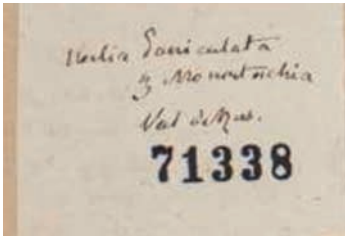
Les étiquettes

Les étiquettes originales de Chaillet, soigneusement conservées lors des différents reconditionnements, sont fournies et permettent d'apprécier l'écriture fine de Chaillet, parfois difficile à comprendre en raison des nombreux codes et abréviations qui lui sont propres (Vust *et al*., 2025a, Vust *et al*., 2025b). Que ce soit par leur taille, le papier, les informations ou la minutie de l'écriture, quatre types d'étiquettes ont été observés, parfois sur une même part. Il y a premièrement les *étiquettes initiales* ou *de récolte*, ressemblant à des brouillons ou des étiquettes

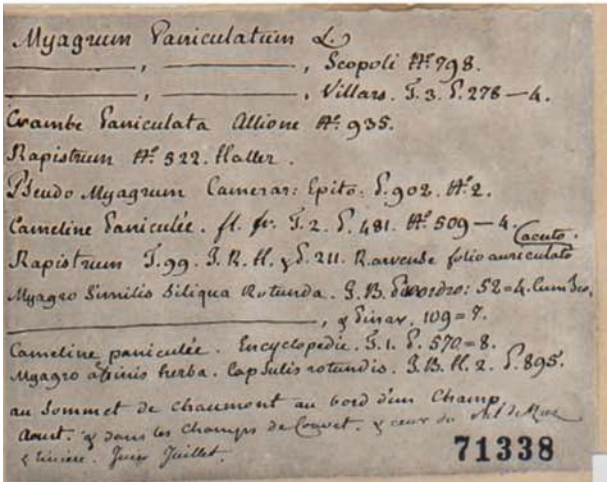
provisoires. L'écriture est moins appliquée que les autres, sur un papier souvent identique à celui de ses cahiers, au point de soupçonner qu'il les découpait dans les pages vierges de ces derniers. (fig. 6a) Le second type d'étiquette, *les étiquettes finales*, sur un papier gris foncé, comporte une écriture soignée, avec une structure bien définie (fig. 6b) donnant le nom valide selon Chaillet (souvent de Linné), mais aussi le nom de l'espèce donnée par les auteurs de ses ouvrages de référence, tels que l'*Histoire des plantes de Dauphiné* (Villars, 1786-1789), la *Flora Pedemontana* (Allioni, 1785), la *Flora carniolica* (Scopoli, 1772), la *Flora Herbornensis* […] (Leers, 1789), la *Flore française* (Candolle & Lamarck, 1805 et 1815) ou encore la *Flora britanica* (Smith, 1800-1804) et autant que possible le numéro de la plante dans dans l'*Enumeratio* (Haller, 1742) et l'*Historia stirpium* (Haller, 1768). Parfois, figure aussi une ou des dates et un ou des lieux de récolte. Du fait du reconditionnement effectué, des étiquettes « provisoires » se retrouvent parfois aux côtés d'étiquettes « finales », avec leur contenu reporté sur ces dernières. Le troisième type est celui des *étiquettes des confrères botanistes*. Très variables, certaines sont remarquables par leur papier et leur esthétisme, comme celles d'un certain « *M: Brandt.* ». Ces étiquettes contiennent toujours une annotation de la main de Chaillet (fig. 6c). Il corrige parfois le nom de l'espèce par un nom plus approprié ou un synonyme, ajoute le nom du donataire ou parfois la provenance, comme « *Schleicher Alpes de Bex* ». Ces annotations de sa main ont permis de rattacher ces planches à la collection Chaillet. Le dernier type est celui des étiquettes « *Herbier Chaillet Neuchâtelois* » ou « *Herbier Chaillet Général* » (fig. 6d) sûrement ajoutées par C.-H. Godet, lors de son travail de révision et pour la rédaction de sa *Flore du Jura* jusqu'en 1853 ou encore, lorsqu'il s'est occupé de l'entièreté de l'herbier du Muséum d'Histoire Naturelle de Neuchâtel en 1878 (Godet *et al.,* 1899). Ces étiquettes sont quasiment présentes sur toutes les parts et contiennent le nom que Godet considère comme plus récent et valide, mais il ajoute souvent le nom que Chaillet avait donné dans son catalogue de l'herbier ou celui donné dans sa copie de 1791 du catalogue d'Ivernois (1746), recopié par Coulon en 1828, puis Godet en 1836. Il est à souligner que Chaillet ajoute habituellement à ses étiquettes, qu'elles soient « initiales », « finales » ou « des confrères », différents synonymes et autres références, voire des descriptions, afin de vérifier et justifier ses choix nomenclaturaux. Chaillet semble avoir eu un intérêt particulier, ou donné une grande importance à la synonymie et à la nomenclature. Il a d'ailleurs constitué de nombreux index de noms, ajoutant les ouvrages qui les mentionnent (Vust *et al*., 2025a).

Les collecteurs

Chaillet ne signe pas ses propres récoltes, sauf s'il s'agit d'échantillons destinés à être offerts ou échangés. Ainsi, les parts d'herbier où figure uniquement son écriture, sans annotation de collecteur et dont les localités (si présentes) sont neuchâteloises, ont été rattachées à Chaillet en tant que récolteur. En revanche, il annote systématiquement les étiquettes reçues (voir plus haut) avec le nom du légataire, sa provenance et des commentaires nomenclaturaux, si nécessaire (fig. 6c). On retrouve donc fréquemment sur les étiquettes des noms célèbres de la botanique helvétique du début du XIXe siècle, tels qu'Albert de Haller (fils) (1758-1823), Augustin-Pyramus de Candolle (1778-1841), Johann Christoph Schleicher (1768-1834), Jean Gaudin ou encore la famille des Thomas à Pont de Nant. Il y a également des botanistes et naturalistes neuchâtelois, tels les Louis Benoît père et fils (1732-1830), Albert de Büren (1791-1873), Paul-Louis Auguste Coulon (1777-1855), Charles Léo Lesquereux (1806-1889), Louis Perrot-de-Pourtalès (1785-1865), suisses romands, comme Jacques Étienne Gay (1786-1864) ou Edmund Davall



a



b



c



d

Figure 6. Exemple des différents types d'étiquettes observés dans l'herbier de J.-F. Chaillet. a) Étiquette initiale ; b) Étiquette finale ; c) Étiquette de confrères botanistes. Dans ce cas, une étiquette d'un certain « *M: Brandt.* » Envoyé en 1795 ; d) Étiquette « Herbier Chaillet Neuchâtelois » ou « Herbier Chaillet Général », apposée par C.-H. Godet lors de sa révision de l'herbier. Neuchâtel, herbier suisse (NEU).

(père) (1763-1798) du canton de Vaud, Laurent-Joseph Murith (1742-1816) du Valais, suisses alémaniques, comme Johann Jakob Römer (1763-1819) de Zurich, ou encore des pays limitrophes, tels Jean Vincent Félix Lamouroux (1779-1825) et Nicolas Charles Seringe (1776-1858) de France et même Göran Wahlenberg (1780-1851) de Suède, parmi de nombreux autres. La plupart ont entretenu une correspondance avec Chaillet, et les lettres reçues sont conservées à la BPUN (Grant & Vust, 2025).

L'herbier se compose alors de 75 % de spécimens rattachés à Chaillet. Quant au reste, il est constitué des legs d'autres botanistes (17 %) et des spécimens dont le récolteur est douteux ou inconnu (8 %) (fig. 7).

Dates de récolte et période de floraison

Un peu plus de la moitié des données issues de l'herbier Chaillet comporte des dates (52 %) (fig. 7). Ces dates de récolte se répartissent entre 1788 et 1839, avec une concentration particulière entre 1788 et 1800. Après 1800, la majorité est associée à d'autres botanistes. Au-delà de 1830, les parts sont attribuées à C.-H. Godet.

En plus des dates de récolte, Chaillet spécifie quelquefois la période de floraison, «*fleurit en avril*», p. ex., ce qui introduit une ambiguïté lorsque la date n'est signalée que par le mois, de récolte ou de floraison ? La vérification effectuée entre le catalogue et les parts d'herbier montre que les deux cas coexistent !

Origine des récoltes

À l'instar de nombreux herbiers du XVIIIe siècle, l'indication d'une date et d'une localité n'est pas généralisée dans l'herbier Chaillet. Seuls 77 % des données de son herbier suisse des plantes vasculaires contiennent une indication de localité. La précision est variable, du Pays (1 %) au canton (6 %), à la commune (56 %) ou au lieu-dit (13 %). Cet herbier rassemble des spécimens provenant de toute la Suisse, mais dont la grande majorité provient de la région de Neuchâtel (60 %), où Chaillet vivait (fig. 7). Les localités les plus fréquentes sont Colombier, Neuchâtel et ses alentours (Le Mail, Peseux, etc.), le célèbre Creux du Van ou encore toute la partie des bords de la Thielle entre Marin-Épagnier et Ins. Des localités d'autres régions de Suisse sont également mentionnées, dont la majorité se situe dans les cantons de Vaud (5 %), du Valais (4 %) et de Berne (2 %) (fig. 7). Les spécimens des cantons de Vaud et Valais sont issus d'échanges avec divers confrères botanistes de ces régions.

Étonnamment, quelques spécimens sont originaires de France (< 2 %) avec des mentions de localités telles que Nantes, Marsal ou encore Bitche, où Chaillet fut en poste à la fin de sa carrière militaire, entre 1788 et 1791. Il ne s'agit pas d'une erreur dans l'intégration, mais de la conséquence du regroupement par Chaillet de plusieurs localités et dates sur une même étiquette et du reconditionnement de plusieurs étiquettes sur une seule part d'herbier, parfois avec un unique échantillon.

Les habitats

L'herbier des plantes vasculaires de Chaillet contient également des informations sur les habitats des plantes, souvent associées au lieu de récolte. On peut ainsi rattacher les mentions de Chaillet à la classification du *Guide des milieux naturels de Suisse* (Delarze *et al.*, 2015). S'il n'y a pas de mention des milieux aquatiques, comme le lac et les étangs, les milieux humides sont très abondamment signalés, par exemple «*dans une mare où on tient les tuyaux de fontaine d'Auvernier, et qui était restée à sec*», «*sur les sables au bout du Lac vis-à-vis la Maison rouge*»,

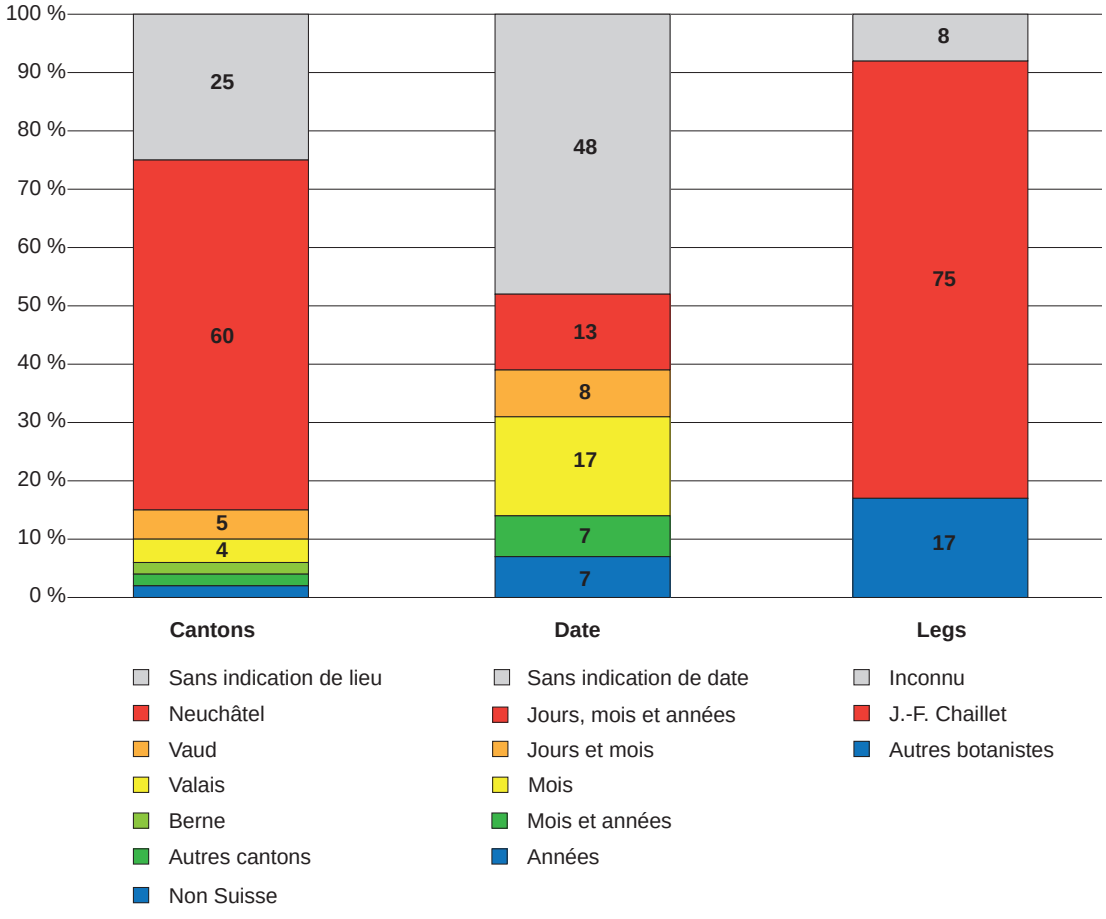


Figure 7. Représentation graphique du contenu des étiquettes de l'herbier suisse de J.-F. Chaillet par comparaison de trois critères essentiels : les lieux de collecte, les dates de collecte et la provenance (legs) des spécimens, en pourcentage du total des 2546 données.

«*le long du ruisseau de la Prise*», ou «*dans les marais autour du Pont de Thielle*». Les hauts- et bas-marais ne sont pas distingués, mais la description, les localités ou l'affinité des espèces permettent aujourd'hui de reconnaître les tourbières «*dans les marais couverts de Sphagnum*», «*au marais des Ponts*» ou «*de la Chaux-du-Milieu*». En revanche, l'ambiguïté demeure avec l'expression «*dans les marais des montagnes*». Les mentions des prés et prairies sont moins nombreuses, comme dans «*commun dans les prés humides à Colombier*», «*Neuchâtel. Le petit échantillon est des endroits pierreux, l'autre des près fertiles*», «*dans les prairies du Val de Ruz & des montagnes*» ou encore «*dans les fossés du pâturage de Môtier*». Les transitions entre prairies et forêts n'apparaissent que sous «*Ferrières, lisière de la forêt*». Les forêts font ensuite l'objet de plusieurs appellations, comme dans «*commune dans les Bois autour de Neuchâtel*»,

«*dans un Bois de pin au-dessus de Champion*» ou «*en abondance dans un bois de sapin au-dessous de Montmollin*». Les environnements anthropogènes sont abondamment cités, «*dans les champs secs au-dessous de Bôle*», «*dans les blés de Cressier*», «*sur le Grand Chemin près Treycovagne*», «*dans des déblais le long du chemin d'Auvernier*», «*dans les haies près de la Prise*», «*dans les jardins de St. Blaise du côté du Loquiat*», «*dans le verger de M. Gagnebin*», «*sur les murs du donjon et des environs, et même sur les chemins hors de la porte du Château*». Autant de mentions de Chaillet, qui illustrent le caractère généraliste du botaniste neuchâtelois, s'intéressant aux plantes de tous les habitats de sa région. Voir aussi Mulhauser (2025).

Les spécimens remarquables

L'herbier de Chaillet est un herbier généraliste, correspondant à un inventaire aussi exhaustif que possible des plantes de la Principauté de Neuchâtel, mais aussi d'autres régions de Suisse. Et comme Chaillet n'a pas eu d'activité en taxonomie, son herbier ne contient donc aucun type. Sauf peut-être un échantillon de *Cirsium Chailleti* Gaud., nouvelle espèce décrite par Gaudin, d'après un échantillon de Chaillet, aujourd'hui synonyme du *Cirsium palustre*. Le type se trouve actuellement aux Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève dans l'herbier de Candolle. Un autre échantillon se trouve dans l'herbier de Gaudin, conservé dans l'herbier de Lausanne (LAU). L'échantillon de l'herbier de Chaillet (NEU000012747) pourrait alors correspondre à un isotype (fig. 8).

Plusieurs autres spécimens remarquables sont à noter : un *Schoenoplectus pungens* (Vahl) Palla sous le nom de «*Scirpus Rothii* Hopp.» (NEU000035498), dont un exemplaire envoyé à Gaudin (G0120) lui a permis d'ajouter cette espèce pour la Suisse. De nombreuses parts témoignent d'espèces devenues rares ou menacées, selon la Liste rouge nationale (Bornand *et al*., 2016) ou la Liste rouge régionale (Bornand *et al.*, 2019), telles *Baldellia ranunculoides* (CR/RE) que Chaillet voyait en abondance le long des bords du lac entre Auvernier et Colombier, ainsi que dans les marais d'Anet (NEU000004098) (NE), *Minuartia stricta* (RE/RE) (NEU000028442) (NE) ; *Silene gallica* (CR[PE]/NA) (NEU000029448) (NE et BE dans des «*Champs près du Pont de Thielle*») ; *Deschampsia littoralis* (CR/CR) (NEU000067548) et (NEU000067552) (NE). D'autres espèces rares et/ou menacées provenant d'autres régions de Suisse sont présentes comme *Anagallis tenella* (CR) (NEU000075241) (VD), *Carthamus lanatus* (CR[PE]) (NEU000011603) et (NEU000011604) (VD) ; *Eleocharis atropurpurea* (RE) (NEU000039624) (VD) ; *Cyperus serotinus* (RE) (NEU000039567) (TI) ; *Illecebrum verticillatum* (CR[PE]) (NEU000032983) (TI) ; ou encore *Androsace maxima* (CR) (NEU000075503) et (NEU000075504) (VS).

Analyse

Nature et but de l'herbier Chaillet

L'inventaire des herbiers de France a amené à une typologie des herbiers, en fonction de leur nature et de leur but. Un herbier est ainsi dit d'auteur, thématique ou général, avec pour but d'être un herbier de travail, un herbier pédagogique ou un herbier historique (Boone & Jean, 2014 : 48 ; Boulangeat, 2014 : 52). Induni-Gaffiot & Moret (1999) différencient également les types d'herbier selon le but : scientifique, thématiques ou didactique. Sur cette base, l'herbier des plantes vasculaires de Chaillet peut être décrit comme un herbier d'auteur, composé en très grande partie par Chaillet lui-même, et un herbier généraliste, correspondant à un inventaire aussi exhaustif que possible des plantes de la Principauté de Neuchâtel, mais comportant aussi des espèces d'autres régions



Figure 8. Types de *Cirsium Chailleti* Gaud. récolté à Colombier par J.-F. Chaillet. a) Type de J. Gaudin conservé aux Conservatoire et Jardin botaniques de Genève (G) ; b) Exemplaire conservé dans l'herbier de Neuchâtel (NEU). Neuchâtel, NEU000012747.

de Suisse, grâce aux échantillons reçus de ses correspondants botanistes. Il s'agit ensuite d'un herbier de travail, scientifique dirait Induni-Gaffiot & Moret, témoin de l'apprentissage, des recherches et des synonymies développées par Chaillet sur plus de 40 ans, mais aussi un herber historique, puisqu'il a aujourd'hui plus de 200 ans !

Dans l'état de nos connaissances, il paraît difficile de comparer l'herbier des plantes vasculaires de Chaillet et la flore actuelle du canton de Neuchâtel. D'une part, les spécimens d'herbier ne représentent qu'une partie de l'état des connaissances de Chaillet. D'autre part, si le catalogue fournit, contrairement à certaines étiquettes, les noms que Chaillet considère finalement comme valides, il manque les autorités ! Il faudrait donc les rechercher dans les références existantes, notamment le *Flora Helvetica* (Gaudin, 1828-1833), avant de chercher à en dresser la synonymie actuelle.

Lorsque Chaillet arrive à un décompte final de 3275 taxons pour la Suisse, alors que Gaudin ne considère que 2313 numéros dans sa *Flora Helvetica*, la différence est due à une appréciation différente des sous-espèces. Au terme de cette étude, il semble clair que Chaillet avait obtenu une vision complète de l'état des connaissances de la flore de Neuchâtel, comme de celle de la Suisse. Toutefois, il s'est révélé difficile de le prouver dans tous les cas, les liens entre son catalogue et son herbier ou entre ses connaissances et celles de Gaudin n'ayant pu être établis dans 100 % des cas pour des questions de synonymie ou d'appréciation du rang des taxons ! Dans le cas de la Flore neuchâteloise, la nomenclature des taxons du catalogue d'Ivernois repris par Chaillet en 1791 (BPUN, MsA 678) serait à comparer avec celle des taxons du catalogue de l'herbier de Chaillet (BPUN, JFCH-106-1.21), celle des taxons du catalogue de Chaillet recopié par Godet en 1836 (BPUN, JFCH-106-6.1), ainsi que la publication qu'il en tire (Godet, 1839b), et celle des taxons actuellement connus dans le canton de Neuchâtel. S'il peut y avoir des questions de synonymie, il peut surtout y avoir des doutes sur les concepts utilisés par Chaillet, concepts qui pourraient être éclaircis en présence d'échantillons d'herbiers ou se révéler ardus en l'absence des planches correspondantes.

Un herbier de valeur historique et scientifique

La valeur historique ou scientifique dépend principalement de l'état de la collection et surtout de son contenu : état des échantillons, état des parts, reconditionnées ou non, étiquettes et donc informations associées aux spécimens ou encore présence de catalogues, etc. Réalisé à la transition des XVIIIe et XIXe siècles, cet herbier possède une valeur historique intrinsèque par son ancienneté. Malgré une arrivée en mauvais état au Muséum d'Histoire Naturelle de Neuchâtel et le reconditionnement, la conservation des étiquettes ainsi que le reste de sa collection représentent autant de sources de donnée historiques inédites et inestimables. Les récoltes donnent la possibilité de voyager avec le botaniste, à la découverte des endroits qu'il a visités dans sa région, ou lorsqu'il était encore au service de la France. Mais surtout, les informations sur les étiquettes, les cahiers, sa correspondance, sa bibliothèque, sont des témoins de la pratique botanique de Chaillet et du mode de pensée scientifique de cette époque. La collection botanique de Chaillet permet de suivre les différentes étapes de son apprentissage en botanique, sa façon de travailler (Vust *et al.*, 2025b) ou encore, de comprendre ses influences, son environnement scientifique (Cook & Di Maio, 2025). Elle constitue « *un précieux témoin de l'une des phases de l'histoire de la botanique systématique* » (Ghestem *et al.*, 2007).

Outre une valeur historique, cet herbier possède aussi une valeur scientifique. Lors de la réalisation du premier Atlas de distribution des ptéridophytes et des phanérogames de la Suisse (Welten & Sutter, 1982), la botaniste Marie-Marguerite Duckert-Henriod a consulté l'ensemble de l'herbier suisse de Neuchâtel (NEU), y compris les parts de Chaillet. Vraisemblablement impressionnée par son herbier, elle écrit dans la biographie qu'elle lui a consacrée : « *Dans l'herbier réuni voici deux cents ans, chaque espèce alors connue est représentée même si les étiquettes couvertes de sa petite écriture ne portent souvent ni date ni lieu de récolte. En ce temps-là, les naturalistes étaient moins curieux de la provenance, de la répartition que maintenant. Certaines étiquettes indiquent tout simplement : Jura, Alpes. Les indications géographiques que Chaillet donne parfois ne sont pas aussi vagues et montrent que ses explorations ne dépassent pas les frontières de notre petit pays, le Chasseron et le Chasseral excepté.* » (Duckert-Henriod, 1996)

Cependant, avec 77 % de parts localisés et 27 % de parts datées à l'année, l'apport des étiquettes de Chaillet est déjà considérable (fig. 7).

Cet herbier, accompagné de son catalogue, mais aussi du catalogue des plantes de Neuchâtel de 1791 offre une collection d'intérêt scientifique notable. Le contenu de cet herbier, en fonction des mentions présentes sur les étiquettes, est utilisable pour des études de répartition, avec par exemple l'évolution d'un taxon ou de la biodiversité dans le temps et l'espace pour une région donnée, comme dans le cas présent, le canton de Neuchâtel. Par ailleurs, «*sachant combien les herbiers sont indispensables à une conservation effective des espèces végétales, il va de soi que les espèces citées*» par J.-F. Chaillet dans la région de Neuchâtel, voire d'autres régions de Suisse «*devraient permettre d'en vérifier deux siècles plus tard la constante présence ou malheureusement la disparition*» (Ghestem *et al*., 2007). Diverses sources, ainsi que les indications des étiquettes des parts de l'herbier Chaillet, ont permis la caractérisation de l'état de la végétation du canton de Neuchâtel «*à l'aube de sa constitution (1814)*». Nous pouvons citer par exemple les indications concernant la flore marécageuse du bout du lac, entre St-Blaise et Gampelen, qui a passablement régressée à la suite de travaux de corrections des eaux, à la disparition de ces zones humides et au développement de l'agriculture (Mulhauser, 2025). De plus, les périodes de floraison mentionnées peuvent constituer une source de données à exploiter pour des études phénologiques liées aux changements climatiques. Les étiquettes renseignées par des localisations plus détaillées présentent aussi un intérêt pour d'éventuelles analyses génétiques, afin de déterminer l'origine de certaines populations. Il serait aussi possible d'effectuer, à partir de cet herbier, des travaux d'anatomie comparée ou de morphologie (études biométriques par exemple) (Ghestem *et al*., 2007).

Alors que les localisations précises et les dates de récolte font parfois défaut, les annotations fréquentes de synonymes et de références bibliographiques (herbier et cahiers), notamment aux flores de Haller, constituent une riche source d'information pour des études de synonymie, voire taxonomique (la transition de la nomenclature polynomiale vers la binomiale, etc.). La richesse des informations pouvant être extraites de cet herbier et utilisées dans différents domaines de recherche lui confère une valeur historique, mais aussi scientifique qu'il faut valoriser afin d'en faire un objet patrimonial en devenir.

Conclusion

L'herbier des plantes vasculaires de Chaillet était décrit comme un «*monument*», mais son intégration dans l'herbier suisse de Neuchâtel a rendu *de facto* sa consultation *in extenso* impossible. Passant par la reconnaissance de son écriture et par la comparaison des photos de l'herbier suisse de Neuchâtel numérisé, l'herbier de Chaillet a pu être partiellement reconstitué et le contenu de ses étiquettes saisi dans une base de données. Grâce au catalogue de son herbier, qui représente l'image théorique de cet herbier à la mort de Chaillet, il a été possible de reconstituer les parties manquantes, jetées lors des reconditionnements ultérieurs successifs. Tout laisse penser que Chaillet avait obtenu une vision complète de la flore du canton de Neuchâtel, comme de celle de la Suisse. Hélas, la comparaison de l'herbier de Chaillet avec la flore actuelle se heurte à un obstacle de taille : la synonymie ! Si bien que nous ne sommes malheureusement pas arrivés à concrétiser cette comparaison, tant attendue par les botanistes régionaux.

L'herbier des plantes vasculaires de J.-F. Chaillet représente un herbier d'auteur et un herbier de

travail, à vocation scientifique et floristique. Il possède une valeur scientifique, due à la richesse et à l'état des spécimens, autant que par les informations de ses étiquettes, dès l'époque de Godet lorsqu'il rédigeait sa *Flore du Jura*, mais aussi de nos jours avec de nombreuses perspectives de recherche dans différents domaines. Cet herbier présente tout autant une valeur historique, permettant de déduire des informations sur la méthode de travail de Chaillet (Vust *et al*., 2025b), sa personnalité, ou encore son environnement scientifique (Cook & Di Maio, 2025).

Devant cet intérêt notable, il convient de prendre les mesures adéquates pour la conservation de cet herbier, d'en transmettre les données et de les rendre accessibles au plus grand nombre. Les photographies des planches sélectionnées, complétées par les données issues de leurs étiquettes, ainsi que les liens possibles avec le catalogue, offrent une perspective de valorisation sous la forme d'un herbier virtuel en ligne, à la suite du projet pilote réalisé sur la plateforme hallernet.org (Vust *et al.,* 2024).

Remerciements

Cette étude a été réalisée dans le cadre du projet Sinergia «Héritages botaniques des Lumières: exploration de sources et d'herbiers historiques à l'intersection des lettres et des sciences / Botanical Legacies from the Enlightenment: unexplored collections and texts at the crossroad between humanities and sciences» (Subside nº 186227) financé par le Fonds national suisse (FNS). Elle a également bénéficié de la coopération de la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel (BPUN) pour l'accès et la numérisation de documents liés au Fonds Jean-Frédéric Chaillet, ainsi que de celle des anciens Musée et Jardins botaniques cantonaux à Lausanne, aujourd'hui Naturéum, Muséum cantonal des sciences naturelles, département de botanique, pour l'accès à leur herbier et à leur bibliothèque. Nous tenons à remercier les directeurs et tous les membres de ces institutions qui ont généreusement contribué à la réalisation de ce travail. Nous souhaitons exprimer notre reconnaissance à Kévin Schaeffer pour son aide dans la saisie des données présentes sur les parts d'herbier et leur relecture.

Bibliographie

Allioni, C. 1785. *Flora Pedemontana* […]. Augustae Taurinorum : Excudebat Ioannes Michael Briolus R. Scientiarum Academiae impressor et bibliopola.

Boone, C. & Jean, M. 2014. Les herbiers en Aquitaine. Inventaire scientifique et patrimonial. *In* : Boone, C. & Vivent, D. (Dir.) *Herbiers trésors vivants. Table ronde sur la valorisation des herbiers*. Collection du Jardin botanique. Bordeaux. 46-50.

Bornand, C., Gygax, A., Juillerat, P., Jutzi, M., Möhl, A., Rometsch, S., Sager, L., Santiago, H. & Eggenberg, S. 2016. *Liste rouge Plantes vasculaires. Espèces menacées en Suisse. L'environnement pratique 1621*. Office fédéral de l'environnement. Berne. Info Flora. Genève. 178 p.

Bornand, C., Eggenberg, S., Gygax, A., Juillerat, P., Jutzi, M., Marazzi, B., Möhl, A., Rometsch, S., Sager, L. & Santiago, H. 2019. *Liste rouge régionale des plantes vasculaires de Suisse*. Info Flora. Genève, Berne, Lugano. 386 p.

Boulangeat, L. 2014. Les herbiers de France. Le recensement des herbiers publics et privés de France. In : Boone, C. & Vivent, D. (Dir.) *Herbiers trésors vivants. Table ronde sur la valorisation des herbiers*. Collection du Jardin botanique. Bordeaux. 51-54.

Chevalier, F.-F. 1836. Flore générale des environs de Paris, selon la méthode naturelle. Description de toutes les plantes agames, cryptogames et phanérogames qui y croissent spontanément ; leurs propriétés, leurs usages dans la médecine, les arts, et l'économie domestique ; avec une classification naturelle des agames et des cryptogames, basée sur l'organisation de ces végétaux et accompagnée de dix-huit tableaux iconographiques formant un genera propre à en rendre l'étude plus facile. / Par F. F. Chevalier, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, professeur de Botanique, membre de plusieurs sociétés savantes ; Seconde édition, Corrigée et augmentée. Ferra, libraire-éditeur. Paris. 2 t., en 3 vol. 1727 p.

Cook, A. & Di Maio, E. 2025. L'univers scientifique de Jean-Frédéric Chaillet – Une analyse fondée sur les herbiers. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 355-387.

D'Ivernois, J.-A. 1746. *Catalogue des plantes qui croissent naturellement dans la souveraineté de Neufchatel & Vallangin*. Manuscrit BPUN MsA 147.2.

Delarze, R., Gonseth, Y., Eggenberg, S. & Vust, M. 2015. *Guide des milieux naturels de Suisse*. Éditions Rossolis. Bussigny. 435 p.

Duckert-Henriod, M.-M. 1996. Jean-Frédéric de Chaillet, militaire et botaniste (1747-1839). In : Schlup, M. (Réd.). *Biographies neuchâteloises*. Éditions Gilles Attinger. Neuchâtel. Vol. 1 : 36-42.

Gaudin, J. 1828-1833. *Flora Helvetica, sive, Historia stirpium hucusque cognitarum in Helvetia et in tractibus conterminis aut sponte nascentium aut in hominis animaliumque usus vulgo cultarum*. Sumptibus Orellii, Fuesslini et sociorum. Turici. 7 vol. 3964 p.

Ghestem, A., Cartigny, J. & Vilks, A. 2007. L'Herbier de Jean-Baptiste Fray-Fournier, une collection patrimoniale. *Annales scientifiques du Limousin* 18 : 1-11. https://doi.org/10.25965/asl.201.

Godet, C.-H. 1839a. Nekrologe verstorbener Mitglieder. Jean Frédéric de Chaillet. *Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles* 24 : 188-190.

GODET, C.-H., 1839b. Énumération des végétaux vasculaires qui croissent dans le canton de Neuchâtel. *Mémoire de la Société des sciences naturelles de Neuchâtel* 2 : I-IX + 1-55.

GODET, P., FAVRE, L. & TRIBOLET (DE), M. 1899. *Le Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel*. P. Attinger. Neuchâtel.

GRANT, J. & VUST, M. 2025. Le réseau épistolaire de Jean-Frédéric Chaillet au sein de la République des sciences. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* XV : 95-132.

HALLER (VON), A. 1742. *Enumeratio methodica stirpium Helvetiae indigenarum : qua omnium brevis descriptio et synonymia compendium virium medicarum dubiarum declaratio novarum et rariorum uberior historia et icones continentur*. Ex officina academica Abrami Vandenhoek. Gottingae. 2 vol., 860 p.

HALLER (VON), A 1768. *Historia stirpium indigenarum Helvetiae inchoata.* Sumptibus Societas Typographica. Bernae. 3 vol. 963 p.

INDUNI-GAFFIOT, C. & MORET, J.-L. 1999. Herbier, vous avez dit herbier ? *Bulletin « Les Diablerets »,* Section des Diablerets du Club Alpin Suisse. Lausanne. 1999/9. 18-20.

JEANMONOD, D. & VUST, M. 2025. Les cahiers corses de Jean-Frédéric Chaillet, témoins des débuts d'une passion pour la botanique. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* XV : 21-50.

JUILLERAT, P., BÄUMLER, B., BORNAND, C., GYGAX, A., JUTZI, M. MÖHL, A., NYFELER, R., SAGER, L., SANTIAGO, H. & EGGENBERG, S. 2017. Checklist 2017 de la flore vasculaire de Suisse. Info Flora. Berne. 380 p.

LAMARCK (DE MONET DE), J.-B. & CANDOLLE (DE), A. P. 1805-1815. *Flore française : Descriptions succinctes de toutes les plantes qui croissent naturellement en France*. Troisième édition en 5 vol. Agasse H., Imprimerie de Stoupe. Paris. [Réédition de la troisième édition de 1805, augmentée du tome 5 (ou sixième volume)].

LAMARCK (DE MONET DE), J.-B. & CANDOLLE (DE), A. P. 1805. *Flore française, ou Descriptions succinctes de toutes les plantes qui croissent naturellement en France*. Paris. 4 tomes en 5 vol. (XVI-224 p., 1 f. dépl., 388 p.-11 f. de pl. dépl. ; XII-600 p., 1 carte dépl. ; [4]-731 p. ; [4]-400 p. ; et [4] p., p. 401-944, [2] p.).

LEERS, J. D. 1789. *Flora Herbornensis exhibens plantas circa Herbornam Nassoviorum crescentes, secundum systema sexuale Linnaeanum distributas, cum descriptionibus rariorum in primis graminum, propriisque observationibus et nomenclatore : accesserunt graminum omnium indigenorum eorumque adfinium icones CIV*. Impensis Christiani Friderici Himburgi. Berolini. 289 p.

MULHAUSER, B. 2025. Jean-Frédéric Chaillet, premier descripteur de la végétation du canton de Neuchâtel. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* XV : 389-414.

SCOPOLI, G. A. 1772. *Flora Carniolica exhibens plantas Carnioliae indigenas et distributas in classes, genera, species, varietates, ordine Linnaeano*. Impensis Joannis Pauli Krauss, bibliopolae Vindobonensis. [Vienne]. 2 t. : 448 + 496 p.

SMITH, J. E. 1800-1804. Flora Britannica. Typis J. Davis, Chancery-Lane, veneunt apud J. White, Fleet-Street. Londini. 3 vol. 1407 p.

SPRENGEL, K. 1825-1828. *Caroli Linnæi… Systema vegetabilium. Editio decima sexta curante Curtio Sprengel…* Sumtibus Librariae Dieterichianae. Gottingae [Göttingen]. 5 vol., 4618 p.

Suter, J.-R., 1802. *Flora helvetica : exhibens plantas helvetiae indigenas Hallerianas, et omnes quae nuper detectae sunt ordine Linneano*. Orell et Fuesli et Socc. Turici. 416 p.

Suter, J.-R. & Hegetschweiler, J., 1822. *Flora Helvetica exhibens plantas Helvetiae phanerogamas/ editionem primam curavit Joh. Rodolf. Suter, med. et phil. Doctor ; alteram edidit et auxit Joh. Hegetschweiler = Helvetiens Flora enthaltend die phanerogamischen Gewächse Helvetiens / zuerst bearbeitet von Joh. Rudolf Suter, med. et phil. Doctor ; vermehrt herausgegeben von Joh. Hegetschweiler*. Bey Orell, Füssli und Compagnie. Zürich. 504 p.

UniNE. 2012. Communiqué de presse du 5 juillet 2012. Première mondiale : l'herbier de l'Université de Neuchâtel disponible sur Wikimedia. https://www.unine.ch/unine/home/pour-les-medias/communiques-de-presse/2012/05_juil__1.html.

Villars, D. 1786-1789. *Histoire des plantes de Dauphiné*. Chez l'auteur, Grenoble. 3 t. 1897 p.

Vust, M. & Di Maio, E. 2025. Enjeux d'archivage des herbiers : cas particuliers. *Archives des Sciences* 73 : 43-60.

Vust, M. 2025. Jean-Frédéric Chaillet (1747-1839) : une biographie préliminaire. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 9-20.

Vust, M., Di Maio, E., Forney, C. & Stuber, M. 2024. Les herbiers historiques, défi pour les humanités numériques – L'herbier des lichens de J.-F. Chaillet comme projet pilote. *Bulletin de la société neuchâteloise des sciences naturelles* 144 : 205-219.

Vust, M., Di Maio, E., Riat, E. & Grant, J. 2025. Authentification des cahiers de Jean-Frédéric Chaillet. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 133-273. [Vust *et al.*, 2025a].

Vust, M., Riat, E. & Di Maio, E. 2025. La méthode de travail de Jean-Frédéric Chaillet. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 329-354. [Vust *et al.*, 2025b].

Vust, M., Grant, J. & Di Maio, E. 2025. L'herbier de Neuchâtel, histoire et déménagements. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 415-432. [Vust *et al.*, 2025c].

Welten, M. & Sutter, R. 1982. *Atlas de distribution des ptéridophytes et des phanérogames de la Suisse*. Vol. 1 et 2. Basel. 716 et 698 p.

Willdenow, C. L. 1797-1830. *Caroli a Linné Species plantarum exhibentes plantas rite cognitas ad genera relatas cum differentiis specificis, nominibus trivialibus synonymis selectis, locis natalibus secundum systema sexuale digestas*. Ed. 4. post Reichardianem quinta adjectis vegetabilibus hucusque cognitis curante Carolo Ludovico Willdenow. Impensis G.C. Nauk. Berolini. 6 tomes. 11696 p.

Les herbiers reliés de cryptogames de Jean-Frédéric Chaillet

Mathias Vust[1], Eva Riat[1] & Edouard Di Maio[1]

[1] Université de Neuchâtel, Institut de biologie, rue Émile Argand 11, 2000 Neuchâtel, Suisse. lichens.vust@rossolis.ch, eva.riat@hotmail.com, edouard.dimaio@gmail.ch

Vust, M., Riat, E. & Di Maio, E. 2025. Les herbiers reliés de cryptogames de Jean-Frédéric Chaillet. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 299-328.

Résumé

Le fonds d'archives de Jean-Frédéric Chaillet comporte une série d'herbiers reliés. D'une part, quinze volumes sont des exemplaires uniques, réalisés par Chaillet à la fin de sa vie, comme synthèse de ses connaissances des bryophytes, des lichens, des algues et des champignons, dont treize ont été conservés en bon état (deux volumes de champignoniers ont disparu). Plus de 5000 échantillons, pour presque autant de taxons, y figurent dans l'ordre d'une classification de référence. D'autre part, une douzaine d'*exsiccatae* sous forme d'herbiers reliés montrent l'utilité de ces objets hybrides, entre livres illustrés et échantillons libres, pour l'apprentissage de la cryptogamie au début du xixe siècle. La description de ces herbiers reliés révèle une grande originalité dans le mode de réalisation et un petit taux de reproduction, correspondant à une courte fenêtre temporelle, pendant laquelle peu de spécialistes s'adressaient à peu de cryptogamistes.

Mots-clés

Botanique, histoire matérielle, livre-herbier, moussier, lichénier, champignonier, herbier de Neuchâtel (NEU), Neuchâtel, Suisse, xviiie siècle, xixe siècle.

Abstract

The archives of Jean-Frédéric Chaillet include a series of book herbaria. The fifteen volumes are unique copies, produced by Chaillet at the end of his life as a synthesis of his knowledge of bryophytes, lichens, algae and fungi, thirteen of which are preserved in good condition, and two volumes of fungi are missing. More than 5,000 specimens, for almost as many taxa, are listed in the order of a reference classification. In addition, a dozen *exsiccatae* in the form of book herbaria show the usefulness of these hybrid objects, between illustrated books and free samples, for learning cryptogamy at the beginning of the 19th century. The description of these book herbaria shows that they were produced in a highly original way, with a low rate of reproduction, corresponding to a short window of time when few specialists were addressing few cryptogamists.

Keywords

Algae, book herbaria, botany, bryophytes, fungi, lichens, material history, Neuchâtel herbarium (NEU), Neuchâtel, Switzerland, 18th century, 19th century.

Zusammenfassung

Der Archivbestand von Jean-Frédéric Chaillet umfasst eine Reihe von gebundenen Herbarien. Zum einen sind fünfzehn Bände Einzelstücke, die Chaillet am Ende seines Lebens als Zusammenfassung seiner Kenntnisse über Moose, Flechten, Algen und Pilze anfertigte, von denen dreizehn in gutem Zustand erhalten sind (zwei Bände der Pilzherbarien verschwanden). Mehr als 5000 Proben für fast ebenso viele Taxa sind darin in der Reihenfolge einer Referenzklassifikation aufgeführt. Andererseits zeigen ein Dutzend Exsikkate in Form von gebundenen Herbarien, wie nützlich diese hybriden Objekte zwischen illustrierten Büchern und freien Proben für das Erlernen der Kryptogamie zu Beginn des 19. Die Beschreibung dieser gebundenen Herbarien zeigt eine große Originalität in der Herstellungsweise und eine geringe Vervielfältigungsrate, die einem kurzen Zeitfenster entsprach, in dem sich wenige Spezialisten an wenige Kryptogamisten wandten.

Stichwörter

Botanik, Buch-Herbarium, Flechtenbuch-Herbarium, Herbarium von Neuchâtel (NEU), materielle Geschichte, Moosbuch-Herbarium, Pilzbuch-Herbarium, Neuchâtel, Schweiz, 18. Jahrhundert, 19.

Le riche et précieux herbier Chaillet

Jean-Frédéric Chaillet (1747-1839), après une carrière militaire au service de la France, s'est consacré à la botanique de sa région natale de Neuchâtel (Vust, 2025). Il a commencé à s'intéresser aux plantes en Corse, alors qu'il était en garnison à Ajaccio en 1787 (Jeanmonod & Vust, 2025), et s'y consacrera durant les premières années. Les plus anciens échantillons retrouvés dans son herbier datent de 1788 (Di Maio & Vust, 2025). À l'exemple d'Albert de Haller, dont Chaillet cherchera à faire un index synonymique des polynômes dès 1790 (Vust *et al*., 2025b), Chaillet s'intéresse également aux cryptogames, qu'il récolte et étudie, groupe après groupe. La datation par les références citées dans les cahiers de Chaillet retrouvés dans l'herbier de l'Université de Neuchâtel (NEU) montre une activité en bryologie dès 1798, puis surtout entre 1812 et 1820, et jusqu'en 1829 environ. La lichénologie occupe Chaillet de 1805 à 1815, à l'époque de la parution des références d'Acharius (1803, 1810). La mycologie semble avoir été travaillée un peu plus tard et surtout à la fin de sa vie (Vust *et al*., 2025b).

À la mort de Chaillet, son herbier est légué au Muséum d'Histoire Naturelle de Neuchâtel (Candolle, 1839 ; Vust, 2025). Décrit comme « *riche et précieux, surtout en plantes suisses* » par Charles-Henri Godet (1839), qui le préparera à son déménagement au Muséum, l'herbier de Chaillet comportait probablement 4800 planches d'herbiers de plantes vasculaires, dont près de 2300 ont été retrouvées (Di Maio & Vust, 2025). Or, ne citer que cette partie, la plus connue de l'herbier de Chaillet, passerait sous silence d'une part le nombre certainement très important, mais actuellement indéterminé, d'échantillons libres de cryptogames, qui se trouvent mélangés dans les herbiers généraux des bryophytes, des lichens et des champignons de Neuchâtel, et d'autre part une série d'herbiers reliés, sujet principal de cet article. Ces herbiers de petit format se présentent comme des livres – d'où leur appellation d'herbiers reliés – dans lesquels des échantillons ont été collés avec leur étiquette. Faute d'avoir accès aux échantillons libres, les herbiers reliés constituent donc actuellement la seule source d'échantillons pour appréhender les connaissances de cryptogamie de Chaillet, sachant que certains cahiers constituent le complément « théorique » de ces herbiers (Di Maio & Vust, 2025 ; Vust *et al*., 2025b).

Les herbiers reliés, ancêtres des herbiers actuels

Les herbiers reliés peuvent apparaître aujourd'hui comme des objets hybrides, mi-livre, mi-herbier, posant des problèmes d'archivage et de conservation, puisqu'ils ne sont à leur place ni dans une bibliothèque d'imprimés, ni dans un herbier de musée ou de conservatoire botanique, où les échantillons sont classés par ordre alphabétique du nom des espèces (Vust & Di Maio, 2025). Or, ces herbiers reliés correspondent à l'usage habituel des botanistes des XVIe et XVIIe siècles. Le terme d'herbier, qui signifie « *collection de plantes séchées destinées à l'étude, et conservées aplaties entre des feuillets* », daterait du début du XVIIIe siècle, selon le dictionnaire Le Robert. Mais l'invention de l'herbier serait bien antérieure. Luca Ghini (1500-1556), botaniste italien et professeur de botanique à Bologne, aurait réalisé le premier herbier, constitué de 300 plantes, qui n'a pas été conservé. Un des plus anciens herbiers encore existants est probablement celui de Félix Platter (1536-1614), conservé à Berne (Bürgerbibliothek Bern, 2016). Or, il s'agit d'un herbier relié. L'herbier d'Albert de Haller (1708-1777), conservé au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, est composé de 60 volumes d'herbiers reliés de grand format, comportant aussi bien des plantes vasculaires que

des cryptogames, dans les dix derniers volumes. Le terme d'herbier miniature apparaît pour décrire au contraire des herbiers reliés de petit format, destinés en particulier aux cryptogames, comme celui de J.-J. Rousseau, constitué entre 1769 et 1771 et conservé au Musée des arts décoratifs à Paris. Lamarck & Poiret (1789) donnent de nouvelles consignes concernant la manière de réaliser un herbier, dans l'*Encyclopédie méthodique*. Ils préconisent des plantes libres, non collées, afin qu'elles puissent être retournées. « *Ensuite, qu'il ne faut pas faire d'un* Herbier *un objet de luxe ou d'apparat.* » Faut-il y voir là une critique de certains herbiers reliés ? « *Enfin, qu'un* Herbier *doit être rangé dans un ordre quelconque, mais tel que le botaniste qui le possède puisse y trouver sur le champ telle plante qu'il juge à propos d'examiner.* » Il paraît clair qu'un herbier de travail, auquel il est sans cesse ajouté de nouvelles plantes selon la méthode de classement évoquée, ne peut dès lors se présenter sous la forme d'un herbier relié. Lamarck et Poiret incitent donc clairement à l'usage de planches d'herbier libres.

Par extension, le terme herbier désigne également l'établissement qui en assure la conservation et, étonnamment, toute collection d'échantillons destinés à l'étude, y compris d'animaux (Wikipédia, Herbier). Dans le cas des herbiers reliés de Neuchâtel comportant différentes collections de mousses, de lichens et de champignons, l'utilisation du terme *herbiers* est appropriée si l'on parle de l'ensemble des récoltes conservées dans l'*herbier* de Neuchâtel, mais manque de précision si l'on ne veut mentionner qu'une partie de ces collections. Peut-on parler d'un « herbier » de champignons, quand on sait que plantes et champignons ne font pas partie du même règne ? Il est donc proposé de parler ici de *moussier* pour une collection de mousses, de *lichénier* pour les lichens et de *champignonier* pour les champignons. Ces termes ne sont pas tous des néologismes, puisque l'on trouve *moussier* dans une citation de Jean-Jacques Rousseau : « *L'on herborise inutilement dans un herbier et surtout dans un moussier, si l'on n'a commencé par herboriser sur la terre* » (Rousseau, 1771). Le terme de lichénier n'est pas attesté, mais apparaît dans un ou deux comptes-rendus d'excursion ou d'exposition, notamment celles consacrées aux collections de l'Abbé Letacq, l'Abbé naturaliste de l'Orne (archives.orne.fr). La champignonnière est une culture de champignon, le terme au masculin n'est, lui, ni connu ni utilisé jusqu'à présent. En revanche, le terme d'alguier est attesté et fréquemment utilisé.

Il existe les herbiers en planches, les herbiers reliés, les herbiers peints, dont le Musée botanique de Lausanne conserve toute une collection, comme celui de Rosalie de Constant (Anon., 2008) et, depuis peu, les herbiers virtuels. Finalement, peu importe la forme, le but reste le même.

Herbiers reliés, centuries et *exsiccatae*

Il convient de ne pas confondre herbier relié et *exsiccata*. Bien que tous deux se présentent sous la forme d'un herbier relié, l'*exsiccata* (*exsiccatae* au pluriel) comporte des parties imprimées, l'introduction et la table des matières notamment. Suivant un usage apparu au XVIIIe siècle, certains spécialistes récoltaient et préparaient des recueils d'espèces, appelés *centuries* lorsqu'elles étaient par 100, réalisés à plusieurs exemplaires, parfois jusqu'à 150 pour les plantes à fleurs. Ces échantillons étaient ensuite collés sur des pages reliées d'un cahier ou d'un livre, avec une étiquette imprimée comportant nom et numéro. Formant des *exsiccatae*, ils faisaient l'objet de commerce ou d'échange, notamment pour les membres de *Sociétés d'échanges*. Le premier *exsiccata* connu date de 1732, dont l'auteur est

le naturaliste allemand J. B. Ehrhart (Wikipédia, *Exsiccata*). Le but était éducatif, les *exsiccatae* d'échantillons séchés présentant une alternative aux livres illustrés. Un index de ces centuries et *exsiccatae*, nommé IndExs, existe sur internet (Triebel & Scholz, 2023). Le terme d'éditeur (*editor* en anglais) est utilisé par indExs, reflétant le fait que ce dernier n'a pas forcément récolté tous les échantillons, mais qu'il les a rassemblés, classés et publiés, aidé par des botanistes-collecteurs. Ces *exsiccatae*, diffusés dans les herbiers du monde entier, sont souvent conservés à part ou alors les échantillons ont été découpés pour pouvoir être intégrés dans l'herbier général.

Dans le cas du fonds Chaillet, conservé à Neuchâtel, il existe, d'une part, des herbiers reliés, originaux, réalisés de la main de Chaillet, pour les bryophytes, les lichens, les champignons et les algues et, d'autre part, une série d'*exsiccatae* achetés par Chaillet, ou reçus dans le cas où il y aurait contribué. C'est le cas de plusieurs volumes dédicacés à Chaillet des *Stirpes cryptogamae vogeso-rhenanae* de J. B. Mougeot, C. G. Nestler et W. P. Schimper. Le but de cet article est de décrire les herbiers reliés du fonds Chaillet, de leur attribuer une cote pour leur archivage (voir à ce sujet Vust & Di Maio, 2025) et de les situer dans le processus de recherche développé par Chaillet, autrement dit d'en comprendre les usages et utilités.

Les herbiers reliés constitués par Chaillet

Plusieurs herbiers reliés ne sont attribuables à Chaillet que par son écriture (Vust *et al*., 2025b), car ils ne sont ni signés ni datés. Les points communs sont les suivants : ce sont tous des pièces uniques, de petit format (environ 140 x 210 mm), se fermant à l'aide de cordons fixés à la couverture cartonnée. Les échantillons sont collés sur la page de droite, complétés de légendes manuscrites. Dans les cas où l'épaisseur des échantillons le demande, une ou plusieurs pages ont été découpées, afin que le volume puisse se refermer sans exercer trop de pression sur les échantillons (fig. 1). Ils sont tous complets, sauf deux volumes manquant au champignonier, et en bon état, juste un peu rigidifiés par l'âge, ce qui rend parfois la consultation difficile. Conservés dans l'herbier de l'Université de Neuchâtel (NEU), ils ont été photographiés, afin de limiter les manipulations, et les recherches et saisies ont été réalisées autant que possible sur la base de ces reproductions.

Ils ne comportent qu'un (éventuellement deux ou trois) échantillon(s) par espèce, classés selon une référence dans un ordre systématique. L'analyse de ses cahiers montre que Chaillet a chaque fois réalisé un cahier préparatoire, ou catalogue, sorte de synthèse, avant de coller les échantillons dans l'ordre qu'ils ont (Vust *et al*., 2025c), *grosso modo* entre 1820 et 1839. Ce sont donc des herbiers dont le but était probablement de servir de référence ou de synthèse des connaissances. La quasi-absence de localité et de date va dans le même sens : les échantillons sont ici des représentants de leur espèce et non des témoins d'une récolte à un endroit et une date donnée. De tels échantillons témoins de Chaillet existent d'ailleurs, mais sous forme d'échantillons libres, dispersés dans l'herbier des cryptogames de Neuchâtel. Il n'y a quasiment pas de synonymes notés dans les herbiers reliés, faute de place d'abord, mais surtout parce qu'ils se trouvent dans ses catalogues et autres cahiers complémentaires (Vust *et al.*, 2025c). Chaillet s'est limité durant toute son activité botanique au canton de Neuchâtel. Presque toutes ses récoltes en proviennent donc. Les échanges et achats lui ont permis d'obtenir des échantillons d'autres régions de Suisse, du Valais et des Alpes notamment, auxquels cas les récolteurs sont signalés. Le but est clairement d'obtenir une connaissance complète des espèces du groupe, si bien qu'elles



Figure 1. Herbiers reliés de J.-F. Chaillet. a) Deux volumes du lichénier de Chaillet ; b) La tranche montre que deux feuilles sur trois ont été coupées pour donner de l'espace aux échantillons ; c) Champignonier ouvert sur une page comportant une vingtaine d'échantillons. Photos : G. Kaufmann.

ont été cherchées dans tous les milieux et jusqu'aux moindres recoins du canton de Neuchâtel, même si rares sont les mentions des habitats figurant dans les herbiers reliés.

Les échantillons libres devraient apporter des compléments aux échantillons de ces herbiers reliés, que ce soit pour les informations manquantes, comme les lieux et dates, ou concernant les autres récolteurs, dont il sera aussi possible de reconstituer peu à peu les collections. À l'heure actuelle, les herbiers de cryptogames de NEU sont délicats à consulter, étant réunis dans des paquets retenus par une sangle, avec un risque élevé que des échantillons non collés se séparent de leur étiquette lors de l'ouverture et de la consultation des liasses. Un premier travail de digitalisation a eu lieu, entre 2023 et 2024, avec les échantillons de lichens, dans le cadre d'un projet pilote soutenu par SwissCollNet (subside SCN206-NE ; Vust *et al.,* 2024).

Le moussier de J.-F. Chaillet

Les mousses étant particulièrement parcimonieuses en volume une fois sèches, Chaillet a constitué son moussier dans deux cahiers. Les échantillons ont été préalablement collés sur leur étiquette, puis les étiquettes collées dans le moussier (fig. 2). Le premier comporte 159 pages (210 x 260 x 65 mm) et 855 échantillons (BPUN, JFCH-115-1.1). Le second compte 63 pages (137 x 206 x 12 mm) et 54 échantillons (BPUN, JFCH-115-1.2). Les deux moussiers totalisent donc 909 échantillons, pour 800 taxons et 1172 noms et synonymes (Riat, 2022). Ils sont en parfait état de conservation.

Il existe un index du moussier, qui en est aussi le cahier préparatoire (BPUN, 106JFCH-2.1). Les étiquettes indiquent toujours un, voire plusieurs noms de bryophyte, souvent le récolteur, en particulier lorsqu'il ne s'agit pas de Chaillet (tab. 1), et parfois une localité, dans 314 cas.

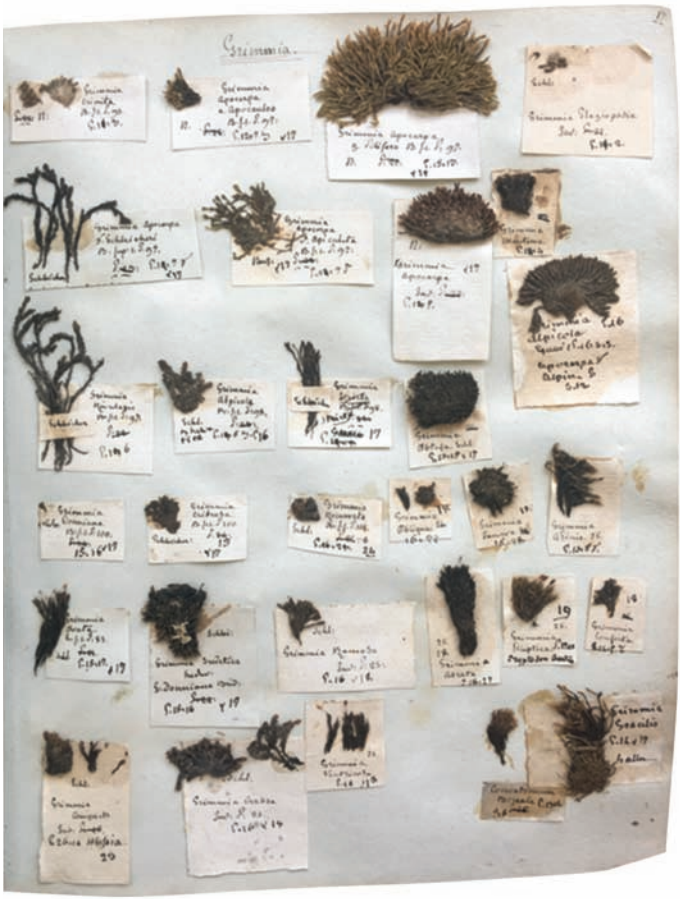


Figure 2. Une page du moussier de J.-F. Chaillet. BPUN, JFCH-115-1.1.

La classification ne suit pas le *Muscologia recentiorum* (Bridel-Brideri, 1797), mais ses suppléments (Bridel-Brideri, 1806, 1812, 1817). Les hépatiques ne sont pas traitées par Bridel. Chaillet les place à la fin de son moussier. Près d'un quart des étiquettes portent deux noms, montrant que Chaillet a corrigé son moussier en fonction des changements de nomenclature intervenus à la publication du *Bryologia universa* (Bridel, 1826-1827).

Le lichénier de J.-F. Chaillet

Le lichénier de Chaillet se compose de quatre volumes, d'un format de 140 x 210 x 50 mm, reliés, à couverture cartonnée (fig. 1 et 3).

- Le tome I, p. 1-60, comprend 346 échantillons appartenant à 183 espèces et 137 sous-espèces (BPUN, JFCH-115-2.1).

- Le tome II, p. 61-124, comprend 248 échantillons appartenant à 139 espèces et 96 sous-espèces (BPUN, JFCH-115-2.2).
- Le tome III, p. 125-187, comprend 192 échantillons appartenant à 83 espèces et 100 sous-espèces (BPUN, JFCH-115-2.3).
- Le tome IV, p. 188-215, comprend 91 échantillons appartenant à 56 espèces et 35 sous-espèces (BPUN, JFCH-115-2.4).

Le lichénier comporte donc 877 échantillons au total, appartenant à 461 espèces et 368 sous-espèces, soit 829 taxons. Si la plupart des échantillons ont été récoltés par Chaillet, d'autres collecteurs sont également mentionnés (tab. 1). Les quatre volumes sont en parfait état de conservation. La classification suit celle d'Acharius (1810). Un cahier (JFCH-106-3.4) fournit un catalogue des lichens, classé de la même manière, et a probablement servi de cahier préparatoire au lichénier, car tous les noms sont biffés, comme si Chaillet avait tracé les espèces au fur et à mesure qu'il collait les échantillons dans le lichénier. Ce lichénier est consultable virtuellement sur la plateforme hallernet.org (Vust *et al*., 2024).

Le champignonier de J.-F. Chaillet

Le champignonier de Chaillet se compose de 9 volumes reliés (fig. 1c), dont il manque les tomes 5 et 6. Ils sont numérotés de 1 à 4 en chiffres arabes sur le dos des volumes, puis en chiffres latins pour les volumes V à VII, puis à nouveau 8 en chiffre arabe. Leur format est uniformément de 135 x 210 mm. Un neuvième volume consacré aux Érysiphes de Candolle n'est pas numéroté et constitue un cahier à part (160 x 200 x 23 mm).

Chaillet a constitué plusieurs volumes de champignoniers, qu'il est aisé d'appréhender puisqu'ils portent le titre Fungi avec le numéro des tomes et les numéros des champignons s'y trouvant.

- Le tome 1, Fungi, est numéroté de la page 1 à 31 (BPUN, JFCH-115-3.1) (fig. 4a) et comporte des « Sphaeriales ».
- Le tome 2, Fungi, est numéroté de la page 32 à 85 (BPUN, JFCH-115-3.2) (fig. 4b) et comprend des « Sphaeriales », Hystérioïdes, *Xyloma, Asteroma* et *Polystigma* (taches foliaires), anamorphes d'ascomycètes, *Sphaerobolus* (gastéromycètes), *Sclerotium* (sclérotes), *Erysiphaceae*, Gastéromycètes, Myxomycètes et Rouilles (*Aecidium*).
- Le tome 3, Fungi, est numéroté de la page 86 à 134 (BPUN, JFCH-115-3.3) (fig. 4c), et contient des Rouilles (Uredo, Puccinia), anamorphes d'ascomycètes, Gastéromycètes, Corticioïdes, Clavaires, Géoglosses, et divers autres.
- Le tome 4, sans titre, est numéroté de la page 135 à 196 (BPUN, JFCH-115-3.4) (fig. 4d) et compte des Discomycètes stipités, « Hétérobasidiomycètes », Pézizoïdes, anamorphes d'ascomycètes, Pézizoïdes, divers ascomycètes, *Erineum* (galles d'acariens), Mycéliums, Sclérotes, *Erysiphaceae*, Rouilles, Clavaires diverses, *Sphaeria*, Gastéromycètes, Rouilles, Fumagines, Corticioïdes.
- Le tome V est manquant, numéroté de 1 à 62 (reconstitution).
- Le tome VI est manquant, numéroté de 1 à 59 (reconstitution).
- Le tome VII, sans titre, est numéroté de la page 1 à 42 (BPUN, JFCH-115-3.7) (fig. 4e) et présente des résupinés à hyménium hydnoïde, Hydnes, Agaricoïdes, Polypores et divers autres.
- Le tome 8, sans titre, est numéroté de la page 1 à 22 (BPUN, JFCH-115-3.8) (fig. 4f) et comporte un mélange d'espèces diverses.
- Un tome à part se présente davantage comme un cahier, consacré aux Érysiphes [décrits par] de Candolle, numéroté de la page 1 à 63 (BPUN, JFCH-115-3.9).



Figure 3. Détail du lichénier de J.-F. Chaillet sur des échantillons de lichens saxicoles. BPUN, JFCH-115-2.1 à 4.

Les volumes retrouvés de champignoniers incluent 2667 échantillons. Grâce à un registre (JFCH-106-4.15), sorte de flore finale de tous les cryptogames, comportant dans la marge de droite, à la hauteur de chaque taxon, le numéro du volume et de la page du champignonier, il a été possible d'estimer le nombre d'échantillons des volumes manquants. Par précaution, les données extraites du registre JFCH-106-4.15 ont été croisées avec celles des cahiers JFCH-106-5.23 et JFCH-106-5.24, qui classent les noms des champignons par ordre alphabétique des épithètes spécifiques, car là aussi se trouvent dans la marge à droite les numéros de volume et de page du champignonier, lorsqu'il s'y trouve un échantillon correspondant. Il est cependant à noter que ces deux cahiers comportent de nombreux synonymes. Un échantillon peut alors être représenté par différents noms à différentes pages de ces cahiers ! Le nombre d'échantillons présents dans les volumes manquants 5 et 6 a ainsi pu être estimé à 630. Le nombre total de spécimens présents dans les champignoniers confectionnés par Chaillet s'élève alors à 3300 !

Comme pour les autres groupes de végétaux traités par Chaillet, plusieurs cahiers traitent des champignons avec de nombreuses références aux herbiers reliés, au registre JFCH-106-4.15, au cahier JFCH-106-4.16, ainsi qu'à un index des cahiers JFCH-106-5.20 et JFCH-106-5.21. En revanche, il semble que cet index ne soit pas unique : dans les cahiers JFCH-106-5.23 et JFCH-106-5.24, des numéros d'index ont été tracés et remplacés. Les



a b

c d



e f

Figure 4. Détails des volumes du champignonier de J.-F. Chaillet, comportant aussi bien des champignons dits inférieurs, sur des feuilles, du bois mort ou des branches a) vol. 1, p. 11 ; b) vol. 2, p. 41 ; c) vol. 3, p. 121, que des champignons dits supérieurs ; d) vol. 4, p. 141 ; e) vol. VII, p. 15 ; f) vol. 8, p. 20. BPUN, JFCH-115-3.1 à 9.

numéros remplaçants font alors référence aux pages des cahiers JFCH-106-5.20 et JFCH-106-5.21, mais les numéros remplacés ne correspondent à aucun des cahiers de Chaillet. D'ailleurs cette différence de numéro d'index se retrouve dans le cahier JFCH-106-5.22, dont les numéros d'index ne correspondent pas non plus aux cahiers JFCH-106-5.20 et JFCH-106-5.21. Or, ces derniers suivent la classification du *Mycologia Europaea* (Persoon, 1822-1828). Il est dès lors possible que Chaillet ait utilisé un autre index (non retrouvé ou détruit) et que, pour certains groupes de champignons, il ait décidé de créer un nouvel index basé sur Persoon (1822-1828), notamment pour les Agarics (volumes V et VI). Ces cahiers sont donc une source inestimable d'informations, permettant de compléter celles des herbiers, tout en présentant un reflet de sa méthode de travail (Vust *et al*., 2025c).

Mis à part les deux volumes manquants, les sept volumes restants sont en bon état de conservation, si ce n'est quelques macrochampignons attaqués par des vers. Une hypothèse serait que les échantillons des volumes 5 et 6 aient été rongés de la sorte, à tel point que les volumes auraient été jetés.



Figure 5. Détails de l'alguier de J.-F. Chaillet. L'écriture des étiquettes est caractéristique de la fin de sa vie. BPUN, JFCH-115-2.4 : 216-232.

L'alguier de J.-F. Chaillet

L'alguier se trouve à la fin du quatrième tome du lichénier (BPUN, JFCH-115-2.4) et occupe les pages 216 à 232. Il comporte 40 échantillons pour autant de taxons de macroalgues, dont la préparation est remarquable (fig. 5). Les étiquettes renvoient à une référence encore non identifiée. L'état de la collection est bon. Il semble que Chaillet soit le seul récolteur, aucun nom ne figurant sur les étiquettes.

Les *exsiccatae* du fonds Chaillet

Stirpes cryptogamae vogeso-rhenanae de J. B. Mougeot, C. G. Nestler & W. P. Schimper.

JFCH-115-4.1 à 13, puis 14 à 26

L'ouvrage de Mougeot & Nestler porte le titre latin de *stirpes cryptogamae.* Dans la Rome antique, les stirpes (*stirps* au singulier) étaient les différentes branches d'une même famille. Le terme ne qualifie donc pas la sorte d'ouvrage, mais peut être compris comme les « différentes branches des cryptogames », à savoir les fougères, mousses, lichens, champignons et algues.

Cet herbier relié de cryptogames d'Alsace et des Vosges se présente sous la forme de 15 fascicules in-4° (210 x 280 mm) reliés et fermés par deux rubans, de 100 plantes chacun, soit un total de 1500 spécimens numérotés de 1 à 1500 (fig. 6). La publication s'est étalée de 1810 à 1860 et 44 exemplaires sont actuellement localisés, notamment dans les herbiers suisses de Bâle (BAS), Berne (BERN), Genève (G) et Neuchâtel (NEU) (Hoff *et al.*, 1995). L'exemplaire de Berne a été légué avec le reste des herbiers cryptogamiques aux Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève au début des années 2000 (P. Clerc

Tableau 1. *Botanistes dont les noms se retrouvent sur les étiquettes des herbiers reliés de J.-F. Chaillet. Ayant vraisemblablement reçu de leur part des échantillons, Chaillet a fait mention de leur récolteur sur les étiquettes correspondantes.*

Récolteurs	Bryophytes	[%]	Lichens	[%]	Champignons	[%]	Algues	[%]
Chaillet	496	**54,6**	552	**62,9**	2362	**88**	**40**	100
Froelich	19	2,1						
Funck	19	2,1						
Ludwig	52	5,7	2	0,2				
Murith	5	0,6	56	**6,4**				
Schaerer	6	0,7	51	**5,8**				
Schleicher	229	**25,2**	165	**18,8**	17	0,6		
Schrader	20	2,2	3	0,3				
Seringe	22	2,4	8	0,9				
Candolle (A. P.)					14	0,5		
Fries					92	3,4		
Kunze					48	1,8		
Mougeot					81	3		
Persoon					73	2,7		
Autres	41	4,5	40	4,6				
	909	**100**	**877**	**100**	**2687**	**100**	**40**	**100**

com. pers.). L'herbier de Neuchâtel conserve deux exemplaires des fascicules I à XIII, dont les fascicules VI à IX de l'un des deux sont dédicacés par Mougeot au capitaine Jean-Frédéric Chaillet, remercié ainsi pour ses contributions sous forme de récoltes. Cette dédicace atteste de l'appartenance de cet ouvrage au fonds Chaillet. Ce que confirme également le contenu de plusieurs cahiers. Chaillet a, d'une part, rassemblé les noms des espèces qu'il a envoyées à Mougeot entre 1819 et 1828 (cahier JFCH-106-5.8) et, d'autre part, compilé les tables des matières des 8 premiers volumes des *stirpes cryptogamae vogeso-rhenanae* (dans les cahiers JFCH-106-4.9 et JFCH-106-4.10, les mousses dans le cahier JFCH-106-2.3) (Vust *et al*., 2025b).



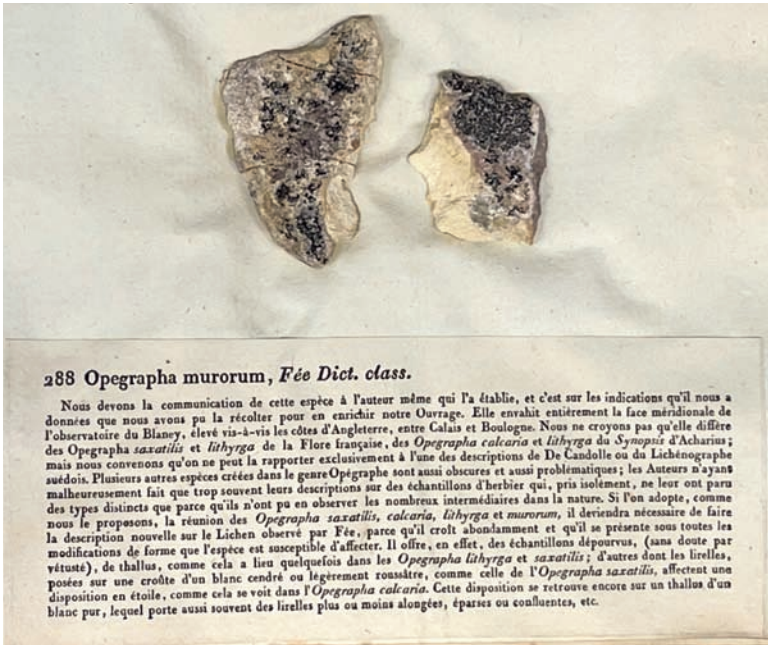
Figure 6. Détails des *Stirpes cryptogamae vogeso-rhenanae* de J. B. Mougeot, C. G. Nestler & W. P. Schimper. a) Tranches des couvertures ; b) exemple de mousse ; c) exemple de lichen. BPUN, JFCH-115-4.1.

Plantes cryptogames du nord de la France de J. B. H. J. Desmazières

JFCH-115-5.1 à 12

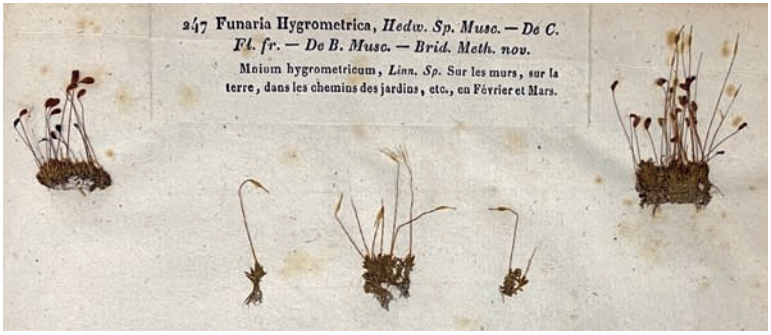
Cet herbier relié de cryptogames comporte douze fascicules in-4° (220 x 280 mm), reliés et fermés par deux rubans, publiés entre 1825 et 1832, et présentant chacun 50 taxons, soit 600 au total (fig. 7). Les 24 premières pages du premier fascicule sont imprimées et présentent une préface. Suivent les 50 échantillons, collés, à raison d'un échantillon par page de droite, avec une légende imprimée, découpée et collée, comportant le numéro de l'espèce, le binôme et l'autorité. Dans les fascicules suivants, seules les trois premières pages sont imprimées, comprenant les faux-titre, impressum et titre. Chaillet en a compilé les tables des matières dans le cahier JFCH-106-4.12 (Vust *et al.*, 2025b). Un autre élément permettant de dire qu'il s'agit des fascicules obtenus par Chaillet, avant sa mort en 1839, est que la série continue jusqu'en 1851, comportant même une deuxième édition en deux séries, de 1836 à 1861 (IndExs).





288 **Opegrapha murorum,** *Fée Dict. class.*

Nous devons la communication de cette espèce à l'auteur même qui l'a établie, et c'est sur les indications qu'il nous a données que nous avons pu la récolter pour en enrichir notre Ouvrage. Elle envahit entièrement la face méridionale de l'observatoire du Blaney, élevé vis-à-vis les côtes d'Angleterre, entre Calais et Boulogne. Nous ne croyons pas qu'elle diffère des Opegrapha *saxatilis* et *lithyrga* de la Flore française, des *Opegrapha calcaria* et *lithyrga* du *Synopsis* d'Acharius; mais nous convenons qu'on ne peut la rapporter exclusivement à l'une des descriptions de De Candolle ou du Lichénographe suédois. Plusieurs autres espèces créées dans le genre Opégraphe sont aussi obscures et aussi problématiques; les Auteurs n'ayant malheureusement fait que trop souvent leurs descriptions sur des échantillons d'herbier qui, pris isolément, ne leur ont paru des types distincts que parce qu'ils n'ont pu en observer les nombreux intermédiaires dans la nature. Si l'on adopte, comme nous le proposons, la réunion des *Opegrapha saxatilis, calcaria, lithyrga* et *murorum*, il deviendra nécessaire de faire la description nouvelle sur le Lichen observé par Fée, parce qu'il croît abondamment et qu'il se présente sous toutes les modifications de forme que l'espèce est susceptible d'affecter. Il offre, en effet, des échantillons dépourvus, (sans doute par vétusté), de thallus, comme cela a lieu quelquefois dans les *Opegrapha lithyrga* et *saxatilis*; d'autres dont les lirelles, posées sur une croûte d'un blanc cendré ou légèrement roussâtre, comme celle de l'*Opegrapha saxatilis*, affectent une disposition en étoile, comme cela se voit dans l'*Opegrapha calcaria*. Cette disposition se retrouve encore sur un thallus d'un blanc pur, lequel porte aussi souvent des lirelles plus ou moins alongées, éparses ou confluentes, etc.



247 **Funaria Hygrometrica,** *Hedw. Sp. Musc. — De C. Fl. fr. — De B. Musc. — Brid. Meth. nov.*

Mnium hygrometricum, *Linn. Sp.* Sur les murs, sur la terre, dans les chemins des jardins, etc., en Février et Mars.

Figure 7. Détails des *Plantes cryptogames du nord de la France* de J. B. H. J. Desmazières. a) Tranches des couvertures; b) un exemple de lichen comportant une légende particulièrement fournie; c) un exemple de mousse. BPUN, JFCH-115-5.5 et 5.6.

Fungi rhenani exsiccati de L. Fuckel

JFCH-115-6.1 à 27

Ce champignonier relié se compose de 15 fascicules de 100 taxons, publiés entre 1863 et 1865, auxquels s'ajoutent 12 suppléments, publiés entre 1865 et 1874, portant le total des échantillons à 2700 ! Le tout est in-4° reliés (225 x 280 mm), avec la spécificité que les pages sont imprimées avec cadre et légendes. Les champignons y sont ensuite collés à l'emplacement prévu. L'exemplaire conservé dans l'herbier de Neuchâtel est postérieur à la mort de Jean-Frédéric Chaillet ; il ne peut donc faire partie de sa collection personnelle. Son acquéreur est inconnu.

Cryptogamische Gewächse des Fichtelgebirg's de H. C. Funck

JFCH-115-7.1 à 36, puis 37 à 72

Cet herbier relié de cryptogames se compose de 36 cahiers (Hefte), publiés entre 1801 et 1831, d'un format de 165 x 195 mm, réunissant chacun 25 taxons (fig. 8). Les 6 premières pages sont imprimées et présentent les taxons, qui figurent ensuite collés, à raison d'un échantillon par page de droite, avec une légende imprimée, découpée et collée, comportant le numéro de l'espèce, le binôme et l'autorité. Les 36 cahiers sont brochés, collés à l'intérieur d'une couverture de papier vert. Ce sont 745 taxons de fougères, mousses, champignons et lichens qui seront ainsi diffusés. L'herbier de Neuchâtel conserve deux exemplaires des 36 cahiers, dont l'un au moins a appartenu à Jean-Frédéric Chaillet, dont on peut reconnaître l'écriture à la numérotation des cahiers reportée sur la première de couverture. Il en a en outre compilé les tables des matières dans le cahier JFCH-106-4.5 (Vust *et al*., 2025b).

Deutschlands Schwämme in getrockneten Exemplaren de C. F. Holl, J. C. Schmidt & G. Kunze

JFCH-115-8.1 à 9

Ce champignonier relié se présente sous la forme de 9 « livraisons » (Lieferung), publiées de 1815 (par C. F. Holl & J. C. Schmidt) à 1819 (par J. C. Schmidt & G. Kunze) et présentant chacune 25 taxons d'Agaricomycètes (B. Senn-Irlet com. pers.). La série comprend donc 225 taxons en tout. D'un format de 183 x 223 mm, chaque « livraison » compte entre 44 et 48 pages, dont les premières sont imprimées, comportant une introduction et la description des espèces. Les échantillons sont ensuite collés, à raison d'un échantillon par page de droite, avec une légende imprimée, découpée et collée, comportant le numéro de l'espèce, le binôme et l'autorité. Cette série fait partie des collections de Jean-Frédéric Chaillet, puisqu'il en a compilé les tables des matières dans le cahier JFCH-106-5.10. Certains échantillons pourraient avoir été envoyés par Chaillet, car on retrouve une liste des échantillons envoyés à Kunze dans le cahier JFCH-106-5.5 (Vust *et al*., 2025b).

Scleromyceti Sueciae de E. Fries

JFCH-115-9.1 à 8

Ce champignonier relié de Scléromycètes a été publié de 1819 à 1822 (fig. 9). Réunis par série de 10 échantillons (décade), 30 décades sont ainsi présentées en 8 cahiers de 150 x 195 mm. Les cahiers 1 et 6 à 8 sont composés de 20 feuilles pliées et cousues au pli, sur la première desquelles une table des matières imprimée a été collée. Le tout est entouré d'une couverture de papier bleu. Les cahiers 2 à 5 ne sont pas reliés, composés



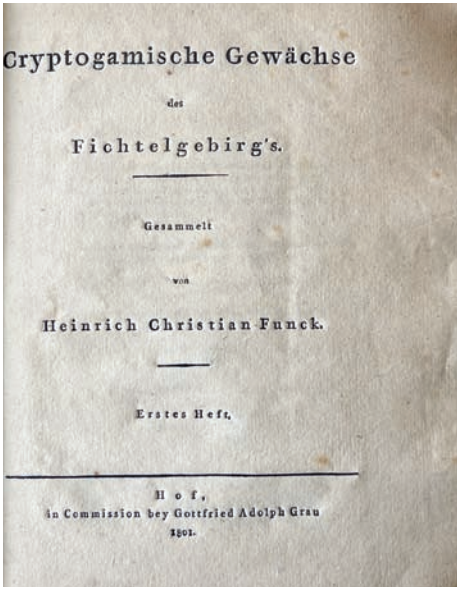






Figure 8. Détails des *Cryptogamische Gewächse des Fichtelgebirg's* de H. C. Funck. a) vue générale des cahiers ; b) première page imprimée ; c) exemple de mousse ; d) exemple de lichen. BPUN, JFCH-115-7.1.

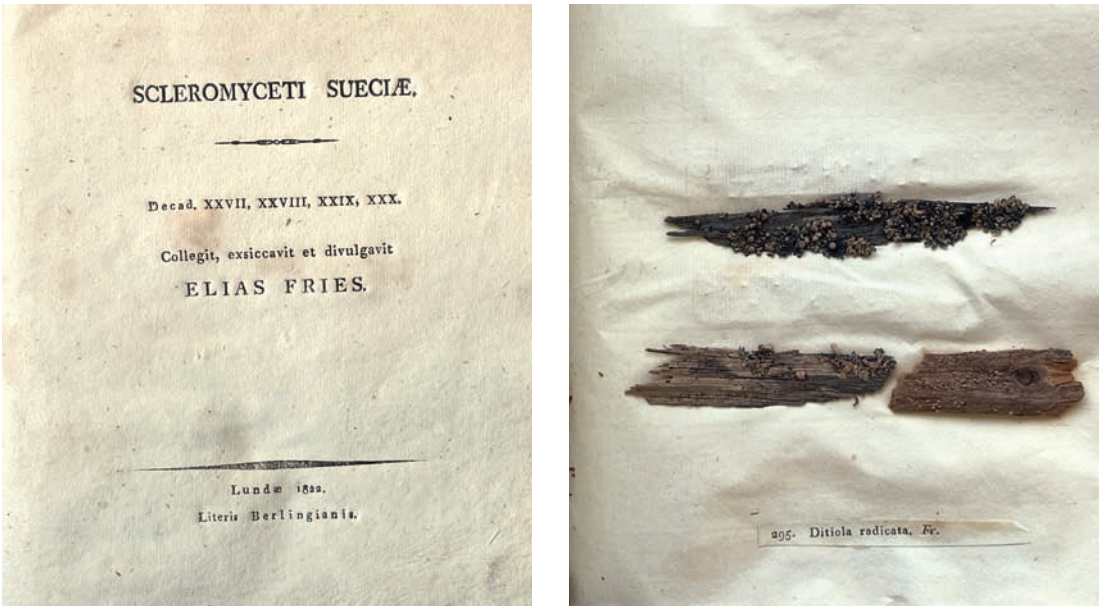


Figure 9. Détails des *Scleromyceti Sueciae* de E. Fries. a) première page imprimée ; b) exemple de champignon. BPUN, JFCH-115-9.8.

de feuilles pliées en deux et posées les unes sur les autres, à l'intérieur de la couverture bleue qui sert de fourre. Le premier feuillet comprend à nouveau une impression des pages de titre et table des matières. Les échantillons sont collés, à raison d'un échantillon par page de droite, avec une légende imprimée, découpée et collée, comportant le numéro de l'espèce, le binôme et l'autorité. L'exemplaire conservé dans l'herbier de Neuchâtel a appartenu à Jean-Frédéric Chaillet, qui a simplement numéroté les cahiers sur la première de couverture, en ajoutant les numéros des décades. Il en a fait une compilation des tables des matières dans le cahier JFCH-106-5.11. Certains échantillons pourraient avoir été envoyés par Chaillet. Il a en tout cas fait une liste des échantillons envoyés à Fries dans le cahier JFCH-106-5.6 (Vust *et al.*, 2025b).

Fungi epiphylli de D. H. Hoppe

JFCH-115-10.1 à 2

Ce champignonier relié se compose de deux cahiers d'une décade chacun, publiés en 1809, d'un format de 180 x 220 mm. Le premier comporte 28 pages, le second 24 ; tous deux recouverts d'une couverture de papier vert. Les quatre premières pages du premier cahier comprennent une présentation imprimée. La dernière page des deux cahiers est également imprimée, consacrée à un index des dix taxons représentés. Les échantillons sont collés, à raison d'un échantillon par page de droite, avec une légende imprimée, découpée et collée, comportant le numéro de l'espèce, le binôme et l'autorité. Aucune note ne permet de savoir si ce champignonier était la propriété de Chaillet, mais les dates de parution sont compatibles.



Figure 10. L'originalité des *Lichenes Helvetici exsiccati* de L. E. Schaerer est de comporter une première partie avec des échantillons collés sur des feuilles, comme dans les autres *exsciccatae*, et un coffre, dans la seconde partie, où sont collés des échantillons volumineux de lichens saxicoles avec leurs étiquettes collées sur le bord. BPUN, JFCH-115-11.

Lichenes Helvetici exsiccati de L. E. Schaerer

JFCH-115-11.1 à 14, puis 15 à 21

De 1823 à 1842, Ludwig Emmanuel Schaerer a publié une succession de 12 volumes, réunis sous le titre de *Lichenum helveticorum spicilegium,* et, en parallèle, des *exsiccatae*, soit des cahiers où sont collés des échantillons de référence correspondant à une partie des espèces décrites dans le livre. Le volume personnel de Schaerer, avec ses annotations, est actuellement conservé à Genève, de même qu'un exemplaire complet des *exsiccatae*. L'herbier de Neuchâtel conserve lui aussi un certain nombre de volumes des *Lichenes Helvetici exsiccati* de Schaerer (fig. 10). Il y a d'abord deux premiers volumes écrits à la main, nommés « *Pars prima* » et « *Pars altera* », non datés. Ce sont peut-être des pièces uniques. Alors que la *Pars altera* n'est constituée que d'échantillons collés sur des pages, la *Pars prima* comporte une première partie sous forme de cahiers reliés et une seconde partie sous la forme d'un coffret recelant une quinzaine d'échantillons volumineux à étiquettes manuscrites. Le tout est fermé par un double ruban. Viennent ensuite les volumes successifs de la série imprimée, c'est-à-dire ceux comportant une page de titre et une table des matières (*Contenta volumine*) imprimées, ainsi que les étiquettes des échantillons collés. La liste et le nombre d'exemplaires conservés à NEU sont énumérés dans le tableau 2.

Il existe également dans les rayons de l'herbier de Neuchâtel une grande boîte en carton réunissant d'après l'étiquette les 100 premiers numéros des *Lichenes Helvetici exsiccati* de Schaerer réunit en cahier de 25 échantillons. En fait, la boîte contient six cahiers et donc les 152 premiers numéros. Correspondent-ils dès lors à l'édition originale des premiers volumes ?

Les *exsiccatae* de Schaerer ont été diffusés dans toute l'Europe et l'Amérique du Nord et se retrouvent aujourd'hui dans une quarantaine d'herbiers européens et des États-Unis (Stafleu *et al.*,

Tableau 2. *Énumération des fascicules des Lichenes Helvetici exsiccati de L. E. Schaerer, avec les numéros concernés, la date de parution, le nombre d'exemplaires conservés à NEU, l'édition et la présence d'un coffret en fin de volume.*

Fascicules	N°	Date	Ex. NEU	Édition	Remarque
I & II	n° 1-50	1842	1	Edit. alt. immut.	à coffret
III & IV	n° 51*-100	1842	1	Edit. alt. immut.	à coffret
V & VI	n° 101-152	1842	1	Edit. alt. immut.	à coffret
VII & VIII	n° 153-200	1828	1		à coffret
VII & VIII	n° 153-200	1849	1	Editio altera immutata	à coffret
IX & X	n° 201-250	1833	2		à coffret
XI & XII	n° 251-300	1836	1		à coffret
XIII & XIV	n° 301-349	1840	2		à coffret
XV & XVI	n° 350-402	1840	2		
XVII & XVIII	n° 403-450	1842	2		à coffret
XIX & XX	n° 451-500	1843	2		à coffret
XXI & XXII	n° 501-550	1847	2		à coffret
XXIII & XXIV	n° 551-600	1849	2		à coffret
XXV & XXVI	n° 601-650	1852	1		à coffret

1976-2009), dont ceux de Genève (G), Neuchâtel (NEU) et Zurich (Z), pour la Suisse.

Par la correspondance conservée à la BPUN, il est attesté que Schaerer a été en contact direct avec Chaillet, notamment lorsqu'il commençait la lichénologie et cherchait de l'aide et des confirmations pour ses déterminations auprès de son aîné. Il paraîtrait dès lors normal qu'il lui ait envoyé les premiers volumes de ses livres et *exsiccatae*. Mais, seuls trois des vingt et un volumes conservés à Neuchâtel sont antérieurs à la mort de Chaillet (tab. 2) ! Chaillet a, pour sa part, reçu des échantillons libres de Schaerer, dont 51 figurent dans son lichénier et 6 dans son moussier (tab. 1).

Lichénier, anonyme

JFCH-115-12.1

L'herbier de Neuchâtel comporte en outre 4 boîtes contenant des lichens. Il s'agit des fascicules 2, 4, 5 et 6, tel qu'inscrit sur la tranche, d'une série anonyme et non datée. Ces boîtes s'ouvrent sur un seul compartiment où sont collés les lichens, numérotés. La légende est écrite sur une page collée en deuxième de couverture. Le tout se présente comme la double page d'un livre avec les légendes à gauche et les échantillons

présentés comme une illustration à droite. Rien ne permet de les relier à Chaillet, ni à aucun autre acquéreur.

Deutsche Lichenen de H. G. F. Flörke

JFCH-115-13.1

Le titre original est *Deutsche Lichenen, gesammelt und mit Anmerkungen herausgegeben* [1-60, 1815], *Deutsche Lichenen, gesammelt und mit Anmerkungen herausgegeben* [61-200, 1819-1821]. Ce lichénier relié est d'un format de 160 x 210 x 70 mm et comporte 95 pages. Le titre est écrit sur la tranche de la main de Chaillet. Ce dernier semble avoir composé cet herbier relié en recollant par ordre systématique le matériel envoyé par Flörke dans ses six premières livraisons, entre 1815 et 1819. Les deux premières pages contiennent la compilation des 120 premiers numéros envoyés, par ordre numérique. À la fin, une table des matières, comportant le nom des taxons par ordre systématique, avec le numéro de la page où ils sont collés et leur numéro dans les livraisons de Flörke, occupe les pages 88 à 94. Tous deux sont manuscrits de la main de Chaillet (fig. 11). Les échantillons sont numérotés sur des étiquettes préimprimées, selon l'ordre de parution dans les livraisons de Flörke. Il s'y trouve 120 taxons, et autant d'échantillons, dont les légendes ont été imprimées, découpées et collées sous les échantillons (fig. 11). Il n'y a ainsi aucune note manuscrite, à l'exception de numérotation présente sur les petites capsules en papier contenant certains échantillons. Il manque les livraisons sept à dix, correspondant aux numéros 121 à 200.

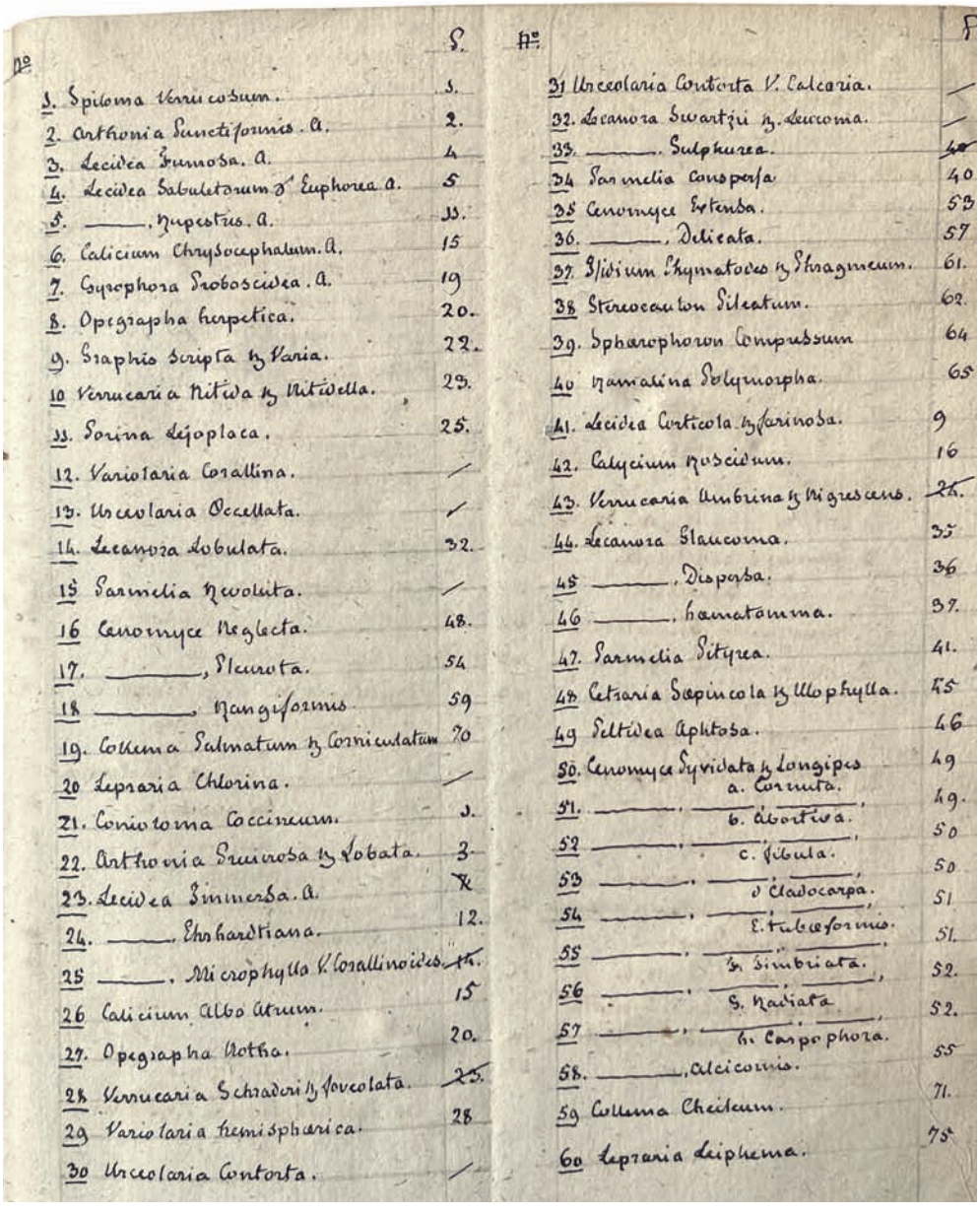


a



b

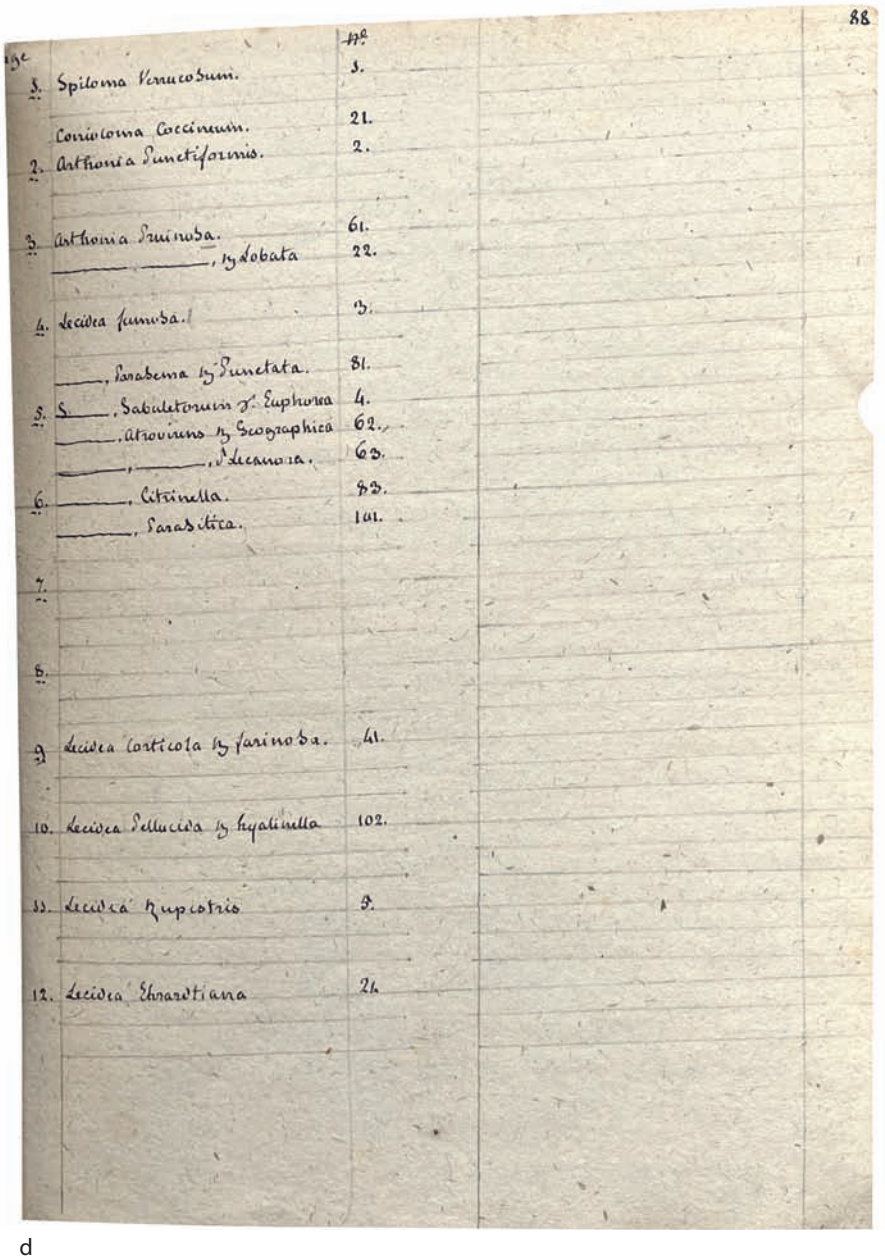
Figure 11. Détails des *Deutsche Lichenen* de H. G. F. Flörke. a) Le lichénier a été réalisé par Chaillet sur le modèle que ses propres lichéniers ; b) à partir du matériel fourni par Flörke ; c) Chaillet a ajouté au début une table énumérant les échantillons par numéro de livraison avec leur numéro de page et d) à la fin une table des espèces par ordre systématique. BPUN, JFCH-115-13.1.



Nº		p.
1.	Spiloma Verrucosum.	1.
2.	Arthonia Punctiformis. A.	2.
3.	Lecidea Fumosa. A.	4
4.	Lecidea Subuletorum ß Euphorea a.	5
5.	——. Hypestrus. A.	11.
6.	Calicium Chrysocephalum. A.	15
7.	Gyrophora Proboscidea. A.	19
8.	Opegrapha herpetica.	20.
9.	Staphis Scripta ɣ Varia.	22.
10	Verrucaria Nitida ɣ Nitidella.	23.
11.	Sorina Lejoplaca.	25.
12.	Variolaria Corallina.	/
13.	Urceolaria Occellata.	/
14.	Lecanora Lobulata.	32.
15	Parmelia Revoluta.	/
16	Cenomyce Neglecta.	48.
17.	——, Pleurota.	54
18	——. Mangiformis	59
19.	Collema Palmatum ɣ Corniculatum	70
20	Lepraria Chlorina.	/
21.	Coniocoma Coccineum.	1.
22.	Arthonia Punctiformis ɣ Lobata.	3
23.	Lecidea Immersa. A.	X
24.	——. Ehrhardtiana.	12.
25	——. Microphylla V. Corallinoides	14.
26	Calicium Albo Atrum.	15
27.	Opegrapha Rotha.	20.
28	Verrucaria Schraderi ɣ Fuscolata.	25.
29	Variolaria Hemisphærica.	28
30	Urceolaria Contorta.	/
31	Urceolaria Contorta V. Calcaria.	/
32.	Lecanora Swartzii ɣ Leucoma.	/
33.	——. Sulphurea.	40
34	Parmelia Conspersa	40
35	Cenomyce Extenda.	53
36.	——. Delicata.	57
37.	Stictium Chymatodes ɣ Stragulum.	61.
38	Stereocaulon Silicatum.	62.
39.	Sphærophoron Compressum	64
40	Ramalina Polymorpha.	65
41.	Lecidea Corticola ɣ Farinosa.	9
42.	Calycium Roscidum.	16
43.	Verrucaria Umbrina ɣ Nigrescens.	24.
44.	Lecanora Glaucoma.	35
45	——. Disparsa.	36
46	——. Hæmatomma.	37.
47.	Parmelia Sityrea.	41.
48	Cetraria Sepincola ɣ Ulophylla.	45
49	Peltidea Aphtosa.	46
50.	Cenomyce Syridata ɣ Longipes	49
51.	——. ——, a. Cornuta.	49.
52	——. ——, b. Aborliva.	50
53	——. ——, c. Fibula.	50
54	——. ——, d Cladocarpa.	51
55	——. ——, E. Tubæformis.	51.
56	——. ——, ɣ. Simbriata.	52.
57	——. ——, δ. Radiata	52.
58.	——. ——, ε. Carpophora.	55
59	Collema Cheileum.	71.
60	Lepraria Diphtema.	75

c

Figure 11. (Suite) Chaillet a ajouté au début une table énumérant les échantillons par numéro de livraison avec leur numéro de page.



d

Figure 11. (Suite) à la fin une table des espèces par ordre systématique. BPUN, JFCH-115-13.1.

Algae aquaticae de G. H. B. Jürgens

JFCH-115-14.1 à 10

Il s'agit d'un alguier de 20 décades, soit 200 numéros, publié de 1816 à 1824 par Georg Heinrich Bernhard Jürgens (1771-1846) et dont le titre exact est *Algae aquaticae, quas in littora maris dynastium jeveranam et frisian orientalem alluentis rejectas, et in harum aquis habitantes.* Neuchâtel en possède les dix premiers cahiers, correspondant aux dix premières décades (fig. 12). D'un format de 192 x 305 mm, ces cahiers ont les deux premières pages imprimées, puis les échantillons sont collés à raison d'un par page de droite, avec une légende imprimée a priori, découpée et collée. Aucune note ne permet de savoir si cet alguier était la propriété de Chaillet, mais les dates de parution sont compatibles.

Les roses de N. C. Seringe

JFCH-115-15.1

Le botaniste Nicolas Charles Seringe (1776-1858) a publié, entre 1807 et 1818, un *exsiccata* de cinq décades, soit 50 espèces différentes, de roses, sous le titre de *Décades de roses desséchées*. Le tout est rassemblé dans un cartable (240 x 375 mm), prêt à la vente. Les espèces sont collées avec une étiquette imprimée comportant le nom latin, certains synonymes, le nom français, parfois allemand, en général une localité de récolte et un éventuel commentaire.

Une riche correspondance de 34 lettres reçues par Chaillet de la part de Seringe est conservée à la BPUN et montre que Seringe a envoyé à Chaillet ses *exsiccatae,* autant de roses que de saules, au fur et à mesure de leur parution.

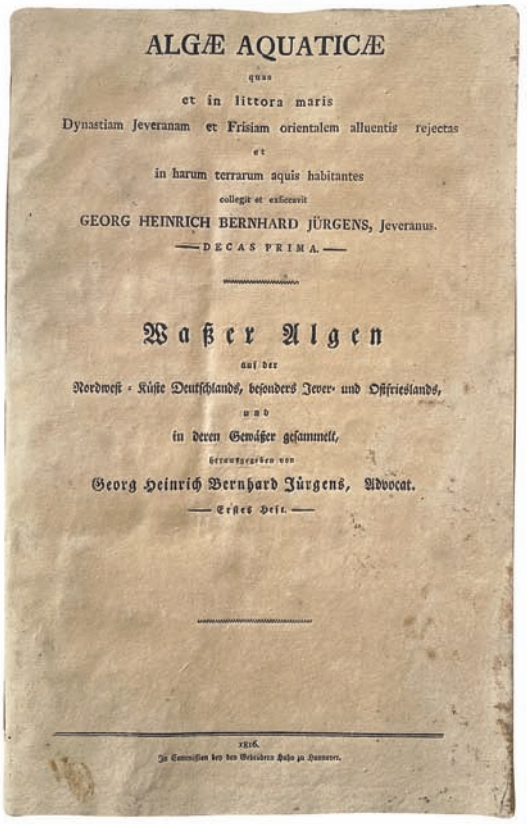
Les saules de N. C. Seringe

JFCH-115-16.1 à 8, puis 9 à 16

Seringe a également réalisé un *exsiccata* des saules (*Salix*) de la Suisse, comprenant 8 cahiers (240 x 320 mm), pour un total de 117 taxons, publié de [1805] à 1816 (seuls les trois derniers portent les dates de 1809, 1814 et 1816). Ces cahiers se présentent comme un mélange de feuilles préimprimées avec les noms des espèces de chaque cahier, de notes manuscrites donnant plus de détails et d'échantillons collés. Les échantillons sont légendés à la main avec les noms latin, allemand, français et anglais, ainsi que la localité de récolte, mais ils ne sont pas datés. Le tout, malgré son côté artisanal, a pour but d'être vendu ; le prix apparaît au bas de la feuille introductive : « *chaque cahier coûte 18 batz, ou 54 sols de France.* » L'herbier de Neuchâtel compte deux exemplaires complets des saules de Seringe.

L'herbier relié comme élément d'histoire matérielle

L'herbier relié apparaît comme un objet récurrent à l'époque et dans le fonds Chaillet. Alors qu'il commence la botanique en produisant l'index synonymique de l'*Historia stirpium* (Haller, 1768) (Vust *et al*., 2025b), Chaillet n'a vraisemblablement pas accès à de tels objets. L'énorme herbier relié d'Albert de Haller, composé de 60 volumes, de grand format et reliés en cuir, est encore à Pavie, quand Chaillet démissionne de son régiment au service du Roi de France en 1791, avant qu'il ne soit transféré par Napoléon Ier au Muséum d'Histoire Naturelle à Paris vers 1795 (Frey, 1964). Il est difficile de dire si Chaillet a rencontré Abraham Gagnebin, mort en 1800, et s'il aurait pu consulter son herbier (Beuchat, 2023), tout comme



ALGÆ AQUATICÆ

quas

et in littora maris

Dynastiam Jeveranam et Frisiam orientalem alluentis rejectas

et

in harum terrarum aquis habitantes

collegit et exsiccavit

GEORG HEINRICH BERNHARD JÜRGENS, Jeveranus.

— DECAS PRIMA. —

Waßer Algen

auf der

Nordweſt - Küſte Deutſchlands, beſonders Jever- und Oſtfrieslands,

und

in deren Gewäßer geſammelt,

herausgegeben von

Georg Heinrich Bernhard Jürgens, Advocat.

— Erſtes Heft. —

1816.

In Commiſſion bey den Gebrüdern Hahn zu Hannover.



Figure 12. Couverture et exemple d'une page interne des *Algae aquaticae* de G. H. B. Jürgens. BPUN, JFCH-115-14.1.

il est difficile de savoir s'il aurait eu connaissance de celui de Rousseau. S'il a accès au catalogue de Jean-Antoine d'Ivernois, dont il dresse également un index synonymique (Vust *et al*., 2025b), on ne sait s'il consulte son herbier, dont il ne reste aucune trace. Ce qui est sûr, c'est que Chaillet commence la botanique par l'étude des plantes à fleurs et qu'il produit un herbier sous forme de planches libres, la majorité datant de 1788 à 1800 (Di Maio & Vust, 2025). S'il a un modèle en tête, ce n'est donc pas celui d'un herbier relié. Pourtant, dès qu'il se met à étudier les cryptogames, il acquiert des *exsiccatae* publiés à partir de 1801, mais surtout entre 1809 et 1825 (tab. 3), lui offrant de multiples exemples de réalisation. S'il n'a visiblement aucune intention de réaliser de tels *exsiccatae*, n'étant pas lui-même un spécialiste d'un groupe de cryptogames, Chaillet élabore néanmoins une quinzaine de volumes d'herbiers reliés. Il s'agit de pièces uniques, produites à la fin de sa vie, une fois qu'il a réalisé la synthèse de ses connaissances (Vust *et al*., 2025c), et qui, semble-t-il, ne sont pas destinées à d'autres que lui-même, ou alors à sa postérité. Toujours est-il que, à l'exception des mousses, il utilisera le même petit format pour y coller ses lichens, algues et champignons. L'idée de découper deux pages sur trois n'a été retrouvée nulle part ailleurs et semble propre au génie pratique de Chaillet.

Tableau 3. *Liste des exsiccatae du fonds Chaillet classés par date du début de parution.*

Auteur	Exsiccata	Date début	Date fin	Cote BPUN
Funck	Cryptogamische Gewächse des Fichtelgebirg's	1801	1831	JFCH-115-7
Seringe	Les roses	1807	1818	JFCH-115-15
Seringe	Les saules	1805	1816	JFCH-115-16
Hoppe	Fungi epiphylli	1809	1809	JFCH-115-10
Mougeot, Nestler & Schimper	Stirpes cryptogamae vogeso-rhenanae	1810	1860	JFCH-115-4
Flörke	Deutsche Lichenen	1815	1819	JFCH-115-13
Holl, Schmidt & Kunze	Deutschlands Schwämme in getrockneten Exemplaren	1815	1819	JFCH-115-8
Jürgens	Algae aquaticae	1816	1824	JFCH-115-14
Fries	Scleromyceti Sueciae	1819	1822	JFCH-115-9
Schaerer	Lichenes Helvetici exsiccati	1823	1842	JFCH-115-11
Desmazières	Plantes cryptogames du nord de la France	1825	1832	JFCH-115-5
Funckel	Fungi rhenani exciccati	1863	1865	JFCH-115-6
Anonyme	lichénier anonyme	?	?	JFCH-115-12

Ce sens pratique se retrouve chez Schaerer, qui intègre à la fin de ses volumes des coffrets pour des échantillons de lichens saxicoles volumineux. Ainsi apparaît une réelle originalité dans la réalisation des herbiers reliés, puisqu'ils vont du simple cahier, pour un moussier ou un *exsiccata* de champignons épiphylles, au livre de plusieurs centaines de pages, et jusqu'aux coffrets insérés à la fin des volumes, la forme s'adaptant au besoin. Cela peut sembler extraordinaire à l'époque de l'industrialisation de la reliure, mais sans doute plus facile à envisager à une époque où chaque acheteur de livre le faisait relier selon ses envies et ses moyens (Vust *et al*., 2025a). Les herbiers reliés se situent donc clairement entre l'œuvre unique et la réalisation artisanale de petites séries, entre l'unicité d'un tirage d'artiste et la multiplicité d'un tirage imprimé. Ce caractère hybride a suscité la question de leur catalogage dans les institutions qui les conservent, puisqu'ils ne correspondent pas tout à fait à des livres ni ne peuvent être insérés dans des herbiers classant les échantillons par ordre alphabétique. La solution la plus souvent retenue est donc une conservation à part, comme herbier historique non intégré dans l'herbier général (c'est le cas à G et NEU). C'est également ce caractère hybride qui les a peut-être

maintenus à part, en partie oubliés, et permet leur redécouverte aujourd'hui. Une solution hybride originale utilisant la cotation des volumes, comme des livres, et les codes-barres virtuels, pour les échantillons, a été proposée pour permettre leur archivage et leur intégration dans les banques de données actuelles (Vust & Di Maio, 2025).

Tous ces herbiers s'inscrivent dans une logique pédagogique de représentation et de transmission d'échantillons de référence, à une époque où les représentations imagées des espèces sont rares, dès lors qu'elles doivent être réalisées sous forme de gravures et se révèlent chères à imprimer. Les illustrations sont donc peu nombreuses dans la plupart des livres de botanique et d'autant plus importantes quand il y en a. Chaillet réalise d'ailleurs plusieurs index d'illustrations (Vust *et al*., 2025b), notamment de l'*Historia Muscorum* de Dillenius (1741), qui propose une gravure de presque chaque espèce représentée et qui est à ce titre une exception et un chef-d'œuvre marquant, autant pour la science que pour l'histoire de l'illustration botanique. Les herbiers reliés constituent donc une tentative d'offrir une représentation alternative aux gravures, avant que la photographie ne soit inventée par Louis Daguerre en 1839, l'année de la mort de Chaillet (Marignier, 1999). Les herbiers reliés de petit format se situent donc dans une fenêtre temporelle étroite, entre la seconde moitié du XVIIIe et la première moitié du XIXe siècle. Cette pratique a pu correspondre à une période précise des débuts de la cryptogamie, quand un petit nombre de spécialistes réalisait des herbiers reliés destinés au peu de naturalistes intéressés. Dès l'augmentation de la demande, les éditeurs préféreront peu à peu les *exsiccatae* non reliés ou l'impression de gravures pour les tirages dépassant la centaine. Au-delà de la solution technique et des coûts se pose la question de la représentativité. Qui de l'échantillon collé ou du dessin (gravé) est le mieux à même de représenter l'espèce, comme témoin complémentaire à la description textuelle ? L'apparition de la photographie a fait régresser les gravures et les dessins, tout en relançant le débat, un dessin permettant un filtre des détails jugés caractéristiques d'une espèce, alors qu'une photographie, comme un échantillon, ne représente qu'un individu de cette espèce. La cryptogamie offre certainement un cadre particulier à cette question, puisque les espèces y sont petites et les caractères distinctifs souvent si fins qu'il faut les regarder à la loupe. L'échantillon d'*exsiccata* a donc l'avantage sur tout dessin ou photographie de permettre une observation directe à la loupe, voire de réaliser des coupes microscopiques. La récolte d'échantillons est aussi parfois plus simple, voire plus rapide que la réalisation d'un bon dessin. Idem pour les *exsiccatae* : récolter quelques échantillons et les coller sur une étiquette imprimée semble facile, mais le système montre rapidement ses limites quand le nombre d'exemplaires dépasse la cinquantaine. La récolte d'échantillons vraiment « identiques » devient problématique et le temps de collage important. La conception des herbiers reliés a donc sans doute été limitée par la taille des échantillons, convenant mieux par conséquent au traitement des cryptogames. Le petit nombre de botanistes s'intéressant aux cryptogames au début du XIXe siècle a également favorisé l'édition de ces *exsiccatae* sous forme d'herbiers reliés, comme le montrent les faibles tirages connus des *exsiccatae* de Mougeot & Nestler ou de Schaerer. Toutefois, la pratique sera abandonnée au profit des échantillons libres qui permettent leur insertion dans des herbiers classés par ordre alphabétique des espèces. Mais un autre aspect complémentaire intervient, celui des échanges. Dès l'époque de Chaillet, les échantillons sont des unités d'échange entre botanistes, intéressés d'obtenir des exemples d'espèces qu'ils ne connaissent (possèdent) pas encore. À la suite, les *exsiccatae* sont devenus des monnaies d'échange entre institutions botaniques, créant la pression d'en réaliser, si l'on veut obtenir ceux des autres ! Cette problématique est encore

d'actualité, puisque des *exsiccatae* ont continué d'être distribués et le sont encore en cryptogamie – le portail de lichénologie d'Amérique du Nord en mentionne 269 de lichens (lichenportal.org, voir aussi Triebel & Scholz, 2023) – malgré une levée de boucliers contre les impacts de telles pratiques sur la biodiversité et notamment des espèces les plus rares, qui sont également les moins connues et donc les plus recherchées (Clerc, 1996).

Le chef-d'œuvre de Chaillet

Les herbiers reliés correspondent donc en histoire matérielle à un stade transitoire de la botanique où se croisent les problématiques d'herbier personnel *vs* institutionnel, de recueil d'échantillons numérotés ou classés *vs* échantillons libres et de représentation des espèces sous la forme d'illustration *vs* d'échantillon. Alors qu'aux XVIIe et XVIIIe siècles, les herbiers reliés constituaient plutôt la règle, comportant surtout des phanérogames et quelques cryptogames, leur usage évolue dès les débuts de la cryptogamie, au XIXe siècle, vers les *exsiccatae*, des sortes d'herbiers reliés destinés à la transmission du savoir, dont l'usage se pérennisera tout en abandonnant cette forme reliée. La taille des espèces de cryptogames n'est pas sans lien pratique avec le choix de cette forme condensée et chronologique de la représentation des espèces. Les *exsiccatae* du fonds Chaillet témoignent de leur utilisation parallèle à celle des monographies employées comme référence, ainsi celles d'Acharius (1803, 1810), en complément des gravures les illustrant.

Dans ce cadre, la quinzaine d'herbiers reliés réalisés par Jean-Frédéric Chaillet constituent une exception, le but n'étant pas de transmettre ou de vendre plusieurs copies d'un choix d'échantillons, mais plutôt de réaliser une synthèse des connaissances de son époque et de sa région, illustrée par l'arrangement dans un livre selon la taxonomie en vigueur d'un ou deux échantillons de chaque espèce connue, et pour chacun des groupes étudiés, mousses, lichens, champignons et algues. Cet ensemble d'herbiers reliés, uniques, rassemblant plus de 5000 échantillons (tab. 4) constitue le chef-d'œuvre de Chaillet, qui le rapproche de l'œuvre monumentale de son illustre prédécesseur, Albert de Haller. Il s'agit à la fois du « sommet » de son travail de botaniste durant près de cinquante ans, tout en constituant la pointe de l'iceberg de ses connaissances rassemblées sous la forme d'herbiers reliés.

Tableau 4. *Nombres d'échantillons contenus dans les différents herbiers reliés de cryptogames de J.-F. Chaillet.*

Herbier	Échantillons	Taxons
Moussier	909	800
Lichénier	877	829
Alguier	40	40
Champignonier	3300	3277
Total	**5126**	**4946**

Remerciements

Cette étude a été réalisée dans le cadre du projet Sinergia « Héritages botaniques des Lumières : exploration de sources et d'herbiers historiques à l'intersection des lettres et des sciences / Botanical Legacies from the Enlightenment: unexplored collections and texts at the crossroad between humanities and sciences » (Subside n° 186227) financé par le Fonds national suisse. Un remerciement particulier est adressé à Nicolas Schwab pour son analyse du contenu des champignoniers.

Bibliographie

Acharius, E. 1803. *Methodus qua omnes detectos lichenes secundum organa carpomorpha ad genera, species et varietates redigere atque observationibus illustrare*. Impensis F. D. D. Ulrich, typis C. F. Marquard. Stockholmiae. 393 p.

Acharius, E. 1810. *Lichenographia universalis : in qua lichenes omnes detectos, adjectis observationibus et figuris horum vegetabilium naturam et organorum carpomorphorum structuram illustrantibus, ad genera, species, varietates differentiis et observationibus sollicite definitas : cum tabulis aeneis XIV coloratis*. Apud Just. Frid. Danckwerts. Gottingae. 696 p.

Anon. 2008. *L'herbier peint de Rosalie de Constant – Le dessin de fleurs à la fin du xviiie siècle*. Éditions La Bibliothèque des Arts. 316 p.

Beuchat, F. 2023. L'herbier français d'Abraham Gagnebin (1707-1800). *Bulletin de la Société des sciences naturelles de Neuchâtel* 143 : 125-182.

Bridel-Brideri, S. E. 1797-1819. *Muscologia recentiorum seu Analysis, historia et descriptio methodica omnium muscorum frondosorum hucusque cognitorum ad normam Hedwigii Gothae*. apud Carolum Guil. Ettingerum ; apud Barrois juniorem. Parisiis. 2 t. + 4 suppl.

Bridel-Brideri, S. E. 1826-1827. *Bryologia universa seu systematica ad novam methodum dispositio, historia et descripto omnium muscorum frondosorum hucusque cognitorum : cum synonymia ex auctoribus probatissimis : accedunt tabulae aeneae tredecim*. Sumtibus Joan. Ambros. Barth. Lipsiae. 2 vol. 856 + 848 p.

Bürgerbibliothek Bern (Eds), Lienhard, L. & Dauwalder, L. 2016. *Das Herbarium des Felix Platter. Die älteste wissenschaftliche Pflanzensammlung der Schweiz*. 208 p.

Candolle (de), A.-P. 1839. Notice sur M. J.-F. de Chaillet. *Mémoire de la Société des sciences naturelles de Neuchâtel* 2 : 1-8.

Clerc, P. 1996. Exit les exsiccata ? *Meylania* 11 : 33-34.

Di Maio, E. & Vust, M. 2025. Reconstitution de l'herbier des plantes vasculaires de Suisse de Jean-Frédéric Chaillet. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 275-297.

Dillenius, J. J. 1741. *Historia muscorum in qua circiter sexcentæ species veteres et novæ ad sua genera relatæ, describuntur et iconibus genuinis illustrantur cum appendice et indice synonymorum*. E theatro Sheldoniano. Oxonii [Oxford]. 788 p.

Frey, E. 1964. Albrecht von Haller als Lichenologe. *Sonderabdruck aus den Mitteilungen der Naturforschenden Gesellschaft in Bern Neue Folge*. 21. Band 1964. 65 S. VIII Tafeln.

Godet, C.-H. 1839. Nekrologe verstorbener Mitglieder. Jean Frédéric de Chaillet. *Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles* 24 : 188-190.

Haller (von), A 1768. *Historia stirpium indigenarum Helvetiae inchoata.* Sumptibus Societas Typographica. Bernae. 3 vol. 963 p.

Herbier. 2021. Wikipédia, l'encyclopédie libre. Page consultée le 18 juin 2021 à partir de http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Herbier&oldid=182646498.

Hoff, M., Dreger, F. & Miesch, R. 1995. L'herbier « Stirpes Cryptogamae Vogeso-Rhenanae » De J.B. Mougeot, C.G. Nestler et W.P. Schimper. *Bulletin de l'Association philomatique d'Alsace et de Lorraine* 31 : 77-91.

Jeanmonod, D. & Vust, M. 2025. Les cahiers corses de Jean-Frédéric Chaillet, témoins des débuts d'une passion pour la botanique. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 21-50.

Lamarck (de Monet de), J.-B. & Poiret, J. L. M. 1789. *Encyclopédie méthodique. Botanique.* Panckoucke. Paris ; Plomteux. Liège. 1783-1808. Vol. 3 : 111-116.

Marignier, J.-L. 1999. *Nicéphore Niépce, 1765-1833 : l'invention de la photographie*. Belin. Paris. 591 p.

Persoon, C. H. 1822-1828. *Mycologia Europaea, seu, Completa omnium fungorum in variis Europae regionibus detectorum enumeratio, methodo naturali disposita : descriptione succincta, synonymia selecta et observationibus additis*. Impensibus Joanni Jacobi Palmii. Erlangae. 3 parties : 356 + 214 + 282 p.

Riat, E. 2022. *La bryologie de Jean-Frédéric Chaillet (1747-1839) : méthode et recueil de données*. Mémoire de Master, faculté des sciences, Université de Neuchâtel. 114 p.

Rousseau, J.-J. 1771. Deux lettres à M. de M* sur la formation des herbiers. Deuxième lettre. In : Du Peyrou, P.-A. & Moultou, P. *Mélanges II.* 1780-1789 quarto édition, t. VII, p. 589-598.

Stafleu, F. A., Cowan, R. S., Mennega, E. A., Dorr, L. J. & Nicolson, D. H. 1976-2009. *Taxonomic literature. A selective guide to botanical publications and collections with dates, commentaries and types*. Bohn, Scheltema & Holkema Utrecht, The Netherlands & A.R.G. Gantner Verlag K.G., Germany and others… Volumes 1-7 & Supplements 1-8.

Triebel, D. & Scholz, P. 2001-2023 [first posted on 2001-02-01 ; accessed on 2023-08-23]. « IndExs – Index of Exsiccatae ». – Botanische Staatssammlung München : http://indexs.botanischestaatssammlung.de. – München, Germany.

Vust, M. 2025. Jean-Frédéric Chaillet (1747-1839) : une biographie préliminaire. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 9-20.

Vust, M., Di Maio, E., Forney, C. & Stuber, M. 2024. Les herbiers historiques, défi pour les humanités numériques – L'herbier des lichens de J.-F. Chaillet comme projet pilote. *Bulletin de la société neuchâteloise des sciences naturelles* 144 : 205-219.

Vust, M., Di Maio, E. & Grant, J. 2025. La bibliothèque botanique de Jean-Frédéric Chaillet. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 51-93. [Vust *et al.*, 2025a].

Vust, M., Di Maio, E., Riat, E. & Grant, J. 2025. Authentification des cahiers de Jean-Frédéric Chaillet. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 133-273. [Vust *et al*., 2025b].

Vust, M., Riat, E. & Di Maio, E. 2025. La méthode de travail de Jean-Frédéric Chaillet. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 329-354. [Vust *et al.*, 2025c].

Vust, M. & Di Maio, E. 2025. Enjeux d'archivage des herbiers : cas particuliers. *Archives des Sciences* 73 : 43-60.

La méthode de travail de Jean-Frédéric Chaillet

Mathias Vust[1], Eva Riat[1] & Edouard Di Maio[1]

[1] Université de Neuchâtel, Institut de biologie, rue Émile Argand 11, 2000 Neuchâtel, Suisse. lichens.vust@rossolis.ch, eva.riat@hotmail.com, edouard.dimaio@gmail.ch

Vust, M., Riat, E. & Di Maio, E. 2025. La méthode de travail de Jean-Frédéric Chaillet. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 329-354.

Résumé

Les quelque 80 cahiers que Jean-Frédéric Chaillet a remplis de listes d'espèces ont été utilisés pour en déduire la méthode suivie par le botaniste neuchâtelois durant plus de 40 ans d'activité. Leur classement par discipline, contenu, période et phase de travail permet d'obtenir une image globale, dont il ressort une cohérence et le suivi de méthodes identiques pour les différents groupes traités que sont les phanérogames, les mousses, les lichens, les champignons et les algues. La rigueur et la méticulosité dont a fait preuve Chaillet impressionnent, de l'énumération des plantes à la mise en page. À sa mort, Chaillet a laissé ce qui s'apparente à une flore du canton de Neuchâtel qui ne dit pas son nom, composée non seulement de catalogues des espèces recensées, mais aussi des herbiers correspondants.

Mots-clés

Botanique, Neuchâtel, outils de papier, Suisse, xviii[e] siècle, xix[e] siècle.

Abstract

The 80 or so notebooks that Jean-Frédéric Chaillet filled with lists of species have been used to deduce the method followed by this Neuchâtel botanist for more than 40 years of activity. Classifying

them by discipline, content, period and phase of work provides an overall picture. What emerges is a coherent approach and the use of the same methods for the different groups covered: phanerogams, mosses, lichens, fungi and algae. Chaillet's rigor and meticulousness are impressive, from the listing of plants to the layout. On his death, Chaillet left what amounts to an unnamed flora of the canton of Neuchâtel, consisting not only of catalogues of the species recorded, but also of the corresponding herbarium specimens.

Keywords

Botany, Neuchâtel, paper tools, Switzerland, 18th century, 19th century.

Zusammenfassung

Die rund 80 Hefte, die Jean-Frédéric Chaillet mit Artenlisten füllte, wurden herangezogen, um daraus die Methode abzuleiten, die der Neuenburger Botaniker während mehr als 40-jährigen Tätigkeit anwandte. Durch ihre Einteilung nach Disziplin, Inhalt, Zeitraum und Arbeitsphase ergibt sich ein Gesamtbild. Daraus ergibt sich eine Kohärenz und die Befolgung derselben Methoden für die verschiedenen behandelten Gruppen wie Phanerogamen, Moose, Flechten, Pilze und Algen. Die Strenge und Akribie, die Chaillet an den Tag legte, beeindruckt von der Aufzählung der Pflanzen bis hin zum Layout. Bei seinem Tod hinterließ Chaillet etwas, das einer Flora des Kantons Neuenburg gleicht, die ihren Namen nicht nennt und nicht nur aus Katalogen der erfassten Arten, sondern auch aus den entsprechenden Herbarien besteht.

Stichwörter

Botanik, Neuchâtel, Papierwerkzeuge, Schweiz, 18. Jahrhundert, 19.

Derrière le botaniste, une méthode de travail

Jean-Frédéric Chaillet (1747-1839) a travaillé en autodidacte sur la botanique du canton de Neuchâtel pendant près de 50 ans (Vust, 2025). Il a récolté un herbier de près de 4800 parts de plantes vasculaires (Di Maio & Vust, 2025), mais a également étudié les bryophytes, les lichens, les champignons et les algues, laissant des herbiers reliés pour chacun des groupes (Vust *et al*., 2025c) ainsi que des échantillons libres, conservés dans l'herbier de Neuchâtel (NEU). Il disposait d'une bibliothèque (Vust *et al*., 2025a) et d'un réseau de correspondants (Grant & Vust, 2025). Les cahiers botaniques qu'il rédigea jusqu'à la fin de sa vie témoignent de son intérêt pour l'ensemble de la végétation et montrent qu'au gré des nouvelles parutions, il s'est concentré d'abord sur les plantes vasculaires, puis sur les bryophytes, sur les lichens et enfin sur les champignons, à la fin de sa vie (Vust *et al*., 2025b). L'objet de cet article est d'approfondir la compréhension de la méthode de travail d'un botaniste solitaire, à Neuchâtel, au tournant des XVIIIe et XIXe siècles.

De telles études ont été réalisées sur Albert de Haller (1708-1777) (Lienhard, 2005), Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) (Jaquier & Léchot, 2012) ou encore sur Abraham Gagnebin (1707-1800) (Beuchat, 2023). Chaque fois, les bibliothèques, les herbiers et la correspondance sont évoqués, mais aussi les voyages, les contacts directs ou épistolaires avec d'autres botanistes. Chaillet présente l'originalité d'avoir laissé une quantité de cahiers manuscrits ayant joué un rôle central dans son apprentissage des différents groupes de la botanique, puis dans la synthèse de ses connaissances (Vust *et al*., 2025b).

Cet article est fondé sur le travail de master de la deuxième autrice, consacré spécifiquement aux mousses (Riat, 2022), s'étendant ensuite aux autres groupes travaillés par Chaillet.

Candolle, le premier, fournit nombre de renseignements, dans sa nécrologie, sur la manière dont Chaillet a travaillé la botanique (Candolle, 1839). Autodidacte par passion autant que par nécessité, Chaillet se fit sa propre éducation scientifique au moyen des livres qu'il acquit. « *En peu d'années il recueillit et classa avec soin toutes les plantes phanérogames du pays de Neuchâtel ; puis il aborda cette classe si difficile de la Cryptogamie, et ce fut à son étude qu'il consacra la plus grande partie de son temps pendant le reste de sa vie.* » L'été était consacré à l'herborisation. « *L'extrême myopisme de sa vue l'obligeait souvent (surtout lorsqu'il s'agissait de cryptogames) à herboriser presque couché sur le sol. Cette méthode lente et minutieuse d'observation lui faisait découvrir les moindres petites plantes, et jamais peut-être pays n'a été observé avec un soin aussi prodigieux.* » Il passait ensuite l'hiver à étudier les collections amassées pendant l'été, à les ranger dans son herbier et à les comparer aux ouvrages de référence. « *Il s'était fait à son usage une foule de registres divers de toutes les plantes décrites dans les livres qu'il possédait ; et, grâce à leur lecture patiente et attentive, aux secours que ces registres lui prêtaient, et surtout à l'observation minutieuse des moindres plantes, il parvenait, malgré son isolement, à découvrir le plus souvent leur classe, leur nom et leur synonymie.* » Ces quelque 76 registres et cahiers laissés par Chaillet constituent donc l'essentiel des témoins de sa méthode de travail. Authentifiés, décrits et désormais conservés à la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel (BPUN) (Vust *et al*., 2025b), ces manuscrits tiennent ici le rôle principal de pièces à conviction. Ce sont près de 8000 pages qui sont à disposition et dont il s'agit de comprendre précisément le contenu, les abréviations et les références, pour ensuite en saisir le sens et le but.

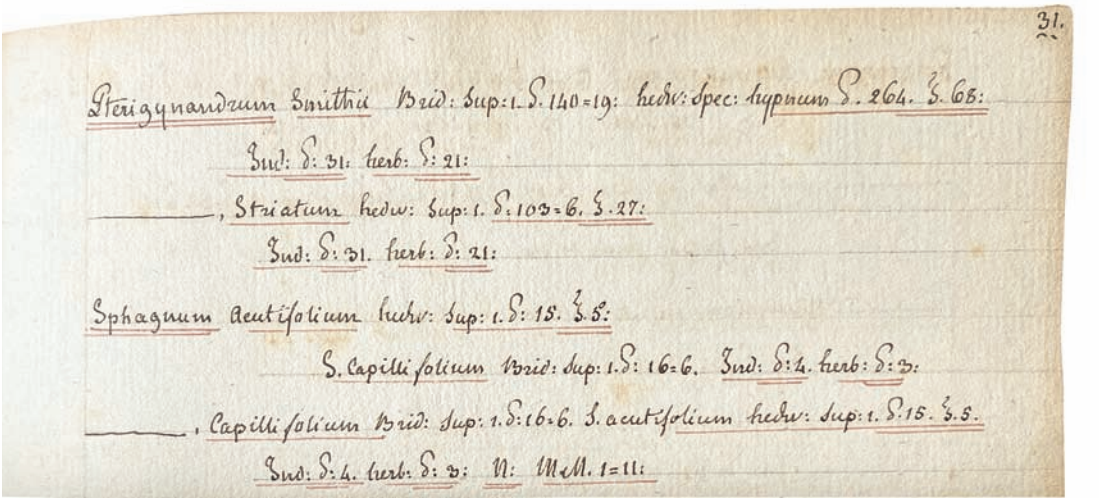


Figure 1. Exemple de nom d'espèce suivi d'abréviations diverses, caractéristique des listes contenues dans certains cahiers de J.-F. Chaillet. Le signe avant le 140 et le 264 est un « p » minuscule. Celui placé avant le 68 est un « t » majuscule. BPUN, JFCH-106-2.2, p. 31.

Vers un décodage du contenu et du rôle des différents cahiers

Les abréviations

Chaillet a pour habitude de citer précisément d'où il tire les noms de plantes et leurs synonymes, d'une manière un peu déroutante de prime abord, mais bien lisible et compréhensible une fois décodée. La figure 1 en donne un exemple. Le signe ressemblant à un delta grec minuscule est un « p » minuscule, très différent du « p » majuscule, initiant le genre *Pterigynandrum* dans la figure 1. Le « t » majuscule, précédant le numéro 68, est à ne pas confondre avec le « f » majuscule (fig. 1) (pour plus de détail sur les particularités de l'écriture de Chaillet, voir Vust *et al*., 2025b). La retranscription « *Pterigynandrum Smithii* Brid : Sup : 1. p. 140 = 19 : hedw : Spec : hypnum p. 264. T. 68 : » signifie que l'espèce *Pterigynandrum smithii* se trouve à la page 140 du premier supplément du *Muscologia recentiorum* (Bridel-Brideri, 1806) et qu'il s'agit de la dix-neuvième espèce du genre. Même si Bridel ne le note pas explicitement, Chaillet l'a ajouté suivant une habitude bien établie dans les flores de l'époque. Suit la référence au *Species muscorum frondosorum* (Hedwig & Schwägrichen, 1801) : l'espèce se trouve à la page 264 du livre et est illustrée dans la table 68. Hedwig nomme l'espèce « *Hypnum Smithii* », nom qui est donc un synonyme de *Pterigynandrum smithii*. La provenance de Neuchâtel est fréquemment abrégée par un « n », que ce soit à côté des échantillons des herbiers reliés ou sur les étiquettes des échantillons libres. Le nom des auteurs des références principales est donc aussi abrégé, mais pas toujours de manière uniforme et sans forcément de point à la fin. Le tableau 1 donne un aperçu des abréviations d'auteurs les plus fréquentes. Les cahiers et les herbiers sont eux-mêmes abrégés, lorsque Chaillet fait des renvois d'un cahier à un autre. Ainsi « h : 3 = 133 » signifie que l'espèce se trouve dans le troisième volume de l'herbier relié en page 133. Le tableau 2 énumère

Tableau 1. *Abréviations des auteurs les plus fréquentes apparaissant dans les cahiers de J.-F. Chaillet. L'abréviation des auteurs correspond souvent à leur ouvrage pris comme référence, sauf dans le cas où Chaillet cite l'origine d'échantillons.*

Abréviation	Prénom	Nom	Naissance	Mort	Exemple de référence
Ach.	Erik	Acharius	1757	1819	Acharius (1810)
B, Bri, Brid, Bry	Samuel-Elisée	Bridel-Brideri	1761	1828	Bridel-Brideri (1797-1806)
C., Cand., Cando., Candoll., Candolle	Augustin Pyramus	de Candolle	1778	1841	Lamarck & Candolle (1805-1815)
Chev., Chevl	François Fulgis	Chevallier	1796	1840	Chevallier (1826-1828)
Gaud.	Jean	Gaudin	1766	1833	Gaudin (1828-1833)
hal., hall., haller	Albert	de Haller	1708	1777	Haller (1768)
Hedw.	Johannes	Hedwig	1730	1799	Hedwig & Schwägrichen (1801)
Heg.	Johannes Jacob	Hegetschweiler	1789	1839	Hegetschweiler (1822)
hofm., hofman	Georg Franz	Hoffmann	1760	1826	Hoffmann (1791-1804)
hop., Hoppe	David Heinrich	Hoppe	1760	1846	Hoppe (1790-1811)
Roem., Roemer	Johann Jacob	Roemer	1763	1819	Römer (1797-1811)
Schaer.	Ludwig Emmanuel	Schaerer	1785	1853	récolteur
Schk.	Christian	Schkuhr	1741	1811	Schkuhr (1802)
Schl., Schlei.	Johann Christoph	Schleicher	1768	1834	récolteur
Schrad	Heinrich Adolf	Schrader	1767	1836	Schrader (1806)
Ser., Serin., Sering.	Nicolas Charles	Seringe	1776	1858	récolteur
Smith	James Edward	Smith	1759	1828	Smith (1800-1804)
Spr	Kurt Polycarp Joachim	Sprengel	1766	1833	Sprengel (1825-1828)
Sut., Sutt.	Johann Rudolph	Suter	1766	1827	Suter (1802)
W.	Carl Ludwig	Willdenow	1765	1812	Willdenow C. L. (1797)

Tableau 2. *Autres abréviations fréquentes apparaissant dans les cahiers de J.-F. Chaillet.*

Abréviation	Signification
fl. fr.	Flore française (Lamarck & Candolle, 1805-1815)
h., herb.	herbier
I., Ind.	index
Icon., Ico., Ic.	du latin icones : illustrations
M & N.	J. B. Mougeot & C. G. Nestler. Stirpes cryptogamae vogeso-rhenanae
n, neuf, neufchatel	[récolté dans la région de] Neuchâtel
W e M, Web. et Mohr.	Weber F. & Mohr D. M. H. 1807. Deutschlands kryptogamische Gewächse

ces abréviations. Ce type d'abréviation renvoyant aux références est constant à travers tous les groupes et durant toute la vie de Chaillet. Seule son écriture évolue avec l'âge. Ces citations de références ont permis de dater approximativement les cahiers et les écritures, ces derniers étant forcément postérieurs aux publications citées (Vust *et al*., 2025b).

Ordre et classement des cahiers

L'analyse des cahiers, à travers leur contenu et leur datation approximative, permet d'obtenir une vue générale de l'activité botanique de Chaillet de 1787 à sa mort en 1839, et de comprendre sa méthode de travail. Chacun peut d'abord être attribué à une *discipline* de la botanique : phanérogamie, cryptogamie, bryologie, lichénologie et mycologie, algologie. Une *période d'écriture* a ensuite été déduite de la date de parution des références citées et du type d'écriture de Chaillet (Vust *et al*., 2025b). Puis, une catégorisation a été tentée selon le *contenu* des cahiers de bryologie (Riat, 2022), puis généralisée aux autres. Sept catégories ont ainsi été définies :

- Les cahiers personnels, qui regroupent les carnets de terrain, les listes de *desiderata*, les listes d'échantillons envoyés, les brouillons de texte ou de critique d'ouvrage.
- Les index synonymiques, principalement entre les nomenclatures polynomiales et binomiales.
- Les compilations, comprenant les quelques traductions, les index d'illustrations, d'articles scientifiques et d'*exsiccatae*, ou encore la reproduction de tableaux de classification de bryophytes ou de champignons.
- Les index alphabétiques, liste d'épithètes génériques et spécifiques d'un groupe, classés par ordre alphabétique.
- Les classifications, correspondant à des listes d'espèces classées cette fois par l'ordre systématique de la classification choisie.
- Les registres de synthèse, réunissant l'ensemble des données d'un herbier ou d'une flore.
- Les herbiers reliés, cahiers particuliers dans lesquels sont collés un à deux échantillons de chaque espèce dans l'ordre de la classification de la référence choisie pour le groupe.

Enfin, l'hypothèse est posée que Chaillet a traversé plusieurs phases de travail successives, l'apprentissage tout d'abord, puis la recherche et compilation, une phase de maturité et enfin la synthèse. L'ensemble de ces quatre paramètres permet de classer les cahiers par discipline, par période et par phase (tab. 3).

Pour plus de détails sur chacun des cahiers, voir Vust *et al*. (2025b).

La phanérogamie

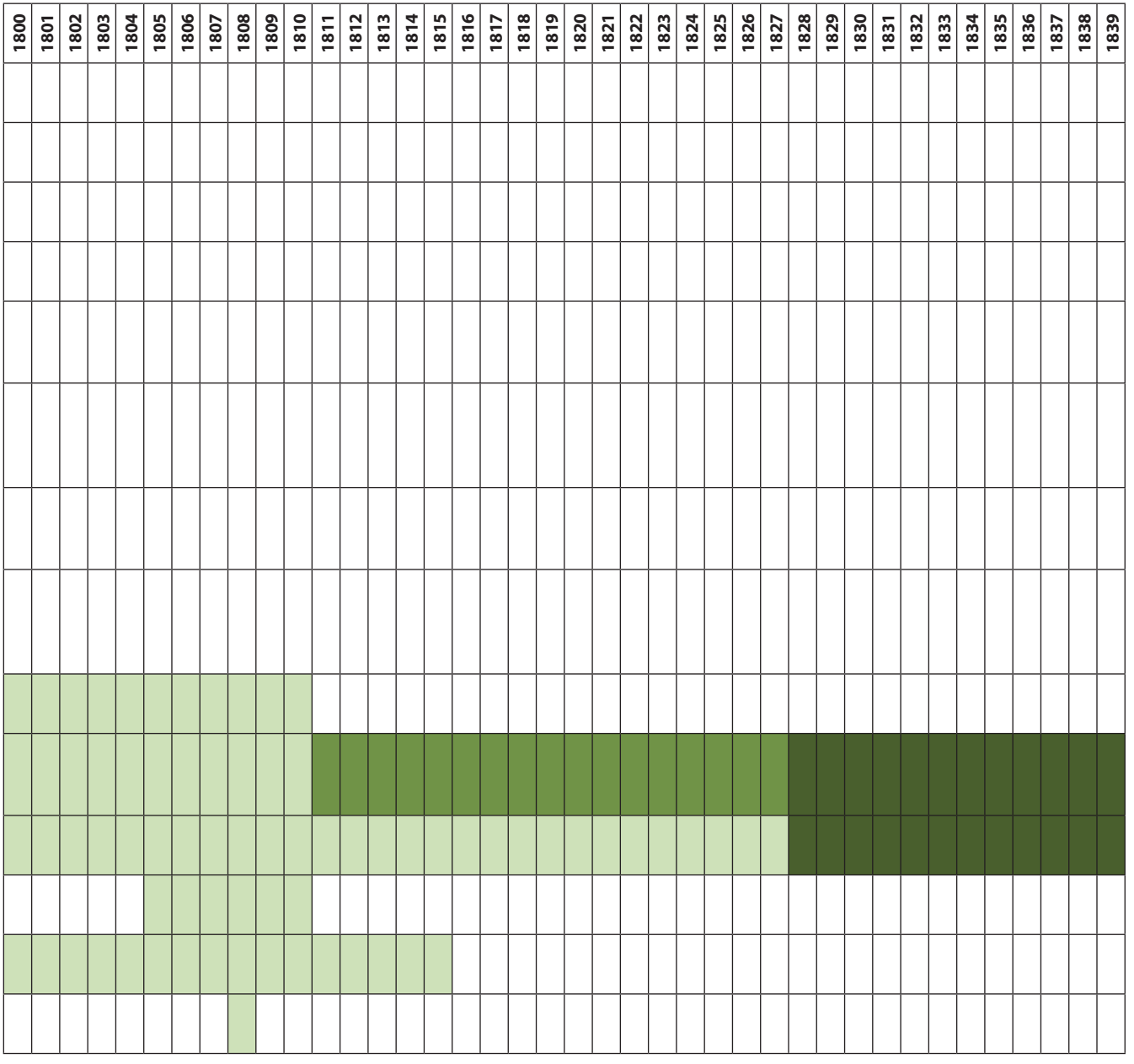
La **phase d'apprentissage** de la phanérogamie, de 1787 à 1791, regroupe les cahiers comprenant les traductions en français d'un certain nombre de livres de « théorie » botanique, tel le *Philosophia botanica* (Linné, 1751) (JFCH-106-1.1), les index synonymiques des ouvrages à nomenclature polynomiale, comme celui du *Catalogue méthodique des plantes qui croissent naturellement dans la souveraineté de Neufchatel et Vallangin* de J.-A. d'Ivernois (MsA 678) (Vust, 2023) et de l'*Historia stirpium* (Haller, 1768) (MsA 677 et JFCH-106-1.6) et les premiers essais de détermination, notamment en Corse (JFCH-106-1.5) (Jeanmonod & Vust, 2025). Cette phase concerne avant tout la phanérogamie, même si Chaillet a certainement commencé très tôt à récolter des cryptogames, comme en témoigne l'introduction de son index synonymique du *Catalogue méthodique des plantes qui croissent naturellement dans la souveraineté de Neufchatel et Vallangin* de J.-A. d'Ivernois : « *je désignerai par une double croix les plantes que j'ai recueillies et qui existent dans mon herbier ramassées dans ce pays et par une simple croix celles que j'ai eues d'ailleurs.* » Or, il y a quantité de ces croix dans la marge de gauche, non seulement pour les plantes à fleurs, mais aussi pour nombres de mousses, de lichens et de champignons. Et ce registre est un des rares à être signé et daté… de 1791 !

La **phase de recherche et de compilation** de la phanérogamie comprend plusieurs sortes de cahiers représentatifs de la pratique de la botanique de Chaillet :

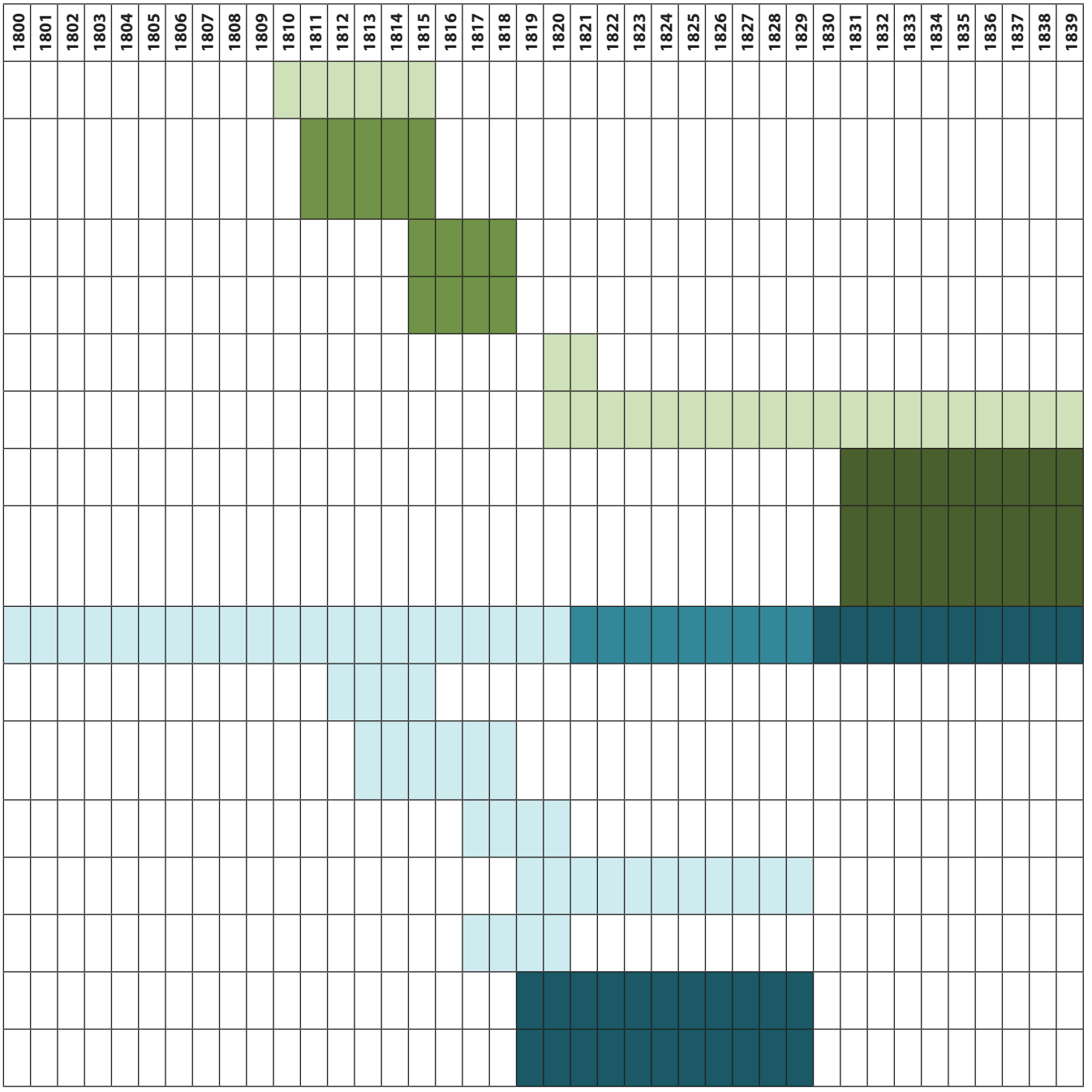
- Un carnet de terrain comprend d'abord ses observations selon les mois de l'année, puis des listes de *desiderata*, où il dresse la liste des espèces de plantes, de bryophytes, d'algues et de lichens dont il souhaiterait obtenir un échantillon d'herbier (JFCH-106-1.9).
- Deux autres cahiers comportent de telles listes de *desiderata* pour des plantes de Suisse et de France (JFCH-106-1.13 et JFCH-106-1.14).
- Un cahier est consacré à l'index alphabétique des épithètes génériques et spécifiques des fougères et Équisetacées. Les espèces y sont numérotées selon le tome 5, datant de 1810, du *Species Plantarum* édité par Willdenow (Willdenow, 1797-1830) (JFCH-106-1.11).
- Un autre est consacré au seul genre *Carex*, comportant un index alphabétique et une clé de détermination (JFCH-106-1.12). Il se pourrait que Chaillet ait réalisé cet index au moment où il faisait la critique du traitement du genre *Carex* dans les Étrennes de flore (Gaudin, 1804) et qu'il aidait Gaudin à la réalisation des *Agrostologia alpina* (Gaudin, 1808-1809) et *Agrostologia helvetica* (Gaudin, 1811) (Di Maio *et al.,* 2022).
- Chaillet dresse l'index des illustrations de Barrelier (1714), d'abord par ordre alphabétique des polynômes en leur ajoutant un synonyme binomial s'il en connaît un, puis par numéro des figures. Retrouvé dans la bibliothèque de Chaillet (Vust *et al*., 2025a), cet ouvrage compte 331 pages comprenant chacune quatre excellentes gravures, soit 1324 espèces de plantes illustrées.
- Chaillet commence à remplir un très gros registre peu après la parution du premier tome du *Species Plantarum* (Willdenow, 1797-1830). Il sélectionne un certain nombre

Tableau 3. *Classement des cahiers de J.-F. Chaillet par discipline, par période et par phase. Les couleurs se réfèrent aux disciplines et les quatre teintes aux différentes phases successives, de la phase d'apprentissage – teinte la plus claire – à celle de synthèse – teinte la plus foncée.*

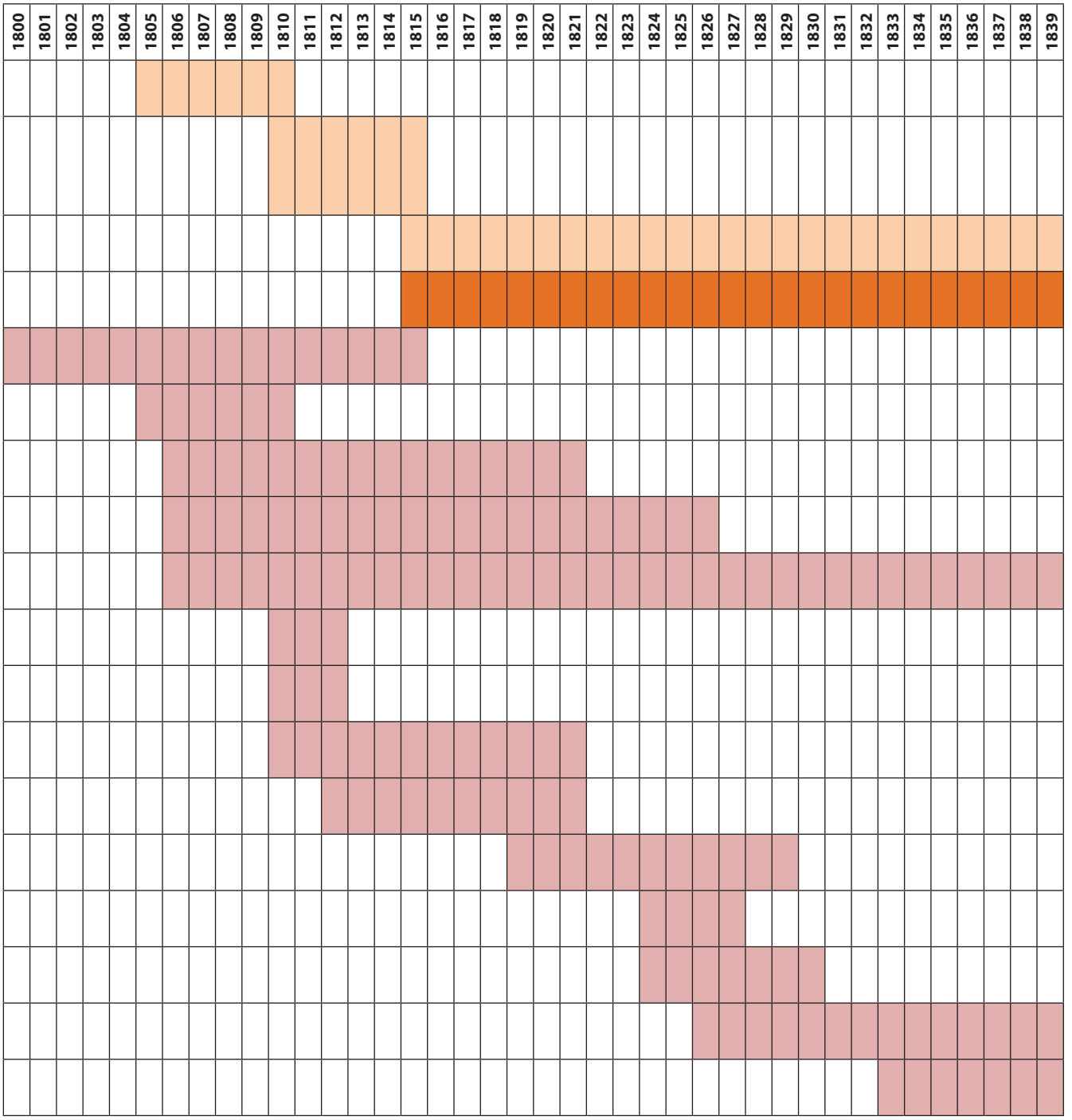
Date début	Date fin	Période	Cote BPUN	Titre du cahier	Discipline	1787	1788	1789	1790	1791	1792	1793	1794	1795	1796	1797	1798	1799
1.1.1787	25.7.1787	1. Début (1787-?)	JFCH-106-1.1	[Traduction du Philosophia botanica]	Phanérogamie													
3.10.1787	13.10.1787	1. Début (1787-?)	JFCH-106-1.2	Les Nectars des Fleurs	Phanérogamie													
1.1.1787	31.12.1790	1. Début (1787-?)	JFCH-106-1.3	De la Determination & disposition des feuilles	Phanérogamie													
1.1.1787	1.1.1791	1. Début (1787-?)	JFCH-106-1.4	Etablissement de nouveaux caractères de trois familles	Phanérogamie													
20.9.1787	3.5.1788	1. Début (1787-?)	JFCH-106-1.5	Catalogue des Plantes que j'ai pu ou cru pouvoir determiner d'après Linneus	Phanérogamie													
7.10.1790	31.12.1790	1. Début (1787-?)	JFCH-106-1.6	Enumeratio Synonimorum Halleri in Systema plantarum Europae Caroli Linnaei a Gilibert edito	Phanérogamie et cryptogamie													
1.1.1790	31.12.1790	1. Début (1787-?)	MsA 677	[Index synonymique de Haller, 1790]	Phanérogamie et cryptogamie													
1.1.1791	31.12.1791	1. Début (1787-?)	MsA 678	Catalogue des plantes qui croissent naturellement dans la souveraineté de Neufchatel & Vallangin	Phanérogamie et cryptogamie													
1.1.1787	1.1.1810	5. Plusieurs périodes	JFCH-106-1.9	[Mars-Avril]	Phanérogamie													
1.1.1787	1.1.1839	5. Plusieurs périodes	JFCH-106-1.10	Index Herbarii, Secundum Systema Linneanum, a Wildenowio Editum	Phanérogamie													
1.1.1790	1.1.1839	5. Plusieurs périodes	JFCH-106-1.11	Filices, Equisetaceae	Phanérogamie													
1.1.1800	1.1.1810	2. Milieu	JFCH-106-1.12	[Index Carex]	Phanérogamie													
1.1.1790	1.1.1795	2. Milieu	JFCH-106-1.13	Desideratae Helveticae	Phanérogamie													
1.1.1808	31.12.1808	2. Milieu	JFCH-106-1.14	Flora Gallica Desiderata	Phanérogamie													


1800
1801
1802
1803
1804
1805
1806
1807
1808
1809
1810
1811
1812
1813
1814
1815
1816
1817
1818
1819
1820
1821
1822
1823
1824
1825
1826
1827
1828
1829
1830
1831
1832
1833
1834
1835
1836
1837
1838
1839

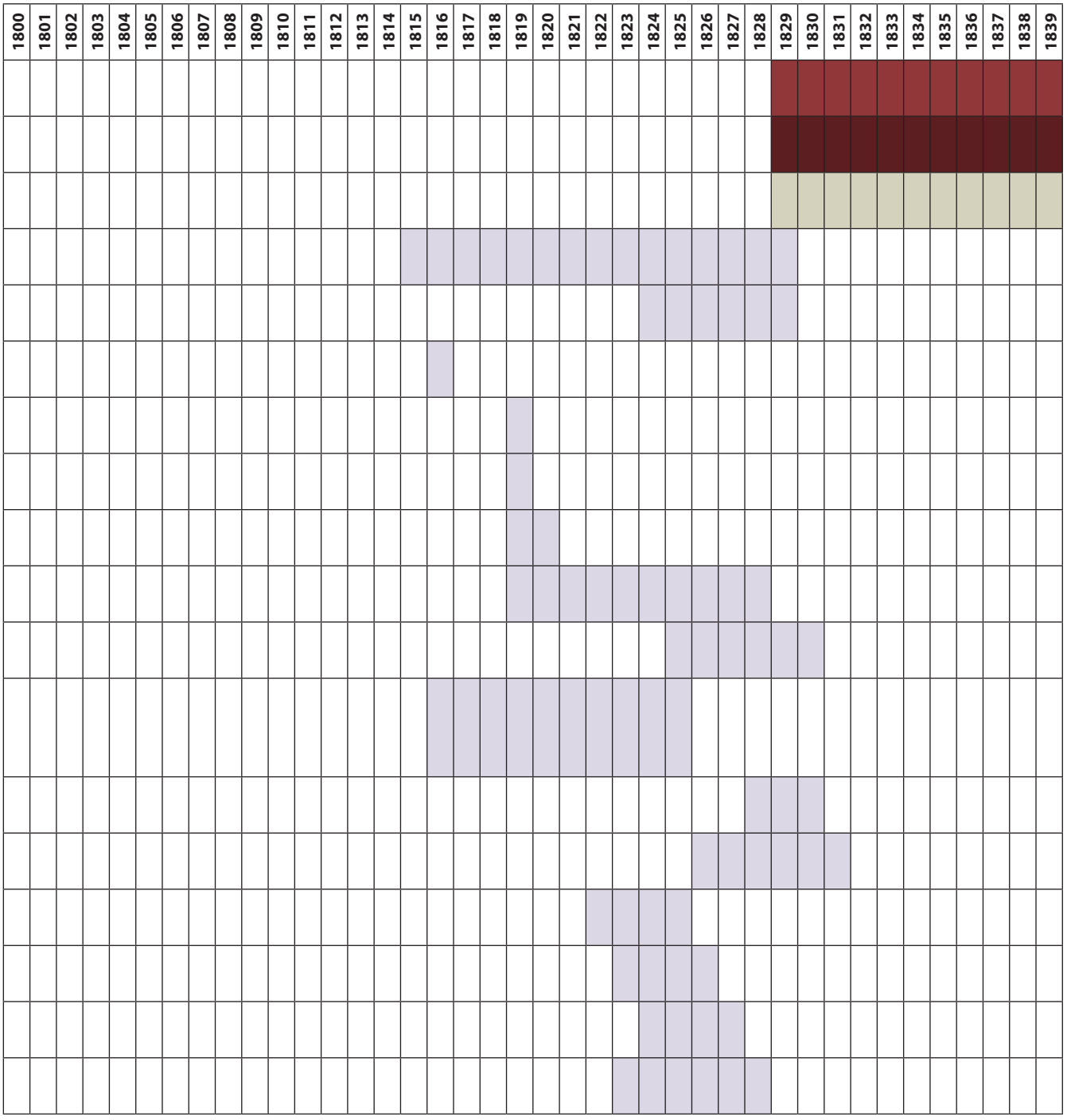
Date début	Date fin	Période	Cote BPUN	Titre du cahier	Discipline	1787	1788	1789	1790	1791	1792	1793	1794	1795	1796	1797	1798	1799
1.1.1810	1.1.1815	2. Milieu	JFCH-106-5.1	Barrelieri, Icones Illustratae	Phanérogamie													
1.1.1811	1.1.1815	2. Milieu	JFCH-106-1.15	Examen du Manuel d'herborisation en Suisse, en Vallais, par l'Auteur de l'Entomologie helvetique.	Phanérogamie													
1.1.1815	1.1.1818	2. Milieu	JFCH-106-1.16	[Brouillon sur la végétation de Neuchâtel-1]	Phanérogamie													
1.1.1815	1.1.1818	2. Milieu	JFCH-106-1.17	[Brouillon sur la végétation de Neuchâtel-2]	Phanérogamie													
1.1.1820	1.1.1821	2. Milieu	JFCH-106-1.18	Index Florae	Phanérogamie													
1.1.1820	1.1.1839	3. Fin (?-1839)	NUM 10.11.13	Nomenclator [annoté par Chaillet]	Phanérogamie													
1.1.1831	1.1.1839	3. Fin (?-1839)	JFCH-106-1.20	Index, Plantarum helveticarum, herbarii.	Phanérogamie													
1.1.1831	1.1.1839	3. Fin (?-1839)	JFCH-106-1.21	Enumération des Plantes helvétiques de mon herbier, rangées selon le système de Wildenow	Phanérogamie													
1.1.1807	1.1.1839	5. Plusieurs périodes	JFCH-106-2.1	Musci. Cah: 25	Bryologie													
1.1.1812	1.1.1815	2. Milieu	JFCH-106-2.2	Icones, Muscorum Europaorum	Bryologie													
1.1.1813	1.1.1818	2. Milieu	JFCH-106-2.3	Index, Cryptogamorum Funckii, Mougeot & Netzler, Schleicheri: Herbarii Muscorum.	Bryologie													
1.1.1817	31.12.1820	2. Milieu	JFCH-106-2.4	Index Bridelii	Bryologie													
1.1.1820	1.1.1829	3. Fin (?-1839)	JFCH-106-2.8	Musci	Bryologie													
1.1.1817	31.12.1820	2. Milieu	JFCH-106-2.5	[Tableau de détermination de bryophytes]	Bryologie													
1.1.1800	1.1.1829	5. Plusieurs périodes	JFCH-106-2.6	1. Muscologia helvetica [?]	Bryologie													
1.1.1820	1.1.1829	3. Fin (?-1839)	JFCH-106-2.7	2. Muscologia helvetica [?]	Bryologie													


1800
1801
1802
1803
1804
1805
1806
1807
1808
1809
1810
1811
1812
1813
1814
1815
1816
1817
1818
1819
1820
1821
1822
1823
1824
1825
1826
1827
1828
1829
1830
1831
1832
1833
1834
1835
1836
1837
1838
1839

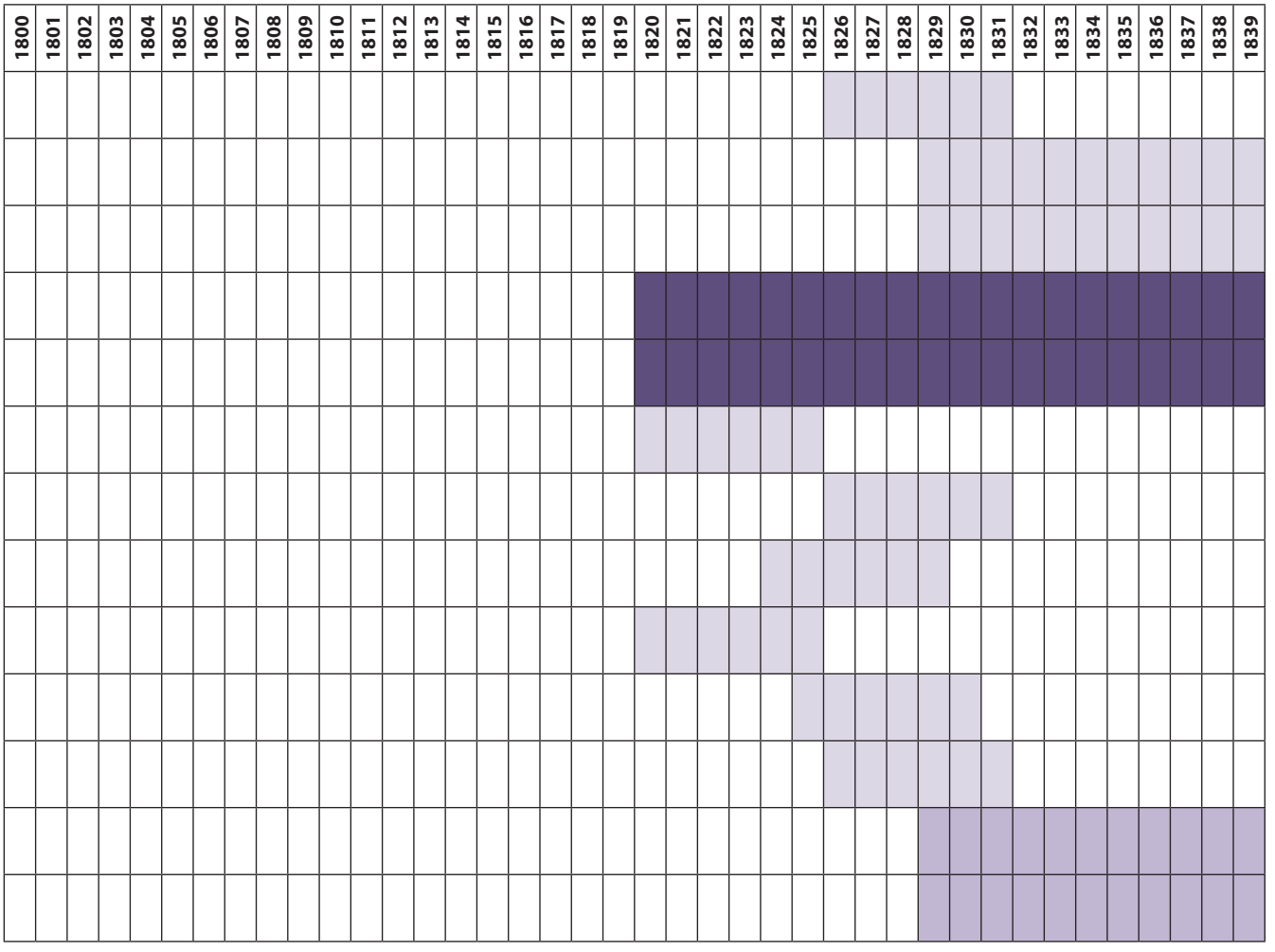
Date début	Date fin	Période	Cote BPUN	Titre du cahier	Discipline	1787	1788	1789	1790	1791	1792	1793	1794	1795	1796	1797	1798	1799
1.1.1805	1.1.1810	2. Milieu	JFCH-106-3.1	Index Acharii	Lichénologie													
1.1.1810	1.1.1815	2. Milieu	JFCH-106-3.2	Acharii Index, Lichenographia Prodromus A.P., Methodus Lichenum A.M, Lichenographia Universalis A. S.	Lichénologie													
1.1.1815	1.1.1839	5. Plusieurs périodes	JFCH-106-3.3	Lichenes	Lichénologie													
1.1.1815	1.1.1839	5. Plusieurs périodes	JFCH-106-3.4	Lichenes	Lichénologie													
1.1.1811	1.1.1820	2. Milieu	JFCH-106-4.1	Dillenii tabulae indicatio	Cryptogamie													
1.1.1829	1.1.1839	3. Fin (?-1839)	JFCH-106-4.2	Schraders Journal	Cryptogamie													
1.1.1800	1.1.1821	2. Milieu	JFCH-106-4.3	[Cryptogames]	Cryptogamie													
1.1.1806	1.1.1826	2. Milieu	JFCH-106-4.4	[Liste Seringe]	Cryptogamie													
1.1.1806	1.1.1839	2. Milieu	JFCH-106-4.5	Funck	Cryptogamie													
1.1.1810	1.1.1812	2. Milieu	JFCH-106-4.6	Icones Plantarum	Cryptogamie													
1.1.1810	1.1.1820	2. Milieu	JFCH-106-4.7	Roemers. Index	Cryptogamie													
1.1.1810	1.1.1821	2. Milieu	JFCH-106-4.8	Micheli.	Cryptogamie													
1.1.1812	1.1.1839	2. Milieu	JFCH-106-4.9	Mougeot & Netzler: Cah. 1-7	Cryptogamie													
1.1.1819	1.1.1829	5. Plusieurs périodes	JFCH-106-2.9	[Brouillon cryptogames]	Cryptogamie													
1.1.1824	1.1.1839	3. Fin (?-1839)	JFCH-106-4.10	Mougeot & Netzler, Cah: 8 [et 9]	Cryptogamie													
1.1.1824	1.1.1839	3. Fin (?-1839)	JFCH-106-4.11	Naturwissenschaftlicher Anzeiger	Cryptogamie													
1.1.1826	1.1.1839	3. Fin (?-1839)	JFCH-106-4.12	Des Mazieres.	Cryptogamie													
1.1.1829	1.1.1839	3. Fin (?-1839)	JFCH-106-4.14	[Classification de cryptogames]	Cryptogamie													


1800
1801
1802
1803
1804
1805
1806
1807
1808
1809
1810
1811
1812
1813
1814
1815
1816
1817
1818
1819
1820
1821
1822
1823
1824
1825
1826
1827
1828
1829
1830
1831
1832
1833
1834
1835
1836
1837
1838
1839

Date début	Date fin	Période	Cote BPUN	Titre du cahier	Discipline	1787	1788	1789	1790	1791	1792	1793	1794	1795	1796	1797	1798	1799
1.1.1829	1.1.1839	3. Fin (?-1839)	JFCH-106-4.16	Index Cryptogamiarum	Cryptogamie													
1.1.1829	1.1.1839	3. Fin (?-1839)	JFCH-106-4.15	[Check-list des cryptogames]	Cryptogamie													
1.1.1829	1.1.1839	3. Fin (?-1839)	JFCH-106-4.13	[algues + décompte]	Algologie													
1.1.1815	1.1.1829	2. Milieu	JFCH-106-5.3	Sinonima Schaefferi & Batschii	Mycologie													
1.1.1794	1.1.1839	3. Fin (?-1839)	JFCH-106-5.2	Bulliarii, Icones	Mycologie													
1.1.1816	31.12.1816	2. Milieu	JFCH-106-5.4	[Echantillons envoyés à] Persoon, 1816-1818	Mycologie													
1.1.1819	31.12.1819	2. Milieu	JFCH-106-5.5	[Echantillons envoyés à Kunze en] 1819	Mycologie													
1.1.1819	31.12.1819	2. Milieu	JFCH-106-5.6	[Echantillons envoyés à Kunze]	Mycologie													
1.1.1819	31.12.1819	2. Milieu	JFCH-106-5.7	[Echantillons envoyés à] Candolle 1819.	Mycologie													
1.1.1819	31.12.1820	3. Fin (?-1839)	JFCH-106-5.8	[Echantillons envoyés à] Mougeot 1819-1828.	Mycologie													
1.1.1825	1.1.1830	3. Fin (?-1839)	JFCH-106-5.9	Linck Systema sexuale	Mycologie													
1.1.1820	1.1.1839	2. Milieu	JFCH-106-5.10	Champignons de C. F. Holl & J. C. Schmidt 1 & 2., J. C. Schmidt & G. Kunze 3. Deutschlands Schwämme	Mycologie													
1.1.1828	1.1.1830	3. Fin (?-1839)	JFCH-106-5.11	Fries, Scleromyceti Sueciae Exsicatti.	Mycologie													
1.1.1826	1.1.1831	3. Fin (?-1839)	JFCH-106-5.12	Pyrenomycetes Fries	Mycologie													
1.1.1822	1.1.1825	3. Fin (?-1839)	JFCH-106-5.13	Fries, Systema Mycologicum	Mycologie													
1.1.1823	1.1.1826	3. Fin (?-1839)	JFCH-106-5.14	Fries, Systema Mycologicum, Volu: 2. Sect: 1	Mycologie													
1.1.1824	1.1.1827	3. Fin (?-1839)	JFCH-106-5.15	Fries, Systema Mycologicum, Volu: 2. Sect: 2	Mycologie													
1.1.1823	1.1.1839	2. Milieu	JFCH-106-5.16	Classis 1°. Hymenomycetes	Mycologie													


1800
1801
1802
1803
1804
1805
1806
1807
1808
1809
1810
1811
1812
1813
1814
1815
1816
1817
1818
1819
1820
1821
1822
1823
1824
1825
1826
1827
1828
1829
1830
1831
1832
1833
1834
1835
1836
1837
1838
1839

Date début	Date fin	Période	Cote BPUN	Titre du cahier	Discipline	1787	1788	1789	1790	1791	1792	1793	1794	1795	1796	1797	1798	1799
1.1.1826	1.1.1831	3. Fin (?-1839)	JFCH-106-5.17	Persoon, Mycologia Europaea, Index Sect: 1	Mycologie													
1.1.1829	1.1.1839	3. Fin (?-1839)	JFCH-106-5.18	Persoon, Mycologia Europaea, Sectio: 1 [?]	Mycologie													
1.1.1829	1.1.1839	3. Fin (?-1839)	JFCH-106-5.19	Persoon, Mycologia Europaea, Sect: 2. [?]	Mycologie													
1.1.1820	1.1.1839	5. Plusieurs périodes	JFCH-106-5.20	Mycologia Europaea, Index Herbarii S[ect]. 1	Mycologie													
1.1.1820	1.1.1839	5. Plusieurs périodes	JFCH-106-5.21	My[cologia] Euro[paea], Index Herbarii Sect. 2	Mycologie													
1.1.1815	1.1.1825	3. Fin (?-1839)	JFCH-106-5.22	[Index des champignoniers]	Mycologie													
1.1.1826	1.1.1831	3. Fin (?-1839)	JFCH-106-5.23	[Index champignons]	Mycologie													
1.1.1824	1.1.1829	3. Fin (?-1839)	JFCH-106-5.24	[Index champignons]	Mycologie													
1.1.1820	1.1.1839	2. Milieu	JFCH-106-5.25	[Classification de champignons]	Mycologie													
1.1.1825	1.1.1830	5. Plusieurs périodes	JFCH-106-5.26	[Ord. 1 Trichomyci. Ord. 2 Sarcomyci]	Mycologie													
1.1.1826	1.1.1831	3. Fin (?-1839)	JFCH-106-5.27	Fungorum, Loca Natalia	Mycologie													
1.1.1829	1.1.1839	3. Fin (?-1839)	JFCH-106-4.14	[Classification de champignons]	Mycologie													
1.1.1829	1.1.1839	3. Fin (?-1839)	JFCH-106-5.28	Brouillons de champignons trouvés dans Steudel (1824)	Mycologie													


1800
1801
1802
1803
1804
1805
1806
1807
1808
1809
1810
1811
1812
1813
1814
1815
1816
1817
1818
1819
1820
1821
1822
1823
1824
1825
1826
1827
1828
1829
1830
1831
1832
1833
1834
1835
1836
1837
1838
1839

de genres et y ajoute les espèces présentes en Suisse ou qu'il a observées, suivant l'ordre systématique, c'est-à-dire la classification de Willdenow (JFCH-106-1.10). Il complètera ce registre jusqu'à un âge avancé. Il se pourrait donc que ce volume, qui fut d'abord un outil de travail, soit devenu avec le temps une synthèse qui lui servit de résumé systématique de ses connaissances des phanérogames.

- Alors que les premiers périodiques scientifiques voient le jour, Chaillet dresse un index des sujets traités dans les articles de la revue *Flora* entre 1818 et 1821.
- Enfin, de nouveaux index synonymiques sont intercalés sur des pages blanches vis-à-vis des noms du *Nomenclator* de Haller (1769).

La **phase de maturité** de la phanérogamie compte les deux seuls textes suivis qui existent de Chaillet en dehors de sa correspondance. Le premier s'intitule *Examen du Manuel d'herborisation en Suisse, en Vallais, par l'Autheur de l'Entomologie helvetique*. Il s'agit d'une recension restée inédite de l'ouvrage de Clairville (1811) (JFCH-106-1.15). Le second est le brouillon, en deux parties (JFCH-106-1.16 et JFCH-106-1.17) d'un texte décrivant la végétation de la région de Neuchâtel, qui sera intégré dans l'*Essai statistique sur le canton de Neuchâtel* de Sandoz-Rollin (1818) ; voir à ce sujet Mulhauser (2025).

La **phase de synthèse** de la phanérogamie comporte deux registres rassemblant l'ensemble des connaissances de Chaillet sur les espèces de Suisse. Le premier est un index alphabétique des épithètes génériques et spécifiques des plantes de Suisse, rédigé après la publication du sixième tome de la *Flora Helvetica* (Gaudin, 1828-1833), datant de 1830 (JFCH-106-1.20). Le second s'intitule *Énumération des Plantes helvétiques de mon herbier* et constitue le catalogue des plantes qui se trouvaient dans son herbier à sa mort, classées dans l'ordre du *Species Plantarum* (Willdenow, 1797-1830) (Di Maio & Vust, 2025). Comme le précédent, l'ouvrage est postérieur à 1830, puisqu'il cite le tome 6 de Gaudin (1830). Les dernières pages comportent un décompte des espèces recensées pour la Suisse et le canton de Neuchâtel (JFCH-106-1.21).

La cryptogamie

La **phase d'apprentissage** de la cryptogamie est la même que celle de la phanérogamie, dans la mesure où les bryophytes, les lichens et les champignons sont traités de la même manière que les plantes dans les index synonymiques des ouvrages d'Ivernois (MsA 678) et de Haller (MsA 677 et JFCH-106-1.6).

Il existe une **phase de recherche et de compilation** propre à la cryptogamie. Nombre de cahiers traitent ainsi de plusieurs groupes de cryptogames :

- Le cahier intitulé *Icones Plantarum* rassemble en un seul index les renvois aux illustrations de dix-neuf références (JFCH-106-4.6).
- Chaillet dresse à la fois un index synonymique des noms polynomiaux et un index des figures du même ouvrage, la première fois pour le *Nova plantarum genera* (Micheli, 1729) comportant plantes, mousses, lichens et champignons (JFCH-106-4.8) et la deuxième fois pour l'*Historia muscorum* (Dillenius, 1741) comportant des mousses et des lichens (JFCH-106-4.1).
- Deux manuscrits ressemblent à des brouillons, dont le premier reproduit la liste des cryptogames, y compris vasculaires, selon une classification indéterminée (JFCH-106-4.3) et le second comprend le traitement de plusieurs genres de bryophytes et tête-bêche, celui du genre de lichen *Lecidea*.
- Une partie de registre est consacrée à la classification des cryptogames par Sprengel (1825-1828) (JFCH-106-4.14).

- Plusieurs cahiers sont des index cumulatifs par ordre alphabétique des espèces contenues dans les *exsiccatae*, de Funck (JFCH-106-4.5), de Mougeot & Nestler (JFCH-106-4.9 et JFCH-106-4.10) et de Desmazières (JFCH-106-4.12).
- Chaillet dresse un index des mentions de plantes et de champignons cités dans les journaux scientifiques de Schrader (JFCH-106-4.2), des sujets des articles publiés dans ceux de Römer (JFCH-106-4.6) ou de ceux de Meisner (JFCH-106-4.11).
- Un feuillet comporte une liste d'espèces probablement envoyées à Seringe (JFCH-106-4.4).

La **phase de maturité** de la cryptogamie comporte un registre à trois parties (JFCH-106-4.16). La première est un index alphabétique des épithètes génériques et spécifiques des herbiers cryptogamiques de Chaillet. La seconde est un index synonymique des noms des cryptogames de Haller (1768). Quant à la troisième, elle rassemble l'état des connaissances des cryptogames de Candolle (Lamarck & Candolle, 1805, 1815).

La **phase de synthèse** de la cryptogamie comporte un registre réunissant l'ensemble des connaissances de Chaillet sur les cryptogames de Suisse et du canton de Neuchâtel (JFCH 106-4.15).

La bryologie

Parallèlement à ce qui vient d'être énoncé pour la cryptogamie, plusieurs cahiers témoignent plus précisément de l'activité de Chaillet en bryologie, lichénologie et mycologie.

La **phase de recherche et de compilation** propre à la bryologie comprend :

- Un index des illustrations de bryophytes (JFCH-106-2.2).
- Deux index des épithètes génériques et spécifiques des bryophytes (JFCH-106-2.4 et JFCH-106-2.8), qui pourraient être deux versions successives.
- La reproduction en grand format de tableaux synthétiques de bryophytes (JFCH-106-2.5).
- Un index des épithètes spécifiques des cryptogames, principalement des bryophytes, des *exsiccatae* de Funck, Mougeot & Nestler et Schleicher.
- Un cahier reproduisant la classification des bryophytes (JFCH-106-2.1), commencé tôt et mis à jour durant plusieurs décennies. Il servira probablement de référence pour l'édification du moussier.

La **phase de synthèse** de la bryologie se compose, d'une part, de deux cahiers intitulés *Muscologia helvetica* (JFCH-106-2.6 et JFCH-106-2.7), résumant l'état des connaissances en bryologie suisse par une énumération des genres et espèces classées par ordre systématique et, d'autre part, d'un moussier en deux volumes (JFCH-115-1.1 et JFCH-115-1.2) (Vust *et al*., 2025c).

La lichénologie

La **phase de recherche et de compilation** propre à la lichénologie comprend :

- Trois index alphabétiques des épithètes génériques et spécifiques, le premier du *Methodus* (Acharius, 1803) (JFCH-106-3.1), le second du *Lichenographia universalis* (Acharius, 1810) (JFCH-106-3.2a) et le troisième, ultérieur, rassemblant les connaissances et les mettant à jour jusqu'au *Systema vegetabilium* de Sprengel (1825-1828) (JFCH-106-3.3a).
- Deux index synonymiques des noms de lichens, le premier pour les trois ouvrages

d'Acharius (1798, 1803 et 1810) (JFCH-106-3.2b), le second pour l'*Historia stirpium* de Haller (1768) (JFCH-106-3.3b).

La **phase de synthèse** de la lichénologie comprend, d'une part, un catalogue des lichens de Chaillet (qu'il appelle Index et abrège « I. »), classés dans l'ordre systématique d'Acharius (1810, 1814), correspondant également au cahier préparatoire du lichénier (JFCH-106-3.4) et, d'autre part, un lichénier en quatre volumes (JFCH-115-2.1 à JFCH-115-2.4) (Vust *et al*., 2025c).

La mycologie

La **phase de recherche et de compilation** propre à la mycologie comprend :

- Un index des illustrations de champignons de l'*Herbier de la France* de Bulliard (1780-1793) (JFCH-106-5.2), un autre des illustrations de Schaeffer (1762-1764) (JFCH-106-5.3b).
- Un index synonymique des noms de Batsch (1783-1789) et Schaeffer (1762-1764) (JFCH-106-5.3a).
- La reproduction de tableaux de classification, notamment des Agarics (JFCH-106-5.3c et e) et d'autres références (JFCH-106-5.25).
- Un index alphabétique des épithètes spécifiques de champignons tirés du sixième tome de la quatrième édition du *Species plantarum* de Linné, révisé par H. F. Link (Willdenow & Link, 1824) (JFCH-106-5.9a). Deux autres des épithètes spécifiques de champignons avec renvois à plusieurs références (JFCH-106-5.23 et JFCH-106-5.24).
- Plusieurs cahiers retranscrivant la classification des champignons du *Systema mycologicum* de Fries (1821-1832) (JFCH-106-5.13 à JFCH-106-5.16), puis du *Mycologia europaea* de Persoon (1822-1828) (JFCH-106-5.18 et JFCH-106-5.19) et enfin des Tricomycètes et Sarcomycètes (JFCH-106-5.26a).
- Deux index des noms de champignons classés par substrat, en l'occurrence des espèces de ligneux (JFCH-106-5.9b) et (JFCH-106-5.27).
- L'index des espèces présentes dans les *exsiccatae* des *Deutschlands Schwämme* de C. F. Holl, J. C. Schmidt & G. Kunze (JFCH-106-5.10) et de Fries (JFCH-106-5.11).
- Des listes d'espèces envoyées à Persoon (JFCH-106-5.4), à Kunze (JFCH-106-5.5 et JFCH-106-5.6), à Candolle (JFCH-106-5.7) et à Mougeot (JFCH-106-5.8).

La **phase de synthèse** de la mycologie comprend

- Un catalogue des Pyrénomycètes (JFCH-106-5.12a).
- Un index alphabétique des épithètes spécifiques de champignons de Chaillet (JFCH-106-5.22)
- Des cahiers préparatoires des champignoniers (JFCH-106-5.20 et JFCH-106-5.21).
- Un champignonier de neuf volumes, dont deux sont manquants (JFCH-115-3.1 à JFCH-115-3.4, puis JFCH-115-3.7 à JFCH-115-3.9)[1] (Vust *et al*., 2025c).
- Une série de décompte des espèces de plantes (JFCH-106-5.26b) et de cryptogames (JFCH-106-5.12b) pour la Suisse et Neuchâtel.

[1] La classification utilisée par Chaillet est hybride, entre celles de Fries et de Persoon, qui sont néanmoins très proches. Pour certains groupes, il adopte tantôt une plutôt que l'autre. On peut noter les rouilles et les gastéromycètes qu'il prend chez Persoon, d'ailleurs autorité sanctionnante pour ces deux groupes aujourd'hui d'après l'ICN (International Code of Nomenclature). Pour les *Erysiphaceae*, ainsi que dans une moindre mesure les rouilles, il se fie à la classification de Candolle. Dans les premiers tomes, il suit les classifications de près, à l'exception des espèces potentiellement nouvelles. Par la suite, il devient plus audacieux et propose sa propre classification.

Passage d'une discipline à une autre

Le classement des 76 cahiers de Jean-Frédéric Chaillet, suivant la discipline, leur contenu, la datation et la phase de travail, permet d'esquisser une vue d'ensemble de la méthode empruntée durant près de cinquante ans d'activité botanique. Il apparaît tout d'abord une tendance à se concentrer pendant un certain temps sur un groupe pour passer ensuite à un autre, sans jamais abandonner tout à fait les autres. Il est clair que Chaillet a commencé par privilégier l'apprentissage de la phanérogamie, comme le dit Candolle (voir plus haut). Dès 1800 environ, certains de ses cahiers sont consacrés à la cryptogamie, de manière concomitante avec la parution des premières flores spécialisées que sont le *Muscologia recentiorum* (Bridel-Brideri, 1797-1819), puis les deux premiers ouvrages consacrés à la lichénologie, le *Methodus qua omnes detectos lichenes* (Acharius, 1803) et le *Lichenographia universalis* (Acharius, 1810). Chaillet aurait donc accru son activité bryologique, puis lichénologique, une fois ces nouvelles références parues. De même, il semble se consacrer davantage à la mycologie peu après la parution des premiers volumes des *Systema mycologicum* (Fries, 1821-1832) et *Mycologia Europaea* (Persoon, 1822-1828) (tab. 3). Seule l'algologie est un peu à part et plus difficile à situer précisément, probablement vers la fin de sa vie.

Les outils de papier

Travaillant seul, Chaillet élabore avec un rare esprit pratique une série d'outils de papier pour le soutenir dans son travail. Il ajoute régulièrement des index alphabétiques lorsqu'ils sont absents des références qu'il acquiert, comme dans le deuxième supplément du *Muscologia recentiorum* (Bridel-Brideri, 1797-1819) (BPUN, NUM 9B.1.3/2). Il crée des index synonymiques entre les polynômes et les binômes ultérieurs correspondants, allant même jusqu'à faire intercaler des pages blanches entre les pages imprimées du *Nomenclator* de Haller (1769) pour y inscrire les synonymes binomiaux en vis-à-vis des polynômes (BPUN, 10.11.13 et 14). Un tel exemplaire interfolié existe aussi pour le *Flora helvetica* de Suter (1802) (BPUN, 10.9.2/1 et 2). Il crée des index des illustrations existantes, que ce soit pour un seul ouvrage, comme celui des 600 planches de *l'Herbier de la France* (Bulliard, 1780-1793), ou de plusieurs comme dans la compilation des illustrations de cryptogames de dix-neuf références (JFCH-106-4.6). À peine les premiers périodiques botaniques sont-ils parus qu'il en rédige des index des sujets abordés (JFCH-106-1.18). Les *exsiccatae* étant distribués par cahiers successifs, il en compile les espèces dans des index cumulatifs (JFCH-106-4.9 et JFCH-106-4.10). Chaillet paraît extrêmement bien organisé. Cela commence par l'édification de colonnes, au crayon, dès le premier cahier en Corse, délimitant les catégories de texte, genre, espèce, références, numéros de Haller, renvoi à ses index ou ses herbiers (JFCH-106-1.5, entre autres). Les pages sont foliotées, les espèces numérotées. L'usage du soulignement, simple ou double, et de la couleur rouge, lui permet de faire ressortir les genres des espèces (JFCH-106-1.10) ou les illustrations les plus pertinentes (JFCH-106-4.6). Les lettres reçues sont annotées avec la date de la réponse. Les envois d'échantillons sont datés et archivés par des listes correspondantes, dont les échantillons sont numérotés, comme les envois de champignons à Persoon de 1816 à 1818, par exemple (JFCH-106-5.4). Il est toutefois probable que seule la pointe de l'iceberg est visible, tous ses outils méticuleusement réalisés ayant certainement nécessité des brouillons intermédiaires. Ces outils sont caractéristiques de la phase de recherche et compilation.

Les itérations par discipline

Il apparaît aussi que Chaillet répète successivement, pour chaque groupe, certains cahiers analogues. C'est d'abord le cas pour les index des illustrations. Il réalise ensuite des index alphabétiques des épithètes

génériques et spécifiques (noté Ind ou I dans les autres cahiers) et des cahiers de classifications (tab. 4). Ces derniers cahiers de classifications servent de préparation pour les herbiers reliés (noté « herb » ou « h » dans les autres cahiers), raison pour laquelle les espèces ont été tracées sans doute à mesure que Chaillet y collait les échantillons. Débutant par une phase commune, dite d'apprentissage, lors de laquelle Chaillet a pris connaissance, entre 1787 et 1791, des références existantes et des espèces connues en Suisse et dans la souveraineté de Neuchâtel, il s'est rapidement mis à réaliser ses outils de papier pour apprendre davantage des ouvrages parus depuis l'*Historia stirpium* de Haller (1768). Cette deuxième phase dite de recherche et compilation a certainement été la plus longue. La parution de nouvelles références successives lui a permis de mettre à jour ses déterminations et ses connaissances, un groupe après l'autre. À mesure qu'il faisait le tour d'un groupe, il en édifiait un index alphabétique des épithètes et un cahier de classification, phase dite de la maturité, grâce auxquels il pouvait préparer ses herbiers reliés, apparaissant comme la synthèse de ses connaissances, « illustrées » de ses échantillons. Le catalogue de son herbier des phanérogames est également un résultat de cette dernière phase de synthèse.

L'originalité de Chaillet et sa méthode de travail

Les cahiers de Chaillet rendent ce botaniste unique en son genre. Sa méticulosité et sa perspicacité, qui impressionnaient ses contemporains, frappent aujourd'hui encore. Sans plan ni méthode établis a priori, sans limite autres que les frontières du territoire neuchâtelois, Chaillet a peu à peu acquis l'ensemble des connaissances disponibles à son époque sur les espèces de plantes, mousses, lichens, champignons et algues qui y croissent. Ses cahiers témoignent de ses efforts pour compiler les informations existantes, consulter les illustrations publiées, comparer les échantillons disponibles dans les *exsiccatae* ou dresser des listes d'espèces synthétiques, que ce soit par ordre alphabétique des épithètes ou par ordre systématique des classifications en vigueur. Au bout du compte, et sans l'avoir voulu, semble-t-il, il aboutit après un peu moins de cinquante ans de travail à une flore de Neuchâtel qui ne dit pas son nom. Tous les groupes sont traités. Des catalogues et des herbiers reliés en dressent la composition. Römer l'avait compris, lui qui, dans sa correspondance, lui a plusieurs fois proposé de publier ce qu'il voudrait bien lui envoyer (JFCH-102-1.57). Il est remarquable que de tels témoins aient traversé les siècles, même et surtout s'ils étaient devenus incompréhensibles entre temps. Le manque d'explication, de titres complets, de signature ou de date montre à quel point Chaillet a travaillé seul et sans autre but que d'avancer dans la connaissance des espèces. Il a néanmoins eu le bon sens de léguer à sa mort ses cahiers avec ses herbiers. La reconstitution de leur usage montre la cohérence du tout et à quel point ces deux éléments de synthèse de ses travaux sont liés et complémentaires. À tel point que, maintenant que certaines planches d'herbier en trop mauvais état ont été détruites et que deux volumes du champignonier manquent, ce sont ses catalogues qui nous permettent de reconstituer les éléments perdus.

Remerciements

Cette étude a été réalisée dans le cadre du projet Sinergia « Héritages botaniques des Lumières : exploration de sources et d'herbiers historiques à l'intersection des lettres et des sciences / Botanical Legacies from the Enlightenment: unexplored collections and texts at the crossroad between humanities and sciences » (Subside n° 186227) financé par le Fonds national suisse. Un remerciement particulier à Nicolas Schwab pour son aide apportée à la compréhension des classifications utilisées pour les champignons.

Tableau 4. *Mise en évidence des itérations réalisées par J.-F. Chaillet dans plusieurs disciplines de la botanique successivement.*

	Index d'illustrations	Index alphabétique	Cahier de classification	Herbiers reliés	Décomptes
Phanérogamie	Barrelieri, Icones Illustratae	Index, Plantarum helveticarum, herbarii	Index Herbarii, Secundum Systema Linneanum		
	JFCH-106-5.1	JFCH-106-1.20	JFCH-106-1.10		JFCH-106-1.21 et JFCH-106-5.26b
Cryptogamie	Icones Plantarum		[Cryptogames]		JFCH-106-5.12b
	JFCH-106-4.6		JFCH-106-4.3		
Bryologie	Icones, Muscorum Europaorum		Musci. Cah: 25	Moussier	
	JFCH-106-2.2	JFCH-106-2.4	JFCH-106-2.1	JFCH-115-1.1 et 2	JFCH-106-5.12b et JFCH-106-4.13b
Lichénologie	Dillenii tabulae indicatio	Lichenes	Lichenes	Lichénier	
	JFCH-106-4.1	JFCH-106-2.4	JFCH-106-3.4	JFCH-115-2.1 à 4	JFCH-106-5.12b et JFCH-106-4.13b
Mycologie	Bulliarii, Icones		Fries, Systema Mycologicum	Champignonier	
	JFCH-106-5.2		JFCH-106-5.13 à 15	JFCH-115-3.1 à 9	JFCH-106-5.12b
Algologie					
		JFCH-106-5.12a			JFCH-106-5.12b

Bibliographie

Acharius, E. 1798. *Lichenographiae Suecicae prodromus*. D.G. Björn. Lincopiae. 264 p.

Acharius, E. 1803. *Methodus qua omnes detectos lichenes secundum organa carpomorpha ad genera, species et varietates redigere atque observationibus illustrare*. Impensis F. D. D. Ulrich, typis C. F. Marquard. Stockholmiae. 393 p.

Acharius, E. 1810. *Lichenographia universalis : in qua lichenes omnes detectos, adjectis observationibus et figuris horum vegetabilium naturam et organorum carpomorphorum structuram illustrantibus, ad genera, species, varietates differentiis et observationibus sollicite definitas : cum tabulis aeneis XIV coloratis*. Apud Just. Frid. Danckwerts. Gottingae. 696 p.

Barrelier, J. 1714. *Plantae per Galliam, Hispaniam et Italiam observatae, iconibus aeneis exhibitae*. Apud Stephanum Ganeau, via Jacobaea, ad insignia Dombarum, e regione Fontis Sancti Severini, Parisiis. 523 p.

Batsch, A. J. G. K. 1783-1789. *Elenchus fungorum*. Apud Joannem Jacobum Gebauer. Halae Magdeburgicae. 3 pt. : 183 + 280 + 164 p.

Beuchat, F. 2023. L'herbier français d'Abraham Gagnebin (1707-1800). *Bulletin de la Société des sciences naturelles de Neuchâtel* 143 : 125-182.

Bridel-Brideri, S. E. 1797-1819. *Muscologia recentiorum seu Analysis, historia et descriptio methodica omnium muscorum frondosorum hucusque cognitorum ad normam Hedwigii Gothae*. apud Carolum Guil. Ettingerum ; apud Barrois juniorem. Parisiis. 2 t. + 4 suppl.

Bulliard, P. 1780-1793. *Herbier de la France ; ou Collection complète des plantes indigènes de ce royaume ; avec leurs propriétés, et leurs usages en médecine*. Chez l'auteur, Didot, Debure, Belin. Paris. 600 p.

Candolle (de), A.-P. 1839. Notice sur M. J.-F. de Chaillet. *Mémoire de la Société des sciences naturelles de Neuchâtel* 2 : 1-8.

Clairville (de), J.-P. 1811. *Manuel d'herborisation en Suisse et en Valais, rédigé selon le système de Linné, corrigé par ces propres principes*. Chez Steiner-Ziegler, Imprimeur-librairie. Winterthur. 382 p.

Di Maio, E., Vust, M. & Grant, J. R., 2022. La contribution de Jean-Frédéric Chaillet à l'œuvre botanique de Jean Gaudin. *Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles* 101 : 117-138. https://doi.org/10.5169/seals-1003697

Di Maio, E. & Vust, M. 2025. Reconstitution de l'herbier des plantes vasculaires de Suisse de Jean-Frédéric Chaillet. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 275-297.

Dillenius, J. J. 1741. *Historia muscorum in qua circiter sexcentæ species veteres et novæ ad sua genera relatæ, describuntur et iconibus genuinis illustrantur cum appendice et indice synonymorum*. E theatro Sheldoniano. Oxonii [Oxford]. 788 p.

Fries, E. 1821-1832. Systema mycologicum : sistens fungorum ordines, genera et species, huc usque cognitas, quas ad normam methodi naturalis determinavit, disposuit atque descripsit. Sumtibus Ernesti Mauritii. Gryphiswaldiae. 3 vol. en 5 pt. : (LVII, [1 bl.], 520, [1] p.) ([2], 274 ; [2, 2] p., P. [275]-620, [1] p.) (VIII, 259 ; [2, 2] p., P. [261]-245 [i.e. 524], 202, [5] p.).

GAUDIN, J. 1804. *Étrennes de flore : No 1, pour l'an de grâce MDCCCIV*. Lausanne : chez Hignou & Compagnie.

GAUDIN, J. 1808-1809. *Agrostographia alpina oder Beschreibung schweizerischer Gräser, welche meistens auf den Alpen, und auf der Gebirgskette des Jura wachsen*. In : Alpina. Steiner. Winterthur. 1806-1809. Bd. 3 : 2-75 ; Bd. 4 : 201-283.

GAUDIN, J. 1811. *Agrostologia Helvetica, Definitionem descriptionemque Graminum et plantarum eis affinium in Helvetia sponte nascentium complectens*. Volumes 1 et 2. Apud J. J. Paschoud, Bibliopolam, Via dicta Augustinorum-Minorum, nº 3. Parisiis ; Ex typis J. J. Paschoud. Genevae.

GAUDIN, J. 1828-1833. *Flora Helvetica, sive, Historia stirpium hucusque cognitarum in Helvetia et in tractibus conterminis aut sponte nascentium aut in hominis animaliumque usus vulgo cultarum*. Sumptibus Orellii, Fuesslini et sociorum. Turici. 7 vol. 3964 p.

GRANT, J. & VUST, M. 2025. Le réseau épistolaire de Jean-Frédéric Chaillet au sein de la République des sciences. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* XV : 95-132.

HALLER (VON), A 1768. *Historia stirpium indigenarum Helvetiae inchoata.* Sumptibus Societas Typographica. Bernae. 3 vol. 963 p.

HALLER (VON), A 1769. *Nomenclator ex historia plantarum indigenarum Helvetiae*. Sumptibus Societatis Typographicae. Bernae. 216 p.

HEDWIG, J. & SCHWÄGRICHEN, C. F. 1801. *Species muscorum frondosorum : descriptae et tabulis aeneis LXXVII coloratis illustratae*. Sumtu J. A. Barthii. Lipsiae (Leipzig). 353 p. + 77 tab.

JAQUIER, C. & LÉCHOT, T. 2012. *Rousseau botaniste : « Je vais devenir plante moi-même. »* Éditions du Belvédère. Fleurier, Suisse.

JEANMONOD, D. & VUST, M. 2025. Les cahiers corses de Jean-Frédéric Chaillet, témoins des débuts d'une passion pour la botanique. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* XV : 21-50.

LAMARCK (DE MONET DE), J.-B. & CANDOLLE (DE), A. P. 1805. *Flore française, ou Descriptions succinctes de toutes les plantes qui croissent naturellement en France*. Paris. 4 tomes en 5 vol. (XVI-224 p., 1 f. dépl., 388 p.-11 f. de pl. dépl. ; XII-600 p., 1 carte dépl. ; [4]-731 p. ; [4]-400 p. ; et [4] p., p. 401-944, [2] p.) : ill.

LAMARCK (DE MONET DE), J.-B. & CANDOLLE (DE), A. P. 1805-1815. *Flore française : Descriptions succinctes de toutes les plantes qui croissent naturellement en France*. Troisième édition en 5 vol. Agasse H., Imprimerie de Stoupe, Paris. [Réédition de la troisième édition de 1805, augmentée du tome 5 (ou sixième volume)].

LIENHARD, L. 2005. «La machine botanique». Zur Entstehung von Hallers Flora der Schweiz. *Hallers Netz: ein europäischer Gelehrtenbriefwechsel zur Zeit der Aufklärung*. Basel. p. 371-410.

LINNÉ (VON), C. 1751. *Philosophia botanica : in qua explicantur fundamenta botanica cum definitionibus partium, exemplis terminorum, observationibus rariorum, adiectis figuris aeneis*. Originally published simultaneously by R. Kiesewetter (Stockholm) and Z. Chatelain (Amsterdam). 362 p.

Micheli, P. A. 1729. *Nova plantarum genera juxta Tournefortii methodum disposita quibus plantae MDCCCC* [1900] *recensentur, scilicet fere MCCCC* [1400] *nondum observatae, reliquae suis sedibus restitutae : quarum vero figuram exhibere visum fuit, eae ad DL* [550] *aeneis tabulis CVIII* [108] *graphice expressae sunt : adnotationibus, atque observationibus, praecipue fungorum, mucorum, affiniumque plantarum sationem, ortum, & incrementum spectantibus, interdum adjectis : regiae celsitudini Joannis Gastonis magni Etruriae ducis*. Typis Bernardi Paperinii, typographi R.C. magnae principis vidua ab Etruria. Florentiae. 234 p. + 108 tables.

Mulhauser, B. 2025. Jean-Frédéric Chaillet, premier descripteur de la végétation du canton de Neuchâtel. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 389-414.

Persoon, C. H. 1822-1828. *Mycologia Europaea, seu, Completa omnium fungorum in variis Europae regionibus detectorum enumeratio, methodo naturali disposita : descriptione succincta, synonymia selecta et observationibus additis*. Impensibus Joanni Jacobi Palmii. Erlangae. 3 parties : 356 + 214 + 282 p.

Riat, E. 2022. *La bryologie de Jean-Frédéric Chaillet (1747-1839) : méthode et recueil de données*. Mémoire de Master, faculté des sciences, Université de Neuchâtel. 114 p.

Sandoz Rollin (de), H. A. 1818. *Essai statistique sur le canton de Neuchâtel*. Orell Füssli et Comp. 189 p.

Schaeffer, J. C. 1762-1764. Natürlich ausgemahlten Abbildungen baierischer und pfälzischer Schwämme, welche um Regensburg wachsen. 4 vol.

Sprengel, K. 1825-1828. *Caroli Linnæi… Systema vegetabilium. Editio decima sexta curante Curtio Sprengel…* Sumtibus Librariae Dieterichianae. Gottingae [Göttingen]. 5 vol., 4618 p.

Suter, J.-R., 1802. *Flora helvetica : exhibens plantas helvetiae indigenas Hallerianas, et omnes quae nuper detectae sunt ordine Linneano*. Orell et Fuesli et Socc. Turici. 416 p.

Vust, M. 2023. Synonymie binomiale des lichens du manuscrit intitulé *Catalogue méthodique des plantes qui croissent naturellement dans la souveraineté de Neufchatel et Vallangin* (1746) de Jean-Antoine d'Ivernois (1703-1765). *Bulletin de la société neuchâteloise des sciences naturelles* 143 : 17-53.

Vust, M. 2025. Jean-Frédéric Chaillet (1747-1839) : une biographie préliminaire. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 9-20.

Vust, M., Di Maio, E. & Grant, J. 2025. La bibliothèque botanique de Jean-Frédéric Chaillet. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 51-93. [Vust *et al.*, 2025a].

Vust, M., Di Maio, E., Riat, E. & Grant, J. 2025. Authentification des cahiers de Jean-Frédéric Chaillet. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 133-273. [Vust *et al*., 2025b].

Vust, M., Riat, E. & Di Maio, E. 2025. Les herbiers reliés de cryptogames de Jean-Frédéric Chaillet. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 299-328. [Vust *et al.*, 2025c]

Willdenow, C. L. 1797-1830. *Caroli a Linné Species plantarum exhibentes plantas rite cognitas ad genera relatas cum differentiis specificis, nominibus trivialibus synonymis selectis, locis natalibus secundum systema sexuale digestas*. Ed. 4. post Reichardianem quinta adjectis vegetabilibus hucusque cognitis curante Carolo Ludovico Willdenow. Impensis G.C. Nauk. Berolini. 6 tomes. 11696 p.

Willdenow, C. L. & Link, H. F. 1824. *Caroli a Linné Species plantarum exhibentes plantas rite cognitas ad genera relatas, cum differentiis specificis, nominibus trivialibus, synonymis selectis, locis natalibus, secundum systema sexuale digestas*. Editio quarta, post Reichardianam quinta, adjectis vegetabilibus hucusque cognitis / olim curante Carolo Ludovico Willdenow ; continuata a H. F. Link. Tomus VI. P. I. Impensis G.C. Nauk. Berolini ; Berlin. 162 p.

L'univers scientifique de Jean-Frédéric Chaillet – Une analyse fondée sur les herbiers

Alexandra Cook[1] & Edouard Di Maio[2]

[1]Department of Philosophy, University of Hong Kong, Pokfulam Road, Hong Kong. cook.g.a.888@gmail.com

[2]Université de Neuchâtel, Institut de biologie, rue Émile Argand 11, 2000 Neuchâtel, Suisse. edouard.dimaio@gmail.com

Cook, A. & Di Maio, E. 2025. L'univers scientifique de Jean-Frédéric Chaillet – Une analyse fondée sur les herbiers. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* XV : 355-387.

Résumé

Les herbiers constituent une part importante du fonds d'archives de Jean-Frédéric Chaillet (1747-1839), à côté de sa bibliothèque botanique et de sa correspondance reçue. Ils ont été étudiés de manière à en déduire son environnement scientifique. La pratique botanique de Chaillet, consistant à récolter des plantes, les sécher et les déterminer, ainsi que les échanges effectués avec d'autres botanistes placent Chaillet au sein de la République des sciences, de ses codes et de ses usages. Les étiquettes permettent d'aborder la manière dont il documente les spécimens, de reconstituer son réseau d'échange et d'énumérer les ouvrages qu'il utilise pour la synonymie. L'absence de toute décoration sur les parts ou les étiquettes dénote un herbier de travail, focalisé sur les aspects scientifiques du spécimen : nom, synonymes, localisation et date. L'ordre des parts reflète les conceptions de classification en cours entre le milieu du XVIII[e] siècle et le début du XIX[e], notamment entre le système artificiel de Linné et le système naturel des Jussieu. Chaillet a utilisé, dès le début de sa pratique botanique, la classification linnéenne, révisée par Willdenow. Il s'y tiendra jusqu'à la fin de sa vie, sans doute plus pour des raisons pratiques que philosophiques. Face à de nouvelles propositions,

Chaillet fait preuve du même pragmatisme, appliquant les nouvelles idées d'échantillons libres de Lamarck & Poiret pour les phanérogames, mais reprenant l'ancien modèle de l'herbier relié pour réaliser, à la fin de sa vie, les quinze volumes de sa « flore cryptogamique ». À la suite de Rousseau, Chaillet pratique une botanique libérée des aspects médicaux et utilitaires, concentrée sur la reconnaissance et la dénomination des espèces.

Mots-clés

Botanique, classification, esthétisme, herbier historique, littérature botanique, République des sciences, réseaux botanique, Jean-Antoine d'Ivernois, Abraham Gagnebin, Albrecht von Haller, Carl von Linné, Jean-Jacques Rousseau, XVIIIe siècle, XIXe siècle.

Abstract

Herbaria form an important part of the archives of Jean-Frédéric Chaillet (1747-1839), alongside his botanical library and incoming correspondence. The authors have studied them in order to deduce his scientific environment. Chaillet's botanical practice, which consisted of collecting plants, drying them and determining them, as well as his exchanges with other botanists, placed him at the heart of the republic of science, its codes and its customs. The herbarium labels show how he documented specimens, reconstructing his exchange network and listing the works he used for synonymy. The absence of any decoration on the herbarium parts or labels indicates a working herbarium, focused on the scientific aspects of the specimen: name, synonyms, location and date. The order of the herbarium parts reflects the classification concepts in use between the mid-eighteenth and early nineteenth centuries, in particular between the artificial system of Linné and the natural system of Jussieu. During the transition from the Linnaean classification to the natural system, Chaillet used the Linnaean classification, revised by Willdenow. He stuck with it until the end of his life, probably for practical rather than philosophical reasons. Faced with new herbarium practices, Chaillet showed the same pragmatism, applying Lamarck & Poiret's new ideas of unbound herbaria for phanerogams, but returning to the old model of the bound herbarium to produce, at the end of his life, the fifteen volumes of his "cryptogamic flora". Following in Rousseau's footsteps, Chaillet practised a botany free of medical and utilitarian concerns, concentrating on the recognition and naming of species.

Keywords

Aestheticism, botanical literature, botanical networks, botany, classification, historical herbarium, Republic of Sciences, Jean-Antoine d'Ivernois, Abraham Gagnebin, Albrecht von Haller, Carl von Linné, Jean-Jacques Rousseau, 18th century, 19th century.

Zusammenfassung

Die Herbarien bilden neben seiner botanischen Bibliothek und seiner erhaltenen Korrespondenz einen wichtigen Teil des Archivbestands von Jean-Frédéric Chaillet (1747-1839). Sie wurden

untersucht, um Rückschlüsse auf sein wissenschaftliches Umfeld zu ziehen. Chaillets botanische Praxis, Pflanzen zu sammeln, zu trocknen und zu bestimmen, sowie der Austausch mit anderen Botanikern platziert Chaillet inmitten der Republik der Wissenschaften, ihrer Codes und Gepflogenheiten. Die Herbariumsetiketten ermöglichen es, auf die Art und Weise einzugehen, wie er die Exemplare dokumentiert, sein Austauschnetzwerk zu rekonstruieren und die Werke aufzulisten, die er für die Synonymie verwendet. Das Fehlen jeglicher Verzierungen auf den Herbarteilen oder Etiketten weist auf ein Arbeitsherbarium hin, das sich auf die wissenschaftlichen Aspekte des Exemplars konzentriert : Name, Synonyme, Fundort und Datum. Die Reihenfolge der Herbariumsteile spiegelt die zwischen Mitte des 18. und Anfang des 19. Jahrhunderts vorherrschenden Klassifizierungskonzepte wider, insbesondere zwischen dem künstlichen System von Linné und dem natürlichen System von Jussieu. Chaillet verwendete von Beginn seiner botanischen Praxis an die Linnésche Klassifikation, die von Willdenow überarbeitet wurde. Er hielt bis zu seinem Lebensende daran fest, wahrscheinlich eher aus praktischen als aus philosophischen Gründen. Angesichts neuer Herbariumsvorschläge zeigte Chaillet denselben Pragmatismus, indem er die neuen Ideen von Lamarck & Poiret zu unbefestigte Herbariumsexemplare für die Phanerogamen umsetzte, aber das alte Modell des gebundenen Herbariums wieder aufgriff, um am Ende seines Lebens die fünfzehn Bände seiner "Flore cryptogamique" zu erstellen. Im Anschluss an Rousseau praktizierte Chaillet eine Botanik, die von medizinischen und utilitaristischen Aspekten befreit war und sich auf das Erkennen und Benennen der Arten konzentrierte.

Stichwörter

Ästhetik, Botanik, botanische Literatur, botanische Netzwerke, historisches Herbarium, Klassifikation, Republik der Wissenschaften, Jean-Antoine d'Ivernois, Abraham Gagnebin, Albrecht von Haller, Carl von Linné, Jean-Jacques Rousseau, 18. Jahrhundert, 19.

Un herbier comme source de connaissance de son auteur

En 1789, Jean-Frédéric Chaillet (1747-1839) commence à collecter ses premiers spécimens neuchâtelois. La même année marque l'histoire de l'Europe, la Révolution française éclate à Paris. La botanique, elle aussi, connaît des bouleversements. Dix ans avant que Chaillet ne commence à s'intéresser à la botanique, deux grands noms du XVIIIe siècle sont morts : le botaniste et systématicien suédois Carl von Linné (1707-1778) et le grand polymathe suisse Albert de Haller (1708-1777), marquant la fin d'une ère pour la botanique. En 1789, Antoine Laurent de Jussieu (1748-1836) publie son *Genera plantarum* (Jussieu, 1789), présentant une méthode de classification révolutionnaire pour l'époque, celle des familles naturelles, « *presque au moment où la Bastille tombe* » (Stevens, 1994). Si les idées de Jussieu sont déjà connues dans les milieux botaniques (Jussieu, 1777a, 1777b), une autre révolution est en marche, celle de Jean-Baptiste Pierre Antoine de Monet, chevalier de Lamarck (1744-1829), qui publie, durant cette même année 1789, avec son collaborateur Jean Louis Marie Poiret (1755-1834), des prises de position novatrices sur la constitution d'un herbier (Lamarck & Poiret, 1789). Même si Chaillet ne partageait pas le soutien de ces deux auteurs à la « révolution » botanique de Jussieu, Lamarck et Poiret ont certainement influencé la préparation de ses herbiers, qui fournissent les évidences clés de notre étude. Chaillet se trouve ainsi au seuil d'une nouvelle ère de la botanique, où la classification sexuelle linnéenne commence à décliner, où les travaux de Haller sont de plus en plus obscurs, ce dernier n'ayant pas voulu adopter les binômes linnéens. De plus, de nouvelles figures de la scène botanique, telles que Jussieu « le neveu » et Lamarck, transforment la discipline et facilitent son indépendance croissante par rapport à la médecine, une évolution à laquelle Chaillet participera de manière non négligeable. En tant que botaniste, il s'est donc retrouvé dans une période de transition, confronté à des paradigmes concurrents en matière de classification et de technique d'herbier, comme nous le verrons, ses herbiers et sa bibliothèque reflétant cette situation de tension.

Bien souvent, l'intérêt d'un herbier, mais aussi sa compréhension, dépendent des connaissances que l'on a de son auteur, son niveau botanique, son réseau scientifique (Boone, 2014 : 23), et/ou sa renommée, comme dans le cas des herbiers de Jean-Jacques Rousseau (1712-1778). Nous proposons que l'herbier en lui-même devienne aussi une source de ces connaissances. Quelles informations peut-il nous apporter quant au caractère du botaniste, de sa méthode de travail et de son environnement scientifique, ainsi que sur l'histoire des sciences, les réseaux de correspondance de la République des lettres et la pratique de la botanique dans la principauté de Neuchâtel au tournant des XVIIIe et XIXe siècles et au-delà ?

Contexte intellectuel des contributions de Chaillet à la botanique

Pour comprendre les importantes contributions de Chaillet à la botanique, jusqu'ici négligées, il faut replacer son activité scientifique dans le contexte du savant et de l'amateur érudit du XVIIIe siècle, un milieu dans lequel des termes comme « science » et « scientifique » n'étaient pas encore utilisés dans leur sens contemporain.

Le milieu scientifique du XVIIIe siècle

Tout d'abord, ce milieu n'appartenait pas encore aux universitaires. En Suisse, le système d'enseignement supérieur restait centré sur les

académies établies au XVIe siècle pour éduquer les futurs pasteurs réformés, et ce caractère religieux d'une grande partie de l'enseignement supérieur a continué à dominer même si, au XVIIe, ces académies commençaient à s'orienter vers des matières profanes, telles que les mathématiques et la physique[1]. Ensuite, les académies érudites fondées par des souverains, tels que Louis XIV, Frédéric Ier de Prusse et Catherine la Grande, sur le modèle de la Royal Society of London et de sa norme d'évaluation rigoureuse par les pairs, ont donné une impulsion majeure à l'émergence de la science moderne, y compris la botanique (ROCHE, 1996 ; CLARK *et al*., 1999). En Suisse, où l'institutionnalisation de la science s'est produite relativement tard (SIGRIST, 2004), la république des lettres a fait en sorte que les sciences prospèrent en dehors des institutions académiques formelles qui avaient plutôt une orientation théologique et humaniste ancrée dans le calvinisme. Il ne faut pas oublier que le traumatisme du deuxième Refuge (l'exil des huguenots français après la révocation de l'édit de Nantes par Louis XIV en 1685) a également favorisé l'évolution de la science suisse, car cet exil a amené de nombreux individus qualifiés et éduqués qui avaient souvent des liens familiaux, professionnels et/ou économiques dans des centres protestants de la République des lettres comme Leyde, Amsterdam, Berlin, Londres et Édimbourg. Cette « Internationale huguenote » a renforcé l'exposition de la Confédération suisse et ses alliés (Genève, Neuchâtel et Saint-Gall) aux principaux courants de la culture scientifique européenne (BOSHER, 1995). Plutôt que d'être constitué sur une base essentiellement professionnelle et/ou institutionnelle, le milieu scientifique du XVIIIe siècle est ancré dans un réseau de relations sociales, culturelles et savantes qui peuvent inclure des parents, des amis, des médecins, des ecclésiastiques, des membres d'académies et des individus issus de divers milieux socio-économiques et professionnels ; dans de nombreux cas, ces catégories se chevauchent, une même personne occupant plus d'un rôle ou plus d'une identité. Cette constellation de correspondants, transnationale et peu structurée, s'appelle elle-même la *République des sciences* et fonctionne sur la base d'un échange libre et réciproque de connaissances à travers les académies, les réseaux de correspondance et d'échange et la presse périodique (PASSERON *et al*., 2008).

La République des sciences

Parmi les participants à la République des sciences, les médecins forment un groupe important, étant donné leur affinité avec les sciences, y compris la botanique, dans lesquelles ils ont été formés. En dépit d'une tendance à l'indépendance vis-à-vis de la médecine qui a marqué la botanique depuis son début dans l'Antiquité, la botanique au XVIIIe siècle reste encore liée aux préoccupations médicales, allant des usages médicinaux aux questions de synonymie et d'identification correcte des plantes curatives (par opposition à celles qui sont toxiques), qui avaient une incidence directe sur le traitement des patients. Il n'est donc pas étonnant que les botanistes actifs dans le canton de Neuchâtel et ses alentours – Dr Abraham Gagnebin (1707 – 1800), Dr Jean-Antoine d'Ivernois (1703 – 1765) et Dr Laurent Garcin (1681(?) – 1751) (les dates généralement indiquées pour ce dernier sont incorrectes ; voir COOK, 2016) – pratiquent la botanique dans un contexte principalement médical. Pour sa part, Chaillet, comme Rousseau (un ami de Chaillet père), exerce la botanique pour accumuler les connaissances sur les plantes elles-mêmes, sans aucun intérêt pour leurs usages pratiques, en particulier les remèdes[2]. En ce sens, Chaillet a

[1] La Suisse est entendue en sens large du terme, y compris les alliés, Neuchâtel, Saint-Gall et Genève.

[2] À cet égard, il convient de noter que, pendant son exil à Môtiers (1762-1765), Rousseau a entretenu des liens avec le père de Jean-Frédéric Chaillet. Cependant, aucune preuve

implicitement poursuivi une tradition moins visible remontant à Théophraste (c. 372 – c. 287) dans l'Antiquité et à Andrea Cesalpino (1524 – 1603) à la Renaissance, qui considéraient les plantes comme des êtres vivants en tant que tels, selon le concept aristotélicien de l'âme végétale, plutôt que comme des valeurs d'usage répondant à des besoins humains (Baldassarri & Martin, 2023 ; Carrión, 2019).

Malgré son caractère peu structuré, informel et hybride, la République des sciences a joué un rôle indispensable en tant que « *rassemblement de tous les hommes* [et femmes] *attachés au progrès des connaissances, et désireux de bâtir l'empire de la raison et de la libre critique* » (Sigrist, 2004 ; Passeron *et al*., 2008). Comme le montrent les études menées par Boschung *et al*. (2002), les réseaux scientifiques des grandes figures du XVIIIe siècle, telles que Linné et Haller, sont résolument internationaux, les lettres, spécimens et autres objets voyageant sur de longues distances à travers l'Europe, tant d'est en ouest que du nord au sud.

Un système de réciprocité

Bien que dépourvue d'autorité organisationnelle centrale, la République des sciences est néanmoins régie par un code tacite, donc non écrit, de réciprocité associée au fait d'être une personne digne de confiance, y compris les Femmes Savantes telles Émilie Du Châtelet (1706 – 1749), Margaret Harley Bentinck, duchesse de Portland (1715 – 1785), Clémence Lortet (1772 – 1835) et d'autres « *bluestockings* » (Secord, 1994 ; Cook, 2003 ; Cook, 2007 ; Lortet *et al*., 2018 ; Benharrech, 2018). Ce code d'obligation régit les échanges de *naturalia*, de livres et de lettres, et constitue alors le moteur de l'écosystème autorégulé de cette république. L'adhésion à l'attente de réciprocité est remarquablement forte ; les participants reconnaissent volontiers que recevoir un cadeau implique d'en donner un en retour : Jean-Jacques Rousseau, par exemple, écrit avec honte qu'il n'avait pas de spécimens de plantes à offrir en échange des dons de spécimens de plantes de ses correspondants (Cook, 2003 : 104 ; Cook, 2007). Ainsi, « *L'étude systématique du monde végétal fait déjà l'objet d'une émulation à l'échelle européenne, qui se traduit par une intense circulation d'échantillons, de livres et de références bibliographiques parmi les pionniers des sciences naturelles* » (Canabal & Natale, 2009).

Canabal et Natale signalent en particulier que « *la région de Neuchâtel… participe alors activement à cet essor… De savants amateurs locaux se livrent avec passion à la botanique, à la zoologie, à la minéralogie, à la proctologie et correspondent avec l'élite intellectuelle suisse… Les rives du lac de Neuchâtel sont alors à cet égard une sorte de Silicon Valley* » des Lumières (Canabal & Natale, 2009).

Neuchâtel : un centre de calcul ?

Selon Bruno Latour, sociologue des sciences, Neuchâtel, cette « *Silicon Valley des Lumières* » pourrait même être considérée comme un « *centre de calcul* » (Latour, 1988), dans lequel de nouvelles connaissances et idées sont engendrées à partir d'apports lointains, puis accumulées, en déployant plusieurs outils d'instruments analytiques et scientifiques. En dépit de sa petite taille et de son éloignement des sentiers battus, Neuchâtel présenterait les caractéristiques essentielles d'un centre de calcul selon le modèle latourien. Les élites suisses se contentaient, pour la plupart, de

de contact direct entre le philosophe et le jeune Chaillet n'est connue à ce jour. Nous ne savons pas non plus si Chaillet connaissait les œuvres de Rousseau, en particulier les œuvres botaniques.

conserver leurs collections, d'en discuter et d'en profiter avec leurs amis et d'en parler dans des lettres adressées à d'autres personnes ayant des intérêts similaires. Comme ailleurs dans la République des lettres, il n'y avait aucune pression ou attente de publication ; les activités en question étaient entièrement informelles, collégiales et sans rapport avec la carrière ou les réalisations professionnelles : « *L'appartenance à la République ne s'est pas manifestée principalement par la parution d'un imprimé, puisque la plupart des républicains des lettres du siècle des Lumières ont publié tout au plus un ou deux pamphlets éphémères* » [c'est nous qui traduisons]. Brockliss souligne que « *la marque matérielle de la citoyenneté était de posséder ou d'avoir pris la peine de constituer une collection spécifique de livres et/ou d'artefacts qui permettrait à son propriétaire de s'engager dans un échange épistolaire ou conversationnel actif avec d'autres membres* » (nous soulignons ; Brockliss, 2013 : 317). Ainsi, dans le monde de Chaillet, il n'est pas du tout inhabituel, et certainement pas une cause d'embarras, de ne pas ou peu publier ou de se contenter de contribuer aux publications des autres ; à cet égard, il n'est pas différent d'un certain nombre de botanistes de l'époque, y compris plusieurs femmes remarquables, dont les contributions sont restées anonymes ou confinées à l'arrière-plan (Benharrech, 2018 ; Lortet *et al*., 2018). Même le médecin Gagnebin, le plus grand correspondant de Haller en botanique, n'a publié que très peu de son vivant (Thurmann, 1851: 123-24). Sa réputation repose plutôt sur son herbier et ses autres collections en histoire naturelle. En somme, les activités de Chaillet en tant qu'amateur de botanique, savant, correspondant et intermédiaire, qui collectionne, annote, catalogue et échange des spécimens de plantes avec voracité, mais sans aucun intérêt à publier, illustrent la façon dont la science a été facilitée par un ensemble spécifique de normes sociales et de pratiques épistolaires au sein de la République des sciences.

L'enjeu des étiquettes d'herbier

Même si certains botanistes de la Renaissance, tels Gherardo Cibo (1512 – 1600), annotent leurs spécimens avec le lieu de récolte, l'environnement et les circonstances de collecte, cette pratique est loin d'être la norme, même au XVIIIe siècle. Linné donne seize règles pour faire un herbier, sur des feuilles volantes, « mais pas avec des spécimens volants », avec le genre au recto de la feuille, mais l'espèce et l'« historique » au verso, etc. (Linné, 1788). Pourtant, rien en ce qui concerne les notes ; celles de son herbier sont d'ailleurs décrites comme « *scrappy* », dans lesquelles « *la provenance est maigre ou inexistante* » (Stearn, 1957) (fig. 1). À l'inverse, l'herbier du botaniste lyonnais, Marc Antoine Louis Claret de la Tourrette (1729 – 1793), correspond à l'image d'un herbier réalisé avec rigueur, comme indiqué dans ses observations par l'historien de la botanique Antoine Magnin (1848 – 1926) : « *Les notes et observations de l'herbier* [de la Tourrette] *méritent d'autant plus d'être signalées, qu'à cette époque, la plupart des naturalistes attachaient peu d'importance à ces constatations minutieuses de localités, de stations, etc. ; c'est pourquoi l'on voit tant de collections, si riches à d'autres points de vue, n'être d'aucune utilité pour les recherches ultérieures. Il n'en est pas ainsi de l'herbier de La Tourrette, dont tous les échantillons sont accompagnés des notes explicites sur les localités, les stations, la date de la récolte, en un mot, de tous les renseignements qui peuvent servir à l'histoire de la plante.* » (Magnin, 1885 : 49)

Quant au contenu des étiquettes de l'herbier Chaillet, il est variable selon les groupes et l'avancée du travail de mise en planche. Après une étiquette initiale, Chaillet rédige pour ses phanérogames une étiquette finale présentant toujours la même structure. Elle commence par le nom que Chaillet considère comme valide, avec une visible préférence pour les noms de Linné, suit une liste des synonymes, puis



Figure 1. Carl von Linné, *Pteris* sp. Spécimen non daté, sans indication de provenance ou d'autres données. Linnaean Herbarium, Linnean Society, Londres, LINN 1246-9.

une courte description et parfois la date de récolte et la localité (Di Maio & Vust, 2025) (fig. 2).

Les étiquettes des échantillons libres de cryptogames, c'est-à-dire non collés dans un herbier relié, n'ont pu être étudiées par notre équipe que pour les lichens. Elles s'avèrent comparables à celles des phanérogames, du moins au début, comportant nom, synonymes, localité et date (fig. 3a), puis les synonymes se raréfient, les dates disparaissent et l'étiquette se limite au seul nom latin, le renvoi à la publication de référence et d'éventuelles corrections liées à la détermination (fig. 3b et 3c). La manière dont Chaillet rédige ses étiquettes témoigne alors d'un herbier de travail, en perpétuelle évolution vis-à-vis des nouvelles espèces publiées, comportant des échantillons déterminés de manière sûre et d'autres en attente de détermination comportant le seul genre. Chaillet semble ne prendre la peine de signer ses étiquettes que lorsqu'il envoie un spécimen à un spécialiste pour vérification (fig. 3d). S'il comprend l'importance des informations à faire figurer auprès des spécimens, les échantillons libres de lichens montrent qu'il privilégie avec le temps les indications uniquement taxonomiques.

Dans les herbiers reliés de cryptogames, les étiquettes sont beaucoup plus petites et contiennent alors moins d'informations, se réduisant à un nom valide, peu ou pas de synonyme, parfois une date, plus rarement un lieu de récolte, le nom du récolteur s'il ne s'agit pas de lui-même, une ou deux références bibliographiques abrégées, ainsi que les numéros de pages faisant référence à ses propres index et herbiers (Vust *et al.*, 2025b) (fig. 4). Il s'agit là d'un travail final de compilation, où Chaillet ordonne, selon la classification qu'il a choisie, un ou deux échantillons de chaque espèce dont il est sûr de la détermination. Les herbiers reliés apparaissent ainsi comme des synthèses qu'il réalise à la fin de sa vie et pour lesquelles l'aspect taxonomique prime sur les dates et les localités de récolte, sauf pour la présence à Neuchâtel, qu'il continue de mentionner d'un petit « n », ou au contraire la provenance d'un autre canton.

On peut se demander quels sont les herbiers que Chaillet a pu consulter et dont il aurait pu s'inspirer. Il a probablement vu les herbiers des botanistes précédents, tels d'Ivernois ou Gagnebin, et contemporains, comme Candolle ou Gaudin, mais ce sujet n'apparaît pas dans ses correspondances, orientées bien davantage sur les questions de détermination (Grant & Vust, 2025).

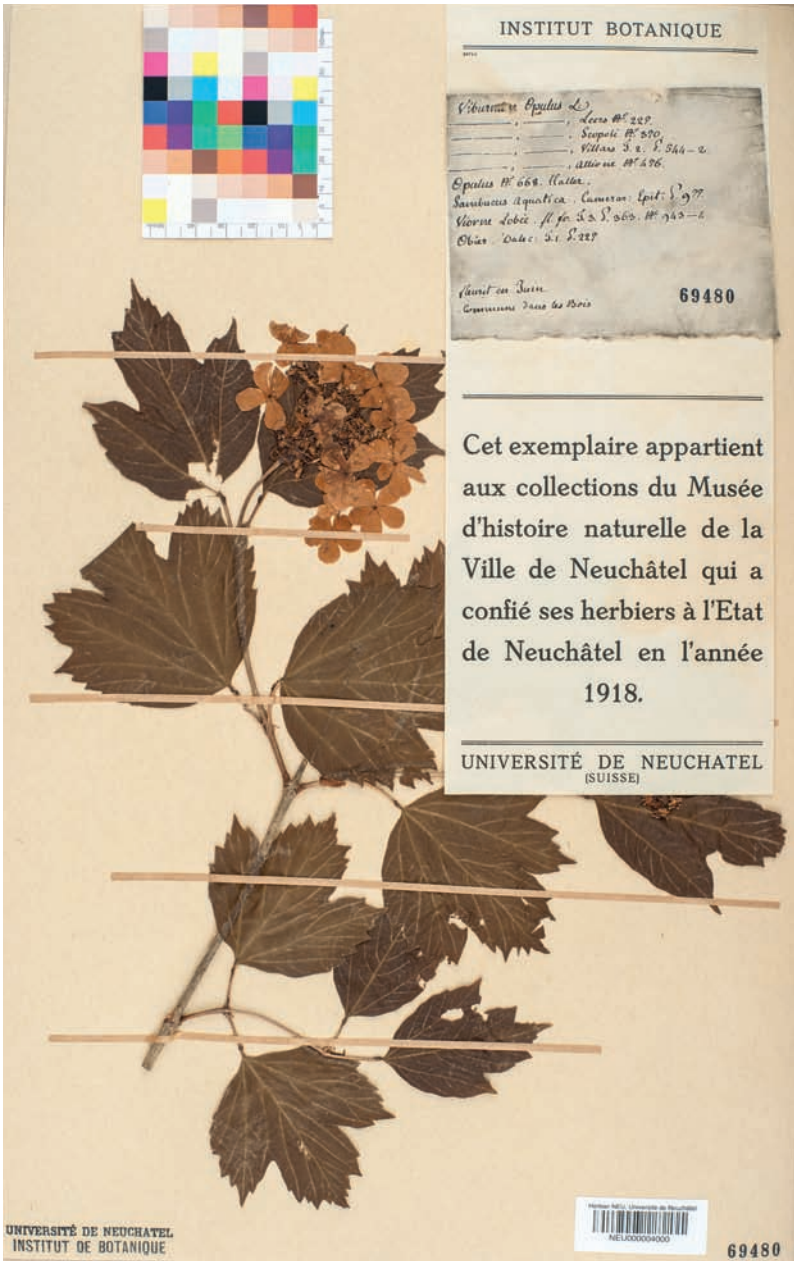


Figure 2. Étiquette d'un spécimen de *Viburnum opulus* L. comportant l'écriture et la structure typique des étiquettes finales de l'herbier des phanérogames de J.-F. Chaillet, avec le nom de l'espèce, ses synonymes et une courte description. Neuchâtel, NEU000004000.


Urceolaria Scruposa Ach.
Lichen Scruposus Villars. T. 3. P. 989–122.
———, Musconum Scopoli Nº. 1355
———, Nº. 2051 T. 47. f. 6. P. 88. Haller.
Sur les Rochers du Vaux Seyon Sur de la Mouse
Mars 1792.
Herbier NEU
Université de Neuchâtel
Projet SwissCollNet # SCN206-NE 2023-2024
financé par l'Académie suisse des sciences naturelles (SCNAT)
Herbier NEU
Université
de Neuchâtel
NEU001001898


Urceolaria Cinerea ~~356~~ 11.
et Scruposa
Sur un Granit au
dessus du sentier du Vaux Seyon
Mars.
Herbier NEU
Université de Neuchâtel
Projet SwissCollNet # SCN206-NE 2023-2024
financé par l'Académie suisse des sciences naturelles (SCNAT)
Herbier NEU
Université
de Neuchâtel
NEU001001899



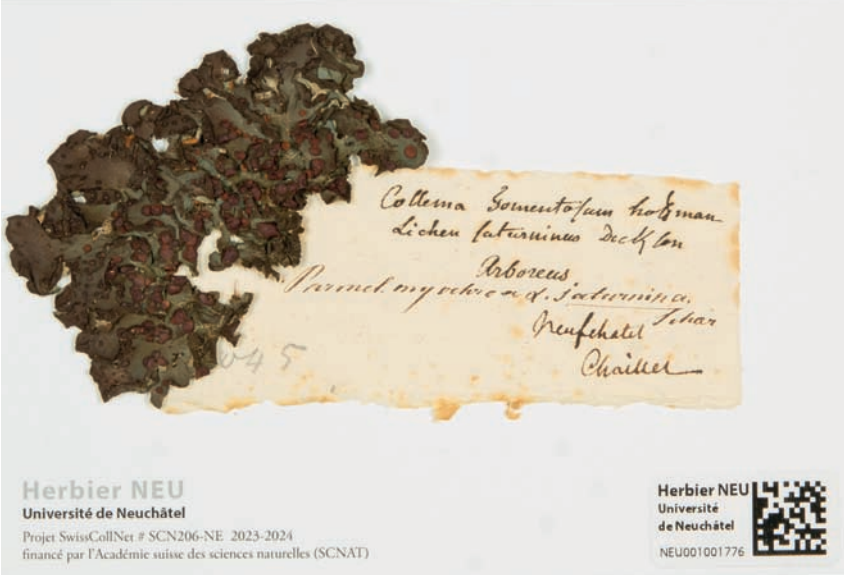


Figure 3. Exemples d'étiquettes d'échantillons libres de lichens de J.-F. Chaillet. Trois exemples de l'espèce *Urceolaria scruposa*. a) Une étiquette ancienne complète avec lieu et date ; b) Une étiquette corrigée, avec lieu et date réduite au mois ; c) Une étiquette avec le seul nom et la référence à Acharius ; d) Une étiquette d'un échantillon signé par Chaillet, car envoyé à Schaerer, qui corrige le nom et appose sa signature. Neuchâtel, herbier lichénologique, NEU001001898, NEU001001899, NEU001001900 et NEU001001776.



Figure 4. Étiquettes de spécimens du lichénier de J.-F. Chaillet avec la mention de l'espèce, de l'éventuel récolteur (Schlei, pour Schleicher pour l'échantillon de gauche) et des renvois à son index (l. 73) et à son herbier (h : 3 = 27 signifiant tome 3 du lichénier, p. 127). BPUN, JFCH-115-2.3 et NEU0001010606, NEU0001010607.

Le réseau d'échange botanique de Chaillet

Quand le pasteur et botaniste vaudois, Jean Gaudin envoie à Chaillet, en 1805, un exemplaire des *Étrennes de Flore pour l'an de grâce 1804* (Gaudin, 1804), il lui demande en retour des spécimens de graminées et de groupes proches comme les cypéracées et les juncacées. Chaillet s'engage alors dans une collaboration soutenue pendant près de trois décennies, comprenant non seulement des dons de spécimens, mais aussi des conseils sur la préparation des travaux botaniques de Gaudin (Di Maio *et al.*, 2022). Cet exemple illustre l'intégration de Chaillet dans les pratiques d'échanges de la République des sciences décrites plus haut. Sa correspondance montre qu'il s'y prête volontiers, acceptant les sollicitations d'échantillons ou de critiques de manuscrits, répondant aux questions et renvoyant des échantillons déterminés (Grant & Vust, 2025).

Les notations laissées avec les objets eux-mêmes constituent un autre moyen de retracer ces échanges. Elles en constituent même les seules preuves, lorsque la correspondance est incomplète ou inexistante. Les étiquettes détaillées de l'herbier des plantes vasculaires de Chaillet indiquent qu'environ 10 % des parts retrouvées ont été reçues de ses correspondants (Di Maio & Vust, 2025). On peut donc supposer qu'il a rendu la pareille, comme attesté par une part de Chaillet retrouvée dans la collection de Nicolas Charles Seringe (1776-1858) à Lyon (fig. 5). Chaillet indique clairement sur ses étiquettes qui lui a donné les spécimens, avec parfois la mention d'une localité, comme cette *Fritillaria meleagris* provenant du « Verger de M. Gagnebin… 20 mai 1796 », bien que l'on ne sache pas si elle a été collectée par Chaillet lui-même ou par Gagnebin. Ce qui est certain, c'est que sa collection a été enrichie grâce à ses liens avec les frères Abraham et Daniel Gagnebin. De même, Chaillet a échangé des spécimens et d'autres matériaux avec des figures connues de la botanique helvétique du début du XIXe siècle, comme Albert de Haller fils (1758-1823), Johann Christoph Schleicher (1768-1834), la famille Thomas, Jean Gaudin, Augustin-Pyramus de Candolle (1778-1841) ou encore le chanoine de l'hospice du Grand-Saint-Bernard, puis prieur à Martigny, Laurent-Joseph Murith (1742-1816) (Di Maio & Vust, 2025). Les mentions de personnes moins connues permettent parfois de retracer des branches plus tenues du réseau de Chaillet, tels les M. Brandt (*Ranunculus aconitifolius* NEU000080349), M. Gillaboz et Mlle Moula qui ont récolté en Valais et sont tous trois associés aux spécimens de la part NEU000052550. Une mention de cette personne a été retrouvée dans la correspondance de Mme Isabelle de Charrière[3], mais aucune concernant les deux autres messieurs. Il est également possible que Chaillet n'ait jamais rencontré certains de ces correspondants, leur seul contact demeurant épistolaire.

Grâce à ses échanges avec des figures européennes, telles que les mycologues Christiaan Hendrik Persoon (1761-1836) et Elias Magnus Fries (1794-1878), surnommé le « Linné de la mycologie », Chaillet est lié à la République des sciences bien au-delà des limites de la principauté de Neuchâtel et de la Confédération suisse, dont la principauté est l'alliée. Prises ensemble, les étiquettes de l'herbier de Chaillet attestent l'importance de ces structures et des liens épistolaires qu'elles ont contribué à tisser. Elles matérialisent les échanges et surtout constituent une fenêtre précieuse sur le réseau botanique de Chaillet et donc sur son environnement scientifique.

Les étiquettes d'herbier, reflet de la littérature consultée

Les étiquettes détaillées de l'herbier des phanérogames de Chaillet éclairent sa connaissance et son utilisation de la littérature botanique, qu'elle soit contemporaine ou moins récente, nouant un lien avec le contenu de sa bibliothèque (Vust *et al*., 2025a). Elles font très souvent référence aux ouvrages des siècles passés, notamment ceux des botanistes suisses (et huguenots), Jean (1541-1613) et Gaspard Bauhin (1560-1624) : « *ces deux illustres frères* » qui, selon Rousseau « *ont plus fait d'eux seuls pour le progrès de la botanique, que tous les autres ensembles qui les ont précédés et même*

[3] Marianne Moula (1760-1826) était la fille cadette de Frédéric Moula, mathématicien et interprète du roi ; sa fille aînée, Susette (1759-1798), fut la tutrice française des filles du roi George III (1777-1786). On trouve 124 références à Marianne Moula dans la correspondance de Mme de Charrière, ce qui montre une certaine familiarité avec Chaillet. Par exemple, Mlle Moula écrit : « *Alors j'irai courir les montagnes. Je rapporterai une ample collection de fleurs et de plantes qui sont très curieuses. Ah ! Chaillet où êtes-vous ?* ». Marianne Moula à Isabelle de Charrière, 21 juillet 1795. Archive : BPU Neuchâtel. Voir https://charriere.huygens.knaw.nl/edition/search.



Figure 5. Spécimen envoyé par J.-F. Chaillet à N. C. Seringe. Lyon, herbier du Jardin botanique, LYJB010124.

suivis jusqu'à Tournefort. Hommes rares, dont le savoir immense et les solides travaux consacrés à la botanique les rendent dignes de l'immortalité qui leur est acquise. » (Rousseau, 1969 : vol. iv, 1203) Chaillet était manifestement d'accord avec la haute opinion que Rousseau avait des frères Bauhin, se référant souvent au *Pinax theatri botanici* (1623) de Gaspard Bauhin, qu'il abrège « *G. B. Pin(ax)* ». Cet ouvrage magistral, qui compte 6000 espèces végétales, a ouvert une nouvelle ère pour la botanique, celle de la surcharge d'informations. Il dénombre dix fois plus d'espèces que les herbiers de la Renaissance (Cook, 2022). L'ouvrage est également innovant dans la mesure où chaque espèce porte un nom qui « *est l'essence de la chose et constitue un polynôme de structure variable* » (Selosse, 2008 : 77). Bien qu'il apparaisse à certains experts comme un simple « registre », *Pinax* innove en écartant les préoccupations médicales et pharmaceutiques « *au profit des concepts de la communauté botanique spécialisée* » (Selosse, 2005), une tendance que Chaillet, en tant que botaniste sans lien avec l'exercice de la médecine, allait également promouvoir. De plus, comme Gaspard Bauhin fonde ses définitions sur les spécimens qui lui sont envoyés par son important réseau de correspondance, il travaille de manière empirique et ne se contente pas de s'appuyer sur une autorité reçue. Et, bien qu'il ait été publié au début du xviie siècle, *Pinax* est resté d'actualité à l'époque de Chaillet, comme l'affirme Rousseau, qui qualifie Bauhin d'« *auteur commun* » que les auteurs du xviiie siècle consultaient pour régler les questions de synonymie (lettre de Rousseau à Malesherbes, 17 avril 1772 ; Rousseau, 1981 : 36-41)[4]. Curieusement, toutefois, *Pinax* ne figure pas dans l'inventaire de la bibliothèque de Chaillet, le seul ouvrage inventorié de Gaspard Bauhin étant *Theatri botanici liber primus* (1658) (Vust *et al*., 2025a). Les étiquettes de Chaillet comportent également les références à l'*Historia plantarum universalis* (1650-1651) de Jean Bauhin. Décrivant plus de cinq mille plantes, y compris leurs gravures, mais laissée inachevée à sa mort, la version finale fut mise sous presse par le botaniste genevois Dominique Chabrey (1610-1669). Comme le *Pinax*, l'*Historia plantarum universalis* ne figure pas non plus dans l'inventaire de la bibliothèque de Chaillet. Comment expliquer dès lors les annotations de Chaillet ? Trois explications sont possibles : 1) Chaillet aurait emprunté les volumes ; 2) ces derniers auraient disparu de sa collection avant qu'elle ne soit léguée au Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel ou 3) Chaillet aurait copié les références à partir d'ouvrages ultérieurs. De surcroît, un autre ouvrage, illustré, de la même époque, *Histoire générale des plantes* (1615) de Jacques Daléchamps (1513 – 1588), est régulièrement mentionné par Chaillet dans ses synonymies.

Les illustrations, parfois très riches, des ouvrages anciens expliquent pour une part leur persistance dans les synonymies botaniques du xviiie siècle. En revanche, la plupart des textes du xviiie suivent la doctrine linnéenne : les images sont pour les garçons (Linné, 1742). Cela signifie que, dans les œuvres savantes, le texte a la priorité sur l'image. C'est surtout dans ce que nous appelons aujourd'hui le « *coffee table book* » que les belles illustrations colorées occupent le devant de la scène. Le prédécesseur de Chaillet, Rousseau, a déploré cette situation : « *Quand j'ai vu dans mon Linnaeus la classe et l'ordre d'une plante qui m'est inconnue, je voudrais me figurer cette plante, savoir si elle est grande ou petite, si la*

[4] Dans la même lettre, Rousseau suggère que « *presque toute la nomenclature de Tournefort soit tirée mot à mot du* Pinax. » Pour Rousseau, l'ancien citoyen de Genève et communier de Couvet dans le Val de Travers, l'utilisation ultérieure des travaux du botaniste suisse n'est rien moins que scandaleuse : « *les phrases* [polynômes / noms polynomiaux des plantes] *de Tournefort étant presque toutes tirées de Gaspard Bauhin, tout l'honneur qu'en cela les Français veulent faire à leur compatriote remonte à un Suisse en toute équité* » (Rousseau 1778 ; annotation de l'Article 190).

fleur est bleue ou rouge, me représenter son port ? Rien. Je lis une description caractéristique, d'après laquelle je ne puis rien me représenter. Cela n'est-il pas désolant ? » (Rousseau à la duchesse de Portland, 12 février 1767 ; CC, xxxii. 134). À voir le nombre d'index d'illustrations que Chaillet a réalisé (Vust *et al*., 2025b), il partageait sans doute l'avis de Rousseau, étant comme lui confronté dans son étude solitaire de la botanique à l'aridité des textes descriptifs.

Le *Species plantarum* de Linné (1753) se retrouve bien sûr également sur les étiquettes de Chaillet. L'exemplaire qu'il possède est à l'origine un don de Haller à Gagnebin. Après la mort de ce dernier, Chaillet l'a racheté pour 9 livres, comme en témoigne une annotation sur la page de garde. En acquérant cet ouvrage clé, il dispose également des annotations laissées par Gagnebin, y compris de nombreuses synonymies, des gravures utiles provenant d'autres ouvrages et des images de plantes dessinées à la main. Cet exemplaire sera qualifié de « *l'ouvrage le plus remarquable* » qui ait jamais été donné à la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel (Schlup *et al.,* 2006 : 190 ; voir aussi Baldi, 2012).

Les travaux de Haller sur la flore suisse ont été essentiels non seulement pour les botanistes de la principauté de Neuchâtel que sont d'Ivernois et Gagnebin, ce dernier proche collaborateur et correspondant botanique de Haller, mais également pour Chaillet. Celui-ci utilise régulièrement les numéros de l'*Historia stirpium* (Haller, 1768) ou renvoie à l'*Enumeratio* (Haller, 1742), tous deux se trouvant dans sa bibliothèque. D'autres ouvrages anciens sont mentionnés, tels le *De sexu plantarum epistola* de Camerarius (1749) ; les *Observations sur les plantes* de Guettard (1747) ou encore le *Botanicon parisiense* de Vaillant (1727). Comme les ouvrages des frères Bauhin et, contrairement aux autres, l'ouvrage de Camerarius est absent de la bibliothèque de Chaillet.

Suivant les renvois aux livres anciens, d'autres références contemporaines sont mentionnées sur les étiquettes de Chaillet, notamment la *Flore française* de Lamarck (1778), puis sa 3e édition augmentée (Lamarck & Candolle, 1805-1815) (fig. 6). Les étiquettes des spécimens des phanérogames incluent la *Flora carniolica* (Scopoli, 1771), un ouvrage non illustré qui décrit la flore alpine de la Slovénie, la *Flora Pedemontana* (Allioni, 1785), l'*Histoire des plantes de Dauphiné* (Villars, 1786-1789), la *Flora Herbornensis* […] (Leers, 1789), *la Flora helvetica* (Gaudin, 1828-1833), la *Flora britannica* (Smith, 1800-1804), la *De vegetatione et climate in Helvetia septentrionali* […] (Wahlenberg, 1813) ou encore le *Manuel d'herborisation en Suisse et en Valais* (Clairville, 1811). Chaillet applique la même méthode pour les cryptogames, citant d'abord les ouvrages de référence anciens, tels les *Nova plantarum genera* (Micheli, 1729), puis les contemporains, au fur et à mesure de leur parution, comme le *Lichenographia universalis* (Acharius, 1810) pour les lichens, la *Bryologia universa* […] (Bridel, 1826-1827) pour les bryophytes ou encore la *Mycologia Europaea* (Persoon, 1822-1828) pour les champignons. Parfois, Chaillet renvoie à d'autres publications plus spécialisées comme le *British jungermanniae* (Hooker, 1816).

Les nombreuses références mentionnées sur les étiquettes d'herbier de Chaillet montrent combien il accorde d'importance à la nomenclature et à la synonymie. L'utilisation d'ouvrages anciens, autant que de plus récents, lui permet de tenir compte de l'évolution de la nomenclature, voire des concepts d'espèce. Il en ressort toute la minutie et la rigueur dont Chaillet a su faire preuve sa vie durant pour établir au mieux le nom des espèces. Encore aujourd'hui, l'attribution d'un nom « valide » réclame du botaniste qu'il compare plusieurs ouvrages, les différents synonymes et les bases de données nomenclaturales, comme la World Flora Online (WFO). De ce point de vue, Chaillet, comparant avec ses outils de papiers les différentes



Figure 6. Exemple d'une étiquette de l'herbier de J.-F. Chaillet, mentionnant la *Flore française* de Lamarck (1778), abrégée fl. fr. (écriture épaisse), puis sa 3e édition (Lamarck & Candolle, 1805-1815), abrégée f.f. Neuchâtel, herbier NEU. *Scirpus Maritimus* L. NEU000033601.

nomenclatures et les synonymes, apparaît comme tout à fait moderne, ayant saisi l'importance de ne pas multiplier les noms et d'utiliser les plus vieux noms « valides ».

Les classifications utilisées par Chaillet

De la Renaissance à la fin du XVIIIe siècle, la nomenclature et la classification des plantes ont subi de profonds changements, notamment en raison de la multiplication par dix du nombre d'espèces connues, recueillies au cours de la colonisation européenne et d'autres incursions, en Asie, dans les Amériques, en Afrique et aux antipodes (Cook, 2022). Cette remarquable augmentation a donné à la floristique une place prépondérante, mettant alors en évidence les lacunes de la nomenclature et de la classification des végétaux (Magnin-Gonze, 2015). Lorsque Chaillet commence la botanique à la fin du XVIIIe siècle, plus de soixante systèmes de classification ont été proposés (Adanson, 1763). Alors que la majorité d'entre eux seront éphémères, le système artificiel proposé par le botaniste suédois Carl von Linné, dit « sexuel » parce qu'il repose sur le nombre, les proportions relatives et la position des étamines et du pistil, connaît un grand succès, lié en grande partie à sa simplicité. Il durera jusqu'au début du XIXe siècle (Magnin-Gonze, 2015), remplaçant celui de Joseph Pitton de Tournefort (1656 – 1708), proposé dans l'*Institutiones rei herbariae* (Tournefort, 1700-1703) et fondé sur les caractères de la fleur, en particulier la corolle. En parallèle, d'autres, comme le système familial des Jussieu, adoptent des principes considérés comme fondés sur des relations naturelles (classifications dites naturelles), incluant non seulement les organes de reproduction, mais aussi les cotylédons, en s'inspirant du botaniste anglais John Ray (1627 – 1705), qui considérait les cotylédons comme un critère classificatoire essentiel (Stevens, 1994). Le *Catalogue méthodique des plantes qui croissent naturellement dans la souveraineté de Neufchatel et Vallangin* (d'Ivernois, 1746) montre que les trois systèmes de classification de Joseph Pitton de Tournefort (1656 – 1708), de Haller (classification naturelle) et de Linné étaient connus des botanistes neuchâtelois, le système artificiel de Linné ayant été introduit à Neuchâtel en 1739 par le médecin Laurent Garcin (1683 – 1751). Face à cette pluralité de méthodes de classement, quel était l'avis de Chaillet ? Alors que son herbier a été reconditionné après sa mort, ses cahiers constituent une source adéquate pour y répondre. Bien qu'il n'ait pas explicité ses idées sur la classification, et à l'image de nombreux botanistes, ses index indiquent que Chaillet a été séduit par les idées de Linné en matière de nomenclature et de classification. Il a rédigé notamment, vers la fin de sa vie, durant les années 1830-1833, le catalogue de son herbier des plantes helvétiques, un catalogue classé selon le système artificiel de Linné, révisé par Carl Ludwig Willdenow dans le *Linnaei species plantarum* (1797-1830). Il y ajoute la synonymie de la *Flora helvetica* de Gaudin (1828-1833), qui, elle aussi, suit la classification linnéenne. En outre, Chaillet ajoutera aussi souvent des références provenant de la révision du *Systema vegetabilium* par un autre linnéen, Kurt Sprengel (1825 – 1828). Chaillet semble ainsi apprécier la praticité et la simplicité de la classification linnéenne, un système encore très répandu à la fin du XVIIIe siècle. Du moins pour les plantes, car ce n'est pas le cas pour les cryptogames. Au début du XVIIIe siècle, la cryptogamie n'en est qu'à ses débuts, avec des systèmes de classification rudimentaires. Linné les avait tous (Algae, Lichens, Musci, Fungi et Filices) regroupés dans la 24e classe de son système sexuel sous la dénomination de « Cryptogamia ». Chaillet profitera des premières monographies sur les cryptogames, comme le *Species muscorum frondosum*, du bryologue Johann Hedwig

(1730 – 1799), publié de manière posthume en 1801, ou le *Muscologia recentiorum* (1797-1803) du vaudois Samuel Elisée Bridel-Brideri (1762-1828), puis son *Bryologia universa* (1826-1827), qui propose une nouvelle systématique des mousses. Concernant les champignons, Chaillet se réfère tout d'abord à Hendrick Persoon (1761 – 1836), mycologue linnéen, et référence principale dans le domaine depuis la mort de Pierre Bulliard (1752 – 1793), auteur de nombreux ouvrages comme les *Observationes mycologicae* (Persoon, 1796-1800) et surtout le *Mycologia europaea* (Persoon, 1822-1828). Plus tard, Chaillet utilisera également, selon les groupes de champignons, les classifications du mycologue Elias Magnus Fries (1794 – 1878), publiées dans ses *Observationes mycologicae* (1815-1818) et surtout le *Systema mycologicum* (1821). C'est notamment le cas dans sa synthèse des cryptogames (BPUN, JFCH 106-4.15). Pour les lichens, Chaillet s'appuie essentiellement sur les trois œuvres majeures d'Erik Acharius (1757-1819), pionnier dans l'étude taxonomique des lichens et considéré comme le père de la lichénologie (Magnin-Gonze, 2015), le *Methodus* (1803), le *Lichenographia universalis* (1810) et le *Synopsis methodica lichenum* (1814). Les nombreuses références figurant sur les étiquettes d'herbier de Chaillet montrent qu'il avait connaissance des différentes classifications anciennes ou contemporaines. L'étude de ses index indique que le botaniste neuchâtelois a utilisé le système sexuel proposé par Linné et, surtout, les versions augmentées qui ont suivi, jusqu'à la fin de sa vie, pour ranger son herbier de plantes à fleurs. Néanmoins, il ne se cantonne pas à cette classification, notamment pour les cryptogames, indiquant que Chaillet adoptait une approche adaptée en fonction des groupes concernés. S'il est clair que Chaillet était convaincu par le système artificiel de Linné, on ignore ce qu'il pensait de la méthode naturelle de classification des plantes lancée par Antoine-Laurent de Jussieu. Or, Chaillet a travaillé étroitement avec Candolle (surtout à propos des champignons) qui, avec Lamarck, suit la méthode naturelle dans leur 3e édition de la *Flore française* (1815). Chaillet était-il en désaccord avec la classification naturelle ? Probablement, était-il en accord avec cette classification, qui, comme Linné le disait, est un but de la botanique (Linné, 1788), mais préférait le système artificiel pour sa simplicité et sa praticité à classer les herbiers, son besoin le plus immédiat au quotidien.

Chaillet face aux anciens et nouveaux styles d'herbiers

Les herbiers du XVIIIe siècle ne respectaient pas un format uniforme et, de toute évidence, il y avait des points de vue différents sur la façon dont un herbier devait être préparé. À l'époque, l'esthétique, par exemple, jouait un rôle non négligeable dans leur confection. Même un botaniste réputé comme l'abbé lyonnais Jean-Baptiste François Rozier (1734-1793), dont l'herbier a été consulté par Rousseau, et qui est l'auteur, avec Marc-Antoine Claret de La Tourrette, des *Démonstrations élémentaires de botanique* (1766), embellit son herbier de lignes rouges au bord des feuilles, encadrant ainsi les spécimens comme s'il s'agissait d'images (fig. 7), allant jusqu'à ajouter des éléments naturels, tels que le ciel ou le soleil (Cook, 2012).

Cette approche esthétisée de la présentation des spécimens dans un herbier avait un pedigree considérable, datant de la Renaissance, époque à laquelle les herbiers ont eu une forte affinité avec l'expression artistique. La façon dont les illustrations des herbiers de la Renaissance ont influencé la présentation des spécimens en est la preuve (Kusukawa, 2012). Les herbiers offraient donc de nombreuses possibilités de transformer les spécimens de plantes en versions esthétisées



Figure 7. *Aster chinensis* L., herbier de Jean-Baptiste François Rozier, Fonds anciens, Bibliothèque municipale de Lyon, France.

d'eux-mêmes, sur le modèle du genre préexistant des livres des plantes médicinales illustrés (Walter *et al*., 2022 ; Ghorbani *et al.,* 2018 ; Stefanaki *et al*., 2019). La mode de l'esthétisme a également influencé de nombreux praticiens qui se sont efforcés de présenter la plante d'une manière agréable, qui satisfasse à la fois les critères scientifiques et esthétiques. Ces pratiques esthétiques ont favorisé l'évolution rapide de l'herbier vers un objet de prestige destiné à peupler les cabinets des élites. Autre influence majeure, Linné stipule qu'un seul spécimen est à placer par feuille d'herbier (1751, sec. 12). Cette vision du spécimen d'herbier en tant qu'entité singulière a permis de l'isoler de tous les autres éléments de l'environnement, afin de le présenter avec un certain degré de dramatisation, comme le sujet d'un portrait. D'autres effets peuvent être obtenus par la manière d'aplatir et d'étaler la plante sur la feuille, par divers types d'arrangements symétriques et/ou par la manière dont les éléments multiples de la feuille sont disposés, par exemple en équilibrant les éléments les plus lourds et les plus légers. Parmi les éléments décoratifs artificiels, on peut citer les applications produites en série, telles que les guirlandes et les vases ; ces derniers servent de base à un spécimen sans racine chez Johannes Burman durant la première moitié du xviii[e] siècle, ainsi que diverses techniques d'encadrement (fig. 8).

Si ces pratiques ne nuisent pas nécessairement à la valeur scientifique d'un herbier, tous les praticiens ne considèrent pas ces éléments esthétiques comme nécessaires, et encore moins comme utiles ou attrayants. Par exemple, l'herbier de Gagnebin, que Chaillet a vraisemblablement visité, est plus un outil de recherche que la collection d'un *curieux*[5] (Jacquat, 2023). Lamarck & Poiret (1789, par. 10) ont soumis l'herbier esthétisé à une critique acerbe : « *il ne faut pas faire d'un herbier un objet de luxe… en formant des cadres, des guirlandes, &c. autour des plantes* » ; au contraire, la richesse d'un herbier réside avant tout dans « *le grand nombre de genres et espèces qu'il contient* » et son utilité tient au fait qu'il est un « *moyen d'instruction pour son Possesseur* ». Leur critique répond implicitement à une certaine vision de l'herbier esthétisé qui restait encore courante vers la fin du xviii[e] siècle. En outre, ils proposent une innovation

[5] Un « curieux » était défini dans la 4[e] édition du *Dictionnaire de l'Académie française* comme « *Celui qui prend plaisir à faire amas de choses curieuses & rares, ou celui qui a une grande connoissance de ces sortes de choses* ». *S. v.* « curieux. » L'orthographe de l'époque a été conservée.



Figure 8. *Gorteria personata* L., herbier prélinnéen de Johannes Burman. Genève, Conservatoire et Jardin botaniques, G00499337.

importante : des herbiers non seulement constitués de feuilles volantes – déjà présentes dans quelques herbiers du XVIIe siècle –, mais comportant aussi des spécimens volants, allant plus loin que LINNÉ (1788, SEC. 11) qui, tout en prônant les feuilles volantes, recommandait néanmoins de fixer les plantes avec de la colle de poisson. Bien entendu, ces deux approches ne sont pas contradictoires et de nombreux botanistes ont cherché à trouver un équilibre entre l'esthétisme et la fonctionnalité dans la réalisation de leurs herbiers. En fin de compte, le choix entre une approche axée sur l'esthétisme ou une approche axée sur la fonctionnalité dépendait souvent des préférences personnelles du botaniste et des objectifs de son travail botanique. Les herbiers réalisés à des fins scientifiques ou éducatives étaient généralement plus fonctionnels, tandis que ceux réalisés à des fins décoratives ou personnelles, comme cadeau, étaient plus susceptibles d'être agrémentés d'ornements.

Une autre façon d'évaluer l'influence de l'environnement scientifique de Chaillet sur son travail est donc d'examiner la manière dont il présente ses spécimens d'herbier, à l'aune de ce qui vient d'être dit. Il semble bien que Chaillet ait suivi Lamarck et Poiret, qui préconisaient que les spécimens soient « *préparés et conservés de la manière la plus utile à la science* », en les disposant « librement sur la feuille*, afin d'être entièrement accessibles pour l'examen* » (Lamarck & Poiret, 1789), comme en témoigne une part de fougères de Chaillet, retrouvée dans l'herbier général de Neuchâtel (fig. 9). Une autre confirmation est tirée du rapport de Paul Godet, qui ne goûte visiblement pas les vues de Lamarck & Poiret : « *en outre, M. de Chaillet avait la mauvaise habitude de placer dans une seule feuille de papier toutes les espèces d'un même genre* » (Godet *et al.*, 1899 : 53-54). L'herbier de Chaillet sera donc trié, épuré des échantillons en trop mauvais état, avant que les spécimens restants ne soient reconditionnés (Di Maio & Vust, 2025). Chaillet ne semblait donc accorder aucun intérêt particulier à l'esthétique de son herbier, que ce soit pour les phanérogames ou pour les cryptogames. Un autre exemple est donné par l'hétérogénéité et l'absence complète d'ornements ou de fioritures de ses étiquettes, par rapport à celles des herbiers de Burman ou de Rozier. Découpées dans des papiers semblables à ceux de ses cahiers, « enrichies » parfois au verso d'informations qui n'ont rien à voir avec le spécimen, dans les cas de récupération des cahiers, ou parties de cahier, devenus inutiles[6]. Au lieu d'une présentation esthétisée des spécimens, ce qui concentre l'intérêt de Chaillet, c'est le spécimen et les informations scientifiques qui lui sont liées : le lieu et la saison, la date de la collecte, l'identité de celui qui a effectué la collecte, ainsi que les synonymies des ouvrages qui font mention de la plante en question (bien que tous ces éléments ne soient pas systématiquement présents pour chaque spécimen). Les étiquettes des parts reçues de M. Brandt du Valais illustrent bien le point de vue de Chaillet. Même si les étiquettes de Brandt sont présentées avec un cadre décoratif autour du spécimen et une place spécifique pour le nom de la plante, Chaillet n'hésite pas à ajouter, parfois maladroitement, sur cette belle planche des informations complémentaires, là où la place le permet, interférant avec l'esthétique de la présentation du spécimen (fig. 10).

Quant aux cryptogames, Chaillet a eu plusieurs pratiques différentes. Comme pour les plantes vasculaires (fig. 9), il lui arrive de glisser des échantillons de lichen dans une fente de l'étiquette (fig. 11), mais les cailloux ou, pire, les échantillons friables de lichens terricoles rendent leur collage sur leur étiquette indispensable. Quant à la réalisation des herbiers reliés synthétiques à la fin de sa vie, elle nécessitera probablement d'abord la sélection des échantillons, parmi les échantillons libres à disposition, leur collage sur les pages des genres prédéfinis, puis l'écriture, le découpage et le collage des étiquettes correspondantes. La disposition dans les herbiers reliés de plusieurs échantillons par page, de manière inégale, sans ordre visuel précis, mais suivant le but scientifique de reproduire et d'illustrer la classification en vigueur pour le groupe considéré, reflète son approche visant l'utilité et l'accès facilité à l'information (Vust *et al.*, 2025c). Pourquoi, contrairement à ceux de phanérogames, ses herbiers de cryptogames sont-ils différemment formalisés ? Les cryptogames, de manière générale, sont plus petits et peuvent être plus fragiles que les plantes à fleurs. Si bien que ces caractéristiques orientent vers d'autres pratiques de mise en herbier. S'il existait des exemples de grand format, comme celui de Haller, qui intègre

[6] En raison du coût relativement élevé du papier, il était courant à l'époque de recycler le papier et de l'utiliser une seconde fois, même pour un usage totalement différent. Plusieurs cahiers de Chaillet comportent des pages en partie découpées, signalant un tel recyclage.

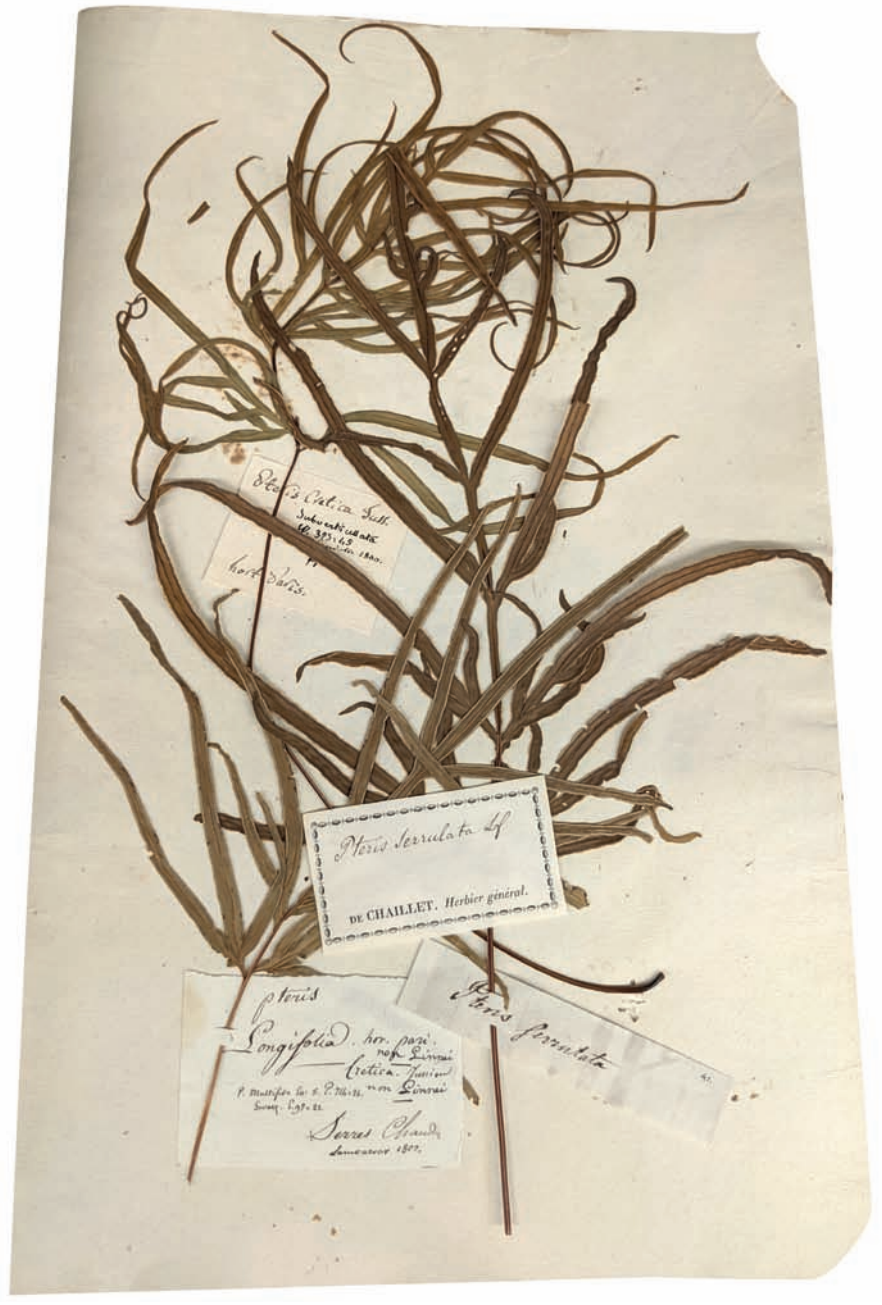


Figure 9. Part d'herbier non reconditionnée de J.-F. Chaillet, dont les spécimens sont disposés selon les idées de Lamarck & Poiret (1789), avec des spécimens de plantes volants. Neuchâtel, herbier général, NEU.



Figure 10. Spécimen envoyé par M. Brandt. à J.-F. Chaillet. L'étiquette est typique : papier blanc, encadré. Chaillet y ajoute, à sa manière, de nombreuses informations complémentaires. Neuchâtel, herbier suisse, NEU000050647.

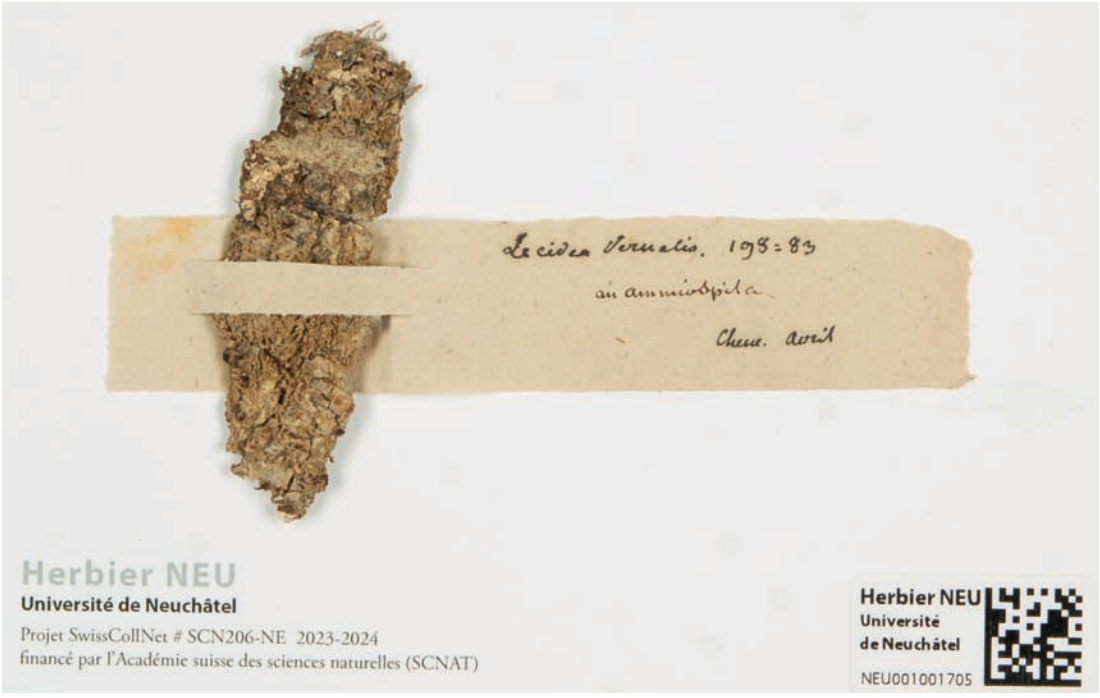


Figure 11. Exemple de l'utilisation par J.-F. Chaillet de la double fente dans l'étiquette, utilisée d'abord pour les plantes vasculaires, pour fixer de manière non permanente un échantillon de lichen. Neuchâtel, herbier lichénologique, NEU001001705.

aussi bien les phanérogames dans les premiers volumes que les cryptogames dans les derniers, la pratique des herbiers reliés s'est limitée aux cryptogames, et aux *exsiccatae* de cryptogames en particulier, au début du XIXe siècle. Les bryophytes sont non seulement petites, mais peu épaisses. Deux simples cahiers ont suffi pour l'herbier relié des bryophytes de Chaillet (Vust *et al.*, 2025c). Les lichens peuvent poser des problèmes, notamment quand les échantillons sur roche ou sur écorce sont volumineux ou quand les échantillons sur terre partent en poussière. Les champignons, quant à eux, sont la proie des vers, du moins les macromycètes, et c'est probablement pour cela que les deux volumes de macromycètes du champignonier de Chaillet sont manquants, tandis que les algues se préparent en les posant sur un papier. Le collage des échantillons sur un morceau de papier, servant d'étiquette ou non, est utile, voire indispensable, pour tous les cryptogames – cela permet de manipuler l'échantillon sans le toucher, réduisant le risque de l'effriter. Ce serait donc des raisons pratiques qui ont orienté les cryptogamologues vers l'usage prolongé des herbiers reliés et le collage des échantillons libres sur leur étiquette. Les cryptogames, ayant été étudiés par une minorité de botanistes, sont souvent restés en marge des règles, comme des polémiques, qui ont concerné les phanérogames. Linné tout comme Lamarck & Poiret ne les

mentionnent pas dans leurs bonnes pratiques. De même, la praticité prédomine donc sur l'esthétisme dans toutes les collections botaniques de Chaillet, y compris de cryptogames.

Un botaniste pragmatique

L'étude des herbiers de Jean-Frédéric Chaillet montre un botaniste compétent et influent, dont le travail reflète à la fois les traditions et les nouveaux développements de la botanique. Une certaine tension imprègne les réalisations et les intérêts botaniques de Chaillet entre des paradigmes concurrents qui caractérisent la botanique de la fin du XVIIIe siècle et du début du XIXe siècle. D'une part, nous voyons Chaillet se comporter comme un savant typique de la République des sciences : il collectionne, catalogue et correspond beaucoup, mais ne publie pas du tout. D'autre part, il reste un traditionaliste, continuant à utiliser le système sexuel artificiel de Linné, dans sa forme révisée par Willdenow, tandis que des membres éminents de son réseau de correspondance et échange, tels que Candolle, adoptent et développent la classification naturelle des familles de Jussieu. Chaillet a adopté de manière sélective les nouvelles pratiques et les nouveaux paradigmes qui convenaient à sa façon de travailler. Les étiquettes de ses herbiers de phanérogames sont richement documentées, ce qui était rare à l'époque, et le dépouillement des spécimens, sans la moindre fioriture esthétique, reflète l'approche moderne des herbiers préconisée par Lamarck & Poiret. Pour ses cryptogames, en revanche, les étiquettes sont réduites au minimum et il reprend la tradition de l'herbier relié pour réaliser les quinze volumes de sa « flore cryptogamique » de référence. Les herbiers de Chaillet, qu'ils soient de phanérogames ou de cryptogames, composés d'échantillons libres ou collés dans un herbier relié, se présentent donc comme des outils de travail, où l'enjeu principal est de retrouver le plus rapidement possible ce que l'on cherche, et non comme des collections de curiosités, comportant une part esthétique qui les destinent à être exposés et admirés.

Le parcours en botanique de Chaillet suggère d'autres influences significatives. Le personnage le plus important en serait Jean-Jacques Rousseau, le philosophe qui a fait de la botanique son refuge. Dès son exil dans la principauté de Neuchâtel, Rousseau considérait les plantes comme précieuses en elles-mêmes, sans tenir compte de leur utilité pour l'homme en tant que médicaments, aliments ou autres valeurs d'usage. Rousseau se distingue de la majorité des spécialistes des plantes de son époque – dont la plupart étaient des médecins – par son élévation de la plante à un statut philosophique, digne d'attention en tant que telle, en dehors de toute utilisation anthropocentrique en médecine et dans d'autres activités humaines. Tandis que Rousseau était très explicite dans son rejet de la botanique utilitaire, Chaillet ne s'est pas ouvertement prononcé sur la question (Cook, 2012), mais le fonds qu'il a laissé montre le résultat de près de cinquante ans consacrés à la botanique, sans la moindre mention de l'utilisation quelconque d'une seule espèce. Ni médecin, ni philosophe, Chaillet correspond aux botanistes floristes ou taxonomes, dans la ligne des Candolle, Fries ou Persoon.

Notre exploration de l'environnement scientifique de Chaillet, en référence à ses herbiers, soulève quelques questions intéressantes à approfondir : Si Chaillet vivait aujourd'hui, ferait-il partie de ceux qui pensent que la planète et tout ce qui y vit méritent d'être sauvés pour leur valeur intrinsèque, plutôt que pour leur seule valeur pour l'homme ? Et considérant la manière distinguée de Chaillet de faire de la botanique, sans tenir compte des valeurs d'usage des plantes, était-il non seulement un grand citoyen scientifique, mais aussi un écologiste avant la lettre ?

Remerciements

Cette étude a été réalisée dans le cadre du projet Sinergia « Héritages botaniques des Lumières : exploration de sources et d'herbiers historiques à l'intersection des lettres et des sciences / Botanical Legacies from the Enlightenment: unexplored collections and texts at the crossroad between humanities and sciences » (Subside nº 186227) financé par le Fonds national suisse. La digitalisation des échantillons libres de lichens de l'herbier de Neuchâtel s'est déroulée lors du projet « Lichens of the Enlightenment: Reconditioning, digitization, databasing and revision of the lichen collections in Neuchâtel, Lausanne, and Geneva », financé par *SwissCollNet* (Subside SCN206-NE). Nous remercions Jason Grant pour l'aide qu'il nous a apportée dans l'identification de Mlle Moula.

Bibliographie

Acharius, E. 1803. *Methodus qua omnes detectos lichenes secundum organa carpomorpha ad genera, species et varietates redigere atque observationibus illustrare*. Impensis F. D. D. Ulrich, typis C. F. Marquard, Stockholmiae. 393 p.

Acharius, E. 1810. *Lichenographia universalis : in qua lichenes omnes detectos, adjectis observationibus et figuris horum vegetabilium naturam et organorum carpomorphorum structuram illustrantibus, ad genera, species, varietates differentiis et observationibus sollicite definitas : cum tabulis aeneis XIV coloratis*. Apud Just. Frid. Danckwerts. Gottingae. 696 p.

Acharius, E. 1814. *Synopsis methodica lichenum, sistens omnes hujus ordinis naturalis detectas plantas, quas, secundum genera, species et varietates disposuit, characteribus et differentiis emendatis definivit, nec non synonymis et observationibus selectis illustravit*. Litteris et sumtibus Svanborg et soc.. Lundae. 392 p.

Adanson, M. 1763. *Familles des plantes.* Vincent. Paris. Vol. 1 : 190 p., vol. 2 : 540 p.

Allioni, C. 1785. *Flora Pedemontana* […]. Augustae Taurinorum : Excudebat Ioannes Michael Briolus R. Scientiarum Academiae impressor et bibliopola.

Baldassarri, F. & Martin, C. (Eds). 2023. *Andrea Cesalpino and Renaissance aristotelianism. Natural philosophy in the sixteenth century*. Bloomsbury Academic. Londres. 264 p.

Baldi, R. 2012. La circulation du savoir botanique par le texte et l'image : Le Species plantarum d'Abraham Gagnebin. In : Jacquier, C. & Lechot, T. *Rousseau botaniste. Je vais devenir plante moi-même*. Éditions du Belvédère. Fleurier, Pontarlier. 15-24.

Bauhin, G. 1623. *Pinax theatri botanici Caspari Bavhini Basileens.* Sumptibus & typis Ludovici Regis. Basileae Helvet. xxiv + 522 p.

Bauhin, J. 1650-1651. *Historia plantarum universalis nova et absolutissima cum consensu et dissensu circa eas*. [éditeur non identifié]. Ebroduni. 3 t.

Bauhin, G. 1658. *Theatri botanici, sive, Historiae plantarum : ex veterum et recentiorum placitis propriaq. observatione concinnatae.* Apud Ioannem König. Basileae. [10] + 684 + [38] p.

Benharrech, S. 2018. Botanical palimpsests, or erasure of women in science : the case study of Mme Dugage du Pommereul (1733-1782). *Harvard Papers in botany* 23(1) : 89-108.

Boone, C., 2014. Des archives et des sources d'histoires. In : Boone, C. & Vivent, D. (Dir.) *Herbiers trésors vivants. Table ronde sur la valorisation des herbiers*. Collection du Jardin botanique. Bordeaux. 23-28.

Boschung, U. *et al.* 2002. *Repertorium zu Albrecht von Hallers Korrespondenz 1724 -1777*, Vol. 1. Schwabe. Bâle. 634 p.

Bosher, J. F. 1995. Huguenot merchants and the Protestant International in the seventeenth century. *The William and Mary quarterly* 3e série 52(1) (janvier) : 77-102.

Bridel-Brideri, S. E. 1797-1819. *Muscologia recentiorum seu Analysis, historia et descriptio methodica omnium muscorum frondosorum hucusque cognitorum ad normam Hedwigii Gothae*. apud Carolum Guil. Ettingerum ; apud Barrois juniorem. Parisiis. 2 t. + 4 suppl.

Bridel-Brideri, S. E. 1826-1827. *Bryologia universa seu systematica ad novam methodum dispositio, historia et descripto omnium muscorum frondosorum hucusque cognitorum : cum synonymia ex auctoribus probatissimis : accedunt tabulae aeneae tredecim*. Sumtibus Joan. Ambros. Barth. Lipsiae. 2 vol. 856 + 848 p.

Brockliss, L. 2013. Forming and displaying a collection in the age of the enlightenment : the case of esprit Calvet. In : Goeing A.-S., Grafton A. & Michel P. (Eds). *Collectors' Knowledge : What is kept, what is discarded / Aufbewahren Oder Wegwerfen : Wie Sammler Entscheiden*. Brill. Leyde. 317-334.

Camerarius, R. J. 1749. *De sexu planatarum epistola*. Literis Erhardtianis. Tubingae. 148 p.

Canabal, M. & Natale, E. 2009. Neuchâtel et Yverdon : Une Silicon Valley au siècle des Lumières. In : Bernardi, D. & Etienne, N. (Eds). *X Z Y Eternal Tour*. G. Attinger. Hauterive. 43-51.

Candolle (de), A.-P. 1839. Notice sur M. J.-F. de Chaillet. *Mémoire de la Société des sciences naturelles de Neuchâtel* 2 : 1-8.

Carrión, M. 2019. Planting dwelling thinking. Natural history and philosophy in sixteenth-century European dried gardens. *Gardens and Landscapes, Sciendo* 6 : 5-19. DOI 10.2478/glp-2019-0009.

Clairville (de), J.-P. 1811. *Manuel d'herborisation en Suisse et en Valais, rédigé selon le système de Linné, corrigé par ces propres principes*. Chez Steiner-Ziegler, Imprimeur-librairie. Winterthur. 382 p.

Clark, W., Golinski, J. & Schaeffer, S. (Eds). 1999. *The Sciences in enlightened Europe*. University of Chicago Press. 580 p.

Cook, A. 2003. Jean-JacquesRousseau et les réseaux d'échange botanique. In : Bensaude-Vincent, B. & Bernardi, B. (Eds). *Rousseau et les sciences*. L'Harmattan. Paris. 93-114.

Cook, A. 2007. Idées et pratiques scientifiques dans la correspondance botanique de Jean-Jacques Rousseau. *Annales de la société Jean-Jacques Rousseau* 47 : 265-285.

Cook, A. 2012. Jean-Jacques Rousseau and botany : the salutary science. The Voltaire Foundation. Oxford. 506 p.

Cook, A. 2016. Laurent Garcin, M.D. F.R.S. : A forgotten source for N. L. Burman's *Flora Indica* (1768), *Harvard Papers in Botany* 21/1 : 31-53.

Cook, A. 2022. Plant technology and science. In : Milam, J. (Ed). *Cultural history of plants*. Vol. 4. Bloomsbury. Londres. 85-109.

D'Ivernois, J.-A. 1746. *Catalogue des plantes qui croissent naturellement dans la souveraineté de Neufchatel & Vallangin*. Manuscrit BPUN MsA 147.2.

Daléchamps, J. 1615. *Histoire générale des plantes.* Chez les Héritiers Guillaume Rouille. Lyon. 758 p.

Di Maio, E., Vust, M. & Grant, J. R., 2022. La contribution de Jean-Frédéric Chaillet à l'œuvre botanique de Jean Gaudin. *Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles* 101 : 117-138. https://doi.org/10.5169/seals-1003697

Di Maio, E. & Vust, M. 2025. Reconstitution de l'herbier des plantes vasculaires de Suisse de Jean-Frédéric Chaillet. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 275-297.

Fries, E. 1815-1818. *Observationes mycologicae*. Sumptibus G. Bonnieri. Havniae.

Fries, E. 1821-1832. Systema mycologicum : sistens fungorum ordines, genera et species, huc usque cognitas, quas ad normam methodi naturalis determinavit, disposuit atque descripsit. Sumtibus Ernesti Mauritii. Gryphiswaldiae. 3 vol. en 5 pt. : (LVII, [1 bl.], 520, [1] p.) ([2], 274 ; [2, 2] p., P. [275]-620, [1] p.) (VIII, 259 ; [2, 2] p., P. [261]-245 [i.e. 524], 202, [5] p.).

Gaudin, J. 1804. *Étrennes de flore : No 1, pour l'an de grâce MDCCCIV*. Chez Hignou & Compagnie. Lausanne.

Gaudin, J. 1828-1833. *Flora Helvetica, sive, Historia stirpium hucusque cognitarum in Helvetia et in tractibus conterminis aut sponte nascentium aut in hominis animaliumque usus vulgo cultarum*. Sumptibus Orellii, Fuesslini et sociorum. Turici. 7 vol. 3964 p.

Ghorbani, A., Wieringa, J. J., De Boer, H. J., Porck, H., Kardinaal, A. & Van Andel, T. 2018. Botanical and floristic composition of the historical herbarium of Leonhard Rauwolf collected in the Near East (1573-1575), *Taxon* 67/3 : 565-580.

Godet, P., Favre, L. & Tribolet (de), M. 1899. *Le Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel*. P. Attinger. Neuchâtel.

Grant, J. & Vust, M. 2025. Le réseau épistolaire de Jean-Frédéric Chaillet au sein de la République des sciences. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 95-132.

Guettard, J. E. 1747. *Observations sur les plantes* […]. Chez Durand, rue S. Jacques, au Griffon. À Paris. 2 vol. 302 + 464 p.

Haller (von), A. 1742. *Enumeratio methodica stirpium Helvetiae indigenarum : qua omnium brevis descriptio et synonymia compendium virium medicarum dubiarum declaratio novarum et rariorum uberior historia et icones continentur*. Ex officina academica Abrami Vandenhoek. Gottingae. 2 vol., 860 p.

Haller (von), A 1768. *Historia stirpium indigenarum Helvetiae inchoata.* Sumptibus Societas Typographica. Bernae. 3 vol. 963 p.

Hedwig, J. & Schwägrichen, C. F. 1801. *Species muscorum frondosorum : descriptae et tabulis aeneis lxxvii coloratis illustratae*. Sumtu J. A. Barthii. Lipsiae (Leipzig). 353 p. + 77 tab.

Hooker, W. J. 1816. British jungermanniae : being a history and description, with colored figures, of each species of the genus and microscopical analyses of the parts. Longman. Londres. [26], 20, [268] p. LXXXIV, IV f. de pl.

Jacquat, M. 2023. Une page régionale d'histoire des sciences relue récemment. 7. Collections botaniques d'Abraham Gagnebin, de La Ferrière, et leur destin. *Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* 143 : 99-124.

Jussieu, A.-L. de. 1777a. Examen de la famille des renoncules. In : *Histoire de l'Académie Royale des Sciences. Année 1773.* Paris. 214-240.

Jussieu (de), A.-L. 1777b. Exposition d'un nouvel ordre de plantes adopté dans les démonstrations du Jardin royal. In : *Histoire de l'Académie Royale des Sciences. Année 1774*. Paris.

Jussieu (de), A.-L. 1789. *Genera Plantarum, secundum ordines naturales disposita juxta methodum in Horto Regio Parisiensi exaratam.* Théophile Barrois. Paris. 498 p.

Kusukawa, S. 2012. *Picturing the book of nature : Text and argument in sixteenth-century human anatomy and medical botany*. University of Chicago Press. Chicago. 331 p.

Lamarck (de Monet de), J.-B. 1778. *Flore française ou description succincte de toutes les plantes qui croissent naturellement en France, disposée selon une nouvelle méthode d'Analyse, & à laquelle on a joint la citation de leurs vertus les moins équivoques en Médecine, & de leur utilité dans les Arts*. Imprimerie Royale. Paris. 3 vol. 674 p.

Lamarck (de Monet de), J.-B. & Poiret, J. L. M. 1789. *Encyclopédie méthodique. Botanique.* Panckoucke. Paris ; Plomteux. Liège. 1783-1808. Vol. 3 : 111-116.

Lamarck (de Monet de), J.-B. & Candolle (de), A. P. 1805-1815. *Flore française : Descriptions succinctes de toutes les plantes qui croissent naturellement en France*. Troisième édition en 5 vol. Agasse H., Imprimerie de Stoupe. Paris. [Réédition de la troisième édition de 1805, augmentée du tome 5 (ou sixième volume)].

Latour, B. 1988. *Science in action : how to follow scientists and engineers through society.* Harvard University Press. Cambridge. 288 p.

Leers, J. D. 1789. *Flora Herbornensis exhibens plantas circa Herbornam Nassoviorum crescentes, secundum systema sexuale Linnaeanum distributas, cum descriptionibus rariorum in primis graminum, propriisque observationibus et nomenclatore : accesserunt graminum omnium indigenorum eorumque adfinium icones CIV*. Berolini : impensis Christiani Friderici Himburgi. 289 p.

Linné (von), C. 1742. *Genera plantarum*, 2e éd.. C. Wishoff. Leyde.

Linné (von), C. 1751. *Philosophia botanica : in qua explicantur fundamenta botanica cum definitionibus partium, exemplis terminorum, observationibus rariorum, adiectis figuris aeneis*. Originally published simultaneously by R. Kiesewetter (Stockholm) and Z. Chatelain (Amsterdam). 362 p.

Linné (von), C. 1753. *Species Plantarum : exhibentes plantas rite cognitas, ad genera relatas, cum differentiis specificis, nominibus trivialibus, synonymis selectis, locis natalibus, secundum systema sexuale digestas*. Laurentii Salvii. Holmiae. 2 vol., 1200 p.

Linné (von), C. 1788. Philosophie botanique de Charles Linné… : dans laquelle sont expliqués les fondements de la botanique : avec les définitions de ses parties, les exemples des termes, des observations sur les plus rares… [traduction du Philosophia botanica par] François Alexandre Quesné. Cailleau. Paris. 456 p. https://doi.org/10.5962/bhl.title.7071.

Lortet, P. *et al.* 2018. Les Promenades botaniques de Clémence Lortet, née Richard (1772-1835). *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon* 87 (7-8) : 199-254.

Magnin, A. 1885. *Claret de la Tourrette : sa vie, ses travaux, ses recherches sur les lichens du Lyonnais inédites de son herbier*. Paris. 236 + 3 p.

Magnin-Gonze, J. 2015. Histoire de la botanique. Delachaux et Niestlé. Paris. 380 p.

Micheli, P. A. 1729. *Nova plantarum genera juxta Tournefortii methodum disposita quibus plantae MDCCCC* [1900] *recensentur, scilicet fere MCCCC* [1400] *nondum observatae, reliquae suis sedibus restitutae : quarum vero figuram exhibere visum fuit, eae ad DL* [550] *aeneis tabulis CVIII* [108] *graphice expressae sunt : adnotationibus, atque observationibus, praecipue fungorum, mucorum, affiniumque plantarum sationem, ortum, & incrementum spectantibus, interdum adjectis : regiae celsitudini Joannis Gastonis magni Etruriae ducis*. Typis Bernardi Paperinii, typographi R.C. magnae principis vidua ab Etruria. Florentiae. 234 p. + 108 tables.

Passeron, I., Sigrist, R. & Bodenmann, S. 2008. La République des sciences : réseau des correspondances, des académies et des livres scientifiques au 18e siècle. *Dix-Huitième Siècle* 40 : 5-27.

Persoon, C. H. 1796-1800. *Observationes mycologicae, seu, Descriptiones tam novorum quam notabilium fungorum.* Apud Petrum Phillippum Wolf. Lipsiae. 2 pt. : 115 + 106 p.

Persoon, C. H. 1822-1828. *Mycologia Europaea, seu, Completa omnium fungorum in variis Europae regionibus detectorum enumeratio, methodo naturali disposita : descriptione succincta, synonymia selecta et observationibus additis*. Impensibus Joanni Jacobi Palmii. Erlangae. 3 parties : 356 + 214 + 282 p.

Roche, D. 1996. Natural history in the academies. In *:* Jardine, N., Secord, J. A & Spary, E. C. (Eds.). Cultures of natural history. Cambridge University Press. 127-144.

Rousseau, J.-J. (1965-1998). *Correspondance complète de Jean-Jacques Rousseau*. R. A. Leigh (Ed.), Fondation Voltaire. Oxford. 52 vols.

Rousseau, J.-J. 1969. *Œuvres complètes*. Dir. Bernard Gagnebin et Marcel Raymond, Paris : Gallimard.

Rozier, J. B. F. & Claret de La Tourrette, M.-A.-L. 1766. *Démonstrations élémentaires de botanique*. Bruyset frères. Lyon. 3 vol. LII-176-XX-482, LXXXVIII-580, 718 p.

Schlup, M., Bersier, P.-A. & Schmidt, M. 2006. *Bibliophiles et mécènes : deux siècles de donations à la Bibliothèque de Neuchâtel*. Bibliothèque publique et universitaire. Neuchâtel. 339 p.

Scopoli, G. A. 1772. *Flora Carniolica exhibens plantas Carnioliae indigenas et distributas in classes, genera, species, varietates, ordine Linnaeano*. Impensis Joannis Pauli Krauss, bibliopolae Vindobonensis. [Vienne]. 2 t. : 448 + 496 p.

Secord, A., 1994. Corresponding interests: artisans and gentlemen in nineteenth-century natural history. *British Journal for the History of Science* 27 : 383-408.

Selosse, P. 2005. The underlying pattern of the renaissance botanical genre pinax. In : Skaffari, J., Peikola, M., Carroll, R., Hiltunen, R. & Wårvik, B. (Eds). *Opening windows on texts and discourses of the past*. John Benjamins. Amsterdam ; Philadelphia. p. 161-78.

Selosse, P. 2008. Les concepts de genre et d'espèce à travers l'évolution du modèle logique de la définition, de l'Antiquité à Linné. In : Prat, D., Raynal-Roques, A., & Roguenant, A. (Eds). *Peut-on classer le vivant ? Linné et la systématique aujourd'hui. Actes du Colloque de Dijon*. Belin. 448 p.

Sigrist, R. 2004. *L'essor de la science moderne à Genève*. Presses polytechniques et universitaires romandes. Lausanne. 144 p.

Smith, J. E. 1800-1804. *Flora Britannica*. Typis J. Davis, Chancery-Lane, veneunt apud J. White, Fleet-Street. Londini. 3 vol. 1407 p.

Sprengel, K. 1825-1828. *Caroli Linnæi… Systema vegetabilium. Editio decima sexta curante Curtio Sprengel,…* Sumtibus Librariae Dieterichianae, Gottingae [Göttingen], 5 vol., 4618 p.

Stearn, W. T. 1957. « Linnaean Herbaria » In : *Species plantarum*, facsimile, vol. 1. Ray Society. Londres. 816 p.

Stefanaki, A., Porck, H., Grimaldi, I. M., Thurn, N., Pugliano, V., Kardinaal, A., Salemink, J., Thijsse, G., Chavannes-Mazel, C., Kwakkel, E. & van Andel, T. 2019. *Breaking the silence of the 500-year-old smiling garden of everlasting flowers: The En Tibi book herbarium*. PLoS ONE 14(6) : e0217779.

Stevens, P. F. 1994. *The Development of biological systematics: Antoine-Laurent de Jussieu, nature, and the natural system*. Columbia University Press. New York. 616 p.

Thurmann, J. 1851. *Abraham Gagnebin de la Ferrière : fragment pour servir d'une histoire scientifique du Jura bernois et neuchâtelois pendant le siècle dernier*. Société jurassienne d'émulation. Porrentruy. 136 p.

Tournefort (Pitton de), J. 1700-1703. *Josephi Pitton Tournefort Aquisextiensis, doctoris medici Parisiensis, Academiae regiae scientiarum socii, & in horto regio botanices professoris, Institutiones rei herbariae*. E Typographia Regia. Parisiis. 785 p.

Vaillant, S. 1727. *Botanicon parisiense, ou, Denombrement par ordre alphabetique des plantes, qui se trouvent aux environs de Paris : avec plusieurs descriptions des plantes, leurs synonymes, le Tems de fleurir & de grainer et une critique des auteurs de botanique*. J. & H. Verbeek & B. Lakeman. Leide. 339 p.

Villars, D. 1786-1789. *Histoire des plantes de Dauphiné*. Chez l'auteur, Grenoble. 3 t. 1897 p.

Vust, M., Di Maio, E. & Grant, J. 2025. La bibliothèque botanique de Jean-Frédéric Chaillet. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 51-93. [Vust *et al.*, 2025a].

Vust, M., Di Maio, E., Riat, E. & Grant, J. 2025. Authentification des cahiers de Jean-Frédéric Chaillet. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 133-273. [Vust *et al.*, 2025b]

Vust, M., Riat, E. & Di Maio, E. 2025. Les herbiers reliés de cryptogames de Jean-Frédéric Chaillet. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 299-328. [Vust *et al.*, 2025c].

Wahlenberg, G., 1813. *De vegetatione et climate in Helvetia septentrionali inter flumina Rhenum et Arolam observatis et cum summi septentrionis comparatis tentamen.* Impensis Orell, Fuessli et Socc. 200 p.

Walter, T., Ghorbani, A. & van Andel, T. 2022. The emperor's herbarium: The German physician Leonhard Rauwolf (1535? -96) and his botanical field studies in the Middle East, *History of Science* 60(1) : 130-151. DOI : 10.1177/00732753211019848.

Willdenow, C. L. 1797-1830. *Caroli a Linné Species plantarum exhibentes plantas rite cognitas ad genera relatas cum differentiis specificis, nominibus trivialibus synonymis selectis, locis natalibus secundum systema sexuale digestas*. Ed. 4. post Reichardianem quinta adjectis vegetabilibus hucusque cognitis curante Carolo Ludovico Willdenow. Impensis G.C. Nauk. Berolini. 6 tomes. 11696 p.

Jean-Frédéric Chaillet, premier descripteur de la végétation du canton de Neuchâtel

Blaise Mulhauser[1]

[1] Jardin botanique de Neuchâtel, chemin de Pertuis-du-Sault 58, 2000 Neuchâtel, Suisse.
blaise.mulhauser@ne.ch

Mulhauser, B. 2025. Jean-Frédéric Chaillet, premier descripteur de la végétation du canton de Neuchâtel. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 389-414.

« […] *jamais peut-être pays n'a été observé avec un soin aussi prodigieux* »
Augustin Pyramus de Candolle, 1839.

Résumé

Grâce à l'analyse de diverses sources (herbiers, plans, gravures, correspondances, écrits), il est possible de caractériser l'état de la végétation du canton de Neuchâtel à l'aube de sa constitution (1814). Un manuscrit écrit de la main de Jean-Frédéric Chaillet aux environs des années 1815-1817 est au centre de cette reconstruction. L'auteur y montre son attachement à un système rigoureux d'identification des espèces de plantes, tout en présentant un intérêt, certes timide, à la perception des changements de paysage que la géographie botanique est en train de mettre en exergue. Si Chaillet ne fait pas partie des pionniers de cette discipline naissante, il peut tout de même être considéré comme le premier descripteur de la végétation de ce nouveau canton. Du reste, dans son manuscrit apparaît, pour la première fois dans un texte neuchâtelois, le terme *végétation*, accepté dans son nouveau sens pour l'époque, celui d'un « ensemble des plantes d'un endroit ».

Mots-clés

Végétation, géographie botanique, paysages neuchâtelois, xix[e] siècle.

Abstract

Thanks to an analysis of various sources (herbarium collections, maps, engravings, correspondence, texts), it is possible to characterise the state of vegetation in the canton of Neuchâtel at the dawn of its constitution (1814). A manuscript by Jean-Frédéric Chaillet around 1815-1817 is central to this reconstruction. In it, the author shows his attachment to a rigorous system for identifying plant species, while at the same time showing an interest, albeit a timid one, in the perception of landscape changes that botanical geography was in the process of highlighting. Although Chaillet was not one of the pioneers of this nascent discipline, he can nonetheless be considered the first to describe the vegetation of the new canton. In fact, his manuscript contains the first use in Neuchâtel of the word Vegetation, accepted in its new meaning for the time, that of "all the plants in a place".

Keywords

Vegetation, botanical geography, Neuchâtel landscapes, 19th century.

Zusammenfassung

Dank der Analyse verschiedener Quellen (Herbarien, Pläne, Stiche, Korrespondenz, Schriften) ist es möglich, den Zustand der Vegetation des Kantons Neuenburg zu Beginn seiner Konstituierung (1814) zu charakterisieren. Im Zentrum dieser Rekonstruktion steht ein Manuskript, das Jean-Frédéric Chaillet in den Jahren 1815-1817 handschriftlich verfasste. Darin zeigt der Autor sein Festhalten an einem strengen System zur Identifizierung von Pflanzenarten, während er gleichzeitig ein – wenn auch zaghaftes – Interesse an der Wahrnehmung von Landschaftsveränderungen zeigt, die die botanische Geographie gerade in den Vordergrund rückt. Auch wenn Chaillet nicht zu den Pionieren dieser aufstrebenden Disziplin gehört, kann er dennoch als erster Beschreiber der Vegetation dieses neuen Kantons angesehen werden. In seinem Manuskript taucht übrigens zum ersten Mal in einem Neuenburger Text der Begriff Vegetation auf, der in seiner für die damalige Zeit neuen Bedeutung als "Gesamtheit der Pflanzen eines Ortes" akzeptiert wird.

Stichwörter

Vegetation, Botanische Geographie, Neuenburger Landschaften, 19. Jahrhundert.



Figure 1. Vue de Neufchatel du Coté du levant (1794). Cette aquarelle de Caspar Leontius Wyss (1769-1798) présente Neuchâtel trois ans après le retour de Jean-Frédéric Chaillet. Cette bourgade encore modeste est entourée de vignobles. Le paysage, austère, semble dépourvu de végétation. Sur la montagne de Boudry (à l'arrière-gauche du château), les roches sont à nu, suggérant une végétation parsemée[1]. Collection privée.

L'enjeu d'une vision au-delà des espèces

Lorsqu'il revient au pays qui l'a vu naître, le capitaine Jean-Frédéric Chaillet est âgé de 44 ans. Sa carrière militaire, qui a duré plus d'un quart de siècle, s'achève probablement à la suite de la révolte de son régiment en 1790 à Nancy. Il s'établit à Neuchâtel en juillet 1791 (fig. 1), s'adonnant à la botanique et à la mycologie presque jusqu'à sa mort survenue le 29 avril 1839 (Duckert-Henriod, 1996). Cet intérêt pour l'étude des végétaux semble avoir germé lors de ses déplacements professionnels sur l'ensemble de la France. Un paysage retient particulièrement son attention ; celui de la Corse, si différent de la principauté de Neuchâtel et Valangin. La flore insulaire méditerranéenne pique sa curiosité, au point qu'il rédige, à partir du 20 octobre 1787, un «*catalogue des plantes*» qu'il a «*pu ou cru pouvoir déterminer d'après Linneus*» (Jeanmonod & Vust, 2025).

[1] La végétation parsemée a été commentée par Rousseau et Ostervald. Voir Cook. A. 2015. An Eighteenth-Century Plea for Sustainable Forestry : Ostervald's Description des Montagnes & Vallées du Pays de Neuchâtel (1764), 1650-1850 : Ideas, Æsthetics, and Inquiries in the Early-Modern Era 22 : 257-278 et Rousseau, J.-J. 1964. Projet de constitution pour la Corse, *Œuvres complètes*, vol. III, Bernard Gagnebin & Marcel Raymond, eds. Gallimard, Paris. 2233 p.

Cette information, qui relève de l'anecdote, est le point de départ des réflexions que nous pouvons nous faire sur la science du naturaliste, non seulement comme botaniste et mycologue, mais peut-être aussi en tant qu'écologue. Bien que le terme n'existe pas du vivant de Chaillet – Haeckel (1834-1919) inventera le mot Écologie en 1866 dans son ouvrage *Morphologie des organismes* –, il a pu pratiquer cette discipline *a fortiori,* de manière intuitive, mais logique. Comme en témoigne Augustin Pyramus de Candolle (1778-1841) dans sa notice sur son confrère, Chaillet faisait partie de ces observateurs hors pair, attentif à l'ensemble du vivant : « […] *habitué par goût à observer, il se livra à l'étude des plantes avec un zèle et une sagacité remarquables*. […] *Sa haute stature et l'extrême myopisme de sa vue l'obligeait souvent (surtout lorsqu'il s'agissait de cryptogames) à herboriser presque couché sur le sol. Cette méthode lente et minutieuse d'observation lui faisait découvrir les moindres petites plantes, et jamais peut-être pays n'a été observé avec un soin aussi prodigieux.* » (Candolle, 1839)

Cette acuité en est-elle restée à la description des détails anatomiques des organismes ou a-t-elle pu s'exercer également sur un plan plus vaste, celui du paysage ? Si l'information sur ses interrogations dans la différence des flores de Corse et de Neuchâtel ne permet pas de répondre à cette question avec certitude, elle constitue une piste intéressante sur la manière dont le botaniste a pu appréhender ce sujet. Il paraît fort probable que les déplacements militaires que Chaillet réalisa durant sa jeunesse à travers toute la France ont formé son sens de l'observation à la perception de la différence. Par conséquent, l'étude de la flore qu'il a pratiquée durant presque un demi-siècle dans le pays de Neuchâtel l'a sans doute été à l'aune de ses souvenirs. L'indication sur l'épisode corse n'en est que plus précieuse, marquant un intérêt plus large que la description floristique, lui permettant sans doute de mener une réflexion sur la végétation caractérisant une région.

Toutefois, l'hypothèse de cette capacité du botaniste neuchâtelois à lire un paysage est très ténue. Aurait-il pu être influencé par les premiers phytogéographes de l'époque, tel Humboldt (1769 – 1859) ? L'analyse de la bibliothèque léguée à sa mort par Chaillet à la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel (BPUN) (Vust *et al*., 2025a) ne révèle pratiquement aucune trace d'ouvrages permettant de croire que le donateur s'est ouvert aux idées nouvelles de la science environnementale balbutiante du début du XIXe siècle. Il pourrait exister deux exceptions : les écrits de Wahlenberg (1813) dont il sera question un peu plus bas dans le texte et le livre d'Augustin Pyramus de Candolle intitulé *Théorie élémentaire de la botanique ; ou exposition des principes de la classification naturelle et de l'art de décrire et d'étudier les végétaux* (1813). Le botaniste genevois y expose, en deuxième partie, une « *théorie de botanique descriptive ou phytogéographie* » dans laquelle il donne des indications sur l'importance de l'observation des plantes dans leur milieu. Malheureusement, ce document (portant le n^o^ d'inventaire 3409) n'a pas été retrouvé dans le fonds Chaillet de la BPUN (Vust *et al*., 2025a). Nous ignorons par conséquent si son premier propriétaire l'avait annoté comme il avait l'habitude de le faire dans de nombreux ouvrages en y ajoutant des feuilles intercalaires (Schlup *et al*., 2006).

Neuchâtel, un Canton et une Principauté

Le 12 septembre 1814, la diète fédérale accepte que le territoire de Neuchâtel devienne le 21e canton suisse. Toutefois, lors du traité de Vienne en 1815, les pays vainqueurs des guerres napoléoniennes le rétrocèdent au roi de Prusse, Frédéric-Guillaume III. Cas unique en Suisse, le canton devient donc également une principauté gouvernée par un monarque. Ce dernier s'accommode de la situation en cherchant des solutions pour

instaurer un régime politique compatible avec le système confédéral. C'est dans ce contexte qu'est édité, en 1818, un *Essai statistique sur la Principauté de Neuchâtel et Vallangin, formant le XXIe canton de la Confédération suisse*, écrit par le Conseiller d'État Henri-Alphonse de Sandoz-Rollin (1769 – 1862). Le politicien est l'un des rédacteurs de la Charte constitutionnelle accordée par le roi à Neuchâtel (Christ-Chervet, 1998). Fidèle au régime prussien, il cherche à maintenir des liens étroits avec son souverain, tout en œuvrant à améliorer le système d'aide à la population (création d'une caisse d'épargne, d'un système d'aide sociale, d'une chambre d'assurance contre les incendies, etc.). Un chapitre de son livre est d'ailleurs consacré aux « *établissements d'utilité publique et de bienfaisance* », parmi lesquels la Société d'Émulation patriotique fondée par Frédéric-Guillaume II en 1791 et dont Chaillet est l'un des premiers membres (Vust, 2025).

La partie de cet essai qui nous intéresse plus particulièrement concerne le chapitre sur l'histoire naturelle (Sandoz-Rollin, 1818 ; ch. VIII : 120-141). N'étant pas naturaliste, Sandoz-Rollin s'appuie sur les écrits d'autres auteurs, notamment ceux qui ont rédigé des descriptions des différentes mairies avec le soutien de la Société d'Émulation patriotique. Il peut sans doute également compter sur Paul-Louis-Auguste Coulon (1777 – 1855) avec lequel il a fondé, en 1812, la Caisse d'épargne de Neuchâtel. Passionné de sciences naturelles et surtout de botanique, Coulon est l'un des plus proches correspondants de Chaillet. L'extrait de cette lettre l'illustre parfaitement : « *Désirant aussi vous procurer les plantes du Canada, et autres plantes rares qui se trouvent au jardin des plantes, j'ai cherché à entamer quelques négociations avec Messr Thouin & Desfontaines dont j'ai fait la connaissance, mais j'ai peu réussi car Messieurs ayant beaucoup de correspondants en Suisse, cependant je me suis aperçu que les graminées de notre pays leur feraient plaisir, Mr Decandole leur a promis de leur en envoyer, mais si vous m'en fesiez un envoy et que je pu le recevoir avant l'arrivée de celles de Decandole, cela me procurerait peut-être la permission d'herboriser dans les Serres & dans les Orangeries, où je vous promets que je ferais une ample récolte.* » (Coulon, 1800) Cette coopération est d'ailleurs confirmée par Candolle : « *J'ai eu le plaisir de faire connaissance ce matin avec Mr. Coulon qui me paraît avoir bien du zèle pour augmenter vos richesses. Il se prépare à vous sécher des plantes cet été.* » (Candolle, 1800 in : Baldi, 2020)

Des feuillets écrits de la main de Chaillet (figures 2 et 7) montrent une grande similitude avec le texte de la partie botanique de l'ouvrage de Sandoz-Rollin (1818 : 127-133). Nous pourrions penser qu'il a recopié cette partie du livre consacré à la flore, mais, à la lecture de certains paragraphes écrits deux fois et comprenant un certain nombre de corrections, nous remarquons assez rapidement que le manuscrit de Chaillet est l'original. Des différences existent toutefois avec le texte publié qui mettent en exergue le travail d'un relecteur dont l'objectif devait être de rendre plus fluides des propos s'adressant à un large lectorat.

Comment la commande de cette description botanique a-t-elle pu se faire ? Aucune correspondance n'a été retrouvée sur cette question. Bien que ce ne soit qu'une hypothèse, une proposition assez simple émerge : De Sandoz Rollin, Coulon et Chaillet étant tous les trois membres de la Société d'Émulation patriotique, la demande a probablement pu se faire oralement lors de l'une des réunions de cette société « *composée de 16 membres, pour s'occuper de tout ce qui peut contribuer à la prospérité de la Principauté, aux progrès de l'agriculture et de l'industrie* » (Sandoz-Rollin, 1818: 107). Sans certitude non plus sur la période d'écriture, nous pouvons cependant la situer entre juin 1815, c'est-à-dire la fin du Congrès de Vienne, et fin 1817, l'ouvrage ayant été édité en début d'année 1818, à la manière d'un almanach.

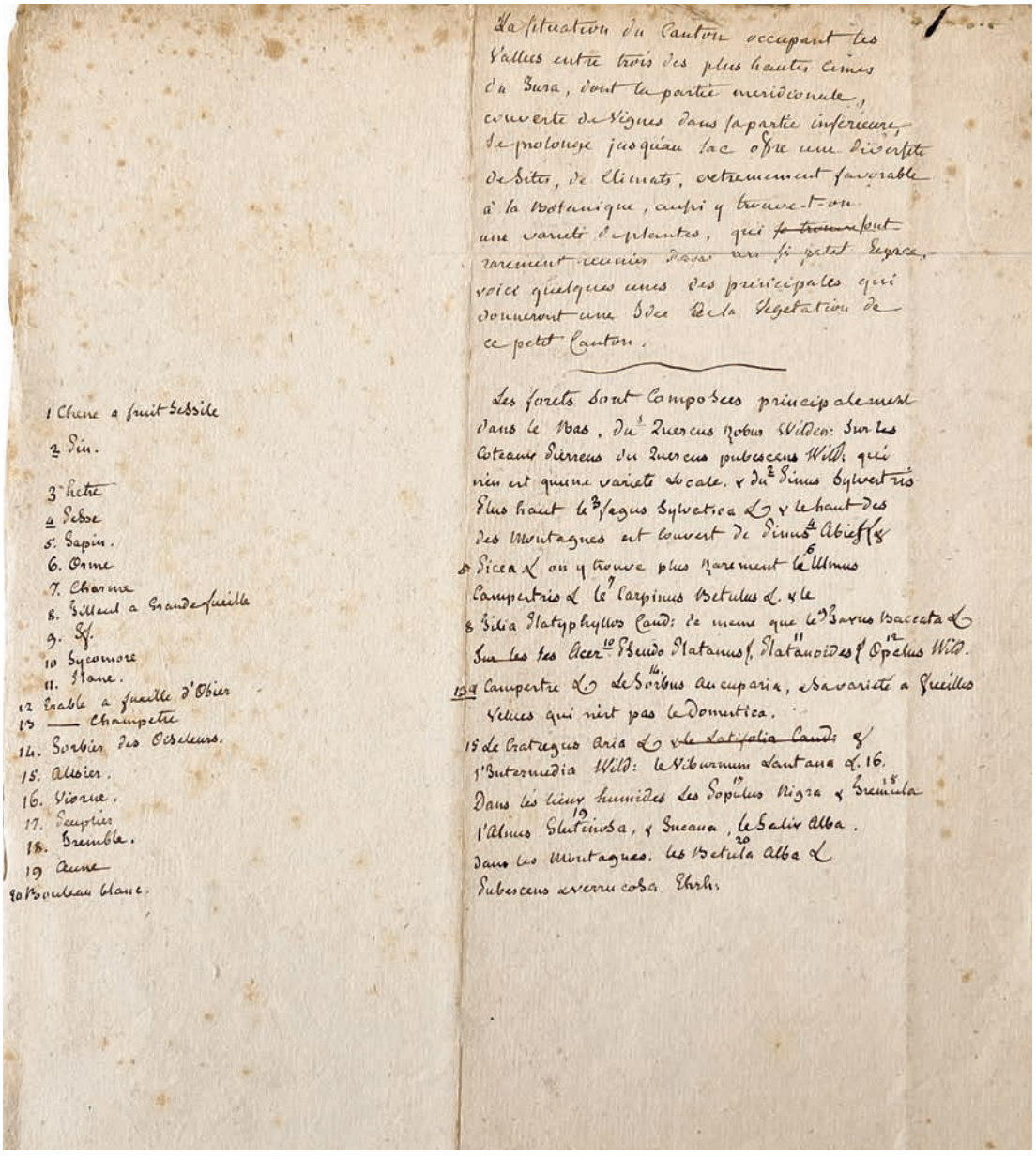


Figure 2. Deuxième page du manuscrit écrit par Chaillet pour présenter les principales caractéristiques floristiques de la végétation du canton de Neuchâtel, vers 1815-1817. Le texte listant les principaux arbres des forêts peut être considéré comme la première tentative de caractérisation de la végétation en fonction de l'altitude et des conditions de station. BPUN, JFCH-106-1.16.

Le mot végétation, un marqueur de l'évolution de la botanique au début du XIXe siècle

Nous apprenons par la main de Chaillet que « *la situation du Canton occupant les Vallées entre trois des plus hautes cimes du Jura, dont la partie méridionale, couverte de vignes dans la partie inférieure se prolonge jusqu'au lac offre une diversité de sites, de climats, extrememement favorable à la Botanique, aussi y trouve-t-on une variété de plantes, qui sont rarement réunies dans un si petit espace, voici quelques unes des principales qui donneront une idée de la végétation de ce petit Canton* » (fig. 2 ; deuxième page du manuscrit Chaillet, vers 1815-1817).

Chaillet semble être le premier naturaliste neuchâtelois à employer le terme *végétation* dans le sens le plus usité aujourd'hui. Ce mot, peu employé dans les écrits du début du XIXe siècle, n'a jamais été utilisé par les botanistes neuchâtelois du XVIIIe siècle pour décrire la couverture végétale d'un terrain. Ainsi, on ne le retrouve pas dans l'ouvrage *Description des montagnes et vallées du pays de Neuchâtel* (Ostervald, 1765), ni dans les évocations botaniques de la 5e (île de Saint-Pierre) ou de la 7e promenade (la Robella) des *Rêveries du promeneur solitaire* (Rousseau, 1782).

Végétation semble n'avoir pris le sens d'un « *ensemble des plantes d'un endroit* » qu'en 1749, dans l'ouvrage *Histoire et théorie de la Terre* (p. 73) de Georges-Louis Leclerc de Buffon (1707 – 1788). Le naturaliste français y emploie tout d'abord ce vocable dans son acception première, celle du développement propre aux plantes, ce que nous nommerions aujourd'hui physiologie végétale. Dans le premier volume de la collection « Histoire naturelle », la première mention est fidèle à l'usage de l'époque : « *En effet, doit-on, parce que le sang circule, assurer que la sève circule aussi ? doit-on conclure de la* ***végétation*** *connue des plantes à une pareille* ***végétation*** *dans les minéraux, du mouvement du sang à celui de la sève, de celui de la sève au mouvement du suc pétrifiant ?* » (Buffon, 1749 : 10) Le terme, repris six fois dans l'ouvrage, glisse subtilement vers l'usage qu'on en fait aujourd'hui. Ainsi lit-on plus loin : « *Comme les végétaux tirent pour leur nourriture beaucoup plus de substance de l'air & de l'eau qu'ils n'en tirent de la terre ; il arrive qu'en pourissant ils rendent à la terre plus qu'ils en ont tiré, d'ailleurs une forêt détermine les eaux de la pluie en arrêtant les vapeurs, ainsi dans un bois qu'on conserveroit bien longtemps sans y toucher, la couche de terre qui sert à la* ***végétation*** *augmenteroit considérablement* […]. » (Buffon, 1749 : 242)

Le Genevois Horace Bénédict de Saussure (1740-1799) ne tardera pas à en percevoir l'importance descriptive. Alors qu'il n'emploie pas encore le mot dans le tome IV de la première édition méconnue de *Voyage dans les Alpes*, il s'interroge de cette manière : « *Il est curieux de voir ces forêts qui s'élevent sur la pente uniforme de cette haute montagne, se dégrader en s'élevant, & se terminer par des arbres épars, petits & noués, au-dessus desquels sont des prairies toutes nues. Est-ce le froid, est-ce la rareté de l'air, est-ce la nature des vapeurs qu'il renferme qui fixent ainsi les limites à la hauteur de laquelle peut croître chaque arbre et chaque plante ? C'est ce qui n'est pas encore parfaitement décidé : il sembleroit pourtant que c'est le froid qui est la principale cause de cette limitation, s'il est vrai, comme on le dit que les plantes de nos hautes Alpes croissent au bord de la mer dans le Spitzberg & dans le Groënland.* » (Saussure, 1786 : 223) Quelques années plus tard, il en fait son parti en précisant l'une des causes du changement : « *C'est le froid encore plus que la rareté de l'air qui fixe sur les montagnes les limites de la* ***végétation***. » (Saussure, 1794)

En Amérique du Sud, Humbolt et Bonpland développent de manière particulièrement didactique

les fondements de la phytogéographie en décrivant la distribution des végétaux dans *Essais sur la géographie des plantes* (1807). Le sensationnel tableau (fig. 3) qui accompagne l'ouvrage révolutionne la botanique, puisqu'il fait entrer de manière très graphique cette discipline dans l'histoire de la géographie et des climats. En lisant les commentaires qui accompagnent la coupe des volcans, on comprend que les changements de flore qui s'opèrent dépendent non seulement de l'altitude, mais également de l'exposition. Dans ce graphique, deux mentions font directement référence à de Saussure : la hauteur du mont Blanc mesurée par le savant en 1787 et l'utilisation de l'hygromètre qu'il a inventé.

Un autre savant genevois déjà cité, Augustin Pyramus de Candolle, correspondant privilégié de Chaillet, reprend et développe l'approche de Humbolt et Bonpland en consacrant tout d'abord un chapitre à la phytogéographie dans son livre, « *Théorie élémentaire de la botanique* » (1813), puis en éditant sept ans plus tard son « *Essai élémentaire de Géographie botanique* » (1820) dans lequel il caractérise vingt régions du monde sur le fondement des espèces endémiques qui y poussent. Dès les premières lignes, Candolle fait état de l'art de la discipline naissante en attribuant la paternité de l'approche à Linné, « *le premier surtout qui ait distingué avec soin les* habitations*, c'est-à-dire les pays dans lesquels les plantes croissent, et les* stations*, c'est-à-dire la nature particulière des localités dans lesquels elles ont coutume de se développer. C'est donc de Linnaeus que sont réellement sorties les premières idées de géographie botanique* » (Candolle, 1820 : 1).

Dans son essai, Candolle use naturellement du mot végétation en lui conférant cette double signification physiologique et paysagère. Il explique ainsi l'importance du rayonnement solaire dans le cycle des plantes : « *À mesure qu'on s'éloigne de l'équateur et qu'on s'approche du pôle, l'intensité des rayons devenus plus obliques va en diminuant ; mais, par la distribution de ces rayons, la lumière manque presque complétement pendant l'hiver, où l'absence de* ***végétation*** *la rendroit presque inutile aux plantes, et est presque continue pendant la durée de la* ***végétation****, de sorte que sa continuité compense en tout ou en partie son intensité. Quoique les conséquences de la continuité de la lumière n'aient pas encore été suffisamment étudiées, on voit déjà, d'après cette donnée générale qu'indépendamment de ce qui tient à la température, les plantes qui perdent leurs feuilles peuvent mieux supporter les pays septentrionaux, et que celles à* ***végétation*** *continue doivent avoir un plus grand besoin des régions méridionales.* » (Candolle, 1820 : 11-12) En fin d'ouvrage, son injonction aux botanistes consacre le double sens de ce terme : « *Il importe d'abord de multiplier les Flores locales dans différens points du globe, en ayant soin de mettre plus de précision, qu'on ne l'a fait généralement, aux limites géographiques de l'espace dont on décrit la* ***végétation****, aux élévations absolues auxquelles les plantes vivent dans diverses localités, et à l'état habituel des milieux ou élémens qui peuvent influer sur la* ***végétation****.* » (Candolle, 1820 : 63)

Le glissement qui s'opère du principe physiologique de la plante à la caractéristique biocénotique végétale d'un ensemble paysager est un marqueur important dans l'histoire de la botanique. À la suite des usages préliminaires de Buffon, le changement s'accomplit indéniablement au début du XIXe siècle. Candolle cite du reste d'autres auteurs moins connus qui emploient le mot **végétation** jusque dans le titre, souvent en latin, des résultats de leurs études : Friedrich Stromeyer (1776-1835) dans *Commentatio Inavgvralis Sistens Historiae Vegetabilivm Geographicae Specimen* (1800), Kielman avec son *Dissertio De vegetatione In regionae Alpinis* (1804), ou encore Göran Wahlenberg (1780-1851) qui édite *De vegetatione et climate in Helvetia septentrionali…* (1813).



Figure 3. Détail du tableau de Humbolt et Bonpland : « Geographie der Pflanzen in den Tropen-Ländern ; ein Naturgemälde der Anden, gegründet auf Beobachtungen und Messungen, welche vom 10ten Grade nördlicher bis zum 10ten Grade südlicher Breite angestellt worden sind, in den Jahren 1799 bis 1803 ». Fonds Zentralbibliothek Zürich.

Le dernier auteur nous intéresse particulièrement, car Chaillet possède un exemplaire de son livre dans sa bibliothèque (voir Vust *et al.*, 2025a, fig. 2). Wahlenberg est un botaniste suédois qui s'attache à décrire la répartition géographique des plantes. En 1812, il a édité *Flora lapponica*… Intrigué par la répartition des espèces en fonction de l'altitude dans les zones montagneuses septentrionales, il a réalisé plusieurs expéditions en Scandinavie, mais également dans les Carpates et dans les Alpes suisses, afin de se livrer à l'étude des cortèges floristiques et de leurs similitudes dans des climats comparables.

L'ouvrage *De vegetatione et climate in Helvetia septentrionali*… est un modèle du genre : les 1050 espèces qu'il observe en 1812 sont inventoriées en fonction de l'endroit et de l'altitude où elles poussent. La plupart lui sont bien connues en Scandinavie, ce qui lui permet de souligner les similitudes climatiques ou de nature des sols

nécessaires au développement des différents types de végétation. D'autres espèces ne paraissent vivre que dans les hautes Alpes, confirmant l'existence d'une flore endémique.

Wahlenberg propose une synthèse de ses observations sous la forme d'un graphique moins esthétique que celui de Humbolt et Bonpland, mais tout aussi novateur (fig. 4). Six étages sont distingués : *Montes humiliores, Montes altiores, Montes subalpini, Alpes inferiores, Alpes subnivales* et *nivales*, soit la terminologie historique des étages collinéen, montagnard, subalpin, alpin, subnival et nival. L'auteur précise également la limite de croissance altitudinale de nombreux arbres : le noyer (nommé *Juglans* par l'auteur) à un peu plus de 2500 pieds, le cerisier (*Cerasus*) à 2900, le noisetier (*Corylus*) à 3300, le hêtre (*Fagus*) à un peu plus de 4000, l'épicéa (*Pinus picea*) à 4500 et le sapin blanc (*Pinus abies*) à 5500, correspondant, selon ses termes à « *S. terminus arboreus* », soit la limite supérieure des arbres.

Conservé à la BPUN, l'exemplaire du livre de Wahlenberg que possédait Chaillet est comme neuf. Il ne semble pas avoir été souvent ouvert, comme en témoignent les plis nets des feuillets de figures insérées en fin d'ouvrage. Aucune tache ni marque n'altèrent les documents. Seule une courte déchirure à mi-hauteur de la figure 1 marque la faiblesse de son attache à la bordure inférieure de la bande collée au livre. Chaillet ne semble donc pas avoir prêté grande attention à cette nouvelle pratique de représentation de la flore en fonction des différents étages altitudinaux.

Un autre auteur cité par Candolle dans son *Essai élémentaire de Géographie botanique* (1820) retient notre attention. Il s'agit du géologue Léopold von Buch (1774-1853) qui « *après avoir indiqué, dans son voyage en Norwége, plusieurs faits curieux de géographie botanique, a publié un travail très intéressant sur la distribution des plantes dans les îles Canaries* » (Candolle, 1820 : 3). Le savant y a réalisé une expédition entre le 2 mai et le 18 octobre 1815, en compagnie du botaniste Christen Smith (1785-1816), découvrant de nombreuses plantes endémiques de ces îles. Malheureusement Smith décède subitement en 1816, lors d'une excursion sur le fleuve Congo. Bien qu'il ne soit pas botaniste, von Buch, frappé par la singularité de la végétation qui caractérise les paysages, édite en 1819 le résultat de leurs recherches sous le titre *Aperçu général de la flore des îles Canaries* (von Buch, 1819) ; soit une année après la parution de *L'Essai statistique*.

Or, von Buch a été chargé par Frédéric-Guillaume III (1770-1840), roi de Prusse, de recenser les richesses géologiques de sa principauté de Neuchâtel. Le géologue, qui réside de nombreuses fois dans le chef-lieu, y connaît la petite communauté des naturalistes. En 1803, il a dessiné une coupe géologique de Chaumont, la montagne qui surplombe Neuchâtel. Ce schéma est le premier profil existant d'un anticlinal jurassien complet (fig. 5), lui permettant également de comprendre les relations entre le plissement des Alpes et celui du Jura (von Buch, 1803). Il sera repris et publié dans *L'Essai statistique*, directement à la suite de la description de la végétation rédigée par Chaillet. Si les deux hommes ont sans doute pu converser et échanger leurs points de vue sur la flore de la principauté, force est de constater qu'ils ont manqué une belle occasion de réaliser une synthèse de leurs connaissances sous la forme d'un profil de la végétation de même tenue que celui de Wahlenberg (1813 ; citant du reste les observations de von Buch réalisées en Norvège) ou encore de Humbolt et Bonpland (1807).

La végétation d'un petit Canton

Les quelques analyses menées ci-dessus mettent en exergue les éléments suivants : Chaillet est en contact avec au moins deux savants – Candolle et von Buch – qui contribuent à la mise en place

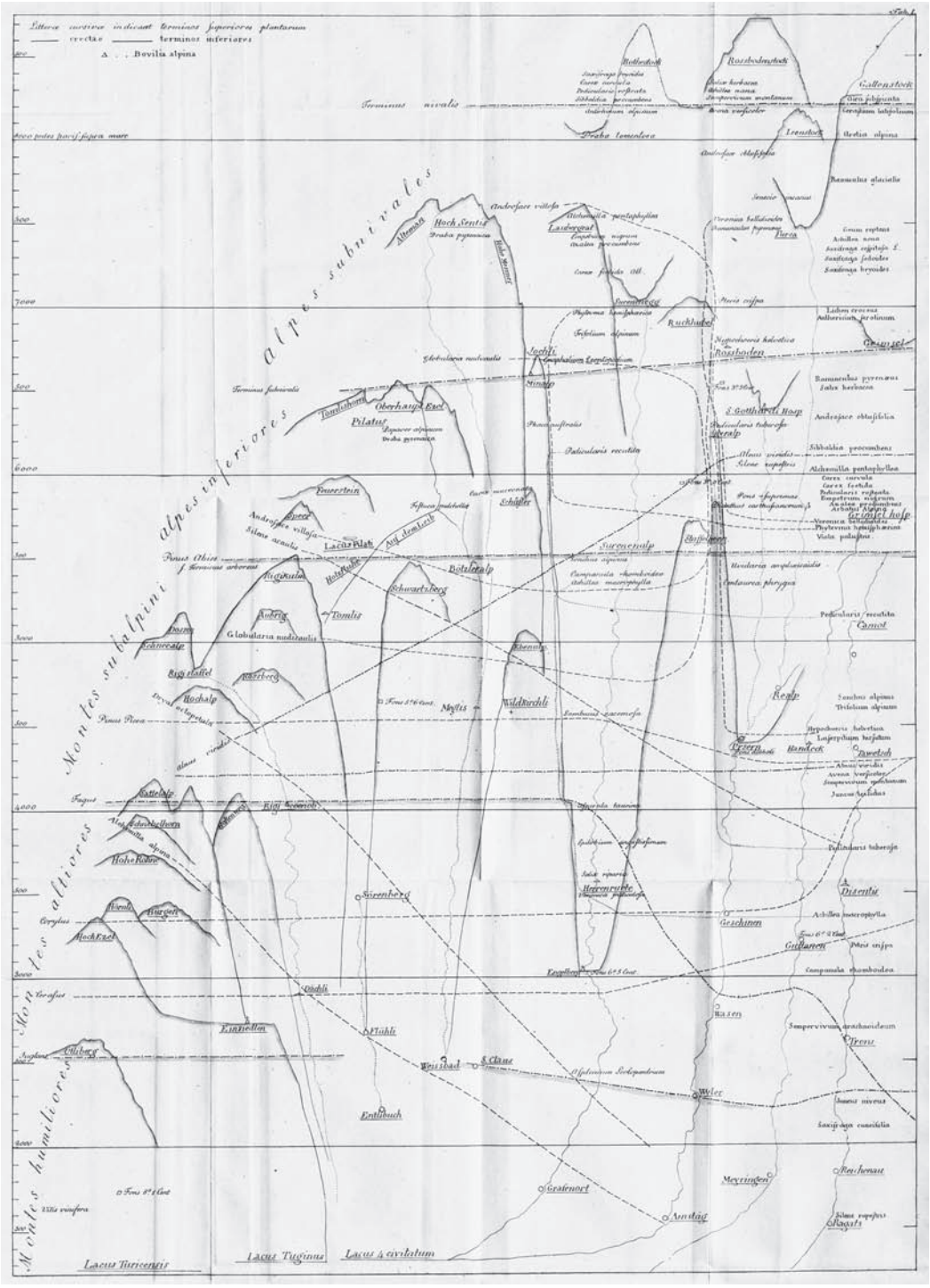


Figure 4. Diagramme de l'élévation (en pieds) des montagnes de Suisse et de la limite altitudinale de croissance de nombreuses plantes alpines caractéristiques. Cette figure a paru dans *De vegetatione et climate in Helvetia Septentrionali inter flumina Rhenum et Arolam observatis et cum summi septentrionis comparatis tentamen* de Wahlenberg (1813). La page reproduite est celle de l'exemplaire ayant appartenu à Jean-Frédéric Chaillet et conservé aujourd'hui à la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel (BPUN).

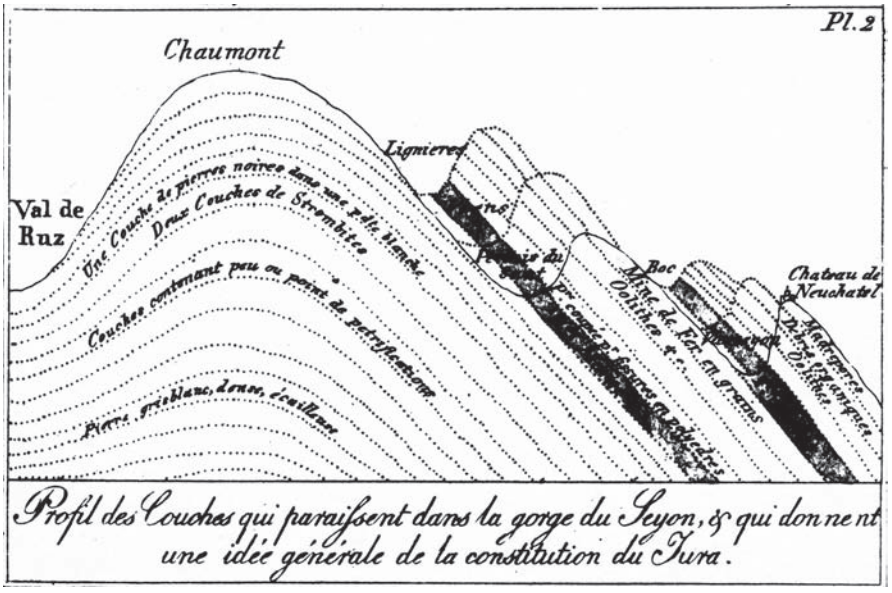


Figure 5. Première coupe géologique d'un anticlinal jurassien dessinée par Léopold von Buch en 1803 et parue dans l'ouvrage de Sandoz-Rollin en 1818. Le géologue a réalisé ce schéma en arpentant les gorges du Seyon. L'inclinaison des roches est également bien représentée dans l'aquarelle peinte vers 1845 par Baumann (fig. 8).

des méthodes de géographie botanique. Dans sa bibliothèque, il possède deux ouvrages qui introduisent le sujet : celui de Candolle (1813) et celui de Wahlenberg (1813). Il ne saisit pourtant pas l'occasion, lors de la rédaction de son manuscrit pour l'essai de Sandoz-Rollin (1818), d'appliquer une analyse phytogéographique pour mettre en évidence les différents étages de végétation du canton de Neuchâtel (ce que fera plus tardivement Thurmann pour le Jura [1849]). L'analyse des notes manuscrites accompagnant son herbier monumental nous montre surtout un amateur éclairé des dernières nouveautés de la science aimable, un botaniste systématicien qui « *suit de près les recherches de ses confrères dans des domaines aussi différents que la cryptogamie ou la morphologie comparative* » (Schlup *et al.*, 2006). Pour « *caractériser la végétation de ce pays* » (manuscrit Chaillet, vers 1815-1817, page 5, lignes 12-13, fin du premier paragraphe : fig. 7), la méthode qu'il choisit est celle d'une liste de plantes caractéristiques de leur environnement physique. Par exemple, « *sur les murs même de la ville* [de Neuchâtel], *je trouve la* Valeriana rubra L. ; *le* Cheiranthus cheiri L. *soit* fruticulosus *de Smith ; l'*Antirrhinum majus L. », des espèces toujours présentes deux siècles plus tard, notamment sur le mur d'enceinte du château et de la Collégiale (Grant & Mulhauser, 2013 et fig. 6).

Plusieurs plantes assez rares sont citées aux alentours de Neuchâtel, aussi bien dans les zones considérées aujourd'hui comme des prés secs et des garides que dans les lisières forestières. Plusieurs sont encore présentes aujourd'hui (Mulhauser, 2014) dans les endroits cités par Chaillet, notamment



Figure 6. Vue de Neufchatel du Côté du couchant (1794) par Caspar Leontius Wyss (1769-1798). Complémentaire à l'aquarelle du même peintre, placée au début de ce chapitre, cette vue offre une belle perspective sur le lac et le mont Vully, que l'on retrouvera dans la figure 12. Notez également l'enceinte ouest du château sur lequel s'épanouissent aujourd'hui encore la flore des murs décrite par Chaillet. Collection privée.

«*dans la vallée du Seyon l'*Anemone pulsatilla *L. immédiatement au-dessus du Pont*» ou «*l'*Allium paniculatum *L. qui se trouve principalement au-dessus du Pertuis du Soc, de même que le* Cyclamen europaeum». D'autres espèces ont disparu des stations connues par Chaillet à cause de l'urbanisation. C'est le cas «*entre les maisons du Plan* [de] Mespilus germanica, *qui n'y existe plus, mais qui se trouve sur le chemin du Mail, avec la* Spirea filipendula *et la* Coronilla montana *Scopoli et le* Mespilus tomentosa, *Wilden. ou* eriocarpa *Cand*». Toutes ces espèces caractéristiques des milieux secs et zones de broussailles sont encore présentes aujourd'hui dans le vallon de l'Ermitage, notamment dans la garide de Pertuis-du-Sault (Mulhauser, 2014) et dans la prairie sèche d'importance nationale du Jardin botanique de Neuchâtel (De la Harpe, 2013).

La plupart des lieux-dits cités par Chaillet (le Pont du Seyon, le Plan, le Pertuis du Soc) se retrouvent sur une carte dressée en 1785 pour l'administration des forêts (fig. 9), ce qui confère une valeur de référencement ajoutée à ses observations. C'est du reste dans la description des essences forestières que le botaniste a fait œuvre de la seule ébauche

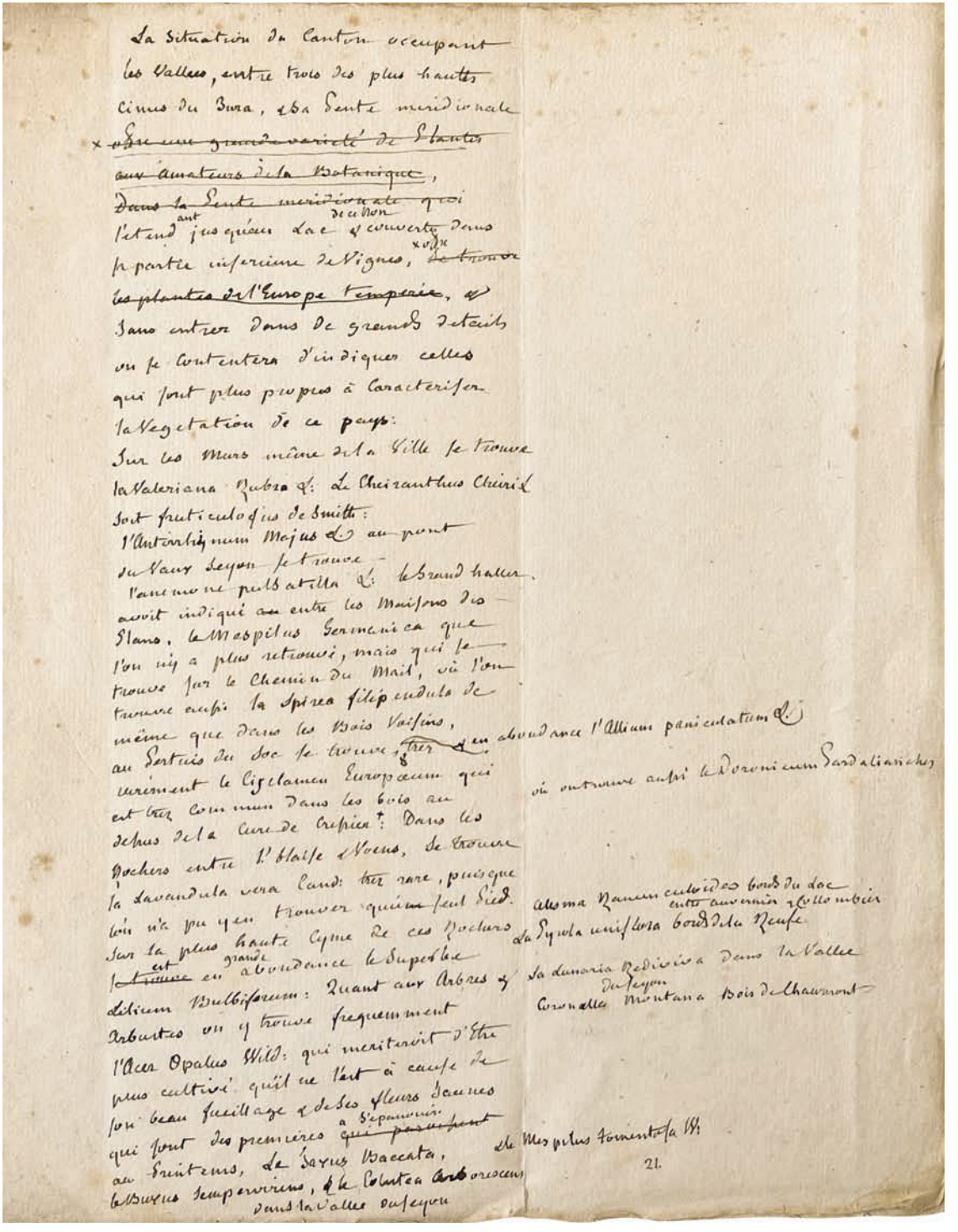


Figure 7. Cinquième page du manuscrit écrit par Chaillet pour présenter les principales plantes « *propres à caractériser la végétation de ce pays* », vers 1815-1817. Le premier paragraphe reprend le texte du début de la deuxième page du manuscrit (voir fig. 2), montrant le caractère laborieux du travail de rédaction produit par Chaillet. BPUN, JFCH-106-1.16.



Figure 8. La sortie des Gorges du Seyon peinte vers 1845 environ par Jean-Henri Baumann (1801-1858). Cette vue réaliste permet de visualiser la zone de garide (bande jaune) dans laquelle Chaillet avait découvert « Anemone pulsatilla *L. immédiatement au-dessus du Pont* ». On y remarque également les petits chênes caractéristiques des sols maigres et rocailleux.

d'analyse phytogéographique qu'on lui connaisse : « *Les forêts sont composées principalement dans le Bas, du* [1]Quercus Robur *Wilden : Sur les Coteaux Pierreux* [se trouvent] *du* Quercus pubescens *Wild : qui n'en est qu'une variété locale & du* [2]Pinus sylvestris. *Plus haut le* [3]Fagus sylvatica *L* [domine] *& le haut des montagnes est couvert des* [4]Pinus Abies *L. &* [5]Pinus Picea *L. On y rencontre plus rarement l'*[6]Ulmus campestris *L, le* [7]Carpinus Betulus *L & le* [8]Tilia platyphyllos Cand*: de meme que le* [9]Taxus baccata *L. Les* Acer [10]Pseudoplatanus *L,* [11]Platanoides *L,* [12]Opalus *Wild.* [13]Campestre *L. Le* [14]Sorbus aucuparia *L. et sa variété à feuilles velues qui n'est pas le domestica. Le* [15]Crataegus aria *L Et l'*Intermedia *Wild : Le* [16]Viburnum lantana *L.. Dans les lieux humides les* [17]Populus nigra *L et* [18]Tremula *L. L'*[19]Alnus Glutinosa *L. &* Incana. *Le* Salix alba. *Dans les montagnes les* Betula [20]alba *L p*ubescens *&* verrucosa *Ehrh* : » (manuscrit Chaillet, vers 1815-1817, p. 2 ; voir fig. 2).



Plan

des Côtes, Bois et Paturages

appartenant à la Ville de

Neuchatel

Situés dans la Mairie de la dite Ville.

Contenance.

N. I.	Faux	60.	N. XI	Faux	24. 8
II.		42.	XII		79.
III.		64. 8	XIII		42.
IV.		56.	XIV		75.
V.		44.	XV		44.
VI.		76.	XVI		53. 4
VII.		57.	XVII		48.
VIII.		26.	XVIII		53. 8
IX.		75. 8	XIX		22.
X.		55.	XX		57. 8
		596.			618. 12
					596.
			En tout Faux		1214. 12



Figure 9. Plan des Côtes, Bois et Paturages appartenant à la Ville de Neuchâtel, situés dans la Mairie de ladite Ville (1785). Plusieurs lieux-dits sont conformes à ceux cités par Chaillet. Le Pont du Seyon (ou du Vaux-Seyon selon les manuscrits) est situé au coin inférieur gauche, la maison du Plan est figurée à l'intersection des parcelles XVI et XVII. Le Pertuis du Soc, où l'on trouve « *en abondance* l'Allium paniculatum, *très rarement* Cyclamen europaeum », est orthographié de la manière que Chaillet l'écrit. Archives de la Ville de Neuchâtel.

Dans l'ouvrage de Sandoz-Rollin, les boisements sont décrits de manière plus factuelle : « *Immédiatement au-dessus des vignes, la pente du Jura est couverte de forêts de chêne ; quelques vieux châtaigniers qui existent encore, rendent vraisemblable la tradition que cette espèce d'arbres étoit anciennement beaucoup plus commune. Dans la même région sont encore des forêts de pins. A l'élévation de 900 à 1000 pieds, commencent les forêts de sapins, pesses et hètres, qui couvrent toutes les pentes non-cultivées des montagnes.* » (Sandoz-Rollin, 1818)

Ces descriptions très complémentaires sont en accord avec ce que l'on observe sur les vues d'artistes du temps de Chaillet. À la fin du XVIIIe siècle, les forêts ont souffert d'une surexploitation à cause des industries naissantes et des mises en place de hauts fourneaux, gourmands en bois de chauffage, mais aussi par l'usage d'anciens droits, celui de bochéage (coupe libre de bois en forêt) et de vaine pâture (libre parcours du bétail autant dans les boisements que les prairies et zones de culture non closes) que les communiers protègent bec et ongles (Mulhauser, 2013 : 52-55). Tant les aquarelles de Wyss (1794 ; fig. 1 et 6) que les vues de Baumann (entre 1830 et 1845 ; fig. 10) montrent ce qu'observait Chaillet depuis Neuchâtel lorsqu'il regardait en direction de la montagne de Chaumont : des collines à boisement épars dont on pouvait encore deviner, çà et là, des roches nues. Le plan des Côtes finit de nous renseigner : les premières collines sont nues parce qu'y pâturent chèvres, vaches et moutons : c'est la zone dite des « Buissons et pâturages » (fig. 9). Cependant les responsables politiques de la Ville de Neuchâtel s'inquiètent des dégâts faits par le bétail. C'est pourquoi « *les chèvres et les moutons furent définitivement exclus de la forêt de Chaumont en 1793 ; en 1814 tout parcours était aboli à Pierre-à-Bot et peu après cette mesure fut étendue à toutes les forêts de la Ville* » (Service forestier neuchâtelois, 1896).

Malgré cette protection, les premiers boisements, ceux qui sont les plus proches de la Ville, sont réservés pour une taillée (ou taillis), c'est-à-dire une exploitation en coupe rase de jeunes bois d'une trentaine d'années qui servent non seulement au chauffage des ménages, mais aussi à l'industrie. Les seuls grands arbres favorisés sont des chênes sous lesquels on laisse paître les cochons lors des années de forte glandée (ou production de glands). La description de Chaillet est donc fidèle à une réalité induite par l'exploitation. À la suite de la mise en place de la loi forestière cantonale, en 1869, le bétail est exclu de la forêt, puis la coupe en taillis disparaît progressivement, laissant la futaie se développer. Les jeunes pousses de toutes les essences citées par le botaniste y croissent à nouveau. Le hêtre qui se trouve à son optimum écologique, reprend du terrain, devenant, au XXe siècle l'espèce dominante. Par le jeu de la dynamique naturelle, ce que Chaillet nommait « forêt de chêne » au début du XIXe siècle est en réalité une hêtraie thermophile sur laquelle le chêne a été favorisé (Richard, 1964). Cette pratique est toujours en vigueur aujourd'hui : la régénération des chênes se fait par parcelles de quelque mille mètres carrés sur lesquelles on enlève tous les arbres à l'exception de deux ou trois majestueux porte-glands qui « arroseront » le sol lors d'une année de forte fructification.

À plus haute altitude, dès 1000 mètres environ, le type de végétation qui dominait (et domine toujours) le paysage neuchâtelois était la hêtraie-sapinière composée de l'omniprésent hêtre, accompagné du sapin blanc (nommé *Pinus abies* à l'époque de Chaillet et Wahlenberg) ainsi que de l'épicéa (nommé par les deux anciens auteurs *Pinus picea*). Là également, la belle aquarelle réalisée par Jean-Henri Baumann vers 1835 rend très réaliste l'horizon de ce type de forêt derrière l'un des pâturages *us de clos* de Chaumont (fig. 11).



Figure 10. Vue des grèves de Neuchâtel réalisée vers 1830 par Jean-Henri Baumann (1801-1858). L'arrière-plan de la gravure présente, derrière la tour des prisons, une colline en partie dénudée bien qu'enrichie d'une série de haies qui devaient longer les zones de pâturages. Aujourd'hui, la forêt recouvre l'ensemble de la colline tout comme celles des Cassardes figurées en haut à droite du château. Collection privée.

L'herbier de Chaillet, grand témoin d'une nature disparue

Chaillet a été le témoin privilégié d'une nature aujourd'hui disparue, celle des grandes zones humides et marécageuses. Il n'en a toutefois pas été conscient. Nous remarquons dans Sandoz-Rollin (1818) que sa description des caractéristiques de la végétation s'attache plus aux flores des sommets montagneux (Chasseral, Chasseron, Creux-du-Van) qu'à celles des marais et tourbières. Il cite tout de même, au bord du lac des Brenets, la fritillaire (*Fritillaria meleagris* L.) et «*dans le vallon de la Chaux et de la Brévine la* Saxifraga hirculus *L.*» espèce aujourd'hui disparue du canton de Neuchâtel. Son évocation de la flore des tourbières est également très succincte: «*Les marais des Ponts sont couverts de* Betula nana *L. plante propre à la Lapponie, de même que le* Carex Chordorhiza *qui s'y trouve aussi, de trois espèces de Pins, qui quoique différentes du* sylvestris *ont entre eux si grands rapports que peut-être ne font-ils qu'une Espèce ce sont les* Pinus Mugho *&* pumilio*, Wild. & uncinata Cand.*» (manuscrit Chaillet, vers 1815-1817, p. 3; non figuré).



Figure 11. Extrait du « panorama depuis Chaumont ». Cette aquarelle peinte vers 1835 par Jean-Henri Baumann (1801-1858) caractérise bien le paysage montagnard présent entre 1000 et 1200 mètres d'altitude. Alors que les feuillus (surtout des érables) se développent autour de chaque « chaumont », les épicéas et sapins marquent, comme aujourd'hui, le paysage forestier d'altitude. Musée d'Art et d'Histoire de Neuchâtel (MahN).

À l'exception de la Baldéllie commune (qu'il nomme *Alisma ranununculoides* L.) au bord du lac à Colombier et de l'Aster à feuilles de saule (*Aster salignus* Willd.), une espèce d'Amérique du Nord dont il est le premier à signaler la présence dans le canton, « *au-dessous d'Epagnier* », Chaillet passe sous silence la flore des rives des lacs.

Il ne dit mot du grand Marais qui s'étend entre les trois lacs subjurassiens de Neuchâtel, Bienne et Morat, débordant également des deux côtés de la Thielle, entre Marin et Le Landeron. Serait-ce une zone qu'il n'a jamais parcourue ? L'étude de son herbier se révèle ici précieuse. Attaché à réaliser une description rigoureuse de la flore de sa région, c'est par ses inscriptions sur les étiquettes qu'il apporte des informations sur les milieux dans lesquels croissent les végétaux (Di Maio & Vust, 2025). Ainsi peut-on lire par exemple pour les milieux humides, inondables ou aquatiques : « *fossés du pont de Thielle / au dessous de Pierrabot dans une mare* » (part d'herbier, NEU000064393), « *laisses du lac au dessous de Marin* » (NEU000054738), « *dans tous les marais autour de la Thyelle* » (NEU000007124), « *Marais des Ponts pas loin d'une source d'eau sulfureuse appellé vulgairement Pisse Chien* » (NEU000030495) ou encore « *Dans un fossé sous le Paturage de Motiers* » (NEU000056552).

Sur 160 inscriptions concernant la flore marécageuse, plus d'une centaine correspondent à



Figure 12. Extrait du Panorama des Alpes peint par Jean-Henri Baumann en 1829. Cette vue est à comparer avec le plan du Grand Marais (fig. 13). En bas à gauche se trouve la Thielle par laquelle les eaux du lac de Neuchâtel s'écoulent en direction du lac de Bienne. Le groupe de maisons que l'on devine sur la presqu'île est connu sous le nom de « Maison rouge ». Elle passera du côté bernois lorsque le canal de la Thielle sera creusé lors de la première correction des eaux du Jura (dès 1866), tout comme le château de Thielle que l'on ne voit pas sur cet extrait (il se situerait sous le coin gauche de l'image). Les deux villages que l'on devine du côté gauche du dessin sont Gampelen (ou Champion) et Ins (ou Anet). Chaillet semble avoir régulièrement parcouru cette partie du Grand Marais. La bande marécageuse qui revient en direction de Gampelen est conforme à ce qui a été indiqué sur le plan (fig. 13), tout comme les tentatives de mises en culture des zones marécageuses et les lignes claires qui doivent correspondre aux canaux de drainage et chemins agricoles de sortie des prés à litière. La comparaison des deux illustrations permet de conclure que l'image du Grand Marais peint dans le panorama de Baumann est proche de ce qui devait exister au moment où Chaillet faisait ses observations. Musée d'Art et d'Histoire de Neuchâtel (MahN).

des observations faites dans les marais d'Épagnier, de la Thielle, de Cornaux, de Champion (Gampelen) et d'Anet (Ins). La plupart de ces zones humides ont aujourd'hui disparu au profit d'une mise en culture des terres. Les indications des étiquettes des parts de l'herbier Chaillet sont des données précieuses pour évaluer le changement. Une analyse du nombre d'espèces aujourd'hui considérées comme menacées que renferme cet herbier rend bien compte de l'impact que la première correction des eaux du Jura a eu sur la flore du Grand Marais, y compris dans sa partie neuchâteloise (tab. 1). Sur 96 espèces citées, 36 sont inscrites dans la liste rouge des plantes vasculaires de Suisse actualisée en 2016 (Bornand *et al.*, 2016). Les sites qui accueillaient le plus d'espèces devenues rares se situaient le long de la Thielle, entre sa sortie du lac de Neuchâtel (Maison Rouge) et les marais de Cressier (fig. 12). Cette flore devait être particulièrement adaptée à la fluctuation du niveau des eaux.

Comment Chaillet aurait-il pu prévoir que, moins de trente ans après sa mort, débuterait la première correction des eaux du Jura (1866) ? Cette série de grands travaux de génie civil a eu pour conséquence l'abaissement du niveau moyen du lac de 2,71 m, provoquant ainsi la disparition de plus de 400 km^2 de terres marécageuses (Mulhauser, 2013). Son herbier est une source d'informations



Figure 13. Extrait du Plan général des Eaux du Jura et des inondations qu'elles produisent pendant les grandes crues. 1816/17. Réalisé à l'époque des herborisations de Jean-Frédéric Chaillet, ce plan nous est très précieux pour analyser les données provenant de l'herbier des phanérogames du botaniste. Dans la partie médiane située à gauche de l'extrait, nous voyons les routes et chemins qui forment une boucle entre Épagnier (Spengels), Maison Rouge (Rothaus), Pont de Thielle (Zihl Bruck) et Montmirail, une zone très documentée par Chaillet. Parfois, le naturaliste poursuivait vers le sud-est en direction de Champion (Gampelen) ou même d'Ins (Anet). Il parcourait également les marais de Cressier au Landeron, situés au nord, sur la rive gauche de la Thielle. Musée historique du château de Nidau.

historiques précieuses. À titre d'exemple, on peut apporter les commentaires suivants sur les cinq espèces observées dans la région de la Thielle vers 1800 et qui sont aujourd'hui en danger critique d'extinction en Suisse :

- *Silene gallica* L. est une espèce inféodée aux zones de culture. Elle n'est pas hygrophile, mais comme Chaillet l'a trouvée à proximité du Pont de Thielle (NEU000029448), en bordure des champs, son observation est historique.
- Les deux Cypéracées – *Bolboschoenus maritimus* aggr.et *Schoenoplectus pungens* (Vahl) Palla – ainsi que la limoselle aquatique *Limosella aquatiqua* L. sont toujours présentes dans le Seeland, mais y sont devenues très rares. Au début du XIXe siècle *B. maritimus*

Tableau 1. *Nombre d'espèces récoltées par Jean-Frédéric Chaillet au début du XIXe siècle dans six sites de la région du Grand Marais au regard de leur statut actuel (Bornand et al., 2016)*

Statut Liste rouge[1]	Le Loclat[2]	Marin Maison rouge[3]	Épagnier[4]	Pont de Thielle[5]	Thielle Cornaux Cressier[6]	Grand Marais[7]	Ensemble des sites[8]
LC	11	14	6	6	8	5	40
NT	3	3	9	5	2	0	20
VU	3	4	9	7	3	5	24
EN	0	1	4	2	2	2	7
CR	0	0	**1**	**2**	**2**	0	5
Total	17	22	29	22	17	12	96

[1] Légende des statuts de la liste rouge : LC = non concerné ; NT = potentiellement menacé ; VU = vulnérable ; EN = en danger ; CR = en danger critique d'extinction
Lieux : [2] Bord du lac du Loclat (St Blaise) et marais des alentours / [3] Bord du lac à Marin jusqu'à la Maison Rouge / [4] Marais d'Épagnier jusqu'à la Thielle et son bord de lac / [5] Pont de Thielle et ses fossés / [6] Marais de Cornaux et Cressier sur la rive gauche de la Thielle / [7] Grand Marais entre Champion et Anet, ainsi que la bordure du lac et ses dunes de sable entre la Broye et la Thielle / [8] Certaines espèces ayant été signalées sur plusieurs sites, les chiffres inscrits dans cette colonne ne correspondent pas à la somme des autres chiffres.

était observée dans le marais d'Épagnier (NEU000037597) et *S. pungens* «*au bord de la Thielle, du Pont à la Poiscine*» (NEU000035475). Le botaniste notait également la limoselle dans ce secteur, «*au bord de la Thielle*» (NEU000063135).

- La canche des rives *Deschampsia littoralis* (Gaudin) Reut. (fig. 14) constitue historiquement le cas le plus intéressant. Elle est devenue très rare en Suisse, présente uniquement au bord du lac de Joux et sur les rives du lac de Constance. La donnée de Chaillet («*Mar: de Thyelle*»; [NEU000067552]) n'ayant sans doute pas été assez précise, l'espèce n'a pas été signalée dans le catalogue de la flore du canton de Neuchâtel (Paroz & Duckert-Henriod, 1998). Elle ne semble pas non plus avoir été notée dans la partie bernoise du Grand Marais. Très sensible à la variation du niveau des eaux de bords de lac, cette graminée des zones humides inondables a très probablement disparu de la région du Grand Marais à la suite de la 1re correction des eaux du Jura.

De la description des espèces à celle de la végétation du canton de Neuchâtel

À la recherche d'indices permettant de déterminer la méthode de Chaillet pour décrire la végétation du canton de Neuchâtel, l'exploration de différentes pistes s'est révélée riche en enseignements. Le botaniste s'applique avant tout à bien distinguer les espèces et à leur donner la dénomination correcte



Figure 14. Part d'herbier de la Canche des rives *Deschampsia littoralis* (Gaudin) Reut., une espèce aujourd'hui disparue de la région des Trois Lacs. NEU000067552.

en adéquation avec la classification binomiale de Linné. C'est une avancée importante dans la connaissance de la diversité floristique de la région. Grâce à la conservation des herbiers érigés par le botaniste, nous pouvons, aujourd'hui encore, nous appuyer sur des données systématiques solides.

Chaillet est probablement le premier Neuchâtelois à utiliser le mot *végétation* pour décrire l'assemblage des espèces de plantes qui est l'élément déterminant d'un paysage. Cependant, bien que sensible au changement qui s'opère des zones de basse altitude au sommet des montagnes (Chasseral, Chasseron et Creux-du-Van notamment), il ne saisit pas l'opportunité d'appliquer la méthode de géographie botanique prônée par son ami Candolle. Il se contentera ainsi de décrire la végétation du canton de Neuchâtel par la présence d'espèces caractéristiques des milieux dans lesquels elles se rencontrent. Il lui aura sans doute manqué peu de choses pour oser franchir le pas. Ce qui l'a probablement empêché de le faire est l'attention extrême qu'il portait à l'identification des espèces, non seulement celle des plantes, mais également celle des champignons et des lichens. Grâce au soin qu'il a donné à la constitution de ses herbiers et aux indications que comportent les étiquettes, nous pouvons évaluer les changements de la flore qui se sont produits en deux siècles. En confrontant ses données à celles des plans et des peintures de l'époque, nous sommes aujourd'hui à même de reconstruire une partie des paysages neuchâtelois existants au début du XIXe siècle, dont plusieurs ont été esquissés dans ce chapitre.

Remerciements

L'auteur remercie Mathias Vust et Jason Grant qui lui ont proposé le sujet de cette étude analytique. Il est reconnaissant à Edouard Di Maio pour la mise à disposition des données concernant les parts d'herbier ayant des indications significatives sur les milieux. Sa reconnaissance s'adresse également à Alain Maeder et Sarah Grin pour l'aide apportée à la consultation des ouvrages ayant appartenu à Jean-Frédéric Chaillet et déposés à la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel.

Bibliographie

Baldi, R. 2020. L'achat de l'herbier de L'Héritier de Brutelle : un malentendu historiographique. *Archives des Sciences* 71 : 23-36.

Bornand, C., Gygax, A., Juillerat, P., Jutzi, M., Möhl, A., Rometsch, S., Sager, L., Santiago, H. & Eggenberg, S. 2016. *Liste rouge Plantes vasculaires. Espèces menacées en Suisse*. *L'environnement pratique 1621*. Office fédéral de l'environnement. Berne. Info Flora. Genève. 178 p.

Buch (von), L. 1803. *Catalogue d'une collection des roches qui composent les montagnes de Neuchâtel*. In : Ewald, J., Roth, J. & Eck, H. (1867). *Leopold von Buch's Gesammelte Schriften*. G. Reimer. Berlin. 584-687.

Buch (von), L. 1819. *Allgemeine Uebersicht der Flora auf den Canarischen Inseln*. K. Pr. Akad. Wiss. Berlin. Physik. Kl. 337-384.

Buffon (Leclerc de), G.-L. 1749. *Histoire naturelle, générale et particulière, avec la description du cabinet du roi*. Tome 1. Imprimerie royale. Paris. 612 p.

Candolle (de), A.-P. 1813. *Théorie élémentaire de la botanique ; ou, Exposition des principes de la classification naturelle et de l'art de décrire et d'étudier les végétaux*. Déterville. Paris. 500 p.

Candolle, A. P. de. 1820. *Essai élémentaire de géographie botanique*. Extrait du 18e volume du Dictionnaire des sciences naturelles. F. G. Levaux. Strasbourg. XIV, 64 p.

Candolle (de), A.-P. 1839. Notice sur M. J.-F. de Chaillet. *Mémoire de la Société des sciences naturelles de Neuchâtel* 2 : 1-8.

Christ-Chervet, T. 1998. *Henry-Alphonse de Sandoz-Rollin. Conseiller d'État 1769-1862*. In : Biographies neuchâteloises. Tome 2. Des Lumières à la Révolution. Éditions Gilles Attinger. Hauterive. 281-284.

Coulon, P.-L. 1800. Lettre adressée à Jean-Frédéric de Chaillet. Paris. 5 janvier 1800. Fonds de la BPUN.

De la Harpe, M. 2013. Relevés floristiques et typologie de 20 stations d'étude en milieu urbain et périurbain. *Bulletin de la Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles* 133 : 105-132.

Di Maio, E. & Vust, M. 2025. Reconstitution de l'herbier des plantes vasculaires de Suisse de Jean-Frédéric Chaillet. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 275-297.

Duckert-Henriod, M.-M. 1996. Jean-Frédéric de Chaillet, militaire et botaniste (1747-1839). In : Schlup, M. (Réd.). *Biographies neuchâteloises*. Éditions Gilles Attinger. Neuchâtel. Vol. 1 : 36-42.

Grant, J. & Mulhauser, B. 2013. Biocénose d'un mur d'enceinte du château de Neuchâtel. *Bulletin de la Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles* 133 : 93-103.

Humbolt, A. von & Bonpland, A. 1807. *Essai sur la géographie des plantes, accompagné d'un tableau physique des régions équinoxiales.* Levrault & Schoell. Paris. 155 p.

Jeanmonod, D. & Vust, M. 2025. Les cahiers corses de Jean-Frédéric Chaillet, témoins des débuts d'une passion pour la botanique. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 21-50.

Kielman, 1804. Dissertio De vegetabilium In regionae Alpinis. Cité in Candolle 1820. Essai élémentaire de géographie botanique. Extrait du 18e volume du Dictionnaire des sciences naturelles. F. G. Levaux. Strasbourg.

Mulhauser, B. 2013. Nature en Lumières. Sur les pas de Rousseau dans les paysages neuchâtelois du xviiie siècle. *Nouvelle Revue Neuchâteloise* 118. 119 p.

Mulhauser, B. 2014. *Mille natures à Neuchâtel*. Éd. Muséum d'Histoire Naturelle et Jardin botanique de Neuchâtel. 429 p.

Ostervald, F.-L. 1765. *Description des montagnes & vallées du pays de Neuchâtel en 1764*. IX. 127 p.

Paroz, R. & Duckert-Henriod, M.-M. 1998. *Catalogue de la flore du Canton de Neuchâtel*. Éd. Club Jurassien, Neuchâtel. 560 p.

Richard, J.-L. 1964. *Carte phytosociologique du Canton de Neuchâtel*.

Rousseau, J.-J. 1782. *Les rêveries du promeneur solitaire*. Genève.

Sandoz Rollin (de), H. A. 1818. *Essai statistique sur le canton de Neuchâtel*. Orell Füssli et Comp. 189 p.

Saussure, H.-B. de. 1786. *Voyages dans les Alpes, précédés d'un essai sur l'histoire naturelle des environs de Genève*. Tome Quatrième. Genève. Barde, Manget & Comp. Imprimeurs-Libraires. 594 p.

Saussure, H.-B. de. 1794. *Voyages dans les Alpes, précédés d'un essai sur l'histoire naturelle des environs de Genève*. Société typographique. Neuchâtel.

Service forestier neuchâtelois. 1896. *L'évolution forestière dans le canton de Neuchâtel. Histoire – statistique*. Publié à l'occasion de l'exposition nationale de Genève. Imprimerie Attinger frères. Neuchâtel. 121. 43 p.

Schlup, M., Bersier, P.-A. & Schmidt, M. 2006. *Bibliophiles et mécènes : deux siècles de donations à la Bibliothèque de Neuchâtel*. Bibliothèque publique et universitaire. Neuchâtel. 339 p.

Stromeyer, F. 1800. *Commentatio Inauguralis Sistens Historiae Vegetabilium Geographicae Specimen*. Goettigen.

Thurmann, J. 1849. *Essai de phytostatique appliqué à la chaîne du Jura et aux contrées voisines ou Étude de la dispersion des plantes vasculaires envisagée principalement quant à l'influence des roches sousjacentes*. 2 volumes. Berne. 444 + 373 p.

Vust, M. 2025. Jean-Frédéric Chaillet (1747-1839) : une biographie préliminaire. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 9-20.

Vust, M., Di Maio, E. & Grant, J. 2025. La bibliothèque botanique de Jean-Frédéric Chaillet. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 51-93. [Vust *et al.*, 2025a].

Wahlenberg, G. 1812. *Flora lapponica : exhibens plantas geographice et botanice consideratas, in Lapponiis Svecicis… nec non Lapponiis Norvegicis*. In Taberna Libraria Scholae Realis. Berolini. 550 p.

Wahlenberg, G., 1813. *De vegetatione et climate in Helvetia septentrionali inter flumina Rhenum et Arolam observatis et cum summi septentrionis comparatis tentamen.* Impensis Orell, Fuessli et Socc. 200 p.

L'herbier de Neuchâtel, histoire et déménagements

Mathias Vust[1], Jason Grant[1] & Edouard Di Maio[1]

[1] Université de Neuchâtel, Institut de biologie, rue Émile Argand 11, 2000 Neuchâtel, Suisse.

Auteur pour correspondance : jason.grant@unine.ch

Vust, M., Grant, J. & Di Maio, E. 2025. L'herbier de Neuchâtel, histoire et déménagements. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 415-432.

Résumé

Après avoir décrit et étudié l'herbier de Jean-Frédéric Chaillet, le but est ici d'interroger l'histoire de l'herbier de Neuchâtel qui l'a accueilli. Sa création est liée à celle du Muséum d'histoire naturelle, au début du xixe siècle. Chaillet y a contribué par ses conseils, puis à sa mort, le legs de son herbier, contribution essentielle à la connaissance de la flore régionale, cryptogamique y compris. Or, cet herbier est aujourd'hui abrité dans les locaux de l'Université de Neuchâtel, tout en restant propriété du Muséum. Cet article décrit les étapes qui ont mené à cette situation, les différents locaux que l'herbier a occupés et, finalement, la nouvelle convention qui lie et répartit les rôles entre le Muséum de la Ville de Neuchâtel et l'Université du Canton de Neuchâtel.

Mots-clés

Canton de Neuchâtel, institut de botanique, Muséum d'histoire naturelle, Université, Ville de Neuchâtel.

Abstract

After describing and studying Jean-Frédéric Chaillet's herbarium, the aim here is to examine the history of the Neuchâtel herbarium, which housed it. Its creation is linked to that of the Natural History

Museum, at the beginning of the nineteenth century. Chaillet contributed through his advice and, on his death, the bequest of his herbarium, an essential contribution to our knowledge of the region's flora, including cryptogams. This herbarium is now housed at the University of Neuchâtel, although it remains the property of the Museum. This article describes the steps that led to this situation, the different premises that the herbarium has occupied and, finally, the new agreement that links and divides up the roles between the Museum of the City of Neuchâtel and the University of the Canton of Neuchâtel.

Key words

Canton of Neuchâtel, City of Neuchâtel, Institute of Botany, Natural History Museum, University.

Zusammenfassung

Nach der Beschreibung und Untersuchung des Herbariums von Jean-Frédéric Chaillet soll hier die Geschichte des Herbariums von Neuchâtel hinterfragt werden, in dem es untergebracht wurde. Seine Gründung ist mit der des Naturhistorischen Museums zu Beginn des 19. Jahrhunderts verbunden. Chaillet trug mit seinen Ratschlägen dazu bei und hinterließ nach seinem Tod sein Herbarium, das einen wesentlichen Beitrag zur Kenntnis der regionalen Flora, einschließlich der Kryptogamen, leistete. Dieses Herbarium ist heute in den Räumlichkeiten der Universität Neuenburg untergebracht, bleibt aber Eigentum des Muséum. Dieser Artikel beschreibt die Schritte, die zu dieser Situation geführt haben, die verschiedenen Räumlichkeiten, in denen das Herbarium untergebracht war, und schließlich die neue Vereinbarung, die die Rollen zwischen dem Museum der Stadt Neuenburg und der Universität des Kantons Neuenburg verbindet und aufteilt.

Schlüsselwörter

Botanisches Institut, Kanton Neuchâtel, Naturhistorisches Museum, Stadt Neuchâtel, Universität.

Une remise en contexte des collections de J.-F. Chaillet

L'étude du passé d'une collection constitue une étape tout aussi essentielle pour la prise en charge adéquate des spécimens que sa numérisation : elle permet notamment d'interroger leur origine, de quantifier les pertes éventuelles, de relever des erreurs de classification et leurs sources, de questionner les choix de conditionnement, etc. Les recherches menées sur les pratiques scientifiques du botaniste Jean-Frédéric Chaillet ont souvent été confrontées au besoin de porter un regard rétrospectif sur les échantillons, ainsi que sur les manuscrits du Neuchâtelois. Si le matériel botanique de Chaillet (Di Maio & Vust, 2025 ; Vust *et al*., 2025b) est aujourd'hui conservé dans l'herbier de Neuchâtel, situé dans les locaux de l'Université cantonale de Neuchâtel, sur la colline du Mail, il n'en demeure pas moins propriété du Muséum d'histoire naturelle de la Ville de Neuchâtel ! Ses carnets, redécouverts avec les herbiers reliés (voir Vust *et al*., 2025a) ont été déposés à la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel (BPUN) avec ses autres manuscrits (Vust & Di Maio, 2025). Cet article retrace l'histoire des collections botaniques de Neuchâtel, la succession des faits amenant à leurs déménagements successifs et précise la situation actuelle. Il s'agit de comprendre l'importance des collections de Chaillet parmi les autres, de les placer dans la chronologie du Muséum, de sa création à nos jours, et d'énoncer les points juridiques et légaux y afférant.

Les sources

Pour la période comprise entre 1829 et 1838, ont été consultés les anciens registres de la BPUN, sous l'égide de laquelle le Cabinet d'histoire naturelle était placé jusqu'à sa transformation en Musée d'histoire naturelle et d'ethnographie, en 1838 (BPUN, 1788-1900). Pour l'époque 1830-1870, les Mémoires de la Société des sciences naturelles de Neuchâtel (SNSN, 1839, 1845), ainsi que ses Bulletins (SNSN, 1870, 1874) apportent de précieuses informations. L'égarement des procès-verbaux de la Commission du Muséum pour la période 1838-1883 et du registre des dons a été compensé par la découverte des plumitifs de ces procès-verbaux dans le Fonds Louis Agassiz, déposé aux Archives de l'État de Neuchâtel par l'Université de Neuchâtel (Anon, 1837-1884). Dès les années 1870, les Rapports d'activité du Musée d'histoire naturelle (Archives de la Ville de Neuchâtel, AVN,1870-) sont à disposition. D'autres informations se trouvent dans le volume manuscrit intitulé *Le Musée d'Histoire Naturelle de Neuchâtel* que Paul Godet (1836-1911), directeur du Muséum, a préparé avec la collaboration de Maurice de Tribolet (1859-1929) et Louis Favre (1822-1904) à l'occasion de l'Exposition nationale de Genève de 1896 et qui sera publié en 1899 (Godet *et al*., 1899). Quelques documents de natures diverses et conservés aux Archives de la Ville de Neuchâtel (AVN s.d.) ont apporté des compléments intéressants à ce matériel. La période 1900-2000 est documentée par les archives de l'institut de botanique de l'Université de Neuchâtel. Cet article reprend une bonne partie des deux contributions de Baldi (2022, 2023), en poursuivant l'étude jusqu'à la fin du XXe siècle.

Historique

Les premières collections végétales du Muséum

La création du Cabinet d'histoire naturelle de la Ville de Neuchâtel est suivie d'un engouement considérable de la part des naturalistes neuchâtelois pour l'enrichir autant que possible. L'un fournit

une collection d'animaux empaillés d'outre-mer, un autre des insectes, quand un troisième donne des roches et des fossiles (Godet *et al*., 1899). Un premier don végétal a lieu en 1829, sous la forme de graines provenant de Calcutta, aimablement partagées avec Augustin Pyramus de Candolle à Genève. En 1832 suit l'intéressante collection de plantes brésiliennes envoyées par Léo DuPasquier. En 1833, la Ville de Neuchâtel achète les collections d'histoire naturelle de Louis Agassiz, grâce au concours du roi de Prusse, Frédéric-Guillaume III, et du comte Louis de Pourtalès ; elles comportaient entre autres un herbier de 3000 échantillons, récoltés lorsque Agassiz étudiait en Allemagne. En 1835, Paul-Louis-Auguste Coulon lui offre son herbier, riche de 15 000 spécimens, comportant plusieurs collections, dont la partie des plantes françaises de l'Héritier (Baldi, 2020). En raison de sa portée symbolique, ce cadeau est souvent mentionné comme l'acte fondateur de l'herbier du Muséum. En 1837, le Cabinet accueille des plantes de Podolie (région située au centre-ouest de l'Ukraine), un herbier de plantes vasculaires du canton de Neuchâtel offert par Charles-Henri Godet, ainsi qu'une collection de végétaux suisses provenant de Louis de Marval. 1838 est la date de la naissance officielle et administrative du *Muséum d'histoire naturelle et d'ethnographie* de la Ville de Neuchâtel et, cette même année, Charles Joseph Latrobe ramène des plantes et des graines des Antilles. En 1839, Jean-Frédéric Chaillet meurt et lègue son herbier de plantes et de cryptogames du canton de Neuchâtel au Muséum. D'autres ensembles rejoindront ce noyau avant 1918. Parmi ceux-ci, deux achats sont particulièrement significatifs. D'abord, celui de la prestigieuse collection de bryophytes de Léo Lesquereux, effectué en 1889, grâce à l'intervention du banquier Fritz Berthoud. En 1900, c'est au tour de l'acquisition de l'herbier de Charles-Henri Godet, réalisée avec l'aide de plusieurs mécènes neuchâtelois.

Entre Muséum, Académie et Université

Le Cabinet d'histoire naturelle de la Ville de Neuchâtel commence à réunir des collections dès 1828. Il intègre le Collège latin, avec la BPUN, auquel il est administrativement subordonné, dès l'inauguration de ce dernier en 1835. En parallèle, Louis Agassiz fut appelé en 1832 à une nouvelle chaire d'histoire naturelle. Le 6 décembre de la même année est fondée la Société des sciences naturelles de Neuchâtel, sous l'impulsion du même Agassiz.

La consultation des plumitifs des séances du conseil administratif du Muséum, entre 1837-1884, dévoile le rôle tenu par Charles-Henri Godet (1797-1879) au sein de la Commission en tant qu'autorité botanique ; on lui confie la responsabilité des collections dès la création du Muséum en 1838. Ainsi, c'est à lui que revient, avec l'accord des membres du comité, non seulement la décision d'effectuer une considérable épuration des spécimens de Jean-Frédéric Chaillet (1747-1839) en 1839, mais aussi celle d'intercaler les parts de Chaillet dans l'herbier du Muséum (Anon, 1837-1884, Séance du 4 octobre 1839).

En 1838, le roi de Prusse Frédéric-Guillaume III fonde la première Académie de Neuchâtel, comptant Agassiz comme professeur d'histoire naturelle. Devenu célèbre pour sa participation à la théorie glaciaire, Agassiz quitte Neuchâtel en mars 1846, chargé par le roi de Prusse d'une mission scientifique aux États-Unis. Son premier suppléant est Henri Hollard (Rivier, 1932), puis, à son départ en 1847 pour Paris, c'est Charles-Henri Godet qui reprend sa charge de cours. Or, le 1er mars 1848, la révolution de Neuchâtel éclate. Un grand nombre d'hommes sont remplacés ou se retirent, ne voulant pas se rallier au régime nouveau. Et, le 17 juin, la jeune République dissout l'Académie, jugée trop monarchiste à ses yeux,

libérant indirectement Agassiz de ses promesses de retour. Godet, farouchement royaliste, est contraint d'abandonner son poste. Il terminera sa *Flore du Jura*, parue en 1853, puis deviendra directeur de la BPUN en 1859 et cela jusqu'en 1876 (Schlup *et al.*, 2006). Il faudra attendre 1866 pour qu'une seconde Académie voie le jour.

S'il manque de nombreuses informations à propos de la période 1848-1878, les plumitifs consignent néanmoins l'état des collections végétales du Muséum en 1878, alors que Charles-Henri Godet vient de terminer une ample révision de l'herbier entre 1877 et sa mort, survenue en 1879. Son fils Paul se charge de présenter à ses confrères le résultat de cette besogne et choisit pour cela des mots forts : « *le chaos a été débrouillé* ». Son rapport annonce un herbier composé de plus de 22 000 espèces. Les différents échantillons de chaque espèce ont été posés sur des feuilles détachées et réunis par Godet père à l'intérieur d'une même feuille de papier. Tout spécimen est accompagné de son étiquette d'origine ; le nom spécifique est en revanche inscrit sur une étiquette collée à l'extérieur de chaque feuille, à l'angle inférieur gauche (fig. 1). Ces feuilles formaient un ensemble de plus de 250 paquets, « *protégés chacun par deux feuilles de carton et attachés avec une ficelle. Pour mieux empêcher l'introduction des insectes, chaque paquet est en outre enveloppé dans du papier, une étiquette extérieure permet d'en reconnaître immédiatement le contenu* » (Anon, 1837-1884, Séance du 21 mars 1878).

Durant les années 1880, la responsabilité des plantes du Muséum est remise à Fritz Tripet (1843-1907), professeur de botanique à l'Académie. En 1886, cette dernière s'installe dans un bâtiment neuf à l'avenue du Premier-Mars 26. Pendant cette période, les plantes mènent une existence « à l'étroit » dans une des salles du Collège latin. Ce n'est qu'en 1894 que le local les accueillant est débarrassé et aménagé, afin d'exposer les végétaux convenablement et de les mettre à la disposition du public (Anon, 1884-1949, séance du 24 janvier 1894).

Les rapports d'activité et de gestion que le Muséum rend annuellement à la Ville de Neuchâtel à partir de 1875 se révèlent une source d'information à la fois fiable et assez complète. Ils nous apprennent que d'importants travaux de classement et de nettoyage ont été entrepris avant le transfert des plantes, en commençant par l'herbier de Godet : la révision de ses 200 paquets contenant 25 à 28 000 exemplaires est confiée à une certaine Mlle Ribordy en 1906 (AVN). Avec l'arrivée de la guerre, la mise au net de l'herbier prend de l'ampleur, dans le but de fusionner les collections végétales qui le composent. Celles-ci se répartissaient encore en 1910 entre l'herbier général, l'herbier neuchâtelois et plusieurs autres collections particulières (Lesquereux, Godet, Piaget, bois, graines, etc.) (AVN, 1910). Les opérations se déroulent sous la direction du Prof. Henri Spinner et sont menées par Mlle Berthe Stähli. Il en résulte une « *véritable hécatombe* », comme le dit le rapport pour 1914 : le musée se sépare de nombre d'échantillons d'origine incertaine ou en mauvais état et des papiers tachetés et rongés. En 1909, l'Académie devient l'Université de Neuchâtel et une convention est signée entre le Muséum et l'Université pour que les ressources végétales du musée soient accessibles aux étudiants (Spinner, 1909). Les conditions de conservation de l'herbier dans des espaces difficiles à aérer et donc exposés à de grosses quantités de poussière demeurent toutefois peu convenables. Elles sont une des raisons qui, en 1916, poussent le professeur Henri Spinner (1875-1962), qui a repris la place de Tripet, à proposer leur transfert à l'Institut de botanique (AVN, 1916 : 565), qui dispose d'une salle spacieuse qui permettrait une meilleure consultation des herbiers. À cette époque, la faculté des sciences se sent à l'étroit dans ses locaux de l'avenue du Premier-Mars. Il est proposé d'installer le laboratoire cantonal des



Figure 1. Planche de l'herbier suisse de Neuchâtel comportant en bas à gauche l'étiquette collée par C.-H. Godet lors de sa révision de l'herbier entre 1877 et 1879.

denrées alimentaires et l'institut de chimie sur la colline du Mail, dans l'ancien pénitencier. Le Sénat accepte la proposition, mais le Grand Conseil ne donne son aval en 1918 à l'installation au Mail que du seul Institut de géologie (Schaer *et al.*, 2002). Le déménagement des herbiers se concrétise en 1919, sous la direction du Prof. Spinner, dans les combles du bâtiment de l'avenue du Premier-Mars (fig. 2). Néanmoins, la décision de déplacer les collections botaniques ne relève pas de motivations scientifiques ou d'une quelconque préoccupation à l'égard de leur conservation préventive. Il s'agit d'un geste de politesse à l'égard de la Bibliothèque publique. À cette époque, les fonds de cette dernière se trouvaient dans une « *situation déplorable* » en raison du manque de place chronique au Collège latin. La Bibliothèque demande dès lors au Muséum de lui céder les locaux libérés par le départ des collections géologiques. Faisant preuve de compréhension et de magnanimité, la Commission du musée octroie à l'institution voisine les salles des herbiers, ainsi que celles des papillons et des insectes (Anon, 1919 : 169, séance du 22 mars 1919).

Devenu doyen en 1930, puis recteur de 1935 à 1937, Spinner appelle de ses vœux l'installation de la botanique dans un espace plus spacieux et la transformation de la demi-chaire de botanique en une chaire complète. À sa retraite en 1946, c'est Claude Favarger qui est nommé professeur de botanique et bénéficiera pour la première fois d'une chaire complète. Commençant à travailler dans le « grenier à plantes », il organisera, en 1954, un nouveau déménagement, qui amènera l'institut de botanique et l'herbier dans le nouveau bâtiment de la Faculté des sciences, situé sur la colline du Mail (Schaer *et al.*, 2002).

L'histoire n'est pas tout à fait terminée, puisqu'une extension des bâtiments du site du Mail débute en 1991. Le bâtiment, ayant abrité les instituts de botanique et de zoologie depuis 1954, sera détruit en dernier, en 1996 (fig. 3), et ce sera le prof. Philippe Küpfer qui en transférera l'herbier dans les sous-sols du nouveau bâtiment, où il se trouve encore. L'herbier de Neuchâtel aura donc vécu quatre déménagements entre 1835 et 1997 !

Convention de dépôt des collections botaniques et de transfert des archives

Le déménagement des herbiers en 1919 ne fait pas l'objet d'une convention écrite spécifique entre le Muséum d'histoire naturelle et d'ethnographie de la Ville de Neuchâtel (MHNN) et l'Université du Canton de Neuchâtel. La raison en est simple : c'est la convention réglant le dépôt à l'Université des encombrantes collections géologiques et paléontologiques du musée, déplacées à la même date, qui fait office de référence (AVN, 1918). Le rapport d'activité pour 1916 souligne à ce propos que le transfert des végétaux ne vise pas le mélange des herbiers communaux avec les herbiers cantonaux, la place à l'Institut botanique « *étant suffisante pour qu'ils puissent exister côte à côte* ». La convention prévoit du reste que des étiquettes spéciales soient apposées sur les spécimens du Muséum pour les distinguer. Celles destinées à l'herbier sont livrées en 1922 (fig. 4). En vérité, le Muséum ne fait que déléguer la conservation et l'entretien de ses collections au Département cantonal de l'instruction publique ; s'il accorde l'accès des collections aux étudiants et aux membres du corps professoral, il maintient le droit de décider à qui les spécimens peuvent être montrés et comment ils doivent être utilisés.

S'il est clair que les collections d'herbiers, transférées en 1919 à l'Institut de biologie de l'Université de Neuchâtel pour leur conservation et leur entretien, appartiennent au MHNN, l'absence d'une convention spécifique à l'herbier pose aujourd'hui des problèmes quant à la gestion,

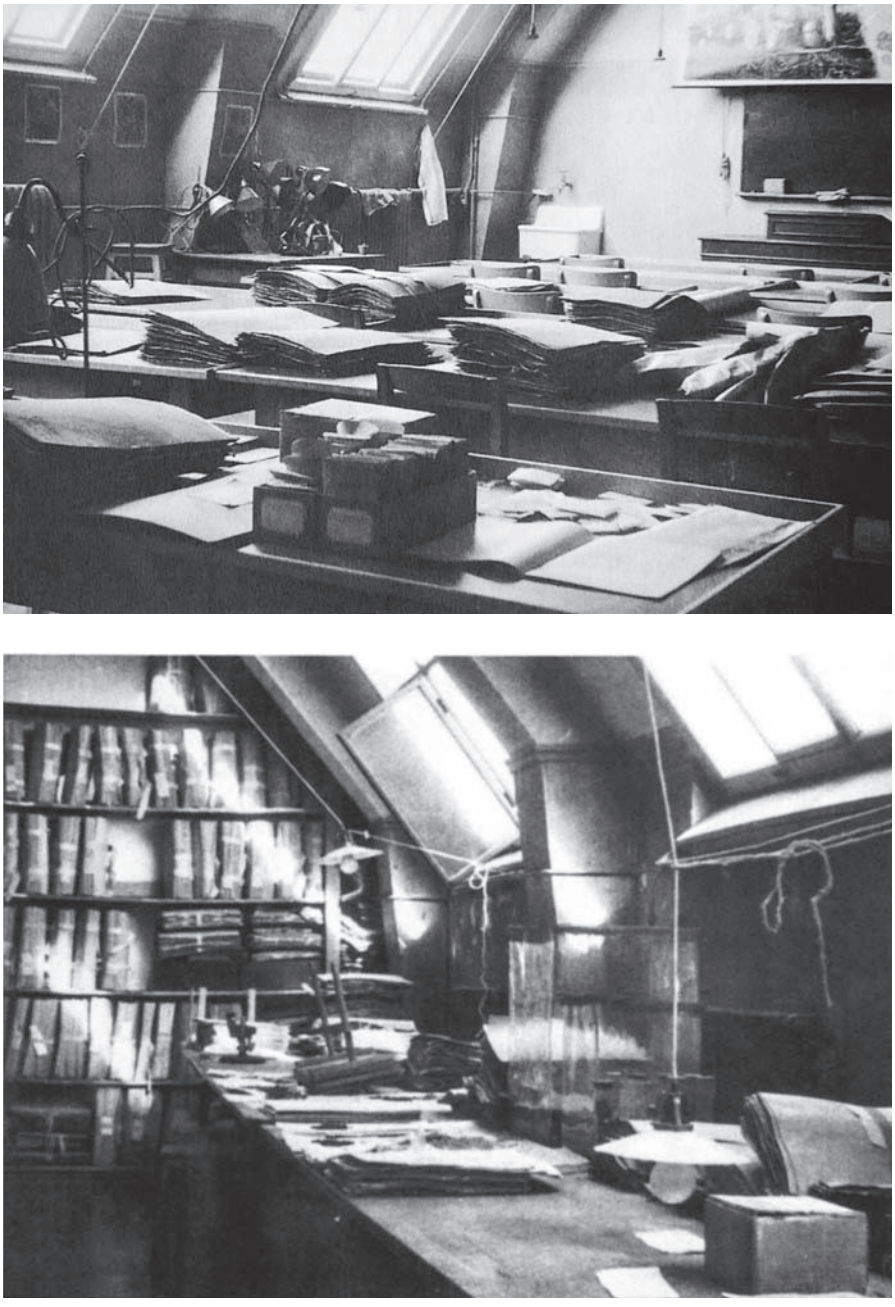


Figure 2. Le « grenier à plantes » dans le bâtiment de l'avenue du Premier-Mars 26, où se trouvait l'institut de botanique de l'Université et l'herbier de Neuchâtel de 1919 à 1954. a) tiré de Schaer *et al.*, 2002 ; b) tiré de Favarger *et al.*, 1990.



Figure 3. Vue du bâtiment des instituts de biologie depuis celui de chimie, entre les nouveaux bâtiments en construction et juste avant sa destruction en 1996. Archives Ernest Fortis.

l'accès, la sécurité, la visibilité et l'utilisation de ces collections entre les différentes institutions. Afin de clarifier la situation, une nouvelle *Convention de dépôt et de transfert,* rédigée par la vice-rectrice de l'Université de Neuchâtel et professeure ordinaire de droit de la propriété intellectuelle, Nathalie Tissot, a été signée le 17 août 2021. Les signataires de cette convention sont : **le Muséum d'Histoire Naturelle de la Ville de Neuchâtel**, représenté par son Directeur, M. Ludovic Maggioni, **la Ville de Neuchâtel**, représentée par le Directeur du Dicastère de la culture, de l'intégration et de la cohésion sociale, M. Thomas Facchinetti, **l'Université de Neuchâtel**, représentée par son Recteur, M. Kilian Stoffel, et par le conservateur de l'herbier, M. Jason Grant, et **la Bibliothèque Publique et Universitaire de Neuchâtel**, représentée par son Directeur, M. Thierry Chatelain. Cette nouvelle convention a pour objectif de «*formaliser et pérenniser le dépôt de l'entier de l'Herbier du MHNN à l'Institut de biologie de l'Université de Neuchâtel*». Elle précise que l'UniNE est responsable de la conservation des planches d'herbier désormais intercalées dans l'herbier de l'Institut de biologie «*en un lieu adéquat et protégé afin de garantir sa préservation et sa visibilité*». Cette convention précise aussi que «*les conditions d'accès, de consultation et d'utilisation à des fins de recherche de l'herbier de référence*», y compris les planches provenant du MHNN comme celles du botaniste neuchâtelois Jean-Frédéric Chaillet (1747-1839), «*sont soumises aux règles en vigueur au sein de l'UniNE*» (articles 7 à 10 de la convention) (annexe I).

De plus, «*l'herbier déposé et conservé à l'UniNE est accompagné d'un lot de documents de caractère archivistique, en particulier un certain nombre*



Figure 4. Planche de l'herbier suisse de Neuchâtel portant l'étiquette précisant qu'elle appartient aux collections du Muséum d'histoire naturelle de la Ville de Neuchâtel. NEU000063792.

d'index reliés compilés par M. de Chaillet pour ses livres qui se trouvent à la BPUN. La présence de ces documents archivistiques a été révélée par le projet de recherche Sinergia mené au sein de l'UniNE par M. Jason Grant et son équipe» (Préambule de la convention, annexe I). Comme «*la BPUN, à qui Jean-Frédéric Chaillet avait légué son herbier, ainsi que la partie de sa bibliothèque se rapportant à l'histoire naturelle, conserve cette bibliothèque, ainsi qu'un important fonds d'archives personnelles du botaniste neuchâtelois*» (Idem, annexe I), les différentes parties ont convenu d'ajouter à cette convention le transfert physique de ces documents archivistiques de l'UniNE au fonds Jean-Frédéric Chaillet de la BPUN (articles 1 à 6 de la convention). Ce transfert a aussi pour but d'assurer la préservation adéquate de ces documents et de favoriser une meilleure cohérence des fonds (concernant leur cotation, voir aussi Vust *et al*., 2025a et Vust & Di Maio, 2025).

L'histoire, un éternel recommencement

À la fin du mémoire consacré aux multiples aspects du fonds Chaillet, l'histoire de l'herbier de Neuchâtel apparaît comme une itération fractale. L'herbier actuel de Neuchâtel (NEU) est issu d'une histoire à rebondissement, résultat d'un double mouvement antinomique consistant à accueillir de nouvelles collections, par legs ou achats, et à en épurer les échantillons défectueux ou d'origines incertaines par centaines, auquel s'ajoute le sentiment périodique de se trouver à l'étroit et d'avoir à déménager dans des locaux plus grands. Passant ainsi du Collège Latin à l'avenue du Premier-Mars, puis à la colline du Mail, l'herbier a aussi changé d'institution, passant physiquement du Cabinet d'histoire naturelle, devenu en 1838 Muséum d'Histoire Naturelle de la Ville de Neuchâtel, à l'Université du Canton de Neuchâtel, tout en restant propriété du premier. Il était temps de clarifier la situation historique, juridique et pratique de cet herbier, en établissant une nouvelle convention entre le Muséum d'Histoire Naturelle et la Bibliothèque publique et universitaire de la Ville de Neuchâtel, d'une part, et la faculté des sciences de l'Université du Canton de Neuchâtel, d'autre part, convention signée en 2021.

L'herbier Chaillet n'est ni le premier, ni le plus grand des herbiers constitutifs de l'herbier de Neuchâtel. Il a pour singularité de former un tout extrêmement cohérent et diversifié. Consacré presque exclusivement au territoire de la Principauté, puis de la République et canton, de Neuchâtel, il comporte des herbiers bien différents de phanérogames, de bryophytes, de lichens, de champignons et d'algues, sous forme d'échantillons libres comme d'herbiers reliés. De nombreux liens peuvent être reconstitués entre ces herbiers et les cahiers avec lesquels Chaillet les a constitués, entretenus et complétés sa vie durant. Avec la bibliothèque botanique et la correspondance de Chaillet, ils constituent un fonds unique, témoignant de l'intense activité en sciences naturelles qui régnait à Neuchâtel au tournant des XVIIIe et XIXe siècles, à la source de la création du Cabinet d'histoire naturelle de la Ville de Neuchâtel et de la Société des sciences naturelles de Neuchâtel. Par sa spécificité régionale et ses collections de cryptogames, les plus anciennes conservées pour le canton de Neuchâtel, l'herbier de Chaillet constitue bien une pièce fondatrice particulière de l'herbier de Neuchâtel. Son étude a mis en lumière aussi bien son auteur que le reste de l'herbier et son histoire singulière.

Remerciements

Cette étude a été réalisée dans le cadre du projet Sinergia « Héritages botaniques des Lumières : exploration de sources et d'herbiers historiques à l'intersection des lettres et des sciences / Botanical Legacies from the Enlightenment: unexplored collections and texts at the crossroad between humanities and sciences » (Subside n° 186227), financé par le Fonds national suisse, et SwissCollNet « Lichens of the Enlightenment: Reconditioning, digitization, databasing and revision of the lichen collections in Neuchâtel, Lausanne, and Geneva » (n° SCN206-NE), financé par la Confédération suisse.

Bibliographie

Anon. 1837-1884. Plumitif des séances du conseil administratif du Musée 1837-1884. Archives de l'État de Neuchâtel, Fonds Louis Agassiz. 179.3.

Anon. 1884-1949. Procès-verbaux de la Commission du Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel. Neuchâtel, MHN, sans cote.

AVN. Archives de la Ville de Neuchâtel. s.d. Carton non inventorié, « Direction des Finances, Musée d'histoire naturelle ».

AVN. Archives de la Ville de Neuchâtel. 1870-. *Rapports d'activité du Musée d'histoire naturelle* (désormais Rapports), inclus in *Rapports du Conseil municipal au Conseil général*. Neuchâtel. Archives de la Ville de Neuchâtel, B. 213.03.01.

AVN. Archives de la Ville de Neuchâtel. 1876-1888. *Rapports du Conseil communal au Conseil général sur sa gestion et sa comptabilité*. Neuchâtel. Archives de la Ville. B 214.03.02.

AVN. Archives de la Ville de Neuchâtel. 1888-1970. *Rapports du Conseil communal au Conseil général sur la gestion et les comptes*. Neuchâtel, Archives de la Ville. B 214.03.02.

AVN. Archives de la Ville de Neuchâtel. 1910. Évaluation du Musée d'histoire naturelle faite en vue de l'assurance du dit musée. Mai 1910, AVN, « Direction des Finances / Musée d'histoire naturelle », boîte non inventoriée.

AVN. Archives de la Ville de Neuchâtel. 1918. Convention concernant le transfert à l'Université de Neuchâtel, des collections de géologie et de paléontologie du Musée d'histoire naturelle de la Ville de Neuchâtel, 23 juillet 1918. « Direction des Finances / Musée d'histoire naturelle », boîte non inventoriée.

Baldi, R. 2020. L'achat de l'herbier de L'Héritier de Brutelle : un malentendu historiographique. *Archives des Sciences* 71 : 23-36.

Baldi, R. 2022. Éclairage : les herbiers du Muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel. Botanical legacies from the Enlightenment. *Carnet de bord* 5 : 15-17.

Baldi, R. 2023. Quelques précisions au sujet des herbiers du Muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel. Botanical legacies from the Enlightenment, *Carnet de bord* 7 : 6-8.

BPUN. 1788-1900. Registre de la Commission de la Bibliothèque, Neuchâtel, Bibliothèque publique et universitaire. 9R 500.

Di Maio, E. & Vust, M. 2025. Reconstitution de l'herbier des plantes vasculaires de Suisse de Jean-Frédéric Chaillet. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 275-297.

Favarger, C., Aragno, M., Gobat, J.-M., Küpfer, P., Siegenthaler, P.-A. & Stutz, E. 1990. Un siècle de botanique neuchâteloise 1890-1990. *Botanica Helvetica* 100/3 : 299-313.

Godet, P., Favre, L. & Tribolet (de), M. 1899. *Le Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel*. P. Attinger. Neuchâtel.

Rivier, H. 1932. La Société neuchâteloise des sciences naturelles 1832-1932. Bulletin du centenaire. *Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* 56 : 5-83.

Schaer, J.-P., Queloz, D., Perret, T., Neier, R., Küpfer, P. & Aeschlimann, A. 2002. La Faculté des sciences. In : Scheurer, R. (Ed.). *Histoire de l'Université de Neuchâtel*. Tome 3 L'Université, de sa fondation en 1909 au début des années soixante. Université de Neuchâtel avec la collaboration des Éditions Gilles Attinger à Hauterive. 469-552.

Schlup, M., Bersier, P.-A. & Schmidt, M. 2006. *Bibliophiles et mécènes : deux siècles de donations à la Bibliothèque de Neuchâtel*. Bibliothèque publique et universitaire. Neuchâtel. 339 p.

SNSN. 1839. *Mémoires de la Société neuchâteloise des sciences naturelles.* Imprimerie Petitpierre. Neuchâtel. vol. 2.

SNSN. 1845. *Mémoires de la Société neuchâteloise des sciences naturelles, Neuchâtel*. Imprimerie H. Wolfrath. vol. 3.

SNSN. 1870. *Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles, Neuchâtel*. Imprimerie de H. Wolfrath et Metzner. vol. 8.

SNSN. 1874. *Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles, Neuchâtel*. Imprimerie de H. Wolfrath et Metzner. vol. 10.

Spinner, H. 1909. Institut botanique de l'Université de Neuchâtel. *Feuille d'avis de Neuchâtel*, 24 mai 1909, sans numérotation des pages.

Vust, M., Di Maio, E., Riat, E. & Grant, J. 2025. Authentification des cahiers de Jean-Frédéric Chaillet. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 133-273. [Vust *et al.*, 2025a].

Vust, M., Riat, E. & Di Maio, E. 2025. Les herbiers reliés de cryptogames de Jean-Frédéric Chaillet. *Mémoire de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* xv : 299-328. [Vust *et al.*, 2025b].

Vust, M. & Di Maio, E. 2025. Enjeux d'archivage des herbiers : cas particuliers. *Archives des Sciences* 73 : 43-60.

Annexe I.

Convention de dépôt et de transfert, signée le 17 août 2021, entre le Muséum d'Histoire Naturelle de la Ville de Neuchâtel, la Ville de Neuchâtel, l'Université de Neuchâtel et la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel.

CONVENTION DE DEPOT ET DE TRANSFERT

entre

Le Muséum d'Histoire Naturelle de la Ville de Neuchâtel (ci-après : MHNN), représenté par son directeur M. Ludovic Maggioni

La Ville de Neuchâtel, représentée par le directeur du Dicastère de la culture, de l'intégration et de la cohésion sociale, M. Thomas Facchinetti

ainsi que

L'Université de Neuchâtel (ci-après : UniNE), représentée par son recteur M. Kilian Stoffel et par le conservateur de l'herbier M. Jason Grant

et

La Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel (ci-après : BPUN), représentée par son directeur, M. Thierry Chatelain

---

I. Préambule

Afin d'en assurer la meilleure conservation possible, la collection entière de plantes séchées (herbiers) du MHNN (collections de plantes d'Agassiz, de Chaillet, Godet, etc.), a été déposée, vraisemblablement depuis 1918, à l'Institut de biologie de l'Université de Neuchâtel, ainsi que l'indique un tampon apposé sur certains des échantillons de l'herbier (voir photographie en annexe).

Il n'existe pas de convention de dépôt entre la BPUN, le MHNN et l'UniNE, d'où la signature du présent accord.

La BPUN, à qui Jean-Frédéric de Chaillet avait légué son herbier, ainsi que la partie de sa bibliothèque se rapportant à l'histoire naturelle, conserve cette bibliothèque, ainsi qu'un important fonds d'archives personnelles du botaniste neuchâtelois.

L'herbier déposé et conservé à l'UniNE est accompagné d'un lot de documents de caractère archivistique, en particulier un certain nombre d'index reliés compilés par M. de Chaillet pour ses livres qui se trouvent à la BPUN. La présence de ces documents archivistiques a été révélée par le projet de recherche Sinergia actuellement mené au sein de l'UniNE par M. Jason Grant et son équipe.

Afin d'assurer la préservation adéquate de ces documents et de favoriser une meilleure cohérence des fonds, les parties conviennent du transfert de ces documents archivistiques de l'UniNE au fonds Jean-Frédéric de Chaillet de la BPUN.

La présente convention formalise et pérennise également le dépôt de l'entier de l'herbier du MHNN (qui comprend les collections de M. de Chaillet) à l'Institut de Biologie de l'Université de Neuchâtel.

I. Convention

Au vu de ce qui précède, les parties ci-dessus conviennent que :

Article 1

Les documents de caractère archivistique relatifs à Jean-Frédéric de Chaillet, déposés par le MHNN avec l'herbier à l'UniNE en 1918, sont transférés dans le fonds Jean-Frédéric de Chaillet de la BPUN.

Article 2

L'inventaire sommaire du lot de documents est joint à la présente convention.

Article 3

Le transfert intervient à titre de don du MHNN à la BPUN.

Article 4

La BPUN s'engage à conserver le fonds dans un lieu sûr et approprié. Elle en établira l'inventaire détaillé et l'archivera de manière à en assurer la préservation et la visibilité.

Article 5

L'accessibilité, la consultation et l'utilisation du fonds sont soumises aux règles en vigueur à la BPUN, et l'UniNE obtient la garantie que le fonds Chaillet lui demeurera accessible en fonction de ce qu'exigent ses activités de recherche et d'enseignement et en particulier en fonction de l'important projet Sinergia du Fonds national suisse (FNS) « Botanical legacies from the Enlightenment : unexplored collections and texts at the crossroads between humanities and sciences » qu'elle mène actuellement notamment sur les travaux de M. de Chaillet.

Article 6

En cas de dissolution de la Fondation de la BPUN, les documents faisant l'objet de la présente convention ne pourront être dissociés du fonds d'archives de la BPUN, auquel ils ont été réunis et reviendront dans leur intégralité à la Ville de Neuchâtel, fondateur et propriétaire initial, conformément aux statuts de la Fondation de la BPUN.

Article 7

Les planches de l'herbier demeurent déposées au sein de l'Institut de Biologie de l'UniNE.

Le lot se compose de plusieurs milliers de planches qui ont été intercalées dans la collection de l'herbier de référence de l'UniNE probablement depuis 1918 et dont elles sont devenues parties intégrantes.

Article 8

Le dépôt est une solution que les parties veulent pérenne et demeurera en vigueur tant qu'aucun changement significatif ne sera apporté quant aux conditions de conservation et de consultation des planches de l'herbier désormais intégré à l'herbier de référence de l'Institut de Biologie.

Article 9

L'UniNE conserve l'herbier en un lieu sûr et approprié. Elle en établira l'inventaire détaillé et l'archivera de manière à en assurer la préservation et la visibilité.

Article 10

Les conditions d'accès, de consultation et d'utilisation à des fins de recherche de l'herbier de référence, y compris les planches de Chaillet qui y sont intégrées, sont soumises aux règles en vigueur au sein de l'UniNE.

Article 11

Le présent contrat est soumis au droit suisse et entre en vigueur à la date de sa signature par le dernier des signataires précités.

Article 12

En cas de différend, les parties conviennent de la compétence exclusive des tribunaux du canton de Neuchâtel.

Ainsi fait à Neuchâtel en quatre exemplaires, l'un à l'attention du Muséum d'Histoire Naturelle, l'autre à l'attention de la Ville de Neuchâtel, le troisième à l'attention de l'UniNE, et le quatrième à l'attention de la BPUN, le ……17. août……2021

Muséum d'Histoire Naturelle de la
Ville de Neuchâtel
Par son directeur
M. Ludovic Maggioni

Université de Neuchâtel
Par son recteur
M. Kilian Stoffel

Et par M. Jason Grant conservateur de l'Herbier

Ville de Neuchâtel, Dicastère de la culture, de l'intégration et de la cohésion sociale
Par son directeur
M. Thomas Facchinetti

Bibliothèque Publique et Universitaire de Neuchâtel
Par son directeur
M. Thierry Chatelain

Annexes: ment.

Épilogue et perspectives

Au terme de ce Mémoire, à la fierté d'avoir contribué à la réhabilitation d'un botaniste oublié tel que Chaillet, se mêle un goût d'inachevé. Quoi de plus normal devant l'ampleur du fonds étudié et sa richesse ? Ce volume conclut quatre ans d'études, impliquant l'achèvement du traitement de certains sujets et d'autres pas. Il y a donc certains regrets qui appellent des perspectives de prolongation. Décrire les herbiers de Chaillet est déjà une tâche considérable ; en publier le contenu intégral et une révision critique l'est encore plus. Tout est déjà là, ou presque. Il ne reste « plus qu'à » vérifier certaines déterminations… Or, tout botaniste sait combien ce travail de spécialiste demande du temps et d'excellentes connaissances des espèces. Un projet pilote a pu être réalisé dans le cadre de SwissCollNet, en collaboration avec l'Université de Berne : la mise en ligne des quatre volumes du lichénier de Chaillet sur la plateforme hallernet.org. L'herbier des phanérogames suivra, puis ce pourrait être les volumes du champignonier. Une publication ouverte, permettant l'interactivité avec les utilisateurs et des mises à jour au fur et à mesure de l'avancée des connaissances. Une autre partie du même SwissCollNet a permis de reconditionner, photographier et redéterminer les échantillons libres de l'herbier des lichens de Neuchâtel. D'une part, de nombreux échantillons libres de Chaillet ont été retrouvés, venant compléter son lichénier. D'autre part, les récoltes des botanistes contemporains ou successeurs de Chaillet offrent une image plus large des connaissances et de leur évolution. Il est désormais clair que Chaillet ne s'est pas limité à ses herbiers reliés de cryptogames, mais que ceux-ci constituent à la fois la pointe de l'iceberg et la synthèse des connaissances à la fin de sa vie. Ces échantillons libres offrent des compléments à ceux collés dans les herbiers reliés, mais constituent aussi des exemplaires supportant des coupes microscopiques, opérations destructives, mais souvent nécessaires pour vérifier les déterminations et que l'éthique ne permet pas d'effectuer sur les échantillons « d'apparat » des herbiers reliés. Il faut donc, tout comme pour les lichens, reconditionner les échantillons libres de bryophytes, d'algues et de champignons pour retrouver la partie encore cachée des herbiers de Chaillet.

Le tournant des XVIIIe et XIXe siècles a vu l'avènement du microscope, justement. Or, aucune trace des instruments d'optique qu'utilisait Chaillet n'a été retrouvée, à l'exception peut-être de la lettre de commande d'une loupe en 1818. Comment imaginer qu'il ait pu déterminer autant de cryptogames sans une forte loupe et, plus probablement, un microscope ? De quels grossissements disposait-il ? Faisait-il des coupes microscopiques ? Y avait-il des lames de rasoir ? Dessinait-il les spores des champignons et des lichens ? Autant de questions sans la moindre réponse aujourd'hui. Chaillet avait eu les moyens de s'acheter des livres, objets chers pour l'époque, il en aurait eu pour un microscope, s'il avait jugé utile d'en avoir un. L'aspect des coûts et de ses revenus n'a pas été approfondi, mais des documents trouvés dans sa correspondance permettraient sans doute d'évaluer l'impact financier d'une telle activité botanique, en termes d'achat de livres, d'instruments d'optique ou de plantes, d'envoi de lettres et d'échantillons en Suisse et en Europe, de voyages proches ou lointains. En un mot, que

coûtait-il d'être botaniste au début du XIXe siècle ? Les documents officiels constituent également des sources pour évaluer la richesse dont disposa Chaillet, y compris l'ampleur de son héritage.

Le passé militaire de Chaillet a été peu étudié, n'ayant a priori pas de lien avec la botanique, sauf au tout début, en Corse (JEANMONOD & VUST, 2025). La question de la motivation revient périodiquement. Pourquoi Chaillet a-t-il démissionné de l'armée et qu'est-ce qui l'a motivé à se tourner vers la botanique avec autant d'assiduité ? Cette problématique, plus psychologique, permettrait peut-être de comprendre le personnage, ses actions et ses réactions. Et surtout – ce qui est le plus étonnant pour les scientifiques du XXIe siècle – pourquoi il n'a rien publié. Les réponses se trouvent probablement dans sa correspondance. On sait qu'une des plus anciennes lettres conservées date de 1793, envoyée par Louis Benoît fils, dit le Capitaine Benoît, avec qui Chaillet correspondra pendant 18 ans. Ce personnage et ses liens avec Chaillet n'ont pas du tout été étudiés. Tout comme le personnage d'Augustin-Pyramus de Candolle, dont il était prévu d'éditer de manière critique la correspondance complète avec Chaillet, mais il a fallu, hélas, y renoncer. Il est évident que Candolle a joué un rôle majeur pour la botanique de l'époque, mais en léger décalage par rapport à Chaillet, puisqu'il s'est occupé de la flore de France, quand ce dernier se focalisait sur celle de Neuchâtel, voire de la Suisse. La recherche d'échantillons de lichens de Schleicher dans l'herbier de Genève a permis de retrouver non seulement des spécimens de Schleicher, mais aussi de Chaillet, qui faisaient partie de l'herbier de Candolle. Un nouveau matériau pour mieux comprendre le contenu principalement botanique de la correspondance entre Candolle et Chaillet.

Le fonds Chaillet est si vaste que ce mémoire ne fait qu'en présenter les différentes parties. Ces herbiers sont si riches qu'ils pourraient faire l'objet de multiples publications. Les résultats des études inachevées et leurs interprétations seront, espérons-le, publiés d'une manière ou d'une autre et, qui sait, peut-être dans un prochain volume de ce Mémoire…

Mathias Vust, le 14 juin 2024

Notices biographiques des auteurs·e·s

Alexandra Cook est professeure honoraire de philosophie à l'Université de Hong Kong et membre de la Société linnéenne de Londres. Elle a également été membre de l'Institut des études avancées de Nantes (2018-2019) et du Historisches Kolleg, Munich (2014). Parmi ses ouvrages, citons *Jean-Jacques Rousseau and Botany, the Salutary Science* (Oxford, 2012), qui a reçu la médaille John Thackray de la Society for the History of Natural History (Londres), et une traduction des écrits botaniques de Rousseau dans *Collected Writings of Rousseau*, vol. 8 (Dartmouth, 2000). Le projet actuel de la professeure Cook est *Bioprospecting Asia: Laurent Garcin and the Circulation of Scientific Knowledge*.

Edouard Di Maio est botaniste, diplômé en Biogéoscience de l'Université de Neuchâtel. Passionné par la botanique, il s'intéresse particulièrement aux herbiers, à leur préservation et à leur rôle dans la conservation des connaissances botaniques. Il a déjà participé à plusieurs projets de conservation visant à inventorier, numériser, étudier et valoriser des herbiers, notamment à Lausanne et Neuchâtel. Son travail de recherche, pour cet ouvrage, s'est concentré sur l'étude des collections historiques de plantes vasculaire des XVIIIe et XIXe siècles, en lien avec le botaniste neuchâtelois Jean-Frédéric Chaillet.

Jason Grant est professeur de botanique à l'Université de Neuchâtel, où il enseigne l'évolution des plantes et la floristique. Il organise des excursions et partage ses observations, principalement de plantes et de papillons de nuit, sur iNaturalist. En plus de ses responsabilités d'enseignement, il est conservateur de l'Herbier de Neuchâtel, soulignant l'importance des collections historiques, et rédacteur du *Bulletin de la Société neuchâteloise des Sciences naturelles*. Ses recherches en taxonomie et systématique couvrent les gentianes, les broméliacées, les fougères et même les papillons de nuit. Il détient un Bachelor de l'Université d'Alaska (1998) et un Doctorat de l'Université de Neuchâtel (2003).

Daniel Jeanmonod est conservateur honoraire des Conservatoire et jardin botaniques de la Ville de Genève. Il a également été professeur à l'université de Genève. Ses recherches ont essentiellement porté sur la flore de Corse avec plus d'une centaine de publications sur le sujet dont la *Flora Corsica* et la découverte de plus de 300 nouvelles espèces pour l'île. Il a également développé d'autres thématiques de recherche dont la systématique et la phylogéographie du genre *Silene*, la problématique des plantes introduites, la flore de Genève et plus récemment la flore du canton du Valais. Il a décrit 13 nouveaux taxons en Corse et en Afrique du Nord.

Blaise Mulhauser est biologiste, écologue et directeur du Jardin botanique de Neuchâtel. Dans le cadre de ses activités de recherches mais également muséologiques il a eu l'occasion de se familiariser avec l'histoire et l'évolution des paysages neuchâtelois. En 2012, année du tricentenaire de la naissance de Jean Jacques Rousseau, il met en place l'exposition « Nature en Lumières » qui retrace les différentes promenades du philosophe dans la principauté de Neuchâtel et tente de reconstituer aux yeux du public les paysages de cette période.

L'utilisation de plans, cartes, gravures et relevés cadastraux enrichissent la connaissance des lieux fréquentés par Rousseau et son « collège de botanique ». Les résultats sont présentés dans le livre « Nature en Lumières. Sur les pas de Rousseau dans les paysages neuchâtelois du XVIIIe siècle » (Nouvelle revue neuchâteloise N°118). Le même type d'analyse a été appliquée pour le chapitre que cet auteur a rédigé sur les paysages et la végétation neuchâteloise du temps de Chaillet.

Eva Riat a étudié à l'Université de Neuchâtel et réalisé un Bachelor à double casquettes : les sciences, la biologie, et les lettres, la géographie et les littératures en anglais. Elle enchaîne avec un Master en biologie en *Conservation de la Biodiversité*. C'est le travail de fin d'études qui l'a amenée à découvrir avec émerveillement les travaux de Chaillet et les bryophytes. Son bagage mixte lui a permis de mieux comprendre le contexte historique, avant de permettre une interprétation pragmatique de la méthode de travail de Chaillet, lorsqu'il s'est intéressé aux mousses, notamment grâce aux dizaines de cahiers y relatifs.

Mathias Vust est spécialiste des lichens. Après des études de Sciences naturelles à l'Université de Lausanne, il réalise un doctorat à l'Université de Genève (2002). Il travaille depuis comme lichénologue indépendant. Ses activités oscillent entre mandats auprès des services de conservation de la nature des cantons latins, digitalisation des herbiers et recherches sur l'histoire de la lichénologie en Suisse. Il participe à la première Liste rouge des lichens de Suisse (2002) et réalise celle du canton de Genève (2015). Il mène en parallèle une activité éditoriale et de graphiste scientifique, mettant en page le *Meylania*, journal d'information de Bryolich, l'association suisse de bryologie et de lichénologie.

Table des matières

Avant-propos d'une redécouverte, celle d'un botaniste oublié 7

Jean-Frédéric Chaillet (1747-1839) : une biographie préliminaire
Mathias Vust 9

Les cahiers corses de Jean-Frédéric Chaillet, témoins des débuts d'une passion pour la botanique
Daniel Jeanmonod & Mathias Vust 21

La bibliothèque botanique de Jean-Frédéric Chaillet
Mathias Vust, Edouard Di Maio & Jason Grant 51

Le réseau épistolaire de Jean-Frédéric Chaillet au sein de la République des sciences
Jason Grant & Mathias Vust 95

Authentification des cahiers de Jean-Frédéric Chaillet
Mathias Vust, Edouard Di Maio, Eva Riat & Jason Grant 133

Reconstitution de l'herbier des plantes vasculaires de Suisse de Jean-Frédéric Chaillet
Edouard Di Maio & Mathias Vust 275

Les herbiers reliés de cryptogames de Jean-Frédéric Chaillet
Mathias Vust, Eva Riat & Edouard Di Maio 299

La méthode de travail de Jean-Frédéric Chaillet
Mathias Vust, Eva Riat & Edouard Di Maio 329

L'univers scientifique de Jean-Frédéric Chaillet – Une analyse fondée sur les herbiers
Alexandra Cook & Edouard Di Maio 355

Jean-Frédéric Chaillet, premier descripteur de la végétation du canton de Neuchâtel
Blaise Mulhauser 389

L'herbier de Neuchâtel, histoire et déménagements
Mathias Vust, Jason Grant & Edouard Di Maio 415

Épilogue et perspectives 433

Notices biographiques des auteurs.e.s 435

Achevé d'imprimer
en octobre 2025
pour le compte des Éditions Alphil-Presses universitaires suisses

Responsable de production : Diane Tappy

En 2010, le conservateur de l'herbier de Neuchâtel retrouve dans un vieux carton une huitantaine de cahiers et de registres manuscrits remplis de noms de plantes. Incompréhensibles, ni datés, ni signés, ils sont assurément anciens et liés à la région. Les botanistes et historiens de l'Université de Neuchâtel débutent alors la reconstitution de l'œuvre du Capitaine Jean-Frédéric Chaillet (1747-1839), un soldat devenu botaniste autodidacte et qui passera plus de 40 ans à étudier les plantes de la Souveraineté de Neuchâtel ; non seulement les plantes, mais aussi les mousses, les lichens, les champignons et même les algues. Sans avoir pourtant rien publié, il laisse derrière lui un état complet des connaissances de la végétation neuchâteloise de son époque, par des herbiers, une bibliothèque, une riche correspondance et ces mystérieux cahiers !

Derrière le portrait d'un botaniste modeste et méticuleux, apparaissent tous les enjeux de la botanique au tournant des XVIIIe et XIXe siècles : le passage à la nomenclature binomiale, l'usage des planches libres au lieu des herbiers reliés, la rédaction des premières flores de Suisse et l'apparition de la spécialisation, notamment en cryptogamie. Chaillet apparaît comme un important contributeur de cette évolution, collaborateur et correspondant des plus grands botanistes de l'époque, Candolle, Gaudin, Schaerer, Persoon ou encore Fries.

ISBN 978-2-88930-740-1

